

MAIGALI INGUIMBERT



JE RÊVE

MA VIE

INTÉGRALE

LIPS
& ROLL
Editions

Magali Inguibert

Je rêve ma vie

Intégrale

Roman



Ce livre est une fiction. Toute référence à des événements historiques, des comportements de personnes ou des lieux réels serait utilisée de façon fictive. Les autres noms, personnages, lieux et événements sont issus de l'imagination de l'auteur, et toute ressemblance avec des personnages vivants ou ayant existé serait totalement fortuite.

ÉDITION : Le Code français de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayant cause, est illicite (alinéa 1er de l'article L. 122-4) et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 425 et suivant du Code pénal

Tous droits réservés, y compris le droit de reproduction de ce livre ou de quelques citations que ce soit, sous n'importe quelle forme.

Couverture copyright et design : Svitlana Sokolova

Première édition : Mai 2016

ISBN : 9782377640249

Copyright © 2017 Lip's & Roll Éditions

Sous la direction de Shirley Veret.

Corrigé par Amélie et Hélène.

Illustré par Constance.



www.lipsandcoboutique.com

Retrouvez les sorties, les news et
les jeux-concours



Lips & Roll Éditions

Retrouvez toute l'actualité sur l'auteur :



Magali Inguibert

Table des matières

[1](#)

[2](#)

[3](#)

[4](#)

[5](#)

[6](#)

[7](#)

[8](#)

[9](#)

[10](#)

[11](#)

[12](#)

[13](#)

[14](#)

[15](#)

[16](#)

[17](#)

18

19

20

21

22

23

24

25

26

27

28

29

30

31

32

33

34

35

36

37

ÉPILOGUE

Remerciements

Biographie de l'auteur :

Magali Inguibert, jeune trentenaire, vient d'un petit village près de Montpellier dans le sud de la France. L'écriture est quelque chose d'assez nouveau pour elle. Elle a découvert la romance érotique avec Cinquante Nuances de Grey, mais c'est en lisant le tome 1 d'After qu'elle a eu envie de se lancer, ça a été une sorte de déclic. Magali est une éternelle romantique qui avait simplement envie d'écrire des histoires d'amour en les décrivant sous tous leurs aspects en y ajoutant ses rêves, ses craintes et ses aspirations.

À mon rêve.

1

Mes parents ainsi que mes deux meilleures amies, Lily et Charlotte, m'ont accompagnée à l'aéroport de Montpellier. Pour moi, c'est LE grand départ. Ça fait un an que j'organise mon voyage à New York. Le jour où je me suis séparée de mon ex-petit ami, ça a été le déclic ! Je suis repartie vivre chez mes parents, j'ai enchaîné les petits boulots et mis de l'argent de côté pour partir m'installer là-bas. J'ignore encore si c'est un voyage sans retour... Mais en tout cas, je l'espère !

Il m'a fallu un an pour obtenir mon visa, trouver un emploi et un logement, un an pendant lequel papa et maman n'ont cessé de croire que j'allais renoncer. Ils pensaient que c'était une lubie. Lorsque j'ai tout réuni pour partir, il a bien fallu qu'ils se fassent une raison, et ça n'a pas été évident. Seulement voilà, du haut de mes vingt-trois ans, je fais partie d'une génération bercée par les séries et les comédies romantiques américaines, où les lycéens vont au bal de promo, rêvent d'être élus roi et reine de la soirée, et où les filles portent les vestes des sportifs stars de leur bahut. On sait tous que ça ne se passe pas comme ça en France. Ces histoires m'ont toujours transportée et j'ai constamment eu moi aussi envie de ma part de rêve américain. Seulement, j'étais en couple quand j'ai eu l'opportunité de partir comme jeune fille au pair pendant un an, et mon copain m'a clairement fait comprendre que c'était lui ou les États-Unis. Par amour, j'ai abandonné mon projet, mais quand je vois où cela m'a menée... J'ai vraiment été la reine des imbéciles !

Quand nous avons rompu, j'y ai vu un signe du Destin, j'ai ressorti mes rêves du fond de mon vieux tiroir, les ai rapidement dépoussiérés, et j'ai décidé de les réaliser enfin. Je ne demande pas à devenir la nouvelle Julia Roberts ou la sulfureuse Kate Moss, loin de là ! Être sur le devant de la scène ne m'intéresse pas. Moi, tout ce que je veux, c'est danser. Je veux être, en quelque sorte, la nouvelle Honey^[1] ! Je veux danser dans les clips ou dans une troupe, suivre les chanteurs ou les groupes en tournée, peu importe, tant que je danse ! Cependant, j'avoue que, pour moi, le Graal serait d'être la

danseuse retenue par Justin Timberlake pour sa chanson *Summer Love*. Carrie Bradshaw dit que toutes les filles qui vont à New York sont à la recherche des deux A : « Articles de marques » et « Amour ». Moi, j'ai déjà sacrifié six ans de ma vie dans une histoire d'amour qui s'est soldée par un échec, alors place aux articles de marque, si mes économies me le permettent, bien entendu.

Mon vol pour l'aéroport d'Orly – passage obligé avant de toucher New York du bout des doigts – est enfin annoncé. Voilà le moment que je redoute le plus : les adieux ! Bien évidemment, tout le monde pleure et je ne déroge pas à la règle. Mes parents sont mes racines, mon port d'attache. Ils ont toujours été si proches de moi que j'ai l'impression de les abandonner, mais mon besoin d'aventures est plus fort ! Quant à mes meilleures amies, j'ai toujours cru qu'elles seraient du voyage, mais nous ne sommes jamais synchro, alors...

— Fais bien attention à toi là-bas.

— Mais oui maman !

— Mais surtout, éclate-toi ! me dit Lily.

— Tu vas tous les manger ! s'exclame Charlotte, me faisant rire.

— Tu nous appelles dès que tu es chez Sophia, d'accord ?

— Oui papa... c'est promis !

— Oh... tu vas nous manquer, renifle Lily.

— Vous aussi, mais on reste en contact par Skype, de toute façon.

— Et puis on viendra te voir ! chantonnent-elles en chœur, nous arrachant à tous un éclat de rire.

J'embrasse tout le monde très fort une dernière fois, la boule au ventre,

Stress ? Peur ? Excitation ? Je ne saurais le dire ! Je balaye le grand hall du regard ; je vais quitter ma région natale, peut-être même pour de bon, et mon cœur se serre à cette idée.

Allez Magdy, courage ! Ce voyage est l'occasion rêvée de réaliser tes rêves !

Un geste rapide de la main pour les saluer et je m'enfuis dans la salle d'embarquement. Je fais fi des voyageurs autour de moi et fends la foule pour me retrouver seule. Le souffle court, je me traîne jusqu'au banc le plus proche. Et là, je m'effondre, littéralement. Je ne pensais pas que ce serait aussi dur de tout plaquer, surtout que je rêve de ce moment depuis si longtemps ! Mais laisser tous ceux que j'aime derrière moi, ce n'est pas si facile. Je renifle de manière pas du tout glamour, frottant mon nez du revers de ma manche. Une vieille dame assise à côté de moi, sans doute prise de pitié, me tend gentiment un mouchoir que j'accepte avec gratitude en lui souriant timidement. Je me mouche à m'en décoller le cerveau après avoir épongé mes larmes.

Sois forte !

J'essaie, mais plus facile à dire qu'à faire.

Une voix féminine s'élève dans les haut-parleurs et nous annonce que nous pouvons embarquer. Les visiteurs se lèvent les uns après les autres et s'entassent en ligne à l'entrée du petit passage menant aux portes de l'avion. Je me place juste derrière la gentille vieille dame et prépare ma carte d'identité. Le personnel de bord est efficace, aussi je suis installée dans l'appareil en moins de temps qu'il n'en faut pour le dire.

Entassée au fond de mon siège, je reprends peu à peu mes esprits. C'est bon, j'y suis, maintenant, je ne peux plus faire demi-tour ! Je passe donc en revue tous les détails de mon arrivée – que j'ai déjà programmée – à l'aéroport international de New York, le célèbre J.F.K. Marion, une amie que j'ai rencontrée à l'occasion de l'un de mes petits boulots, était allée à New York, et une copine à elle, Sophia, y vit toujours. Nous avons pris contact et je vais loger avec elle dans une coloc', le temps de prendre mes marques. Je

suis rassurée de savoir qu'une fois là-bas, je ne serai pas jetée dans la fosse aux lions. Je quitte tout de même mon pays et ma petite ville de province pour me lancer dans l'une des plus grandes agglomérations du monde, armée seulement d'un niveau d'anglais scolaire ! Ce que j'attends, c'est surtout de me fondre dans la masse de la mégalopole. Ces dernières années, on ne pouvait en effet pas me louper. Pour mon plus grand malheur, je suis plus grande que la moyenne des filles, donc toujours celle à qui on demande d'attraper le pot « là, tout en haut » dans les rayons du supermarché. Quand on prend une photo, j'ai toujours l'impression d'être Averell.

D'ailleurs, pourquoi c'est le plus grand qui est aussi le plus stupide ? Je me le suis toujours demandé.

Au collège, j'étais la bonne copine, celle à qui on se confie. Forcément, les garçons faisaient au minimum dix centimètres de moins que moi et, pour couronner le tout, je n'avais pas un physique facile. L'adolescence nous joue parfois de mauvais tours : l'acné, l'appareil dentaire et l'inexistence du fer à lisser, je vous passe les détails capillaires, mais vous voyez le tableau d'ici ! Bref, j'ai toujours voulu être comme tout le monde, mais sans jamais réussir à entrer dans le moule. Ma force à moi, c'est l'humour. Bien que, pour être honnête, c'est plutôt une carapace ! Vous pouvez cacher beaucoup de choses derrière un sourire. Ça m'a toujours servi à dissimuler les moqueries et surnoms du genre « l'asperge », ou encore « la girafe » qui me blessaient au plus profond de moi-même. J'ai eu quelques flirts, puis un premier amour comme tout le monde, et, au moment où je commençais à sortir de cette crise d'ado qui me pesait tant et à me sentir enfin bien dans ma peau, j'ai rencontré mon petit ami : Michel. Je suis tombée amoureuse – on ne choisit pas ! – et ça a duré six ans. Six ans pendant lesquels j'ai sacrifié mes rêves de réussite, de voyages et de fêtes, ma soif d'aventures et d'évasion sur l'autel d'une déception retentissante...

Et c'est tout ce à quoi j'ai renoncé pour cette relation que je vais chercher à New York ! Je ne veux plus me prendre la tête pour un garçon, je veux vivre en toute liberté. En tout cas, je vais m'en donner les moyens. J'ai déjà trouvé un emploi de serveuse chez *Bernie's*. Je ne commence que dans quinze jours, pour avoir le temps de m'installer tranquillement. Je me suis renseignée

auprès de plusieurs groupes de danse pour m'y inscrire dès mon arrivée. Plutôt pas mal pour un début, non ?

Ça y est : l'avion décolle enfin ! Je suis partagée entre l'intense excitation de débiter ma nouvelle vie et la nostalgie de quitter tout ce que je connais depuis toujours.

La première partie du voyage se passe bien. J'écoute un peu de musique, je lis une revue que j'ai emportée et mange même une friandise. Le regard par le hublot, j'observe le ciel bleu et calme. C'est impressionnant de se dire que nous sommes à plusieurs milliers de mètres au-dessus de la terre ferme.

Et vive la chute libre si l'avion venait à se crasher !

Oulà... Il faut que j'évite de penser à ce genre de chose moi... Voilà que je me cramponne déjà à mon siège !

Après une heure et demie de vol, nous faisons une escale à l'aéroport d'Orly. Prise dans le flux des voyageurs, je panique légèrement. Bon sang, ils ne pourraient pas faire attention ?! Hey, je suis là ! Arrêtez de me marcher sur les pieds !

Je joue des coudes pour atteindre une navette et me rendre au terminal ouest. Et bien sûr, il faut que je me trompe. Mon sac à main sur l'épaule, je cours dans les longs couloirs à la recherche de la bonne porte. Oh bon sang ! J'espère que mon voyage ne va pas s'arrêter ici ! J'intercepte chaque personne sur mon passage – même des Anglais ! – en bredouillant que je suis perdue dans cette jungle d'escalators et de navettes. Puis, après une bonne demi-heure à m'épuiser, je tombe sur un trentenaire plutôt sympa qui m'escorte jusqu'à ma grille d'embarquement.

Il ne faut pas s'y tromper ; je chouinais tellement qu'il a décidé de m'aider. Sans compter qu'il prend le même vol que moi...

Je rejoins enfin le petit sas menant aux portes de l'avion pour New York.

Je grimpe dans l'appareil, mon billet à la main, et me faufile entre les sièges à la recherche du mien.

Trouvé !

Je suis assise à côté d'un type d'une quarantaine d'années, qui semble plutôt d'humeur causante. Il y a huit heures à tuer, alors pourquoi pas finalement. Après de rapides présentations, nous entamons la conversion. Et je dois reconnaître que celle-ci est plutôt instructive !

— Vous savez, je vais souvent à New York pour le travail. C'est la première fois pour vous, n'est-ce pas ?

— Oui, je m'installe là-bas, pour devenir danseuse.

— Ah, c'est un joli projet. Je peux vous donner quelques adresses sympa et quelques astuces...

J'acquiesce poliment, et l'écoute jusqu'à ce qu'il finisse par s'endormir au bout de deux heures, et ce n'est pas plus mal, car il commençait quand même à me fatiguer. Le sommeil me gagne à mon tour et je me réveille quand le commandant de bord nous annonce la descente.

Une fois dans le hall de l'aéroport J.F.K., je cherche Sophia du regard en traînant mes bagages derrière moi. Dans un premier temps, j'ai du mal à la repérer. Il y a tellement de monde et le hall est si grand ! Mais je finis par apercevoir une jeune fille brune munie d'une pancarte où est inscrit mon prénom : « Magdy ». Elle est plutôt petite et mince. Ses cheveux lui arrivent aux épaules et ses yeux sont d'un marron profond. Alors que je m'avance timidement vers elle, elle me salue.

— Bonjour, tu es Magdy ? Je suis Sophia ! Tu as fait bon voyage ? Pas trop fatiguée ?

Elle me serre dans ses bras et m'embrasse sur les deux joues comme si on

se connaissait depuis toujours. Je lui raconte mon périple et nous quittons le hall pour attraper un taxi.

Tout le long du trajet pour rejoindre son appartement, j'ai la tête collée à la vitre. Je veux capter chaque détail. Dans le centre-ville, la hauteur des bâtiments m'impressionne. Je me sens si petite tout à coup. Sophia a dû le remarquer parce que je sens une main conciliante se poser sur mon épaule.

— T'inquiète, c'est impressionnant au début, mais on finit par s'y faire !

Son sourire se veut rassurant. Tout ici semble différent de ce que je connais. Tout est plus grand, plus impressionnant et plus excitant. Mon cœur bat la chamade et j'ai hâte de pouvoir découvrir cette ville.

Le taxi s'arrête enfin.

— Alors ici, nous sommes dans le quartier d'East Village, m'annonce-t-elle. C'est un quartier plutôt sympa, tu verras... On y passe des soirées vraiment pas mal !

Je sais qu'elle aime faire la fête. On s'est déjà un peu jaugées par mail durant la préparation de mon voyage pour savoir si nous pouvions cohabiter, mais je n'avais pas trop de craintes, car je ne suis pas très difficile. Les gens que je n'aime pas se comptent sur les doigts d'une main. Mon but est simple : profiter de chaque instant. Je n'avais pas envie de partager l'appart d'une recluse, mais ça tombe bien, nous avons le même avis dès le départ.

Je jette un rapide coup d'œil à la rue dans laquelle nous nous trouvons. C'est ma rue à présent. Je n'en reviens pas... J'ai vu ce décor tellement de fois sur grand écran que j'ai la sensation de le connaître depuis toujours. J'aime ce que je ressens à cet instant. Tous les immeubles sont de taille identique, mais de couleurs différentes. Le nôtre est en briques rouges.

J'adore !

Il faut gravir quelques marches pour accéder à l'entrée principale. Des arbres bordent l'allée et les feuilles qui jonchent le sol annoncent les prémices de l'automne. Notre appartement est au deuxième étage. Je l'avais déjà vu en photos, mais y entrer aujourd'hui rend tout cela bel et bien réel. En plus, il est aussi cosy qu'il le paraissait sur papier glacé !

On accède directement au salon ouvert à droite sur la cuisine, délimitée par un bar. Quelques spots illuminent celui-ci ainsi que les chaises pouvant accueillir au moins six convives. Le mur en suivant est en briques apparentes, très typique de New York, tout comme le plancher en bois brut. Un téléviseur y est accroché avec, en face, une table basse et un canapé. Dans le fond de la pièce, deux portes : les chambres. Sophia me montre la mienne.

Il n'y a là rien d'exceptionnel : les murs sont blancs et au centre se trouve mon lit. Deux fenêtres donnent sur la rue. Sous l'une d'elles, il y a un bureau. Dans le renfoncement à côté de la porte, une grande penderie et juste devant, une psyché. Ça manque juste un peu de chaleur, mais il me suffira de l'agrémenter à mon goût et tout sera parfait. J'adore l'endroit. Je sais déjà que je vais m'y sentir bien.

Sophia me laisse m'installer et me reposer après ce long voyage et les désagréments du décalage horaire. Il est 10 heures ici, alors qu'en France, il est déjà 16 heures. Une fois que j'ai terminé de tout ranger, je m'allonge sur mon lit et ferme les yeux, je gigote à la recherche d'un sommeil réparateur qui, au bout de dix minutes, ne vient toujours pas. Lorsque je pénètre dans le salon, Sophia éclate de rire.

— Qu'est-ce qu'il y a de si drôle ?

— Rien ! pouffe-t-elle. C'est juste que tu n'arrives pas à dormir, tellement tu es excitée... Ça m'a fait exactement le même effet le jour où je suis arrivée. Tu veux qu'on aille faire un tour ?

— D'accord, réponds-je. Je meurs d'envie de découvrir cette ville qui m'intrigue tellement.

Nous prenons nos affaires et en route. Sophia m'emmène à l'*Abraço*.

— Tu vas voir, c'est l'un des cafés les plus branchés de Manhattan !

Et effectivement, l'endroit est bondé. Nous parvenons finalement à trouver deux sièges. Lorsque le serveur revient avec nos cafés, je suis stupéfaite : ils arrivent à faire des dessins avec la mousse !

— Alors, qu'es-tu venue faire ici ? m'interroge Sophia.

— Je voudrais devenir danseuse et partir en tournée avec des chanteurs.

— Tu sais, beaucoup de personnes viennent ici pour ça. C'est l'*american dream*^[2]. Cette ville est remplie d'artistes, mais beaucoup aussi repartent déçus. Moi-même, je suis venue pour être comédienne, mais le meilleur rôle que j'ai décroché était un rôle de quinze secondes dans une pub qui vantait les mérites d'une barre chocolatée.

Et aujourd'hui, elle est standardiste dans une grande société de trading, mais espère évoluer car tout peut aller très vite ici d'après elle.

— Tu n'as aucune chance sauf si tu es super douée, ajoute-t-elle.

Est-ce que je le suis ?

Je préfère ne pas me prendre la tête et mettre tout en œuvre pour danser, mais si je n'y arrive pas, je travaillerai dans un de ces gratte-ciel tout de verre et d'acier. En tout cas, je ne jouerai pas les serveuses toute ma vie, ça, c'est une certitude !

Notre café terminé, c'est parti pour une visite guidée du quartier. Je crois que je reste bouche bée la moitié du temps. Elle me montre où se trouve le boulot que j'ai décroché. Le café se situe au rez-de-chaussée d'un building à quelques pâtés de maisons de chez nous.

Parfait !

Le lendemain matin, je ne perds pas de temps. Je dois me remettre au sport.

— Sophia, je vais courir, tu viens avec moi ?

Mais à voir sa façon de me détailler de la tête aux pieds avec cet air horrifié, je comprends qu'elle préférerait mourir plutôt que de me suivre.

Je ne sais pas comment décrire le sentiment qui m'envahit quand j'entre dans Central Park. Ce lieu si symbolique dont on a rêvé tant de fois avec mes meilleures amies... Je me suis toujours dit que si un jour j'avais la chance d'y venir, j'y ferais un footing. Il faut juste que je réalise que j'y suis enfin ! Je regarde tout autour de moi, m'approche d'une rambarde, m'y accroche comme pour m'assurer que je ne rêve pas. Ce sentiment de constant émerveillement n'est pas près de me quitter, j'ai l'impression. Je me mets à taper des pieds et à pousser quelques cris pour exprimer mon enthousiasme d'être enfin là ! Et c'est parti !

**

Ça fait quatre jours que je suis à New York.

Si je devais faire un premier bilan, je dirais que tout se passe plutôt bien, sauf sur le plan de la communication. C'est un peu laborieux en ce qui me concerne. J'espère que je serai rapidement capable de me débrouiller, mais ce n'est pas du tout cuit...

Aujourd'hui, je me rends à mon premier cours de danse, dans le quartier de Brooklyn. Je l'ai trouvé sur le net et il a l'air très réputé, notamment grâce à son professeur, une femme du nom de Wanda. Alors que j'approche de l'adresse, je vois des filles sortir de l'immeuble. À leur manière de se tenir, je

comprends que je suis au bon endroit. Je les dévisage un instant lorsqu'elles passent près de moi, et l'espace d'une seconde, j'ai le sentiment d'être Alex dans *Flashdance*, lorsqu'elle se rend à son audition au conservatoire !

Dès que je passe la porte, je ressens ce trac que je pensais pourtant avoir définitivement abandonné sur le tarmac de l'aéroport de Montpellier, mais il faut croire qu'il a joué les passagers clandestins, et c'est bien dommage !

Je monte les escaliers, guidée par la musique que j'entends. J'arrive devant une porte vitrée où le nom de *Wanda Adams* est écrit en lettres capitales. Je fais les cent pas, me demandant si c'est vraiment l'idée du siècle. Je commence à avoir du mal à respirer, la panique prend le dessus. L'envie de repartir comme je suis venue commence à s'insinuer dans mon esprit tourmenté. Mais, à ce moment précis, la porte s'ouvre.

C'est un signe !

Deux filles passent devant moi et m'ignorent totalement ! J'en profite pour me faufiler discrètement dans la salle de cours. Je suis tout de suite prise par l'atmosphère typique d'une salle de danse. Il y a du parquet au sol, une barre fixe et un pan de mur tout en miroirs. Quelques filles sont déjà réunies et papotent gaiement. Une métisse d'une quarantaine d'années, aux cheveux frisés coupés au carré, s'avance vers moi. Elle en impose et je comprends tout de suite que c'est Wanda. Face à moi, les lèvres pincées, son regard noir me scrute :

— Bonjour, Wanda Adams, professeur de danse. C'est pourquoi ? me demande-t-elle sèchement.

— Bonjour, je m'appelle Magdy et je viens prendre des cours..., bégayé-je dans un anglais de fortune.

Mais je n'ai pas le temps de finir ma phrase qu'elle me fait signe de prendre place, met de la musique et m'invite à danser. Je ne suis même pas échauffée ! Je comprends alors qu'elle souhaite évaluer mon niveau.

Voilà le moment que je redoutais tant. Je dois danser devant ces filles qui

ne se gênent pas pour faire des messes basses tout en me dévisageant. Je suis si terrifiée que je suis incapable d'esquisser le moindre mouvement, je reste clouée sur place. Je pensais qu'à six mille kilomètres de chez moi, ce serait plus simple, mais je déchanté rapidement. Wanda remet la musique au début en espérant peut-être me forcer à réagir, mais il se passe exactement tout le contraire. Une terrible chaleur envahit mon corps tout entier et ma vision se brouille. À la première larme qui roule sur ma joue, je m'enfuis à toutes jambes et cours d'une traite vers le métro qui me mène jusqu'à l'appartement.

Sophia est surprise par mon entrée en trombe, mais l'est encore davantage quand elle découvre mon état. Je me laisse tomber dans le premier fauteuil qui me tend les bras.

— Ça ne s'est pas bien passé ?

— Je pensais... Je... Je croyais que..., arrivé-je à peine à bredouiller entre deux sanglots.

Mon amie m'accorde quelques minutes pour que je reprenne mes esprits.

— J'ai arrêté la danse il y a de ça plusieurs années. Ma passion n'a jamais faibli, mais le trac a pris de plus en plus de place, à tel point que je n'arrivais plus à monter sur scène. Même dans un groupe, ce n'était plus possible. Alors, j'ai renoncé. Pourtant le désir de danser ne m'a jamais quittée. J'espérais que recommencer dans un endroit où je ne connais personne m'aiderait à surmonter mes faiblesses et à remonter sur scène. Mais il a suffi que la prof me demande de danser devant un groupe de filles pour que je croule sous l'angoisse.

En me repassant ces images désastreuses dans la tête, je fonds à nouveau en sanglots.

— Mais, dis-moi, Magdy, qu'est-ce qui te terrifie autant, en fait ? m'implore Sophia.

— Le regard des autres !

— Je n’y connais rien en danse, mais je pense que tu devrais y retourner. Peut-être pas aujourd’hui. Mais tu dois te donner une seconde chance. Tu verras bien ce que ça donne... Tu n’as quand même pas tout quitté et traversé l’Atlantique pour laisser tomber au premier obstacle ? Si ?

— J’en suis incapable. J’abandonne...

— Écoute. Avant de prendre une décision que tu pourrais regretter, voilà ce que je te propose : ce soir, je t’emmène dans un club. Tu me montres comment tu dances. Je te donne mon avis, tout ce qu’il y a d’objectif, promis ! Et on avise après...

— Un club ? Un lundi soir ? grimacé-je, surprise.

— Ben, oui ! Ici, ce n’est pas comme en France ! On n’attend pas le week-end pour s’amuser... Tu peux sortir tous les jours de la semaine, si ça te chante. Il y a toujours un nouvel endroit qui ouvre ses portes ! Bienvenue dans la ville où l’on ne dort jamais !

Sophia finit par me convaincre, avec son infatigable enthousiasme. Elle veut me remonter le moral et, miracle, ça marche !

Nous nous préparons pour sortir. Je lisse mes cheveux pour qu’ils retombent correctement sur ma nuque, me maquille le mieux possible, mais je ne suis pas experte en la matière. Puis j’enfile un jeans et un top couleur taupe, rien d’exceptionnel ! Avant d’aller au club, mon amie tient à me faire découvrir le *Webster Hall*. Depuis quelque temps, un groupe qu’elle adore y joue chaque soir, les Eagles Eyes. À la manière dont elle insiste sur le bassiste, je la soupçonne d’avoir un faible pour lui... Enfin... C’est parfait ! Tant qu’on parle de faire la fête, ça me va.

Sur place, je me rends compte une fois encore que nous sommes en Amérique et qu’ici, tout est XXL. L’endroit est gigantesque ! Sophia me tire par le bras pour que nous allions au pied de la scène. Au moment où nous parvenons enfin à nous faufiler, sans oublier d’écraser quelques pieds au

passage évidemment, le groupe apparaît. Je repère immédiatement le bassiste. Dès qu'il croise le regard de Sophia, il lui adresse un sourire des plus charmeurs. Au sourire niais qui flotte sur le visage de ma coloc', je comprends que j'ai tapé dans le mille ! Elle craque à fond pour lui ! Je me demande d'ailleurs s'ils ne sont pas ensemble.

C'est alors que mes yeux se posent sur le chanteur. Il est... pas mal, voire carrément mignon. Physiquement, il incarne tout ce que je désire ; brun, peau hâlée, yeux foncés marron ou noirs, d'ici, je ne vois pas très bien. Ses cheveux sont mi-longs et lui arrivent dans la nuque. Et cerise sur le gâteau, il arbore une barbe de trois jours !

Qu'est-ce que j'aime les mecs mal rasés !

Le tout le rend incroyablement sexy ! Je m'imagine, l'espace d'un instant, qu'il me fixe. Mais il me suffit d'un regard aux groupies qui se bousculent en criant et en se trémoussant à ses pieds pour que ça me fasse redescendre sur terre.

Je préfère me concentrer sur la musique et mettre un terme à mes divagations. Ce n'est pas si mal, plutôt pop-rock, et ça me fait penser un peu aux *Fall Out Boy*. J'avoue que je ne me repasserais pas le morceau en boucle toute une nuit, mais ça se laisse écouter...

Une fois le concert terminé, Sophia m'empoigne par le bras et nous nous précipitons dans les loges pour qu'elle salue son bassiste, Billy. Elle se sent comme un poisson dans l'eau dans cet univers, apparemment... Elle fonce sans attendre s'asseoir aux côtés de Billy en me plantant là. Je préfère rester prudemment adossée à la porte. Ce milieu d'artistes m'impressionne et je ne me sens pas trop à ma place devant tous ces mecs que je ne connais pas. Sophia chuchote quelque chose à l'oreille de Billy qui se lève et s'empresse de venir vers moi. Il se présente dans un français impeccable, ce qui me détend allègrement.

— Viens t'asseoir avec nous, me dit-il.

Je m'exécute en souriant timidement.

Au bout de quelques minutes, alors que j’essaie de communiquer avec Billy dans un anglais plus qu’approximatif, le chanteur du groupe entre. Je dois reconnaître que sa présence m’intimide. Est-ce son statut de chanteur ou l’assurance qu’il dégage ? Sophia me donne un coup de coude furtif dans les côtes pour que je cesse de le mater fixement.

Je ne m’en étais même pas rendu compte !

Je reprends ma conversation avec Billy, du moins j’essaie. Le chanteur va s’installer un peu plus loin avec une bande de mecs et saisit une bouteille d’eau tout en calant son pied sur la table basse nonchalamment. Sophia se lève et m’indique d’un bref regard qu’il est temps d’y aller.

— Vous allez où ? lui demande Billy.

— J’ai dit à Mag que je l’emmenais au 40/40... Ça te dit ?

Aussitôt, il se lève et demande au reste du groupe s’ils sont partants. Tous acquiescent et nous suivent sans hésiter.

Encore un endroit clinquant ! On entend la musique de l’extérieur. Une fois dedans, je suis obligée de pencher ma tête en arrière pour savoir où s’arrête le plafond, les spots reflètent des dizaines de couleurs sur les murs et j’adore la musique R’n’B qui passe ! Je suis dans mon élément ! Je reste quelques secondes immobile à admirer le décor autour de moi, jusqu’à ce que Sophia me tire à nouveau par le bras pour ne pas me perdre dans la foule immense. Lorsque nous arrivons, les garçons du groupe ont déjà pris possession d’une immense table. Le serveur arrive :

— Je peux prendre votre commande ? hurle-t-il par-dessus la musique.

Mon choix est une évidence, il va de pair avec New York.

— Pour moi, ce sera un cosmo !

Il est vraiment servi comme je l'avais rêvé, dans un verre à cocktail avec un détail imparable : une rondelle de citron ! Au moment où j'y trempe mes lèvres, je ferme les yeux pour le savourer. Je le sens glisser en moi, et c'est naturellement que je souris. Ce sera le premier d'une longue série. C'est fou comme l'alcool peut vous rendre bilingue en deux temps trois mouvements, et je discute sans réserve avec plusieurs musiciens.

Pendant tout ce temps, le chanteur me lance des regards insistants que je fuis allègrement. Je suis un peu gaie, mais, à voir mes compagnons de soirée, je suis loin d'être la seule. Au moment où il passe près de moi, je me fais bousculer et renverse lamentablement mon verre sur sa chemise. Il s'arrête net et me fixe. Je hausse les épaules et lui offre un sourire gêné en guise d'excuse. Il pince les lèvres et disparaît aussi sec. À ce moment précis, son attitude est semblable à celle de Johnny Castle avec Bébé dans *Dirty Dancing*. J'aurais presque envie de lui hurler « *Ben quoi ? J'ai porté une pastèque ! Ce n'est pas un crime de porter une pastèque ?* ». OK ! L'alcool me fait complètement divaguer ! C'est alors que j'entends *Pon de replay* de Rihanna. Je me lève pour danser non loin de la table. Sophia m'emboîte le pas et hurle dans mes oreilles.

— C'est le moment !

— Quoi ???

— Montre-moi !

Je hausse les épaules, fronce les sourcils, et lui fais signe que je ne comprends pas. Elle se rapproche et articule.

— C'est le moment ! Montre-moi comment tu dances !

Je me mets à rire, mais en reposant les yeux sur elle, je constate qu'elle est on ne peut plus sérieuse.

— Mais pas là, au milieu de tout le monde !

— Allez !!! insiste-t-elle.

— Viens dans un coin, si tu veux !

— Le problème qu'il faut résoudre, c'est ta hantise de danser devant tout le monde, et ce n'est pas en allant te cacher dans un coin qu'on va y arriver !

Je lui souris tout en secouant la tête frénétiquement.

Pas question !

Elle ne s'avoue pas vaincue pour autant. Elle chuchote quelque chose à l'oreille de Billy qui éclate de rire. Il se met à m'encourager lui aussi, puis cela se répand comme une traînée de poudre : tous ceux qui nous accompagnent s'y mettent. Le chanteur choisit cet instant précis pour réapparaître et je réussis à deviner sur ses lèvres ce qu'il demande à un de ses potes :

— Qu'est-ce qu'il y a ? Que se passe-t-il ?

— On encourage Magdy à nous faire une démonstration de danse.

Il reste là à m'observer pendant que son ami lui parle suffisamment fort à l'oreille. Il me dévisage avec une moue dédaigneuse et sourit d'un air méprisant lorsqu'il saisit ce qu'il en est, ce qui me met totalement hors de moi.

Mais quel connard ! Il est qui pour me juger de la sorte ?

Je prends une profonde inspiration et m'avance vers lui d'un pas décidé. Il est peut-être temps de mettre une claque à son air supérieur. Il me tourne le dos alors je lui tapote l'épaule et dès qu'il se retourne, je me mets à danser autour de lui. L'alcool m'est d'une aide appréciable, c'est certain, et je prie en silence pour que demain, je ne me souviens de rien. J'enchaîne les mouvements parfois osés et j'entends les cris et les applaudissements des gens autour de nous. Je préfère ne pas y prêter attention. Quand la musique prend fin, je me plante devant lui quelques secondes et le fixe intensément. J'espère qu'il aura compris qu'il ne m'impressionne pas ! Puis je tourne les talons pour aller je ne sais où, mais avec détermination.

Les toilettes ? Ça fera l'affaire !

Dès que je ressors, Sophia me guette et me saute littéralement au cou.

— Mag ! Wouah ! Tu dois absolument retourner à ce cours ! Tu as vu comment tu as mis le feu ?

Je ris, un peu déroutée par son enthousiasme délirant. Je n'ai rien vu du tout. Je me suis laissée emporter par la musique et ai évacué par la danse toute la tension accumulée au cours de cette journée et des jours précédents. Ça m'a fait un bien fou, je l'admets.

Elle a peut-être raison. Je devrais retourner à ce cours. Mais comment surmonter ce trac qui me paralyse ?

Je devrais y aller bourrée !

Je secoue la tête pour me sortir cette idée de l'esprit. Il va bien falloir que j'y arrive !

Par un autre moyen !

Nous regagnons notre table. Les garçons m'applaudissent. Je rougis et exécute une révérence théâtrale pour plaisanter, puis Sophia et moi retournons danser. Je me sens observée, et quand je tourne la tête, j'aperçois le chanteur qui ne me quitte pas des yeux. Dès que je le surprends, il détourne les yeux.

Est-ce que j'ai rêvé ?

Je préfère ne pas y prêter attention. Je continue à boire et franchis la limite. Celle où tous les gens qui vous entourent ont le visage remplacé par des spots de lumière.

Il faut que je sorte ! De l'air !

Une fois sur le trottoir, je me rends compte à quel point il faisait chaud à l'intérieur. Je reste un moment à profiter de l'air frais. Lorsque je rejoins

Sophia, elle me fait une proposition.

— Tu veux venir finir la soirée chez Billy ? Il y aura quelques potes à lui aussi, mais c'est sympa. En plus, il est en coloc' avec Landon et Dave, du coup ils ont un grand appart !

— OK, je te suis !

Ne me demandez pas où il habite, je suis incapable de m'en souvenir. Je pars avec Sophia et Billy. Effectivement, leur appartement est assez spacieux pour trois. Rien que le salon et la cuisine doivent faire la taille de notre propre appartement.

En fait, seulement trois potes à Billy nous ont rejoints. Le chanteur en fait partie. Quelque chose chez lui m'intimide toujours autant, alors je préfère l'éviter. Je décide de m'éclipser sur la terrasse. La vue y est magnifique. Je m'accoude à la rambarde et observe toutes ces lumières scintillantes qui m'entourent. Je ne suis pas habituée à voir autant de gratte-ciel, et puis ce brouhaha continu, c'est dingue ! J'ai l'impression d'entendre les pompiers et la police en permanence, et leurs gyrophares se reflètent dans les immeubles de verre.

Lorsque la porte de la terrasse s'ouvre, je me retourne et constate, très étonnée, que le chanteur m'a rejointe. Nous restons là comme deux idiots, à nous regarder en chiens de faïence. Le double effet du silence pesant et de l'alcool qui coule encore dans mes veines me font éclater de rire. Je vois bien que lui ne capte pas ce qu'il y a de comique... Quand je parviens enfin à calmer mon hilarité, je le regarde un instant et décide de rentrer. Alors que je suis sur le point d'ouvrir la baie vitrée, sa voix parvient jusqu'à moi.

— Pas mal ta petite danse, tout à l'heure.

Je lui réponds alors bêtement.

— C'était juste une danse !

Je tourne les talons pour retourner à l'intérieur quand il m'attrape le bras et

me plaque contre le mur, m'arrachant un cri de surprise. Il s'approche de moi, son nez à quelques centimètres du mien, je peux respirer son souffle mentholé pendant que son regard fouille le mien.

Mais que cherche-t-il ?

Rapidement, ma respiration se raréfie. Il reste quelques secondes à m'observer. Mes yeux errent en tous sens, incapables de soutenir son regard. Et soudain, lorsqu'il me relâche et que je l'imagine déjà rentrer, il... m'embrasse.

Ce baiser me consume de l'intérieur. Je me laisse faire, immobile et sans réaction. Je ne peux plus bouger. Il pose sa main sur ma cuisse et remonte jusqu'à ma fesse. Je sens le désir s'emparer de moi. Il s'appuie contre ma poitrine. Son corps lui aussi réagit à ce baiser, je le sens. Je sais où tout ça va nous mener. Est-ce que j'ai envie de faire ça, là ? Comme ça ? Avec un mec que je ne connais même pas ? Puis, une petite voix traîtresse me souffle qu'après tout, je peux bien m'amuser. Ça ne fait de mal à personne. Ce n'est qu'une nuit et je ne le reverrai plus ensuite. J'ai envie de céder, je veux savoir ce qu'on ressent quand on fait l'amour sans attache, pour le simple plaisir du sexe. Mais, lorsqu'il commence à déboutonner mon jeans, la raison reprend le dessus et je le repousse de toutes mes forces. Il semble surpris lorsque son corps se retrouve plaqué contre la rambarde. Je me ressaisis instantanément, lui jette un dernier regard et m'en vais, complètement catastrophée. Sophia et Billy sont toujours sur le canapé.

— Sophia, je rentre. Ne te dérange pas, je vais prendre un taxi !

Ma réaction n'a pas l'air de la perturber et tant mieux. Je rassemble rapidement mes affaires et pars quasiment en courant de l'appartement, avant qu'il n'entre à son tour dans le salon.

J'arrive en bas et siffle un taxi. Tout le long du trajet, je ressasse ce qu'il s'est passé sur cette terrasse. Mais qu'est-ce qu'il m'a pris ? Ça ne me ressemble pas ! J'ai honte de moi, affreusement honte ! Je me cache le visage dans les mains. Je revois son expression quand je l'ai laissé tout pantelant. Je vais passer pour quoi, maintenant ? Une allumeuse qui ne s'assume pas, sans

doute... Je me demande comment j'ai pu imaginer une seule seconde que je pouvais faire l'amour avec un inconnu ! Aussi séduisant soit-il. Je suis pudique au possible, et mon ex a dû attendre plusieurs mois avant de me voir nue à la lumière du jour. Alors, un mec que je ne connais même pas... Et puis je m'étais promis de ne pas vivre d'histoire pendant au moins plusieurs mois... Je ne suis même pas sûre que l'on puisse qualifier ce qui vient de se passer d'histoire. Dire que ça ne fait qu'une semaine que je suis là !

Ce n'était que du sexe !

Peut-être que ma réaction était due à l'alcool... Mais là, je viens de dessaouler en un temps record ! J'espère que je ne serai pas amenée à le revoir. Je ne veux même pas savoir ce qu'il pense de moi en ce moment ! Je pose mon front contre la vitre à la recherche d'une fraîcheur qui pourrait apaiser mes pensées.

Le chauffeur me dépose devant notre immeuble. Je rentre et prends le temps d'une douche. J'ai besoin de me laver de cette journée et de cette soirée désastreuses. Lorsque je m'endors ce soir-là, mon sommeil est lourd et agité.

2

À mon réveil, ma tête me fait atrocement souffrir. Les joies de la gueule de bois... Je me traîne tant bien que mal jusqu'à la cuisine. Sophia est déjà en train de prendre son petit-déjeuner. Il est certain que l'alcool ne produit pas les mêmes effets sur elle que sur moi. Elle est si pétillante à 09 heures du matin ! Je me sers un café et prends place à ses côtés.

— Dur le réveil, hein ?

— Tu peux le dire ! J'ai un de ces mal de crâne !

— Va dans l'armoire à pharmacie ; tu y trouveras tout le nécessaire !

Je trouve effectivement un véritable kit de survie pour noctambules sujets aux excès. Je prends une aspirine, mais dès la première gorgée de café, une violente nausée me saisit les tripes. Je repose ma tasse ; il est trop tôt pour essayer d'avaler quoi que ce soit. Pour éviter d'y penser, je décide de faire un peu la conversation.

— Alors, toi et Billy, ça fait combien de temps que vous... ?

Elle me regarde un instant pour comprendre à quoi je fais allusion, mais, dès qu'elle tilte, elle s'empresse de rectifier le tir.

— Non ! Billy et moi, on est juste amis !

Je ne peux dissimuler ma surprise.

— Amis ?... Non, toi et moi, on est amies !

J'accompagne mes paroles d'un geste avec mon index qui va d'elle à moi. Ses joues s'empourprent aussitôt.

Que c'est mignon !

— On s’est rencontrés dans un bar où je bossais l’année dernière. J’étais serveuse et lui venait jouer de temps en temps. C’est l’une des premières personnes avec qui je me suis liée d’amitié en arrivant ici. On s’est toujours bien entendus, mais il ne s’est jamais rien passé. Pas même un baiser. De toute façon, ça n’a plus d’importance. Hier soir, il m’a annoncé qu’ils partaient en tournée pour trois mois. Ils font la première partie d’un chanteur de country très connu ici.

— C’est génial pour eux. Ça doit être une sorte de consécration...

— Oui, Billy est super emballé ! C’est grâce à toutes ces fois où ils ont joué au *Webster Hall*. C’est là qu’ils se sont fait remarquer.

En finissant sa phrase, je vois bien qu’elle a perdu l’étincelle qui brillait dans ses yeux l’instant d’avant.

— Ça t’attriste, n’est-ce pas ?

— Ce sera la première fois que je reste aussi longtemps sans le voir...

— Il va te manquer ?

Elle me lance un sourire empli de mélancolie.

— Il me manque déjà !

— C’est bien ce que je te disais ! Pas besoin d’avoir fait l’E.N.A pour voir qu’il se passe quelque chose entre vous. Vous êtes apparemment les seuls à ne pas l’avoir remarqué ! Je ne suis pas experte en histoires d’amour, mais quand je vous ai vus tous les deux, et à la manière dont ton regard s’est éclairé quand on est arrivées hier soir, crois-moi, cela ne fait pas l’ombre d’un doute !

Sophia baisse les yeux. Elle trace distraitement des dessins sur la table avec son doigt. Je suis sûre que mes mots résonnent dans son esprit en ce moment même. Je lui prends la main pour qu’elle me regarde à nouveau.

— Tu devrais lui dire ce que tu ressens avant qu’il s’en aille. Au moins, tu seras fixée, tu ne crois pas ?

— Je vais y réfléchir.

Elle se lève et file faire la vaisselle dans la cuisine. Quelques minutes plus tard, elle s’accoude au bar.

— Au fait, qu’est-ce qui s’est passé hier soir entre Landon et toi ?

— Landon... ?

— Oui, sur la terrasse !

Ah d’accord ! C’est lui, Landon.

Je ne connaissais toujours pas son prénom. Je le répète à plusieurs reprises à voix basse comme si c’était une équation à résoudre. Je repense alors à hier soir et à ce baiser... Aussitôt, je me surprends à caresser mes lèvres du bout des doigts. Ce baiser était si... particulier. Me repasser ce moment me procure un sentiment étrange que je ne saurais décrire. Cette soirée a été si riche en émotions que c’est plutôt ça qui me bouleverse que ce simple échange.

— Hey, tu m’entends ?

— Eh bien, il n’y a rien à dire... Je ne sais pas comment c’est arrivé, on s’est embrassés. J’ai pensé l’espace d’une minute que je pourrais être capable d’aller plus loin avec un inconnu, mais je me suis très vite ravisée et je l’ai repoussé. Voilà. Fin de l’histoire !

— Tu as repoussé Landon ?

Je ne comprends pas très bien le sens de sa question, mais j’opine de la tête.

— C’est une grande première ! D’habitude, elles tombent toutes comme des mouches !

— Ouais, enfin... Il n'y a rien d'héroïque là-dedans. Je crois plutôt m'être ridiculisée...

Elle vient s'asseoir près de moi. C'est à son tour de me prendre la main.

— Mag, ça fait tout juste une semaine que tu es là ! C'est un sacré changement ! Donne-toi le temps de t'habituer à ta nouvelle vie. Un pas après l'autre. Il faut mettre toutes les chances de ton côté. Commence par te consacrer à réaliser ce pour quoi tu es là... la danse. Les mecs, ça peut attendre ! Surtout Landon ! Crois-moi...

— Tu as raison, mais, de toute façon, je n'envisage pas quoi que ce soit avec quelqu'un. Ce n'est pas mon objectif. C'est simplement que je pensais faire comme toutes les filles : prendre un peu de plaisir à l'occasion, sans attache... Mais dès que l'occasion s'est présentée, je me suis dégonflée. La honte ! Il est super séduisant. C'était une bonne opportunité et je suis convaincue que l'attirance était réciproque. C'est tout à fait le genre de mec à changer de fille toutes les nuits...

— T'as même pas idée !

On éclate de rire et nous refermons le dossier Landon. Lorsque je m'apprête à retourner dans ma chambre, Sophia m'interpelle :

— Mag, ton prochain cours de danse, c'est quand ?

Je m'appuie contre le mur du couloir et soupire.

— Demain.

— Tu dois y retourner ! Absolument !

— Je ne sais pas... Je ne sais pas si je peux y arriver.

— Je te donne juste un conseil. Au moment où la musique démarre, tu fermes les yeux un instant et tu repenses à ce qui t'a poussée hier soir à te lancer alors que nous étions tous autour de toi. Je suis sûre que ça peut

marcher !

— Je vais y penser !

Je tourne les talons et vais dans ma chambre. Je m'allonge sur mon lit, les bras derrière la tête, fixe le plafond et commence à cogiter. J'ai une trouille bleue de retourner dans cette salle de danse, ça me paralyse. Il faut que j'arrive à me raisonner et que je dépasse ma peur, sinon je n'arriverai jamais à rien ! Pour commencer, je vais aller courir.

J'enfile mon survêt', file au frigo boire un peu de jus d'orange pour ne pas rester l'estomac vide, et puis direction Central Park. Je branche *No Easy Way Out* de la bande originale de *Rocky*. Le genre de musique qui donne du pep's pour se dépasser !

En piste !

J'ai besoin de transpirer tout l'alcool que j'ai ingurgité hier soir et d'évacuer les sentiments de honte et de culpabilité qui me rongent.

Courir ne m'empêche pas de penser... Au contraire ! La chanson devient la bande-son de ma journée et de ma soirée d'hier. J'ai beau essayer de penser à autre chose, mon esprit dérive sans cesse vers Landon. Je m'interdis d'envisager quoi que ce soit, et puis envisager quoi, au final ? Avec son métier et son magnétisme naturel, il a l'opportunité de changer de fille en un claquement de doigts. À l'heure qu'il est, il est certainement passé à autre chose et je devrais en faire autant ! Je me sens ridicule : un baiser, et la marche nuptiale retentit déjà dans ma tête. C'est mon côté fleur bleue, mon principal défaut.

Encore une fois ! Heureusement qu'on n'a pas couché ensemble !

Je ne sais pas si je serais capable de gérer le sexe sans sentiment. Je n'arrive pas vraiment à envisager une relation si intime sans amour.

Je continue ma course. Une femme me dépasse, vêtue de rose de la tête aux pieds. Le plus hilarant, c'est que son chien est sa copie conforme,

jusqu'aux baskets ! Je ne peux m'empêcher de glousser en les regardant passer. En réfléchissant, mon sourire s'efface. C'est ce que je suis venue chercher ici : faire ce que je veux sans un œil critique pour m'observer et se moquer constamment. Cette femme assume sa différence, et qui suis-je pour la juger ? Ce serait plutôt un exemple à suivre, pas en matière de look, non, mais plutôt en matière de comportement. Je dois affronter mes peurs et être fière de ce que je suis ! Je dois avoir confiance en moi et montrer de quoi je suis capable. J'irai à ce cours de danse demain et je vais donner mon maximum ! On verra bien ce qui se passe ensuite, mais je dois sortir de ce cours sans aucun regret ! Je suis à présent vraiment déterminée. Je n'aurais jamais pensé que ce serait le sosie de Paris Hilton qui m'aiderait à prendre de l'assurance !

De retour à l'appart et après une bonne douche, je décide d'appeler mes parents pour les rassurer et leur raconter mes débuts ici. J'ai cru que ma mère ne me lâcherait jamais. Dès qu'elle m'a aperçue à l'écran, elle a fondu en larmes. J'ai essayé de les rassurer du mieux que j'ai pu, mais son regard triste m'a retourné l'estomac.

Comme convenu, Sophia et moi sortons prendre l'air après mon appel. Il y a tellement d'endroits à découvrir. Je sais maintenant avec certitude que le mot « ennui » ne fait pas partie du vocabulaire des New-yorkais. Elle décide de m'emmener à Broadway, car après tout, qui sait, peut-être qu'un jour ça deviendra mon lieu de travail !

Cet endroit est effectivement fascinant. Toutes ces affiches de comédies musicales, de pièces de théâtre, les panneaux lumineux, l'ensemble est grandiose ! Cependant, j'ai du mal à me faire au bruit permanent. Les voitures, les klaxons, les pots d'échappement, les sirènes, ça ne s'arrête jamais.

Alors que nous déambulons tranquillement dans les rues, Sophia est intarissable.

— Billy dit que c'est une super opportunité pour eux de faire cette tournée.

Bien sûr, ça le fait partir trois mois, mais il pense que ça vaut le coup.

Ça me fait sourire de l'entendre parler de lui comme ça, sans arrêt, mais j'évite de relever, de peur de la mettre mal à l'aise.

Nous nous arrêtons pour prendre un hot-dog. Ici, on mange à toute heure. À ce rythme-là, je pourrai bientôt remplacer Jane Bingum dans *Drop Dead Diva*^[3] ! J'ai un faible pour tout ce qui est gras et sucré, et je sens bien qu'ici, je pourrais succomber à la gourmandise, mais ce ne serait pas très judicieux. Surtout si je tiens à devenir danseuse professionnelle...

Nous décidons ensuite d'aller voir la statue de la Liberté. C'est tout de même LE symbole majeur de cette ville.

— Ça, c'est un endroit où il faut revenir avec un garçon ! C'est tellement romantique... Surtout au coucher du soleil ! s'extasie mon amie. Il faudra donc que tu reviennes... Mais accompagnée d'un charmant jeune homme de préférence...

Je lève aussitôt les yeux au ciel en soupirant.

Pourquoi faut-il toujours mettre un garçon au milieu ?

Je suis bien contente qu'elle m'y ait emmenée parce qu'à mon avis, je n'y reviendrai pas de sitôt !

Le soleil se couche peu à peu. Nous décidons de rentrer manger à l'appart. L'autre point positif, c'est qu'ici, on peut se faire livrer tout ce qu'on veut. Du libanais à l'indien en passant par le chinois ou l'italien... Tout est possible ! Encore une chose à laquelle je vais m'habituer rapidement. Là où j'habitais, même la pizza, il fallait aller la chercher !

Ce soir, nous avons commandé italien. L'odeur fumante qui s'échappe des boîtes en carton m'ouvre l'appétit. Nous nous installons sur le canapé, disposons les différents plats que nous avons commandés, et entamons notre dégustation.

— J'ai décidé de retourner à mon cours de danse demain, lancé-je à ma coloc' entre deux bouchées de raviolis.

Sophia me sourit, agréablement surprise.

**

Le lendemain matin, le réveil a dû sonner à plusieurs reprises sans que je ne l'entende, parce que je sens quelqu'un me secouer. J'ouvre les yeux : Sophia est au-dessus de moi.

— Comment se fait-il que la sonnerie de ton réveil me réveille, et pas toi ?

— Désolée... C'est le grand désespoir de ma vie et de mon entourage. J'ai tout essayé, mais je ne l'entends que très rarement !

Elle me sourit et quitte ma chambre. Je la suis avant de succomber au besoin de me rendormir. Lorsque nous nous installons à table pour prendre le petit-déjeuner, je deviens très silencieuse et ne fais que penser à ce cours de danse. Je sens que le stress monte doucement. J'essaie de penser à autre chose, mais ça m'obsède. Je me repasse les images en boucle du désastre de la dernière fois et sens mon corps se tendre à ce souvenir. Je suis tellement perdue dans mes pensées que, quand Sophia pose sa main sur mon épaule, je sursaute.

— Tout va bien ?

— Oui.

— On ne dirait pas... T'es toute pâle !

— Je n'arrête pas de penser à tout à l'heure.

— Repense à hier, quand tu es revenue de Central Park. Tu étais plus

déterminée que jamais ! Je ne sais pas ce qui t'a fait changer d'avis, mais j'ai bien remarqué que tu n'étais pas la même que lorsque tu es partie. Sers-toi de ça, de cette rage de vaincre, pour leur montrer ce que tu vaux ! Allez !

Elle a raison. Il a suffi de quelques mots pour que je sente cette fureur monter en moi à nouveau. Il faut que je la maintienne pour l'utiliser tout à l'heure. Je file vite à la salle de bain, me repassant en boucle les paroles de Sophia pour m'aider à maintenir le cap.

Je suis prête !

Je prends mes affaires, mon iPod. La musique renforce mes émotions, et je pense ne pas être la seule dans ce cas. Là, tout de suite, il faut que ça bouge ! Qu'elle me donne l'envie de sauter partout ! *Try Again* d'Aaliyah me semble tout à fait de circonstance.

J'arrive enfin devant le bâtiment. Je respire un grand coup et entre.

Pas d'hésitation, on fonce, Mag !

Quand Wanda m'aperçoit, elle ne cache pas sa surprise. Sans un sourire ni un mot d'encouragement, mais d'un geste de la main, elle m'invite une nouvelle fois à prendre place. Les quelques secondes qui précèdent le début du morceau, je ferme les yeux et repense à cette soirée où j'ai eu le cran de danser sans réfléchir à ce qu'on pouvait penser de moi ! Je puise cette énergie tout au fond de moi.

La musique commence. Je la reconnais dès les premières notes : *Bootylicious* des Destiny's Child. J'ouvre les yeux et c'est comme si je voyais Landon devant moi et que je devais revivre ce moment. Je me concentre sur cette image et oublie tout ce qui m'entoure. Cette fois, je ne me défile pas. J'enchaîne les mouvements sans pudeur et assume complètement ce que je fais. Tout s'enchaîne. Je reste concentrée. Quand la musique s'arrête, je me surprends à sourire. Je suis fière de ma performance. Je me tourne vers la prof et le groupe de filles. Ça passe ou ça casse.

Leurs visages ne laissent rien paraître. Je me sens étudiée comme un rat de

laboratoire. Ce moment s'éternise, trop à mon goût. Wanda s'avance enfin vers moi. J'ai d'abord un mouvement de recul. Cette femme me fait froid dans le dos ! Elle se contente de dire :

— Les cours, c'est trois fois par semaine. Et tâche d'être présente à chaque fois et à l'heure, parce qu'il y a du boulot !

Là tout de suite, j'ai envie de sauter partout et dans tous les sens ! Mais je me limite à un sourire, je garde les confettis pour plus tard.

J'ai à peine le temps de reprendre mon souffle que le cours commence. Je prends place au fond.

C'est toujours là qu'est ma place.

Nous commençons par des étirements, mais lorsque nous attaquons les enchaînements, je me rends effectivement vite compte que j'ai du travail pour maintenir le rythme, mais je m'accroche.

C'est déjà la fin. Je me rends dans les vestiaires. Ça faisait longtemps que je n'avais pas transpiré autant, mais Dieu que c'est bon !

Je m'assieds à côté d'une fille métisse qui doit avoir mon âge. Je trouve qu'elle ressemble étrangement à la prof, mais il est de notoriété publique que je ne suis pas très douée à ce jeu-là. Comme ça, je dirais qu'elle me fait penser à Judy Hoffs dans *21 Jump Street* avec ses cheveux ondulés. Elle me paraît plutôt sympa, et elle engage la conversation dans un français parfait. Je comprends alors que mes progrès en anglais sont encore loin d'être suffisants, puisque les gens préfèrent me parler dans ma langue maternelle.

— Salut ! Moi, c'est Zoé.

— Enchantée, moi, c'est Magdy !

— Pas mal ta démo, tout à l'heure !

— Merci, c'est gentil.

— Ne te formalise pas trop pour Wanda, elle peut parfois être dure, mais elle n'est pas méchante. Tu peux me faire confiance... C'est ma mère !

J'avais raison !

Je lui adresse un sourire de conspiratrice.

— Comment se fait-il que tu saches si bien parler français ?

— Mon père est français, donc, depuis toute petite, mes parents me parlent dans les deux langues.

Je suis impressionnée. Zoé est vraiment sympathique, et je suis ravie d'avoir fait sa connaissance. En même temps, si je regarde autour de moi, je crois bien que ce sera la seule. J'ai la très nette sensation d'être transparente aux yeux des autres. Elles passent et repassent devant moi comme si je n'existais pas.

Je sens que je vais bien m'amuser !

À mon retour de la douche, Zoé me propose d'aller prendre un café, ce que j'accepte avec plaisir. Nous ne marchons pas très longtemps avant d'arriver dans un *Starbucks* où nous faisons plus ample connaissance. Elle m'explique qu'elle est arrivée en Amérique à l'âge de six ans, parce que sa mère voulait monter son propre studio de danse. Son père, quant à lui, est producteur de théâtre. Ça a l'air impressionnant, dit comme ça. L'amour de la scène coule dans ses veines. Elle ne peut pas s'empêcher de satisfaire sa curiosité.

— Qu'est-ce qui t'a fait changer d'avis ?

— Comment ça ?

— Pourquoi es-tu revenue ?

Je comprends alors qu'elle fait allusion à ma première tentative, complètement avortée.

— Danser est ma passion depuis toute petite, et c'est pour ça que je suis venue à New York. Mais je meurs de trouille dès que je dois monter sur scène ou que des gens me regardent.

— Pourtant tu es venue aujourd'hui.

— Oui, ma coloc' m'a surmotivée ce matin, du coup j'ai trouvé le courage d'affronter ma peur. Et puis ça ne pouvait pas être pire que l'autre jour !

— Si tu veux, on peut s'entraîner ensemble quand il n'y a pas cours ici.

— Vraiment ? Ce serait super, merci beaucoup !

J'ai besoin de consacrer plus de temps à la danse si je veux réaliser mon rêve et devenir danseuse professionnelle. Elle a déjà quelques expériences de clips et même une comédie musicale à son palmarès. Je me rends soudain compte que, mine de rien, ça fait déjà deux heures que l'on discute. De toute façon, nous nous revoyons vendredi.

J'ai hâte de rentrer pour tout raconter à Sophia, mais quand j'arrive, l'appart est vide. Je trouve un mot sur la table :

« Je suis allée voir Billy. Je rentrerai tard. À +.

Sophia »

C'est ma première soirée seule. J'allume la télé, mais ils parlent trop vite pour moi ! Je ne comprends absolument rien ! Je tente même un épisode d'*Une nounou d'enfer* que je connais bien, mais rien n'y fait. Je ne sais pas quoi faire pour m'occuper. Partir à la découverte de la ville seule, c'est sans intérêt ! Je suis dans l'une des villes les plus attrayantes au monde et je meurs d'ennui. Moi qui pensais que ce n'était pas possible. Je ne sais rien faire

seule, hélas. Je dois toujours être accompagnée, où que je sois : resto, ciné, et même pour faire du shopping ! Me débrouiller seule, j'en suis incapable. La preuve ! J'appellerais bien Lily ou Charlotte, mais il est 02 heures du matin en France. La meilleure chose à faire lorsqu'on s'ennuie, c'est encore de dormir. Je file donc au lit plus tôt que les poules. Je m'endors la musique dans les oreilles pour couvrir le bruit de la rue.

**

Le lendemain, je suis réveillée par le soleil qui envahit ma chambre. Je regarde le réveil ; il affiche 07 heures. Je prends l'oreiller et m'en recouvre la tête. Je pourrais paresser encore un moment, mais je viens de dormir onze heures d'affilée. Il ne me reste plus qu'à me lever. Je file dans la cuisine en faisant le moins de bruit possible. Je n'ai pas entendu rentrer Sophia et ne veux surtout pas la réveiller. Je prends une chaise et m'installe près de la fenêtre avec mon café. Je laisse mon esprit vagabonder à sa guise.

— Tu as bien dormi ?

La voix de Sophia me tire de mes pensées, je ne m'étais pas rendu compte qu'elle était là.

— Oui, j'ai la super forme. Et toi, ta soirée avec Billy ?

— Je me suis dégonflée.

— Ah non ! Moi j'ai suivi tes conseils, j'ai tenu le cap et j'ai réussi !

— Tu as réussi ?

— Oui, j'y suis arrivée. J'ai dansé devant la prof et le groupe de danseuses, et j'y retourne trois fois par semaine.

Elle vient vers moi et me serre dans ses bras pour me féliciter. Elle

retourne ensuite dans la cuisine pour se servir un café. Je profite de cet instant pour tenter une approche et l'encourager à se déclarer auprès de Billy.

— Écoute Sophia, Billy part lundi pour trois mois. Tu devrais lui dire ce que tu ressens. Qu'est-ce que tu risques ? S'il te rejette, ce qui, à mon avis, est peu probable, tu as trois mois pour t'en remettre. Et s'il partage tes sentiments, tu n'as plus que trois jours à profiter de lui avant son départ. Alors, grouille !

Elle ne se retourne pas, mais je vois ses épaules qui s'affaissent, comme si son corps admettait ce que son cœur refuse d'entendre.

— Il m'a proposé de retourner au *Webster Hall* ce soir. Ils s'y produisent ce soir et demain pour la dernière fois !

— Eh bien, vas-y !

Elle se retourne et bat des cils.

— Tu ne voudrais pas m'accompagner ? me supplie-t-elle.

— Oui, si tu veux. Je crois que je te dois bien ça !

Je ne laisse rien paraître du fait que revoir Landon m'angoisse. C'est encore trop frais. Il y a de grandes chances pour qu'il se souvienne de moi et qu'il se moque devant tout le monde de ma réaction plus que puérile de la dernière fois ! Dans un élan de lucidité, je me dis que le conseil que j'ai donné à Sophia est aussi valable pour moi. Après tout, lundi il s'en va pour trois mois, alors, si je dois être la cible de ses sarcasmes, il suffit de faire le dos rond...

Nous passons la journée du jeudi à faire du shopping. Sophia est une vraie pile électrique, et elle me traîne littéralement de boutique en boutique. Et comme ce n'est pas mon activité favorite, je finis par l'abandonner lâchement et me réfugie dans un café. À peine une demi-heure plus tard, elle m'a

retrouvée.

Le soir, à l'appart, elle n'arrête pas de parler et de s'agiter dans tous les sens. Je vois bien qu'elle est stressée, et essaie à plusieurs reprises de la détendre, mais j'échoue. Pour la soirée, elle a choisi une jupe noire qui lui arrive à mi-cuisses et un top en dentelle rose pâle légèrement décolleté de façon à ce que sa poitrine soit mise en valeur, sans être trop tape-à-l'œil. Je suis convaincue que ça va marcher entre eux ; c'est même une évidence à mes yeux ! En revanche, mes préparatifs sont plus rapides. Je fais en sorte d'être bien coiffée et bien maquillée, mais rien de bien exceptionnel. Je suis habillée d'un pantalon noir, un bustier rouge que j'ai déniché cet après-midi et chaussée de simples ballerines.

Nous voilà en route pour le concert. Nous arrivons avec dix minutes d'avance, mais je ne supportais plus les jérémiades de Sophia. Nous prenons place au même endroit que la dernière fois et le concert débute. Quand Landon entre sur scène, je dois reconnaître qu'il est carrément fascinant. Pourtant, quand je détaille sa tenue, elle n'a rien d'extraordinaire.

Il porte un jeans brut, un tee-shirt bleu ciel près du corps avec l'inscription Angels, et aux pieds, des Converse. C'est simple, pourtant il dégage un truc... magnétique !

— C'est la sœur de Brooke qui m'a parlé de ce groupe. Elle avait dit que le chanteur était canon... Mais il est beaucoup plus que ça ! S'il veut me prendre à l'arrière de la scène sans même me demander mon prénom... Je serais carrément d'accord ! raille une voix féminine.

Je n'ose même pas me retourner pour mettre un visage sur ces propos surprenants. Cette fille vient de poser des mots sur les cris stridents des groupies du premier rang. En fait, c'est tout ce qu'elles désirent, être un coup d'un soir ! Cette idée ne les gênerait pas.

Tout ce que je ne serai jamais.

Je secoue la tête pour chasser ces pensées et préfère me concentrer sur Sophia. Elle n'a d'yeux que pour Billy, c'est dingue ! Et quand je l'observe,

lui aussi, on dirait qu'il ne joue que pour elle. Ça me fait rire de les voir tous les deux dans ce mode séduction. Il serait grand temps de passer à l'étape suivante !

Quand le concert se termine, Sophia, comme à son habitude, se précipite dans les loges, mais cette fois-ci, je préfère l'attendre dans la salle. Vingt minutes plus tard, elle me rejoint. Du regard, je la jauge : est-ce qu'elle lui a parlé ? Elle me fait « non » de la tête, un sourire tout penaud sur les lèvres, et je lève les yeux au ciel, exaspérée.

En chemin vers le 40/40, j'essaie de la motiver au maximum, un peu comme elle l'a fait avec moi.

— Il faut que tu te lances ce soir, coûte que coûte ! Tu ne peux pas encore te défiler... Qu'est-ce que tu risques ?

— Je sais, mais... Pfff... d'accord, je le ferai, promis.

Au club, nous nous installons à une table, et Billy et sa bande ne tardent pas à nous rejoindre. Sophia est stressée parce qu'elle sait ce qu'elle doit faire et moi, je le suis également car je m'attends à subir les moqueries de Landon. Mais je me suis lourdement trompée sur son compte. Lorsqu'il m'aperçoit, il m'ignore totalement. J'ai un léger pincement au cœur, mais après tout, à choisir, je prends le mépris. Là, tout de suite, je n'ai qu'une envie : boire ! Sophia est assise près de moi. Billy s'installe à côté d'elle. Je lui donne un discret coup dans les côtes. Elle se retourne vers moi.

— Attends... Je dois boire d'abord !

— Ne bouge pas, je reviens.

Je me dirige vers le bar et nous commande deux cosmo. Je retourne à notre table un verre dans chaque main.

— Bois cul sec, ça va te donner du cour...

Il ne faut pas le lui dire deux fois ! Elle s'exécute sans broncher. J'en fais

autant. Pour supporter cette soirée, il va me falloir atteindre un état d'ébriété avancé ! Je fais plusieurs allers-retours au bar et Sophia commence à rire bruyamment. C'est bon, l'alcool commence à faire son petit effet. Lorsque mon regard croise le sien, je lui fais comprendre que c'est maintenant ou jamais, parce que si elle continue à boire à ce rythme-là, elle sera incapable de prononcer une phrase intelligible. Ils se lèvent et partent s'isoler dans un coin un peu plus tranquille. Je lance un sourire encourageant à ma coloc' et lui fais un clin d'œil. Mais dans cette histoire, me voilà abandonnée à mon triste sort...

Il me faut un verre. Je retourne une énième fois au bar. Le serveur s'approche de moi avec un cocktail alors que je n'ai encore rien commandé. Il me montre du doigt une silhouette au bout du bar. Je plisse les yeux pour voir qui cela peut bien être jusqu'à ce que je reconnaisse Landon avec un verre qu'il lève en ma direction. Mon sourire s'efface et je rebrousse chemin. Ce n'est pas grave, des bars dans la boîte, ce n'est pas ce qui manque. J'ignore pourquoi j'ai réagi de la sorte, mais je n'ai aucune envie de trinquer avec lui ! Lorsqu'il me regarde, je sens un parfum de défi planer entre nous. Je sais pertinemment que je suis une proie facile, mais je refuse catégoriquement de tomber dans ses filets.

Je me dirige vers un autre bar et y commande deux cosmo. Le premier, je le bois d'un trait et l'autre devient mon compagnon de soirée. J'entends un morceau de David Guetta, *Love is gone*. C'est une chanson qui signifie beaucoup pour moi. Je me revois alors dans la boîte où j'allais tous les week-ends à Montpellier et où j'attendais avec impatience qu'ils passent enfin ce titre. C'est plus fort que moi, il faut que j'aille sur la piste. Je ferme les yeux, l'alcool m'embrume l'esprit, je m'imagine chez moi, dans ce lieu que je connais si bien, et je m'abandonne au rythme de la musique. À la fin du morceau, quand je rouvre les yeux, c'est pour voir une fille offrir un show privé à un Landon visiblement séduit.

Il lève brièvement les yeux dans ma direction et je peux lire sur son visage l'entière satisfaction qu'il éprouve à me voir les regarder tous les deux, mais ça m'est égal ! Je ne bouge pas, et le fixe à mon tour.

Pas question que je détourne le regard !

C'est alors que le DJ change de registre. Je reconnais *I'll make love to you* des Boyz II Men.

Je retourne vers notre table quand je sens quelqu'un me saisir la main. Je me retourne et découvre un mec plus grand que moi qui m'invite à danser. J'accepte volontiers. J'essaie de me souvenir de la dernière fois que j'ai dansé un slow avec un inconnu, mais je crois bien que c'est la première fois. En tournant sur nous-mêmes, je vois Landon danser avec sa nouvelle conquête. J'arrête de l'observer. Ça ne me mènera nulle part.

Je lève la tête pour regarder le garçon avec qui je danse. Il est plutôt séduisant. J'ai bien de la chance depuis que je suis arrivée. Ce genre de mec n'aurait jamais posé les yeux sur moi en France, c'est sûr ! Il tente de me faire la conversation, mais entre la musique forte, son accent et la vitesse à laquelle il parle, je ne comprends pas grand-chose. Je me contente de lui sourire, en espérant que ça colle avec ce qu'il est en train de me dire. Les slows s'enchaînent et mon cavalier ne semble pas décidé à me lâcher... jusqu'au moment où Landon vient lui taper sur l'épaule pour prendre sa place. Je manque de courage pour le planter là. Le mec s'éclipse et Landon m'attrape par la taille pour me serrer contre lui. Le sentir si près de moi me paralyse littéralement. La chanson d'Emilie Sandé, *Read All About It*, démarre. Nous restons là, dans les bras l'un de l'autre, sans dire un mot. Je n'ose même pas le regarder. Je cherche désespérément comment m'en sortir.

Help^[4] ! Une bonne âme à la rescousse ! Personne ?

Je me surprends à humer son odeur, il sent si bon ! Je ne comprends pas très bien ce qu'il m'arrive, c'est comme si mon cerveau avait disjoncté suite à la vague d'émotions qui me submerge. Pourtant c'est de lui dont j'ai besoin, là tout de suite. J'ai hâte que ce morceau se termine. Il pose une main au creux de mes reins, m'attirant encore plus près de lui, et je commence de nouveau à manquer d'air, mais je ne réagis pas. J'essaie de jouer la carte de l'indifférence la plus totale, je ne veux surtout pas lui montrer l'effet qu'il me procure. Mais l'inévitable se produit. De son autre main, il saisit mon visage

avec son index pour le tourner dans sa direction. La première chose que je remarque à la lumière des spots qui l'éclairent, ce sont ses traits parfaits. Ses yeux en amande sont si charmeurs. J'ai l'impression que nous restons une éternité perdus dans cet échange silencieux. Plus rien n'a d'importance. On en oublierait presque la musique et le lieu où nous nous trouvons. Tout se passe au ralenti : il ferme les yeux et s'avance à la recherche de mes lèvres, mais, au même moment, un morceau de House nous agresse les oreilles et les corps qui nous entourent se mettent à s'agiter.

Une personne me bouscule, et c'est l'électrochoc ! Je le plante là. Je m'enfuis. Sur mon chemin, je surprends Sophia et Billy dans un échange très passionnel, ce qui m'arrache un sourire. Je m'avance pour la prévenir que je rentre. Quand je les interromps, tous les deux rougissent à l'unisson. Je lui fais un signe et m'éclipse sans tarder.

Une fois entre les quatre murs de l'appart, je me sens en sécurité. Je me déshabille rapidement et me glisse dans mon lit. Je repense à ce soir et quelque chose me dit que j'ai bien fait. J'ai l'intime conviction que si je cède, je vais en baver, ça fonctionne comme ça avec les mecs dans son genre. Je crois que j'ai une sorte de sixième sens pour ces trucs-là ! Il incarne à la fois tout ce que j'aime et tout ce que je déteste. Si j'étais audacieuse, je dirais même que je serais un trophée supplémentaire sur sa cheminée. Je pourrais essayer d'être le plan-cul de quelqu'un, mais pas le sien, car je suis sûre de me brûler à ce jeu avec lui.

Soyons raisonnables, dans trois jours, il part pour trois mois. Ça me laisse largement le temps de me le sortir de la tête. Ce sera plus facile de passer à autre chose quand il ne sera plus dans les parages. Je ne veux pas m'attacher à quelqu'un et encore moins à un type qui se servirait de moi juste pour assouvir ses fantasmes et passerait à la suivante sans état d'âme ! Maintenant que j'y pense, je ne connais toujours pas le son de sa voix.

Étant donné ce que son corps provoque chez le mien, en fait, il ne vaut mieux pas. Il est préférable qu'il se taise. Pour toujours...

J'ai entendu son timbre quand il chante, je suis sûre qu'il a une voix suave, j'aimerais l'entendre parler, chuchoter, susurrer...

Mag, arrête ça tout de suite !

Je secoue la tête et repense à Billy et Sophia.

J'avais raison !

J'en connais une qui ne rentrera pas ce soir ! Peut-être même que je ne la reverrai pas jusqu'à dimanche soir. Heureusement, demain je vois Zoé. Au pire, je lui demanderai ce qu'elle a prévu pour le week-end. Tout ce que j'espère, c'est de ne pas le passer seule. Je commence alors à m'endormir tout doucement.

Je suis presque dans un profond sommeil quand j'entends du bruit dans le salon. Je sors de ma chambre pour voir ce qu'il s'y passe. Sophia est là avec Billy, mais il y a aussi Landon et un autre type...

— Ils sont venus boire un dernier verre. Ça ne t'ennuie pas, j'espère ? me lance gaiement Sophia.

Alors, Sophia ! Comment te dire ? Je me suis couchée sans avoir pris la peine de me démaquiller, mes cheveux doivent être en bataille au moment où je te parle et il se trouve que je suis en shorty et débardeur devant des mecs que je connais à peine. Sans parler de Landon, pour couronner le tout ! Voilà la réponse idéale.

— Pas de problème, marmonné-je.

En regagnant ma chambre, je m'accorde un dernier regard en direction de Landon. Ça pourrait m'aider à faire de beaux rêves, après tout ! Alors que je m'apprête à quitter la pièce, il affiche une expression indéchiffrable. Il est trop tôt ou trop tard pour y réfléchir.

Bien évidemment, de retour dans mon lit, je n'arrive pas à retrouver le sommeil. Je tourne, je vire, mais rien n'y fait. Je les entends rire et chahuter,

ce qui ne me facilite pas la tâche. Je finis tout de même par me rendormir.

**

J'ai chaud ! Mais chaud... Je bouge, j'essaie de me tourner, mais impossible. Cette sensation me dérange. Quand j'émerge enfin, je sens une main. Je me retourne d'un bond et vois Landon allongé près de moi. Il a passé un bras autour de moi. Tout de suite, je repense à hier soir. J'avais bu, d'accord, mais je me souviens très bien être rentrée, m'être couchée, et je peux affirmer que j'étais bien seule. Je l'observe un peu plus en détail, et vois qu'il dort par-dessus la couette. Mais pourquoi est-il venu dormir ici, dans mon lit ? J'appréhende le moment où il va se réveiller. La meilleure stratégie à adopter, c'est encore de faire semblant de dormir. Il se réveillera en premier, sortira, et moi, je suivrai le même chemin comme si de rien n'était. Je mets mon plan à exécution, mais, cinq minutes plus tard, je l'entends me dire :

— Je sais que tu ne dors pas.

Oh, putain ! Sa voix s'accorde avec le reste du personnage. Elle est super sexy ! Même sa voix est un péché.

3

La panique m’envahit. Je n’ai pas d’autre choix que de me retourner, ce que je fais à contrecœur. Je glisse mes deux mains sous mon oreiller. La dernière fois que son visage a été aussi proche du mien, c’est quand nous étions sur le point de nous embrasser dans la boîte hier soir. Même avec des traces de sommeil sur le visage, il reste redoutablement attirant. Nous restons là tous les deux, ses yeux rivés aux miens, sans dire un mot.

S’il me touche, je ne réponds plus de rien !

J’observe ses boucles baignées de lumière. Sincèrement, il n’y a rien à jeter. Mon cœur s’emballe, et s’il s’approche davantage, il pourrait bien le sentir. On dirait qu’il sonde mon regard. J’essaie à grand-peine de paraître la plus détachée possible, mais quand il me sourit, je comprends aussitôt que je ne suis pas douée non plus à ce jeu-là.

Si je suis en retard, Wanda va me tuer !

Lorsque je me tourne pour sortir du lit, je sens qu’il pose sa main sur la mienne. Instinctivement, je le regarde. Je m’attends à ce qu’il me parle, mais, au lieu de cela, il me fait un sourire qui découvre ses dents parfaites et me tire d’un coup sec vers lui. Je me retrouve aussitôt au creux de ses bras. Son tee-shirt sent merveilleusement bon. Il me serre contre lui un instant. Ma première réaction est de lui échapper à nouveau. J’entrevois ses intentions et elles sont loin d’être louables, et je ne veux pas céder, mais mon corps semble faire de la résistance. C’est comme si j’avais une enclume au-dessus de moi qui m’empêchait de me relever.

Quelqu’un pourrait venir taper à la porte, s’il vous plaît ?

Sophia fait je ne sais quoi avec Billy. Elle a d’autres préoccupations que de venir mettre fin à mon supplice. Je reste immobile. Je sens sa main s’approcher de mon visage et me relever le menton. Lorsque nos yeux se

croisent à nouveau, son regard est sarcastique. Il se rit de moi, ma parole. Ça me vexe, mais je n'ai pas le temps de réagir qu'il pose ses lèvres sur les miennes.

Je disais quoi déjà ?

Spontanément, je ferme les yeux pour goûter la sensation de plénitude que me procure sa bouche. En un rien de temps, j'oublie tout et lui rends ce baiser. Quand nos langues se mêlent, je ne contrôle absolument plus rien. Mes mains s'enchevêtrent dans ses cheveux et je sens la passion inonder chaque parcelle de mon corps. J'ai la nette impression qu'il ressent la même chose que moi à cet instant.

Il me rejoint sous la couette et nous continuons à nous embrasser encore et encore. Je n'ai jamais ressenti cette ferveur, pas même avec mon ancien petit ami. Certes, on était amoureux, mais je n'ai jamais éprouvé une telle passion, jamais ! Landon commence à me caresser, partout. J'en frissonne. Mon corps réagit et va à la rencontre de ses doigts experts. Il passe ses mains sous mon débardeur et remonte jusqu'à mes seins, qui sont déjà en effervescence, et il les effleure de la pulpe de son index. Quelle merveilleuse sensation ! Lorsque je le regarde, je le surprends à épier mes réactions. Il rapproche son corps du mien pour que je ressente l'effet que je lui fais, ce qui me terrifie.

Il se place entre mes jambes, me fixe un instant et commence à retirer mon top. Tout se passe très vite dans ma tête. Je me rends compte qu'il fait atrocement jour dans la pièce et, au rythme où nous allons, si je le laisse faire il va finir par me voir entièrement nue. Je le repousse d'un coup sec. Il se redresse alors et je file le plus vite que je peux sans me retourner, mon tee-shirt plaqué sur ma poitrine, le laissant seul avec sa consternation.

Je déboule dans la salle de bain et me regarde dans le miroir plusieurs minutes. Je suis essoufflée et les larmes me submergent. Ce qui vient de se produire fait remonter des choses à la surface, des souvenirs que je pensais pourtant bien enfouis et qui me reviennent de plein fouet au visage. À croire que peu importe l'endroit où l'on se trouve, on reste la même personne, avec ses peurs, ses doutes et ses espoirs. S'éloigner à des milliers de kilomètres de

chez moi en pensant pouvoir être libre dans mon corps et dans ma tête était une erreur.

Je suis une poule mouillée, avec ou sans décalage horaire !

Seulement voilà, je n'ai personne à qui me confier. C'est un lourd secret, que j'ai partagé avec mes meilleures amies, mais je suis plutôt du genre à porter ma croix seule. Je me sens un peu démunie face à tous ces sentiments contradictoires qui me déchirent. Je ne pourrai jamais lui donner ce qu'il veut. Ce n'est pas l'envie qui manque, mais mon passé m'en empêche. Je pensais avoir fait mon deuil de cette histoire, mais ce qui vient de se produire me prouve le contraire. Je décide de prendre une douche. L'eau sur ma peau m'aidera peut-être à me détendre.

Lorsque j'ai terminé, je m'aperçois que, dans la précipitation, je n'ai pas pris de vêtements pour me changer.

Bien joué !

Je réfléchis à une alternative, mais il n'y en a aucune. Je prends mon courage à deux mains et retourne dans ma chambre, mais il n'est plus là. Je pousse un ouf de soulagement. Je m'habille rapidement et me dirige vers la cuisine. J'ai tout juste le temps de boire un café avant d'aller rejoindre Zoé. Quand je rentre dans le salon, Landon est assis à table et s'est déjà servi le sien. Je passe devant lui, les yeux rivés au sol, et me dirige vers la cafetière en silence. Je me sers dans un mug, reste debout et bois très rapidement, ignorant le liquide chaud qui brûle tout sur son passage. Je pose ma tasse dans l'évier puis repasse devant lui pour aller vers la porte d'entrée. Je m'octroie un dernier regard avant de partir, mais il ne me fera pas cet honneur. Je sors de l'appartement en claquant la porte. Je m'y adosse une seconde, ferme les yeux et souffle tout mon ressentiment. Sur le chemin, j'adopte la méthode Coué :

Je vais y arriver ! Je suis la plus forte ! Ça va passer !

Zoé m'attend sur les marches. Nous entrons ensemble dans l'immeuble et discutons de nos soirées respectives. Le cours commence, elle est au deuxième rang alors que je suis toujours au fond. Je pense que c'est pareil partout, nous sommes placés selon nos niveaux.

Vous aurez deviné le mien !

À la fin du cours, Wanda nous annonce que pour lundi, elle voudrait que nous préparions une chorégraphie sur le thème de la passion, et elle précise que je serai la première à passer.

Ben voyons !

Alors que je me dirige vers les vestiaires, je réfléchis à ce que « passion » signifie. Ça veut tout et rien dire. J'ignore comment je vais me sortir de là. Je sens une main se poser sur mon épaule, je me retourne et Zoé me sourit.

— Je t'appelle depuis tout à l'heure. Tu ne m'as pas entendue ?

— Désolée... J'étais en train de réfléchir au thème imposé par ta mère pour la chorégraphie.

— On peut bosser ça ensemble, si tu veux ?

J'accepte sans hésiter. Nous nous donnons rendez-vous ici même à 14 heures.

Je rentre rapidement à l'appart pour prévenir Sophia et déjeuner. Lorsque je franchis la porte, elle regarde la télé, seule. Dès qu'elle m'entend, elle se retourne et m'adresse le sourire le plus niais que j'aie jamais vu.

Ça y est, cette fille a basculé du côté obscur.

Je vais m'asseoir près d'elle. Sans même me laisser le temps de lui poser une seule question, elle me détaille sa soirée. Ça me fait plaisir de la voir comme ça. Elle me supplie de l'accompagner ce soir, j'essaie de me débiter,

mais, comme cet après-midi elle va assister aux répétitions seule, elle ne me laisse pas trop le choix. Je finis par céder du bout des lèvres. Nous mangeons rapidement ensemble et je pars retrouver Zoé.

Après nous être échauffées, nous voilà à devoir choisir la musique pour ma chorégraphie. Je suppose qu'il faut quelque chose d'assez rythmé. Nous en écoutons plusieurs et je me décide enfin pour *Distortion* de David Guetta, sans grande conviction. Nous commençons alors à enchaîner les mouvements. Zoé est pire que sa mère. Elle ne me lâche pas une seule seconde et me fait recommencer encore et encore. Je crois que je n'ai jamais autant transpiré de ma vie. Quand elle met fin à ma douleur, il est déjà 18 heures. Nous filons aux vestiaires, mais en sortant, je ne sens plus mon corps.

— Tu fais quoi, ce soir ?

— Je vais accompagner ma coloc' au concert de son petit ami. C'est sa dernière date avant son départ en tournée.

— Tu me rejoins au *Rebel* après ?

— Au *Rebel* ?

— Oui, c'est une boîte. Tu vas voir : tu vas adorer !

— Tu ne préfères pas qu'on y aille ensemble ? Je ne sais pas du tout où ça trouve et je n'ai pas le sens de l'orientation...

— OK. Comment on s'organise ?

— Tu me rejoins chez moi à 20 heures, on va voir le concert ensemble, et on part juste après ?

— Ça me va !

La première chose que je fais en arrivant à l'appart, c'est m'affaler sur le divan. Je m'endors sans trop de difficulté, mais je sens rapidement que ça s'agite autour de moi. Mes jambes bougent une fois, deux fois... Et ça finit par me réveiller. Je découvre Sophia dans un état de nervosité intense. Je tente de me lever, mais j'ai mal partout, et pire encore, j'ai un mal fou à émerger.

— Ça y est, t'es réveillée ?

— Ben, difficile de ne pas l'être, tu fais un tel boucan !

— Désolée, mais je suis stressée ! Je ne sais pas trop pourquoi !

J'arrive tout de même à m'extirper tant bien que mal du canapé.

— Ça s'est mal passé aux répétitions ?

— Eh bien... Je l'ai trouvé un peu distant...

— C'est-à-dire ?

— Il ne m'a pas trop regardée, et puis il m'a à peine embrassée quand je suis partie.

— Il t'a donné une raison ?

— Non... Je ne sais pas... En fait, je ne suis pas hyper douée avec les mecs, en général !

— À qui le dis-tu ! Peut-être que vous ressentez tous les deux que le départ approche et ça vous inquiète, mais chacun à votre manière. Ou alors, c'est tout simplement parce qu'il était en pleine répétition et trop concentré sur sa musique. Tu sais, les artistes...

— Hum...

— Tu n'as pas l'air très convaincue. Tu verras bien ce soir, de toute façon !

— Oui, allez, dépêche-toi d'ailleurs, parce qu'on va finir par être en retard.

Elle me pousse en direction de la salle de bain. J'en profite pour lui dire que Zoé va nous accompagner parce qu'après le concert, nous allons ensemble au *Rebel*. Elle comprend alors que si les autres sortent, elle sera obligée d'y aller sans moi. J'ai envie de voir autre chose et surtout d'éviter Landon après ce qu'il s'est passé ce matin.

Ce soir, j'opte pour un slim noir, un chemisier, une ceinture et des ballerines beiges. Rien d'extravagant, somme toute ! Je me maquille rapidement d'un peu de fard à paupières sombre, mets mes créoles en argent et me voilà fin prête. Quand j'entre dans le salon, Sophia fait les cent pas. Je ne peux pas m'empêcher de rire. On frappe alors à la porte qu'elle s'empresse d'aller ouvrir. Je constate que Zoé n'a pas eu de mal à trouver. Je fais les présentations et nous nous mettons en route.

Nous occupons nos places habituelles pour assister au concert. J'ai l'impression d'être dans *Un jour sans fin*. Mais heureusement, celle-ci est proche. Landon est égal à lui-même, vêtu d'un tee-shirt noir avec Maître Yoda qui porte des lunettes et un casque de musique autour du cou. Son choix vestimentaire me fait sourire ; il me plaît dans cette tenue ! Nos regards se croisent à plusieurs reprises, mais je détourne chaque fois les yeux. Toute la journée, j'ai pu occulter le désastre de ce matin, mais le voir là, face à moi, rend tout ça bien réel et me rappelle à quel point je suis une dégonflée. Zoé surprend un de nos échanges, mais ne fait aucun commentaire. Le concert se termine et je n'attends pas. J'embrasse rapidement Sophia, et tire Zoé par le bras pour sortir au plus vite de cette salle.

En route pour le *Rebel* ! C'est dans Midtown West^[5]. Heureusement que je suis avec elle, parce que je crois que je me serais perdue autrement. Lorsque nous arrivons devant l'entrée et que le videur l'aperçoit, il lui ouvre grand la porte. Elle lui fait signe que nous sommes ensemble et je la suis à l'intérieur. Elle m'attrape le bras et me hurle dans l'oreille que son frère est DJ résident

le vendredi et le samedi soir. C'est plus petit que le 40/40 ; il n'y a qu'une seule piste de danse. J'observe les gens autour de nous. Tout le monde se trémousse. *Home Alone* de R. Kelly tape dans mes oreilles. Des cercles se forment un peu partout, ils dansent tous divinement bien. C'est une ambiance à la *Save The Last Dance* et, curieusement, je me sens dans mon élément. Sans que je m'en rende compte, mon corps se balance au rythme de la musique. Nous arrivons au bar et je commande un cocktail à base de rhum. Zoé me fixe et hurle :

— Bois ! Tu risques d'en avoir besoin !

Je fronce alors les sourcils dans sa direction et la fais répéter.

— Quoi !?

— Bois, j'te dis ! crie-t-elle de plus belle.

Je secoue la tête et lève les yeux au ciel, mais je finis par m'exécuter sans poser plus de questions. Deux personnes s'approchent d'elle, qu'elle me présente tour à tour, Will et Shannah. La fille me sourit ; elle a l'air sympathique. Elle est métisse, les cheveux frisés assez courts. Ses lèvres sont pulpeuses et elle a l'art de se mettre en valeur. Elle porte une robe fleurie près du corps qui met ses formes généreuses en évidence sans trop en montrer non plus. Will s'avance pour me saluer à son tour. C'est indéniable, c'est un beau black. Il est aussi grand que moi, les cheveux très courts, les yeux noirs en amande et des lèvres charnues qui donnent envie de les mordre. Zoé m'attrape par le bras et me réveille en plein fantasme.

— T'es prête ?

— Mais prête pourquoi ?

— Bois encore un verre, et vite !

Le serveur me sert la même chose et je l'ingurgite d'un trait. Celui-là était plus fort et je grimace en posant mon verre. Zoé m'entraîne avec elle et je m'essuie la bouche de la manière la moins élégante qui soit en la suivant. Elle

nous place au centre de la piste de danse. Zoé se tourne vers la cabine du DJ, elle lève le bras et lui fait un signe de son index. On entend un bruit de platines et je reconnais la chanson de nos répétitions : *Distortion...* Je regarde Zoé. Elle perçoit l'effolement dans mes yeux. Elle pose ses deux mains sur mes poignets et me fixe.

— Ne réfléchis pas ! 1... 2... 3...

Nous démarrons alors, totalement synchrones dans les enchaînements que nous avons travaillés tout l'après-midi. Au fur et à mesure, un cercle se forme autour de nous et nous devenons l'attraction. Je me concentre uniquement sur la musique et sur mes pas. Je me surprends à sourire : ce que je suis en train de faire est fou, mais m'enivre complètement. Je fais les mouvements au sol puis je virevolte comme si plus rien n'existait autour de moi. Je regarde Zoé de temps en temps, on s'éclate vraiment et quand le morceau touche à sa fin, je voudrais que ça dure encore ! Une fois revenue sur terre, j'entends les hurlements d'encouragement et les applaudissements. L'assistance a repris ses droits et nous nous dirigeons vers le bar.

J'ai besoin d'un verre !

Nous nous accoudons au comptoir et partons dans un rire euphorique. Je n'arrive pas à croire ce que je viens de faire. Mais je suis plutôt fière et satisfaite de moi, en définitive.

Après notre verre, nous retournons danser. Les morceaux s'enchaînent et je m'éclate carrément. En me rendant aux toilettes un peu plus tard, je bouscule quelqu'un. Il est de dos, mais je me confonds en excuses. Quand il se retourne vers moi, je tombe des nues : Landon. Je baisse la tête et file à toute vitesse en direction des toilettes pour m'y enfermer, mais c'est bien ma chance ; il y a une sacrée file d'attente ! Je m'adosse alors contre le mur. Je pense à ce qui vient de se produire. Était-ce vraiment lui ? J'ai un peu bu, et mes yeux pourraient me jouer des tours. Qu'est-ce qu'il pourrait bien fabriquer là ? Il dénote tellement avec cet endroit ! On est bien loin de son univers. Tout en réfléchissant, j'avance peu à peu vers l'entrée des toilettes. Il est venu pour me voir ? Machinalement, je secoue la tête parce que c'est

totallement ridicule. Ça doit être une coïncidence. À ce moment-là, la porte des toilettes s'ouvre. C'est à mon tour. Enfin !

Lorsque je reviens, j'emprunte le même chemin. Je cherche Landon du regard, mais ne le vois plus nulle part. J'ai dû rêver... Pourtant, quand je regagne la piste, je le trouve avec une fille dans une danse corps à corps. Je reste un instant à les observer tous les deux, l'un contre l'autre. Il rit aux éclats, il a l'air de prendre du bon temps. Je reconnais *Murder she wrote*, un morceau très rythmé et sexy. Je propose aussitôt à Will de danser avec moi, et il m'entraîne dans un collé-serré des plus sensuels. Je me laisse aller sans difficulté parce qu'il danse divinement bien. Nous échangeons quelques sourires et nos corps se rapprochent jusqu'à ne plus faire qu'un. Il me parle à l'oreille et je ris exagérément aux éclats. Dans un instant de lucidité, je cherche Landon du regard. C'est à son tour de me fixer allègrement. Quand nos regards se croisent, je ne baisse pas les yeux. Lui non plus. Je préfère finalement détourner le regard et me concentrer sur la musique. La chanson s'arrête. Je remercie Will pour ce bon moment, puis je me joins à Zoé et Shannah pour danser encore et encore.

En sortant du club, seule, je fais quelques pas puis trouve un taxi. À peine a-t-il fait quelques mètres que je m'endors, la tête appuyée contre la vitre. S'il fait un détour pour rentrer, tant pis !

Je lui règle la course et reste devant l'entrée du bâtiment quelques minutes à chercher mon trousseau de clés au fond de mon sac. Alors que je me jure de prendre un sac plus petit la prochaine fois, j'entends quelqu'un se racler la gorge derrière moi. Je relève la tête aussitôt pour voir d'où ça provient et...

Landon.

Landon est là ! Mon corps s'enracine dans le sol et je le fixe. Il a les mains enfouies dans ses poches.

— Salut.

— Salut.

— Tu as passé une bonne soirée ?

— Oui, excellente, merci, mais toi aussi si je ne m’abuse ?

— Pourquoi tu dis ça ?

— Je ne sais pas. Comme ça... Je suis surprise que tu ne sois pas accompagné de la jolie brune de tout à l’heure.

Mais qu’est-ce qu’il m’est passé par la tête de lui dire ça ? Il peut bien faire ce qu’il veut, après tout ! Ça m’est complètement égal !

C’est alors qu’il s’approche de moi à la manière d’un prédateur qui fonce sur sa proie. Je recule aussitôt, mais le mur arrête mon besoin urgent de mettre de la distance entre nous. Il pose sa main sur le mur et se penche. Il n’est plus qu’à quelques centimètres de moi, et je sens la chaleur envahir mon corps lorsqu’il me chuchote à l’oreille :

— Je me suis dit que finir la soirée avec toi pouvait être sympa.

Je tire alors mon petit dictionnaire *L’Anglais pratique* de mon sac. Je l’emporte partout avec moi en ce moment. Je cherche rapidement un des mots qu’il vient de prononcer et que je n’ai pas compris. Mais lorsque sa phrase prend tout son sens dans mon esprit, il s’amuse de ma réaction. Il m’attrape par le menton et pose ses lèvres sur les miennes sans se poser de question, comme si c’était naturel. À chaque contact, mon corps entier entre en transe. Ce mec possède sur moi un effet indescriptible.

Il attrape mes clés et me prend la main sans me laisser le temps de réfléchir. Il entre rapidement et me fait pratiquement courir dans les escaliers, sans doute parce qu’il sait que si je cogite davantage, je risque de changer d’avis. *Encore !* Il ouvre violemment la porte de l’appartement, la claque derrière nous et me traîne jusqu’à ma chambre à la hâte. Il m’assied sur le lit et allume la lampe de chevet. Sans attendre, il retire son tee-shirt et mes yeux se figent sur son torse. Il a quelques poils disséminés sur la poitrine, je trouve que ça lui donne un côté viril. Ses abdos sont divinement bien dessinés. Sous son nombril, une ligne de poils se dirige vers ce lieu qui va me donner du

plaisir, mais qui me terrifie davantage. Mon regard suit cette ligne et je me mords la lèvre en pensant à ce qui se cache sous son boxer. Il enlève ensuite son pantalon et se place entre mes jambes. Son corps quasi dénudé si près de moi me met dans tous mes états. Mes yeux remontent vers son visage en détaillant tout sur leur passage. Si j'étais plus courageuse, je laisserais ma langue explorer ce corps qui s'offre à moi, mais je me contente de le contempler.

Lorsque nos regards se croisent, il esquisse un sourire timide et m'allonge sur le lit. Il déboucle ma ceinture et ouvre mon pantalon. Alors qu'il commence à le baisser, j'éteins la lampe. À présent, il peut juste me deviner à la lumière des réverbères de la rue qui se reflètent légèrement dans la pièce. Je suis plus à l'aise comme ça et ça n'a pas l'air de le couper dans son élan. Une fois qu'il a retiré mon pantalon et mon string, je sens son souffle sur mon nombril. Il parsème mon ventre de petits baisers tendres tout en remontant mon top. J'ai du mal à me contenir. Ma respiration est saccadée, je m'arc-boute pour lui laisser libre accès à mon soutien-gorge qu'il dégrafe sans difficulté.

Mes yeux se sont habitués à la pénombre et j'arrive à distinguer son visage. Il s'immobilise un instant et me fixe intensément. Je ne sais pas très bien comment réagir devant son regard si déstabilisant. Alors je place une main sur chacune de ses joues et l'invite à m'embrasser, ce qu'il fait. Nous glissons tous les deux dans le lit et il se serre contre moi. Je perçois nettement son érection sous son boxer. Il prend ma cuisse et la pose sur sa jambe, puis en caresse l'intérieur tout en remontant vers mon intimité. La température de mon corps augmente au fur et à mesure qu'il s'approche de mon entrejambe. Lorsqu'il pose son doigt sur mon clitoris, un gémissement m'échappe. Il le frotte de haut en bas en intensifiant la cadence au fur et à mesure des secondes. Je sens monter le plaisir, et c'est le moment qu'il choisit pour me pénétrer avec son index. Sans ménagement, il ajoute le majeur. Je me cambre dès que je le sens en moi. Il continue puis les retire pour prendre ma main et la déposer sur son sexe, mais je la retire aussitôt. Je ne me sens pas prête. Il me faudra du temps pour en arriver là. Il n'insiste pas et ça n'a pas l'air de le déranger plus que ça.

Ouf !

Dans son pantalon resté au pied du lit, il attrape un préservatif. Il l'enfile, dos à moi, me laissant deviner avec un bruit de plastique qu'on déchire, puis revient se placer entre mes jambes. Je sens son sexe au-dessus du mien. Avant de commencer, il prend le temps d'embrasser mon visage si tendrement que cette douceur me surprend venant de lui. Il revient poser ses lèvres sur les miennes dans un baiser enfiévré, et profite de cet instant pour s'introduire en moi. Ma première réaction est l'étonnement. Je sais que chaque homme est différent, mais là, c'est comme si avant lui, je n'avais rien ressenti. Son sexe est juste énorme en moi et me remplit. Je ne peux m'empêcher d'écarquiller les yeux de surprise devant cette nouvelle sensation inattendue. Une fois habituée à ce cadeau de la nature humaine, je passe mes bras dans son dos et le serre contre moi à chaque va-et-vient. Il sent mon corps devenir de plus en plus fébrile, alors il accélère la cadence, et il ne m'en faut pas davantage pour crier d'un plaisir absolu.

Wouah !

Il reste sur moi un moment, puis m'embrasse sur le bout du nez avant de se retirer et de jeter le préservatif par terre. Puis il se rallonge près de moi. J'ai repris mes esprits et je me demande bien à quoi la suite va ressembler.

Je reste sur le dos à fixer le plafond. J'appréhende de le regarder, mais je sens son nez près de mon oreille. Il passe son bras sur mon ventre et m'embrasse sur la joue. Au bout de quelques minutes, sa respiration se fait un peu plus profonde, il s'est endormi. Je m'écarte de lui pour mieux profiter du spectacle et savourer cet instant. J'essaie de le graver dans ma mémoire, car je sais pertinemment que c'est la dernière fois que je le vois. J'ignore depuis combien de temps je le regarde, mais je pourrais y passer la nuit, sauf que demain une grosse journée m'attend. Je me blottis alors contre lui et finis par m'endormir

**

Je suis réveillée par l'une des nombreuses sonneries de mon réveil. La première chose que je fais, c'est tâtonner le lit à la recherche de Landon. Mais j'ai beau caresser le matelas, je ne sens rien. J'ouvre immédiatement les yeux, et constate qu'il n'est plus là. Mon cœur se serre.

Tu t'attendais à quoi au juste ?

Je prépare mes affaires pour rejoindre Zoé. J'ai l'espoir de le trouver dans le salon en partant, mais l'appartement est désespérément vide.

Sur le trajet vers la salle de danse, je mets mes écouteurs pour éviter de réfléchir. *One* de Mary J. Blige dans les oreilles, j'arrive à l'heure pour mes répétitions avec Zoé.

— Bonjour Mag ! T'as une de ces têtes, ça ne va pas ?

— Mmm... bonjour Zoé. Pas assez dormi, c'est tout.

Pas question que je lui parle de la nuit dernière, je ne la connais pas assez et n'ai pas envie qu'elle ait une mauvaise opinion de moi. Ce n'est pas pour autant qu'elle a pitié de moi ! Elle me fait enchaîner les pas à en avoir le tournis. Elle m'octroie une pause déjeuner, mais l'après-midi est aussi terrible que la matinée. Zoé est bien la fille de Wanda. Nul doute là-dessus. À 18 heures, quand je sors de la séance, je reçois un message de Sophia.

** Je rentrerai tard ce soir, ne m'attends pas pour manger ! Réserve ton début d'après-midi demain !*

Immédiatement, je me demande ce qu'elle me mijote, mais je vais devoir attendre demain pour le découvrir parce que là, je suis tellement crevée qu'il y a peu de chances que je la voie ce soir. Je me traîne pour rentrer. La soirée d'hier plus cette journée de torture intensive ont eu raison de moi. Je me dirige rapidement vers le frigo pour boire un peu de jus d'orange, puis je

saute directement dans mon lit.

Je suis crevée, mais n'arrive pas à m'endormir tout de suite. Je hume mon oreiller, l'odeur de Landon l'imprègne toujours. Je repense à notre nuit, à ce que j'ai fait et à comment je me sens maintenant. Je sais au fond de moi que c'était un coup d'une seule nuit, que je n'étais qu'un simple défi pour lui. Je lui ai peut-être résisté plus longtemps que les autres midinettes qu'il ramène chez lui, et il y aura vu quelque chose de plus... excitant. Mais maintenant que j'ai cédé, il va passer à la suivante sans attendre. Il ne m'a même pas donné de nouvelles, d'ailleurs.

Il n'a même pas ton numéro de téléphone !

Je n'aurai donc probablement jamais aucune certitude, puisque lundi, il part en tournée. Ce n'est peut-être pas plus mal, dans le fond. Je serai moins mal à l'aise s'il n'est pas dans les parages à butiner tout ce qui bouge. Je tourne et me retourne pendant un long moment et finis par m'endormir malgré tout.

**

Le dimanche matin, je suis réveillée par du bruit provenant de la cuisine. Sophia chantonne. Lorsque j'entre, elle a fait du café et commence à cuire des pancakes. Je me traîne jusqu'à une chaise.

— Coucou toi.

— Hey ! Bien dormi ?

— Bof, bof.

— Tu as l'air d'être d'humeur vraiment joviale, ce matin.

— Très perspicace !

Elle s'approche de moi, un mug de café à la main. Je lui adresse un pâle sourire. Elle a raison, je suis d'une humeur de chien malgré toutes mes heures de sommeil. Je file sous la douche, ça m'aidera peut-être à dissiper ma mauvaise humeur.

Une fois de retour dans la cuisine, Sophia est toujours à table. Je m'installe à côté d'elle et reprends une tasse de café. Je repense alors à son message d'hier soir.

— Au fait, pourquoi tu as besoin de moi aujourd'hui ?

— J'ai besoin que tu me rendes un dernier service. Je te promets qu'après ça, je ne te demanderai plus rien !

Elle commence à m'inquiéter, là...

Les garçons partent en début d'après-midi...

— Aujourd'hui ? Je pensais que c'était demain..., je l'interromps.

— D'où tu tiens ça ?

— Euh... Laisse-moi réfléchir une seconde... de toi ! me moqué-je.

— Bref ! Concentre-toi une minute... Tu veux ?

— Vas-y, je t'écoute.

— J'aimerais que tu viennes avec moi tout à l'heure, pour que je puisse dire au revoir à Billy !

Je me lève d'un bond.

— Ah non, certainement pas ! Mais tu peux y aller sans moi...

— Non ! Je sais très bien comment ça va se passer ! Quand je vais voir le bus s'éloigner, je vais me mettre à pleurer, et j'ai besoin de ton soutien moral parce que ça va être dur. Tu ne le sais peut-être pas, mais je suis très

sensible !

Elle me lance son regard de chien battu et ça marche...

— Bon, d'accord, soupiré-je.

Elle sautille sur place avant de me sauter dans les bras.

Je me déteste !

À 14 heures tapantes, nous sommes sur les marches du *Webster Hall*. Le bus n'est même pas encore là. Billy est le premier à arriver. Je les regarde quelques secondes se bécoter, mais je sens rapidement que je suis de trop, donc je préfère m'éloigner. Je mets mon iPod en marche et patiente pendant qu'ils se font leurs adieux.

Le bus arrive enfin ainsi que les autres musiciens. Les minutes passent et un attroupement se forme. Je suis en train de regarder où en est Sophia, quand mon regard est attiré vers autre chose... Landon arrive en face de moi. Il porte son sac sur l'épaule et marche d'un pas nonchalant. Il ne me remarque même pas, laisse tomber son baluchon au sol et commence à saluer toutes les personnes rassemblées devant le bus. Il est habillé d'un de ses jeans habituels, d'un tee-shirt avec des motifs que je ne peux pas distinguer d'ici et d'un chapeau. Ce détail m'arrache un léger sourire.

J'entends alors un cri strident derrière moi. Je n'ai pas le temps de tourner la tête qu'une chevelure brune me dépasse et saute dans les bras de Landon en nouant ses jambes autour de sa taille. Il semble surpris, puis il finit par enlever les cheveux qui cachent le visage de la furie et l'embrasse goulûment. Je sens quelque chose se briser en moi. Je le savais, je le sentais, mais le constater de mes propres yeux, c'est la totale ! Je reste figée au beau milieu du trottoir, prise dans un tourbillon d'incrédulité. Les gens me bousculent, m'emportant dans un sens puis dans l'autre. Il a dû se sentir observé, car son regard croise le mien, et son expression est indéchiffrable. Je ne sais pas ce que je dois en penser. Il ne voulait pas être surpris ? Il essaie de me faire

comprendre qu'il est comme ça ? Je n'arrive pas très bien à saisir le message qu'il tente de me faire passer.

Dès qu'il s'avance vers moi, je fais demi-tour et marche d'un pas rapide pour l'empêcher de me rattraper, pour finalement me mettre à courir vite, le plus vite possible. Je sais que ça doit faire un moment qu'il ne me suit plus, mais je ne peux plus m'arrêter de courir. Je termine ma course devant l'entrée de l'appartement. J'y entre comme une fusée, file dans ma chambre et me jette sur mon lit pour me laisser aller à mes larmes. Je savais que j'allais souffrir. Je me sens humiliée au plus profond de moi et ressens ce même sentiment qu'il y a six ans...

On sait toutes combien la première fois est importante pour nous, les filles. C'est un moment de notre vie qu'on ne peut oublier. J'ai toujours rêvé que la mienne soit parfaite, peu importe l'endroit, mais que ça se passerait avec un garçon que j'aime et qui m'aime en retour. J'aurais finalement préféré être le coup d'un soir de mon premier amour, plutôt que de devoir vivre avec ce poids. Ce garçon m'a volé ce qu'une jeune fille a de plus précieux pour s'en vanter à mes dépens et continuer son chemin avec ma meilleure amie de l'époque. La manière dont ça s'est passé a donné le ton à mon comportement avec les hommes en général. Je fais un blocage. Je ne peux pas les toucher. Je suis incapable de prendre les devants et il faut que je puisse accorder toute ma confiance avant d'aller plus loin.

Tout le contraire de ce qui s'est produit avec Landon. C'est comme si ce fameux soir, mon cerveau avait décidé de débrancher pour laisser passer l'orage Landon et ne pas risquer l'électrocution. Seulement, par ricochet, c'est mon cœur la victime, et les dégâts sont perceptibles. Le résultat n'est pas beau à voir ! Aujourd'hui, je ressens exactement ce que j'ai ressenti ce soir d'octobre, il y a sept ans. Est-ce que je vais réussir à m'en remettre, cette fois-ci ?

Je ne veux plus jamais revoir Landon ! Je le déteste et je me déteste encore plus !

J'en arrive à cette conclusion quand je sens une présence derrière moi qui

m'oblige à me retourner.

4

Sophia se tient dans l'encadrement de la porte. Elle reste interdite devant mon état. Elle s'assied près de moi et me caresse doucement les cheveux en silence. Elle attend peut-être que je lui parle, mais j'en suis incapable. Je suis emportée par mes sanglots. Lorsque j'essaie de me reprendre, les images défilent en boucle. Je revois son regard, ses lèvres sur les miennes, ses mains sur moi. J'avais l'intime conviction depuis le début que je ne tiendrais pas la distance. L'expression « *Le cœur a ses raisons que la raison ignore* » prend alors tout son sens. Je n'aurais jamais dû aller aussi loin. Pourtant, j'ai cru un court instant que, peut-être, il partageait ce que je ressentais à chacun de nos contacts. À l'évidence, je me fourvoyais.

Quelle naïveté de l'avoir laissé entrer dans ce lit !

Je ne savais pas que se faire rejeter pouvait faire aussi mal. J'ai eu l'impression qu'il m'arrachait le cœur au moment où cette fille lui a sauté dans les bras. Quand il m'a aperçue, ça ne l'a pas empêché de poursuivre son étreinte. Et là, c'est comme s'il avait carrément jeté mon cœur sur le trottoir pour mieux le piétiner devant les marches de ce satané bus.

Je ne peux pas continuer à pleurer pour un mec dans son genre. Il ne mérite pas autant d'intérêt de ma part. J'étais assez bête pour céder aussi vite à ses avances, maintenant je dois en payer les conséquences...

Ça me servira de leçon !

Il me faudra du temps pour me relever, mais, qu'à cela ne tienne, j'y arrive toujours.

J'essuie mes larmes et m'assieds en tailleur sur mon lit. Sophia est toujours face à moi. Je lui adresse un léger sourire pour lui signifier que ça va mieux, mais je continue à renifler.

— Tu veux qu'on en parle ?

— Oh, tu sais... Il n'y a pas grand-chose à dire.

— Vu l'état dans lequel tu es, je crois que si, au contraire.

— J'ai couché avec Landon, il y a deux jours ! Je sais ce que tu vas penser de moi. Que j'ai été nulle, et tu as bien raison !

Je lis dans son regard qu'elle ne s'attendait pas à cette révélation. Elle pose alors sa main sur mon genou.

— Je ne pense rien du tout ; je n'ai pas à te juger. Mais, en aucun cas, je ne considère que tu es nulle.

Je baisse les yeux sur mes doigts entrelacés, j'ai assez honte pour deux de ce que j'ai fait, mais j'arrive tout de même à lui bredouiller quelque chose en guise de réponse.

— Merci, c'est gentil.

Sophia me pose une question d'une voix douce, même plutôt hésitante.

— Est-ce que tu l'aimes ?

— Non ! Bien sûr que non ! C'est juste que ce type a bousculé tous mes principes. Je n'aurais jamais dû écartier les cuisses aussi facilement. J'ai cru que je pourrais être comme toutes ces filles qui baisent sans état d'âme, juste par pur plaisir. Il n'a eu aucune considération pour moi. Je pensais être assez forte pour le supporter, mais voilà, maintenant, je me sens sale.

— Je trouve que tu portes un jugement un peu trop sévère sur toi-même.

— Peut-être... En tout cas, on ne m'y reprendra plus ! Le sexe sans sentiment, ce n'est pas pour moi !

— Mais il y a quelque chose qui me chiffonne, dans ton histoire. C'était prévu que tu le voies ?

— Non, pas du tout ! Je l’ai d’abord croisé au *Rebel*, et puis, quand je suis rentrée, il m’attendait devant la porte de l’immeuble.

Je vois dans son regard que quelque chose vient de faire tilt.

— Qu’est-ce qu’il y a ?

— Il n’est pas allé au *Rebel* par hasard.

— Qu’est-ce que tu veux dire par là ?

— Eh bien, après que tu sois partie avec Zoé, comme d’habitude je les ai rejoints dans les loges. Je discutais avec Billy quand Landon est arrivé. Il m’a demandé où tu étais et je le lui ai dit. Je pensais que c’était sa manière à lui de faire un peu la conversation. Je ne me serais jamais doutée qu’il allait te rejoindre. Je suis vraiment désolée.

Ça m’étonnait aussi de le voir dans cet endroit, il ne semblait pas être à sa place, mon intuition ne m’avait pas trompée. Mais quand j’y songe, ce mec est carrément flippant. Lorsqu’il a une idée en tête, il va jusqu’au bout.

Pourquoi moi ? Qu’est-ce que je lui ai fait pour qu’il s’acharne sur moi de la sorte ?

Il est évident qu’il peut bien aller où bon lui semble, il n’a que l’embarras du choix... Mais non, il a fallu qu’il vienne jusque-là, rien que pour me tourmenter. Ma rancœur se transforme rapidement en haine à son égard. Je dois oublier tout ça, et fissa ! Sophia interrompt ma rêverie.

— Tu aurais dû voir sa tête quand tu t’es enfuie !

— Je ne veux rien savoir, je veux juste l’oublier.

Elle hoche la tête et retourne dans le salon. Je reste tout l’après-midi allongée sur le lit à contempler le plafond. Landon occupe toutes mes pensées et je sais qu’il va me falloir du temps pour passer à autre chose. Ça tombe bien, j’ai les trois prochains mois pour y arriver. Son départ est en réalité une

bénédiction.

Vers 19 heures, j'entends un léger « toc-toc » à ma porte.

— Je vais cuisiner. Tu veux manger quoi ? me demande Sophia.

— Je n'ai pas faim, je te remercie. J'ai une boule dans l'estomac, je serai incapable d'avaler quoi que ce soit. Mais c'est gentil.

Toutes ces émotions m'ont épuisée. Je finis par m'endormir, complètement exténuée.

**

Je me réveille en sursaut et en larmes, le corps en sueur. Je regarde le réveil ; il est 05 heures du matin. Impossible de me rendormir après ça ! Je file prendre une douche en essayant de faire le moins de bruit possible.

De retour dans ma chambre, je m'appuie contre ma fenêtre. Dans trois heures, je dois partir pour mon cours de danse, mais aujourd'hui, c'est aussi mon premier jour de boulot et j'ai une mine affreuse. Mes yeux sont rougis et gonflés par les larmes. Je suis cernée et mon teint est blafard. Pour tuer le temps qu'il me reste avant de quitter l'appartement, je décide de répéter ma chorégraphie. Je pousse les meubles pour créer de l'espace. Je mets mes écouteurs et commence. Je réalise rapidement que je ne suis pas dans le rythme et que mes mouvements ne sont pas aboutis. J'essaie encore et encore, mais en vain. Je m'assieds, lasse, sur mon lit.

J'ai lu quelque part que la musique est le reflet de l'âme. Aujourd'hui, mon âme est sombre et je n'ai pas envie de danser sur un rythme endiablé. Sur un coup de tête, je décide de changer de musique, ainsi que de chorégraphie, tout

en m'inspirant un peu de l'ancienne. J'ai fait un choix musical en totale opposition avec le premier. Ça passe ou ça casse. Je ne pense plus qu'à cette danse. Je répète jusqu'à ce que Sophia entre dans ma chambre vers 08 heures pour s'assurer que tout va bien.

En route pour le cours, je repense à ce revirement de situation. J'appréhende la réaction de Wanda. Entre les quatre murs de ma chambre, ça paraissait être une bonne idée, mais maintenant, j'hésite. Quand j'arrive, Zoé m'attend sur les marches, c'est devenu une sorte de rituel. Mais je vois bien que mon visage ravagé la perturbe. Je me contente de lui dire qu'on en parlera plus tard et nous montons dans la salle. Wanda nous fait toutes asseoir au fond. Je m'apprête à me lever, mais elle me fait signe de rester assise.

OK !

Trois filles passent chacune leur tour. Comme je m'y attendais, elles ont toutes choisi des musiques rythmées. Il y en a même une qui a osé danser sur *Thunderstruck* d'AC/DC. Quand la musique a démarré, Zoé m'a regardée et nous n'avons pas eu besoin de nous parler pour avoir la même réaction. J'ai dû me mordre les lèvres pour m'empêcher de rire, Zoé en a fait autant. Ce bref moment d'euphorie est interrompu par un hochement de tête de Wanda qui m'indique que je suis la suivante.

C'est à mon tour !

Je me tourne vers Zoé pour trouver un peu de réconfort. Elle semble confiante, me fait un léger mouvement de tête et dresse ses pouces en l'air en guise d'encouragement. Je m'approche de la chaîne, y installe ma clé et choisis la musique.

Dès que les premières notes de *Read All About It* retentissent, je ferme les yeux. Je repense à cette soirée, quand Landon et moi étions dans les bras l'un de l'autre sur cette même chanson, à tous ces regards que nous avons échangés, à notre premier baiser, puis à notre nuit charnelle et enfin, à ce que j'ai pu ressentir en le voyant avec une autre. Tous ces sentiments s'expriment

dans mes enchaînements. Mon corps se met à bouger, à se déhancher. Les mouvements s'accordent les uns aux autres dans une parfaite harmonie. Je donne tout ce que j'ai. Cette danse sera la tombe de tous les événements du week-end. Lorsque la musique s'arrête, la transpiration s'est mêlée à mes larmes que j'essuie rapidement. Je me retourne et c'est le silence total. Même Wanda ne dit rien. Je regagne ma place près de Zoé, qui me donne un léger coup de coude et me fait un clin d'œil, plutôt enthousiasmée par ma démonstration. Mais Wanda ne semble pas partager son avis.

— Magdy, tu viendras me voir à la fin du cours.

Eh merde...

Je sais déjà ce qu'elle va me dire... J'étais hors sujet et elle va me le faire comprendre avec son vocabulaire fleuri. Au bout de quelques secondes, elle appelle une fille, puis une autre, jusqu'à ce que nous soyons toutes passées. Je profite du peu de temps qu'il me reste pour me préparer à l'ouragan Wanda. Le cours se termine trop vite, à mon grand regret. Zoé me tape sur l'épaule, essaie de me rassurer du mieux possible et me dit qu'elle m'attend dehors. Je m'avance vers Wanda et attends avec résignation. Elle se tourne enfin vers moi.

— C'est une habitude de pleurer quand tu dances ?

Pour une entrée en matière, elle est plutôt cinglante. Je baisse aussitôt la tête.

— Non... non, ce n'est pas une habitude, bredouillé-je.

— Je ne sais pas très bien ce qui t'anime, mais, pour l'amour du Ciel, garde-le ! Quand tu es dans cet état de fragilité, tu dégages quelque chose de formidable ! Tu as fait de véritables progrès. Tu dois poursuivre dans cette voie. Tu as du potentiel, mais il faut davantage travailler.

Je la regarde, interdite. Je m'attendais à tout sauf à ça. Finalement, ce que je lui ai proposé lui a plu et je sors plutôt satisfaite. Zoé m'attend comme prévu devant la porte. Comme je rayonne littéralement, elle comprend que

mon entretien a été globalement positif.

Sa mère vient d'illuminer ma journée sans même le savoir !

Zoé me propose d'aller boire un café, mais je lui rappelle que je dois rejoindre mon nouveau travail, car c'est mon premier jour. Nous décidons alors de remettre ça à ce soir en nous donnant rendez-vous chez moi à 21 heures, après mon service.

Lorsque j'arrive devant *Bernie's*, je suis quelque peu stressée. J'entre et une clochette retentit. Un jeune homme vient à ma rencontre. Il est aussi grand que moi, blond aux yeux verts. Il est beau, vraiment beau, mais résolument gay.

— Bonjour, je suis Magdy...

Dès qu'il entend mon prénom, il fait le rapprochement.

— Salut, bienvenue. Je t'attendais. Moi, c'est Andy. Je te fais visiter, me dit-il.

L'endroit est assez petit, mais très chaleureux. Les murs sont d'un rose pâle. Des lampions sont suspendus un peu partout. En face de l'entrée, il y a le comptoir avec toutes les pâtisseries en vitrine. Derrière, ce sont les cuisines. Il me présente aux cuistots, mais il me faudra du temps pour retenir leurs prénoms. Ensuite, il m'explique brièvement comment tout fonctionne et me rassure en me disant qu'il faut quelques jours pour se mettre dans le bain. Il finit par me montrer les vestiaires et me donne ma tenue, ainsi qu'un badge avec mon prénom.

En fait, c'est une jupe assortie au lieu dans les tons roses avec les ourlets blancs et le chemisier coordonné. Je me regarde un instant dans le miroir pour m'assurer que tout est en règle et pouffe en me découvrant.

Si mes amis me voyaient !

Une fois prête, je reviens près d'Andy pour écouter ses directives. Dès que les premiers clients arrivent, ce que je redoutais se produit. La barrière de la langue est un handicap, incontestablement, et les gens ne sont pas toujours très compréhensifs face à mon manque de vocabulaire. Andy vient souvent à mon secours. Il est tellement adorable ! Le feeling passe bien entre nous.

Après avoir couru dans tous les sens, fais répéter des centaines de fois les clients, m'être trompée dans les commandes, la journée touche à sa fin. Andy me félicite d'avoir tenu le coup pour mon premier jour et me souhaite de revenir en forme dès le lendemain.

Cette journée m'a vidée. Quand je rentre, je trouve Sophia en grande conversation avec Zoé sur le canapé.

— Ah ! Je vois que le courant passe bien entre vous !

Elles me sourient et Sophia se pousse pour me laisser une place. Commence alors une soirée filles improvisée durant laquelle nous parlons de tout et de rien autour d'une bonne bouteille de rosé. Et c'est tout naturellement que nous décidons de commander une pizza. Il faut dire que nous entamons notre deuxième bouteille et l'alcool commence à m'embrumer l'esprit. À regarder mes deux amies rire aussi bruyamment, je crois que je ne suis pas la seule.

-

**

Les jours se suivent et se ressemblent. Le travail et la danse sont mes deux seules priorités. Je me suis mise aussi au sport en salle. J'ai eu le malheur de manger un hot-dog en compagnie de Zoé et elle ne s'est pas gênée pour me faire remarquer que j'avais un peu de ventre à perdre. Elle m'a rappelé que si je veux avoir une chance de danser dans un clip un jour, il y a de grandes

chances pour que les tenues soient assez suggestives, ce qui signifie en clair : laisser apparaître des parties de mon anatomie. C'est pour cette raison que je dois surveiller ma ligne. Ma première réaction a été d'observer mon hot-dog un long moment, avant, finalement, de l'engloutir entièrement sous ses yeux ébahis.

S'il devait être le dernier, autant le savourer !

Puis ses mots n'ont eu de cesse que de résonner dans mon esprit, et elle avait raison. Je me suis donc mis à ce que je redoutais le plus : la salle de sport.

C'est un endroit que je hais par-dessus tout. Les hommes soulèvent leurs haltères et s'admirent devant le miroir, s'adonnant à un concours de gonflette avec les copains. Et les femmes ne valent pas mieux : c'est à celle qui aura la plus belle tenue ! Elles aussi adorent s'épier, soit parce qu'elles bavent de jalousie devant la voisine, soit pour se dire totalement l'inverse ! Toute cette ambiance m'horripile. Mais je n'ai pas le choix si je veux me muscler. La course ne suffit pas.

**

Ça fait un mois maintenant que je travaille chez *Bernie's*. Les premières semaines ont été un enfer, entre mes difficultés de communication et mes deux mains gauches. J'ai souvent été menacée de poursuites en justice à cause de mes maladresses à répétition, mais à ce jour, personne n'a mis ses menaces à exécution. Je me suis liée d'amitié avec Andy. Nous sommes devenus très complices au fil du temps et il me fait beaucoup rire, ce qui rend le travail bien plus agréable.

J'ai aussi rencontré mon patron, Bernie. C'est un monsieur d'une soixantaine d'années. Il est dégarni et le peu de cheveux qui lui reste sur les tempes est poivre et sel. Il est assez enrobé et doit m'arriver au niveau de la

poitrine. La première fois que je l'ai vu, il m'a tout de suite rappelé Howard Cunningham dans la série *Happy Days*, ce qui l'a rendu aussitôt très sympathique. C'est quelqu'un d'infiniment gentil, mais toutefois peu présent. Maintenant qu'il me fait confiance, je peux aussi faire la fermeture. Il arrive donc assez souvent qu'on reste seuls avec Andy à discuter. Un soir, on a même fait une bataille d'eau et de farine après la fermeture. Qu'est-ce qu'on a ri ! Par contre, on était beaucoup moins ravis quand il a fallu tout remettre en ordre.

Je prends vraiment plaisir à aller travailler. Les quinze premiers jours, je dois reconnaître que j'ai eu le mal du pays. Puis, j'ai décidé de regarder le verre à moitié plein plutôt qu'à moitié vide.

T'es à New York, ma vieille !

Je commence à être bien entourée et tout ce que j'entreprends ici me plaît, je dois donc m'accrocher à tout ça pour continuer d'avancer.

Je suis en train de faire le tour des tables avec le café quand Zoé débarque avec Sophia. Je m'approche naturellement d'elles.

— Qu'est-ce que vous faites là ?

Elles se regardent et sourient d'un air de conspiratrices.

— On ne peut pas venir boire un café ?

Je lève les yeux au ciel.

— Si, si ! Asseyez-vous, mesdemoiselles.

Andy s'approche de moi.

— Tu les connais ? me demande-t-il.

— Tu parles, bien sûr, ce sont mes amies. Viens, je vais te les présenter !

— Les filles, voici Andy ! Je vous en ai déjà parlé... Andy, je te présente Sophia, ma coloc' et Zoé, la fille de ma prof de danse.

De nouveaux clients entrant dans le bar, je vais me ravitailler en café et m'empresse d'aller les servir. Pendant ce temps, Andy s'est attablé avec les filles. Je reste là un instant à les observer et souris : je crois que j'ai trouvé mon noyau.

Quand je m'approche, ils me regardent tous les trois d'un drôle d'air. On dirait que quelque chose cloche alors, machinalement, je regarde mon uniforme. J'aurais une tâche que ça ne m'étonnerait pas ! Pourtant, j'ai beau m'observer sous toutes les coutures, je ne vois rien. Ils ne cachent pas leur amusement face à mon incompréhension.

— Qu'est-ce qu'il y a ?

— On pensait qu'on pourrait sortir tous les quatre après la fermeture.

— Oh non ! Je suis crevée et puis, ce soir, je dois aller à la salle de sport !

Sophia s'empresse de répliquer :

— Mag ! Depuis que tu as commencé à travailler, tu ne sors plus ! Tu n'es pas venue à New York pour devenir un ermite ou une nonne ?

— Qu'est-ce que tu racontes ? Je ne suis pas un ermite, et encore moins une bonne sœur !

— Ne le prends pas mal, mais regarde-toi ! Tu ne te maquilles plus. Tu as des cernes à faire peur ! Il faut que tu te changes les idées, tu es devenue trop... trop renfermée. Tu ne penses plus qu'à bosser et danser !

— Je te rappelle que c'est pour ça que j'ai traversé l'Atlantique !

Zoé renchérit :

— C'est faux ! Tu es aussi venue pour t'éclater, et depuis ce qu'il s'est passé, tu te perds dans ton univers. Mais c'est tout sauf la meilleure solution

pour t'en sortir. Au contraire...

Sa franchise jette aussitôt un froid. Tout le monde baisse la tête et quant à moi, je cherche un moyen de lui dire qu'elle a tort, mais au lieu de ça, je reste sans voix. C'est vrai que depuis ce week-end-là, je mets toute mon énergie dans le travail, que ce soit au café ou pour la danse, pour m'empêcher de penser, et ça marche. Plus le temps passe, plus Landon s'éloigne de mes pensées. Mais c'est exactement ce que je cherchais.

Andy tape dans ses mains, ce qui nous fait toutes les trois sursauter.

— Alors, à l'unanimité, c'est décidé : ce soir, on sort ! déclare-t-il avec beaucoup d'enthousiasme.

Après tout, ils ont sans doute raison. Une soirée ne peut pas faire de mal. Il suffit d'un sourire de ma part pour que l'affaire soit conclue. Je propose à Andy de faire la fermeture pour qu'il puisse aller se changer rapidement chez lui et je lui donne rendez-vous ici même pour rejoindre les filles à l'appart. Sophia et Zoé partent de leur côté, ravies que leur petit manège ait fonctionné et Andy s'en va plus tôt comme convenu.

Ça y est, j'ai tout nettoyé. Je suis en train de passer le dernier coup de serpillière quand j'entends la clochette tinter. Sans me retourner, je crie en direction de la porte :

— T'es déjà prêt ?

N'ayant pas de réponse, je fais volte-face. Je vois un homme devant l'entrée. Il semble assez mal à l'aise.

— Excusez-moi, mais c'est fermé !

— Je sais et je m'en excuse, mais je viens tout juste de sortir du bureau. Je n'ai rien avalé et vous êtes le seul endroit où il y a encore de la lumière.

Il est évident que je ne vais pas le laisser mourir de faim. Je file à la cuisine et trouve quelques restes dans les frigos. Je lui fais un sandwich avec ce que je trouve : cheddar, jambon, laitue et quelques tranches de tomate. Quand je reviens, il s'est approché du comptoir. Il me remercie au moins dix fois et n'attend pas d'être dehors pour y croquer à pleines dents. Je ne peux pas m'empêcher de le fixer en train de dévorer son repas. Au même moment, Andy revient et je détache aussitôt mon regard de l'inconnu. L'homme en profite pour me remercier une fois encore et finit par s'en aller. Andy se retourne sur son passage pour le détailler de la tête aux pieds sans aucune gêne et s'avance vers moi.

— C'était qui, ce canon ?

— Un type qui doit travailler pas loin d'ici. Il n'avait pas mangé, j'ai eu pitié alors je lui ai fait un sandwich.

— Toi, tu lui as tapé dans l'œil !

Je le frappe avec mon torchon.

— Arrête de dire n'importe quoi !

Sur ce, nous rentrons à l'appart, où nous retrouvons les filles déjà prêtes. Je file sous la douche et me prépare rapidement. Quand je reviens dans le salon, mes trois amis me dévisagent. Andy parle le premier.

— Tu ne vas pas mettre ça ?

Il passe son index de haut en bas pour m'indiquer qu'il fait allusion à ma tenue.

— Qu'est-ce qui ne va pas ? C'est un jeans et un top ! Il ne peut pas y avoir de faute de goût là-dedans ?

Andy me prend par la main et me tire jusqu'à ma chambre sans ménagement. Sophia et Zoé ne se gênent pas pour lui emboîter le pas. Il ouvre mon armoire et jette mes fringues par terre une par une.

— Noir... Noir... Noir... Noir... Ma chérie, dès demain, il faut aller faire du shopping ! C'est un cas de force majeure !

Je lève les yeux au ciel.

— T'exagères !

— Tu t'habilles comme une ado et dans tes placards, tout est noir ou gris ! On dirait que tu as quelque chose à cacher !

Il me fait alors tourner sur moi-même.

— Mag, tu es superbe ! Tu dois arrêter de te camoufler. Les vêtements ne servent pas à ça, au contraire. Il faut te mettre en valeur, mettre tes atouts en avant et pas les chercher avec une boussole.

Sophia s'éclipse dans sa chambre pour revenir quelques minutes après avec une robe accrochée sur un cintre.

— Bon écoute, on va y aller en douceur. Essaie-la.

C'est une robe noire très échancrée au niveau de la poitrine avec une grosse ceinture rouge. Mes yeux s'arrondissent au fur et à mesure que je détaille ce bout de tissu.

Oui, il n'y a pas d'autres mots !

— Pas question.

Andy siffle entre ses lèvres et je sens l'exaspération le gagner.

— File dans la salle de bain immédiatement ou crois-moi, je vais te la mettre de force ! Et je suis certain que tu n'as pas envie de voir ça, ordonne-t-il avec un ton à la fois paternaliste et sévère.

Pendant que je le fixe, jugeant s'il est véritablement sérieux, Zoé et Sophia se mordent les lèvres pour s'empêcher de rire. Mais trop tard, je les ai surprises en flagrant délit.

Garces !

Andy, lui, ne faiblit pas, et je finis par lâcher un soupir agacé en lui arrachant la robe des mains. Quand je reviens, ils me sourient pendant que j'essaie d'ajuster ma tenue qui n'a de cesse que de remonter sur mes cuisses.

— Elle est un peu courte, vous ne trouvez pas ?

Ils sont surpris et Zoé met, elle aussi, son grain de sel.

— Au-dessus du genou, c'est un peu court pour toi ?

— Oui. Les genoux, c'est la limite à ne pas franchir. Au-delà, je mets un legging !

Andy s'offusque aussitôt.

— Hors de question que tu mettes ça avec une robe pareille !

— Mais je vais me sentir nue !

Ils me tirent tous les trois de la chambre par le bras sans attendre. Sophia commence à me lisser les cheveux et les deux autres s'attellent à me maquiller dans la salle de bain sans me laisser mon mot à dire ! Une fois qu'ils ont terminé, je m'empresse d'aller voir l'étendue des dégâts pendant qu'ils regagnent tranquillement le salon. Je commence à les connaître et dans l'excitation du moment, ils ont certainement dû forcer avec le pinceau. Je m'approche du miroir et reste quelques secondes sans réaction. Le résultat est époustouflant ! Je me reconnais à peine ! Je me trouve même belle, et c'est bien la première fois ! Je m'avance presque contre la glace pour me scruter dans les moindres détails et y a pas d'autres mots : j'adore ! Mes yeux sont charbonneux avec un trait de crayon noir et du mascara, un peu de blush sur les joues et juste une touche de gloss pour éviter que ça tombe dans l'excès. Je les rejoins et c'est en chœur qu'ils me posent la question.

— Alors ?

— J'adore !

Ils semblent soulagés et après plus de deux heures d'agitation, nous sortons enfin. Ce soir, c'est la tournée des clubs. Vu la fatigue que j'accumule, il ne me faudra pas beaucoup d'alcool pour être ivre. Nous commençons notre périple par *Le Bain*. J'en retiendrai sa vue sur l'Hudson qui est simplement étourdissante. Puis, nous continuons au *Poisson rouge* pour terminer au *Cielo*. Dans chaque endroit où nous sommes allés, chacun d'entre nous a payé sa tournée. Vous pouvez donc imaginer l'état dans lequel nous sommes. Je n'arrive pas à tenir droite sur ces satanés talons ! Je ne peux pas rester sérieuse plus d'une minute et aucun de mes acolytes ne vaut mieux que moi. Nous passons une soirée complètement déjantée et nous rions à en perdre haleine. Un vrai moment de pur bonheur, et ça me fait un bien fou, comme si ça faisait une éternité que ça n'était pas arrivé. Cette nuit-là, nous resterons à chasser l'aube au-dessus de l'Hudson avec notre petit-déjeuner.

**

La semaine suivante, le type à qui j'ai improvisé tardivement un sandwich samedi dernier revient tous les jours. Était-ce aussi le cas avant, sans que j'y prête attention ? Ou bien vient-il parce qu'il se sent redevable pour le sandwich ? Quand je me confie à Andy, il me dit que ce n'est ni l'un ni l'autre. Il est convaincu qu'il vient pour moi, et non pour lui, à son plus grand regret. Après un regard interrogateur, il finit par m'expliquer sa théorie farfelue. D'après lui, si un mec est gay, il le voit tout de suite ou du moins il le sent, et en l'occurrence, il est certain que lui ne l'est pas. Je ne peux pas m'empêcher de rire devant son sixième sens assez particulier.

Les filles viennent régulièrement chez *Bernie's* est un peu devenu notre Q.G. Quand Andy évoque *Riddle*^[6], (c'est lui-même qui a trouvé ce surnom et je trouve que ça sonne plutôt bien !) elles redoublent d'efforts pour être là en même temps que lui. Ce qui finit fatalement par arriver. Me sentir observée par trois paires d'yeux curieux quand il s'approche du comptoir me fait spontanément rougir. Je cherche mes mots. Il est vrai que, depuis toutes

ces semaines, mon anglais s'est amélioré. Au moment où il se tient face à moi, je n'en suis pourtant plus très sûre. Je finis tant bien que mal par lui servir sa commande, même s'il a fallu que je m'y reprenne par trois fois pour fixer le couvercle sur son gobelet, ce qui n'a pas manqué de le faire sourire. Dès qu'il a passé le pas de la porte, je rejoins les trois conspirateurs qui me servent d'amis. Zoé s'empresse de donner son avis :

— Mais il est canon, ce type !

Je mentirais si je disais que je ne l'ai pas trouvé séduisant au premier coup d'œil, mais de là à en faire tout un plat... J'essaie cependant d'adopter une attitude blasée parce que je sais qu'ils ne me lâcheront jamais, autrement.

— Bon, ça va. Ce n'est pas la peine d'en faire des caisses, non plus !

Andy ajoute sans tarder :

— C'est ça qu'il te faut.

— Quoi donc ? réponds-je aussitôt.

— Un mec ! renchérit-il.

Ma réaction est spontanée :

— Ah, non merci !

Et les voilà qui se liguent contre moi une fois de plus et tombent tous les trois d'accord.

— Si ! Si ! Il te faut un rencard, intervient Zoé en tapant des mains comme si c'était l'idée du siècle.

— J'ai une proposition à te faire. On t'organise trois rendez-vous avec trois mecs différents que nous aurons au préalable triés sur le volet ! Bien entendu, cela va sans dire ! Celui ou celle (précise-t-il en jetant un regard de conspirateur à nos amies) qui t'a fait rencontrer le mec qui te plaît le plus, tu l'invites au resto, m'explique Andy, pas peu fier de son plan machiavélique.

Je soupire. L'idée ne m'emballe pas, mais alors pas du tout ! Seulement, ils ont l'avantage du nombre et sont plutôt coriaces, alors je capitule. Sophia a déjà un mec en tête et est bien déterminée à m'en vanter les mérites.

— Il s'appelle Henry ! C'est un trader. Je suis sûre qu'il va te plaire.

— Henry ? répété-je avec une teinte de dégoût dans la voix.

— Oui et alors ?

— Est-ce que je suis la seule à penser que le prénom d'une personne en dit long sur sa personnalité ? Pour moi, Henry c'est le genre de mec ennuyeux, premier de la classe et d'une dynastie de Henry de père en fils. Tu vois le genre ?

— Arrête de dire des âneries. Je suis sûre qu'il va te plaire ! Je l'appelle tout de suite, finit-elle par dire avant de se lever et de sortir pour tenter de le joindre.

Mais dans quel pétrin me suis-je encore fourrée ?

Je vais passer la semaine la plus rasoir de toute ma vie, c'est sûr ! C'est bien la première fois que j'ai besoin de mes amis pour un rendez-vous galant. Je dois vraiment avoir touché le fond. Cinq minutes plus tard, Sophia nous rejoint.

— Voilà, c'est réglé ! Premier rendez-vous demain soir.

Ils se tapent dans les mains pour se congratuler tandis que j'essaie de rassembler le peu de dignité qu'il me reste.

**

Le lendemain soir, ils sont tous les trois réunis à l'appart pour me

conseiller sur ma tenue, et surtout, pour voir à quoi ressemble le fameux Henry. J'ai réussi à négocier mon jeans et un chemisier noir. Je ne veux pas en faire trop. Déjà que la situation est plutôt cocasse, je n'ai pas envie d'être en plus mal à l'aise dans mes fringues.

À 20 heures précises, la sonnette de l'entrée retentit. Je le fais monter et ouvre la porte. Il est vrai que physiquement, il n'est pas trop mal. Seulement voilà, il est blond aux yeux bleus et ce n'est pas mon genre, donc je sais déjà qu'il ne se passera rien. Il m'emmène dans un restaurant qui s'appelle *Beauty& Essex*. D'après lui, c'est un des endroits les plus branchés de New York. Je crois qu'il essaie de m'impressionner. Le lieu est très chic et je ne m'y sens pas vraiment à ma place.

À peine installé, Henry n'arrête pas de parler de son boulot. Des chiffres, des chiffres et encore des chiffres... Tout ce que je déteste. Un jour, un professeur de maths m'a dit : « *Magdy, vous n'arriverez jamais à rien en mathématiques. Pour exceller dans cette discipline, il faut de la logique. Or vous êtes totalement dépourvue de logique* ». Ce jour-là, ce prof a résolu un problème existentiel. Henry n'en finit pas de parler. Je ne peux même pas en placer une. J'avais raison : les Henry sont rasoir ! Avant le dessert, je commence même à piquer du nez. Je décide de ne pas commander de dessert pour partir au plus vite, mais il n'a pas saisi le message.

Cette soirée ne finira donc jamais !

Vers 23 heures, il me ramène enfin chez moi. Malgré tous les messages subliminaux que je lui ai envoyés durant le repas, il tente de m'embrasser sur le pas de la porte, mais je le salue à la hâte et lui claque pratiquement la porte au nez. Lorsque je monte à l'appartement, mes amis se sont endormis sur le canapé. Ça leur apprendra à m'organiser des rencards foireux ! Je les couvre tout de même avec une couette et file me coucher.

Le mardi soir, c'est au tour de Zoé de me présenter un ami à elle ; Chris. Je dois reconnaître qu'il est plutôt pas mal. Il est métis, les cheveux lui tombent dans la nuque et il a une barbe de trois jours comme je les aime. Tout aurait

pu bien se passer, s'il n'avait pas choisi un combat de boxe comme lieu pour un premier tête-à-tête. En fait, tout le long de la rencontre, je reste prostrée, les mains sur les yeux, alors que lui au contraire demeure debout pendant toute la durée du combat à hurler pour encourager son boxeur favori. Mais le pire, c'est au moment de me raccompagner. Il m'a carrément tapée sur l'épaule pour me dire bonsoir. Je m'en souviendrai longtemps de celui-là !

Quand je rentre, je me dirige vers Andy. Je fais tourner mon index devant son nez et le menace ouvertement.

— Si ton rendez-vous ne relève pas le niveau des deux autres, je prendrai le temps qu'il faut, mais je me vengerai et ce sera bien pire que tout ce que vous m'avez fait !

Mais Andy ne semble pas impressionné et se dit confiant. On verra bien...

Le lendemain soir, rebelote. Il faut à nouveau se préparer à sortir. Je me traîne un peu parce que les deux précédents rendez-vous m'ont vidée de toute mon énergie. Lorsque mon rencard sonne à la porte, je vais l'accueillir, résignée. Je le reconnais : Riddle, et instantanément, je rougis. Je me retourne vers Andy qui ne cache pas sa fierté. Le voir comme ça devant moi à m'attendre, je ne peux plus le nier, il est attirant. Riddle est vêtu d'un jeans brut et d'une chemise blanche, dont les deux premiers boutons sont ouverts, et par-dessus, une veste en cuir noire. Ses cheveux sont bruns et ses yeux d'un gris profond, comme je les aime, et il a la mâchoire plutôt carrée. Sa barbe de trois jours le rend incroyablement sexy. C'est dingue, c'est comme si je le découvrais pour la première fois. Je regrette déjà de ne pas avoir fait plus d'efforts vestimentaires...

Lorsque nous passons le pas de la porte, je me laisse aller à faire un clin d'œil de conspiratrice à mes amis, ce qui ne manque pas de les faire rire. Je les entends encore en descendant les escaliers.

La soirée s'annonce plutôt bonne, finalement !

Il m'emmène d'abord à Broadway voir une comédie musicale : *Chicago*. Je sais que c'est Andy qui se cache derrière tout ça.

Il ne perd rien pour attendre !

Nous prenons place au troisième rang. On va en avoir plein les yeux et effectivement, je ne suis pas déçue. J'ai eu la chance d'en voir une en France et je m'étais régalée. Mais là, j'ai surtout regardé la danse, les chorégraphies, tous ces décors majestueux... Ça m'a fait rêver ! Durant tout le spectacle, j'ai bien remarqué que Riddle me regardait plus que le show, mais je préfère occulter ce détail.

Une fois la représentation terminée, nous allons dîner. Il a choisi le *Ellen's Stardust Diner*. Lorsque nous entrons, je suis tout de suite conquise par le lieu. Tout est décoré dans le thème des 50's, jusqu'aux uniformes du personnel. L'originalité de ce restaurant, c'est que les serveurs chantent tout en travaillant. C'est assez surprenant quand on ne s'y attend pas... Une jeune fille nous installe et nous consultons la carte. Nous échangeons des banalités, et j'apprends enfin son prénom. Mon bel inconnu se nomme Jamie. Il me demande mon avis sur *Chicago* et, à partir de ce moment-là, je ne m'arrête plus de parler. Je fais de grands gestes pour illustrer mes propos. Il se contente de sourire et de hocher la tête pour appuyer tout ce que je lui raconte. Je me rends bien compte que je m'emballe et risque de l'ennuyer avec mes histoires, mais peut-être par simple politesse, il ne laisse rien paraître. Je décide alors de changer de tactique et lui pose des questions sur lui, et il se prête à l'exercice avec plaisir.

Enfin, je crois !

J'apprends qu'il travaille dans le marketing. Il tente de m'expliquer plus en détail, mais je n'y comprends pas grand-chose. Je retiens simplement que c'est lui qui trouve les slogans publicitaires... Ça me plaît ! Il lui arrive de faire du sport à ses heures perdues, mais il va courir tous les matins. Il aime les animaux, même s'il n'en a pas, et il m'avoue avoir versé une larme quand il a regardé *Titanic*. J'explose de rire quand je vois sa mine grave rien qu'en l'évoquant. Je passe vraiment un bon moment. Il n'y a aucun doute... Je suis

très à l'aise en sa compagnie.

Nous finissons de manger tranquillement et il me raccompagne à mon appartement. Nous décidons de nous asseoir une minute sur les marches, mais ladite minute se transforme en plusieurs heures, jusqu'à ce qu'un voisin ouvre sa fenêtre pour nous hurler qu'on l'empêche de dormir. Ça nous fait pouffer de rire, mais met fin à notre grande conversation sur les films en général. Jamie me suit jusqu'à la porte, me remercie pour cette soirée. Pour la première fois depuis longtemps, j'attends qu'il m'embrasse, mais il ne le fait pas. Il se contente d'un baiser sur la joue. Je trouve ça chouette et gentleman. En partant, il me promet de venir chercher son café demain matin. Je monte à l'appart, des papillons dans le ventre. Mes amis ont encore une fois fait le guet, prêts à me bondir dessus dès le seuil de la porte franchi, et je ne me fais pas prier pour leur raconter tous les détails. Pas besoin de préciser qui a décroché une soirée au restaurant !

La semaine se passe merveilleusement bien. Jamie vient me voir à chacune de ses pauses et nous passons beaucoup de temps ensemble. Il voudrait qu'on sorte à nouveau, mais j'appréhende un peu le second rendez-vous. En fait, j'ai peur que les choses prennent une tournure un peu plus sérieuse et je ne voudrais pas l'induire en erreur. Finalement, j'aime bien notre complicité telle qu'elle est. Je lui promets tout de même d'y penser. Ce soir-là, Sophia est affairée dans la cuisine. Dès qu'elle m'entend entrer, elle se précipite vers moi et parle à voix basse :

— Va voir ce que j'ai déposé sur ton lit.

— Mais pourquoi tu chuchotes ?

— Euh... T'as raison ! Je sais pas !

Je me rends directement dans ma chambre et sur mon lit, trône un magnifique bouquet de roses rouges parsemé de-ci de-là de roses blanches. Il doit bien y en avoir une trentaine. Je m'en empare pour le humer, les fleurs sentent si bon. Il est vraiment splendide. Je le regarde sous toutes les coutures

pour chercher une carte. Je ne vois rien et retourne alors auprès de mon amie.

— Sophia, je ne vois pas la carte ?

— Il n’y en avait pas. C’est la première chose que j’ai vérifiée, figure-toi ! J’ai essayé de jouer de mes charmes pour que le livreur me dise qui a bien pu te les envoyer, mais ça n’a pas marché... Si Zoé avait été là, elle aurait réussi, c’est sûr !

Elle hausse les épaules en guise d’excuses puis ajoute :

— T’as une idée de qui a bien pu te les envoyer ?

— Bah, à part Jamie, je ne vois pas qui ça peut être !

5

Le lendemain, en me rendant au boulot, je repense à cet énorme bouquet de roses. Il est magnifique, c'est vrai, mais Jamie y va un peu fort. Je vais le remercier pour son geste, bien sûr, mais je vais essayer de lui dire en douceur que tout cela va un peu vite pour moi. Tout le long du trajet, je repasse mon speech dans ma tête pour choisir les mots justes. Je prends mon service et Andy m'annonce que Bernie ferme le café pour le week-end dans quinze jours. Il voudrait redonner un coup de peinture. Cool : un week-end entier de repos ! La matinée passe et Jamie vient comme tous les jours chercher son repas un peu avant midi. Je fais le tour du comptoir et lui pose un tendre baiser sur la joue. Je vois bien que ça le surprend.

— Que me vaut cette délicate attention ?

— C'est pour te remercier pour les fleurs !

Dans la seconde, le sourire radieux qu'il affichait s'efface.

— Les fleurs ? Quelles fleurs ?

— Le magnifique bouquet de roses, pardi ! Je l'ai trouvé sur mon lit hier soir en rentrant.

— J'aurais aimé y penser le premier, mais je n'y suis pour rien, dit-il en baissant la tête.

— Tu me fais marcher ?

Le choc peut se lire sur mon visage et la plaisanterie n'a pas sa place.

— Mais non, je t'assure ! Il n'y avait pas de carte ?

— Justement, non !

— Et par déduction, tu as pensé que c'était moi ?

— Mais, à part toi, je ne vois pas qui ça peut être, en fait...

— Je suis désolé, Mag, mais ce n'est pas moi, je te le jure.

Il semble très sérieux et je ne peux que le croire. Mes épaules s'affaissent. Je ne vois définitivement pas qui peut se cacher derrière ce bouquet. Ce ne sont pas les deux types que j'ai rencontrés avant Jamie qui pourraient être les auteurs d'une telle délicatesse... Je repense alors au désastre de ces soirées et je les vois vraiment mal agir ainsi.

Ça m'obsède, je voudrais bien savoir qui s'amuse à m'envoyer des fleurs sans signer. C'est peut-être une erreur ? Pourtant, le livreur a confirmé à Sophia qu'il m'était bien adressé.

Le livreur ?

J'appelle tout de suite la boutique chez qui les fleurs ont été commandées. La vendeuse recherche d'abord dans son fichier. Elle confirme que le bouquet m'était bien destiné, mais que la personne qui l'a commandé a expressément demandé à ce que son anonymat soit préservé.

Putain ! Ça me rend folle !

Je la remercie quand même et raccroche. Jamie me fait un sourire ennuyé puis retourne travailler. Je devrais en faire autant. Cela m'éviterait de me creuser la cervelle en sachant pertinemment que je ne connaîtrai jamais qui est derrière ce geste fou.

En fin d'après-midi, les filles viennent au café après leur boulot. Andy s'empresse de leur annoncer que, dans quinze jours, le café ferme. Il voudrait en profiter pour partir. Une proposition d'escapade nous réjouit toutes les trois. La destination est toute trouvée : Atlantic City. Rien qu'à l'idée de partir en virée, je suis carrément conquise. Vient ensuite l'évocation de cet énigmatique bouquet, j'annonce aux filles que Jamie n'est pas notre homme. À leurs mines déconfites, je comprends que ce ne sont pas elles non plus.

C'est à n'y rien comprendre. Mais Zoé, en éternelle romantique, est sous le charme.

— Wouah ! Un mystérieux inconnu t'envoie des fleurs ! C'est sexy ça, non ?

— Oui... Enfin, si c'est Bernie, ça n'a plus rien de sexy !

On éclate tous de rire, ce qui me détend un peu et clôt le sujet.

Zoé m'annonce qu'elle va passer un casting vendredi pour un clip et elle souhaiterait que je tente ma chance avec elle. Je ne sais pas si je suis prête. Demain, nous avons un nouveau cours de danse. Je préfère demander à Wanda ce qu'elle en pense. Je sais qu'elle n'hésitera pas à me le déconseiller si je ne suis pas encore au niveau. Andy fait la fermeture ce soir, ce qui me permet de filer à la salle de sport. Après tous ces efforts, je suis contente de constater que mes abdos commencent à se dessiner.

Je savais bien qu'ils étaient quelque part !

Et ma silhouette s'est affinée, j'apprécie de regarder le résultat dans un miroir.

Le lendemain, après la fin du cours, je vais voir Wanda au sujet du clip. Elle me dit que je dois tenter ma chance, mais elle m'avertit.

— Tu imagines bien que tu ne seras pas la seule candidate. Ce n'est pas parce que tu n'es pas retenue que tu n'as pas de talent !

Venant d'elle, c'est un très beau compliment. J'en rougis ! Je sors de là en me disant que je vais essayer. Au fond, qui ne tente rien n'a rien... Je crois que Wanda m'a bien cernée. Je suis plutôt du genre à avoir du mal à gérer l'échec. Mais c'est assez bien, cette expérience me permettra de me blinder davantage.

Zoé m'attend sur les marches pour m'accompagner chez *Bernie's*. Sur le trajet, nous discutons du clip. Je finis par accepter et elle ne cache pas sa joie. La seconde d'après, je sens déjà le stress m'envahir. Nous décidons de bosser ensemble. Je suis sûre que me préparer m'aidera à me rassurer et je décide donc de la rejoindre tous les jours après le travail.

Le vendredi, elle vient me chercher à l'appart pour nous rendre à l'audition, dans un théâtre de Broadway. Ce matin-là, je me suis réveillée avant la sonnerie du réveil, ce qui montre l'état de nerfs dans lequel je me trouve.

Quand nous nous en approchons, pas la peine de me préciser que nous sommes au bon endroit. Il y a une file d'attente qui fait presque le tour du pâté de maisons. J'exagère un peu, mais il y a tout de même une sacrée foule sur le trottoir. Toutes ces personnes sont là pour la même raison que moi et les paroles de Wanda résonnent dans mon esprit. Effectivement, les chances d'être sélectionnées sont plutôt minces. Contrairement à ce que l'on pourrait croire, l'idée de ne pas être retenue me détend, même si les deux heures d'attente pour arriver jusqu'à l'entrée du théâtre sont longues. Heureusement que la météo de ce mois d'octobre est plutôt clémente ! Nous arrivons ensuite devant un bureau où l'on nous remet un numéro. La femme nous regarde à peine.

— Vous êtes ensemble ?

Nous nous regardons, un peu étonnées, mais répondons en chœur en haussant les épaules :

— Oui !

— Alors vous serez séparées dans les groupes de passage.

Sa réponse nous fait aussitôt grimacer et nous levons les yeux au ciel, déçues. Elle nous reprend nos plaquettes pour nous en donner deux autres. Nous continuons à avancer dans la file. Arrivées en haut du théâtre, nous

avons un point de vue parfait sur la scène où les candidats apprennent la chorégraphie par groupe de vingt. Ils la répètent quelques minutes et la présentent enfin. Trois professionnels passent entre eux pour les évaluer. Nous avançons tout doucement dans une allée entre les fauteuils en velours rouge. Je faisais la maligne il n'y a pas si longtemps, mais plus on approche de la scène, plus j'ai la boule au ventre.

Zoé et moi avons la même réaction : essayer de répéter les pas que les autres apprennent pour gagner un peu de temps quand viendra notre tour, et nous ne sommes pas les seules. Un homme s'approche de nous. Il regarde nos numéros et demande à Zoé de se rendre de l'autre côté. Elle me fait un sourire d'encouragement, nous nous souhaitons bonne chance et je la regarde se glisser entre les fauteuils pour regagner l'autre allée. Me voilà seule, essayant de me concentrer.

Zoé est la première de nous deux à passer. Elle a une telle présence sur scène qu'il est évident qu'elle y a sa place. Je remarque que, durant leur passage, les professionnels posent leur main sur l'épaule des danseurs pour leur signifier qu'ils ne sont pas retenus. Un des jurés passe près de Zoé, se stoppe un instant puis continue. La musique s'arrête et elle me cherche du regard pour exprimer sa joie d'être sélectionnée. Lorsqu'elle quitte la scène, elle lève les deux pouces en l'air pour me donner du courage. Là, c'est mon tour.

Souffle un bon coup, tout va bien se passer !

Quand mes pieds caressent le sol, je suis tout de suite très emballée de me retrouver là. Je suis éblouie par les projecteurs, et il me faut quelques secondes pour que mes yeux s'adaptent. Je me concentre sur le chorégraphe et sur les pas. J'arrive à les assimiler assez rapidement et pour moi, c'est déjà un bon point. Il nous laisse deux minutes pour les répéter à nouveau et c'est parti ! La musique démarre. J'essaie d'éviter de regarder les autres pour ne pas faire d'erreurs, jusqu'à ce que je sente une main se poser sur mon épaule, et je ne peux cacher ma déception.

Zoé m'attend derrière le rideau, en très charmante compagnie. Dès qu'elle

m'aperçoit, elle lit sur mon visage que je n'ai pas été retenue. Elle me serre aussitôt dans ses bras, mais je relativise. Ce n'était qu'un premier casting. Je pense qu'il m'en faudra plusieurs avant que j'aie une chance d'être sélectionnée. En sortant, mon amie me dit qu'il existe un journal bimensuel destiné à tous les castings sur la ville de New York. Elle m'en donne le nom, j'irai en acheter un à la première occasion.

Lorsque nous sortons, je ne peux pas m'empêcher de l'interroger.

— Dis donc, quand je suis venue te rejoindre, qui était ce beau gosse avec qui tu discutais ?

Elle me fait un sourire niais.

— Sean ? Je l'ai rencontré juste après mon passage. Lui aussi a été retenu pour le clip. Je pense qu'on va se revoir très vite ! me dit-elle d'un air taquin.

Elle finit par me faire un clin d'œil et nous partons en plaisantant.

La semaine d'après passe très vite. Jamie vient tous les jours, comme à son habitude. Il m'a reparlé de sortir tous les deux un de ces soirs et je lui ai promis d'y penser, mais après notre séjour à Atlantic City. Il me faut du temps.

Avec mes trois complices, nous préparons notre week-end de débauche. Entre-temps, je me suis présentée à deux autres castings, mais je ne dois pas être encore au point, car les deux se soldent par un échec. Même si je suis consciente que la réussite ne se fera pas en un claquement de doigts, le doute commence à s'insinuer tout doucement en moi.

Pour éviter d'y penser, avec mes amis nous échafaudons nos plans pour notre escapade. Nous décidons de partir le vendredi en fin d'après-midi. Le point de ralliement sera le café, car Andy et moi travaillons ce jour-là.

Vendredi arrive enfin ; nous n'avons pas cessé de parler de ce que nous

allions faire pendant ces deux jours. Plus la journée avance, plus nous sommes surexcités. Puis Andy est parti chercher ses affaires. Quant à moi, mon sac m'attend sagement dans les vestiaires et il faut bien qu'un de nous deux reste pour attendre Bernie.

Les filles sont ponctuelles. Je leur sers un café et commence à ranger un peu lorsqu'on entend klaxonner à plusieurs reprises. Intriguées, nous sortons pour vérifier d'où ça provient. Andy arrive dans une voiture semblable à celle de *Thelma & Louise*, mais rouge. Elle est toute rutilante, et décapotable, en plus ! Il a mis des lunettes noires et ne se gêne pas pour crâner au volant de ce bijou. Nous pouffons alors qu'il se gare devant le café, montant à moitié sur le trottoir et évitant de justesse la borne à incendie.

— Pas mal les filles, hein ?

Je sais très bien qu'il n'a pas de voiture et celle-ci doit être hors de prix. Même en location, il ne pourrait pas se le permettre.

— Tu l'as dénichée où ?

— C'est un copain qui me l'a prêtée ! J'ai dû pleurer et le supplier pour l'avoir, et lui promettre de lui offrir son déjeuner pendant un mois !

Nous faisons le tour pour la regarder de plus près. L'intérieur est en cuir blanc. On va se faire mousser là-dedans ! Nous filons chercher nos affaires, puis patientons quelques minutes que Bernie vienne prendre le relais. Lorsqu'il arrive et voit la voiture, il ne peut pas cacher sa surprise et ça nous fait rire. Égal à lui-même, il nous souhaite bonne route et de ne pas trop nous amuser. Toutes les trois, nous l'embrassons rapidement sur la joue, ce qui le fait rougir instantanément, puis nous prenons place dans le cabriolet. Je laisse monter les filles à l'arrière et m'assieds à l'avant pour remplir mon rôle : mettre la musique. Lunettes noires sur le nez, je mets la playlist que j'ai préparée et c'est parti !

Nous sommes rapidement quatre imbéciles chantant à tue-tête en partance pour le Las Vegas new-yorkais.

Les cheveux au vent, la musique en fond, je me laisse aller à respirer cet air qui me procure un énorme sentiment de liberté. Pour la première fois depuis que j'ai débarqué ici, je me sens bien. À ce moment précis, je me sens capable de conquérir le monde.

Deux heures plus tard, nous arrivons dans l'antre de la fête. Nous élisons domicile au *Borgata Casino*. Il est considéré comme le plus bel hôtel de la ville. Quand nous approchons de l'endroit, je suis impressionnée par cette bâtisse gigantesque. Je sais pourtant que les États-Unis font dans l'excès, mais je ne m'y suis toujours pas habituée. Le bâtiment est tout en acier, et lorsque le soleil se couche, comme maintenant, il se reflète dessus et l'immeuble devient quasiment orange. C'est saisissant !

Nous arrivons à l'entrée et un voiturier vient nous accueillir. Lorsqu'il aperçoit la voiture, il ne cache pas son enthousiasme de la conduire. De mon côté, je ne peux pas m'empêcher de scruter cet endroit : tout est si grandiose.

L'intérieur est tout aussi impressionnant. Il y a du marbre beige partout, du sol au plafond, des lustres de couleur orange disposés çà et là s'accordent bien avec le reste. Toute cette décoration confère à l'endroit un côté raffiné.

Nous nous approchons de l'hôtesse pour récupérer notre clé. Nous avons décidé de prendre une chambre pour quatre. On veut profiter de ce week-end pour être ensemble, je pense qu'on va être servis ! La dame de l'accueil tend le sésame à Sophia et lui explique comment s'y rendre. Avec les plus de deux mille suites et chambres que compte cet hôtel, je pense effectivement que quelques explications sont nécessaires, ce qui ne nous empêche pas de nous perdre.

Il faudra penser à demander un plan à l'accueil !

La pièce est immense. Il y a un lit double et deux lits jumeaux disposés en face. Le cadre du grand lit est un peu kitch avec sa couleur argent pailleté, mais à part ce détail, l'endroit est plutôt sympa. Quand Andy s'avance pour tirer les rideaux, nous poussons un « *Wouah* » général. Ce sont de grandes

baies vitrées par lesquelles nous avons une vue époustouflante sur la ville, comme si elle était à nos pieds. La répartition des lits est rapidement réglée, je dors avec Sophia et Zoé et Andy dormiront dans les lits jumeaux.

Nous décidons de commencer notre week-end de folie par le casino, et aussitôt, je repense à la seule fois où je m'y suis rendue dans une bourgade du sud de la France : un véritable fiasco. Dans mon esprit, un casino est un lieu sélect et chic. Donc avec mon ami Tom, nous nous étions habillés en conséquence. Arrivés sur place, on ne voulait pas se faire remarquer. Tout se passait bien jusqu'à ce que je coince ma chaussure dans le tourniquet à l'entrée et qu'on ne puisse pas en sortir. On peut dire que ce fut une entrée fracassante pour des personnes qui se voulaient discrètes ! Une fois à l'intérieur, nous étions trop chic en comparaison des gens qui nous entouraient. Tous des seniors avec la banane à la ceinture, vêtus comme s'ils allaient au marché. Bien loin de l'idée que je me faisais des personnes qui fréquentent ce genre d'endroit ! Je souris en me remémorant ce souvenir.

Nous approchons enfin du casino. Rien à voir avec celui où je suis allée quelques années plus tôt ! Il y a des machines à sous à perte de vue et c'est extrêmement bruyant. On entend les pièces tomber et les sirènes retentir. Nous nous essayons à ces machines. J'adore tirer sur le bras du manchot ! Y a que ça qui me plaît dans ce jeu. Mais, au bout d'un quart d'heure, je commence déjà à m'ennuyer.

Je laisse les filles et Andy et pars à la recherche d'une table de poker. J'adore ce jeu de cartes, mais j'ai toujours eu peur d'y jouer « pour de vrai ». Mais aujourd'hui, je suis d'humeur à tenter ma chance. Je monte à l'étage. Il y a une double porte rouge où est inscrit « Poker tables ». Je pousse la porte, la pièce est aussi grande que celle des machines à sous, et des tables de jeu sont disposées un peu partout. Ça ressemble exactement à ce que j'imaginai. Des lampes basses éclairent les tables. L'endroit est enfumé et malgré le monde présent, c'est relativement silencieux par rapport à l'étage du dessous. Je fais un rapide tour d'horizon. J'aperçois quelques femmes attablées et leur présence m'aide à me détendre. Je choisis une table au hasard et c'est parti !

Je crois que je suis plutôt en veine ce soir. J'ai misé deux cents dollars et je

repars avec mille. Je n'en reviens pas ! Je ne suis pas du genre gourmande, je n'en espérais pas tant, et je quitte donc la table avec mon pactole avant de tout perdre.

Je me précipite en bas à la recherche de mes amis. J'ai dû partir plus d'une heure et ils sont toujours au même endroit. On dirait des robots devant leur machine. Je sautille un peu partout dans l'allée et leur montre ma liasse. Ils me regardent tous les trois avec des yeux ahuris et quand je leur dis le montant de mes gains, ils se lèvent pour sauter avec moi. Les gens se tournent vers nous, un peu moqueurs, mais pour nous, c'est une grosse somme !

— Bon, ce soir, c'est moi qui régale !

J'ai la ferme intention de tout claquer. On va se faire plaisir !

Nous partons en direction d'une des boîtes du casino. Sans réfléchir, je commande du champagne. Le serveur nous l'apporte avec une bougie d'étincelles sur le bouchon. Après avoir trinqué à ce merveilleux week-end, nous allons nous déhancher sur la piste. Quand *Part Time Lover* de Stevie Wonder s'élève, je prends le bras de Zoé. J'essaie de lui apprendre à danser le rock. C'est une institution chez moi et je le danse toujours avec Charlotte. Mais au vu du désastre, je crois que ça restera un moment privilégié que je ne pourrai partager qu'avec elle !

Nous entamons notre troisième bouteille de champagne. L'alcool prend possession de nos corps, nous sommes dans une totale allégresse. Tout est sujet à rire, c'est grisant.

Vers 03 heures du matin, nous décidons tout de même de rentrer.

**

Au réveil, nous faisons évidemment moins les malins. La tête dans un étai, nous nous préparons pour aller prendre notre petit-déjeuner. Le buffet regorge de nourriture, il y en a pour tous les goûts. J'opte pour un café, des pancakes avec du sirop d'érable et un verre de jus d'orange. Lorsque nous nous installons, nous voyons toutes bien qu'Andy est ailleurs. Il regarde fixement quelque chose, ce qui nous oblige à essayer de voir ce qui le rend si pensif. Lorsque le serveur vient lui apporter les crêpes qu'il a commandées, nous comprenons tout de suite : Andy est rouge écarlate. Je ne l'avais jamais vu comme ça. Je lui adresse un sourire moqueur puis nous finissons de manger tranquillement. Ensuite, nous avons programmé d'aller faire un tour en ville et voir le port de plaisance, histoire de prendre un peu l'air.

Alors que nous déambulons dans les rues, les filles ont une subite envie d'aller faire un tour à la fête foraine. Je propose d'y aller plutôt ce soir, ça nous changera de l'ambiance du casino et nous tombons tous d'accord. Nous déjeunons sur place puis rentrons nous prélasser au spa. Cet après-midi, le maître mot est *détente*. On se fait masser, on profite du sauna et du hammam. Ça fait un bien fou, surtout après une soirée bien arrosée. En fin de journée, nous montons nous reposer un peu avant d'aller manger dans un des restaurants du casino. Nous sommes en plein repas quand je reconnais le serveur de ce matin dans le dos d'Andy. Je me racle la gorge le plus discrètement possible et ce dernier lève la tête.

— Ne te retourne pas tout de suite, mais je crois qu'il y a quelqu'un que tu connais derrière toi, gloussé-je.

J'ai à peine terminé ma phrase qu'il fait volte-face et revient vers moi, aussi rouge que ce matin. Je ne peux m'empêcher de glousser une nouvelle fois. Je crois qu'il y a anguille sous roche...

Le repas terminé, nous nous levons pour nous rendre à la fête foraine. Au moment de sortir, le serveur intercepte Andy. Je m'éloigne avec les filles, mais nous avons hâte d'être mises dans la confidence. Au bout de quelques minutes, il nous rejoint. Il pose une main sur ma taille et l'autre sur celle de Sophia et se penche pour nous pour parler à voix basse :

— Les filles, ne m’attendez pas en rentrant tout à l’heure. Ce soir est MON soir !

Il accompagne ses paroles d’un regard lubrique et d’un clin d’œil. Le voir comme ça nous fait pouffer de rire. Nous l’embrassons chacune notre tour.

— Profite bien et prends tout ton temps. On ne repart que demain après-midi.

Et nous nous dirigeons vers la fête foraine, totalement hilares. Au milieu de toutes ces attractions, les filles veulent essayer tous les manèges. Moi, tous ces trucs me font une peur bleue. Je suis plutôt du genre à garder les sacs. D’ailleurs, dès qu’elles montent sur le grand huit, rien qu’à les regarder, j’ai le vertige.

Ensuite, nous allons au tir à la carabine. C’est bien la première fois que je m’y essaie. Je suis tellement peu douée que le forain finit par me donner une peluche. Je suis convaincue qu’il a eu pitié de moi ou qu’il avait peur que je finisse par blesser quelqu’un !

Une fois que nous avons fait le tour, nous rentrons à l’hôtel. Il n’est que minuit et nous décidons donc d’aller faire un tour dans une autre boîte du casino. Et bien sûr, nous finissons dans le même état que la veille.

Le lendemain, au petit-déjeuner, toujours pas de nouvelles d’Andy. J’espère qu’il en profite au maximum et qu’on ne l’a pas abandonné aux mains d’un serial killer. Les filles décident d’aller faire du shopping. Cette fois, je ne suis pas du voyage, je préfère rester un peu au calme dans la chambre devant la télé. Je suis étonnée quand je m’aperçois que je peux presque tout comprendre.

Un peu avant midi, Andy refait son apparition. Il me raconte sa soirée sans évoquer les détails scabreux et je l’en remercie ! Mais d’après ce que j’ai

compris, il s'est éclaté. Ça me fait plaisir de le voir aussi radieux.

Nous repartons vers 15 heures, et l'ambiance est un peu plus maussade.

C'était trop court !

**

À peine rentrées, Sophia et moi réagissons de la même manière. Nous posons nos sacs dans l'entrée avant de nous avachir dans le canapé. Passer de l'ambiance de folie du casino à ce calme plat, ça fait bizarre. Finalement, après une soirée relativement calme, nous rejoignons le monde des rêves.

**

Lundi, reprise du travail. C'est le jour que tout le monde déteste et à New York, ça ne fait pas exception ! Je traîne même des pieds pour aller à mon cours de danse.

J'étais bien moi, à Atlantic City !

Je retrouve ensuite Andy chez *Bernie's*. Il est toujours sous l'effet de sa nuit avec le beau serveur. Il me rabâche les oreilles avec ses *Calvin par-ci, Calvin par-là !*

Je suis en plein service quand Zoé débarque, complètement excitée. Elle se fiche que je sois en plein coup de feu. Elle m'attrape par les coudes, les yeux flamboyants. Je l'observe, interdite.

— Mag ! Mon frère vient de m'appeler. Jazmine Sullivan va passer au

Rebel. Elle vient chanter deux titres. Il faut deux couples de danseurs. Évidemment, il a pensé à moi, et moi, j'ai tout de suite pensé à toi. J'ai déjà contacté Sean ; il se charge de recruter un de ses copains !

— Attends voir, tu veux que je danse pour Jazmine Sullivan ?

Elle secoue la tête de manière effrénée pour appuyer son « *oui !* ».

Je pose mon plateau sur la table devant moi pour tenter d'analyser la nouvelle. Le couple que j'étais en train de servir se demande ce qu'il se passe quand je saute dans les bras de Zoé. Nous poussons de petits cris suraigus et sautons dans tous les sens, ce qui finit par attirer l'attention de toute la salle. On se ressaisit tout de même au bout de quelques minutes. Une fois que l'adrénaline redescend, elle m'explique tous les détails.

— Elle passe au club dans quinze jours. Il faut absolument qu'on soit prêtes !

— OK, alors répétition tous les jours jusqu'à l'audition.

Je ne dormirai pas s'il le faut !

Cette nouvelle égaye ma journée et même plus que ça, elle l'ensoleille littéralement. Zoé me laisse et nous nous donnons rendez-vous à la salle de Wanda dès le lendemain pour ne pas perdre de temps.

Vers 11 heures 45, Jamie vient chercher son déjeuner. Il voit tout de suite ma mine réjouie et je lui annonce la grande nouvelle sans me faire prier. Il me félicite et semble content pour moi. Tout ce remue-ménage me donne des ailes.

— Tu pourrais m'y accompagner ? Ça a lieu dans deux semaines !

Il est surpris par ma requête.

— Vraiment ? Euh... Oui... Bien sûr !

— Je t’avais promis que je réfléchirais à une nouvelle sortie à mon retour. Ben, voilà, c’est chose faite ! Et puis, les prochains jours vont être consacrés à l’entraînement, donc je ne serai pas disponible jusque-là.

Ma parole, on dirait qu’il devient timide tout à coup, sa réaction inattendue me fait sourire. Au moment de régler la note, il cherche quelque chose du regard et semble subitement mal à l’aise. Je ne comprends pas très bien ce brusque changement d’humeur, puis il finit par sortir son portefeuille de sa veste. Andy passe derrière lui juste à ce moment, met une main sur son épaule et me regarde droit dans les yeux en souriant.

— C’est pour moi !

Je ne cache pas ma surprise.

— Attends... Il te paye ton petit-déjeuner ? La voiture, c’était toi ?

Il est carrément gêné, et je rougis de ma réaction spontanée. Je finis par bredouiller quelque chose :

— Merci, c’est... très généreux de ta part.

Il finit par partir en marmonnant. J’ai cru entendre un vague « ce n’est rien », mais je n’en suis pas certaine.

Je tape Andy avec mon torchon pour me l’avoir caché et nous reprenons le travail. Je passe ma journée à rêvasser à cette super opportunité que m’offre Zoé. Je ne descends pas de mon petit nuage.

Même en rentrant à la maison après toute une journée de boulot, je n’arrête pas d’y penser. J’ai à peine passé le pas de la porte que je cherche Sophia pour lui annoncer la grande nouvelle.

— Sophia ?

— Dans la cuisine !

— J’ai une super nouvelle à t’annoncer !

— Tu vas danser pour Jazmine Sullivan.

— Zoé t'a appelée ?

— Ben oui, elle n'en pouvait plus, la pauvre.

— Mais c'est nul ! Je voulais te l'annoncer moi-même...

— Si tu veux, on recommence. Retourne à la porte !

Je fais donc machine arrière et refait mon entrée. Elle joue à merveille l'effet de surprise et ça finit par nous faire rire aux éclats. Son sourire s'efface soudain.

— Mais je ne pourrai pas être là, c'est pile le jour où Billy rentre de tournée. On a prévu de passer la soirée ensemble.

— Ce n'est pas grave, je comprends. C'est normal que tu veuilles profiter de lui après trois mois d'absence. Et je suis sûre qu'il y aura d'autres occasions !

On s'installe sur le canapé et on parle de Billy, pour changer. Elle a l'impression que les derniers jours sont les pires ! Comme si le temps avançait au ralenti. Ça n'a pas toujours été facile de le savoir si loin d'elle, alors je me montre compatissante et l'écoute tout le reste de la soirée.

Le lendemain, c'est le premier jour de répétition et je suis tout excitée. Je danse même sur le trajet en reprenant les pas de Gene Kelly pour *I'm Singing In The Rain*. Zoé m'attend sur le seuil et Sean arrive avec son ami dix minutes plus tard. Il me présente Alex. C'est un garçon métis charmant, un peu frêle, mais il a l'air sympa. Il me sourit tout de suite. Il a les cheveux un peu longs, frisés, et des yeux verts assez captivants. Nous montons tous ensemble. Zoé, comme à son habitude, est aux commandes, elle nous dit qu'elle a longuement réfléchi et qu'elle ne voit qu'une seule danse sur *Bust Your Windows*.

— Il faut refaire la même chorégraphie que dans *Sexy Dance* !

Tout de suite, je repense à la dernière fois où j'ai voulu reproduire une chorégraphie vue dans un film. C'était le porté dans *Dirty Dancing* et ma cousine a fini la tête dans les lauriers. Je suis sûre qu'elle s'en souvient encore ! Blague à part, wouah ! Je connais très bien ce film et, même si ça paraît facile de prime abord, il y a quand même des enchaînements assez alambiqués qui exigent beaucoup de souplesse.

C'est pas gagné !

De toute façon, elle ne nous laisse pas le temps de tergiverser. Elle nous montre rapidement les pas. Puis elle les danse avec Sean. Et voilà, l'entraînement a commencé ! Tous les jours, dès que l'occasion se présente, nous nous retrouvons pour travailler. Je continue même à la maison parce que, comme je le redoutais, ce n'est pas évident du tout et je n'ai aucune envie de me planter !

Les jours défilent à une allure dingue. Ça m'effraie, parce que l'échéance approche à grands pas, et je voudrais des jours supplémentaires pour pouvoir m'améliorer davantage. Étant donné que mon état de stress évolue en même temps que le calendrier, Bernie me propose d'utiliser le café après la fermeture comme salle de danse. J'accepte sans hésiter. Je n'ai qu'à bouger quelques tables et j'ai bien plus d'espace que dans ma chambre. Je suis de nouveau dans ma bulle « travail-danse, danse-travail ». Mais si je veux être prête pour ce grand moment, je n'ai pas vraiment le choix...

Ce soir, c'est LE grand soir. Je n'ai pratiquement pas fermé l'œil de la nuit. Je me suis repassé tous les enchaînements et tous les comptes à respecter dans ma tête. Heureusement, Bernie m'a permis de finir plus tôt.

J'arrive au club à 21 heures, nous devons passer à minuit. Ça y est, j'ai le trac ! On se retrouve dans les coulisses pour enfiler nos tenues de scène. Nous portons toutes les deux de longues robes noires assez amples pour nous permettre d'effectuer les mouvements. Les garçons, quant à eux, ont fait le

choix de porter une chemise blanche avec un pantalon noir. Choix très judicieux, car le contraste de leur couleur de peau avec le blanc de leur chemise les rend carrément séduisants. Il suffit de regarder Zoé pour comprendre que j'ai raison. La voir minauder m'arrache un sourire. Une fois prêts, nous prenons place sur la scène. Nous repérons où nous devons nous placer pour ne pas nous gêner et nous répétons encore et encore.

Le club ouvre ses portes à 23 heures. Le monde afflue doucement. Ils ont mis des affiches un peu partout dans la ville donc, forcément, ça a attiré les foules. Jamie m'envoie un message pour me dire qu'il est dans la salle. J'ai la très mauvaise idée de passer la tête entre les rideaux et vois le monde qu'il y a à nos pieds. Je le referme aussitôt, le cœur battant à tout rompre.

Bordel... J'avais pas imaginé ça...

Zoé m'attrape par le bras, me fait asseoir et me montre comment respirer pour me détendre.

— Ça ne marche pas, ton truc.

— Ferme les yeux.

— Ça ne sert à rien !

— Je t'ai dit : ferme les yeux.

Vaut mieux pas discuter. Je fais donc ce qu'elle me demande.

— Où voudrais-tu être en ce moment pour t'aider à te relâcher ?

— Je ne sais pas moi... Euh... Chez moi ! Chez mes parents. Entourée de toute ma famille.

— Très bien. Alors, concentre-toi sur cette image et rien que sur ça.

Je reste comme ça pendant plusieurs minutes. Et, miracle, j'arrive réellement à me projeter. Puis j'entends de nouveau la voix de Zoé.

— Maintenant, ouvre les yeux.

Je m'exécute.

— Alors, comment tu te sens ?

— Je dois dire que tu as raison, ça va mieux.

J'expire profondément.

Jazmine Sullivan vient nous saluer en coulisses. Elle ne s'éternise pas et le frère de Zoé vient nous signaler que ça va être à nous. Nous mettons nos masques en dentelle sur les yeux et entrons en scène alors que la salle est encore plongée dans l'obscurité. Alex me serre contre lui et hoche la tête pour me signifier que tout se va bien se passer. Je respire profondément. Nous sommes en place ; Jazmine vient se mettre au-devant de la scène. Puis, un unique projecteur l'illumine, ce qui déclenche une foule de hurlements. Oh mon Dieu ! Je ferme les yeux.

Papa, maman, où êtes-vous ?

C'est trop tard pour m'imaginer chez moi, la musique commence.

En fait, tout le long de la chanson, je reste rivée aux yeux d'Alex, comme s'il n'y avait que lui et moi. Je fais abstraction du public et de leurs applaudissements à chaque figure réalisée. Mon coéquipier d'un soir se montre particulièrement impliqué, aussi, je ne peux que l'être à mon tour. Il est d'une grasse à toute épreuve et je suis le rythme en ondulant mon bassin en cadence avec la musique. Mes pieds glissent sur la scène parfaitement.

Au final, tout s'est plutôt bien passé. En tout cas, nous n'avons commis aucune erreur.

C'est déjà ça !

Lorsque tout s'arrête et que la lumière s'éteint à nouveau, je saute dans les bras d'Alex et le remercie plusieurs fois. Je viens de passer l'un des moments

les plus merveilleux de ma vie ! C'est incontestable. J'ai dansé pour Jazmine Sullivan et j'ai pris un pied d'enfer !

Nous sortons pour nous changer. Seuls Zoé et Sean dansent sur la deuxième chanson, car c'est un rythme plus lent. Je me rhabille rapidement et pars rejoindre Jamie dans le public. Je ne veux pas rater la deuxième prestation de Zoé. Elle s'est changée et porte maintenant une robe longue en satin blanc ; on dirait un ange. Avec Sean, ils sont vraiment magnifiques sur scène. Ils ont un talent fou et je me délecte de leur alchimie. Une fois leur prestation terminée, ils nous rejoignent et nous buvons tous une coupe de champagne pour fêter ça.

Maintenant que l'adrénaline est redescendue, la fatigue m'envahit peu à peu.

— Jamie, on y va ?

— OK. Tu veux faire quoi ?

— Un dernier verre chez moi ? J'avoue que je suis claquée, et Sophia ne rentrera sûrement pas ce soir, on sera tranquilles.

Nous commençons à marcher, mais il fait terriblement froid. Nous hélons rapidement un taxi qui nous conduit directement à l'appartement. Tout le long du trajet, Jamie me félicite pour ma prestation. Je souris timidement à chacune de ses flatteries. Je n'aime pas trop les compliments, je suis toujours mal à l'aise et ne sais jamais comment réagir.

Alors que nous montons les marches pour arriver à mon appartement, il lance :

— Écoute Magdy, je... je voudrais que tu m'apprennes à danser.

Je ricane doucement et réponds :

— OK... Mais à une seule condition !

— Laquelle ?

— Tu devras porter un tutu.

L'espace d'un instant, il blêmit, mais c'est avant d'éclater de rire. Je le rejoins dans son euphorie en déverrouillant la porte d'entrée. Cependant, très vite, mon sourire s'efface et je reste figée sur le seuil.

6

Je reste un moment sur le pas de la porte, complètement immobile. Je cligne des yeux à plusieurs reprises pour m'assurer que je ne rêve pas, mais je n'arrive pas à faire un pas. Jamie me bouscule pour entrer afin de comprendre la raison pour laquelle je me trouve dans cet état. C'est alors qu'il aperçoit Landon, assis tranquillement sur le canapé. Je pense que ce dernier ne s'attendait pas non plus à me voir en compagnie d'un homme. Son sourire de séducteur s'efface au moment même où il découvre Jamie, et le moins que l'on puisse dire, c'est que la surprise est lisible sur son visage. Nous restons tous les trois dans ce triangle inconfortable plusieurs secondes qui me paraissent durer une éternité. Mes jambes tremblent et une boule se forme au creux de mon estomac.

Jamie pose sa main sur mon épaule. Ce simple geste me fait réagir. Je ne sais pas si, pour lui, il est anodin ou s'il veut marquer son territoire, mais en tout cas, il finit par me sortir de ma torpeur. Je me tourne vers lui.

— Tu m'accordes une minute ? dis-je d'une voix douce.

Je vois bien que ça ne l'enchanté pas, mais il finit par acquiescer. Je prends Landon par le bras et le tire violemment dans ma chambre. Je referme brusquement la porte derrière lui. Quand je me retourne, le retrouver là entre ces quatre murs me replonge trois mois en arrière.

C'était loin d'être une bonne idée !

Je m'empresse de penser à la raison de sa présence ici et m'adresse à lui sur un ton plus que glacial.

— Sophia et Billy sont probablement chez toi à l'heure qu'il est ! Alors qu'est-ce que tu fiches ici ?

— Je suis venu te voir.

— Eh bien... Tu m'as vue, alors maintenant fous le camp !

Il hésite un instant et bredouille :

— Tu... Tu m'as manqué.

À ces paroles, je pars dans un fou rire magistral. Je n'arrive pas à m'arrêter et je vois bien qu'il me regarde comme si je venais d'une autre planète.

— Landon, tu es pathétique.

Il s'approche d'un pas et je retrouve aussitôt le Landon prédateur. Instinctivement, je recule. Je bute contre mon armoire qui fait obstacle pour que je puisse m'écarter de lui davantage. Pendant une minute, ses yeux plongés dans les miens, je me sens comme prisonnière. Mais il ne m'aura plus à ce jeu-là ! Je ferme les yeux juste un instant pour rassembler ce qu'il me reste de courage et le pousse pour me dégager et me rapprocher de la porte.

— Tu ne me crois pas ?

— Évidemment que non ! Quelle question ! Tu reviens après trois mois pendant lesquels tu as dû certainement te taper tout l'État du Connecticut, pour me dire que je t'ai manqué ? Allez, ça va comme ça ! Cesse ce petit jeu à la con et sors, maintenant.

Il s'avance vers moi, tend les bras dans ma direction, mais une fois encore, je m'écarte de lui.

— Oui, peut-être, mais ce n'était pas toi !

Sa franchise crue me déroute. Je suis partagée entre l'envie de sourire et celle de le gifler. C'est très particulier comme sensation.

— Il fallait y penser avant ! Quand la brune t'a sauté au cou ou... peut-être quand tu avais ta langue au fond de sa gorge, enfin t'as le choix. Allez, maintenant, il faut que tu t'en ailles. Mon ami m'attend dans le salon.

— Tu sors avec lui ?

— Je ne m'abaisserai pas à répondre à cette question. Je ne te dois rien, il me semble, si ?

— Je prends ça pour un oui.

— Tu peux le prendre comme tu veux. Ça m'est bien égal !

Je tourne la poignée de la porte pour sortir quand il pose sa main dessus pour la refermer. Je le fixe d'un œil mauvais pour lui prouver qu'il ne m'impressionne pas, que j'ai fait du chemin depuis qu'il est parti et que tout ça est loin derrière moi. Il plonge à nouveau son regard dans le mien. Il essaie de lire dans mes pensées comme il l'a fait la première fois que nous nous sommes retrouvés dans mon lit. Nous ne sommes qu'à quelques centimètres l'un de l'autre et l'électricité ambiante est telle que je sais qu'il peut la sentir lui aussi, mais je ne détache pas mon regard du sien, je veux qu'il comprenne qu'il ne m'intimide plus le moins du monde. C'est alors qu'il me parle d'une voix rauque et terriblement sexy, je dois bien l'avouer.

— Dis-moi que là, tout de suite, tu n'as pas envie de moi, et je te promets que je te laisse tranquille.

Je prends une seconde pour observer ses lèvres charnues et j'en suis tellement proche que je pourrais en mordre une très facilement. J'essaie de me concentrer, mais je sens bien que peu à peu, il reprend possession de moi comme si nous nous étions quittés la veille. Il a le pouvoir de me faire flancher et il le sait. Je me concentre alors sur tout ce qu'il s'est passé, toutes les larmes que j'ai versées le jour où il est parti, comment je me suis sentie flouée, et j'utilise ce désir qui m'anime comme une arme.

— Tu te trompes. Je n'ai pas envie de toi.

Sans changer de position, il ouvre alors la porte et je sors, me croyant libérée de cet enfer, mais j'ai à peine fait un pas qu'il m'attire brusquement à l'intérieur en me serrant avant de me plaquer sauvagement contre le mur. Je n'ai pas le temps de l'injurier que ses lèvres sont déjà sur les miennes. Je sens

aussitôt ce feu m’envahir peu à peu, le même que celui qui m’avait embrasée trois mois auparavant. Il me fait toujours le même effet. En cet instant, je me consume dans les limbes, et le pire c’est que j’aime ça. J’enfonce mes doigts dans les boucles de ses cheveux et m’abandonne à son baiser. Je sens bien que cette intensité est partagée. Tout son corps est tendu de désir. Et son souffle est aussi court que le mien. C’est le bruit d’un verre qui se brise dans le salon qui me ramène à la réalité.

Mais qu’est-ce qu’il m’a pris ?

Je le repousse et il arbore un petit air satisfait tout en passant son index sur ses lèvres encore rougies et gonflées par ce baiser au goût d’enfer. Pourquoi ai-je toujours le sentiment de n’être qu’un jeu pour lui ? Ça a le don de me mettre hors de moi. Je le fusille du regard et il sort.

Enfin !

Je reste quelques instants dans ma chambre. J’ai besoin d’assimiler tout ce qu’il vient de se passer. Je me mets à faire les cent pas dans la pièce, quand j’entends la porte d’entrée claquer. Je relâche alors mon souffle que je retiens depuis que je l’ai découvert dans le salon. Je n’arrive toujours pas à croire ce qu’il vient de se passer... Jamie m’attend toujours dans le salon et j’ignore ce que je dois lui dire au sujet de Landon. J’inspire profondément pour me donner du courage et le rejoins.

Il est en train de ramasser les morceaux de verre près du bar quand j’entre dans la pièce. Je m’agenouille près de lui pour l’aider à tout nettoyer.

— Qu’est-ce qui s’est passé ?

— Je suis désolé, j’ai juste voulu attraper un verre pour me servir à boire et il m’a échappé des mains.

— Oh.

Jamie renchérit :

— La visite de ton ami t’a secouée, on dirait.

— D’abord, ce n’est pas mon ami, et ensuite, il n’avait rien à faire là.

Je lui réponds sèchement, comme s’il était la cause de tous mes soucis, alors que c’est tout le contraire.

— Excuse-moi, mais la journée a été longue et cette visite inopinée a fini de m’achever.

— Dans ce cas... je vais te laisser.

Je me lève aussitôt.

— Je ne dis pas ça pour toi !

— Non, mais tu as raison. De toute façon, il est tard.

Je le raccompagne à la porte. Il dépose un baiser sur ma joue, puis me regarde comme s’il attendait ma permission pour m’embrasser, mais cette fois sur la bouche. Je ferme les yeux en guise de réponse et sens ses lèvres légèrement humides contre les miennes. C’est... différent. Je me concentre sur notre échange. C’est plaisant, mais pas aussi intense qu’avec Landon, peut-être parce qu’il préfère y aller plus... doucement. Quand je rouvre les yeux, c’est d’abord Landon que je vois. Ma surprise doit se lire sur mon visage parce que j’entends la voix de Jamie qui résonne.

— Mag... Mag... Est-ce que ça va ?

Je secoue la tête comme pour chasser son image de ma tête.

— Oui... Oui... Je vais aller me coucher. C’est toi qui as raison, il se fait tard.

Il s’avance pour m’embrasser à nouveau, mais je crois que j’ai eu mon compte pour aujourd’hui. Effacer le baiser de Landon avec celui de Jamie n’était clairement pas une bonne idée. Je lui tends la joue et il s’en contente. Je referme la porte et m’y adosse quelques secondes. Il faut que j’essaie de

digérer ce qui vient de se passer. Je file me coucher, lessivée.

Quand j'entre dans ma chambre, l'odeur de Landon est omniprésente. Son parfum emplit mes narines. Je me surprends à fermer les yeux pour le savourer. Je m'assieds dos à ma porte, le visage entre mes mains. Je me déteste d'être aussi faible. J'avais fini par le sortir de ma tête et ma vie avait repris un cours normal jusqu'à ce soir. Il a suffi d'un regard, un seul, pour que tout remonte à la surface. J'étais pourtant sûre d'être assez forte, et il a fallu qu'il revienne pour semer le trouble. Cette ville est pourtant assez grande pour nous deux. Je dois faire mon bout de chemin et il finira bien par sortir de mes pensées de la même manière qu'il y est entré. Il faut vraiment que j'arrête d'être aussi pathétique...

Une fois dans mon lit, impossible de dormir. Après m'être tournée et retournée sans arrêt, je me relève pour aller m'installer devant la télé. Au moins, ça m'empêchera de penser. Je finis par m'assoupir sur le divan. Lorsque je me réveille, j'ai mal partout.

Ça m'apprendra !

Je décide d'aller courir pour me vider la tête. Mais j'ai beau m'épuiser, rien n'y fait. Je le revois, lui, sa bouche, ses mains, ses yeux bruns qui me désirent. Mon esprit est en surchauffe et mon corps, n'en parlons pas ! Je ne comprends pas comment un mec peut me faire un tel effet. Qu'est-ce qu'il me faut de plus pour réagir, hein ? Je n'arrive pas à être rancunière et, à mon grand désespoir, je passe trop vite l'éponge, mais cette fois-ci, il faut que ça change. Je dois garder en tête ce qu'il s'est passé et l'état dans lequel je me suis retrouvée. Ça m'aidera peut-être à aller de l'avant.

Sur cette promesse que je compte bien tenir, je retourne à l'appart. Sophia n'est toujours pas rentrée et va sans doute être aux abonnés absents les prochains jours. Quand je regarde autour de moi, je trouve l'endroit désespérément vide ; c'est déprimant. Je prends une douche rapide et me vautre sur le canapé devant la télé, mais le programme me démoralise encore plus.

Fait chier...

J'attrape mon téléphone. J'appelle Zoé en premier, mais elle est sur messagerie. Je la soupçonne d'avoir fini la nuit avec Sean.

Dépravée !

J'en saurai plus demain. Ensuite, c'est au tour d'Andy. Il répond à la deuxième sonnerie.

Lui, en revanche, il devait s'ennuyer, tout comme moi !

Je n'ai pas besoin de le supplier pour qu'il me rejoigne. Il s'arrête juste en chemin pour acheter du pop-corn. Lorsqu'il arrive, je le retrouve les bras chargés de sacs de courses. Bon, là, c'est clair, il a dévalisé le Walmart du coin ! Un peu d'excès n'a jamais fait de mal à personne. Il balance toutes les cochonneries sur la table basse tandis que je pars chercher mes DVD préférés. Il choisit mon incontournable : *Sex and the City*. C'est la première fois que je le regarde en anglais, aussi je ne peux pas sortir mes répliques favorites. Nous enchaînons avec deux films romantiques, et bien entendu, nous finissons par pleurer tous les deux à chaudes larmes. C'est lorsque nos regards se croisent, alors que nous sommes encore en train de renifler, que l'on se rend compte de notre état, avec nos yeux bouffis et le nez coulant, et cela nous fait exploser de rire.

Ce petit moment entre nous me fait un bien fou.

Après moult larmes, Andy file soulager sa vessie, mais lorsqu'il revient s'installer près de moi, je comprends qu'il va aborder le sujet qui fâche.

— Tu ne m'as pas raconté ta soirée avec Jamie ? Ça s'est passé comment ?

— Ouh là... Ce fut un grand moment.

Il ne perçoit pas l'ironie dans ma voix et je le vois tout excité, alors je reprends :

— La soirée s'est bien passée jusqu'à ce qu'on rentre...

Il perd sa bonne humeur devant mon air grave et je poursuis :

— Quand nous sommes rentrés, Landon se tenait là... assis à ma place !

— Quoi ? Le mec... Le chanteur ?

Je hoche la tête.

— Et alors ?

— Eh ben, tu comprends bien que c'est la dernière personne que je m'attendais à voir, donc je l'ai pris à part pour savoir pourquoi il était là et je lui ai ensuite demandé de partir.

— Magdy, tu me caches quelque chose, n'est-ce pas ?

Ça m'énerve que tout le monde puisse lire en moi comme dans un livre ouvert ! Je ne sais décidément pas mentir.

— Il m'a... embrassée.

Andy se lève d'un bond et se saisit d'un coussin qu'il me balance droit dans la figure.

Outch !

— Si je ne t'avais pas parlé de ta soirée, tu ne m'aurais rien raconté, vilaine !

Il fait semblant d'être vexé par mes cachotteries.

— Ben, c'est-à-dire que j'ai plutôt honte de ce qu'il s'est passé.

Il me dévisage.

— Tu te sens mal, c'est ça ?

— Carrément... J'avais réussi à le sortir de ma tête et il a fallu que je le

revoie une seule fois pour que tout me rattrape.

— Tu ne vas pas céder, j’espère ?!

— Non, bien sûr que non, mais je n’ai pas le moral...

— Et Jamie ?

— Eh bien, Jamie... Il croit que c’est juste un ami qui m’a rendu visite. Je ne l’ai ni contredit ni encouragé à penser ça, mais je ne savais pas très bien quoi lui dire... Et en partant, il m’a embrassée.

— Quoi ???

Je me contente d’un simple « hum ».

— Madame joue les déesses de l’amour, à ce que je vois.

C’est à mon tour de lui envoyer un coussin dans la figure. Il l’évite de justesse.

— Arrête de te foutre de moi !

— Et alors, il embrasse bien, Jamie ?

— Pas mal ! Mais tu vois, je suis complètement paumée. Bon, rien n’était clair avec Jamie, mais depuis que j’ai vu Landon, c’est pire ! Il me faut du temps pour disséquer tout ça.

— Moi, je sais ce qu’il te faut !

Je lève un sourcil.

— Une bonne cuite ! claironne-t-il en tapant dans ses mains.

Je me mets à rire, mais lorsque je perçois qu’il est tout à fait sérieux, j’essaie de le raisonner.

— Certainement pas ! J'ai eu une nuit affreuse. Je ne suis pas encore remise d'Atlantic City et du show d'hier, et demain, y a la danse et le boulot, alors non.

Il m'imites et accompagne ses paroles avec ses mains. Je ne peux pas m'empêcher de pouffer devant sa caricature ridicule.

— Mag ! Je crois que tu ne m'as pas bien compris. Je ne te laisse pas le choix. On est jeunes, merde ! Depuis quand doit-on être aussi responsables ? Je m'engage personnellement à te servir de réveil pour demain.

C'est vrai, au fond, il n'a pas tout à fait tort... Depuis quand suis-je devenue aussi raisonnable ?

Ma mère serait fière de moi !

Mais bon, ce n'est pas en restant là, à m'empiffrer de pop-corn, que les choses s'arrangeront. Je me lève d'un bond du canapé et file me changer. Quand je reviens dans le salon, j'ai droit à une grimace d'Andy. Je sais qu'il désapprouve ma tenue, mais je n'ai pas envie de faire d'efforts, alors ce sera jeans et top rose pour essayer de paraître un peu plus gaie. Je le pousse vers la sortie avant qu'il puisse faire le moindre commentaire. Nous marchons bras dessus, bras dessous jusqu'à chez lui.

C'est la première fois que j'ai l'occasion de voir où il habite. Il vit à deux rues du café de Bernie. Il a un studio et un goût certain pour la décoration, ça ne fait aucun doute. Il a fait en sorte que ses trente mètres carrés paraissent plus grands. Un petit couloir mène à la pièce principale. Sur la gauche, il y a une kitchenette. La salle d'eau et les toilettes sont derrière la première porte en entrant. Il a mis un canapé-lit couleur chocolat, un bandeau assorti à son divan sur les murs et a disposé à différents endroits des stickers rose fuchsia et opté pour un gros lustre argenté que j'adore carrément ! J'aime beaucoup son chez-lui.

Je reste assise à zapper devant la télé tandis qu'il se prépare. Toujours égal à lui-même, il est très élégant. Par contre, il a un peu forcé sur le parfum. Je

n'arrête pas de tousser, mais il me dit qu'on n'attrape pas des mouches avec du vinaigre.

Bon, l'expression en anglais est un peu différente, mais en gros, c'est le message qu'il veut me faire passer !

Je n'ai aucune idée de l'endroit où il m'emmène, mais en tout cas, lui, semble très déterminé !

Il m'a déjà fait écumer trois bars gay. Dans chacun d'entre eux, il salue tout le monde et me présente. La plupart nous offrent toujours quelque chose à boire, en sortant du dernier, je commence déjà à tituber. Nous finissons dans une boîte du même genre : le *Posh*. Le videur tique quand il m'aperçoit, mais Andy lui précise que je l'accompagne.

Quand j'entre et que je vois cette foule exclusivement masculine, je comprends mieux pourquoi le videur a grimacé en me découvrant. Il y en a pour tous les goûts, du moment qu'on est homo ! Je m'agrippe à Andy pour éviter de trébucher. Nous avançons jusqu'au bar où il commande deux cocktails. Je crois que ce sera le dernier pour moi ! Le prochain risque de me faire plonger dans un coma éthylique, c'est sûr. J'essaie de fermer les yeux pour me laisser porter par la musique, mais j'ai immédiatement la tête qui tourne beaucoup trop vite. Quand je les rouvre, les spots de couleurs remplacent les gens qui m'entourent. J'arrive de moins en moins à tenir sur mes jambes. Je cherche Andy du regard. Il est à quelques mètres de moi, en charmante compagnie. Je commence à le connaître, il a sorti son plus beau sourire. Je m'approche tant bien que mal de lui et lui tapote l'épaule. Je suis obligée de hurler pour me faire entendre. Je l'avertis que je rentre en taxi. Il insiste pour partir avec moi, mais je réussis à le rassurer en jurant que « tout va bien se passer ».

Je crois qu'il a mieux à faire !

Je l'embrasse et lui souhaite une bonne nuit avec un clin d'œil des plus suggestifs.

Je mets un temps fou pour ressortir de là et je pense que l'alcool est un sacré obstacle. Dehors, le taxi m'attend déjà. Je lui donne l'adresse et colle ma tête contre la vitre à la recherche de fraîcheur. Je lutte pour garder les yeux ouverts. Je sais que je suis en train de faire une erreur monumentale, mais j'y vais quand même.

En descendant du véhicule, je contemple d'abord quelques secondes l'immeuble face à moi. Je repère l'étage où se trouve l'appartement de Billy et Landon. Je fais le tour du bâtiment en titubant, en supposant que la fenêtre au-dessus de moi est bien celle de la chambre de Landon. Je cherche des petits cailloux, mais j'ai un mal fou à les ramasser.

Ça promet !

Avec le petit tas que j'ai réussi à amasser, j'essaie de les lancer avec une difficulté non dissimulée, mais ils ne montent pas plus haut que le sommet de mon crâne. Je m'essouffle et me rends bien compte que, dans mon état, je n'arriverai à rien.

Ça semble tellement plus facile dans les films !

Il ne me reste qu'une seule chose à faire. Je me mets à crier son prénom à plusieurs reprises. Au bout de cinq minutes, des fenêtres s'allument de part et d'autre du bâtiment, mais pas celle que je vise. Une femme finit par sortir et m'ordonne de m'en aller avant qu'elle n'appelle la police. Je me décale un peu et m'assieds sur le trottoir, les bras croisés sur mes genoux. Il faut que je fasse une pause avant de rentrer chez moi.

C'est alors que je sens une main se poser sur mon épaule. Je sursaute. Mon cœur bat la chamade et quand je tourne la tête, je vois Landon accroupi près de moi. Je ferme les yeux de soulagement.

Il m'a fichu une de ces trouilles !

Il m'aide à me relever et il est inutile de lui préciser que j'ai trop bu. Il le devine à ma manière de chanceler. Je l'observe de la tête aux pieds. Il est simplement vêtu d'un tee-shirt blanc avec un caleçon bleu à rayures et des

chaussettes blanches. Il doit tout de même faire près de zéro degrés, ce soir. Il me fait signe de m'appuyer contre son épaule pour monter. Nous grimpons les escaliers sans un mot.

Arrivés dans l'appartement, il m'attrape par la main et m'amène jusqu'à sa chambre. Lorsqu'il referme la porte, je prends un instant pour détailler sa tanière. Il y a des posters de groupes de musique un peu partout. Certains que je connais comme *Muse*, *One Republic* ou encore *Fatboy Slim*. Il a même une affiche de son concert au *Webster Hall*. Ça fait très chambre d'ado et l'idée me fait sourire. Il s'allonge sur le lit, les bras derrière la nuque, et me fait signe de m'asseoir. Ce que je fais sans me faire prier. Nous restons tous les deux plongés dans ce silence mortel durant plusieurs secondes. Il le brise en premier.

— Pourquoi tu es venue, ce soir ?

Je suis dos à lui et garde les yeux rivés sur le sol.

— À vr... vrai dire, j'en sais rien...

Essayer d'avoir les idées claires et articuler tout en ayant bu, n'est pas chose facile.

Il faut que je tâche de m'en souvenir à l'avenir !

— Si, tu le sais très bien.

Lui et moi, nous sommes deux extrêmes. Je n'ai aucune confiance en moi et lui en déborde, il est limite vaniteux. Je suis sûre qu'il sait très bien que ça me met hors de moi et une fois encore, il gagne. Je me retourne pour lui faire face.

— Je ne sais pas... Ta venue mystère hier m'a perturbée. Je crois que j'avais besoin de savoir pourquoi tu t'es pointé chez moi.

— Je te l'ai dit, tu me manquais.

Je me lève d'un bond, me retiens au lit pour ne pas tomber et balbutie quelques mots :

— Tu peux arrêter de... répéter ça, Landon. Tu ne veux pas être sérieux une minute ?

— Avec toi, j'ai l'impression que je suis catalogué avant même d'avoir dit quoi que ce soit.

— Que s'est-il passé durant ton voyage ? Tu t'es fait frapper par la foudre et tu es devenu amnésique ? Laisse-moi te rafraîchir la mémoire ! On a couché ensemble et c'était une nuit exceptionnelle, je dois l'avouer. Puis tu es parti sans un mot et quand je suis venue avec Sophia vous dire au revoir, j'avais espoir que tu aies ressenti la même chose que moi, mais une brune t'a sauté dans les bras et tu l'as embrassée à pleine bouche sous mes yeux. Tu semblais y prendre beaucoup de plaisir, cela dit, donc j'ai simplement tiré les conclusions qui s'imposaient !

— Mais ça voulait rien dire ça. C'est juste Nicole ! Disons que c'est une manière peu conventionnelle de dire bonjour à une vieille amie.

— Peut-être pour toi !

— Ce que je veux dire, c'est qu'elle est un peu fofolle et délurée. Elle vient souvent nous voir, mais cette fois, elle était présente pour le travail, elle est danseuse. On l'aime bien, mais ça s'arrête là.

— Tu fais ce que tu veux, ça ne me regarde pas. Je voulais simplement que tu saches que tu n'as pas à débarquer après trois mois sans nouvelles et te la jouer ultra romantique sur mon canapé !

— Et les fleurs ?

— Quoi, les fleurs ? De quoi tu parles ?

— Tu as bien reçu mes fleurs ?

Est-il possible de mourir étouffée par sa propre salive ?

— Les fleurs ? Le bouquet de roses, c'était toi ? toussé-je.

Il fait comme s'il retirait une poussière de sa jambe avant de répondre un « oui » bien trop timide à mon goût.

Landon intimidé ? On aura tout vu !

Je ne l'aurais jamais cru capable d'être l'auteur d'une attention aussi délicate. Je me lève du lit pour faire les cent pas dans la pièce, dans l'espoir de remettre mes idées en place. Mais tout ça est si absurde que tout s'embrouille dans ma tête.

— Je suis paumée, là... Qu'est-ce que tu attends de moi, exactement ?

— Je ne sais pas très bien...

— Moi, je vais te le dire. Tu cherches juste une fille de plus pour t'amuser, mais moi je ne peux pas être cette fille-là, tu comprends ? Et puis des nanas, tu peux en avoir des tas ! Moi, j'ai essayé une fois et... ça m'a suffi !

— T'es un peu dure avec moi.

— Peut-être, mais je veux me protéger.

— Tu ne me laisses aucune chance. Dès le départ, sans même me connaître, tu m'avais déjà blacklisté !

— C'est pas vrai !

— Pas vrai ? Il fallait te voir quand tu es venue nous voir chanter la première fois. Tu avais ce regard désapprobateur qui balayait les filles du premier rang jusqu'à moi. Tu crois que je ne l'ai pas remarqué ? Et la manière dont tu m'as dévisagé quand je suis entré dans les loges, ce soir-là... Je n'avais pas encore ouvert la bouche que tu m'avais rangé dans la case « chanteur nympho qui se tape tout ce qui bouge ».

— Tu n'exagères pas un peu, là ? Il me semble, si je me souviens bien, que ce soir-là je t'ai vu dans les bras d'une nana avec laquelle tu étais à la limite de baiser à même la piste ! Donc je ne crois pas m'être trompée sur ton compte. Mais si ça t'amuse de te faire passer pour la victime, grand bien te fasse, réponds-je en croisant les bras, exaspérée.

— Tu te prends trop la tête.

— Oui, c'est sûrement ça.

— Pourquoi faut-il que tu prennes tout au sérieux ?

— Tu voudrais que je sois comme toi ? C'est ça ? Tu voudrais que je saute sur tout ce qui bouge sans me sentir concernée par ce que l'autre ressent ? Mais très bien ! Allons-y, alors !

Je m'approche et me mets à califourchon sur lui. Je suis désinhibée par l'alcool, c'est certain, mais aussi par cette fureur que lui seul est capable d'éveiller en moi. Il me fixe, on dirait qu'il me jauge pour savoir si je suis sérieuse.

— Alors dis-moi ! Qu'est-ce que je dois faire ? Je pourrais commencer par t'embrasser ? Apprends-moi à être toi !

Je dépose de doux baisers légèrement humides sur son front. J'en profite pour appuyer ma poitrine contre lui et redescends sur ses joues, son nez, son menton et je finis sur ses lèvres. Il garde les yeux fermés et je chuchote.

— Je continue dans ton cou ! Comme ça... C'est ce que tu fais, non ?

Il ne répond toujours pas. Je m'exécute en m'arrêtant sous le lobe de son oreille que je lèche très lentement. Sa respiration s'accélère et je souris dans son cou. Je répète l'opération de l'autre côté, puis lui ôte son tee-shirt. Je reste quelques secondes à détailler ce torse légèrement poilu, ses abdos bien dessinés. Son regard est à présent plus fiévreux. Il n'a pas besoin de parler pour que je comprenne que ces simples baisers l'ont déjà mis dans tous ses états. Son entrejambe parle pour lui. Je continue donc à m'amuser.

— Maintenant, je vais embrasser chaque partie de ton torse.

Je commence au-dessus de sa poitrine, descends vers le sud en léchant quelques endroits par-ci par-là. Lorsque je m’approche de la partie qui me terrifie d’habitude chez un homme, mon ivresse me fait surmonter mes peurs. Ce soir, je serais capable de faire tout ce qu’il pourrait me demander. Je dépose des baisers à la lisière de son caleçon et l’entends gémir, alors je recommence, mais cette fois, je m’octroie le droit de le regarder. Il semble être à ma merci. Dans un geste audacieux, je pose ma main sur la bosse de son caleçon et j’ai droit à un cri. Il est au bord de l’explosion.

— Encore ?

Il chuchote à son tour :

— Oui...

Je lui fais de délicates caresses le long de son sexe, mais toujours au-dessus de son caleçon. Même si le tissu est très léger, il me sépare du fruit défendu. J’allie mes caresses à des baisers sur le bas du corps. Je sens qu’il est de plus en plus sensible à mon toucher. Lorsque je le sens à deux doigts de franchir la limite, je m’allonge près de lui et lui parle tout bas :

— Ce soir, j’ai décidé qu’il n’y a que ce que je ressens qui compte, je vais donc m’arrêter là.

Il ouvre brusquement les yeux, la respiration haletante. La douleur du désir inassouvi brille dans son regard. Je l’ai volontairement laissé au bord du précipice, disons que c’est ma façon à moi de me venger. Il s’allonge près de moi, et nous contemplons tous les deux le plafond sans un mot.

Je dois rentrer maintenant. Je me lève donc du lit, il semble surpris de me voir me diriger vers la porte.

— Tu ne restes pas ?

— Non, on a assez joué.

— Tu as vu l’heure ? Tu ne peux pas déambuler seule dans les rues de New York !

Bon là, je dois avouer qu’il marque un point.

Je reste quelques secondes à me perdre dans mon combat intérieur, jusqu’à ce qu’il tapote le lit pour me faire signe de me rallonger près de lui. Je l’observe un instant avec minutie. Ses cheveux parfaits même au beau milieu de la nuit, son sourire à damner un saint, son regard capable de désintégrer une petite culotte rien qu’en battant des cils. Je dois me rendre à l’évidence, j’en meurs d’envie, depuis que je l’ai vu assis sur mon canapé, je ne pense qu’à ça.

Juste une nuit.

Une fois couchés, il éteint la lumière et finit par ajouter :

— Tu m’as vraiment manqué, Mag.

— Si c’est tout ce que t’as trouvé pour m’emballer ce soir, tu manques sérieusement d’originalité ! Mais je vais te faire une fleur et faire semblant de te croire. Maintenant, fais-moi l’amour.

— Tu as bu et tu ne sais pas ce que tu racontes. Hors de question. Demain, à jeun, tu me détesteras.

— Oui c’est vrai, je suis saoule, mais notre petit jeu m’a très largement émoustillée, alors ne dis pas n’importe quoi. On est deux adultes consentants, et là tout de suite, j’ai envie de faire l’amour.

Je sais que c’est l’alcool qui me désinhibe, mais plus rien ne compte, je veux juste ressentir ces émotions que lui seul a réussi à me procurer jusque-là. Je sais également qu’il a raison, demain aux premiers rayons du jour, je me détesterai, mais il faut qu’il assouvisse mon envie. Je me colle contre lui, mais il ne réagit pas. Je deviens alors entreprenante. Le fait que nous soyons plongés dans le noir absolu m’offre une aide incontestable. Je le caresse avec mon index en partant de son genou et en remontant vers son entrejambe. Je

glisse ma main sous son caleçon jusqu'à sentir son sexe.

Ah ouais, quand même !

Je tremble et je sais qu'il le sent, mais il ne dit rien et bouge légèrement pour m'encourager à poursuivre. J'approche ma bouche de son oreille.

— Alors, tu ne veux toujours pas ?

Je continue mon va-et-vient et écoute le sifflement sourd de sa respiration. J'accélère mon mouvement et, constatant qu'il n'est toujours pas prêt à se laisser aller, je retire ma main et me tourne vivement. Bien évidemment, il a la réaction que j'attendais.

— Ah non ! Pas deux fois !

Je ris aux éclats lorsqu'il me retourne brutalement vers lui. Ses lèvres se pressent sur les miennes et à cet instant, je comprends qu'il est le seul à savoir sur quel bouton appuyer pour me faire lâcher prise. Certains diront que c'est de la passion, d'autres, de la stupidité. Je ne sais pas encore, mais ce que je sais, c'est que j'ai besoin de lui, là, tout de suite.

Il m'arrache pratiquement mes vêtements. Je l'attire et l'invite à s'installer entre mes jambes que j'enroule autour de sa taille. Je glisse mes mains dans ses cheveux et savoure le goût de sa langue qui joue avec la mienne. Ses lèvres se font joueuses et glissent sur l'arête de ma mâchoire qu'il parsème de baisers. Puis, il poursuit son chemin jusqu'à mes seins. Mon buste se soulève au rythme de ma respiration chaotique et ses dents agrippent mes tétons qu'il suçote et mordille. Je me cambre pour accueillir cette divine sensation. Avant de poursuivre, il se place au-dessus de moi, son souffle chaud caressant sur mes lèvres.

— Tu étais magnifique sur scène hier.

— Tu m'as vue ?

Avant de connaître la réponse, il pose sa bouche contre la mienne. Je n'ai

pas envie de réfléchir à ce que tout ça signifie, je ne veux qu'une seule chose : le sentir en moi.

Il s'agenouille pour me retirer ma culotte et je sais déjà que je vais aimer ça. Il commence par me caresser l'intérieur des cuisses, comme pour me faire languir de plaisir. Il passe au-dessus de mes lèvres, fait mine d'y entrer, puis les titille de ses doigts. Au moment où je m'y attends le moins, il me pénètre de son index. Un petit cri de surprise m'échappe et il sourit contre ma peau. J'imagine qu'il va continuer sur sa lancée, mais il faut croire qu'il n'est jamais là où on l'attend. Sa langue rejoint son doigt et je saisis son oreiller pour me recouvrir la bouche et masquer mes gémissements. Il joue avec mon clitoris, puis monte et descend avant de revenir là où il sait pertinemment que, s'il persévère, je vais finir par hurler. Son majeur s'associe à son index et pénètre mon entre. Il commence alors à les bouger tout en continuant à me lécher. Ce cocktail est carrément d'enfer ! Il ne faut pas longtemps pour que ce mélange détonnant me fasse perdre la tête. Il vient près de moi et je l'entends fouiller dans son tiroir. Je devine alors qu'il est en train de chercher un préservatif.

Je suis sûre que ce tiroir en regorge.

J'entends le bruit d'un sachet qui s'ouvre. Il le glisse sur son membre et vient sur moi. Puis, sans plus de cérémonie, il me pénètre. D'un coup. Instantanément, je lui mords la clavicule. Le plaisir que je ressens est si fort qu'à mon tour, j'aimerais lui laisser une trace. De fait, je me niche dans son cou et entreprends de lui faire un suçon. Bon, OK, pas terrible comme idée, mais c'est déjà ça. Ses paroles interrompent mon flux de pensées :

— C'est bon comme ça ?

— Oh !!! Oui !!!

Je pose alors mes mains sur ses fesses pour accompagner son assaut. Je le fixe dans les yeux et mon audace le fait jouir aussitôt. Il se déverse en moi et j'aime la sensation que je ressens à cet instant. Il se retire doucement de mon fourreau et pose ses lèvres sur les miennes. Ce baiser est si doux, si tendre. Je ne m'y attendais pas du tout.

Cette nuit, nous nous endormons sans un mot de plus, blottis dans les bras l'un de l'autre.

Je suis réveillée par le jour qui filtre par le voilage blanc des fenêtres. Je regarde autour de moi pour tenter de balayer le brouillard qui obstrue mon esprit. Et je l'aperçois, allongé près de moi sur le ventre, sa main sur ma taille. Je m'autorise à l'observer. Ses traits sont détendus, sa bouche légèrement entrouverte. Je crois que jamais, je ne pourrai me lasser d'un tel spectacle, cependant, il y a cette gêne au fond de moi.

J'ignore quelles sont les bonnes manières dans ce genre de situation...

Je retire son bras le plus lentement possible pour me dégager de son emprise et sortir de son lit sans le réveiller. D'un mouvement habile, je me retrouve les deux pieds sur le sol. Bon, la première étape est franchie. Maintenant, les vêtements ! Je les ramasse tous et m'habille à la hâte. Une fois prête, je me dirige à pas de long vers le bureau et y récupère un stylo ainsi qu'une feuille de papier sur laquelle je griffonne quelques mots.

« Merci pour cette nuit. On est quittes maintenant. Sans rancune.

Mag »

Je le pose sur sa table de chevet et file sans tarder en refermant doucement la porte de sa chambre. Une fois dans le couloir, je me précipite vers la porte d'entrée quand je tombe sur Sophia.

Il ne manquait plus qu'elle !

Je lui fais les gros yeux et lui fais signe que je lui expliquerai tout à la maison. Elle comprend et se contente d'un simple clin d'œil. Je quitte l'appartement et dévale les escaliers à toutes jambes. Une fois dehors, l'air frais me fait un bien fou. J'inspire et expire profondément. Bon sang, mais qu'est-ce que j'ai fait ?

7

Je rentre à pied à l'appartement, il faut que je me change et que je prenne mes affaires de danse. Tout en déambulant dans les rues, je repense à cette nuit, et aussi bizarre que cela puisse paraître, je me sens bien. Enfin... mise à part la gueule de bois. C'est comme si j'avais combattu le mal par le mal, comme si la boucle était bouclée. C'est un sentiment particulier, sans compter que je ne me souviens pas de tous les détails.

Et heureusement !

Mais j'ai retenu l'essentiel : le sentir tout contre moi une dernière fois était délectable. Cette nuit vient achever ce désir de rédemption que j'avais besoin d'assouvir. Je me sens libérée et maintenant, toutes mes craintes se sont envolées. Je pousse un soupir de soulagement.

Une fois à l'appartement, je fais un rapide passage par la case douche, enchaîne en prenant mes affaires et fonce vers le studio de danse.

J'arrive quelques minutes à la bourre et ça n'échappe pas à l'œil vigilant de Wanda.

— Magdy, tu es en retard.

— Je sais, pardon, ça ne se reproduira plus.

Je vais rapidement me placer au fond de la salle et regarde les filles pour suivre les enchaînements qu'elles ont déjà commencés. Le début est un peu catastrophique, mais je trouve vite le rythme.

Le cours s'achève et je rejoins Zoé pour aller aux vestiaires, mais Wanda m'interpelle :

— Magdy, viens me voir une minute.

Elle va sûrement me sermonner pour mon retard... Je m'avance à reculons, la tête baissée, prête à recevoir ses réprimandes.

— Zoé m'a dit que tu avais passé plusieurs castings ?

Aussitôt, je redresse la tête, surprise. Ce n'est pas ce à quoi je m'attendais.

— Oui, j'en ai passé quelques-uns, mais tous se sont soldés par un échec. Je commence d'ailleurs à sérieusement douter de mes capacités...

— Le fils d'un ami doit tourner un clip lundi prochain, ce n'est pas la panacée, mais pour un début... Je te propose de t'entraîner jusque-là si ça t'intéresse.

Wôw ! Sérieusement ?!

— Oh oui ! C'est une opportunité en or ! Et merci de prendre du temps pour moi. J'accepte sans hésiter !

— Très bien dans ce cas, rendez-vous ici tous les soirs à partir d'aujourd'hui.

Je hoche la tête, les yeux brillants de détermination. Comment aurais-je pu laisser filer une occasion comme celle-là ?

Tandis que je tourne déjà les talons pour aller me changer, elle m'interpelle une dernière fois :

— Et Magdy ?

— Oui ?

— Ne sois pas en retard cette fois.

J'aurais dû m'y attendre.

Mais je ne peux pas m'empêcher de sourire et elle aussi. Et ça m'étonne. C'est tellement rare de la voir sourire que je me sens à l'aise. C'est Zoé qui a raison, elle paraît sévère au premier abord, mais une fois que l'on a cerné le personnage, on devine que derrière cette apparence froide et stricte se cache une femme au grand cœur.

Je rejoins Zoé. Mais il ne me reste plus beaucoup de temps pour me doucher, me changer et à être à l'heure au café, alors je me dépêche.

Sur le trajet, nous discutons un peu, mais je n'ai pas l'occasion de la questionner sur Sean et elle. Nous nous promettons de trouver un moment pour tout nous raconter, mais vu le programme de cette semaine, ça risque d'être assez compliqué. Elle me laisse devant le café et je file prendre mon service. Andy est déjà là, frais comme la rosée du matin. Lui, il a encore passé une folle nuit ! Je reconnais ce sourire, le même que celui qu'il avait eu du mal à décrocher à notre retour d'Atlantic City.

La matinée se déroule bien, les clients sont toujours aussi nombreux et à la pause de midi, j'ai à peine le temps de souffler. Au cours de l'après-midi, tandis que je nettoie le comptoir, le tintement de la clochette retentit. Je lève les yeux vers la porte d'entrée et le vois ; Landon. Ses yeux vont et viennent entre les différentes tables et il semble paniqué, comme si son réveil n'avait pas sonné et qu'il avait loupé un rendez-vous important. Puis, son regard accroche le mien, et il se fige net, au centre de la salle. Andy, à mes côtés, pose le plat qu'il a entre les miens et s'approche un peu plus, en donnant un léger coup de coude.

— Si je ne m'abuse, il est là pour toi, murmure-t-il.

Je contourne le comptoir, attrape son bras sans un mot et le guide jusqu'à l'extérieur en prenant garde de ne pas croiser ses yeux. Le danger se niche dans son regard et je pourrais bien céder à nouveau.

— Qu'est-ce que tu fais là ? J'ai oublié quelque chose ? demandé-je le plus innocemment du monde.

— C'est quoi ça ?

Il me tend le petit mot que je lui ai laissé.

— Disons que contrairement à toi, je ne suis pas partie sans rien dire.

Ma tentative d'humour est un échec. Mes mots ont plutôt l'effet d'une gifle à en croire la tête de dix pieds de long qu'il affiche.

Pourquoi réagit-il ainsi ?

Je me ressaisis parce que de toute façon, tout ça ne va nous mener nulle part.

— Je voulais simplement ne pas te faire culpabiliser comme la dernière fois.

— Tu crois vraiment que c'est ça ? Que les fleurs, venir chez toi, tout ça, c'est parce que je me sentais coupable ?

À présent, il ne cache même plus sa colère et son attitude est plutôt déconcertante.

— Écoute, je te l'ai dit, on est quittes et je le pense vraiment. N'en parlons plus, OK ? On a pris du bon temps, c'était très bien, mais on ne peut pas continuer comme ça. C'est une histoire sans lendemain. C'est ce que tu voulais, après tout, non ? Alors soyons adultes jusqu'au bout, on va certainement être amenés à se revoir, donc essayons juste d'avoir des rapports, comment dire... cordiaux.

J'ai parlé avec bien plus d'assurance que je n'en ai réellement, mais il faut mettre un terme à tout ça.

Au moment où il s'apprête à me rétorquer quelque chose, je sens une main glisser dans mon dos et le regard de Landon s'assombrit aussitôt. Je me tourne et découvre Jamie tout près de moi. Cette fois, son geste était calculé, il veut marquer son territoire. Tous les deux se perdent dans un combat silencieux. L'atmosphère est chargée en électricité, mais quand le premier éclair tombera-t-il ? Avant qu'une catastrophe ne se produise, je brise le

silence qui s'était abattu sur nous :

— Jamie, entrons, veux-tu ?

Il opine du chef et je foudroie Landon du regard afin qu'il comprenne qu'il est temps pour lui de partir.

Je tourne les talons sans plus de considération, précédée de Jamie. Cependant, j'ose un dernier coup d'œil vers l'extérieur pour le regarder s'éloigner.

La file d'attente au comptoir est de plus en plus longue et les clients s'impatientent, je file rejoindre mon collègue pour lui venir en aide. Tandis qu'il prend les commandes, je prépare ce qu'il faut et nous en venons rapidement à bout. C'est bon, le coup de feu est enfin passé !

Jamie est resté plus longtemps que d'habitude après avoir mangé, aussi, avec Andy, nous le rejoignons à sa table pour boire un café.

Mon collègue nous fait rire lorsqu'il évoque sa fin de soirée torride. Aussitôt, je replonge dans les souvenirs brûlants de cette nuit passée avec Landon. Mes lèvres fourmillent, me rappelant la sensation exquise de ses baisers, et sans m'en apercevoir, mes doigts caressent ma bouche, comme si le goût de celles de Landon y était encore ancré.

Jamie me tire soudain de ma rêverie.

— Tu y étais ?

— Où ça ?

— Eh bien, avec Andy ?

— Oui, mais je suis rentrée plus tôt pour le laisser au bras de son formidable amant, réponds-je dans un demi-sourire.

Je donne un coup de pied discret sous la table à Andy avec un regard plein de sous-entendus, j'espère de cette manière pouvoir détourner la

conversation, et ça a l'air de marcher. Nous finissons par changer totalement de sujet.

Ouf !

Jamie en profite pour me proposer d'être mon guide touristique, il souhaite me faire visiter certains endroits de New York, mais je lui explique que cette semaine encore, ce n'est pas possible. Je dois retrouver Wanda tous les soirs pour m'entraîner. Il ne cache pas sa déception, mais c'est important pour moi et clairement, je n'ai pas envie de passer à côté de cette opportunité, surtout pour un garçon.

Vers 13 heures 45, il nous quitte pour retourner travailler., mais avant de sortir, il lance :

— Mag, samedi prochain, il y a une soirée de lancement d'un produit sur lequel j'ai beaucoup travaillé. Je voudrais que tu m'y accompagnes.

Ça tombe le lendemain de mon anniversaire.

Sujet à éviter !

Les anniversaires ont le don de me mettre mal à l'aise. Être le centre de l'attention, clairement, ça m'horripile.

— Oui, d'accord. Mon audition sera passée, j'aurai de nouveau du temps libre, alors pourquoi pas ? Comment faut-il s'habiller ?

— Super ! Ça se passe au *Metropolitan Museum of Art*, une robe fera l'affaire.

— Entendu.

— Bon, c'est réglé, à demain dans ce cas.

— Oui, à demain.

Il s'avance pour m'embrasser, mais je détourne la tête au dernier moment. Ses lèvres se posent sur le coin de ma bouche. J'essaie de lui offrir un sourire timide pour excuser ma maladresse et j'espère qu'il comprend ; je suis sur mon lieu de travail et je n'ai pas envie de me précipiter. Jamie s'en va et je reprends le travail. Rien de tel pour éviter de trop réfléchir !

Dans l'après-midi, comme c'est assez calme, je m'assieds avec Andy et lui raconte ce qu'il s'est réellement passé hier, et il comprend alors la visite inopinée de Landon. Sa réaction ne se fait pas attendre.

— Est-ce que tu as envisagé qu'il pourrait avoir des sentiments pour toi ?

— Des sentiments ? Genre, de l'amour ?

Il acquiesce et je me mets à rire très fort.

— Landon, avoir des sentiments pour moi ? Tu l'as vu, lui ? Et tu m'as vue, moi ? Tu ne trouves pas que l'équation est déséquilibrée ?

Il hausse les épaules.

— Nop.

— On ne joue pas dans la même cour, c'est tout ! Je devrais déjà m'estimer heureuse d'avoir pu coucher avec lui, réponds-je en riant de plus belle.

Le sourire encore aux lèvres, Andy m'arrête net.

— Je ne vois pas ce qui te fait penser ça. Tu pourrais arrêter de te dévaloriser une minute et regarder ce qu'il se passe en ce moment ?

— Et toi, sois réaliste. On n'est pas dans un de ces films romantiques où la fille banale, sans intérêt et mal dans sa peau fait chavirer le cœur d'un garçon sexy et fascinant. Regarde-nous. Je suis une nana tout ce qu'il y a de quelconque, maladroite, toujours mal fagotée, toi-même tu le dis ! Comment un mec comme lui pourrait s'enticher d'une fille comme moi ? Lui, le dieu du

sexe et de la débauche ? Il voulait simplement s’amuser, sans doute parce que j’avais un parfum de challenge. Disons qu’il a savamment relevé le défi. On a joué, il a gagné, il peut désormais m’accrocher à son tableau de chasse, et moi j’ai fait quelque chose dont je ne me serais jamais crue capable, tout le monde y a trouvé son compte.

— Tu te mens à toi-même si tu penses ça.

Je préfère ne rien dire. Il ne le connaît pas comme moi je le connais, bien que je ne sache pas grand-chose non plus à son sujet. Mais l’évidence est là : nous ne sommes pas faits pour être ensemble, nous sommes bien trop différents. Pour Landon, cette histoire avec moi n’était qu’un jeu, une distraction de plus.

— Et Jamie dans tout ça ? reprend-il.

Je triture mes doigts.

— Je n’en sais rien. Une chose après l’autre. Je viens de tourner la page *Landon*, donc laisse-moi souffler. J’essaie de faire passer le message à Jamie que je ne veux pas aller trop vite, j’espère juste qu’il l’a saisi. D’ailleurs, tout à l’heure, il m’a invitée à l’accompagner à une soirée.

— Et alors ?

— J’ai accepté.

— C’est une bonne chose. Dis-m’en plus !

— Ça a lieu au *Metropolitan Museum*...

— Alors là ma petite, tu as plutôt intérêt à sortir le grand jeu. t

— Pourquoi, c’est où ? C’est quoi exactement ?

— Tu n’as qu’à regarder sur internet ce soir.

— Bon écoute, on verra ça en temps voulu. Maintenant, au boulot !

Après cette courte pause, nous nous remettons au boulot. La journée se termine, mais une autre commence.

Je rejoins Wanda pour mon cours particulier. Nous ne perdons pas de temps et nous mettons directement au travail. Si j'ai dit que Zoé était une tortionnaire, alors Wanda est un vrai bourreau. Elle me fait répéter les mouvements encore et encore jusqu'à ce que mort s'ensuive. Tous les soirs de cette semaine, nous ferons la même chose. Elle désire que je dépasse mes limites et je crois que je touche ce but du bout des doigts.

Le week-end, elle m'encourage à me reposer, mais je dois continuer de travailler pour me sentir prête pour lundi.

**

Après mon service du samedi, je pousse les tables du café et mets la musique à fond. Je répète jusque tard dans la soirée. Je ne m'arrête qu'au moment où j'ai la nette impression d'être observée. Je m'approche de la vitre pour vérifier, mais ne vois rien. Je dois devenir parano, mais ça m'a vraiment foutu la trouille et je préfère rentrer.

Le lendemain, Sophia nous rend une petite visite. Je la charrie, mais comprends qu'elle désire passer du temps avec Billy, ils ont du temps à rattraper, tous les deux ! Je profite qu'elle soit là pour lui raconter tout ce qu'il s'est passé. Elle est rassurée quand je lui explique que tout est clair pour Landon comme pour moi. On essaiera simplement d'avoir des rapports courtois lorsqu'on sera amenés à se revoir, voilà tout. J'appelle Andy et Zoé pour qu'on soit tous les quatre réunis. C'est dimanche matin et à New York le dimanche, on brunch.

On se retrouve au *Spoon*, un petit restaurant bio.

Une idée de Zoé, ça encore !

En tout cas, ce doit être un endroit en vogue dans cette ville, étant donné la queue jusqu'à l'extérieur. Lorsque nous entrons enfin, je suis frigorifiée. Je crois qu'on peut dire que ça y est, nous sommes bien en hiver. Je me plaignais du froid chez moi, mais si je devais comparer, ici c'est la Sibérie ! Nous nous racontons chacun à notre tour nos escapades. Il faut dire que ces derniers temps, il y a matière !

Après un succulent repas, nous décidons de remonter la cinquième avenue pour aller vers Central Park. Tout le long du trajet, nous n'arrêtons pas de parler, de vraies pipelettes ! Une fois dans le poumon de New York, nous nous adonnons à l'une des choses qui n'a pas de frontières et qui promet rires et bonne humeur : les commérages. Ce n'est pas très louable, je dois bien l'avouer, mais c'est tellement bon. Tous les passants ont droit à un portrait revisité par nos soins, ce qui provoque l'hilarité générale.

On ne se sépare qu'en fin d'après-midi, Sophia me propose d'aller boire un verre avec elle chez Billy et Landon, mais je décline son invitation, je voudrais me préparer pour demain. Retrouver l'appart vide me donne le cafard et je vais rapidement chercher mon iPod, mets une chanson au hasard et commence à bouger dans le salon avant d'aller me coucher de bonne heure pour être fraîche le lendemain.

**

Ça y est, c'est le jour J. Je suis une véritable boule de nerfs ! Sophia n'a pas dû rentrer de la nuit car je doute qu'elle soit déjà partie. Je prends mes affaires et file sur le lieu de mon rendez-vous. Lorsque j'arrive, nous sommes une fois encore très nombreux. Mais après plusieurs castings, ce détail ne m'impressionne plus. Je patiente plus de deux heures avant que ce soit mon

tour. Les auditions se passent toujours de la même manière : le chorégraphe nous montre les pas, nous laisse quelques minutes pour les assimiler et lance la musique. J'essaie de donner le meilleur de moi-même, un des jurys passe près de moi, il s'arrête un instant, mais je préfère ne pas y prêter attention et rester concentrée. Il poursuit son chemin et la musique s'arrête enfin ! Danse de la joie dans ma tête... j'ai enfin réussi ! Je regrette juste d'être seule et de ne pas pouvoir partager ce moment !

Je cours du théâtre jusqu'au café sans m'arrêter. Je suis complètement essoufflée quand j'entre à la recherche d'Andy ! Il est dans la cuisine. Je m'y précipite et lui crie.

— J'ai réussi ! Ça y est j'ai réussi ! J'y suis arrivée ! Je suis prise !

Quand il comprend, il me prend dans ses bras et nous sautillons ensemble au milieu des cuistots qui ne peuvent s'empêcher de sourire devant ce débordement assez cocasse, je dois l'admettre. Je suis sur un petit nuage. Je vais faire ce que j'aime le plus au monde, ce n'est qu'un clip, mais ça représente tellement pour moi. Je commençais à douter et envisageais même de tout laisser tomber. Mais on dirait que la chance a tourné ! J'espère que ce n'est qu'un début !

Quand Jamie passe au restaurant, je lui annonce la grande nouvelle. Il promet alors de fêter cela samedi avant d'aller à sa soirée. Sans réfléchir, j'accepte !

Quand la journée prend fin, Andy décide de me raccompagner à mon appart. Dès que je franchis le seuil, je vois Zoé et Sophia dans le salon qui hurlent dès qu'elles m'aperçoivent ! Elles me sautent dans les bras et me félicitent.

— Il y a du champagne au frais ! s'écrie Sophia.

— Oh oui, il faut trinquer à ton premier casting réussi ! ajoute Zoé.

— Oui, trinquons ! renchérit Andy.

— D'accord, mais juste une minute, il faut que la nouvelle traverse l'Atlantique ! crié-je en me dirigeant vers ma chambre.

Je me connecte avec mes meilleures amies ; Lily, égale à elle-même, pleure de joie ! J'omets dans mon récit de dire que c'est pour le clip d'un jeune Boys band. Le nom ne me dit rien et je ne pense pas qu'il soit connu en France. On a toutes eu notre période N'Sync, mais aujourd'hui, c'est une sorte de tabou, même si j'ai toujours une de leur chanson dans mon iPod, mais chuuut ! Ça, c'est un secret ! On continue à discuter pendant quelques minutes puis je les embrasse avant de retrouver mes acolytes dans le salon.

Lorsque je reviens, ils ont décidé de sortir pour fêter ça. Sophia nous propose d'aller voir le groupe de Billy et Landon au *Sullivan Hall*. Leurs regards se tournent tous vers moi comme s'ils s'inquiétaient de ma réaction. J'essaie de leur offrir un « oui » le plus détaché possible. Et nous voilà en route ! Nous sommes tous très excités, mais je me suis promis que ce soir, je ne me saoulerai pas ! Nous entrons dans la salle et je trouve tout de suite que l'endroit est plus intime que le *Webster Hall*. Zoé et Sophia s'approchent de la scène, mais Andy et moi restons au bar. La salle est déjà comble. Quand la musique commence et que Landon s'avance vers le micro, Andy se colle à mon oreille.

— Dommage qu'il soit hétéro !

J'éclate de rire. De là où je suis, Landon ne peut pas me voir. J'en profite donc pour me rincer l'œil.

Rien ne m'en empêche, après tout.

Égal à lui-même, il porte un tee-shirt noir tout simple avec les initiales de New York inscrites dessus en blanc, un jeans clair et ses sempiternelles Converse. Dès qu'il commence à chanter, j'entends les cris stridents du premier rang. Je ne peux pas réprimer l'idée que l'une d'entre elles sera dans son lit ce soir. Puis je me ressaisis aussitôt en me disant que si nous sommes là, c'est pour fêter ma réussite. Andy et moi nous mettons à danser, mais il

s'est mis en tête de rejoindre les filles. Je lève les yeux au ciel et finis par le suivre à contrecœur. On se place juste derrière Sophia et Zoé, et au moment où je redresse la tête, je croise le regard de Landon. Je le salue timidement de la main, il me fait un sourire en retour. Peut-être allons-nous réussir à passer ce cap ?

Le concert touche à sa fin, on se dit au revoir car bien sûr, Sophia va rejoindre le groupe en coulisses. Andy, Zoé et moi sortons sur le trottoir. Je les salue tous les deux et chacun rentre chez soi. Lorsque j'arrive au croisement de Sullivan Street et Great Jones, je sens une présence qui m'oblige à me retourner, c'est Landon qui court vers moi. Je m'arrête et quand il arrive à ma hauteur, il pose ses mains sur ses genoux pour reprendre son souffle. Il se redresse enfin.

— Sophia vient de nous dire que tu avais réussi ta première audition !

— C'est exact !

— Je voulais juste te féliciter !

Je suis ahurie et ne sais surtout pas quoi répondre.

— Euh... Merci... C'est très gentil à toi !

— Tu ne veux pas venir boire un verre avec nous ?

— Non, je suis désolée, mais il se fait tard ! Une prochaine fois peut-être !

— Bien ! Comme tu veux...

— À plus !

— Ouais, à plus !

Je tourne les talons et commence à marcher quand je l'entends m'appeler à nouveau.

— Mag !

Je me retourne une nouvelle fois pour écouter ce qu'il a à me dire, mais il bredouille tout en se frottant la nuque.

— Non ! Rien... Laisse tomber !

Je lui souris, lui fais un geste de la main et reprends ma route. C'était vraiment très bizarre.

**

La semaine passe très vite. Le vendredi soir, quand je rentre, Sophia est là pour prendre quelques affaires. Elle me signale qu'il y a une enveloppe en papier kraft sur mon lit. Curieuse, je vais voir tout de suite et reviens dans le salon pour l'ouvrir. Elle est tout aussi intéressée que moi. C'est un billet d'avion accompagné d'un mot.

« Joyeux anniversaire ma chérie. Toute la famille et tes amis ont contribué pour t'offrir ce cadeau et te permettre de venir passer Noël avec nous ! Nous nous sommes déjà arrangés avec ton patron. On a hâte de te voir. On t'aime tous très fort.

Papa, maman et tous les gens qui t'aiment. »

Je ne suis pas une grande émotive et il en faut beaucoup pour me faire pleurer, mais je trouve cette attention tellement merveilleuse que les larmes coulent sans même que je m'en aperçoive, c'est dans les yeux de Sophia que je comprends l'état dans lequel je suis. Je m'empresse de la rassurer.

— C'est un cadeau de mes parents et mes amis.

— Qu'est-ce que c'est ?

— C'est un billet d'avion pour que je puisse rentrer pour Noël !

— C'est un très beau cadeau ; ils t'en font souvent sans raison particulière ?

Je me sens un peu bête, mais une fois encore, prise au dépourvu, je ne sais pas quoi dire à part la vérité.

— Non, pas sans raison particulière ! C'est mon anniversaire aujourd'hui.

Sophia s'avance alors vers moi et me prend dans ses bras.

— Bon anniversaire alors, mais pourquoi tu n'as rien dit ?

— Je n'aime pas les anniversaires !

— C'est dommage, on aurait pu fêter ça !

— Non, non, c'est gentil, mais ça me dit vraiment rien !

— Bien, comme tu veux !

Je la remercie de ne pas insister.

Pour changer rapidement de sujet, je lui demande si je peux lui emprunter sa robe noire qu'elle m'a prêtée la dernière fois. Elle part tout de suite la chercher dans sa chambre. Demain, il faudra que j'aie acheté une paire de chaussures pour aller avec et un accessoire pour que le tout fasse élégant. Sophia ne tarde pas à partir.

Je file dans ma chambre pour appeler mes parents et mes meilleures amies. Ça me prend un temps fou de discuter avec chacun d'entre eux, mais bon sang, ça fait un bien fou ! Quand je parle avec les filles, je n'hésite pas à leur raconter tous les détails de ma soirée de demain et surtout l'endroit où ça se passe. Lily ne comprend mon excitation que lorsque je lui dis que c'est un lieu qui a été le théâtre de plusieurs scènes de nos films préférés comme *Coup de foudre à Manhattan* ou encore *Le Diable s'habille en Prada*. Ah ! Voilà, maintenant, elle est en extase ; c'est exactement ce que je cherchais et ça nous vaut de rire de bon cœur. Je finis notre conversation en promettant de

leur faire un rapport détaillé sur ma soirée de demain, mais comme toujours, elles sont ravies pour moi et soulagées que tout se passe aussi bien ici, même si je leur manque.

Samedi, avant d'aller travailler, je m'arrête dans une boutique où j'avais repéré une superbe paire de chaussures noires avec un talon raisonnable, car il ne faut pas oublier qu'avec ma taille, je peux très vite être assimilée à une girafe, et j'aimerais vraiment éviter de me faire remarquer.

En arrivant au travail ce jour-là, Bernie est venu récupérer des papiers, et j'en profite pour le prendre dans mes bras et le remercier pour mon cadeau. Il ne comprend pas tout de suite, mais dès que j'évoque mes parents et mes vacances en France, il hausse les épaules en répétant que ce n'est pas grand-chose. Il rougit, gêné par cette démonstration d'affection. On pourrait croire que c'est un ours quand on le voit comme ça, mais il a un vrai cœur d'or. Je suis vraiment bien tombée avec lui. En début d'après-midi, je reçois un message de Jamie pour me prévenir qu'il viendra me chercher à dix-neuf heures et qu'on ira boire un verre chez lui avant d'aller à la soirée de lancement.

Ma journée terminée, je file rapidement à l'appart pour me préparer. Ma douche prise et une fois habillée, il me reste le plus difficile : la coiffure et le maquillage. C'est toujours quand je suis stressée que je n'arrive pas à bout de mes cheveux ! J'ai beau tirer sur les mèches pour les lisser, ils ne prennent pas la forme que j'aimerais leur donner ! Au bout d'une demi-heure, le résultat est passable, et je devrai m'en contenter !

Je n'ai aucune idée de comment me maquiller et regrette de ne pas avoir appelé Andy à mon secours ! Après plusieurs tentatives, j'obtiens quelque chose qui s'approche d'un *smoky-eye*, je mets du blush sur mes joues et un peu de gloss sur mes lèvres. J'orne mes oreilles de jolis diamants et noue un foulard autour de mon cou. Je me regarde encore et encore, mais je crois que je dois m'y résoudre, je ne pourrai pas obtenir mieux.

J'espère que ça ira !

Jamie est ponctuel. Il vient jusqu'à ma porte, il connaît les phrases d'usage

pour ce genre de soirée. Il me complimente sur ma tenue et me donne son bras jusqu'à sa voiture. Je suis surprise, car ce n'est pas celle qu'il nous a prêtée pour notre virée à Atlantic City. De toute façon, c'était préférable parce que là, je pense qu'on se serait gelés et adieu le brushing passable ! Je monte dans ce 4 X 4 noir aux vitres teintées et nous partons en direction de son appartement pour le début de la soirée.

Nous prenons l'ascenseur et il sélectionne l'avant-dernier étage, le numéro quatre-vingt-neuf. À partir du premier, nous avons vue sur l'extérieur grâce aux parois vitrées. Alors que nous poursuivons notre ascension, je commence sérieusement à avoir peur car la hauteur devient de plus en plus impressionnante. Je dois être blanche comme un linge quand j'entends enfin le « ding » qui nous indique que nous sommes arrivés.

Enfin !

Nous marchons quelques mètres jusqu'à l'entrée de son appartement. Il ouvre la porte et me laisse passer.

Et galant avec ça !

Il prend une télécommande accrochée sur le mur de l'entrée servant apparemment à régler les éclairages. Nous arpentons le couloir qui dessert la pièce principale. À elle seule, elle doit faire la taille de mon appartement ! L'espace est très épuré. Il y a un canapé d'angle derrière lequel se trouve un épais rideau noir accroché sur toute la longueur du mur, qui sont tous en briques rouges. Sur ma gauche se trouve une cuisine laquée noire et un grand îlot central blanc avec, au-dessus, deux magnifiques lampes suspendues.

Il appuie sur un bouton de sa télécommande et les rideaux s'ouvrent automatiquement, dévoilant alors une vue sur la ville à couper le souffle. Je sens bien que j'ai les yeux écarquillés et la bouche grande ouverte, car là tout de suite, je suis sous le charme devant un aussi beau spectacle. Il paraît satisfait d'avoir obtenu de ma part l'effet escompté. Je sais très bien qu'il est dans la phase « je t'en mets plein la vue » pour réussir à me séduire, mais il lui faudra plus que quelques gadgets pour y arriver.

On ne tombe pas amoureuse d'un diamant, mais de celui qui vous l'offre.

Il m'invite à aller m'asseoir sur le canapé pendant qu'il se dirige vers la cuisine. Je ne me lasse pas de regarder à travers cette baie vitrée ; la ville scintille sous nos pieds, c'est impressionnant. Il revient quelques minutes plus tard avec deux verres de rosé. Nous trinquons à mon premier casting réussi et il met une musique d'ambiance.

Il me pose beaucoup de questions, certainement pour apprendre à mieux me connaître. Je lui raconte donc que ma mère est aide-soignante et mon père policier, que j'ai aussi un frère aîné qui a six ans de plus que moi. À son tour, il me parle de ses parents, ils habitent Pooghkeepsie, son père est banquier et sa mère est restée à la maison pour s'occuper de lui et de ses trois sœurs, il est le petit dernier. Il me fait rire quand il souligne qu'il aura fallu à ses parents quatre tentatives pour enfin avoir un garçon !

Une fois que nous avons terminé d'échanger des banalités, il se lève du canapé et me tend la main. Je lui souris et la saisis timidement. Il commence alors à me faire valser dans le salon.

Il met vraiment le paquet !

Je suis assez mal à l'aise, je ne saurais dire pourquoi. Je décide donc d'éviter son regard et préfère poser ma tête sur son épaule. On continue de se balancer quand la chanson d'Emilie Sande retentit, *Read All About It*. J'ai toujours les yeux fermés et mon esprit s'évade aussitôt. Le pouvoir de la musique me ramène dans les bras de Landon, j'arrive même à sentir les odeurs de ce soir-là et à me souvenir de ce qu'il portait. Vient alors s'ajouter la nuit que nous avons passée et comment elle s'est terminée. Il ne m'en faut pas plus pour me raidir, mettant fin à la magie du moment. Je recule d'un pas en demandant à Jamie de bien vouloir arrêter la musique. Tout cela devrait être derrière moi maintenant, mais cette chanson m'a ramenée à ce fiasco.

Foutue musique ! Non merci !

Il hésite un instant à me demander pourquoi, mais s'abstient, préférant s'avancer vers la chaîne pour l'éteindre. Je viens de briser ce moment

poétique, mais je suis convaincue que c'était la meilleure chose à faire.

Jamie regarde alors sa montre et m'annonce qu'il est temps d'y aller. Je prends mes affaires et nous partons pour la soirée. Une boule commence à se nouer dans mon estomac à l'approche du théâtre, je sais très bien que je ne serai pas à ma place au milieu de tous ces gens guindés et j'appréhende. Lorsque nous arrivons devant le *Metropolitan Museum of Art*, Jamie me dépose et va garer la voiture. Ça me laisse le temps de contempler ce magnifique monument que j'ai vu tant de fois au cinéma ! Mais d'être à ses pieds, là comme ça, m'intimide. Je me sens toute petite.

Pour une fois !

Il y a un tapis rouge sur toutes les marches jusqu'à l'entrée. Je regarde les personnes qui se rendent elles aussi à la soirée et cela me conforte dans mon idée. Les hommes, comme Jamie, sont élégants, habillés d'un smoking sobre et nœud papillon. Les femmes, quant à elles, sont carrément sublimes ! Leurs coiffures sont soignées et même si je ne suis pas une grande spécialiste, je suis sûre que les robes qu'elles portent sont celles de grands couturiers. Instinctivement, mon regard va de ces femmes qui montent les marches à ma tenue.

Je sens que la soirée va être longue !

Jamie passe un bras autour de ma taille. J'ai un instant de recul.

— Ça ne va pas ?

— Je sens que je vais te faire honte !

— Ne dis pas n'importe quoi, allez viens.

— Tu as vu toutes ces femmes, elles sont toutes plus élégantes les unes que les autres !

— Tu es très belle. Tu n'as pas à rougir, bien au contraire. Tu verras, tout va bien se passer. Je t'assure, tente-t-il de me reconforter.

Il me prend par la main et je trouve ce geste très tendre. Je le suis à contrecœur à l'intérieur et c'est tout aussi magnifique. La hauteur sous plafond est impressionnante. La salle est traversée de chaque côté par deux rangées de colonnes qui s'étendent à perte de vue. Je suis tellement fascinée par l'endroit que Jamie me tire par le bras afin de m'obliger à marcher un peu plus vite. Puis nous arrivons devant la salle où se tient la soirée.

Dès l'entrée, d'où part un nouveau tapis rouge, deux hommes en smoking noir et gants blancs nous saluent d'un geste théâtral et nous invitent à entrer en suivant un chemin délimité par des cordes rouges, elles aussi. Nous suivons cette allée qui débouche sur un panneau publicitaire devant lequel tous les invités se font photographier.

— Il est hors de question de me faire prendre en photo, dis-je à l'oreille de Jamie, un brin paniquée.

Il me presse la main, sourit et me dit :

— Ne bouge pas d'ici, je reviens.

Il s'avance seul devant les photographes, ça ne dure que quelques secondes et il revient me prendre par la taille pour rejoindre la fête.

Il y a beaucoup de monde, mais la salle étant immense, on a du mal à s'en rendre compte.

Au centre de cette pièce sont disposées trois statues de glace, chacune entourée d'un bar. Les serveurs slaloment dans la foule pour proposer des petits-fours et du champagne. Jamie saisit deux coupes au passage de l'un d'eux. Il me lance un regard empli de sympathie pour essayer de me mettre à l'aise, mais je me sens comme Bridget Jones entourée de tous ses avocats : je suis morte de trouille. Il reconnaît des personnes qu'il salue d'un hochement de tête puis il aperçoit un couple derrière l'une des statues de glace. Nous allons à sa rencontre. Sur notre droite, je remarque une scène avec des instruments disposés un peu partout. Nous devrions donc avoir une parenthèse musicale durant la soirée.

Lorsque nous arrivons à la hauteur de ce couple, c'est un monsieur d'une cinquantaine d'années environ, vêtu d'un costume noir, qui nous accueille. Il est accompagné d'une femme avec des cheveux châtain coupés au carré. Elle est habillée d'une robe longue en velours noir sur laquelle sont dispersés, par touches très discrètes, quelques strass assortis à ses boucles d'oreilles en diamant qui scintillent à chacun de ses mouvements. Je la trouve très belle et me dis que j'aimerais bien être comme elle à son âge, âge que je ne saurais estimer, d'ailleurs.

Jamie fait les présentations. En fait, il s'agit de Steve, son patron et de Susan, son épouse. Les deux hommes commencent alors à parler travail et Susan vient se placer à côté de moi pour faire la conversation.

— Alors Magdy, que faites-vous dans la vie ?

— Je suis serveuse, mais c'est juste un petit boulot en espérant réaliser mon rêve de devenir danseuse !

Pourquoi ce soudain besoin de se justifier ?

— Danseuse ? C'est merveilleux ! J'avais le même rêve à votre âge !

— Ah bon ? dis-je, émerveillée.

Mon soudain intérêt pour sa vie passée l'enchanté et elle se lance alors dans un monologue dans lequel elle me raconte que son rêve était de danser dans les ballets, le *Lac des Cygnes* étant son objectif ultime. Elle a intégré la *Julliard School*, mais quelques mois après, elle s'est fait une grave fracture du genou qui a mis fin à sa carrière naissante. Je trouve cette femme captivante et pleine d'humour.

Je ne pensais pas passer un si bon moment ce soir !

Mais quelques minutes plus tard, Steve l'attrape par le coude, ce qui met fin à notre conversation, ils nous saluent et se dirigent vers un groupe de quatre personnes un peu plus loin, qui les accueillent chaleureusement.

Un serveur passe et Jamie nous reprend du champagne. Il remarque la présence d'un collègue à lui et me demande de l'excuser quelques minutes. Je lui souris timidement et plonge mon nez dans ma coupe. Je regarde les personnes qui m'entourent, seule au milieu de ces gens, je ne me sens vraiment pas à l'aise. J'entends les premières notes d'un morceau de musique, la voix ne tarde pas à se poser sur la mélodie. Cette voix ne m'est pas inconnue, je me retourne alors pour découvrir qui chante, et recrache aussitôt mon champagne dans mon verre !

Pour l'élégance, on repassera !

Je suis au bord de l'étranglement quand je reconnais Landon sur la scène, derrière le micro.

8

Je reste plantée là, complètement ahurie, mes yeux cramponnés à lui. Il semble si différent dans son smoking noir, dont les premiers boutons de la chemise sont défaits. Son nœud papillon est dénoué et, à ses pieds, trône fièrement sa paire de Converse, ce qui m'arrache un sourire.

Ça lui ressemble bien, tiens.

Je ne l'avais jamais vu ni même imaginé dans cette tenue, d'ailleurs. Et il faudrait vraiment être difficile pour dire qu'il n'est pas irrésistible ce soir. Je pense qu'il doit être transporté par les paroles de sa chanson parce qu'il garde les yeux fermés, les sourcils froncés, sa bouche flirtant sensuellement avec le micro.

Je regarde autour de moi, très peu de personnes prêtent attention à sa prestation, à part cette serveuse qui s'est carrément arrêtée devant lui, le plateau de coupes de champagne à la main. La taille fille, des jambes galbées, des cheveux blonds et une allure plutôt classe, elle le dévore littéralement des yeux.

Et connaissant le côté frivole de Landon, je sais d'ores et déjà qu'il ne finira pas la nuit seul. Lorsque ses paupières s'ouvrent et que ses yeux accrochent la serveuse, il affiche un sourire charmeur dont il a le secret. D'ailleurs, j'ai bien l'impression qu'elle va se liquéfier sur place ! À la fin de la chanson, quelques applaudissements résonnent de part et d'autre de la salle qu'il balaye du regard pour remercier son public. Et soudain, son regard capture le mien. À voir sa tête, il est aussi surpris que moi de le trouver là, ça, c'est certain. Il m'adresse un sourire timide et quitte la scène. Au même moment, Jamie revient vers moi. Il semble que je ne sois pas la seule à avoir remarqué la présence de Landon.

— Ce n'était pas ton ami à l'instant ?

— Si.

— Que fait-il ici ?

— Je l’ignore, réponds-je simplement.

Sans plus un mot, il m’entraîne vers un groupe de collègues. Il fait rapidement les présentations, mais très vite, je deviens transparente. Ils discutent ensemble, sans même m’adresser la parole. Au bout de dix minutes, je commence vraiment à m’ennuyer. Les « j’ai décroché un contrat d’un million de dollars » par ci et les « moi, j’ai réussi à obtenir Will Smith pour le spot d’Adams » par là ne m’intéressent pas. Soudain, mon téléphone se met à vibrer dans ma pochette.

Béni soit-il !

Je profite de cette intervention divine pour consulter l’écran, mais ce n’est qu’un SMS. Je m’empresse de le lire.

** Rejoins-moi dans les cuisines.*

Je ne reconnais pas le numéro, mais je sais très bien qui me l’a envoyé. J’ignore complètement où sont les cuisines, et puis je ne peux pas planter Jamie comme ça.

T’envisages sérieusement de le rejoindre ?

Quoique... il ne remarquera sans doute pas mon absence, bien trop captivé par sa conversation. Je tapote discrètement son épaule et lui chuchote que je m’éclipse aux toilettes. Comme un parfait gentleman, il me propose de m’accompagner, mais je lui assure que ce n’est pas nécessaire, il n’insiste pas. Bon, il ne me reste plus qu’à trouver ces fameuses cuisines ! Et quoi de mieux pour cela que de suivre les serveurs ? Je talonne la jeune serveuse de tout à l’heure et atterris en cuisine en moins de temps qu’il n’en faut pour le dire.

J’entre et le cherche du regard, il est assis sur un comptoir en métal. Je

reste un instant appuyée dans l'encadrement de la porte, je ne suis qu'à quelques mètres de lui et savoure cet instant. Il a les yeux perdus dans le vague et agite ses jambes dans le vide.

Et puis, cette tenue !

Je mentirais si je disais qu'il n'est pas sexy comme un dieu grec là, tout de suite ! C'est dingue comme ma libido est en éveil dès que Landon est dans les parages. Les symptômes sont très parlants, des papillons s'agitent dans mon bas-ventre, mon estomac se noue et les battements de mon cœur sont irréguliers.

C'est aussi pour ça que je le déteste !

Je reprends très vite mes esprits et m'avance vers lui. Il me sourit dès qu'il m'aperçoit. En m'approchant de lui, je vois derrière lui une bouteille de champagne et deux coupes. Je comprends tout de suite qu'il attend quelqu'un.

Elle, sans doute...

Mieux vaut ne pas trop y penser.

— Tu es venue ?

— Plutôt perspicace... Mais dis-moi Sherlock, comment as-tu eu mon numéro ?

— Je l'ai piqué dans le téléphone de Sophia.

— Évidemment !

— Qu'est-ce que tu fais là ?

— J'accompagne Jamie, et toi ?

— C'est le groupe d'un ami, mais il est malade. Ils m'ont demandé de le remplacer au pied levé et comme je n'avais rien de spécial à faire... J'ai

accepté.

— Sympa de ta part.

— Tu t’ennuies à cette soirée, n’est-ce pas ?

— Qu’est-ce qui te fait dire ça ?

— Il suffit de te voir.

Bon, sur ce coup, il n’a pas tort. Ce n’est pas la meilleure soirée à laquelle j’ai assisté.

— Exact. J’ajouterais même que c’est carrément *mortel*.

Nous éclatons de rire. Au fond, malgré mes doutes, je savais que nous serions capables de bien nous entendre et d’agir en tant « qu’amis ». Nous sommes malheureusement interrompus par la serveuse.

J’en étais sûre !

Elle s’arrête net et nous observe tour à tour. Landon n’y prête pas attention. Je me racle alors la gorge et regarde en direction de cette fille.

— Je crois que je vais vous laisser, annoncé-je.

Il tourne alors la tête vers elle et comprend aussitôt ma subite envie de partir.

— Non, reste !

— Non vraiment, je dois y aller, et puis Jamie m’attend. Il va se demander ce que je fabrique.

Sa mâchoire se crispe ; il serre les lèvres en une moue que je pourrais traduire par un « comme tu veux », et la serveuse en profite pour venir s’asseoir près de lui. Au moment de quitter la pièce, je me retourne une dernière fois, cette nana a déjà son coude appuyé sur son épaule et sa bouche

contre son oreille, mais lui, étonnamment, semble faire comme si elle n'était pas là, son regard à nouveau dans le vide. Le voir ainsi m'arrache un sourire et je ne peux pas m'empêcher d'ajouter quelque chose avant de partir.

— Landon, c'est cool, on a fini par y arriver...

Je vois bien qu'il ne saisit pas la subtilité de mon message, je renchéris simplement :

—... à être amis !

Il hoche la tête, accompagné d'un sourire timide.

— Oui.

Je sors de la pièce en le saluant de la main. Bien que nous venons de passer un moment ensemble sans qu'il ne se passe rien, j'ai toujours un douloureux pincement au cœur. C'est comme si plusieurs aiguilles s'y plantaient toutes simultanément. J'ai sans doute besoin d'un peu de temps pour me faire à l'idée que je ne suis qu'une fille de plus sur son tableau de chasse et que d'autres prendront ma place. Le trouble qu'il provoque chez moi s'estompera au fur et à mesure. Le temps, c'est le remède pour panser les blessures.

Je retourne auprès de Jamie qui ne s'est aperçu de rien. Il est toujours en pleine conversation, je sens que si je n'interviens pas, nous ne sommes pas rentrés ! Je cherche son regard ; une fois le contact établi, je fais un geste de la tête indiquant la sortie. Il acquiesce et salue ses amis. Pour ma part, je me contente d'un sourire en guise d'au revoir et nous sortons.

Nous traversons le hall d'entrée lorsqu'il me demande :

— Tu as passé une bonne soirée ?

Bon, ce n'est pas le moment d'être impolie. Quand je mens, je préfère ne pas trop en dire, mon nez ne s'allonge pas, mais le mensonge se lit sur mon visage. Je me contente d'un hochement de tête. Il n'ajoute rien et nous gagnons l'extérieur. La fraîcheur du soir fouette mes joues et je grelotte. Il

ôte immédiatement sa veste et la pose sur mes épaules. Je lui souris pour le remercier.

Quelle délicate attention !

Je reste quelques minutes au bas des marches en attendant qu'il aille récupérer la voiture. Il se gare devant moi et descend même pour m'ouvrir la portière. S'il y a bien une chose à retenir au sujet de Jamie, c'est qu'il est serviable, gentil et très attentionné. Peut-être même un peu trop à mon goût. Je m'installe donc côté passager tandis qu'il se replace derrière le volant. Il augmente le chauffage pour que je n'aie pas froid, me propose même un plaid à poser sur mes jambes ; bref, il en fait trop, mais je sais qu'il cherche seulement à se montrer gentil.

Il stoppe la voiture au pied de mon immeuble. Au vu de son air, il ne semble pas vouloir en rester là. Je compte bien lui donner une chance, mais ne brûlons pas les étapes.

— Merci d'avoir accepté de m'accompagner Magdy.

Je lui adresse un léger sourire et détache ma ceinture. Cependant, alors que mes doigts saisissent la poignée, il pose sa main sur ma cuisse. Je l'observe un instant, puis sa paume agrippe l'arrière de ma nuque pour m'attirer contre lui.

Il m'embrasse, ses lèvres caressant doucement les miennes. Je tente de me focaliser sur ce baiser, de m'y donner entièrement, mais je ne ressens pas cette flamme, cette fureur qui m'anime lorsque je suis avec Landon, cette douleur latente d'espérer sentir ses lèvres sur moi. Il s'arrête, cherchant mon approbation pour poursuivre, mais cette fois, c'est moi qui pose mes lèvres sur les siennes à la recherche de cette étincelle dont j'ai besoin, mais une fois encore... rien.

Lui en revanche devient de plus en plus entreprenant.

Il semblerait que ce que je recherche désespérément chez lui, lui l'ai déjà trouvé chez moi !

Il fait glisser ses mains de bas en haut dans mon dos en finissant par les déposer de part et d'autre de ma tête. Je sens, au rythme de notre échange, qu'il s'emballe. Je préfère le stopper dans son élan, mais j'ai du mal à me défaire de son emprise. Quand je parviens enfin à me détacher de lui, il garde quelques secondes les yeux fermés, la bouche encore rougie par notre baiser. Alors qu'il me regarde, je lui offre un modeste sourire et il met un moment à retrouver ses esprits, sa respiration sifflante en atteste.

— Je passe te chercher demain après-midi ? propose-t-il.

— Volontiers. Bonne nuit, Jamie, dis-je en l'embrassant une dernière fois sur la joue avant de sortir de la voiture.

— Bonne nuit, Magdy.

Je rentre et trouve l'appart désespérément vide. Sophia n'est pas là, encore une fois ; je vais l'inviter à s'installer chez Billy si ça continue comme ça !

Je balance mes chaussures dans le couloir et fonce dans la salle de bain pour faire une toilette rapide. J'enfile mon pyjama et me glisse sous les draps froids de mon lit.

Je reste un moment étendue et immobile, sans parvenir à trouver le sommeil. Alors je m'allonge sur le dos et fixe le plafond au-dessus de ma tête, bercée par le silence. Dans cette presque plénitude, mon esprit s'évade et je repense à ce qu'il s'est passé ce soir : au petit manège de Jamie en début de soirée, chez lui ; au *Metropolitan Museum*, cet endroit grandiose où il m'a permis d'aller, et enfin à Landon sur scène. On aurait dit un crooner, il était si désirable ce soir ! Mais, en ce moment même, il doit s'éclater avec cette serveuse ; en même temps, il aurait tort de s'en priver, c'est exactement son genre de fille et elle l'accueille les bras ouverts, alors pourquoi devrait-il dire non ?

Pour éviter de trop cogiter là-dessus, j'axe ma réflexion sur Jamie. Plus tôt,

nous nous sommes embrassés, il a aimé ça, c'est évident, et peut-être que moi, à force, j'aimerai ça aussi. Il n'en reste pas moins que nous devons prendre notre temps, que nous apprenons à nous connaître ; nous verrons bien où cela va nous mener. Mais avant toute chose, nous devons discuter. Je dois être honnête avec lui, pour le bien-fondé de notre relation. C'est sur cette réflexion que je m'endors.

Je me réveille au milieu de la nuit, en sueur et haletante. Je m'assieds dans mon lit et allume la lampe de chevet comme pour me rassurer que tout ça n'était qu'un mauvais rêve. Je tire la couette et tapote mon lit pour vérifier que je suis bien seule. Ouf, il n'y a personne à côté de moi. Je tapote mon front du revers de ma main et peu à peu, ma respiration se fait plus régulière. Cependant, je suis encore sous le coup de l'émotion. Quand je repense au cauchemar que j'ai fait, mes yeux se mettent à brûler. Landon faisait l'amour à cette serveuse, juste à côté de moi, pendant que je dormais. J'étais réveillée par leurs gémissements et tous les deux riaient, satisfaits de mon air consterné. En repassant tous les détails dans ma tête, j'en ai encore la nausée.

Mais quel esprit tordu !

Encore une fois, je vais me tourner et me retourner avant de trouver un sommeil paisible.

**

Le réveil affiche midi, je m'étire pour dénouer mes membres ; je me sens reposée. J'ai l'impression que ça faisait un siècle que je n'avais pas aussi bien dormi, enfin surtout la seconde partie de la nuit. Je me lève et vais traîner encore un peu sur le canapé. Je regarde mon téléphone, j'ai un message.

** Je passe te prendre à 14 heures. Jamie.*

Je soupire ; je serais bien restée là, étendue comme une otarie, à attendre que ça passe. Je mange rapidement un en-cas avant de prendre ma douche. Aujourd'hui, ce sera jeans basique et top simple. Je n'ai vraiment pas envie de me prendre la tête. Je mets juste un trait d'eye-liner, un peu de crayon noir et de mascara ; voilà, j'ai fait mon maximum. En attendant qu'il arrive, j'allume la télé et tombe sur un épisode de *Sex and the City*, celui où Charlotte se marie avec Tray.

J'espère que Jamie sera en retard !

On sonne à la porte, j'éteins la télé à contrecœur et vais ouvrir. Jamie aussi a opté pour une tenue soft, un jeans brut, un tee-shirt bleu foncé et sa veste en cuir. Je dois reconnaître qu'il est vraiment beau, il me paraît moins... lisse ! Et puis à côté de lui, je dénote un peu moins. Je récupère mes affaires et nous nous mettons en route. Nous décidons d'abord d'aller nous balader dans Central Park, tout simplement parce que je ne me lasse pas de cet endroit. Il y a un tel paradoxe entre ce lieu et la ville. On y entre et l'agitation de Big Apple reste au portail, c'est complètement dingue. Je profite de cette promenade pour discuter avec Jamie.

— Je voudrais qu'on parle un peu.

— Vas-y, je t'écoute.

Ça m'aurait aidée s'il avait une petite idée de ce que je m'apprête à dire, mais à sa tête, je vois bien que ce n'est pas le cas. Je vais être obligée d'exprimer mes peurs et espère juste réussir à ne pas le blesser.

— Voilà ! Euh... J'ai eu une histoire d'amour avant de venir ici, qui a duré six ans, six *longues* années. (J'insiste sur « longues »). J'ai tourné la page et en arrivant ici, j'avais envie de profiter un peu de ma liberté, tu vois ?

— Qu'est-ce que tu essaies de me dire au juste ?

— Je sais ce que tu attends de moi et j'ignore si je peux te l'offrir.

— Et que crois-tu que j'attends de toi exactement ?

— Euh... Une relation amoureuse ?

— Pour être honnête, tu me plais. Tu me plais même beaucoup. Mais j'ignore dans quoi on s'embarque. Je ne te demande rien, moi-même je ne sais pas ce que ça va donner. C'est un peu tôt pour parler de relation amoureuse, tu ne crois pas ?

Le poids qui m'opresse semble s'être envolé.

— Je suis soulagée, à vrai dire, avoué-je en secouant la tête.

— Alors, on fait quoi ?

— J'aimerais qu'on prenne notre temps, le temps de se connaître, sans non plus être collés l'un à l'autre 24H/24. Je veux pouvoir sortir avec mes amis si ça me chante, j'ai besoin de garder mon indépendance. Évite les petits surnoms du genre « ma chérie », « mon cœur » pour l'instant, ça me fait flipper. Le plus important, reste toi-même, ce n'est pas la peine de vouloir m'en mettre plein la vue avec tous tes gadgets, les restaurants hors de prix... Ne sois romantique que si tu l'es vraiment et n'essaie pas d'en faire trop, j'ai besoin de connaître le vrai Jamie, et surtout qu'on y aille doucement.

Il me sourit tendrement, prend ma main et m'attire contre lui.

— Très bien, M'dame.

Il prend mon visage en coupe et me donne un baiser. Celui-là a un goût différent, il me procure une sensation là où les deux autres avaient échoué.

C'est un bon début !

Je dois nous donner une chance et puis, avoir pu discuter ouvertement m'a ôté ce poids désagréable qui me nouait l'estomac. Nous poursuivons notre balade main dans la main. L'atmosphère est plus détendue, plus sereine.

Dans le milieu de l'après-midi, Jamie décide de m'emmener faire du patin au *Rockefeller Center* pour qu'à la nuit tombée, nous puissions voir le plus

haut sapin du monde s'illuminer. C'est aussi pour ça que je suis venue à New York : pour voir la ville décorée. Je dois avouer que ces dernières semaines, j'y ai très peu fait attention.

Mais je vais y remédier !

Une fois à la patinoire, je découvre encore un endroit où je n'étais jamais venue. Tous ces gratte-ciel tout autour et ce sapin, c'est époustouflant !

Mes premiers pas sur la glace sont catastrophiques, il faut dire que ça fait plus de dix ans que je n'ai pas posé un pied sur la glace. Jamie prend pitié de moi et attrape ma main pour me permettre de trouver un semblant d'équilibre. À force de persévérance, je commence à prendre plaisir à patiner et ris comme un enfant. D'aussi loin que je me souviens, je ne me rappelle pas de m'être autant amusée !

Sans que je m'en aperçoive, la nuit commence à tomber sur New York. Nous nous arrêtons face à l'immense conifère au centre de la place et nous débutons le décompte jusqu'à ce que les centaines de guirlandes s'allument toutes simultanément. Je n'ai jamais rien vu d'aussi beau ; un camaïeu de couleurs vibrantes formant des halos scintillants. Je reste un moment à admirer le spectacle sans prêter attention au monde qui continue de s'agiter autour de moi et à Jamie qui part s'adosser à la rambarde quelques mètres plus loin. Je me perds dans ma contemplation avec de capter son regard. Je lui souris et il fait de même. Je m'avance alors vers lui, luttant tant et plus pour garder les deux pieds sur la glace. Finalement, je glisse vers lui et atterris directement dans ses bras.

Cette fois, je fais le premier pas et l'embrasser. Il se laisse faire et m'étreint. Notre échange est simple, mais d'un romantisme fou. J'adore ça.

Nous décidons de manger un morceau ensemble, quelque chose de gras, à l'américaine quoi ! Nous nous arrêtons donc au *Bill's Bar & Burger*, un restaurant à étages. Sur les tables, les nappes sont à carreaux soit rouges soit bleus. Le mobilier est en bois foncé, il y a des mosaïques de photos disposées

un peu partout. On peut y voir un avion, une forêt en automne ou encore une femme en équilibre sur les rails d'un chemin de fer. Nous prenons place dans un box et inspectons le menu. J'ai envie d'un hamburger, peu importe ce qu'il y a dedans !

Surtout, ne rien dire à Zoé !

Le serveur vient prendre notre commande et nous choisissons la même chose. Le service est assez rapide, ce qui n'est pas pour nous déplaire. Durant notre festin, nous parlons de nos projets pour les fêtes de Noël. Je profite de l'occasion pour lui annoncer que ma famille et mes amis m'ont offert un billet pour la France afin de passer ce moment avec eux. Bien entendu, je passe sous le fait qu'il s'agisse d'un cadeau à l'occasion de mon anniversaire. Lui aussi passe quelques jours chez ses parents, pour le « grand rassemblement familial ».

Nous discutons ensuite du réveillon de la Saint-Sylvestre. Je suis une éternelle abonnée à ces soirées ratées, mais cette année, je sens que c'est la bonne ! Même seule, j'irai sur Times Square voir la boule descendre. J'en rêve depuis suffisamment longtemps pour savoir que même à l'article de la mort, j'y serai. Il essaie de m'en dissuader en me disant qu'il y a une sacrée foule et qu'on ne voit pas grand-chose, mais ça m'est égal, rien ne pourra m'arrêter. Lui a d'autres projets, il fera le réveillon avec les collègues de sa boîte.

Après le repas, Jamie me raccompagne chez moi. Nous restons plusieurs minutes à nous embrasser comme deux adolescents au bas des escaliers. Nous luttons, l'un comme l'autre, pour nous séparer. Je le salue et il prend congé. Je regagne l'appartement et alors que j'atteins le salon, j'y découvre Sophia, installée sur le canapé.

— Tiens, une revenante ! J'ai cru que j'allais devoir sous-louer ta chambre, plaisanté-je.

Elle éclate de rire, je m'affale à côté d'elle et lui raconte mes deux derniers

jours en compagnie de Jamie. Bien évidemment, elle veut un rapport détaillé que je m'empresse de lui donner. Je lui révèle aussi que Landon chantait hier soir au *Metropolitan Museum*. Elle ne semble pas être au courant. Je poursuis en lui parlant de notre entrevue dans la cuisine et de l'interruption de la serveuse, sous-entendant qu'ils ont dû finir la soirée ensemble. Aussitôt, elle s'empresse de me contrer :

— Landon est rentré tôt... et seul ! Billy et moi étions dans le salon et il a fini la soirée avec nous devant la télévision.

Je lui souris en haussant les épaules.

— Oh... peu importe de toute façon, c'était simplement pour te mettre au courant. De plus, les choses sont claires maintenant, il n'y aura plus aucune ambiguïté. Nos débuts désastreux sont derrière nous maintenant.

Sophia semble heureuse pour moi et c'est à son tour de se livrer à quelques confidences. C'est toujours le grand amour avec Billy et ça y est, ils se sont enfin dit « je t'aime ». Ils commencent même à avoir des projets ensemble. Billy voudrait l'emmener dans le Colorado pour les fêtes de fin d'année.

Ah oui, ça devient vraiment sérieux !

Je l'encourage à accepter, en plus je ne serais pas là et s'il y a une fête où l'on ne doit pas être seul, c'est bien Noël ! Elle promet d'y réfléchir.

En jetant un œil à l'horloge, je constate qu'il est déjà tard et demain, j'attaque le tournage du clip. Je fais un bisou sur le front de Sophia et pars me coucher.

**

Je rejoins l'équipe dans un hangar aménagé pour l'occasion à la sortie de la

ville. Dès mon arrivée, je me présente et suis dirigée vers un préfabriqué qui sert de vestiaires. On commence d'abord par me donner ma tenue puis passage à la coiffure et enfin au maquillage. Mes yeux sont d'un noir charbonneux et mon brushing est impeccable. J'ai du mal à me reconnaître, j'ai été littéralement métamorphosée. Je porte un short noir relativement court, vraiment à la lisière des fesses, et un top en voile noir sur un soutien-gorge de la même couleur. Bon, je ne suis pas franchement à l'aise, mais c'est pour le boulot, alors je dois prendre sur moi.

Lorsque je sors pour rejoindre le plateau de tournage, je me sens nue. L'air caresse des parties de mon corps que j'ai toujours camouflées, la sensation est assez étrange. Je respire un bon coup et m'avance vers le lieu du tournage. Je suis tout de suite redirigée vers le chorégraphe, nous sommes cinq danseuses au total. Il nous montre les pas à plusieurs reprises, remplaçant les chanteurs retardataires par des chaises jusqu'à ce qu'ils arrivent et qu'on puisse recommencer ensemble.

Une demi-heure plus tard, ils font enfin leur apparition. Ils commencent tout juste à avoir un début de notoriété auprès des adolescentes, mais ils roulent déjà les mécaniques. Clairement, ils nous reluquent comme si nous étions de vulgaires bouts de viande alors que je suis certaine que ce ne sont encore que cinq ados, et je vois bien que je ne suis pas la seule à le penser. Chaque danseuse est placée à côté d'un chanteur. En résumé, la chorégraphie est pleine de collés-serrés, de « mes fesses contre son jeans » ou de « ses mains sur moi » ! « Sexy et aguicheur », selon le chorégraphe.

J'enchaîne les pas, concentrée au maximum pour ne pas en oublier. Et je crois que j'ai joué mon rôle à la perfection puisque Adam, mon chanteur attiré, m'a proposé d'aller boire un verre à la fin du tournage. J'ai été sympa, je l'ai remercié et ai inventé un prétexte pour décliner, mais ça m'a bien fait rire.

Dans les vestiaires, une jeune femme, à peine plus âgée que moi, me tend une enveloppe. Je l'ouvre. C'est mon premier cachet en tant que danseuse ;

mille 1 500 \$ pour ma première prestation ; le rêve !

**

Durant trois semaines, les choses se passent à peu près de la même manière. J'allie travail, danse et quelques sorties avec Jamie. Le reste du temps, j'essaie de le passer avec mes amis. Nous n'avons toujours pas franchi le pas avec Jamie et je sens que ça devient un peu tendu, mais ça fait tout juste un mois que nous nous fréquentons et nous devons prendre notre temps. Il ne fait aucune remarque, mais je ne suis pas dupe et comprends que tout ceci commence à l'agacer. On verra ce qu'il adviendra à mon retour de Montpellier.

Demain, Sophia m'emmène à l'aéroport avant de partir avec Billy. Mes bagages sont prêts, ils sont pleins à craquer de cadeaux. J'ai passé l'après-midi avec Jamie, et ce soir, c'est soirée entre amis avec Andy, Zoé et Sophia, qui a aussi invité Billy. Je l'aime bien, donc je n'y ai vu aucune objection.

Quand on frappe à la porte, Sophia est en train de cuisiner, donc je me lève pour aller ouvrir. Sans surprise, Billy passe la porte ; je suis sur le point de la refermer derrière lui quand je sens quelque chose m'en empêcher. Je passe la tête et aperçois Landon. Je suis surprise de le voir là, et un peu grisée par les deux verres de vin que j'ai bus sur un estomac trop vide, je le prends dans mes bras, lui montrant que je suis contente de le retrouver. Il semble dérouté par cette étreinte, mais finit par se laisser aller. Je le laisse entrer et nous rejoignons les autres pour commencer la soirée.

Nous allons ensuite au *Rebel*, même si les garçons ne sont pas très enthousiastes, mais nous ne leur laissons pas le choix. À peine arrivée, je commence à me déhancher sur la musique pour rejoindre la table que le frère de Zoé nous a réservée. Les garçons commandent deux bouteilles, et moi je

prends Andy par le bras afin qu'il m'accompagne sur la piste. Nous dansons tous les deux et il me hurle à l'oreille que Landon n'arrête pas de me dévorer des yeux, ce qui lui vaut un coup dans les côtes, mais quand je tourne la tête en direction de notre table nos regards se croisent.

Quel hasard.

Je lui fais un petit sourire qu'il me rend aussitôt. D'un geste de la main, je lui propose de me rejoindre sur la piste, mais il refuse. Je hausse les épaules et continue de me déhancher au rythme de la musique. La soirée bat son plein, je fais de fréquents allers-retours jusqu'à la table pour me ravitailler en alcool et retourne aussi vite sur la piste pour profiter de l'ambiance. Je m'amuse comme une folle et ne suis pas près de m'arrêter.

Après plus d'une heure à danser sur un son techno, le DJ opte pour un slow. Les couples se forment peu à peu autour de moi et je les observe, seule au milieu de tous. Je retourne à la table et m'assieds. Landon s'approche de moi et me glisse quelques mots à l'oreille :

— Tu veux danser ?

D'abord stupéfaite par sa demande, je finis tout de même par répondre :

— Si tu veux.

Il me prend alors la main et nous rejoignons les autres duos. Il me serre contre lui, son front contre le mien, et nous nous laissons bercer par *All of me* de John Legend. Je ferme les yeux et savoure cet instant, cette pause dans cette folle soirée. Ses doigts dessinent de petits cercles dans mon dos et son souffle chaud s'abat sur mon visage. Mon corps régit à son contact et se couvre de frissons. Il me presse un peu plus contre lui et je sens son cœur qui cogne dans sa poitrine. C'est particulier, ce moment est à la fois profondément intense et doux.

Nous sommes plongés dans une bulle loin de tout, si bien que lorsque la musique s'arrête nous continuons de danser tous les deux. J'aime son parfum boisé ; c'est enivrant. C'est un « Hey, c'est fini les amoureux » venu de nulle

part qui nous extirpe de notre bulle. Je me détache légèrement de lui et nous échangeons un regard gêné. Momentanément, je plonge dans ses yeux, me noyant dans leur couleur vibrante et hypnotique. Nous nous séparons et je retourne auprès des autres.

Sophia et Billy sont les premiers à partir.

— Demain, c'est Landon qui te dépose à l'aéroport. Je dois passer au boulot récupérer un dossier pour travailler dessus chez Billy, et je ne suis pas sûre d'être revenue à temps pour t'accompagner.

— OK, pas de souci, acquiescé-je. À la semaine prochaine, dans ce cas.

Ils partent et je décide de rester un peu plus longtemps, sirotant tranquillement le reste de mon cocktail. Je cherche Landon du regard et l'aperçois un peu plus loin, en grande conversation avec une jeune femme.

Le contraire m'aurait étonnée...

Je m'approche et lui tape sur l'épaule. Je suis obligée de lui hurler à l'oreille pour qu'il m'entende. Il insiste pour me suivre dehors.

— Tu ne veux pas que je te raccompagne ?

— Non merci ça ira, je vais prendre un taxi.

— Tu es sûre ? Je serais plus tranquille si je rentrais avec toi.

Je souffle, il ne me lâchera pas.

— Très bien, si ça peut te faire plaisir.

Il salue la jeune femme et nous rejoignons le trottoir en face de l'établissement pour rejoindre la grande avenue et attraper un taxi. Cependant, une voix féminine s'élève soudain :

— Landon !

Nous nous retournons d'un même mouvement, c'est la jeune femme avec qui il discutait. Elle trotte jusqu'à nous.

— Tu ne viens pas ?

— J'allais...

Je l'interromps :

— C'est bon Landon, vas-y. Je vais me débrouiller toute seule, ne t'en fais pas.

— Je pourrais te...

— C'est bon, j'te dis ! Ne la fais pas attendre.

Il hésite un instant et finit par rejoindre sa conquête de la soirée. Elle passe son bras autour de sa taille en marchant vers la boîte, il s'arrête et se retourne vers moi.

— Mag, envoie-moi un message pour me dire que tu es bien rentrée.

— Compte sur moi !

Je file et rentre rapidement à la maison. Il ne me reste plus que quelques heures pour dormir.

Demain, je vais être dans un état !

Je me change rapidement et me glisse sous les couvertures, armée de mon téléphone pour envoyer un SMS à Landon.

** Tout va bien, je suis rentrée.*

La réponse ne se fait pas attendre.

** Bonne nuit, fais de beaux rêves.*

Inutile de répondre, j'éteins mon téléphone et m'endors dans la foulée.

**

Quand le réveil sonne, je regrette de ne pas avoir une hache pour mettre fin à ses jours. Je me lève et, comme je le redoutais, ce n'est pas la grande forme. Je vais vite dans le kit de survie de Sophia pour prendre une aspirine, j'avale un jus d'orange et apporte mes sacs dans le salon. Je m'habille rapidement et me démaquille, je viens d'y consacrer le peu d'énergie qu'il me restait. Je m'assieds sur le canapé et entends que l'on frappe à la porte. J'ouvre à Landon qui sourit en voyant ma tête.

— Qu'est-ce qu'il y a de drôle ?

— Tu es passée sous un camion cette nuit ?

— Je te remercie !

— T'as une sale tête, je ne t'avais jamais vue comme ça.

— Bon... Tu veux bien prendre mes valises, s'il te plaît ?

— Oui, chef.

Je prends mon sac à main, ferme la porte et le suis jusqu'à sa voiture.

Sa voiture !

Je ne sais pas si elle mérite un nom pareil, enfin peut-être parce qu'elle a encore un moteur. On dirait un corbillard, ce machin-là, et j'espère que ce n'est pas le mien !

— C'est ça, ta bagnole ?

— Quoi ? Elle ne te plaît pas ?

Il affiche un sourire enfantin.

— Vous vous la passez de père en fils depuis des générations, non ?

— Arrête de te foutre de moi ou tu y vas aller à pied, à l'aéroport !

Il me taquine, c'est de bonne guerre. Je finis par monter et l'intérieur est aussi kitch que l'extérieur. C'est une Ford Country Squire et c'est la seule voiture qu'il a eu les moyens de s'acheter en arrivant ici. Je continue de le charrier jusqu'à l'aéroport, mais il finit par mettre sa main sur ma bouche pour m'empêcher de parler.

Je pensais qu'il allait me déposer à l'arrêt minute, mais non, il décide d'entrer dans le parking.

C'est une gentille attention.

Il prend mes sacs et m'accompagne jusqu'à la salle d'embarquement.

— Tu me donneras des nouvelles ?

— Euh... d'accord, promis, réponds-je, surprise.

Il me prend dans ses bras et m'embrasse sur le front avant de me laisser partir. C'est un contact plutôt fraternel, mais venant de lui, ça me fait plaisir. Je lui fais un sourire, l'embrasse sur la joue en retour et passe le guichet. Je m'autorise un dernier regard avant de m'engouffrer dans le couloir. Il est en train de me regarder, je lui fais un signe de la main qu'il me rend et avance pour rejoindre la salle d'embarquement.

9

Installée dans l'avion, je cherche mon iPod pour m'aider à patienter. Lorsque je fouille dans mon sac, je trouve une boîte rectangulaire emballée dans du papier cadeau, un post-it y est collé.

« Pour que ton voyage te paraisse moins long.

Joyeux anniversaire en retard.

Landon. »

Je me demande comment il a fait pour le mettre dans mon sac sans que je m'en aperçoive. Je suis surprise qu'il sache que c'était mon anniversaire il y a déjà de ça quelques semaines, mais Sophia et Billy sont sûrement derrière tout ça. Puis je me mets à sourire parce que, venant de lui, c'est un très beau geste. Sans attendre, je déchire l'emballage. C'est un iPod, plus petit que celui que j'ai déjà, mais très joli. Je presse le bouton d'allumage, une playlist est programmée. Je veux écouter les chansons une à une, mais avant ça, je décide de lui envoyer un message pour le remercier, tant que l'avion n'a pas encore décollé.

** Je viens te trouver ton cadeau, je te remercie. C'est très gentil à toi. Je te promets de toutes les écouter et je suis sûre que mon vol me paraîtra beaucoup moins long grâce à toi ! Mag.*

Je fais défiler les pistes, elles font toutes partie de son univers musical pop-rock. Je reconnais certains groupes, mais comme ce n'est pas vraiment mon style de musique, les titres ne me disent pas grand-chose, à part peut-être quelques-uns, comme *Angie* des Rolling Stones, *With or Without You* de U2 ou *Unintended* de Muse. Par contre, *She Will Be Loved* de Maroon 5 ou *Love Runs Out* de One Republic, je ne connais pas du tout.

J'écoute les premières chansons, je me suis suffisamment améliorée en

anglais pour comprendre le sens des paroles. Je dois bien reconnaître que jusqu'à maintenant, je les appréciais pour leurs mélodies et non pas pour leur signification. Ce sont toutes des balades qui parlent d'amour, parfois d'un amour brûlant, de rédemption aussi. Je suis une fille, ne l'oublions pas, et comme toutes filles qui se respectent, je vois des signes là où il n'y en a pas ! Une infime partie de moi se surprend à rêver que Landon a voulu me faire passer un message en me faisant découvrir toutes ces chansons, j'arrive même à trouver des similitudes entre ces textes et nous ! Puis je reviens sur terre en me disant qu'on parle de Landon, et qu'il a simplement mis des musiques qui ne seraient pas trop dures à écouter pour moi, novice dans cet univers. Je dois bien admettre qu'il avait raison, avec sa musique dans les oreilles, le temps passe plus vite. Je finis par m'endormir sur *The Scientist* de Coldplay.

**

Je suis enfin de retour en France ! Je n'avais pas imaginé une seule seconde que j'allais revenir si vite. Comme quoi !

Mes valises à bout de bras, je traverse le hall de l'aéroport de Montpellier, scrutant la foule à la recherche de mes proches. Puis, peu à peu, j'aperçois leurs touffes de cheveux et m'élançe vers eux.

— Papa ! Maman !

Je hurle pour supplomber la cohue des voyageurs qui m'entourent. Mes parents ainsi que mes deux meilleures amies se retournent et voir leurs visages me ramène quelques mois en arrière, lorsque je partais pour la grande aventure. Ils n'ont pas changé, mais moi, j'ai le sentiment d'être devenue une tout autre personne.

— Ah ma chérie ! Tu as fait bon voyage ? m'interroge ma mère en me serrant si fort contre elle qu'elle compresse ma cage thoracique, empêchant

toute réponse de ma part. Tu m'as tellement manqué ! ajoute-t-elle en reniflant.

C'est au tour de mon père de me prendre dans ses bras.

— Ça va ma grande ? Tu es partie depuis quatre mois à peine... Et je te trouve tellement changée ! Je ne saurais dire en quoi exactement... Mais ça te va très bien ! essaie-t-il de me rassurer.

— Elle a maigri, André ! renchérit ma mère, un semblant d'amertume dans la voix.

Je souris, elle a raison. Tout ce sport a fini par payer, ma bedaine a disparu pour laisser place à des abdos.

C'est au tour de Lily et Charlotte de me saluer :

— Qu'est-ce que tu m'as manquée ma chérie !

— Mais on se voit régulièrement sur internet ! tenté-je de dédramatiser.

— Oui, mais c'est pas pareil. On ne peut pas te prendre dans nos bras quand on en a envie, ajoute Charlotte, les yeux rougis.

— Je suis bien contente de vous retrouver, les filles.

Je les prends dans mes bras et les étreins de toutes mes forces. Je vais profiter de chacun d'eux au maximum car le temps passe si vite. Les embrassades terminées, nous regagnons la voiture sans tarder et rentrons chez moi. En chemin, je rallume mon téléphone et constate que j'ai reçu un SMS de Landon.

** Tout le plaisir est pour moi !*

Je souris de toutes mes dents, et visiblement, les filles l'ont remarqué. Il n'en faut pas plus pour qu'elles me passent un interrogatoire. Je leur promets de tout leur raconter lorsque nous serons au calme.

Traduction : sans mes parents dans les parages. Du moins, sans mon père.

Lisant entre mes lignes, elles me proposent de nous voir le lendemain soir chez Lily, j'accepte aussitôt, sans ça, elles ne me lâcheront pas.

Nous passons le portail blanc et mon père gare la voiture dans l'allée gravillonnée. Mes meilleures amies m'embrassent et nous quittent pour me laisser me reposer. Le voyage a été long et le décalage horaire m'a épuisée.

À la maison, rien n'a changé. Tout est à sa place, comme lorsque je suis partie. Je ferme les yeux quelques secondes et respire à pleins poumons cette odeur qui m'est si familière, une vague de chaleur m'envahit. Un sourire que je ne peux contenir se dessine sur mes lèvres. Ça fait tellement de bien d'être chez soi ! Ma mère a mis les petits plats dans les grands ; elle a fait à manger pour tout un régiment. Je m'absente quelques minutes pour appeler Jamie et lui dire que je suis bien arrivée, puis j'envoie un message à tout le monde, y compris à Landon.

Lorsque je reviens, mon plat préféré, des spaghettis boulettes, fume sur la table. Maman me sert et n'y va pas de main morte.

Sans doute dans l'optique de me faire reprendre les kilos que j'ai perdus.

Je n'ai pas le cœur à le lui faire remarquer, je ne vais pas la contrarier à peine arrivée.

Mais à ce rythme-là, il me faudra bien plus d'un footing dans Central Park pour retrouver forme humaine !

Mais dès la première bouchée, adieu les remords, je savoure.

C'est si bon.

Au cours du repas, mes parents m'assaillent de questions. Pourtant, avec tous les appels que je leur ai passés durant ces derniers mois, j'étais persuadée qu'ils n'auraient plus rien à me demander.

— Alors, raconte-nous... Comment ça se passe là-bas ? Tu as pris tes marques ? Tu arrives à te faire comprendre ? m'interroge mon père.

— Papa... Tout ça, je vous en ai déjà parlé sur Skype, soufflé-je.

À croire qu'ils souhaitent jauger mes réactions pour être sûrs que je ne leur ai pas dissimulé un mal-être éventuel derrière mon ordinateur.

— Je sais, mais tu es partie dans une des plus grandes villes du monde. Tu devrais avoir des milliards de choses à nous dire.

Je réfléchis un instant et la première chose qui me vient alors à l'esprit sont tous les sujets à éviter : Jamie et Landon. Parler de garçons devant mon père est prohibé. Je sais qu'il a compris que j'ai passé l'âge de croire que les bébés naissent dans les choux, mais parler de ce genre de chose me met plutôt mal à l'aise.

Face à son regard insistant, je décide d'aborder les banalités qu'ils connaissent déjà.

— Mon travail se passe plutôt bien. Bernie est vraiment un chouette patron. Andy, tu sais... Je vous en ai déjà parlé, celui qui travaille avec moi ? Il est devenu un bon ami. Sophia, ma coloc', est géniale, elle aussi. Je suis vraiment bien tombée. J'ai aussi fait la connaissance de Zoé, on suit le même cours de danse, sa mère est notre professeur. Son père est producteur à Broadway. Tu te rends compte ?

— Tu ne regrettes pas ton choix alors ? renchérit-il.

— Non papa. Vraiment pas. Je me suis fait des amis géniaux, on me donne l'opportunité de danser. C'est quelque chose que je n'aurais jamais eu le cran de faire ici, j'en suis convaincue. New York, c'est ma deuxième chance et je compte bien la saisir.

Des sanglots provenant de la cuisine nous interrompent, nous obligeant à jeter un regard vers ma mère qui essaie tant bien que mal de dissimuler ses larmes.

— Je crois qu'elle nourrissait l'espoir que tu reviennes bientôt à la maison.

Je hausse alors les épaules en guise d'excuses et mon père ajoute :

— Ne t'en fais pas. Tu connais ta mère. Elle voudrait vous avoir toujours auprès d'elle. Mais elle finira par se faire une raison, tout ce qu'on veut, c'est ton bonheur.

— J'en suis consciente papa.

Je me lève, rejoins maman dans la cuisine et la serre très fort dans mes bras pour tenter de la reconforter.

**

Le lendemain, après mon petit-déjeuner, je rends visite à mes grands-parents. Mon grand-père a la maladie d'Alzheimer et aujourd'hui, il doit rester alité. Ma grand-mère veille sur lui, et nous sur elle. Je vais embrasser papy qui est plutôt dans un bon jour et file m'installer dans la cuisine avec mamie pour discuter autour d'un café. Je lui raconte ce que je fais à New York, comment est la vie là-bas. Je lui ressorts le même monologue que celui que j'ai servi à mes parents et je pense que ce sera le cas pour toutes les personnes que je vais revoir avant de repartir. Elle semble captivée par mon récit et, en tant que voyante en herbe, elle décide de me tirer les cartes. Afin de savoir si mon avenir est devenu plus brillant en partant pour les USA. Bon, je dois quand même avouer que je n'ai jamais vraiment cru à tous ces trucs de voyance, mais il m'est déjà arrivé d'être surprise. Elle sort son tarot d'un tiroir et le pose devant moi.

— Coupe le paquet de cartes de gauche à droite avec ta main gauche.

Je m'exécute et elle poursuit :

— Maintenant, dispose trois cartes devant toi en terminant par celle du milieu.

Une fois fait, elle les retourne une à une. Le verdict tombe.

— Je vois de la réussite dans ce que tu entreprends et il y aura un voyage pour ton travail incessamment sous peu, mais méfie-toi. Je vois une jeune femme dont le but est de te nuire, alors reste sur tes gardes.

Je réprime un sourire. Un voyage ? Pour mon travail ? Ce n'est certainement pas en bossant chez *Bernie's* que je vais prendre l'avion. Je suis perdue dans mes pensées quand elle me ramène à la réalité avec une nouvelle question.

— Es-tu amoureuse, ma chérie ?

— Noooooon ! m'exclamé-je vivement. Pourquoi tu dis ça ?

— Les cartes montrent un homme, et là, il y a le cœur. Alors je ne sais pas si c'est toi ou si c'est lui, mais il y en a un des deux qui est amoureux. Ça a l'air compliqué entre vous, mais ça va finir par s'arranger. Ce que je ne comprends pas, c'est que la femme qui te veut du mal ressort aussi en amour...

Hein ? Qu'est-ce que ça veut dire ? Pour le coup, je reste muette, ignorant ce que je pourrais bien lui répondre. En réalité, elle a jeté un voile de doute sur mon esprit. Je tente donc de faire le point sur ma vie et de comprendre le sens des mots de ma grand-mère. Serait-ce à propos de Jamie ? Pourtant, ni lui ni moi ne sommes amoureux, alors il y a peu de chance. Vais-je faire une rencontre ?

Tu te poses trop de questions, Mag !

C'est vrai et mamie n'est pas non plus Madame Irma. Bien qu'il s'avère que la plupart de ses prédictions étaient bonnes, il arrive quand même qu'elle se trompe.

Je pars donc, le cerveau bouillonnant, rejoindre mes parents. Je raconte à ma mère l'épisode « tirage de cartes » et bien sûr, elle me dit ce que je sais déjà : il ne faut pas tout prendre au pied de la lettre.

Mon père a décidé d'aller faire du vélo cet après-midi, ce qui nous laisse du temps entre mère et fille. Il passe à peine la porte que les papotages vont déjà bon train. Ma mère, c'est ma troisième meilleure amie, et parfois, la voix de la sagesse. Je lui confie presque tout, je dis bien *presque* ! J'ai quand même mon petit jardin secret. Les heures défilent et je crois lui avoir tout raconté concernant Landon et Jamie. Elle en déduit que Jamie a l'air d'être un brave garçon, et je devrais lui donner sa chance. Et c'est bien ce que j'ai l'intention de faire, même si je ne veux pas me prendre la tête pour autant.

Vers 19 heures, je quitte la maison pour rejoindre les filles. Nous avons pris la décision de nous rejoindre dans l'un des bars du village. Un ami, qui fait partie d'un groupe, y chante ce soir. Et puis, pour une fois qu'il se passe quelque chose un samedi soir, autant en profiter un peu !

Le café est bondé, et comme tout le monde se connaît, je passe un long moment à saluer les uns et les autres. Certains me demandent comment se passe la vie dans la *Big Apple*^[7], et je réponds simplement que tout se passe bien, sans trop m'étaler. D'autres m'ignorent totalement, ça, c'est l'effet de la rupture. Vous gravitez avec des gens pendant quelques années, vous pensez alors qu'ils sont devenus vos amis, et il suffit d'une séparation pour que tout ça s'évapore en un clin d'œil. D'ailleurs, en parlant de rupture, voilà que Michel, mon ex, fait son entrée. Bon, le point positif, c'est que nous nous sommes quittés en bons termes alors nous nous saluons poliment. N'empêche qu'après avoir passé six ans de ma vie avec lui, et ne plus rien avoir à lui dire aujourd'hui, provoque toujours chez moi le même sentiment ; un malaise. Et c'est à ce moment que les filles accourent pour me sortir de ce pétrin. Toujours là au bon moment, ces deux-là !

Elles me guident jusqu'au bar où nous commandons le traditionnel *Get*

Perrier.

Notre breuvage fétiche !

Nous passons la soirée à rire, boire et danser. J'en profite même pour me déhancher sur du rock en compagnie de Charlotte ; c'est notre petit rituel à nous.

Ça m'avait manqué !

Comme chaque fois que nous sortons, nous finissons par quitter le bar vers 01 heure du matin pour nous rendre chez Lily. Nos chaussures à la main, nous montons dans sa chambre. Une fois dans le QG, nous prenons place sous les couvertures de son grand lit. Pas le temps de souffler que les questions fusent déjà.

— Alors Mag, raconte-nous. T'en es où avec ce Jamie ?

Lily est toujours aussi gourmande d'informations et Charlotte n'est pas en reste. Les quelques détails que je leur ai donné au cours de notre discussion sur Skype les ont mises en appétit et le moment est venu de nourrir ce beau monde.

— Les filles, on va y passer la nuit, je vous préviens, si je dois résumer les quatre mois que je viens de passer.

— Ça tombe bien, j'ai fait le plein de dosettes pour la machine à café ! dit Lily, Miss « j'ai réponse à tout ».

Nous explosons de rire toutes les trois et je commence par le début. Nous ne sommes pas du genre à nous raconter tous les détails de nos vies sexuelles respectives, mais je leur en confie suffisamment pour qu'elles me regardent toutes les deux la bouche grande ouverte.

Eh oui, je sais, ça ne me ressemble pas...

Charlotte m'interrompt :

— Mais tu en es où avec ce Landon ?

— Nulle part, j'en ai bien peur. Landon et moi, on a couché ensemble deux fois et maintenant... je dirais qu'on est amis. Enfin, je pense. D'ailleurs, il m'a même acheté un iPod pour mon anniversaire.

Elles écarquillent les yeux. Bon, qu'est-ce que j'ai dit de mal ?

— Un mec couche avec toi, t'offre un cadeau pour ton anniversaire, et toi tu penses que vous êtes... *amis* ? m'apostrophe Lily.

— Tu ne le connais pas ! Landon est un coureur de jupons, un Don Juan des temps modernes quoi. Pas le style de gars à s'attacher à une seule fille.

— Alors pourquoi il t'aurait fait ce cadeau, hein ?

— Par simple gentillesse, peut-être !

— Y a que toi pour le croire. S'il est comme tu le décris, faire un cadeau à une nana ne doit pas être dans ses habitudes.

Je grimace. Je crois que parler avec les filles embrouille encore plus mon esprit. Je remonte mes genoux contre ma poitrine.

— Je ne sais pas..., soufflé-je.

— Si, tu sais, me contre Charlotte. Tu ne veux simplement pas te l'avouer.

— Mais regarde-moi ? Je veux dire... C'est comme la rencontre entre un poisson et un oiseau, c'est tout simplement impossible.

Elle s'installe en tailleur, les poings sur ses genoux.

— Peut-être, mais depuis tout à l'heure, tu n'as que son prénom à la bouche. « Landon par ci », « Landon par là ».

Qu'est-ce qu'elles peuvent m'énerver parfois !

J'essaie de me sortir de cet étau dans lequel elles prennent plaisir à me comprimer.

— Vous ne l'avez pas vu, c'est pour ça.

Je me lève d'un bond, récupère l'ordinateur portable de Lily sur son bureau et ouvre le navigateur. Je pianote le nom de Landon ainsi que celui de son groupe et clique sur « images ». Il devrait y avoir des résultats. Et bingo ! Une page complète de clichés de lui apparaît.

— Regardez-ça les filles, c'est lui !

Se rapprochant toujours plus de l'écran, elles observent avec attention les photos. Lily est la première à relever la tête, le sourire jusqu'aux oreilles. Je sais très bien ce qu'elle s'apprête à dire et je rougis déjà.

— Ah ouais, quand même ! Je vois que tu ne t'embêtes pas !

— Bon, vous avez compris cette fois ?

— Mais compris quoi ?

C'est au tour de Charlotte de prendre le relais. À deux contre moi, je sais que c'est perdu d'avance.

— Tu veux bien arrêter de te dévaloriser une minute, c'est fatigant à la longue...

— Je ne me dévalorise pas, bien au contraire. Je suis simplement réaliste. J'ai mis un peu plus de trois mois à me défaire de lui ! J'ai déjà donné.

Lily me pose alors la question qui fâche.

— T'as des sentiments pour lui ?

— Je ne sais pas... Je...

Charlotte ne me laisse pas terminer ma phrase.

— Ça, ça veut dire oui !

— Bon ! On peut parler d'autre chose, là ?

Les filles se regardent, soupirent, mais Lily me demande tout de même de leur montrer le cadeau qu'il m'a offert. Je le sors de mon sac et le lui tends. Pendant ce temps, j'écoute Charlotte me parler des soirées qu'elle organise pour la banque dans laquelle elle travaille, mais nous sommes interrompus par notre amie :

— C'est lui qui t'a mis ces chansons dans l'iPod ?

— Ben oui, qui tu veux que ce soit d'autre ? Je ne suis pas devenue fan de U2 rien qu'en traversant l'Atlantique !

— Tu les as écoutées ?

— Oui, pourquoi ?

— Il n'y a que des chansons d'amour, là-dedans !

Je vois bien qu'elle est tout excitée tout à coup. Et je commence à voir où elle veut en venir... Je la connais.

— Il n'a pas choisi ces morceaux par hasard.

— Allez, c'est reparti..., soufflé-je.

— Je n'en ai écouté que quelques-unes, mais le message est pratiquement toujours le même. Il ne veut pas te perdre, il veut changer, il veut t'aimer, vous êtes faits l'un pour l'autre... Ça revient à chaque fois. Ne me dis pas que tu n'y as pas pensé.

— Si, bien sûr que ça m'a effleuré l'esprit... Mais je ne pense pas que ce soit le cas. C'est juste une coïncidence.

— Voilà, c'est officiel Mag, tu te voiles la face !

Lily vient plus près de moi et me fixe, l'air grave.

— Tu l'aimes bien, n'est-ce pas ?

— Oui... Oui... Oui. Je l'aime bien ! réponds-je d'un ton exaspéré.

— Eh ben alors, tu attends quoi ?

Je ferme l'ordinateur et le pose à côté du lit.

— Je n'ai pas envie de souffrir, déclaré-je. Il m'a fait mordre la poussière une première fois et je n'ai pas envie que ça recommence. Il a réussi à me faire ressentir des choses que je ne connaissais pas, même lorsque j'étais avec Michel. C'est comme si mon cœur était un funambule sans aucun filet de sécurité, s'il décide de me pousser, c'est la chute assurée. Je ne veux pas d'un amour comme celui-là, ça fait trop mal.

Ce mec est un danger pour moi.

— Mais ma chérie, l'amour, c'est ça. Et parfois, c'est douloureux. C'est un sentiment très beau, mais également très cruel. Pourquoi devrais-tu te priver de vivre une histoire sous prétexte que tu as peur de souffrir ? Mag, s'il te plaît, ne choisis pas le confort encore une fois.

Et voilà ! Ma vue commence à se brouiller, quelques larmes se déversent sur mes joues. Je les observe tour à tour, lisant la peine dans leurs regards. Et si elles avaient raison ? Et si je fuyais juste la réalité de peur de souffrir ?

Épuisée par la soirée que nous avons passée, je repars, l'esprit en effervescence. Je tente de faire le point, mais rien ne semble avoir de sens. Je ne sais plus trop où j'en suis. Je ne suis pas le genre de fille à prendre les devants. Je suis plutôt *old school* dans ce domaine ; pour moi, les hommes doivent faire le premier pas et non l'inverse.

Sur le chemin jusque chez moi, je tente de me convaincre qu'il faut que je prenne les devants avec Landon, mais tout ceci est si fatigant... Aurai-je seulement assez de courage ?

En rentrant, je monte l'escalier à pas de loup, de peur de réveiller mes parents. Une fois dans ma chambre, j'enfile un pyjama et me glisse sous les draps, la musique de Landon dans les oreilles.

**

Les journées passent et se ressemblent. Quand les membres de ma famille ne viennent pas me rendre visite, c'est moi qui vais les saluer. Je veux tous les voir, pour profiter au maximum.

Aujourd'hui, c'est Noël, mais c'est également la veille de mon départ. J'ai acheté des bricoles dégriffées de New York à tout le monde, et après le festin qui se termine dans l'après-midi – comme chaque année –, je retrouve Lily chez Charlotte. Sa famille nous attend toujours pour le dessert. Je leur ai aussi rapporté des souvenirs des États-Unis, mais également un présent un peu plus spécial. Je me suis prise en photo avant mon premier footing dans Central Park pour leur montrer que j'ai bien tenu ma promesse quand je suis arrivée là-bas. L'effet est réussi, elles s'esclaffent.

En fin de journée, au moment de partir, nous décidons de descendre sur le parking en face de la maison de Charlotte pour nous dire au revoir. Elles ne m'accompagneront pas à l'aéroport, et hors de question que je m'en aille comme une voleuse.

— Bon, ça y est... C'est le moment...

Une simple phrase suffit à faire couler les premières larmes.

— Non, pas de pleurs cette fois. On devient trop sensibles en vieillissant,

ce n'est pas bon ça. On est fortes et puis on va bientôt se revoir, hein ? reniflé-je.

— Quand ? me demande Charlotte.

— J'en sais rien... Cet été, ça semble compromis, avec un peu de chance à Noël prochain.

— Ooooh, mais c'est trop loin ! râle Lily.

— Quelle injustice ! Je vis maintenant dans la ville où l'on ne dort jamais et je pleurniche parce que je ne peux pas rentrer avant l'an prochain, ironisé-je.

Ma dernière remarque nous arrache à toutes un faible sourire.

— Vous n'avez qu'à venir !

— Mais on y compte bien ! me répond Lily en sautillant sur place.

De l'espoir plein les poumons, nous nous prenons dans les bras une dernière fois, essuyant par la même occasion maladroitement nos larmes.

Je passe ma dernière soirée assise sur le canapé, blottie contre ma mère qui me caresse doucement les cheveux, comme lorsque j'étais petite. Mon père, à ma droite, a ses doigts noués aux miens. Je savoure cet instant en leur compagnie, ignorant quand nous aurons la chance de nous voir à nouveau.

Le lendemain matin, le réveil sonne à 06 heures tapantes.

Oh, bordel...

À peine le temps de m'habituer à nouveau au rythme français que je dois déjà repartir. Je boucle mes bagages, enfile les premières fringues qui me

passent sous la main, chausse une paire de baskets et descends au rez-de-chaussé en tirant mes valises. Papa et maman sont déjà prêts, je ne fais aucune remarque et tente de paraître la plus détendue possible. Mais, au fond de moins, je pleure déjà toutes les larmes de mon corps. Nous montons en voiture et roulons une grosse demi-heure jusqu'à l'aéroport.

C'est un déchirement pour eux de me voir partir à nouveau et ils ne le cachent pas. Et à mon tour, je me laisse aller dans leurs bras, déversant sur leurs habits les larmes que je tentais de contenir. Mon vol est appelé et c'est avec un pincement au cœur que je les quitte. Je souffle un bon coup et rejoins le couloir de la salle d'embarquement. Avant de monter dans l'avion, j'envoie un message à Zoé pour lui rappeler l'heure à laquelle j'arrive. Elle me rassure en me disant qu'elle ne m'a pas oubliée et qu'elle sera bien là avec Sean.

Ah, ces deux-là !

**

Le vol retour m'a semblé bien plus court que celui de l'aller.

Tant mieux !

Arrivée sur le tarmac de JFK International Airport, j'ai la sensation étrange d'être *vraiment* de retour chez moi. Parce qu'ici, j'ai mon indépendance, je vole enfin de mes propres ailes. Ma vie est ici désormais, c'est à New-York que je battis mon avenir jour après jour, chose que je n'aurais pas pu faire en France.

Quand j'arrive dans le hall, je cherche Zoé du regard, entre les voyageurs qui se bousculent.

Et me bousculent au passage !

Mais aucun trace d'elle. J'attrape mon téléphone et lui passe un coup de fil.

— Zoé, je te cherche désespérément, mais aucune trace de ton corps de déesse, je ris.

— Mais il y a un monde fou, c'est dingue ! Retrouve-nous à l'extérieur de l'aéroport, ce sera beaucoup plus simple.

À peine ai-je raccroché que je m'exécute. Je fends la foule et joue des coudes pour me frayer un passage jusqu'à l'extérieur. Là, je l'aperçois. Elle ne perd pas une seconde et se jette dans mes bras.

— Qu'est-ce que tu m'as manqué !

— C'est gentil ça ! Toi aussi, tu m'as beaucoup manqué.

— Ça a été la semaine la plus triste de ma vie, exagère Zoé.

— Merci, c'est gentil, s'amuse Sean.

— Mais je ne disais pas ça pour toi mon cœur. Faut toujours que tu interprètes les choses de travers.

Je jette un regard en coin à Sean et murmure discrètement :

— Je vois que Zoé et sa mauvaise foi n'ont pas changé depuis mon départ.

— Non. Pas d'un poil, me répond son petit ami en haussant exagérément les sourcils.

Aussitôt, nous éclatons de rire, ce qui n'échappe pas à Zoé.

— Pourquoi vous riez ?

— Pour rien... Je disais simplement à Sean quelle chance il avait de t'avoir ! lui expliqué-je, amusée.

Nous connaissant, elle n'y croit pas une seule seconde et lève les yeux au

ciel avant de s'installer au volant de sa voiture garée juste en face de l'aéroport. Sean range mes bagages dans le coffre et je prends place à l'arrière.

Ils me déposent à l'appartement et repasseront ce soir pour que l'on mange un bout ensemble.

Je traîne mes bagages jusque dans le salon, fatiguée par le décalage horaire. Au même moment, mon ventre se met à gargouiller ; faut dire que je n'ai rien mangé depuis que je suis partie de chez mes parents. Je me rends dans la cuisine et ouvre le frigo pour tomber sur... Bah, sur rien. Il est désespérément vide ! Bon sang...

Je souffle en attrapant mon sac à main, pas le choix, je dois aller faire des courses. Pendant ce temps, j'appelle Andy pour qu'il se joigne à nous ce soir. Comme toujours, il ne se fait pas prier.

Vers 19 heures, ils arrivent tous les trois. On se raconte mutuellement ce que nous avons fait ces derniers jours. Zoé me propose d'aller à un casting lundi matin. Cette fois-ci, c'est pour partir en tournée avec le chanteur Jay Sean. Je ne sais pas très bien qui c'est, mais cette opportunité se rapproche carrément de mes ambitions ultimes. J'accepte tout de suite et elle me raconte un peu plus en détail ce que le chorégraphe risque de nous demander. Ils partent vers 23 heures, et je vais vite me coucher.

J'envoie un message à Jamie pour lui dire qu'on pourrait se voir demain soir et lui annonce la bonne nouvelle pour ce nouveau casting ! Je m'endors avant même d'avoir sa réponse.

**

Je profite de mes deux derniers jours de congé pour aller courir et retourner à la salle de sport, mais aussi pour m'entraîner un peu pour lundi. Jamie m'envoie un message dans l'après-midi pour me prévenir qu'il passe me chercher à 20 heures. Il a décidé de m'emmener manger indien.

Il me rejoint à l'heure convenue, mais, sur le trajet, il est anormalement silencieux. Voire même froid et distant. Je ne lui en tiens pas rigueur, mettant ça sur le compte de la fatigue. Nous allons au *Spice Symphony*, un restaurant plutôt chic situé dans la Lexington Avenue. Nous sommes installés par le maître d'hôtel qui nous propose la carte. J'observe attentivement le menu qui propose un large choix de plats, cependant, Jamie semble avoir autre chose en tête. Il me fixe, sans ciller, le menu fermé posé devant lui. Il finit par se racler la gorge, réfléchit un instant et se lance :

— Je voudrais te parler de ton casting de lundi.

— Je t'écoute.

— Si tu es prise, combien de temps vas-tu partir ?

— Un mois et demi.

Ses doigts se crispent et il roule des yeux.

— Et ce sera toujours comme ça ?

— Je l'espère !

Il est surpris par ma réponse peut-être un brin trop enthousiaste à son goût.

— Comment ça ?

— Jamie, tu sais très bien que je suis venue à New York pour ça. Et là, je touche mon rêve du bout des doigts ; Alors bien sûr que j'espère que ce n'est qu'un début.

Il se ferme un peu plus qu'il ne l'est déjà. Bon, quel est le problème ?

— Et nous, là-dedans ? poursuit-il, toujours aussi sérieux.

Je vois, c'est donc ça qui le dérange. Mais sa remarque fait l'effet d'une bombe et je ne tarde pas à exploser.

— Ah non !

J'ai dû parler un peu fort car des couples qui nous entourent s'interrompent et jettent un coup d'œil dans notre direction, mais ça m'est égal et je suis bien déterminée à poursuivre. Je ne me laisserai pas faire, pas cette fois !

— Pas de ça avec moi ! Je t'avais prévenu, tu sais pourquoi je suis là. J'ai gâché ma première opportunité de venir ici pour un mec et la vie m'en a offert une seconde, alors crois-moi, je ne suis pas prête de la laisser filer ! Ne me demande surtout pas ça, parce que mon choix est fait, et c'est la danse !

Je jette ma serviette sur la table et n'attends pas de réponse de sa part. Je me lève, bouscule même le serveur sur mon passage et m'en vais sans même me retourner. Une fois dans la rue, je hèle un taxi et rentre chez moi.

C'est essoufflée et brûlante de rage que je me laisse tomber sur le canapé de mon salon. Frappant énergiquement le sol avec mon pied, je tremble. Bon sang ! Je me lève, traverse la pièce et le couloir pour gagner ma chambre. J'enfile un pyjama et décide de me faire livrer une pizza ; la malbouffe, rien de tel ! Une demi-heure plus tard, le livreur est devant ma porte. Je mange en regardant la télé quand mon téléphone bipe.

* *Je suis désolé. Jamie.*

Je suis bien trop furieuse pour lui répondre. De colère, j'efface son SMS et repose mon téléphone sur la table basse. Je finis de regarder *John Q.* à la télé et file me coucher.

Le lendemain, je passe ma matinée à faire du sport. Un moyen de me défouler, mais surtout de me préparer physiquement pour le casting. Lorsque je reviens à l'appart, Sophia est en train de trier son linge sale dans le salon. Elle me prend dans ses bras pour m'accueillir, mais je suis collante de transpiration ; je file prendre une douche. Quand je sors de la salle de bain, elle a déjà préparé deux mugs de café et m'attend patiemment, assise à table.

— Alors ? Raconte. Comment c'était ?

— J'ai passé beaucoup de temps avec mes parents et ma grand-mère. Je t'ai dit qu'elle tirait les cartes ?

— Hum... Je ne crois pas trop à ces trucs-là.

— Dans ce cas, je ne te la présenterai pas, parce qu'elle ne ferait que confirmer tes réticences, plaisanté-je.

Je m'éclipse un instant dans ma chambre et reviens avec l'iPod que Landon m'a offert dans la main.

— Regarde.

— C'est tes parents qui te l'ont acheté ?

— Non... c'est Landon.

— Landon ? Mon Landon ? Enfin, j'veux dire... Celui que je connais ? bredouille-t-elle.

— Exactement. Tu n'aurais pas mentionné mon anniversaire dans une de tes conversations avec Billy par hasard ?

Elle se tortille sur sa chaise, visiblement mal à l'aise. Aurais-je mis le doigt sur quelque chose ?

— Euh... Ça m'a peut-être échappé... C'est possible. Mais en aucun cas, c'était intentionnel. J'te le jure ! se défend-elle.

Je m'en doutais...

— Enfin bref. Toujours est-il qu'il l'a glissé dans mon sac lorsqu'il m'a amenée à l'aéroport. Je l'ai écouté pendant mon voyage et il n'y a que des chansons d'amour. Lily et Charlotte pensent que c'est parce qu'il a un faible pour moi.

— Magdy... On est en train de parler de Landon. Celui qui a réussi à te faire pleurer alors que ça faisait à peine quelques heures que tu avais posé tes bagages ici.

— Je sais, mais si elles disaient vrai ! m'emporté-je.

— Et que fais-tu des « je ne veux pas me prendre la tête avec un mec, je veux me concentrer sur ma carrière » ?

— Pfff... J'en sais rien. Dès que je parle ou que je pense à Landon, toutes mes bonnes résolutions fondent comme neige au soleil.

— C'est vrai que ce cadeau est troublant et étonnant, surtout venant de lui. Mais méfie-toi. Je ne l'ai jamais vu rester avec une fille plus d'une nuit et des nanas comme toi qui espéraient davantage de lui se sont retrouvées le cœur brisé, à venir le voir chaque soir en concert, à l'affût des moindres miettes qu'il accepterait de leur jeter.

— Tu as sans doute raison... Je le sais depuis la première fois où je l'ai vu que ce mec-là n'est pas pour moi, mais il se passe quelque chose quand je suis avec lui, tout mon corps est en éveil à son contact. Ce n'est peut-être que le désir d'obtenir ce que je ne peux pas avoir. Puis avec Jamie, hier, ça ne s'est pas bien passé au sujet du casting que l'on doit passer avec Zoé lundi.

Elle boit une gorgée de café et m'adresse un regard complaisant.

— Ah bon ? Quel est le problème ?

— Il craint que le métier que j'ai choisi m'oblige à être souvent sur les routes.

— C'est vrai que le monde du spectacle a ses inconvénients.

— Je n'ai pas très bien compris. Il le savait depuis le début, il connaissait mes intentions et pourquoi je suis venue ici. Sa réaction était tellement inattendue que je l'ai planté au restaurant et je suis directement rentrée ici.

— Un peu brutale comme décision.

Elle n'a pas tort, mais ce qui est fait est fait.

— Je veux vivre mes rêves et personne ne m'en empêchera. Même pas un homme. C'est pour cette raison que ça m'a mise hors de moi.

— Je peux le comprendre...

— Enfin, voilà... Tu sais absolument tout. Et toi, raconte-moi tes vacances dans le Colorado.

À son tour, elle se lance dans le récit de ses vacances dans la famille de Billy. D'après elle, ils l'ont tout de suite adoptée.

Rien d'étonnant !

Ils reviennent plus amoureux que jamais, et se retrouver tous les deux là-bas n'a fait que confirmer ce qu'ils savaient déjà. Billy doit repartir en tournée dans trois semaines, mais moins longtemps que la première fois, ce qui la console.

Le lendemain matin, Zoé m'attend au pied de mon immeuble, deux gobelets de café à la main.

Je l'adore !

Nous essayons de nous détendre comme nous pouvons sur le chemin. Les auditions ont lieu dans le même théâtre que mon premier casting. Le principe est toujours le même. Dans le groupe qui nous précède, je reconnais Nicole.

Je voudrais ne pas lui accorder trop d'importance, mais elle danse divinement bien, et le pire, c'est qu'elle le sait ; elle monopolise toute l'attention et est au centre des discussions. De plus, cette fille est vraiment magnifique. Ses cheveux longs lui tombent parfaitement au milieu du dos, le teint hâlé, les yeux noirs en amande et une bouche pulpeuse. Sans parler de ses seins qui, à mon avis, sont trop beaux pour être vrais, et inutile de préciser qu'elle a une taille fine et des jambes interminables ! Rien qu'en l'observant, j'ai l'impression d'être un complexe ambulancier. Je la déteste. Je me suis plus concentrée sur elle que sur la chorégraphie, et c'est déjà à nous. J'essaie de donner mon maximum quand la musique démarre, mais quelques secondes avant la fin, je sens une main se poser sur mon épaule.

Bon sang...

Je sors du studio, dépitée et déçue.

La prochaine fois, ce sera mieux ! Il te suffira de bosser un peu plus, Mag.

Quant à Zoé, elle a réussi haut la main. Je la félicite longuement avant de partir pour le café.

Comme à son habitude, Jamie vient chercher son repas. Je le sers comme un client lambda et il me regarde faire sans rien dire.

— Tu vas me faire la tête encore longtemps ?

Je hausse les épaules, sans un regard.

— Je n'ai pas encore décidé.

— On pourrait en parler d'abord, non ? Tu es partie sans me laisser le temps d'en placer une.

— De toute façon, la question est réglée. Je n'ai pas été prise.

Il pose ses mains à plat sur le comptoir et dit :

— Je suis désolé.

— Oh, ça va ! Fais pas le mec qui s’y intéresse !

— Bon, OK... Je reviendrai quand tu seras calmée.

Il prend sa commande et tourne les talons.

— Ouais... Voilà, c’est ça, grogné-je.

Je file dans la cuisine, toujours remontée contre lui.

Sophia passe au cours de l’après-midi pour savoir comment s’est passée mon audition. Au vu de ma tête, elle a bien vite compris que j’ai échoué. Nous évoquons ensuite la fête pour le Nouvel An, qui a lieu dans trois jours. Je lui dis que je suis fraîche et dispo, mais que, quoiqu’il arrive, je veux aller voir la boule descendre à Times Square. Elle me propose alors d’aller à la fête qu’organisent Billy et Landon. J’accepte ; après tout, je n’ai rien d’autre de prévu.

**

Aujourd’hui, le 31 décembre, c’est le New Year’s Eve^[8]. Je finis de bosser et quitte le café au moment même où mon téléphone se met à sonner. J’inspecte l’écran ; tiens, je ne connais pas le numéro. Qui cela peut-il bien être ?

— Allô ? dis-je en décrochant.

— Mademoiselle Ferri Magdy ?

— Oui, c’est moi.

— Je suis Jason Mitchell, le chorégraphe pour la tournée de Jay Sean.

Mes doigts se crispent autour de l'appareil.

— Oui ?

J'ai du mal à avaler ma salive.

— L'une des danseuses s'est fait mal pendant les répétitions, il me faut une remplaçante. Êtes-vous toujours intéressée ?

— Oui, bien sûr que oui ! Évidemment ! Merci d'avoir pensé à moi !

— Bien. Dans ce cas, je vous dis à bientôt.

Je raccroche et entame une courte chorégraphie en pleine rue, devant les yeux exorbités des personnes autour de moi. Je suis prise pour la tournée, je n'en reviens pas... Je suis tellement heureuse !

Je rentre en courant à la maison, trop impatiente de l'annoncer à Sophia. J'entre dans l'appartement en trombe et la cherche partout. La porte de sa chambre est entrouverte, je la pousse et lorsqu'elle voit dans quel état je suis, elle panique d'abord. Mais je saute sur le lit puis sur elle en hurlant.

— Je suis prise ! Je suis prise ! Je suis prise ! chanté-je.

— Mais de quoi tu parles au juste ? m'interroge-t-elle en tentant de se dégager de mon étreinte.

— Le chorégraphe de Jay Sean vient de m'appeler. L'une des danseuses s'est blessée, je la remplace !

Elle se redresse aussitôt et nous sautons ensemble sur le lit.

— Mais c'est carrément génial ! Il faut qu'on fête ça ce soir.

— Absolument !

Au moment de nous préparer, Sophia me force à mettre une robe. Mais je lui rappelle qu'avec les températures extérieures, il serait préférable de porter

un pantalon. À force de discussion, nous parvenons à trouver un compromis : j'irai en robe chez Billy et Landon et me changerai avant d'aller à Times Square.

Andy, Zoé et Sean nous rejoignent afin que nous partions tous ensemble. Je leur annonce la grande nouvelle, ils sont tous fous de joie, surtout Zoé ; nous allons faire la tournée ensemble, ça va être génial !

À mesure que nous nous rapprochons de chez Landon et Billy, l'adrénaline s'empare de moi. Je vais retrouver Landon, et peut-être que ce serait le moment idéal pour me lancer... Lorsque je passe le pas de la porte, je le cherche du regard. Il y a tellement de monde et l'appartement est plongé dans une sorte de brouillard ; j'ai du mal à y voir clair. Billy nous accueille chaleureusement et nous propose à boire.

Il ne faut pas nous le dire deux fois !

Deux gros saladiers sont disposés sur la table au centre du séjour ; dans l'un, du punch, dans l'autre de la soupe de champagne. J'opte pour le champagne, bien entendu. Mon verre à la main, je continue de scruter les pièces ; toujours aucune trace de Landon. Tandis que je slalome entre les personnes présentes, je suis interceptée par Andy qui désire que nous prenions l'air. Je l'accompagne jusqu'à la terrasse et c'est là que je le vois. Mais Nicole est pendue à son bras. Il est adossé à la rambarde de sécurité, une jambe repliée, les mains dans les poches. Les voir tous les deux suffit à faire s'envoler la confiance en moi que j'étais parvenue à gagner ces derniers jours. Ils plaisantent ensemble, s'échangent des sourires complices. Ils ont l'air si proches... Je fais mine de ne pas les voir et affiche mon plus beau sourire pour cacher l'amertume qui m'envahit.

C'est ma spécialité !

Je me concentre sur Andy qui tente de faire de l'humour. Nous ne restons pas longtemps dehors, l'air devenant de plus en plus frais. Nous rejoignons Zoé et Sean. Au fil de la discussion, nous sommes amenés à planifier notre programme pour le mois de la tournée. Je sens que ça va être mémorable !

Nous parlons, parlons, parlons jusqu'à ce que je sente une main se poser sur mon épaule. Je me retourne, surprise, et tombe nez à nez avec Landon.

— Salut, Magdy, me salue-t-il, accompagnant ses paroles d'un magnifique sourire.

Mes joues s'empourprent peu à peu. Il est tellement beau ; quelques mèches brunes tombent délicatement sur son front. Il porte un t-shirt noir et un jeans gris ; tout en simplicité. Ses yeux brillants détaillent ma tenue un instant avant qu'il ne lâche :

— Tu es belle ce soir.

Je baisse la tête ; merde, je devrais peut-être me changer. Je ne me sens pas vraiment à l'aise. Je lui souris timidement et file dans la chambre de Billy. Lorsque je revêts mon jeans et mon top à manches longues noir, je me sens tout de suite mieux. Je rejoins les autres et Sophia ne manque pas de faire une remarque.

— Oublie pas notre petit marché, lui murmuré-je.

Elle grogne des mots que je ne comprends pas et j'éclate de rire.

Vers 23 heures 25, nous décidons de nous rendre à Times Square. Visiblement, personne n'est intéressé. Et alors que nous nous apprêtons à partir, Landon nous rejoint. Nicole se retrouve donc en plan.

Bien fait !

Nous ne mettons pas bien longtemps pour nous y rendre, mais déjà, la place est complètement monopolisée par ceux qui désirent voir la boule descendre. Je n'ai jamais vu autant de monde de toute ma vie ; c'est impressionnant. La foule s'étend à perte de vue, éclairée par la multitude de guirlandes. Les gens sont déguisés, portent des chapeaux, ont des cotillons dans les mains, ils sont parés pour passer à la nouvelle année. Je ne regrette

pas d'être venue. Ils sifflent, chantent, crient ; l'ambiance est à la fête. Une pluie de confettis et de cotillons s'abat sur Times Square en cette soirée.

Nous tentons tant bien que mal de nous frayer un passage parmi les fêtards qui se bousculent. En file indienne, nous parvenons malgré tout à trouver une place d'où la vue de la boule de cristal est imprenable ; parfait ! Des gens hurlent à s'en rompre les cordes vocales et annoncent le début du compte à rebours. Tout le monde crie en chœur et je me laisse gagner par l'ambiance ; c'est géant ! La boule descend peu à peu, répandant ses milliers de halos de couleur sur la foule. Les applaudissements, les hurlements de joie et les rires fusent ; c'est l'euphorie générale ! Moi je reste figée, émerveillée par tout ce qui m'entoure. Je crois que ce jour restera gravé dans ma mémoire à jamais et même la brise glacée qui s'abat sur moi ne pourra changer ça.

Andy est le premier à venir me souhaiter la Bonne Année. Les autres s'enlacent et s'embrassent. Je l'enlace et me détache de lui pour regarder Landon. Il observe l'effervescence autour de nous. Je m'avance timidement vers lui, une certaine appréhension me gagnant. Il fait un pas vers moi et nous nous retrouvons dans les bras l'un de l'autre. Sa bouche se rapproche de la mienne et termine sa course à la commissure de mes lèvres. L'effet est immédiat : mon corps fourmille, mon cœur s'accélère. Je le regarde, un léger sourire a élu domicile sur son visage. Ce presque baiser que nous venons d'échanger était-il voulu ? Je l'ignore, mais une chose est sûre : Landon a toujours un effet dément sur moi. Je l'observe un instant, figée, mais comblée. Ses yeux marron foncé dans les miens, je profite de l'instant avant que ne nous soyons interrompus par nos amis.

Les embrassades terminées, nous nous quittons et je rentre avec Andy, Zoé et Sean.

**

Aujourd'hui, nous sommes lundi et c'est le premier jour des répétitions.

Zoé est venue me chercher afin que nous y allions ensemble. C'est dans une grande salle que les répétitions ont lieu. Nicole est déjà là ; bon sang, et dire que je vais devoir passer un mois entier avec elle... L'enfer ! Jason, le chorégraphe, entre à son tour et nous place afin que nous puissions commencer.

Je pensais que Wanda était dure, mais Jason l'est bien plus ! Je ne sais pas pourquoi, mais j'ai la sensation qu'il me déteste.

Après ce premier jour, je reprends mon service au café. Jamie passe me voir.

— On peut parler ?

— Écoute Jamie, j'ai bien réfléchi, annoncé de but en blanc. Depuis la dernière fois, les choses ont changé. Finalement, je fais la tournée. Je te propose que, jusqu'à mon retour, on reste comme ça. On verra quand je reviendrai, d'accord ?

— Je crois que je n'ai pas trop mon mot à dire... Ta décision est déjà prise apparemment.

— Ne le prends pas comme ça, soufflé-je. Je fais ça pour te faciliter la vie. C'est toi qui n'étais pas très emballé à l'idée de me voir partir un mois. Donc les choses se passant ainsi, c'est mieux pour toi. Non ?

Il ne cache pas sa déception, mais finit par me donner raison, peut-être à contrecœur, mais peu importe ; je ne changerai pas d'avis. Il me fait un dernier baiser sur la joue et s'en va.

Les jours de répétition défilent et l'impression que Jason me déteste ne fait qu'empirer. Il est toujours sur mon dos et me hurle constamment dessus. Zoé l'a également remarqué et pense qu'il exagère. Malgré ça, j'essaie de m'accrocher. Mon amie tente de me reconforter, mais ce n'est pas chose facile. En revanche, Nicole, qui est placée devant, récolte tous les suffrages.

J'ai déjà dit que je la hais ?

Le jour du départ de la tournée, à mon réveil, Sophia dort encore. Je lui laisse donc un petit mot et file au lieu de rendez-vous. Un énorme bus noir aux vitres teintées nous attend. Il ressemble étrangement à celui qu'avaient pris Billy et Landon lors de leur dernière tournée. Zoé est déjà là, je m'avance vers elle. Jason nous attend devant la porte avant du bus. Mon amie monte la première, et avant de la rejoindre, je tente une approche avec Jason.

— Merci de me donner ma chance.

Sa réponse est sans appel et son ton glacial.

— Ne me remercie pas. Tu devrais plutôt remercier ton petit ami.

Hein ?

Je hausse un sourcil. Qu'est-ce que Jamie vient faire là-dedans ? Il était contre le fait que je parte, alors pourquoi aurait-il demandé à Jason de me choisir ? Des tas de questions affluent dans mon esprit tandis que je grimpe dans le bus. Et quelle n'est pas ma surprise en découvrant Landon, assis tout au fond, Nicole à ses côtés. Je reste figée un instant, j'avais l'intention d'aller m'asseoir au fond, mais les voir tous les deux me coupe dans mon élan. Je préfère m'installer devant finalement !

10

Zoé pensait sans doute que j'allais la rejoindre au fond du bus, mais elle grimace quand elle constate que je prends place à l'avant. Elle vient alors près de moi, sans un mot. Seulement deux heures de route nous séparent de Scranton où est donné le premier concert. La tournée comprend quinze représentations, et nous changerons de ville pratiquement tous les jours. Je crois que nous allons faire la plupart des villes de Pennsylvanie, État voisin de New York. De cette façon, j'ai l'opportunité de voir du pays.

-

Je savais que le groupe de Landon et Billy partait aussi en tournée, mais je n'aurais jamais imaginé que c'était pour faire la première partie du chanteur pour lequel je danse chaque soir. Si je dois supporter la love story¹⁹ de Landon et Nicole, ça risque d'être long, très long. Pour faire passer le temps, je décide d'envoyer un message à Sophia.

** Je pars en tournée avec TON Billy ! Compte sur moi, je vais le surveiller de près et prendre soin de lui ! Mag.*

Sa réponse ne se fait pas attendre.

** Alors ça ! C'est une drôle de coïncidence ! Mais je suis contente que vous partiez ensemble, je sais que je peux compter sur toi. Et fais attention à toi, surtout avec Landon. Bises.*

Le moins que l'on puisse dire, c'est qu'elle n'y va pas par quatre chemins.

Je lui réponds dans la foulée.

** Ne t'inquiète pas. Je me suis peut-être un peu emballée à mon retour de vacances. Landon est en très bonne compagnie. Je crois que le message est suffisamment clair.*

Mon téléphone bipe à nouveau.

* ?

* *Il est en train de passer du bon temps avec Nicole à l'arrière du bus. Le voyage risque d'être intéressant (ironie).*

* *Je vois... Prends bien soin de toi.*

* *Je le ferai, sois-en sûre.*

Le trajet est animé par les éclats de rire incessants de Nicole.

Un vrai rire de pouffiasse...

Je crois qu'elle a vraiment besoin de se faire remarquer. Je dois l'ignorer, ne pas leur donner le plaisir de penser qu'ils m'intéressent. J'appuie ma tête contre la vitre et repense à ce que m'a dit ma grand-mère. Il faut bien reconnaître que pour le voyage, elle avait vu juste, par contre, pour le reste... On verra bien, mais j'avoue que lorsqu'elle m'a parlé de ce garçon, j'espérais secrètement que ce soit Landon. De toute évidence, j'ai fait fausse route.

Nous arrivons à l'hôtel *Inn Pittston*. Bien entendu, Zoé et moi partageons la même chambre et ferons en sorte que ce soit le cas pour toute la tournée. À peine avons-nous posé le pied sur le bitume que Jason nous donne déjà ses premières directives.

— Vous déposez vos bagages, vous mangez un morceau et nous nous retrouvons dans une heure et demie précise dans le hall de l'hôtel pour aller à la salle. Ne soyez pas en retard.

Zoé et moi échangeons un regard complice qui en dit long, mais faisons tout de même ce qu'il demande, il vaut mieux éviter de le contrarier ! Deux employés de l'hôtel ont été réquisitionnés pour remettre les clés à la centaine de personnes qui descendent du bus. La distribution terminée, nous montons dans notre chambre. Wôw, jamais vu une piaule pareille. Elle est vraiment très grande dans des tons marron et vert. Deux lampes disposées dans le fond

de la pièce lui donnent une atmosphère chaleureuse. Le lit se trouve contre le mur à gauche de l'entrée avec un superbe jeté de lit beige et anis. Nous posons nos sacs et rangeons nos affaires dans les armoires. Le meuble de télé en wengé est immense. Zoé s'empresse d'y poser ses enceintes et son iPod. Elle se retourne vers moi.

— Comme ça, on pourra continuer à répéter en rentrant !

Mais pourquoi est-ce que j'ai choisi de prendre une chambre avec elle, déjà ?

Mais il faut reconnaître qu'elle a raison, j'ai vraiment besoin de travailler. Je me laisse tomber sur le lit en soufflant. Mais je n'ai même pas le temps de savourer ce moment qu'elle me presse pour aller manger. Nous descendons donc dans le restaurant de l'hôtel, nous sommes dans les premiers arrivés. C'est une grande salle avec des tables disposées un peu partout, les chaises sont tapissées dans un dégradé de rouge. Il y a plusieurs buffets où sont posés des plats différents et des machines à soda. Nous prenons un peu de tout et allons nous asseoir. Jessie et Lisa, deux danseuses avec qui nous avons sympathisé durant les semaines de répétition, nous rejoignent. Elles ne sont pas du tout stressées par la tournée et nous expliquent que ce n'est pas la première fois qu'elles partent.

Landon fait son entrée, Nicole toujours à ses basques.

Elle ne le lâche donc jamais ?

Lindsay est avec eux. Lindsay ? C'est LA danseuse ! Elle sait bouger son corps d'une manière si harmonieuse... Ce n'est pas pour rien si c'est elle qui a été choisie pour les danses solo avec Jay Sean. Il y a des gens comme ça à qui tout réussit, et Lindsay en fait partie. En plus de danser comme une déesse, elle est aussi belle que Vénus ! Elle a des cheveux châtain clair qui lui arrivent juste au-dessus de la poitrine, des yeux verts en amande et de fines lèvres parfaitement bien dessinées. Avec Nicole, elles sont inséparables.

Rien d'étonnant !

Elles passent devant nous, fières comme pas deux, le menton bien haut, comme si elles étaient des reines. Elles sont belles, ont du talent, et elles le savent ! J'envie leur assurance, mais je les déteste pour tout le reste. Et je ne suis pas la seule, il suffit de regarder les têtes des filles qui se dévissent à leur passage et les regards emplis de haine à leur égard. Mais ni Nicole ni Lindsay n'y prêtent attention. Landon passe après elles, il tourne la tête vers moi et nous échangeons un petit sourire, ce qui pique la curiosité des filles, surtout Lisa.

— C'est qui ce mec ?

— C'est Landon, le chanteur des Eagles Eyes.

— Et tu le connais ?

— Oui, ma coloc' sort avec le bassiste du groupe, Billy.

Lisa cale sa main sous son menton, la fourchette en suspens, et m'observe.

— Euh... Je suis sûre que tu ne nous dis pas tout !

J'essaie de rester la plus détachée possible, mais quelqu'un qui me connaît depuis trente secondes sait déjà lire en moi comme dans un livre ouvert.

— Non, je t'assure, il n'y a rien à savoir de plus.

— Mouais... C'est ça ; J'ai vu la manière dont tu l'as regardé quand tu es montée dans le bus, et tu viens de faire pareil à l'instant quand il est passé devant nous.

Ça valait le coup d'essayer !

Une fois de plus, mes émotions me trahissent.

— Lisa, laisse tomber, d'accord ? Je n'ai pas envie d'en parler.

— Je le savais ! Y a bien un truc. De toute façon, j'ai un mois pour te faire cracher le morceau.

Je regarde Zoé du coin de l'œil, dans l'espoir qu'elle me vienne en aide. Heureusement, elle comprend mon désarroi et change rapidement de sujet. Nous discutons de tout sauf de Landon jusqu'à la fin du déjeuner.

Merci Zoé !

Au moment de partir, Billy vient à notre rencontre. Il nous invite à aller dans un bar ce soir qui s'appelle *The Bog*. Ni une ni deux, les filles acceptent. Je lui souris en haussant les épaules.

Comme prévu, Jason nous attend dans le hall de l'hôtel. Il a gominé ses cheveux bouclés, sa coiffure me fait penser à celle de Justin Timberlake ; s'il lui ressemblait vraiment, peut-être que je pourrais faire fi de sa mauvaise humeur. Il nous guide jusqu'à l'extérieur. Plutôt que de faire déplacer l'immense bus, nous nous répartissons dans trois taxis. Et nous voilà partis !

Le chauffeur nous dépose devant un important et magnifique bâtiment, le *Scranton Cultural Center*. L'architecture du monument est impressionnante ; dans un mélange gothique et de Neo romanesque. Des moulures viennent embellir l'arche de l'entrée ; c'est magnifique.

Jason ne nous laisse pas le temps de jouer aux touristes et nous presse pour rentrer. Nous marchons le long d'un couloir très sombre et arrivons directement dans les loges, là où nous devons nous changer. Nous sommes ensuite conduits jusqu'à la scène. Les spots surplombant celle-ci s'allument et dévoilent une salle de spectacle en arc de cercle où s'aligne une multitude de fauteuils bordeaux. La salle est divisée en trois étages.

— Hop ! Hop ! Hop ! Les filles, pas le temps de rêvasser, mettez-vous en place. Jessie, Lisa, sur ma droite. Zoé et Magdy au fond. Lindsay et Nicole devant et les deux autres au centre. Jay nous rejoindra plus tard, on va donc commencer sans lui. Prêtes ?

Pure question rhétorique.

— 1... 2... 3...

Il fait signe au type dans la cabine d'envoyer la musique. Celle-ci est si forte qu'on dirait qu'elle prend pleinement possession du théâtre. Jason, comme à son habitude, reste près de moi pour me hurler dessus, mais je m'accroche. Je sais que je suis la risée des filles du premier rang, mais j'essaie d'en faire abstraction.

Il nous fait recommencer encore et encore, afin que nous soyons toutes coordonnées. Je suis trempée de sueur et au bord de l'évanouissement, mais il s'acharne. C'est comme s'il désirait me pousser à faire une connerie, afin d'avoir une raison valable de brailler contre moi.

Tu peux toujours essayer, mon Coco !

Trois heures plus tard, Jay Sean fait enfin son apparition. Il débarque avec des lunettes noires sur le nez ; vu où nous sommes, ça n'a vraiment pas lieu d'être, mais il veut se donner un genre sans doute. Il porte un jeans et une veste de cuir et se balance quand il marche, ce que je trouve légèrement ridicule. Comme deux élèves studieuses, Lindsay et Nicole vont se présenter.

Qu'est-ce qu'elles m'agacent !

Même caché derrière ses lunettes, je devine ce qu'il pense en les voyant. Jason se contente d'un hochement de tête. Les musiciens viennent prendre place et les danseurs font de même. La musique démarre et c'est reparti pour un tour. Sur douze chansons, je danse six fois. Ensuite, il y en a quatre où il est seul sur scène, puis une où Lindsay danse avec lui, et enfin une dernière où il y a seulement quatre filles dont, bien évidemment, Tic et Tac.

Ouais Tic et Tac, je trouve que ça leur colle bien à la peau.

Jason nous demande de rester au moment du solo de Lindsay. Sans doute pour nous faire réaliser la différence de niveau avec Madame je sais tout. La danse est sensuelle, et Lindsay assure, mais je fais mine de rien, par fierté.

Nous sommes libérées vers 19 heures. Zoé et moi sommes exténuées, nous rentrons rapidement à l'hôtel, et, chacune notre tour, nous filons sous la douche et nous allongeons sur le lit. Ah ! C'est le meilleur moment de la

journée. Je glisse mes écouteurs dans mes oreilles et, sans m'en apercevoir, je m'assoupis.

Je sens quelqu'un qui me fait bouger une première fois, puis une seconde fois. À la troisième, le geste est plus brutal, ce qui me tire de mon sommeil. J'entrouvre les yeux et tombe nez à nez avec Zoé au-dessus de moi.

— Allez, debout marmotte !

— Mais quelle heure il est ?

— L'heure d'aller faire la fête !

— Oh non... Vas-y sans moi, je suis crevée.

— Lève-toi, je te dis !

Je refuse de l'écouter et mets un oreiller sur ma tête. Mais c'est mal connaître Zoé. D'un geste brusque, elle me l'enlève.

— Debout jeune fille, allez !

— Je te déteste.

— Allez... On va bien s'amuser, et puis à partir de demain, les sorties vont se faire rares.

Je me redresse d'un bond dans le lit.

— Oui très chère, ne crois pas que tu vas te coucher tous les soirs à pas d'heure ! Il faut bosser.

— Enfin... On verra ça.

— Mais c'est déjà tout vu.

Je me frotte les yeux, préférant ignorer sa remarque. Mais dans le doute, je décide de la suivre. J'enfile une tenue simple et, comme je m'y étais

préparée, Zoé ne peut s'empêcher de faire une réflexion.

— Quand vas-tu cesser de porter ces jeans ?

— Jamais !

Elle lève les yeux au ciel, exaspérée, et nous rejoignons Lisa et Jessie devant l'hôtel. À l'approche du bar, les rires s'élèvent. Un brouhaha du tonnerre ! Mais dès que Lisa ouvre la porte, ça devient carrément assourdissant. L'établissement est bondé et pour se frayer un chemin, c'est carrément l'enfer. L'endroit est tout en longueur, les murs sont en briques rouges et le comptoir situé sur la gauche fait pratiquement la longueur de la pièce. En arrivant vers le fond, j'aperçois la tête de Billy, il est assis dans un box en demi-lune qui fait l'angle. En m'approchant, je constate que Landon est là aussi, près de lui et bien sûr, pour ne pas changer, Nicole. J'arrête net les filles et leur fais signe de la tête de se diriger plutôt vers le bar. Je vais chercher les boissons, mais attends une éternité qu'on veuille bien me servir. Finalement, c'est un mec plutôt galant qui le fait pour moi. Je donne les bières aux filles et souris à ce monsieur pour le remercier. Il a dû prendre ça pour un signal, car il s'avance vers moi et me parle à l'oreille. Il m'explique que le match de hockey s'est terminé il y a un peu plus d'une demi-heure et que, s'il y a autant de monde, c'est pour fêter leur victoire. Il fait partie de l'équipe des *Wilkes-Barres* et me désigne d'autres joueurs.

Après quelques bières gentiment offertes par les hockeyeurs, nous nous retrouvons à discuter chacune avec l'un d'eux. Je parle avec Leo, l'Américain dans toute sa splendeur : blond, la peau légèrement hâlée, avec un sourire d'une blancheur éclatante. Pas du tout mon style, mais il est sympa et me fait rire.

— D'où viens-tu avec un accent pareil ? me demande Leo, amusé.

— C'est si évident que je ne suis pas du coin ?

— Oh que oui, ma jolie.

— Dans ce cas... Je viens du sud de la France, et c'est vrai qu'on a un

accent un peu particulier. Certains disent qu'on chante avec les mots.

— C'est joliment dit. En tout cas, c'est la première fois que je l'entends et ça sort de l'ordinaire. Je ferai une imitation à ma femme demain, je suis sûr qu'elle trouvera ça drôle, ajoute-t-il en riant.

Nous continuons à bavarder, mais une certaine gêne s'empare de moi. J'ai comme l'impression d'être observée. Je balaye le bar du regard et accroche les yeux noirs de Landon qui me fixe effrontément. Je l'imité quelques secondes puis détourne le regard pour poursuivre ma discussion avec Leo, mais je m'aventure tout de même à lui jeter de nouveau un coup d'œil furtif, ce que je n'aurais jamais dû faire. Nicole est à présent sur ses genoux.

Je suis sûre qu'il le fait exprès !

Je décide de me concentrer sur mon hockeyeur qui sort son portefeuille et me montre une photo de sa petite fille et de sa femme. Je suis en train de le complimenter sur sa famille quand Landon passe devant moi. Je me redresse et nous nous fixons en instant. Nicole se dandine, bras dessus, bras dessous avec lui. J'arrive presque à déceler un sourire narquois sur son visage. Une fois qu'il est sorti du bar, je pousse un profond soupir avec une seule envie, celle de partir. Je tapote l'épaule de Zoé et, visiblement, elle aussi désire rentrer. En revanche, Lisa et Jessie sont bien déterminées à continuer à faire la fête. Nous saluons les garçons avant de regagner l'hôtel.

Le lendemain, nous passons la journée à répéter. À mesure que nous approchons de la première représentation, une boule se forme au creux de mon estomac. Et le trac s'amplifie alors que nous nous changeons dans les vestiaires ; les cris et les applaudissements du public nous parviennent.

Courage Mag !

Je souffle un bon coup et enfile ma tenue.

Les Eagles Eyes passent en premier. Jason vient nous débriefer, puis c'est à nous. C'est quand je pose un pied sur la scène que je réalise combien la foule est immense. Ils sont là, leurs yeux braqués sur moi, à l'affût du moindre faux pas. Je me place, le cœur cognant comme un dératé. Et si je me ridiculais ? Et si je tombais ? J'ai peur, peur de faire une erreur et d'être pointé du doigt. Alors que je tente de garder mon calme, Zoé s'approche de moi :

— Souviens-toi le *Rebel* ! Souviens-toi le *Rebel* ! Et tout va bien se passer, murmure-t-elle au creux de mon oreille.

Elle me presse la main comme pour m'encourager et retourne à sa place. Je ferme un instant les yeux pour me remémorer ce moment, cependant, c'est trop tard, la peur a pris le dessus sur tout le reste. À cet instant, les couleurs ont dû quitter mon visage. Ma respiration s'accélère et impossible de la contrôler. Tout ce qui se trouve autour de moi se met à tourner ; le décor, les gens, les lumières.

Surtout, ne t'évanouis pas !

La musique démarre et les filles entament les premiers pas, moi, je reste figée dans ma terreur. J'essaie de suivre, mais je n'y parviens pas. Jason me fait de grands gestes des coulisses, mais je n'y prête pas attention. Je regarde Jay Sean, mais je vois à peine ses lèvres bouger, la musique a été remplacée par un sifflement constant dans mes oreilles. Je fais alors ce qu'il me semble le mieux, m'enfuir.

Je quitte la scène et me dirige vers la sortie. Je cours aussi vite que mes jambes molles me le permettent. Ma raison n'existe plus, je ne suis plus guidée que par la peur. Une fois à l'extérieur, je hèle un taxi et saute dans le premier qui s'arrête à ma hauteur. Je balbutie l'adresse de l'hôtel et me recroqueville sur la plage arrière, les larmes coulant à flots. Bon sang, mais qu'ai-je fait ? Je viens de foutre en l'air une occasion en or ! Je pensais que j'avais dépassé le trac, mais j'avais tort. Je ne suis pas plus forte, je suis toujours cette fille peureuse que j'étais autrefois. Rien n'a changé.

Je n'ai pas d'argent sur moi et je crois que le chauffeur a eu pitié car il me

laisse partir sans payer. Je me traîne jusqu'à la chambre pour me laisser tomber sur le lit, la tête enfoncée dans l'oreiller. Et là, je hurle, je tape, je donne des coups tout autour de moi. Je me déteste d'être comme ça ! De n'être que pauvre trouillard, incapable d'aller au bout des choses.

Un peu plus tard dans la soirée, j'entends frapper à la porte ; j'ouvre, les yeux rougis et les joues encore trempées de larmes. Jason entre en trombe, lui aussi est rouge, mais de colère. Il fait les cent pas dans la chambre, les mains dans ses cheveux.

— C'était quoi ça, putain ?! hurle-t-il.

— Je suis désolée...

Quelle réponse pourrie.

— Tu es désolée ? Tu pars en plein milieu d'une chanson et tout ce que tu trouves à dire, c'est « *je suis désolée* » ? Alors écoute-moi bien, c'est la dernière fois que tu me fais un coup pareil, c'est bien compris ? Je ne sais pas comment tu t'es retrouvée là et je ne veux surtout pas le savoir. Tout ce qui m'importe, c'est que tu dances ! Pour moi, tu n'as pas le niveau pour faire partie des danseuses, mais tu es là ! Alors, fais en sorte de mériter ta place. Des filles comme toi, je peux en trouver des tonnes alors, encore un caprice comme ça et tu fais tes valises. Est-ce que c'est clair ?

Entre deux reniflements, je hoche la tête pour lui dire oui. Il sort de la chambre, comme il est arrivé, en trombe. Je m'allonge sur le lit, les mains derrière la tête, et fixe le plafond. Sa manière de me crier dessus m'a calmée en une seconde. Je repense à ses mots et je ne comprends pas très bien ce qu'il a voulu dire par « *je ne sais pas comment tu t'es retrouvée là et je ne veux pas le savoir* ». Parce que si comme il le dit, je n'ai rien d'exceptionnel, alors comment se fait-il que j'ai été appelée ? J'ai beau me triturer l'esprit, je ne vois pas. Pour le moment, il faut que je me vide la tête. Je décide de mettre mes écouteurs et choisis un morceau entraînant : *Buttons* des Pussycats Dolls.

Je pousse le sofa près de la fenêtre, tire les rideaux pour me servir du reflet

de la fenêtre comme d'un miroir. Je mets le volume à fond et commence à me déhancher, les yeux fermés. Je me laisse transporter par la mélodie, ondulant au rythme des accords. Je décharge toute cette tension qui m'opresse, relâche tous mes muscles et tente de faire taire la peur qui s'était éveillée en moi. Chaque fois que les Pussycats Dolls entonnent le refrain, je donne tout. Quand je rouvre les yeux, debout face à la vitre, c'est le reflet de Landon que je vois. Je me retourne aussitôt pour vérifier que je ne rêve pas, mais non, il est bien là, dans le couloir. Il m'observe avec de grands yeux ronds.

— Qu'est-ce que tu fais là ?

— J'ai vu ce qu'il s'est passé tout à l'heure.

— Oh.

— Comment tu te sens ?

— Comme quelqu'un qui vient de se ridiculiser devant une foule.

Je m'assieds sur mon lit, mais lui reste debout.

— Ça fait longtemps que tu es là ?

— J'ai frappé, mais avec la musique dans les oreilles, tu n'as pas dû entendre. La porte était entrouverte, donc je me suis permis d'entrer.

— C'est Jason qui a dû la laisser ouverte en partant.

— Oui, je l'ai croisé en arrivant. Il semblait assez remonté, je crois qu'il ne m'a même pas vu.

— On va dire qu'il m'a fait clairement comprendre que j'étais nulle et que si je recommençais, je devrais faire mes valises.

— Ah ouais...

— Hum... comme tu dis.

— Tu veux qu'on en parle ?

— Tu sais, y a pas grand-chose à dire... Dès que je monte sur scène, je suis paralysée par la peur, je n'arrive plus à rien. Fin de l'histoire.

Il semble gêné et se gratte l'arrière de la tête.

— Ce n'est jamais évident de monter sur scène. Moi aussi, j'ai le trac. Mais tu dois t'en servir comme d'un moteur pour t'aider à te dépasser. Le plus dangereux, c'est le jour où tu ne l'as plus, là je pense qu'il faut changer de métier.

Ces paroles m'arrachent un sourire. Je suis toujours assise en tailleur sur le lit, et il finit par venir s'installer près de moi. Nous restons l'un en face de l'autre à nous fixer sans un mot. Il brise le silence en premier.

— Tu veux qu'on aille faire un tour ?

— Oui, pourquoi pas.

Je prends ma veste et nous sortons.

Nous déambulons dans les rues de Scranton. En discutant, je demande à Landon s'il sait parler français.

— Voulez-vous coucher avec moi ? prononce-t-il dans un français presque impeccable.

À peine a-t-il fini sa phrase que j'éclate de rire.

J'aurais dû m'en douter.

— Sans rire. C'est une phrase qui fait un carton. Il m'est arrivé de rencontrer des Françaises et elles tombent chaque fois sous le charme.

Tu m'étonnes.

— Je vais t'apprendre d'autres mots. Des mots simples pour commencer...

Je dois reconnaître qu'il se débrouille plutôt bien et il apprend très vite. Mais il a raison, à chaque mot qu'il prononce, c'est frissons garantis.

Nous commençons à avoir froid, et finissons par estimer plus sage de rentrer. Landon me raconte sur le chemin du retour pourquoi il a voulu devenir chanteur.

— J'ai toujours aimé la musique. Ma mère disait que je tenais ça de mon grand-père. Mon père ne partageait pas cet avis. Pour lui, la chanson n'est rien de plus qu'un passe-temps. Et le jour où je lui ai annoncé que je voulais en vivre, il m'a tendu ma valise et m'a dit « bon vent petit ! ».

— Ça a dû être horrible...

— Pas tellement en fin de compte. Mon père et moi, nous n'étions pas compatibles. On a toujours eu du mal à se supporter. Donc, du haut de mes vingt ans, quand il m'a foutu à la porte, j'étais plutôt soulagé. C'était plus difficile de quitter ma mère et ma sœur, mais aujourd'hui, on arrive à se voir en cachette, me raconte-t-il en terminant par un clin d'œil.

Sur ces derniers mots, il me raccompagne à ma chambre, je l'embrasse maladroitement sur la joue et le remercie pour la soirée. Quand j'entre dans la pièce, je tombe sur une Zoé qui fait les cent pas. Dès qu'elle me voit, elle ferme les yeux de soulagement.

— Je me faisais un sang d'encre ! Mais t'étais passé où, bon sang ?

— Désolée, je suis juste allée prendre l'air...

— Seule ? À cette heure ?

— Non, Landon m'a accompagnée.

Elle fronce les sourcils, mais ne rebondit pas. Je lui raconte ce qu'il s'est passé et elle promet de m'aider à trouver une solution pour combattre ce trac qui me pourrait la vie. Sur ces belles paroles, nous nous mettons au lit. Incapable de fermer l'œil, je repense longuement à cette folle soirée, à cette

prestation ratée et aux réprimandes de Jason. Je dois me surpasser, mettre mes peurs de côté et prouver ce que je vauX. Je finis par m'endormir, la tête pleine de questions.

Le lendemain, à 07 heures, Zoé est déjà debout et me sort à nouveau du lit.

Je crois que ça va être mon quotidien... et le sien !

Ce matin, nous reprenons la route, direction Bethlehem à seulement une heure et demie de Scranton. Quand on arrive au bus, Jason m'ignore totalement. Je me fais toute petite et vais m'asseoir à ma place. J'entends les messes basses de Tic et Tac derrière moi, mais, en même temps, je leur ai donné matière à se moquer, j'estime que je l'ai bien mérité. Lorsque Landon monte à son tour, il s'arrête à ma hauteur.

Au moment d'embarquer dans le bus, Jason m'ignore totalement et de mon côté, je préfère me faire toute petite. Je rejoins ma place, Tic et Tac quelques rangs derrière moi. Les messes basses vont bon train et ce n'est pas étonnant : je leur ai donné matière ! Je l'ai bien mérité. Lorsque Landon monte à son tour, il s'arrête à ma hauteur.

— Est-ce que ça va ?

Sa question me surprend et visiblement, les autres aussi. Les regards sont braqués sur nous, comme si tous attendaient ma réponse. Je me sens aussitôt devenir rouge de honte.

— Euh... Oui... Oui... Ça va, bredouillé-je, mal assurée.

Il hoche simplement la tête et je lui souris de toutes mes dents en le regardant regagner le fond du bus.

Durant tout le trajet, je garde mes écouteurs sur mes oreilles. bercée par la

musique, j'observe le paysage qui défile jusqu'à ce que nous arrivions à destination. Nous déposons nos bagages, mangeons, retrouvons Jason dans le hall et répétons tout l'après-midi.

Ça s'est plutôt bien passé pour moi, mais mon appréhension pour ce soir ne me quitte pas. Le *Event Center* est tout aussi impressionnant que le théâtre de Scranton. Je crois qu'il va falloir que je m'y fasse ! Le soir, pendant les préparations, je reconnais les mêmes bruits que pour le premier concert ; les hurlements, les applaudissements. J'essaie de relativiser en observant mon reflet dans le miroir. Zoé ne me lâche pas d'une semelle pour s'assurer que cette fois, je ne prenne pas mes jambes à mon cou.

C'est notre tour ! Je prends place, respire un bon coup et ferme les yeux pour me concentrer uniquement sur la musique. Et ça marche. Lorsque je rouvre les yeux, c'est bon je suis dans ma lancée, ne peux plus et ne veux plus m'arrêter. Les pas viennent naturellement, comme si mes pieds se souvenaient de la chorégraphie. Une fois la chanson terminée, nous regagnons les coulisses et je saute dans les bras de Zoé pour lui montrer à quel point je suis fière de moi, mais Jason nous rejoint et me tapote sur l'épaule.

— Pas la peine de te réjouir. Tu es restée sur scène et tu as fait ton boulot. On ne va pas non plus t'offrir une médaille pour ça !

Sa remarque cinglante me calme d'emblée. Mais Zoé attend qu'il s'éloigne et me reprend dans ses bras. Je crois que ça y est, je peux y arriver.

Ce soir-là, le spectacle se termine sans encombre. Landon attend devant les loges quand nous sortons de scène. Dès que je le vois, les mots sortent de ma bouche sans que j'aie eu le temps de réfléchir.

— Si tu attends Nicole, sa loge est plus loin.

— Non, c'est toi que je viens voir.

— Ah bon ?

— Je voulais te féliciter, j'ai vu ta prestation et tu t'es très bien débrouillée.

— C'est gentil, je te remercie.

À cet instant, je suis sûre que je suis rouge comme une pivoine.

Oui, encore !

Mais il n'en mène pas large lui non plus. Il a ses mains dans les poches et se balance d'un pied sur l'autre.

— Y a quelques potes qui viennent boire un verre dans notre chambre, tu n'as qu'à passer pour fêter tes prouesses.

— Oui d'accord... Pourquoi pas ?

— C'est la chambre 158. À tout à l'heure, alors ?

— Oui, à tout à l'heure.

Il tourne les talons et j'attends quelques secondes Zoé qui ne tarde plus à sortir. Je lui propose de m'accompagner ce soir, mais elle préfère s'amuser au téléphone avec Sean à qui raccroche le premier.

Ah, ces deux-là !

Je décide donc de m'y aventurer seule, mais je fais des allers-retours à me demander si je frappe ou pas à la porte de la chambre 158. Puis je reconnais l'un des gars du staff technique sortir et j'en profite pour m'engouffrer. Mais quand j'entre, je reste sous le choc de voir Lindsay et Nicole en train de se taper un rail de coke avec deux autres gars qui font également partie de l'équipe technique. Ils font ce qu'ils veulent, ce n'est pas le problème, mais je ne me sens pas à ma place. Landon le remarque de suite, prend sa guitare et m'entraîne avec lui à l'extérieur de la pièce. Il me tire par le bras et m'emmène à la piscine couverte de l'hôtel où nous prenons place sur des transats.

— J'ai composé une chanson cet après-midi. Tu veux l'écouter ?

— Évidemment. Avec joie.

Il gratte alors quelques accords sur sa guitare. Puis il se met à chanter, ce n'est pas la première fois que je l'écoute, mais de le voir là, si près de moi, les yeux fermés, c'est si intimiste, comment rester insensible ? C'est comme s'il chantait pour moi et je me laisse transporter par ses paroles. Sa voix roule sur les mots avec une langueur incroyable. Ses doigts jouent avec les cordes et dessinent une mélodie lente et entraînante. Lorsque la dernière note retentit, il reste quelques secondes à m'observer, attendant probablement que je lui livre mon ressenti. Je décide de faire un peu d'humour.

— Bof, j'ai vu mieux.

J'accompagne mes mots d'une grimace. Je vois bien qu'il est surpris et, dans son regard, je ne décèle aucune trace d'humour. Je me reprends aussitôt.

— Je plaisante !

Son expression change, ses yeux rient. Il pose sa guitare, s'approche tout doucement de moi. Mon cœur bat la chamade, mon souffle est court. Il me prend dans ses bras, je tremble comme une feuille. Je suis si bien, là, calée contre son torse que je ferme les yeux pour profiter de ce moment. Mais tandis que je savoure cette étreinte, un brusque mouvement me tire de ma plénitude et je me retrouve balancée dans la piscine. Stupéfaite, je ne comprends ce qu'il se passe que lorsque l'eau pénètre ma bouche. Je bats des bras et des jambes pour remonter et recrache toute l'eau que j'ai ingurgitée. Je le fixe, incrédule. Il me surplombe, debout sur le rebord de la piscine, un sourire moqueur aux lèvres. Oh, ça ne va pas se passer comme ça ! J'attrape sa cheville et tire de toutes mes forces pour le faire basculer, mais il ne bouge pas d'un millimètre, comme ancré dans le sol. Il finit par avoir pitié et plonge pour me rejoindre. Nous nous éclaboussons et rions jusqu'à ce que le gardien vienne nous rappeler à l'ordre. Les baignades ne sont en effet plus autorisées après 23 heures et il est 01 heure du matin. Oups...

Nous traversons l'hôtel, trempés de la tête aux pieds. Landon me

raccompagne jusqu'à ma chambre, je lui donne une serviette pour qu'il se sèche un peu en attendant d'arriver à la sienne. Nous nous séparons de bonne humeur, en nous faisant la bise.

**

Les jours passent et se ressemblent, à part le paysage, on en change tous les jours. Il ne nous reste plus que quatre dates, et la fatigue commence à se faire ressentir au sein de la troupe. Zoé me fait répéter chaque soir. Elle me fait travailler tous les enchaînements, même ceux que je ne fais pas sur scène. Je lui ai bien dit que ça ne servait à rien, mais elle s'obstine. Je dois quand même reconnaître que je sens une nette amélioration, et je crois que Jason l'a remarqué également. Je le trouve un peu plus sympa avec moi. En tout cas, ça fait plus de quinze jours qu'il ne m'a pas hurlé dessus.

Un exploit !

Cette tournée restera vraiment un bon souvenir pour moi. Dès que j'ai du temps libre, je le passe avec Landon. On a toujours un truc à faire. On se balade, on joue au bowling, il m'a même appris quelques accords de guitare. Je crois que nous avons su établir une véritable complicité.

Ce soir, le concert a lieu à Pittsburgh. Nous nous retrouvons au *Rex Theater*. Tic et Tac ne sont pas là et on peut lire l'agacement sur le visage de Jason. Au bout d'une demi-heure d'attente, Jason part à l'hôtel pour voir ce qui se passe. Il revient quelques minutes après, toujours aussi contrarié. Il fait les cent pas sans un mot.

— Bon, on a un problème.

Nous le gardons toutes fixement, mais personne n'ose dire quoi que ce

soit.

— Lindsay et Nicole sont complètement stoned. Il est donc hors de question qu'elles montent sur scène ce soir.

Nous nous observons mutuellement, chacune cherchant la réponse dans le regard des autres.

— Il faut qu'il y en ait une parmi vous qui remplace Lindsay pour son solo.

Grand silence jusqu'à l'intervention de Zoé.

— Mag ! Elle peut le faire !

Je tourne la tête vers mon amie avec un regard tellement noir que si j'avais des mitraillettes à la place des yeux, elle serait morte à l'heure qu'il est. Mais il faut croire que ce sont des balles à blanc parce qu'elle rajoute :

— Elle a appris toutes les chorégraphies, elle les connaît par cœur. On les a bossées ensemble, elle est prête.

Ou alors, je pourrais la tuer de mes propres mains, ce serait plus rapide.

Je voudrais que le sol s'ouvre sous mes pieds et que je disparaisse à jamais. Je ferme les yeux, j'implore je ne sais quel dieu, mais rien ne se passe. Jason reprend alors la parole.

— Bien, je crois que, de toute façon, nous n'avons pas vraiment le choix. Les filles, vous savez ce que vous avez à faire. Quant à toi Magdy, tu vas venir avec moi, je veux m'assurer que tu seras prête pour ce soir.

Je n'arrive pas à croire ce qu'il vient de se passer. Je suis sonnée, comme si je venais de recevoir un coup sur la tête. Je quitte le groupe et rejoins Jason qui me fait répéter. Étant donné que Jay arrive constamment en retard, nous utilisons une chaise pour simuler sa présence. Jason me fait répéter les enchaînements plusieurs fois puis, dès que le chanteur daigne pointer le bout

de son nez, je reproduis la chorégraphie. Je crois que c'était plus facile avec la chaise... Mais bon, je m'accroche.

Après les répétitions, il ne me reste qu'une heure pour me préparer. J'essaie de ne pas trop réfléchir, de vider mon esprit afin d'assurer pour la représentation. Le solo aura lieu au milieu du concert, d'ici, mon trac sera sans doute passé.

Le spectacle commence. Le public semble subjugué par notre prestation et leurs applaudissements me poussent à me donner toujours plus à fond. Nous enchaînons les chorégraphies, passons de costume en costume jusqu'à ce que le moment tant redouté arrivé : celui du solo.

Toujours dans les coulisses, je respire un grand coup pour me donner du courage. Zoé me soutient et cela me fait chaud au cœur. J'entre enfin sur scène, le trac toujours bien présent, mais cette fois, pas question de me défilier. Les spectateurs dans la salle sont dissimulés par la lumière du projecteur qui m'éblouit ; un bon point pour moi. Quand la chanson se termine, je pense que je n'ai fait aucun faux pas, mais je dois d'abord m'en assurer. Je me dirige vers Zoé pour qu'elle me donne son avis, mais Jason m'intercepte. Il pose ses mains sur mes épaules et me regarde dans les yeux.

— Tu as été parfaite, bravo !

Je reste sous le choc pendant quelques secondes. Venant de lui, c'est bien plus qu'un compliment, c'est fantastique ! Je saute dans les bras de Zoé et elle partage ce moment unique avec moi. Je cours aussitôt dans la loge du groupe de Landon. Quand il me voit, il paraît surpris.

— Je viens d'effectuer mon premier solo et tout s'est déroulé sans accroc. Jason m'a même félicitée ! Tu te rends compte ?

— C'est génial ! Je crois qu'on savait tous que tu en étais capable, sauf toi.

Ne pas rougir... Ne pas rougir...

Mais son sourire prouve qu'une fois encore, c'est raté.

Eh merde ! Plan B : faire diversion.

— Je voulais aller boire un verre pour fêter ça... Tu veux bien te joindre à moi ?

— Bien sûr, avec plaisir.

Nous nous rendons au *Summit*, un bar à cocktails. Je suis d'humeur joyeuse, alors quand le serveur nous propose tout un tas de boissons, nous les goûtons une à une, et nous nous retrouvons très vite enivrés. C'est la première fois depuis que nous sommes partis de New York que je suis presque saoule et Landon n'est pas en meilleur état que moi. De fait, il se montre plutôt causant.

— Tu sais, j'ai rencontré une fille...

— Oohh, jusque-là, tout va bien, je ris.

— Je crois qu'elle me plaît, mais pour la première fois, je n'arrive pas à prendre les devants.

Peut-être que c'est l'effet de l'alcool, mais mon cœur se serre en imaginant un instant que cette nana puisse être moi, mais il rajoute aussitôt :

— C'est parce qu'elle m'impressionne, je crois...

À ces mots, je comprends très vite que je fais fausse route. Et ses révélations me renvoient à mes années collège que j'ai tant détestées, celles où j'étais toujours la bonne copine à qui l'on faisait des confidences parce qu'elle est bien sympa et rigolote, et les garçons ne m'ont jamais vue comme une petite copine potentielle. Je n'ai jamais fait partie de celles sur lesquelles on se retourne dans la rue, que l'on désire au premier regard. J'ai souvent souffert, mais suis parvenue à trouver une parade de choc : ne rien laisser paraître. Et ce soir, je revis mon pire cauchemar. Et pour ne pas succomber à la tristesse qui s'empare de moi, je reste là à l'écouter me dresser le tableau de cette fille parfaite qu'il aimerait inviter à sortir.

L'heure tourne et il commence à se faire tard. Je lui tape sur l'épaule pour l'encourager à rentrer à l'hôtel. Nous partons tous les deux en titubant. Il me raccompagne jusqu'à ma chambre, comme toujours, et lorsque je m'apprête à fermer la porte, il met son pied dans l'entrebâillement pour la coincer, puis il la pousse de la main. Je le regarde avec des yeux ronds. Il finit par prononcer cette phrase que je n'oublierai jamais.

— La fille dont je te parlais au bar tout à l'heure, c'est toi.

La seconde d'après, ses lèvres se pressent sur les miennes. Je sens encore la saveur du cocktail dans sa bouche. Je savoure cette langue que j'ai tant désirée, je me donne à lui entièrement, sans réfléchir. Lorsque notre échange se fait plus fiévreux, c'est un gémissement de Zoé qui nous ramène sur terre.

Mince, je l'avais oubliée !

Nous nous mettons à pouffer et sortons de la chambre, à la recherche d'un coin tranquille. Nous tentons la piaule de Landon et par chance, Billy n'est pas encore rentré. Nous reprenons donc là où nous nous étions arrêtés. Il m'embrasse et je sens que lui aussi l'a désiré, ce moment. Chaque baiser qu'il dépose sur ma peau est une preuve de plus qui me prouve que je lui ai manqué. Je savoure la douceur de ses lèvres et caresse la peau nue de ses bras avec tendresse. Nous nous allongeons sur son lit, mais avant même de me toucher, il s'arrête. Je l'observe alors, ébahie.

— Tu as ton iPod ?

— Oui, toujours.

— Donne-le-moi.

Drôle de demande, mais j'attrape l'appareil dans la poche de ma veste. Il fait défiler les pistes et choisit un morceau, avant de poser l'appareil sur ses enceintes. Son choix s'est arrêté sur *One Sweet Day* de Mariah Carey. Ça fait partie de ces chansons qui sont faites pour faire l'amour. Il me rejoint et s'allonge près de moi.

— Cette fois, j’ai vraiment envie que ce soit parfait.

Que pourrais-je bien répondre à ça ?

Je me contente de sourire et il dépose sur mes lèvres le baiser le plus tendre que je n’ai jamais reçu. Je le déguste comme si c’était une gorgée de champagne millésimé. Il se fait plus entreprenant en glissant ses doigts sous mon top, cependant, la lumière est toujours allumée, aussi je m’empresse d’éteindre la lampe de chevet. Une fois cela fait, je me déshabille dans l’obscurité et me glisse sous les draps. La musique en fond sonore apporte une touche de romantisme à ce moment. Je m’approche de lui, pour le sentir contre moi. Je ne le vois pas, mais perçois clairement la chaleur de son corps et celle-ci m’embrase tout entière. J’ai l’impression que nous couchons ensemble pour la première fois, c’est assez particulier comme sensation.

Ses habits balancés vulgairement sur le sol, le voilà nu. Sans perdre une seconde, il se place à califourchon sur moi. Son érection frotte délicieusement sur mon sexe trempé, sans jamais y pénétrer. Parce que nous nous embrassons, nous goûtons, appréciant chaque saveur.

Sa langue entreprend un voyage de ma nuque jusqu’à mes seins. Il titille alors mon téton avant de le saisir à pleine bouche. Ce dernier se dresse à son contact. Mes instincts se réveillent et mon être frissonne. Il ne m’a pourtant presque rien fait, mais je mouille déjà plus que de raison. Je halète, tentant de contrôler mes gémissements de plaisir. Il se relève pour attraper un préservatif dans le tiroir de la table de chevet. Le petit carré d’aluminium entre les dents, il me fixe, et son regard brûlant prouve qu’il aimerait que je le touche. Mais je ne peux pas, pas pour le moment. Il me prend alors la main en la guidant doucement vers son sexe dressé. Je me retire aussitôt et compense par une pluie de baisers. Il n’insiste pas et enfile un préservatif avant de se placer entre mes jambes. Son gland titille mon entrée et je ne tiens plus. Et lui non plus car il ne lui en faut pas plus pour me pénétrer d’un coup sec, butant jusqu’au fond de mon vagin. Je pousse alors un cri de soulagement. J’ai tellement attendu ce moment. Il commence alors un lent mouvement de va-et-vient, veillant toujours à profiter au maximum des sensations. De petites mèches brunes tombent sur son front qui se couvre peu

à peu de sueur. Sa bouche est légèrement crispée.

— Je t'en supplie Landon, plus fort !

— Non bébé... Pas cette fois..., ahane-t-il. Prenons notre temps... Je veux te sentir... Me délecter de chaque coup de reins, de chacun de tes cris. Je veux y aller doucement.

Je me laisse aller à son rythme et mords son lobe, déclenchant ainsi un gémissement. Je le lèche sous l'oreille et sens que cette fois, il perd carrément le contrôle. Il va plus vite, plus loin, plus fort. Il comprend mon corps et, dès lors qu'il franchit le point de non-retour, il continue et donne tout ce qu'il a. J'ai toujours atteint l'orgasme après mes partenaires et suis souvent repartie sur ma faim, cependant, avec Landon, je sais que j'atteindrai les étoiles. Et il suffit qu'il me chuchote à l'oreille « *vas-y ma beauté, lâche-toi* » pour que son souhait soit exaucé. Mes membres deviennent mous comme du chewing-gum et c'est comme si je flottais sur un nuage, bercée par One Sweet Day jouée en boucle dans les enceintes. Blottis dans les bras l'un de l'autre, ses doigts entrelacés aux miens, nous profitons de ce moment post-coïtal en restant dans les bras l'un de l'autre. Je crois que notre « petite escapade » nous a tous les deux dessaoulés.

Au bout de quelques minutes, je lui annonce que je préfère y aller. Billy ne va peut-être pas tarder et je ne veux pas qu'il nous trouve comme ça. Il insiste, mais quand il voit que je ne céderai pas, il me laisse partir à contrecœur. Il me raccompagne jusqu'à la porte, m'embrasse une dernière fois, puis encore et encore. Je me contorsionne pour échapper à ses bras qui m'enlacent déjà. Si je ne le fais pas, demain, nous ne serons pas opérationnels ! Il reste dans l'encadrement de la porte jusqu'à ce que je ne sois plus dans son champ de vision. En me dirigeant vers ma chambre, je me rends compte qu'un sourire niais a élu domicile sur mon visage. Et lorsque je m'allonge sur mon lit, il est toujours là, impossible de le déloger. Tout ce qui vient de se passer était tellement... merveilleux !

Le lendemain matin au petit-déjeuner, je raconte tout à Zoé qui s'empresse de mettre sa casquette de chaperon.

— Magdy... Tu devrais faire attention ! C'est le genre de mec qui devrait porter un panneau autour du cou « attention danger. Ne pas s'approcher ».

— Mais je t'assure Zoé. Cette fois, c'est totalement différent. Je le sens.

— Ce que tu sens... C'est les restes de l'orgasme qu'il t'a donné hier soir. Ce mec doit être un dieu au lit, mais il va bouffer ton cœur tout cru et s'il t'en laisse des miettes, tu pourras t'estimer heureuse.

— Tu ne sais pas de quoi tu parles. Il est vraiment gentil, attentionné. Ce n'est pas qu'un beau mec sans cervelle, je te jure, c'est bien plus que ça.

À en croire l'expression sur son visage, elle ne semble pas convaincue. Nous terminons de déjeuner en silence puis nous rejoignons le bus. Quelques minutes plus tard, Landon et Billy montent ; au passage, Landon m'embrasse sur le front et file s'asseoir derrière. Une attention anodine et pourtant, je suis aux anges, il n'y a pas d'autre mot. Nicole et Lindsay arrivent à leur tour, elles ont vraiment une sale tête et n'en mènent pas large.

Nous mettons un peu plus de deux heures pour rejoindre Altoona, notre avant-dernière date.

Alors que nous sommes en pleine répétition, je reçois un message de Landon.

** On se retrouve dans ma chambre après les répétitions.*

** Oui ça me va.*

Quand j'arrive devant la porte, celle-ci est entrouverte. Je la pousse légèrement et surprends une conversation entre Nicole et lui.

— Tu passes vraiment tout ton temps avec elle ?

— Oui, et alors ?

— Elle te plaît, cette fille ?

— Ça ne te regarde pas.

— Non, mais je le crois pas ! Tu ne peux pas sortir avec une nana pareille !

— De une, je sors pas avec elle. De deux, casse-toi d'ici immédiatement !

— Ouais, en fait c'est ça, tu t'amuses avec elle pour passer le temps !

— Ouais, c'est ça, t'as tout compris. Maintenant, file !

Je referme rapidement la porte et cours vers ma chambre. Mais qu'est-ce que je suis conne ! Je suis tombée dans le panneau, encore une fois ! Je m'allonge sur mon lit, le cœur en miettes. Cependant, les larmes refusent de couler, comme prisonnières. Je crois que ce que dit Carrie Bradshaw est vrai. Chaque homme a son quota de larmes, et Landon est comme Big, il a utilisé le sien. Je me déteste d'être aussi naïve et d'avoir cru que cette fois, c'était différent ! Je reste sur le lit à ressasser leur échange, et puis tous ces moments que nous avons passés tous les deux.

Mais pourquoi faut-il qu'il me fasse ça à moi ? Qu'est-ce que je lui ai fait pour qu'il me déteste autant ?

Je sens mon téléphone vibrer, mais l'éteins sans même regarder qui m'appelle. Je le mets sur la table de nuit, me retourne et finis par m'endormir, en lutant tant bien que mal contre cette douleur qui me compresse la poitrine.

**

La tournée est finie et nous sommes sur le chemin du retour. J'ai évité Landon depuis l'autre soir. Il a bien essayé de me parler, mais je suis restée distante et froide.

En descendant du bus, j'embrasse Zoé, la serre fort dans mes bras et lui

promets de la voir le lendemain. Puis je retrouve Sophia qui m'attendait. Je dépasse le bus avec ma colocataire quand j'entends Landon qui m'appelle, mais je ne me retourne pas. Il finit par arriver à ma hauteur et m'attrape par le bras.

— Hey attends !

— Quoi ?

— Mais qu'est-ce que j'ai fait pour que tu te comportes comme ça avec moi ? Je pensais qu'on avait dépassé ça ?

— Je t'ai entendu l'autre soir avec Nicole ! Tu lui as dit clairement que je n'étais qu'un passe-temps, alors comme la tournée est officiellement finie, je considère que la partie est terminée. Mais une dernière chose : tu as raison, j'ai dépassé ça, mais à l'évidence pas toi.

— Mais non ! Je lui ai dit ça pour me débarrasser d'elle !

— Et tu penses que ça pardonne tout ? Qu'est-ce que ça peut faire qu'elle soit au courant ? C'est quoi ton plan ? Me cacher de tes copains parce que tu as honte qu'ils te voient avec moi ? Laisse-moi tranquille maintenant !

Je me dégage de sa poigne et tourne les talons. Je rentre chez moi, jonglant entre des sentiments que je ne comprends plus.

11

Pendant le trajet jusqu'à mon appart, je repense à tout ça, mais cette fois, je ne pleure pas, bien au contraire, je brûle de rage. Je m'en veux d'avoir été assez stupide pour croire en quelque chose qui, de toute évidence, n'est qu'un mirage. J'en veux à mes meilleures amies de m'avoir poussée dans ses bras. Je m'en veux de ne pas avoir écouté les mises en garde de Sophia et Zoé. En fait, je crois que j'en veux au monde entier.

Une fois chez moi, je m'active, car si je reste immobile, je vais penser, et penser ne fera que déprimer davantage. Je m'adonne donc à toutes les tâches ingrates que je déteste, mais ça m'occupe. Je nettoie le sol, récurve l'évier de la cuisine, dépoussière les meubles et fais même la lessive. Une fois tout cela fait, je suis épuisée. Pensant que je vais facilement trouver le sommeil, je m'allonge dans mon lit. Après tout, avec ce que je viens de faire et cette tournée à travers l'État de Pennsylvanie, j'ai bien le droit de me reposer, pas vrai ? Je ferme les yeux, mais ils se rouvrent d'eux-mêmes. Bordel... Je tourne et retourne sous mes draps. Bon, inutile d'insister. Je me relève d'un bond et traverse l'appart en long en large et en travers à la recherche de quelque chose à faire, mais tout est déjà fait. Plutôt que de rester entre ces quatre murs, je serai peut-être plus utile au café. Sur le chemin, mon portable se met à vibrer. Je le sors de ma poche et vois le nom de Landon apparaître sur l'écran. Je lève les yeux au ciel et le remets à sa place, c'est bien la dernière personne que j'ai envie d'entendre.

Quand j'entre dans le café, j'ai un drôle de sentiment. Je sais que je ne suis partie que depuis un mois, mais quatre semaines loin d'ici et je me sens déjà comme une étrangère. Andy sert du café au fond de la salle et je crois reconnaître la silhouette de Bernie en cuisine. Je m'approche du comptoir et siffle en direction de mon patron. Il se retourne et ne cache pas sa surprise de me trouver là.

Il s'approche de moi.

— Bonjour ma jolie, mais qu'est-ce que tu fais là ? Je ne t'attendais pas avant demain.

— Salut Bernie ! Je sais... Mais on est rentrés assez tôt et je tournais en rond chez moi, donc je me suis dit que peut-être tu aurais besoin d'un coup de main.

— On ne sera pas trop de trois.

Sans attendre, je me dirige vers les vestiaires, enfile mon uniforme et rejoins Andy dans la salle. Dès qu'il me voit, il me prend dans ses bras et me serre fort, je lui rends son étreinte avec plaisir. J'ai bien besoin de la chaleur d'un ami. Il ne perd pas de temps et me matraque de questions. J'essaie de répondre à la plupart, mais il est tellement excité qu'il n'attend même pas la fin de mes phrases pour enchaîner avec la suivante. Pour calmer sa soif de curiosité, je propose de tout lui raconter autour d'un bon hamburger, ce soir, après le service, ce qu'il accepte, bien évidemment.

Nous nous mettons au travail et la matinée passe à une vitesse folle. Ça fait du bien de s'activer, je fais des allers-retours en cuisine et en salle, toute cette agitation m'empêche de penser et c'est exactement ce que je cherchais. Je suis en train de récupérer l'assiette d'un client lorsque j'entends cette voix dans mon dos, que je reconnais.

— Déjà de retour, mademoiselle ?

Je me retourne et lui souris.

— Jamie ! Je vois que pendant mon absence, tu n'as pas changé tes habitudes.

— Pour rien au monde. C'est chez *Bernie's* qu'on trouve les meilleurs spicy chicken wings^{[101](#)}.

Son commentaire provoque un éclat de rire. Et il a son air satisfait. Il arbore un large sourire. C'est sans aucun doute ce que je préfère chez lui, son sourire. Il laisse apparaître ses dents blanches, parfaites, et même s'il porte

une barbe de plusieurs jours, je peux entrevoir ses fossettes se creuser au coin de ses joues.

J'adore !

Mais il interrompt aussitôt ma rêverie.

— Tu ne devais pas rentrer si tôt ?

— Pourquoi ? Tu avais fait une croix dans le calendrier ?

On dirait que j'ai vu juste, il semble mal à l'aise tout d'un coup et je crois même qu'il commence à rougir. Je me pince les lèvres pour éviter de rire car je sais que ça ne lui plairait pas, et je poursuis :

— Je ne devais reprendre le travail que demain, mais nous sommes arrivés de bonne heure et je n'avais rien à faire à l'appart, alors...

— Tu veux qu'on mange un morceau ensemble ce soir, comme ça tu pourras me raconter comment s'est passée la tournée ?

— C'est gentil, mais j'ai déjà promis à Andy que j'allais passer la soirée avec lui. Une autre fois, d'accord ?

Il ne cache pas sa déception et hausse les épaules sans conviction, mais sortir en tête-à-tête avec Jamie n'est pas une bonne idée, surtout en ce moment. Je lui avais promis de réfléchir à un éventuel « nous », mais pour être honnête, je n'ai pas songé à tout ça une seule seconde durant tout le voyage. Mon gros défaut, c'est que je ne sais pas dire « non », et pourtant, je devrais lui dire que tout ça ne nous mènera nulle part. Mais j'ai peur qu'il le prenne mal, et pour l'instant, je ne suis pas prête à ça. Je sais que c'est puéril, je n'aime pas faire du mal aux autres, et quand ça arrive, je ne peux pas m'empêcher de culpabiliser, alors autant que ça se passe plus tard, parce qu'aujourd'hui ce n'est clairement pas le bon jour ! Il finit par partir et je reprends le travail.

À la fin de notre service, je fais un détour par l'appartement pour me changer, et quand je redescends, Andy m'attend, nous nous rendons au *Lion*. C'est un restaurant qu'il connaît très bien. Les propriétaires sont deux de ses amis et l'ambiance y est sympa, d'après lui.

En chemin, mon téléphone vibre dans la poche de mon manteau. Je le sors ; encore un appel de Landon, ça doit être le dix-huitième ! Andy observe mon petit manège et ne peut s'empêcher de me poser la question qui lui brûle les lèvres.

— Qui est-ce ?

— Rien d'important.

— Mademoiselle Ferri, vous ne savez toujours pas mentir.

Je ne sais pas quel est son truc pour savoir quand j'essaie de dissimuler la vérité, mais il doit avoir un sixième sens, c'est sûr. Exaspérée, je décide de lui dire :

— C'est Landon.

Ces deux mots suffisent pour qu'il s'emballe.

— J'en étais sûr ! Je savais qu'il se passerait quelque chose entre vous deux là-bas. J'aurais dû parier !

Nous arrivons au restaurant, ce qui me laisse un moment de répit. Deux hommes s'avancent vers nous, Andy me les présente chacun leur tour. Il s'agit de Steeve et Damon, ses amis. Ils nous invitent d'abord à boire un verre au bar.

L'endroit est charmant, on dirait que le temps s'est arrêté ici. Les murs sont recouverts de bois foncé et des cadres sont accrochés un peu partout. Dans l'allée, des lustres sont suspendus et donnent de l'intensité à la pièce. Les carreaux en damier noir et blanc me font penser à ceux de chez ma grand-mère, mais étrangement, je trouve qu'ici, ils sont assortis au lieu.

Nous prenons place sur les tabourets du bar et Steeve et Damon passent de l'autre côté. Ils nous servent un cocktail, une spécialité du barman apparemment. J'ai à peine trempé mes lèvres que je tousse, provoquant tout de suite l'hilarité générale. Je porte à nouveau mon verre à la bouche, sauf que cette fois-ci, je sais à quoi m'attendre. Je bois une gorgée, c'est toujours aussi fort, mais c'est exactement ce dont j'ai besoin.

Nous continuons à discuter en attendant qu'une table se libère, et les cocktails s'enchaînent. Je décline le dernier. Encore un et je devrai ramper jusqu'à la table ! Quelques minutes plus tard, Pepe, notre serveur, vient nous chercher pour nous placer dans la salle. Il nous précise que Steeve a donné des directives au chef pour notre repas. Je lance un regard impressionné à Andy qui ne peut s'empêcher d'éclater de rire.

Pepe a à peine le dos tourné qu'Andy démarre son interrogatoire.

Il n'a pas perdu le fil, celui-là !

Je commence donc mon récit, au fur et à mesure des plats qui défilent. Cocktail de crevettes et avocat en entrée, tournedos Rossini et purée de légumes en plat, et pour finir, une sublime crème brûlée faite maison. Nous avons arrosé chaque assiette avec un vin différent. Je suis saoule et rassasiée et commence vraiment à avoir des difficultés à articuler, Andy est obligé de m'aider à trouver mes mots. À ce rythme-là, on n'est pas couchés ! Au moment où Pepe nous apporte le digestif, un verre de *Corn Whiskey*^[11], je termine enfin de raconter mon escapade. Andy résume plutôt bien la situation :

— C'est une salope, cette Nicole !

Aidée par l'alcool, c'est à mon tour d'éclater de rire.

— Ça, je le savais déjà.

— Est-ce que tu as conscience quand même que Landon ressent quelque chose pour toi ?

— Tu peux changer de disque, s’il te plaît ? Celui-là est rayé.

— Non, je ne déconne pas, Mag.

— Mais moi non plus ! J’ai écouté ce qu’on m’a dit, je me suis écoutée, et regarde où ça m’a encore menée ! Non, je pense que maintenant, c’est clair.

Il soupire et porte son verre à sa bouche. Je l’imite. Steeve et Damon nous rejoignent. Lorsque je regarde autour de nous, je m’aperçois que nous sommes les derniers encore à table. Steeve nous propose de rester, ils vont fermer et mettre un peu de musique. L’idée nous emballa carrément, et il est plus de 04 heures du matin lorsque nous rejoignons mon appartement.

À peine réveillée, je fonce directement vers le kit de survie de Sophia.

Merci Sophia !

Je prépare le café et c’est sans doute son odeur qui attire Andy dans le salon. Nous n’échangeons pas un mot, le nez dans nos tasses à regretter amèrement nos folies de la veille. Comme toujours, nous nous promettons de ne plus jamais boire.

Enfin, jusqu’à la prochaine fois.

Je sens que la journée va être longue. Le peu d’énergie qui nous anime sert à aller prendre une douche. Nous restons ensuite étendus sur le canapé jusqu’à l’heure d’aller travailler.

Une fois au café, avec toujours une gueule de bois, nous prenons notre service sans un mot, allant et venant dans la salle comme des automates. Les gestes sont calculés, mais la motivation n’y est pas. Et je crois même que nous n’avons jamais été aussi silencieux. Ce n’est que vers midi, au moment où la clientèle afflue, qu’Andy et moi sortons peu à peu de notre bulle.

Jamie passe comme à son habitude, nous bavardons quelques minutes, le

temps de lui raconter nos péripéties de la veille, et puis il repart avec son déjeuner.

Je suis en train de servir des clients quand Jason entre dans le café. Wôw ! Mais qu'est-ce qu'il fait là ? Son regard balaye la pièce, je m'avance vers lui.

— Tiens, Magdy, c'est toi que je cherchais. Je peux te parler une minute ?

— C'est que là... Ce n'est pas trop le moment.

Je me tourne vers Andy, affichant mon regard de chien battu. Il croise les bras et secoue la tête avant d'opiner du chef. J'entraîne mon chorégraphe dans un box au fond de la salle ; là, nous serons tranquilles pour discuter. Il me tend alors une enveloppe.

— Hier, tu es partie tellement vite que tu n'as pas pris le temps de récupérer ton chèque. Tu verras, il y a un petit bonus pour ta prestation solo.

Mon chèque ?

Ce n'est pas comme si je roulais sur l'or, mais je n'y avais même pas songé. Être payée pour danser, pour l'instant, c'est loin d'être encore un acquis. Je lui réponds timidement. Faut dire que ce mec m'impressionne toujours autant.

— Je te remercie.

— Je ne suis pas venu uniquement pour faire le coursier. Je voudrais te proposer quelque chose.

Je me racle la gorge et commence à me balancer sur la banquette, inquiète.

— Je t'écoute, dis-je.

— Je voudrais que demain, tu viennes faire un essai avec ma troupe.

Il est évident que je ne m'attendais pas du tout à ça. Je lui fais des yeux ronds et mets un moment à assimiler ce qu'il vient de m'annoncer. C'est une

chance pour moi, mais je commence à connaître Jason et je ne sais pas si je pourrai supporter son acharnement à mon égard.

— Euh... Je ne sais pas.

— Tu ne sais pas ? Je t'offre une occasion en or et tout ce que tu trouves à dire, c'est « je ne sais pas » ? Tu ne devrais même pas hésiter !

Je vois bien que ma réponse l'irrite, mais ma peur est plus forte, j'opte pour la franchise.

— Je sais, mais tu me hurles dessus à tout bout de champ, je ne suis pas sûre de réussir à tenir le choc.

— Ce n'est pas mon genre de supplier, mais je vois en toi un potentiel énorme. J'ignore si nous arriverons à l'exploiter, mais je suis prêt à tenter le coup.

De la part de Jason, c'est un véritable compliment et je sens la chaleur me monter au visage.

— Jason, j'ai une question. Lindsay et Nicole feront-elles partie de cette troupe ?

— Évidemment, pourquoi ?

— Pour rien... c'est juste de la curiosité.

Danser avec Tic et Tac ne m'enchant pas vraiment. Je sens que je vais être leur tête de Turc et je vais devoir subir toutes sortes de moqueries, c'est certain. Vais-je réussir à passer outre ?

Arrête de te poser des questions et fonce ! C'est une chance qui ne se représentera sans doute plus !

Jason perçoit mon inquiétude et intervient :

— Magdy, il va falloir que tu t'endurcisses un peu. Si tu veux continuer

dans ce métier, tu vas devoir te blinder. Tu seras toujours seule, même si tu as l'impression du contraire, il faut que tu sois en permanence la meilleure. Et si tu dois couper des têtes pour y arriver, tu ne devras pas hésiter. Le milieu de la danse, c'est aussi un business et personne ne te fera de cadeau ! Je ne suis pas dupe, je sais très bien que tu n'apprécies pas Lindsay et Nicole, mais regarde-les ! Elles ont ce que tu n'as pas, la confiance en soi. Observe-les, je suis convaincu qu'elles pourraient beaucoup t'apporter.

Elle est bien bonne celle-là !

Plutôt mourir que devenir comme ces deux garces. De plus, ma façon de voir les choses est trop différente de celle de Jason. Pour me sentir bien dans mes baskets, il faut que je sois en accord avec ma conscience. Je ne pourrai pas me sentir à ma place si je sais que j'ai dû faire du mal autour de moi pour réussir, je n'arriverai plus à me regarder dans un miroir. Bien sûr que je veux être une danseuse, mais je ne suis pas prête à tout pour atteindre mon but.

Jason voit bien mon hésitation, il se lève et ajoute :

— Je te laisse y réfléchir, mais donne-moi une réponse dans l'après-midi, c'est une offre qui n'est pas éternelle.

Je me contente d'acquiescer et le regarde partir. Andy se précipite alors vers moi.

— Encore un prétendant ? commence-t-il.

Je lève les yeux au ciel.

— Pfff, n'importe quoi... C'est Jason, le mec dont je t'ai parlé. Le chorégraphe de la tournée.

— Ouf ! J'ai eu peur pendant un instant que mon « gaydar » m'ait fait défaut...

— Ton quoi ? répété-je, étonnée.

— Mais si... Je t'en ai déjà parlé. C'est un peu comme le sonar pour les dauphins. On ne le voit pas, on ne l'entend pas, mais on peut le sentir. Et là, il vient de m'alerter que ce mec est un canon !

Je secoue la tête, à la fois sidérée et amusée par la folie de mon ami.

Ce mec est complètement dingue.

— Il est venu me proposer de faire un essai dans sa troupe, avoué-je distraitement.

Aussitôt, l'ambiance légère qui régnait se dissipe.

— T'as répondu quoi ?

— Que j'allais y réfléchir.

Il ne cache pas sa surprise.

— Excusez-moi, Miss Daisy, je ne savais pas que vous étiez en droit de refuser une proposition pareille, chantonne-t-il solennellement.

Je sens dans sa voix une ironie débordante.

— Arrête de te foutre de moi ! Si j'accepte, je vais devoir danser avec Lindsay et Nicole, ça ne me dit rien de bon.

Il s'assied alors en face de moi et pose son torchon sur la table.

— Écoute-moi, je ne sais même pas pourquoi nous avons cette conversation. C'est peut-être la chance de ta vie, et tu vas passer à côté à cause de deux pétasses ? Sois raisonnable une seconde et fonce !

— Tu crois ?

— J'en suis sûr. Qu'est-ce que t'attends pour le rattraper ?

— Ouais, t'as raison !

Je me lève aussitôt et sors du café. Je le cherche dans la rue et reconnais rapidement sa silhouette. J'ai encore le temps de le rejoindre. Je cours vers lui et crie son nom, il finit par s'arrêter.

— Tu me donnes l'adresse ?

Un sourire victorieux se peint sur son visage. Il prend alors le bloc-notes que je range dans la poche de mon chemisier. Il prend le stylo dans mon tablier et griffonne sur une feuille avant de me la tendre.

— Retrouve-moi à cet endroit, conclut-il.

La feuille entre les mains, je sautille sur place avant de retourner bosser.

Quand je reviens dans le café, ma curiosité prend le dessus. Je me saisis de l'enveloppe qu'il m'a donnée un peu plus tôt et en sors le chèque. Quoi ?!

5000 \$! C'est une blague ?

J'observe le bout de papier plusieurs fois et recompte même le nombre de zéro. Je vérifie ensuite l'ordre. Il est bien là, entre mes doigts, un chèque de 5000 \$, à mon nom. Un gloussement m'échappe et je m'adonne à une pâle imitation du *moonwalk*. Ce sont les rires que déclenche ce petit spectacle qui me ramènent sur Terre et je rougis sur-le-champ. Je regarde Andy au fond du café, il est carrément explosé de rire. Je décide d'aller dans la cuisine quelques minutes pour me faire oublier. À mon retour, je le retrouve au comptoir et lui montre mon chèque. Il ne peut s'empêcher de hurler :

— 5000 \$? Eh ben, ma vieille !

Je souris de toutes mes dents.

— Attends, tu as bien regardé ? Il est bien à ton nom ?

— Tu penses, c'est la première chose que j'ai faite : l'ordre et le nombre de zéro... jolie petite somme !

— Il faut arroser ça. Ton premier chèque pour ta première tournée. Il ne

faut pas laisser passer l'occas'.

— Si tu veux, mais pas ce soir, mon foie et moi n'y survivrions pas...

Et nous partons dans un fou rire.

Pour moi, ce soir, ce sera soupe et au lit. Demain, pour aller faire un essai avec la troupe de Jason, il faut que je sois en forme. Mais je fais la promesse à Andy de sortir un peu plus tard. J'envoie un message à Zoé pour lui annoncer la grande nouvelle, mais aussi pour qu'elle prévienne sa mère pour mon absence de demain. Elle aussi est ravie pour moi et a déjà hâte d'arroser l'événement.

Le lendemain, me voilà en train d'arpenter les rues adjacentes à Central Park à la recherche de la salle de danse. Heureusement, j'ai prévu large au niveau du temps. Étant donné que je n'ai aucun sens de l'orientation, j'ai prévu le coup et suis venue plus tôt. Mais malgré tout, le temps défile et toujours aucune trace du studio de danse. Bon sang, j'y arriverai jamais !

Je cours partout, à la recherche d'une âme charitable, jusqu'à ce que je croise un homme qui m'indique le trajet à suivre. Je n'étais pas loin, mais je ne l'aurais jamais trouvée seule.

Je reste un instant immobile devant le portier à contempler la hauteur du bâtiment. Je ne m'attendais tout bonnement pas à ça. C'est un immeuble qui fait deux fois la taille de ceux juste à côté, il est tout en briques rouges. À droite de l'entrée, il y a plusieurs plaques en or et bien sûr, il y en a une qui porte le nom de Jason. Je grimace en la voyant, complètement ébahie, ce qui arrache un sourire au portier. Je me décide enfin à entrer et il m'ouvre la porte.

Un tapis de velours rouge recouvre les marches en pierre claire de l'immense escalier. Ce dernier est si grand qu'il semble sans fin. La rambarde est en fer forgé et je mettrais ma main à couper que les moulures sont recouvertes de feuilles d'or. La hauteur sous plafond est tout bonnement

impressionnante. Dans cet endroit, tout respire le luxe.

Je pourrais très bien prendre l'ascenseur, mais je meurs d'envie de découvrir toute la beauté de ce lieu. Sans compter que cela me servira d'échauffement pour ce qui m'attend.

Une fois au 4^e, je reprends mon souffle et entre avant de trop réfléchir. Il y a de la moquette bordeaux dans l'entrée, une double porte à carreaux devant moi et sur ma gauche, un long couloir. Je m'avance vers la porte.

Jason est au fond de la salle, des CD plein les mains. Je le rejoins et il relève la tête pour me saluer. Il m'invite ensuite à aller me changer en m'indiquant les vestiaires au bout du couloir. Je m'y rends, mais dès que j'y entre, je constate qu'hommes et femmes se changent dans la même pièce.

Alors là, non ! Des vestiaires mixtes, pas question.

Me mettre en sous-vêtements devant des filles, c'est limite, mais ça passe encore ; mais devant des mecs ? Ça, jamais de la vie ! Je m'assieds sur un banc et attends patiemment qu'ils soient tous sortis. Forcément, quand je les rejoins, je suis la dernière. J'entends déjà les messes basses que je redoutais. En marchant timidement vers le fond, je ferme les yeux et soupire pour me donner du courage.

Nous commençons par des échauffements à la barre, puis au sol. Une fois que nos muscles sont bien chauds, Jason reprend la chorégraphie pour me la montrer sans la musique. Je me concentre pour essayer d'assimiler les pas le plus rapidement possible. Nous la répétons à plusieurs reprises, et lorsqu'il juge bon de la faire en musique, il lance *Scream* d'Usher. Super, j'adore cette chanson ! Enfin, c'était vrai jusqu'à ce que je doive danser dessus pour Jason. Il nous fait sans cesse recommencer parce que je ne fais pas les enchaînements assez bien à son goût, ou alors parce que j'ai un temps de retard. De fait, les autres commencent à perdre patience et les regards noirs fusent dans ma direction.

Mon top est carrément trempé de sueur, mais ça n'attendrit pas Jason, bien au contraire. L'impatience des personnes qui m'entourent et le chorégraphe

qui n'arrête pas de me crier dessus ont raison de moi. Je finis par poser mes mains sur mes genoux et hurle par-dessus la musique :

— OK ! OK ! C'est bon ! J'abandonne !

Jason coupe aussitôt la musique et se fige. Les gloussements des autres me parviennent aux oreilles, mais à ce moment précis, ça m'est complètement égal.

— Qu'est-ce que tu as dit ?

Je lui parle alors dans un souffle :

— J'ai dit *j'abandonne*.

Il s'approche alors de moi, se met à ma hauteur et parle assez fort pour que tout le monde entende.

— Magdy ! Abandonner ne fait pas partie de mon vocabulaire et ne devrait pas non plus faire partie du tien, alors recommence. Allez 1... 2... 3 !

Il repart au-devant du groupe et remet le morceau.

Je déteste Usher !

Les gouttes de sueur glissent sur mon visage et me barrent la vue. Je me frotte les yeux et reprends, les dents serrées. Une demi-heure plus tard, Jason met fin à ma torture. Je me laisse tomber à genoux sur le sol, épuisée, vidée. Je me suis donnée à fond pour suivre la cadence. Je parviens tout de même à trouver l'énergie suffisante pour me redresser et aller chercher mes affaires au vestiaire, mais avant que je passe la porte, Jason m'appelle. Je fais un pas en arrière et me prépare déjà à subir ses brimades.

— Ce n'était pas si mal aujourd'hui, il y a encore du travail, mais si tu te donnes à fond, tu peux y arriver.

Wôw ! Je rêve là ?

— C'est ta façon à toi de me dire que tu veux que j'intègre ta troupe ? osé-je.

— Les entraînements se déroulent quatre fois par semaine.

— Mais j'ai déjà des cours avec Wanda...

— Il faut savoir ce que tu veux, reprend-il.

L'espace de quelques minutes, je reste silencieuse avant de dire :

— Alors, à demain ?

— Ouais, à demain.

J'ai un léger pincement au cœur de devoir quitter le cours de Wanda, parce que si j'en suis là, c'est également grâce à elle. Mais les paroles d'Andy retentissent dans ma tête « *c'est peut-être la chance de ta vie* ». C'est vrai, cette opportunité ne se présentera pas deux fois et je suis sûre que Wanda comprendra. Je récupère mes affaires et passe chez moi pour prendre une douche avant d'aller au boulot.

**

Le temps passe sans que je m'en aperçoive. Je suis tellement concentrée sur les cours de Jason que j'en oublie tout le reste. Ça fait maintenant quinze jours que Jamie me propose de sortir, mais chaque fois, je trouve toujours un bon prétexte pour me défilier. Je ne pourrai cependant pas continuer éternellement ainsi sans éveiller ses soupçons. Je suis justement en train de lui sortir un énième bobard au comptoir quand Sophia entre en trombe dans le café. Elle se précipite vers moi, l'air déterminé. Elle salue rapidement Jamie avant de s'adresser à moi.

— Ma belle, ce soir, tu te mets sur ton trente-et-un et on sort !

Je n'ai pas le temps de dire un mot qu'Andy derrière moi répond à ma place :

— Ah ouais... Magdy, ça fait quinze jours qu'on doit fêter ton chèque à quatre chiffres et ton nouveau cours de danse, alors dis oui !

Je cherche du soutien auprès de Jamie, mais il ne fait qu'enfoncer le clou.

— On n'a qu'à sortir tous ensemble.

Visiblement, la présence de Jamie chagrine Sophia. Mais est-ce la véritable raison de son soudain silence ?

— Bien ! Alors, où allons-nous ? finis-je par accepter.

Mon amie relève la tête, un sourire éclatant barrant son visage. Oh, donc, c'était ça ? Elle attendait juste pour accord pour sortir.

Elle ne cache pas son excitation et ajoute :

— C'est moi qui me charge de tout. Les garçons, je vous donne l'adresse dans l'après-midi. Magdy, on se préparera à la maison et nous partirons ensemble. Je vais prévenir Zoé.

Elle a déjà tout prévu et on a plutôt intérêt à suivre son plan. Jamie suit Sophia tandis qu'Andy et moi nous remettons au boulot.

Le soir venu, quand je rentre à l'appart, Sophia est sous la douche. Je décide de m'allonger un moment sur mon lit ; me reposer un peu ne me fera pas de mal. Alors que je somnole, j'entends ses petits pas feutrés dans le couloir, puis le grincement de la porte de ma chambre. J'ouvre doucement les yeux.

— Allez ! Hop ! Hop ! Debout ! Il faut qu'on se prépare.

— Mais ça va, tu as donné rendez-vous à tout le monde à 22 heures, il

nous reste deux bonnes heures pour nous préparer. J'en ai largement assez, je peux même m'octroyer une petite sieste, grogné-je en cachant mon visage sous mon oreiller.

— Alors là, pas question ! File sous la douche ! Ça me laissera le temps de m'habiller et de me maquiller. Et après ça, je m'occuperai de toi !

— Mais c'est quoi cet engouement soudain ? soufflé-je en me redressant légèrement.

Elle se jette alors sur moi.

— Ça fait un siècle qu'on n'est pas sorties et je te connais, si je te laisse faire, on va encore avoir droit au jeans et au top noir. Hors de question !

— Tu m'énerves !

— Allez, debout ! Tu me remercieras plus tard.

Je marmonne dans ma barbe et me laisse glisser hors du lit pour me traîner jusqu'à la salle de bain.

Ma sieste attendra.

Je dois rester trop longtemps sous l'eau parce que Sophia tambourine à la porte depuis déjà cinq minutes. Même là, elle ne me laisse aucun répit. Je préfère obéir parce que quand elle est dans cet état, Dieu seul sait de quoi elle est capable. Je retourne dans ma chambre et vois une robe posée sur mon lit. Je la reconnais, je l'ai déjà vue dans la penderie de ma coloc. Mais ce genre de tenue n'est absolument pas fait pour moi ; j'aurais l'air de quoi là-dedans ? Je me dirige vers mes placards pour trouver autre chose, mais lorsque j'ouvre le premier, je constate avec stupeur qu'il est vide. Je panique et vérifie les autres ; tout a disparu.

— Sophiaaaaaa !!!

Elle rapplique tout de suite et feint l'innocence :

— Il y a un problème ?

— Où sont passées mes fringues ?

— Je ne vois pas de quoi tu parles.

— Arrête, tu le sais très bien !

— Je savais que tu ne voudrais jamais la mettre alors j’ai planqué tes habits, comme ça tu n’as pas le choix.

— Quand t’as une idée en tête, t’es prête à tout...

— Tu me connais si bien, Mag.

— Tu sais que je ne la porterai pas !

— Oh que si, tu vas la porter. Et si tu n’obtempères pas, j’appelle Andy !

Nous savons toutes les deux que s’il vient, je n’aurai plus du tout le choix. Autant éviter ça. Je souffle et prends la robe dans les mains. Je ne sais pas pourquoi on appelle ça une robe, je dirais plutôt un bout de tissu. Ça sert juste à cacher les parties principales du corps, mais laisse apparaître tout le reste. En plus, elle est d’un rose magenta hyper criard ; une couleur prohibée chez moi. Tout ce qui est trop voyant n’est pas fait pour moi.

Sophia, derrière moi, s’impatiente :

— Bon, tu veux bien arrêter de râler et mettre cette robe ?

Ça fait quelques mois que nous cohabitons et elle me connaît déjà si bien ; c’est flippant. Elle sait que si elle ne me pousse pas un peu, je n’enfilerai jamais ce truc. Et moi, je connais son tempérament ; elle ne lâche rien.

Je retire ma serviette, enfile mes sous-vêtements et elle m’aide à remonter la fermeture éclair. C’est une robe bustier qui arrive à mi-cuisses, il y a des motifs en relief visibles selon la lumière. Instinctivement, je tire sur le bas pour tenter de cacher un peu plus mes cuisses, mais Sophia intervient :

— C’est inutile, elle se porte comme ça.

Clairement, je me sens nue. J’ai à peine le temps de regarder le résultat dans la glace qu’elle me tire par le bras pour m’amener dans la salle de bain. Elle commence d’abord par me lisser les cheveux puis me fait quelques anglaises par-ci par-là. Vient ensuite le maquillage. Elle est tellement concentrée que j’appréhende de me voir quand elle aura terminé. Coup de pinceau par-ci, coup de pinceau par-là. Lorsqu’elle termine, elle me pousse hors de la salle de bain sans que je puisse contempler le résultat.

— Je sais que si tu vois le résultat Mag, tu vas flipper, alors fais-moi juste confiance. Maintenant, en route !

— Tu veux que je sorte d’ici sans savoir à quoi je ressemble ?

— Exactement. Tu me fais confiance ? Tu sais très bien que je ne ferais jamais rien pour te faire du tort ?

— Bien sûr, mais...

— Alors, allons-y, me coupe-t-elle.

— Je t’ai déjà dit que je te détestais ?

— Au moins une bonne centaine de fois !

Je soupire, mais elle a raison, je sais que si je me vois, je refuserai de mettre un pied hors de cet appartement. Alors nous prenons nos affaires et nous mettons en route.

Elle chuchote l’adresse au chauffeur du taxi que nous avons arrêté, tout ce mystère commence à m’inquiéter. Nous arrivons devant le *Sullivan Hall* et je reconnais l’affiche du groupe de Landon. Jamie, Andy, Zoé et Sean sont déjà devant l’entrée. Sophia s’apprête à sortir de la voiture, mais je lui attrape fermement la main avant qu’elle n’en ait eu le temps.

— À quoi tu joues ? Tu veux m’emmener voir Landon ?

— Fais-moi confiance.

— Tu sais que Jamie est là ? Tu me mets dans une position délicate !

— Je sais, c'est la seule ombre au tableau. Je n'avais pas prévu qu'il serait présent. Mais il faut que tu sois là, tout ira bien, crois-moi.

Je ferme les yeux une minute. J'ai presque envie de dire au chauffeur de faire demi-tour, je l'aurais fait si nous n'étions que toutes les deux, mais elle savait très bien que je me sentirais contrainte de rester si tout le monde était là.

Garce !

Elle tapote à la vitre pour me faire signe de sortir. Elle ouvre la portière et je me redresse. C'est un défi de ne pas montrer ma culotte à tous les passants. Dès qu'ils m'aperçoivent, j'entends des sifflements provenant de mon groupe d'amis.

C'est exactement ce qu'il me faut !

J'essaie de faire bonne figure en marchant jusqu'à eux. Je les embrasse un à un et Jamie me prend par le bras pour m'accompagner jusqu'à l'intérieur. Sophia parle à l'oreille d'Andy, mais je ne comprends pas ce qu'elle lui dit.

Jamie en profite que nous soyons seuls un instant pour me complimenter sur ma tenue. Ses yeux me dévorent littéralement. Je me contente d'un léger sourire face à tant de gentillesse.

Heureusement, Andy vient à mon secours et me tire jusqu'au bar. J'essaie à plusieurs reprises de m'asseoir sur le tabouret, mais avec cette robe, c'est mission impossible ! Je finis par abandonner et me contente de m'accouder au bar. Nous commandons deux bières, bien que ce ne soit pas vraiment le genre de boisson que l'on boit vêtue de cette façon, mais ça m'est égal. Je trinque avec Andy, puisque nous avons perdu les autres au beau milieu de la foule. Je ne m'en fais pas, ils finiront bien par réapparaître.

Les lumières se tamisent, le concert va commencer. Je décide de ne pas y prêter attention et tente d'engager la conversation avec Andy pour penser à autre chose. Les chansons s'enchaînent et les bières aussi. Jamie nous a rejoints et nous a offert des shots de tequila. Nous prenons plaisir à les frapper sur le comptoir et à les boire sans les mains. Je fais complètement abstraction du concert pour lequel nous sommes venus, jusqu'à ce que Sophia vienne me taper sur l'épaule et m'ordonne de la rejoindre. Mes jambes sont quelque peu flageolantes, mais j'arrive à la suivre presque jusqu'au pied de la scène. Pourquoi m'emmène-t-elle ici ? Les musiciens ont quitté la scène, je suppose donc que le concert est terminé. Je lui pose tout de même la question.

— Je m'amusais bien là-bas, moi. Pourquoi tu m'as amenée ici ?

— Tais-toi et écoute !

— J'ai bu, mais je suis capable de te dire que là, il n'y a pas de musique.

Je ne peux pas m'empêcher de pouffer à ma blague, mais je suis bien la seule. Zoé, Sean et Sophia se contentent d'un « *Chut !* » collectif. Jamie et Andy ont fini par nous rejoindre. Je lève alors la tête vers la scène. Juste à ce moment, Landon vient s'asseoir sur un tabouret, il est seul avec sa guitare. Il commence alors à chanter.

« Dès que nos regards se sont croisés la première fois, j'ai su

Il m'aura fallu du temps, c'est vrai

J'ai essayé de t'oublier avec une autre, c'est vrai

Mais tu étais toujours là

Tu as hanté mes jours, mes nuits, toutes mes pensées,

Je sais maintenant que c'est toi, seulement toi

Je sais maintenant que c'est toi, seulement toi

Laisse-moi une chance de te prouver que je suis celui qu'il te faut
Je veux être celui qui te fait rire, celui qui t'embrasse et te fait l'amour sur
un air romantique

Je veux être ton monde comme toi tu es devenu le mien

Laisse-moi te murmurer à l'oreille,

À quel point la vie sera belle

Si on est tous les deux.

On fera de grandes choses ensemble tu verras, si tu décides de prendre ma
main

Je sais maintenant que c'est toi, seulement toi

Je sais maintenant que c'est toi, seulement toi

Je t'en prie, dis-moi oui !

Je t'en prie, dis-moi oui ! »

Tandis qu'il chante, je jette un coup d'œil à Sophia. Je cherche dans ses yeux une explication, et lorsqu'elle me regarde, je lis de l'émotion et elle mime les mots « *c'est pour toi !* ». J'écoute les paroles attentivement. Landon a les yeux fermés. Est-ce qu'il sait que je suis là ? Je sens des larmes couler sur mes joues. C'est une très belle déclaration. Au fil de la chanson, j'ai le sentiment que nous ne sommes plus que tous les deux dans cette salle. Il n'y a plus qu'un projecteur sur lui et sur moi, tout le reste est baigné dans le noir. J'entends Jamie qui essaie de me ramener à la raison, mais c'est trop tard. Chaque mot m'a touchée en plein cœur, je lui appartiens.

12

Les derniers accords retentissent. Landon ouvre les yeux et son regard se pose sur moi. Il m'adresse un sourire timide, mais je suis incapable de réagir. Il doit bien voir que sa chanson m'a complètement bouleversée, mes larmes ne tarissent pas.

Je n'arrive toujours pas à y croire...

Il pose sa guitare, la foule est en ébullition, les applaudissements pleuvent. Ce nouveau morceau fait l'unanimité. Sophia pose sa main sur mon épaule et approche sa bouche de mon oreille.

— Alors, j'avais raison ? Tu ne regrettes pas d'être venue, hein ?

Je me contente d'un pincement de lèvres, les mots me manquent. Il est clair que Sophia avait tout manigancé et elle jubile de voir que l'effet de surprise a fonctionné.

Landon quitte maintenant la scène. La foule se disperse peu à peu. Je me sens un peu potiche tout à coup, je ne sais pas très bien ce que je dois faire. Est-ce que je dois le rejoindre dans les loges pour lui sauter dans les bras ? L'attendre ici ? J'ai tout simplement le trac. C'est bizarre, c'est comme si j'allais le voir pour la première fois. La boule au ventre, le corps qui fourmille, le cœur qui bat la chamade, tous les symptômes sont réunis comme pour un premier rencard. Je décide d'attendre dans la salle, Sophia rejoint le groupe, Zoé et Sean m'embrassent avant de partir. Je me rends compte que Jamie est parti sans que je m'en aperçoive, je lui dois des excuses, mais ça peut attendre. Andy me prend dans ses bras, me fait un baiser dans les cheveux et file à son tour.

Je me dirige vers le comptoir, je pense qu'un verre me fera le plus grand bien. Étant donné les circonstances, je me dis que c'est peut-être le moment de faire comme dans les films, ils se servent tous un verre de scotch dans les

moments critiques. Je pense que je suis en train d'en vivre un ! Je commande au barman qui me le sert avec de la glace, je le bois d'un trait comme je l'ai souvent vu faire. La brûlure de ce liquide me descend jusqu'au nombril. Je m'agrippe au comptoir et grimace.

Bon sang, c'est fort !

Lorsque j'ouvre les yeux, le barman en face de moi affiche son amusement tout en essuyant un verre. L'effet dissipé, je lui en demande un autre. Il me faut bien ça pour me donner du courage. Le deuxième finit de m'achever. Je pose le verre sur le bar et sens une présence derrière moi. Landon est à un mètre de moi et n'ose pas s'approcher davantage. Même si l'alcool m'enivre, je ne suis pas saoule au point de faire le premier pas. Aussi nous restons tous les deux ainsi, l'un face à l'autre, pendant ce qui me semble être une éternité. C'est dingue d'être aussi timides l'un comme l'autre ; si je n'étais pas aussi stressée, j'ironiserais la situation, mais je n'en mène pas large. Il brise le silence le premier.

— Tu es très belle ce soir.

— C'est une idée de Sophia, mais merci.

— Je penserai à la remercier.

Landon a retrouvé son assurance et vient s'asseoir près de moi. À mon grand regret, je reste toujours debout à cause de cette satanée robe ! Je me tiens juste au comptoir pour éviter de tomber. Le serveur lui pose un verre avec une serviette en dessous sans même qu'il ait à le demander, il connaît sans doute ses habitudes. Le silence s'installe à nouveau. Sophia m'appelle et me fait signe de venir un instant.

— Ce soir, je dors chez Billy, comme ça, vous serez tranquilles si vous voulez discuter ou pour autre chose...

Il faut voir sa tête à ce moment bien précis, avec son regard lubrique. Je me

mets à rire et la bouscule pour la charrier, elle fait mine d'avoir mal et m'embrasse avant de rejoindre Billy. Je les regarde partir, un dernier geste de la main et je retourne auprès de Landon. Je le fixe, en train de caresser le haut de son verre avec son index. J'ignore à quoi il pense, mais ça a l'air de le captiver. J'en profite pour prendre un autre verre, peut-être que l'alcool parlera pour moi. Je le bois à nouveau cul sec. Landon m'observe, stupéfait. Je tape le verre sur le bar et prends mon courage à deux mains.

— On va rester comme ça encore longtemps ? Ou tu vas finir par me parler ?

— C'est juste que... je ne sais pas comment m'y prendre.

Pour le mettre à l'aise, je m'approche de lui et me faufile entre ses jambes. Il pose une main sur mes fesses et mon corps s'électrise à son contact. Nous sommes maintenant l'un contre l'autre, ses yeux plongés dans les miens. Il chuchote :

— Je suis désolé.

— Moi aussi, je suis désolée. Je n'ai pas été très cool avec toi.

— Tu sais, ce soir-là à l'hôtel avec Nicole, ce n'était pas ce que tu crois. Je voulais me débarrasser d'elle, je ne pensais pas une seconde ce que je lui ai dit.

Ça y est, mon cœur chavire. Je m'avance vers ses lèvres et y dépose un baiser timide. Mais dès que ma bouche touche la sienne, il pose son autre main sur ma nuque pour me maintenir et m'offre le baiser le plus passionné qu'il m'ait jamais été donné de recevoir. Une fois qu'il met fin à notre échange torride, il me fait une proposition qui ressemble de près à une supplication.

— Je t'en prie, reste avec moi cette nuit.

Je me contente de hocher la tête en souriant.

Bien sûr que j'allais accepter.

Il appuie alors sa tête contre ma poitrine. Je glisse mes mains dans sa chevelure et, naturellement, y dessine de petits cercles. Il s'agrippe à mes hanches, comme si me sentir contre lui était un besoin vital. Je ferai tout ce qu'il voudra, mais quand je le vois ainsi, j'ai l'impression d'être face à un nouveau Landon, un Landon qui me plaît bien. Quelques minutes après, il se redresse, dépose un baiser dans mon cou.

— Et si on y allait maintenant ? me chuchote-t-il.

Le son de sa voix libère les papillons qui sommeillaient dans mon ventre. Je me contente de hocher énergiquement la tête et de lui offrir un large sourire pour lui donner mon approbation.

Lorsque nous sortons du *Sullivan Hall*, il pose sa veste sur mes épaules et siffle un taxi. Une fois à l'intérieur de la voiture, il m'invite à venir me blottir dans ses bras, ce que je fais sans me faire prier. Son odeur est toujours la même et elle m'exalte carrément. Je ferme les yeux et me laisse aller à le humer outrageusement. Landon resserre son étreinte et appuie son visage contre ma tête. Je ne saurais décrire le sentiment qui m'envahit à cet instant, mais *plénitude* est le mot qui me semble le plus approprié.

Le taxi nous dépose devant chez moi, mettant fin à ce moment plein de tendresse. Nous atteignons le premier étage quand, sans crier gare, il m'attire contre lui et me plaque contre le mur. Il me maintient les mains au-dessus de la tête et embrasse chaque centimètre de mon visage. Il descend ensuite dans mon cou. Sentir son nez dans le creux de mon épaule provoque une réaction immédiate dans mon entrejambe, ma respiration s'accélère. Il ne fait que m'embrasser et pourtant, je pourrais jouir là, dans ce couloir. Il m'allonge ensuite sur les marches et balade ses mains de haut en bas. Je tente de tirer sur ma robe au cas où quelqu'un nous surprendrait, mais Landon retire ma main, laissant échapper un « *on s'en fout* » entre ses dents serrées. Je suis totalement à sa merci, incapable de bouger ou même encore de réfléchir.

La lumière du couloir finit par s'éteindre, nous plongeant dans l'obscurité la plus totale.

Dieu merci !

Il nous faut quelques minutes pour nous y habituer. Je sens qu'il cherche à tâtons où poser ses mains, je ne peux m'empêcher de rire et lui aussi. Le rebord des marches me rentre dans les côtes, ce qui m'arrache une grimace, mais je ne veux en aucun cas interrompre ce moment, même si je ne sais pas jusqu'où nous sommes prêts à aller ; cette idée me terrifie, mais la poussée d'adrénaline compense largement.

Il descend le haut de ma robe en même temps que mon soutien-gorge, je me retrouve les seins nus et l'air frais qui les caresse les fait se dresser aussitôt. Son index passe sur chacun de mes tétons, je ferme les yeux. Lorsqu'il en prend un entre ses lèvres, le contraste de sa bouche chaude sur mon téton froid donne un mélange grisant. Mais au moment où il s'apprête à renouveler son opération avec l'autre, la lumière de l'escalier se rallume. Nous ne sommes plus seuls. Pas la peine de détailler nos expressions horrifiées, mais c'est dans des cas comme celui-là que je comprends que j'ai dépassé les limites. Je me relève d'un bond, remontant par la même occasion le bustier de ma robe.

Sans même nous concerter, nous nous regardons l'un l'autre pour vérifier que tout est en ordre, puis nous nous plaquons tous les deux contre le mur, l'air innocent.

Va savoir pourquoi !

Des pas résonnent dans les escaliers, et j'aperçois Madame Simons, la locataire du 4 C, une dame âgée qui vit seule. Nous la saluons poliment. J'ai l'impression qu'elle passe devant nous au ralenti, comme si quelque chose clochait. Je suis peut-être un peu parano, mais il est vrai que je n'ai pas l'esprit tranquille. Dès que nous entendons sa porte d'entrée claquer, nous lâchons un profond soupir. Et dans la seconde qui suit, nous explosons de rire.

En rentrant dans mon appart, nous sommes toujours aussi hilares en

repensant à la tête qu'elle a faite en nous voyant. Il nous faut quelques minutes pour reprendre nos esprits. Je pose alors sa veste ainsi que mon sur une chaise, et quand je me retourne, Landon est en train de me reluquer de ses yeux brûlants. Mon premier réflexe est de tirer à nouveau sur ce bout de tissu qui me sert de robe, puis je pose mes mains sur mon bustier, les croise ensuite sur mon ventre avant de les passer dans mon dos, bref, je ne sais pas très bien quelle position adopter devant un Landon avide de sensations. Il s'avance vers moi très lentement, ses yeux toujours rivés aux miens. Le rouge me monte aux joues et ma respiration est à nouveau haletante, pourtant il ne m'a pas encore touchée. Sans un geste, juste en approchant sa bouche de mon oreille, qui par moment frôle mon lobe, provoquant des frissons qui me parcourent l'échine, il susurre :

— On pourrait faire l'amour là ?

Il caresse la table dans le salon du bout des doigts.

— Ou là ?

Il me montre le sol de son index.

— Ton appart nous offre pas mal de possibilités.

Toutes ces propositions sont aussi tentantes les unes que les autres, mais l'imaginer me voir totalement nue me freine dans mon élan. Je ne suis pas ivre au point d'assumer mon anatomie en pleine lumière. Je lui fais donc une suggestion à mon tour.

— Et si nous allions plutôt dans ma chambre ? Le lit, c'est bien aussi ?

Il passe ses bras autour de ma taille avec un sourire laissant apparaître ses magnifiques dents blanches.

— Ah oui, t'es comme ça, toi ? Je m'en fous, ce sera où tu voudras.

Nous avançons dans le couloir jusqu'à ma chambre, toujours enlacés, ce qui nous vaut de taper contre les murs tout en continuant à nous embrasser.

Nous arrivons enfin dans ce qui va être le théâtre de nos ébats incandescents. Plongés dans l'obscurité de la pièce, avec seulement un halo de lumière provenant de l'extérieur, nous ne sommes plus que bouches et langues qui s'entremêlent. Il me retourne pour descendre le zip de ma robe, dégrafe mon soutien-gorge et me pousse sur le lit. Je devine qu'il est en train d'ôter son tee-shirt et je l'entends déboutonner son jeans. Lorsqu'il vient me rejoindre, je sens sa peau chaude contre moi. Il lève alors le bras pour allumer ma lampe de chevet.

Oh mon Dieu !

J'arrête son geste, je ne veux pas qu'il me voie. Je passe ma jambe au-dessus de lui et me retrouve à califourchon sur son ventre. Je l'embrasse à nouveau, ça lui suffit pour oublier ce qu'il s'apprêtait à faire. Et c'est tant mieux. Mes seins frottent son torse au rythme de nos baisers. Je sens son érection s'appuyer sur ma culotte, je suis déjà si humide. Ses mains se baladent de ma nuque à mes fesses, il s'arrête quelques secondes pour passer ses doigts sur mes vertèbres, j'en frissonne. Il me bascule alors sur le lit, se mettant à son tour au-dessus de moi. Il s'approche de mon oreille et me parle à voix basse :

— Je veux embrasser chaque centimètre de ta peau.

L'entendre me parler ainsi me rend littéralement dingue. Je ferme alors les yeux pour savourer chaque seconde. Il commence par mon front pour descendre sur mon nez, mes joues, ma bouche et mon menton. Il continue par mon cou puis entre mes seins, je me déhanche sous ces contacts sur ma peau, incline au plaisir. Du bout de sa langue, il lèche lentement un téton puis l'autre, c'est tellement bon ! On peut dire qu'il sait faire monter la pression comme personne. Il poursuit sur mon ventre et s'arrête un instant pour me lécher le nombril.

C'est bien la première fois qu'une langue rentre là.

Mais j'en redemande. C'est le moment qu'il choisit pour me retirer le seul vêtement que je porte encore. Ma culotte ayant rejoint le reste de nos affaires sur le sol, il écarte mes jambes. Je pense savoir ce qu'il s'apprête à faire, et

me tortille, impatiente, mais c'est mal le connaître, mes soupirs d'envie ne pourront rien y changer. Il s'approche dangereusement de mon entrejambe, mais choisit de poser ses lèvres sur ma cuisse. Le désir prend alors totalement possession de mon corps. Il descend alors vers mon genou puis ma jambe. Si j'étais un peu plus audacieuse, je prendrais sa tête entre mes mains et la collerais sur mon sexe, là tout de suite ! Mais comme ce n'est pas le cas, je me contente de le supplier mentalement pour qu'il mette fin à ma torture.

Mais il continue de déposer des baisers sur mon autre jambe jusqu'à remonter *enfin* vers l'endroit où je fantasme qu'il pose sa bouche. Pour me faire languir jusqu'au bout, il embrasse d'abord le haut de mon sexe, puis quand je sens enfin sa langue, un cri guttural m'échappe. C'est tout ce que j'attendais. Il accompagne ses petits cercles sur mon clitoris d'un doigt en moi, il ne peut s'empêcher de faire une remarque lorsqu'il me pénètre.

— Tu es déjà tellement prête à me recevoir.

Ces paroles me font rougir, et comme s'il pouvait le voir, j'attrape un coussin pour me cacher le visage. Il poursuit alors son assaut, sa langue danse toujours sur mon clitoris et il ajoute maintenant un deuxième doigt à son intrusion. Commence alors un va-et-vient qui me rapproche rapidement de l'orgasme. Je voudrais éviter de jouir de cette manière, j'essaie de l'attraper par les épaules pour l'arrêter à temps, mais il se raidit et n'est visiblement pas décidé à s'arrêter. Il m'oblige à le dire.

— Arrête maintenant ou je vais... Je...

Mais c'est trop tard, il m'emporte dans des cieux que je ne connais pas, toujours plus haut, toujours plus fort. Je ferme les yeux, incapable de me contrôler. J'émet des cris qui ressemblent plus à des hurlements et mords mon oreiller pour tenter de les étouffer.

Quand c'est terminé, il vient à ma rencontre et me retire le coussin du visage. Il ne cache pas son sourire vainqueur. Quant à moi, je suis encore sous le choc de cet orgasme sans précédent. Il me laisse me remettre de mes émotions et je l'entends déchirer l'emballage d'un préservatif, puis au bruit de plastique, je suppose qu'il est en train de le dérouler sur son membre. Il

revient se placer entre mes jambes, son sexe à l'entrée du mien.

— Et si nous commençons le deuxième round ?

Je souris et l'attrape pour l'attirer contre moi. Alors que nous nous embrassons, il s'enfonce en moi. Je lui mords le lobe de l'oreille puis parsème son corps de baisers. Il suffit de quelques va-et-vient pour l'entendre crier à son tour « Là ! Là ! Là ! » et qu'il finisse par s'effondrer sur moi. Il faut dire que nous étions tellement excités l'un et l'autre que ça ne pouvait pas durer une éternité.

Nous restons dans cette position de longues minutes, et sans m'en apercevoir, mes doigts dansent sur son dos pour le caresser. Sa respiration s'apaise et redevient régulière. Je n'ose pas bouger, je crois qu'il s'est endormi. Je l'embrasse une dernière fois dans les cheveux avant de rejoindre à mon tour le royaume des rêves.

Je rêve de sa bouche sur la mienne, il a ce sourire séducteur qui illumine son visage et les cheveux en bataille, mais j'ai chaud, trop chaud, ce qui m'empêche de profiter pleinement du moment. J'essaie de me découvrir, mais je n'y arrive pas, quelque chose fait obstacle. Je finis par ouvrir les yeux, le soleil a envahi la chambre. Je me tourne alors, Landon est toujours là. Il a une jambe posée sur mes cuisses et son bras sur mon ventre. Je comprends pourquoi j'avais si chaud, ma peau est carrément moite sous ses membres. Avant d'essayer de le faire bouger, je reste quelques minutes à l'observer. Même en dormant, ses traits sont parfaits. On dirait presque qu'il sourit, il semble si détendu. Ma main me démange de le caresser, mais j'ai peur de le réveiller. Le plus doucement possible, j'arrive à me défaire de son emprise.

Je me dirige rapidement vers mon placard pour enfiler quelque chose, mais lorsque je l'ouvre je me souviens que Sophia a planqué toutes mes fringues.

Je vais la tuer !

J'attrape quand même une culotte.

Tout n'est pas perdu !

Puis je pique le tee-shirt de Landon qu'il a laissé sur le sol. Je regarde l'heure, il est à peine 06 heures 30, j'ai encore un peu de marge. Je prends d'abord une douche pendant laquelle je ne peux m'empêcher de repenser à cette folle nuit. Je suis tellement perdue dans mes pensées que j'ouvre la bouche sans m'en apercevoir et bois la tasse, ce qui me vaut une quinte de toux interminable. Il est temps pour moi de sortir !

Je récupère mon téléphone pour envoyer un message à Sophia, il faut qu'elle me dise où elle a planqué mes affaires avant que je parte. Je me dirige alors vers la cuisine, prépare le café puis fouille dans les placards à la recherche de trucs pour le petit-déjeuner. Je tombe sur un paquet de céréales ; il me semble que Sophia l'a acheté pour Billy, ça fera l'affaire. Je dépose tout ce que j'ai trouvé sur le plan de travail. Je prends ensuite un mug pour me servir du café quand j'entends la porte d'entrée claquer. Je me penche, pensant que c'est Sophia qui rentre, mais il s'agit de Landon, une expression indéchiffrable sur le visage. J'avance de quelques pas pour qu'il me voie et quand ses yeux croisent les miens, ses épaules s'affaissent et ses traits se détendent.

— Quelque chose qui ne va pas ?

— Rien, j'ai cru que tu étais partie.

— Pour aller où ?

— Je ne sais pas... Laisse tomber, c'est nul.

Je feins de ne pas y attacher d'importance, mais j'ai ce fourmillement au creux de l'estomac que je connais trop bien maintenant qui m'indique le contraire.

Il avait peur que je sois partie.

S'il n'était pas en face de moi, je ferais peut-être la danse de Sarah dans *Love Actually* quand elle s'apprête à passer la nuit avec Karl. Mais je me

contente de lui proposer du café pour passer à autre chose. Comme je m'en doutais, il préfère les céréales de Billy. Nous prenons place autour de la table du salon, l'un en face de l'autre, sans un mot. Seul le bruit des tasses, des verres et des cuillères se fait entendre. Ce silence m'opprime, je lui pose la première question qui me passe par la tête.

— Tu as prévu quelque chose ce matin ?

Quelle cruche !

Je préfère replonger mon nez dans mon mug. Mais par courtoisie, je pense, il termine d'avaler sa cuillère de céréales et me répond :

— Non. On ne répète que cet après-midi, je suis donc libre tous les jours jusqu'à 14 heures. Et toi ?

Dois-je y voir un message subliminal ? Je me contente de sourire et de dire :

— J'ai mon cours avec Jason, et ensuite, je file bosser au café.

— Oui, j'en ai vaguement entendu parler par Sophia. Et ça se passe comment ?

— C'est un peu difficile, mais je progresse doucement.

Il se contente de hocher la tête et nous poursuivons notre petit-déjeuner sans bruit, comme deux empotés. Je prends alors mon mug pour le ramener à la cuisine, mais quand j'arrive à sa hauteur, il attrape le bas du tee-shirt que je porte, qui, soi dit en passant, lui appartient. Il s'approche de moi, pose sa bouche dans mon cou et me dit :

— Mon tee-shirt te va plutôt bien, peut-être même mieux qu'à moi.

Son souffle, quand il prononce ces mots, me chatouille, et je ne peux réprimer un sourire. Dès qu'il commence à m'embrasser dans la nuque, je pose ma tête contre son épaule et ferme les yeux. Mais lorsqu'il passe ses

mains sous mon haut et s'apprête à les poser sur mes seins nus, j'ouvre les yeux aussitôt et me retire de son étreinte. Je vois bien son air surpris, j'essaie de temporiser sa réaction en lui offrant un sourire gêné. Mais l'incompréhension est encore lisible sur son visage.

— Je ne peux pas, je suis désolée, pas comme ça.

Il ouvre ses mains pour accompagner ce qu'il va dire.

— J'ai du mal à te suivre... Ça ne t'a pas gênée cette nuit ?

— Oui, parce que nous étions dans le noir. Tu ne peux que me deviner dans l'obscurité, mais là, comme ça, c'est différent...

Je lui montre d'un geste du bras la pièce complètement lumineuse pour accompagner mes propos. Je sais que ça peut paraître stupide, mais c'est comme ça, je fais un blocage. Il semble cependant rassuré par ma remarque.

— Ah, c'est donc ça. Mais tu n'as pas à te cacher de moi. Allez, viens là.

Je ne bouge toujours pas, alors il s'approche. Il m'attire tout contre lui et m'embrasse à nouveau, et ce contact semble provoquer chez lui des envies qu'il ne peut contrôler. Il repasse ses mains sous mon tee-shirt, j'essaie de le laisser faire, mais c'est plus fort que moi, je ne peux pas. Je le pousse à nouveau et file dans la chambre. Je m'en veux de me comporter ainsi, mais je ne me contrôle pas.

Mon téléphone émet un bip, c'est un message de Sophia. Elle me révèle enfin où sont mes habits. Je cours dans sa chambre, prends juste ce dont j'ai besoin, pour le reste on verra ce soir. Alors que je retourne dans la mienne, j'entends Landon qui s'affaire dans la cuisine. Je suis sûre qu'il me déteste, rien que d'y penser ça me file la nausée. Je finis de me préparer et prends mon sac. Quand j'entre dans le salon, il est appuyé contre le mur, les mains dans les poches. Je n'ose pas m'approcher, il garde la tête baissée. Je n'insiste pas. Je suis devant la porte d'entrée quand je l'entends m'appeler.

— Mag, attends.

Je m'arrête aussitôt. Il s'approche de moi et pose ses mains sur mes hanches.

— Je suis désolé, d'accord ?

Il cherche mon approbation dans mon regard.

— Moi aussi, je suis désolée...

— On se revoit quand ?

— Je ne sais pas... Ce soir ?

— Tu me rejoins au *Sullivan Hall* ?

— Entendu. Tu as juste à claquer la porte en partant.

Je suis sur le point de partir quand je l'entends dire :

— Tu ne m'embrasses pas ?

Ces derniers mots me font fondre, je fais donc marche arrière et lui donne un baiser timide avant de m'éloigner pour de bon, cette fois. Mon sac sur l'épaule, je déambule dans les rues jusqu'à la salle de danse, l'esprit ailleurs.

Je repense à ce début de journée si particulier. Je ne sais pas si Landon sera assez patient pour me laisser le temps de m'habituer à lui et à tout ce que ça comporte pour moi. Je ne suis pas le genre de nana qu'il a l'habitude de côtoyer. Je ne suis pas entreprenante en matière de sexe et je peux être chaude si je veux, mais dans le noir et avec un peu d'alcool dans le sang. Est-ce que ça va lui suffire ? J'en doute...

Je rentre dans l'immeuble, le dos rond. J'ai l'impression de porter un lourd poids sur mes épaules. Lorsque j'arrive dans les vestiaires, je suis ma routine habituelle : je sors mes affaires et range mon sac dans le casier, puis j'attends que les autres sortent pour pouvoir me changer. Je ne peux m'empêcher de laisser traîner une oreille quand je reconnais la voix de Nicole.

— J'te jure ! C'est une copine qui m'a appelée hier soir pour me le dire ! Elle pense qu'il la chantera ce soir de nouveau, alors pas question que je loupe ça.

J'entends Lindsay lui répondre :

— Non, mais tu as trop de chance ! C'est tellement romantique. C'est le rêve de toutes les nanas ! Un mec qui t'écrit une chanson !

Je ne peux pas croire ce que j'entends. Je peux me tromper, mais les chances sont minces. Nicole croit que Landon lui a écrit une chanson. Quand je me repasse sa phrase dans ma tête, je jubile. Elles viennent d'égayer ma journée ! Lorsqu'elle apprendra que c'est à moi que s'adresse cette chanson, je veux être là pour prendre sa tête en photo. Alors que j'imagine la scène, elles passent devant moi, s'arrêtent un instant, échangent un regard et explosent de rire, même moi je sais pourquoi. Je les imite, ce qui les stoppe net. Nicole en a perdu sa bonne humeur.

— Et on peut savoir ce qui te fait rire ?

Je me lève alors à mon tour.

— T'inquiète, tu le sauras bien assez tôt.

Puis je leur tourne le dos pour aller me changer. Je les entends encore marmonner en quittant la pièce. Je rejoins ensuite tout le monde dans la salle.

Jason nous rassemble tous autour de lui.

— Bonjour tout le monde, j'ai une annonce à vous faire. Est-ce que le nom de Cassie vous dit quelque chose ?

Les messes basses vont alors bon train, certains disent « oui » d'autres « non ». Là, comme ça, je ne vois pas. C'est alors que Jason met en marche la chaîne hi-fi. Une chanson retentit, effectivement elle me dit bien quelque chose, le titre c'est *Me & U*, un morceau plutôt connu. Il l'interrompt et poursuit :

— Cassie doit faire quelques dates dans plusieurs festivals pour cette chanson. Elle a donc besoin de deux danseurs et trois danseuses. On va bosser la chorégraphie, on lui montrera le premier rendu dans une heure et elle reviendra jeudi pour voir le deuxième et donner sa réponse.

Tout le monde est emballé par cette idée, moi y compris. Après les échauffements habituels, Jason nous fait asseoir et nous montre la chorégraphie.

J'adore !

Je m'y vois déjà. C'est exactement pour ça que j'aime danser. Je me mets à rêver que je suis choisie et m'imagine sur la scène avec Cassie, mais quand je croise les yeux de Nicole, je redescends vite sur Terre. Je ne m'attarde pas et regarde à nouveau en direction de Jason. Une fois qu'il a terminé, il tape dans ses mains et nous nous mettons rapidement au travail.

Je crois que je connais les paroles de la chanson par cœur à force de recommencer les enchaînements encore et encore.

Lorsque Cassie passe le pas de la porte, ce n'est plus le moment de râler, il faut rester concentrée. Jason remet le morceau et chacun essaie de donner son maximum pour avoir sa chance. Elle applaudit quand nous avons terminé. Tic et Tac ne peuvent pas s'empêcher d'aller la saluer avant de partir.

Mais quelles lèche-cul celles-là !

Je lève les yeux au ciel puis file aux vestiaires. Alors que je suis en train de sortir mon sac du casier et d'attendre que les autres s'en aillent, j'entends Lindsay et Nicole rire dans le couloir et quand elles entrent, Nicole s'arrête près de moi.

— Tu ne penses tout de même pas que tu as une chance d'être prise, chérie ?

— Et pourquoi pas ?

— Tu n’as pas le niveau et tu ne l’auras jamais.

— Eh bien, c’est ce qu’on verra !

Puis je file sous la douche. À mon retour, elles ne sont plus là. Je m’habille tranquillement en ressassant les paroles de Nicole. Je rêve de l’attacher à une porte et de la frapper encore et encore ! Je me mets à grincer des dents tellement elle me sort par les yeux.

Lorsque je m’apprête à sortir, Cassie et Jason sont toujours dans la salle en train de discuter, j’ai envie d’y prêter une oreille attentive, mais ça pourrait jouer en ma défaveur s’ils me surprenaient. Alors que j’arrive à l’entrée de l’immeuble, je crois reconnaître une voix, celle de Nicole. Je sors et c’est bien elle au bas des marches, je ne vois pas à qui elle parle, mais je l’entends.

— Tu es venu me chercher ? C’est bien la première fois. Je pensais venir te voir ce soir. Mais j’adore les surprises !

Elle minaude devant quelqu’un, mais je n’arrive pas à voir de qui il s’agit, même si j’ai un doute. Mais elle m’offre une vue imprenable sur Landon quand elle fait un mouvement avec ses cheveux pour les ramener dans son dos. J’ai aussitôt une boule au ventre en les voyant tous les deux, car j’ignore comment je dois interpréter sa présence ici. Je sais que c’est elle qui lui a sauté dessus, mais vu comme je l’ai repoussé ce matin, et la confiance que je lui ai faite, le doute s’immisce tout doucement.

13

Landon me voit alors dans l'encadrement de la porte. Sans un mot pour Nicole, il enlève simplement les bras qu'elle a posés sur ses épaules et s'avance vers moi. Il prend mon visage entre ses mains et me donne un baiser d'une profonde tendresse.

— Tu me manquais, dit-il, ses yeux dans les miens.

En entendant ces mots, je manque de tomber à la renverse, mais je me contente de lui sourire niaisement. On dirait qu'il n'y a que nous, pourtant Nicole est bien là. Je pose mes mains sur celles de Landon et lance un coup d'œil dans la direction de cette dernière. Sa réaction est celle que j'attendais : elle vient de prendre vingt ans en vingt secondes, sa bouche est grande ouverte et ses yeux écarquillés. Mon regard accroche le sien, je n'y vois aucune animosité, peut-être parce qu'elle est toujours sous le choc. Landon me ramène à la réalité en me prenant la main et en dévalant les escaliers. Il n'a ni un mot, ni un regard pour elle ; moi je me contente d'un haussement d'épaules en guise d'excuses, mais aussi de victoire. À mon avis, elle me laisse juste un peu de répit, je n'en ai pas fini avec elle. Je ne me retourne même pas pour voir si elle est toujours au même endroit, je suis trop bien dans le creux de l'épaule de Landon. Nous déambulons dans les rues jusqu'au café, il a décidé de m'accompagner, et je ne peux qu'être ravie de cette délicate attention. Je sens pourtant que quelque chose le tracasse et je crois deviner ce que c'est, mais je serais bien trop contente s'il décidait de ne pas aborder le sujet. J'ai évidemment parlé trop vite. Il s'arrête en chemin et me place face à lui.

— Mag, tout est cool entre nous ?

Si c'est une entrée en matière, elle est plutôt déconcertante.

— Euh... Oui, je crois. Pourquoi cette question ?

— Je ne sais pas... Ce matin... La manière dont tu m'as repoussé... La façon dont on s'est dit au revoir... C'était bizarre.

Ah, nous y voilà ! Il a ressenti mon malaise, la chose que je redoutais le plus. D'un autre côté, c'est signe qu'il fait attention à moi et cette pensée me réchauffe le cœur. Mais je ne sais pas trop quoi lui répondre.

— Écoute, je te l'ai déjà dit, ça n'a strictement rien à voir avec toi.

Parler de ça en pleine rue me gêne un peu, on pourrait nous entendre et je n'en ai pas spécialement envie. Je jette un rapide coup d'œil autour de nous, les gens ne semblent pas nous prêter attention. Il cherche mon regard avant de poursuivre :

— Tu fais un blocage ? Mais qu'est-ce qu'il t'est arrivé pour que tu sois comme ça ?

— Y a rien à savoir. Je ne serai jamais une Nicole ! Tout ce que je te demande, c'est d'être patient. Je ne suis pas une fille entreprenante et il me faut du temps pour accepter de me mettre nue devant quelqu'un, c'est aussi simple que ça.

— Ce n'est pas ce que je te demande ! Mais je sens bien qu'il y a quelque chose derrière tout ça, j'aimerais juste que tu m'en parles pour que je puisse essayer de comprendre un peu mieux.

— Je t'assure, il n'y a rien à dire.

Mon corps se tend et il le sent. Il me prend alors dans ses bras, dépose un baiser sur mon front et finit par ajouter :

— J'espère juste qu'un jour tu me feras suffisamment confiance pour te confier à moi.

— Sincèrement, je ne crois pas, en tout cas, pas sur ça.

Sa déception est palpable. Mais ça ne regarde que moi et je ne veux plus

m'épancher là-dessus.

Nous reprenons la route, main dans la main, jusqu'au café. Ce simple geste signifie beaucoup pour moi malgré l'atmosphère un peu tendue à cause de notre échange, mais lorsqu'il est temps de nous séparer, il suffit d'un baiser pour que tout s'envole.

— Tu viens toujours me voir jouer ce soir ?

— Oui, je passerai juste à mon appart pour me changer et puis je viens après.

— Super, à ce soir dans ce cas.

— À ce soir.

Nous nous embrassons une dernière fois et je le regarde partir. Même sa démarche est parfaite !

J'ai à peine le temps d'ouvrir la porte qu'Andy me saute dessus.

— Je vous ai vu tous les deux à travers la vitre ! Alors, vas-y, raconte.

— Bien le bonjour Andy. Bien sûr que oui, je vais te raconter, mais tu me laisses d'abord me changer, hein ?

— Fonce ! Pendant ce temps, je prépare le café.

Quand je reviens, il est assis dans un box, deux tasses fumantes devant lui. Il est vraiment prêt à tout pour savoir ! Je lève les yeux au ciel en grimaçant et m'installe. Je lui raconte tout en détail et ne lésine pas quand nous abordons le passage sur Nicole.

— T'aurais dû prendre sa tête en photo !

— Tu parles, quelques minutes auparavant, je rêvais encore de voir l'expression de son visage, et quand ça s'est enfin produit, j'étais super mal pour elle.

— Tu ne vas pas te sentir coupable ? On parle de Nicole, là !

— Je sais... Mais la manière dont ça s'est passé me met mal à l'aise.

— Qu'est-ce qu'il ne faut pas entendre... Transpose la situation une minute. Crois-tu qu'elle se serait gênée, elle, peut-être ?

— La connaissant, certainement pas.

— Eh bien alors ! Savoure ! À présent, tu es avec Landon.

— Oui, oui, je suis heureuse. J'ai juste toujours du mal à réaliser, c'est tout.

— L'amour triomphe toujours à la fin.

— Wôw ! Wôw ! Wôw ! Ne nous emballons pas, tu veux ? Landon et moi, on vient à peine de se retrouver. Et c'est la première fois qu'on passe une journée normale, donc on va attendre avant de parler d'amour, OK ?

— Oui, t'as raison.

Sur ces belles paroles, nous nous mettons au travail. Nous préparons les tables et nous adonnons à nos tâches quotidiennes. La seule chose qui change, c'est que je suis la cible des moqueries d'Andy, il trouve que j'ai la tête dans les nuages et ne se gêne pas pour me le faire remarquer. Je dois reconnaître que Landon occupe toutes mes pensées jusqu'à me déconnecter de la réalité, et ça se ressent dans mon travail.

Au moment du coup de feu, je m'attire les foudres des clients, les obligeant à répéter plusieurs fois leurs commandes. Andy prend pitié et m'envoie derrière le comptoir. Ce n'est pas bien mieux, mais j'essaie de me ressaisir. Je n'y peux rien, mon esprit est ailleurs. Au même moment, Jamie entre. Je prends une profonde inspiration.

Comment cela va-t-il se passer ?

Je danse d'un pied sur l'autre lorsqu'il s'approche.

— Salut, Magdy.

Je l'accueille avec un sourire, peut-être que ça va l'attendrir.

— Coucou.

Son ton est glacial, mais comment l'en blâmer ? Je file en cuisine chercher son plat habituel, le mets dans un sac en papier avec sa bouteille d'eau. Il scrute tous mes mouvements sans un mot, son visage est si... fermé. Mon cœur bat tellement fort dans ma poitrine qu'il pourrait presque l'entendre. Au moment d'encaisser, je fais le premier pas.

— Jamie, je... je suis désolée.

Il soupire, comme si ces mots étaient ceux qu'il redoutait. Je continue dans mon mea-culpa :

— Je ne voulais vraiment pas que ça se passe comme ça.

Il me fixe, mais son regard est vide, sans émotion. J'ai en face de moi un Jamie que je ne connais pas, il me ferait presque peur. Je fais tout de même une dernière tentative.

— On pourrait peut-être...

Mais il m'interrompt :

— Ne me dis surtout pas qu'on pourrait être amis.

C'est exactement ce que j'étais sur le point de dire, mais je me ravise. Il sort un billet de 10 \$ de sa poche, le pose sur le comptoir et s'en va. Je reste là un moment, seule avec ma culpabilité. Pendant tout ce temps, j'ai essayé de ne pas le faire souffrir, mais de toute évidence, c'était peine perdue. Je lui ai fait du mal et je m'en veux pour ça. Andy s'approche de moi et pose sa main sur mon épaule.

— T'en fais pas, il s'en remettra.

Dans un soupir, je lui réponds :

— Je l’espère...

Je préfère me remettre au travail, ça m’évitera de trop y penser. Je dois me rendre à l’évidence, c’était inévitable.

Au cours de l’après-midi, Sophia et Zoé viennent boire un café. Nous nous retrouvons tous les quatre et j’ai le sentiment que ça fait une éternité que ça n’était pas arrivé. Je sais bien qu’elles ne sont pas venues juste pour une simple tasse de café, elles sont là pour jouer les pipelettes et c’est aussi pour ça que je les aime. J’appellerai mes amies restées de l’autre côté de l’océan ce soir ; j’ai hâte de voir leurs têtes.

Je n’ai pas le temps de l’ouvrir qu’Andy commence à raconter toute l’histoire à ma place, ce qui lui vaut trois paires d’yeux qui le fusillent. Il lève les mains en guise de reddition. Cette fois, c’est moi qui leur détaille ce qu’il s’est passé, sans oublier, une fois encore, le passage le plus important : Nicole. Les filles applaudissent quand je leur explique la tête qu’elle a faite en nous voyant. Sophia s’empresse alors de me demander :

— Alors ça y est ? On peut dire que vous êtes un couple ?

— Euh... On n’a pas formalisé les choses, mais je pense que oui.

Ma réponse les fait glousser. Bernie interrompt notre conversation :

— Les enfants, je ferme demain. Le comptable vient et je pense que je devrais en avoir pour la journée. Considérez ça comme un jour de repos.

Andy et moi échangeons un coup d’œil complice. Alors ça, c’est une sacrée nouvelle ! En plus, il y a longtemps que je n’ai pas eu une journée de repos. Il faudra quand même que je pense à répéter pour ma séance de jeudi et sur une journée entière, je devrais réussir à trouver le temps. Mais avant tout, repos. Les filles finissent par partir et nous reprenons le travail.

Entre deux tasses de café, je propose à Andy de m’accompagner ce soir

pour voir jouer Landon. Et, fidèle à lui-même, il accepte. Andy est un mec formidable, toujours partant pour sortir et de bonne compagnie.

La journée s'achève enfin. Je rentre et, avant de me préparer, me connecte avec Lily et Charlotte. Cette dernière est à une de ses soirées pour son travail, mais heureusement pour moi, Lily est là. Elle me connaît tellement bien qu'il lui suffit de voir ma tête pour comprendre. Je tiens tout de même à tout lui dire dans les moindres détails.

— T'es prête ?

— Mag... Continue encore une seule seconde à me faire languir et je traverse l'Atlantique à la nage pour te botter les fesses !

— OK ! OK ! Ça va... Landon m'a écrit une chanson et il l'a chantée sur scène devant tout le monde hier soir.

Heureusement que nous échangeons par webcam parce que je pourrais attendre encore longtemps une réponse de sa part. Elle ouvre et ferme la bouche à plusieurs reprises, comme un poisson sorti de son bocal, à la recherche d'air.

— Ta tête vaut de l'or ! je ris.

— Wouah ! Putain ! Toi, t'es à New York, le futur Bon Jovi t'écrit une chanson et moi je suis dans un patelin où même la couverture réseau a du mal à passer. Voilà, je suis jalouse.

— Comme dirait Carrie Bradshaw : « ne ressens que ce que tu dois logiquement ressentir, de la jalousie ! ».

— Garce.

Sa répartie déclenche alors un énorme fou rire ; des moments qui n'appartiennent qu'à nous et dont je ne me lasserai sans doute jamais.

— En tout cas, je suis très heureuse pour toi, ma chérie. Je crois que depuis toutes ces années, je ne t'ai jamais vue aussi heureuse. Et même si ça doit être à des milliers de kilomètres de nous, le principal, c'est ce sourire niais sur ton visage.

— Merci ma biche. Tu sais que ce que tu penses compte toujours à mes yeux et la distance ne pourra rien y changer.

— Je le sais bien, ne t'en fais pas.

— Bon, faut que j'y aille.

— Bien. La prochaine fois, Charlotte sera là alors essaie de nous présenter ton Kurt Cobain !

— Promis. Mais d'ici là, tâche de trouver mieux ! Parce que... être une Courtney Love, sans façon !

Je ferme enfin mon ordinateur et file à la salle de bain.

Quand j'en sors, je me dirige vers la chambre de Sophia où sont restées toutes mes affaires, mais, alors que je m'apprête à sortir, je vois une robe dans sa penderie qui crie mon nom. J'hésite, puis finis par me dire qu'elle ne m'en voudra pas si je la lui pique. Elle m'attire sans doute parce qu'elle est noire.

Forcément !

Je l'enfile et comme je la trouve un peu courte, j'ajoute un legging pour cacher mes jambes. En revanche, j'adore son décolleté ! Je l'accessoirise d'une grosse ceinture marron à la taille et mets mes bottes assorties. Pour ajouter un peu de couleur, je choisis mon sautoir à l'aspect or et les créoles qui vont avec. J'ondule mes cheveux et essaie de faire quelque chose avec le maquillage. Le résultat ne me paraît pas trop mal, mais les yeux d'Andy seront le verdict final.

J'entre dans le salon quand j'entends sonner.

Voilà le verdict !

Je lui ouvre et il me reluque sans vergogne de la tête aux pieds. Il grimace quand il aperçoit mon collant noir, ce que je pressentais, mais son clin d'œil valide tout de même l'ensemble. J'attrape ma veste en sky marron et nous voilà partis.

Une fois au *Webster Hall*, j'ai une boule à l'estomac. Je suppose que c'est toujours comme ça, l'angoisse des premiers rendez-vous. J'inspire profondément et Andy me prend par la main pour m'inviter à entrer. Il s'éclipse ensuite vers le bar et je rejoins Sophia. Lorsqu'elle me voit approcher, elle reconnaît tout de suite sa robe et elle m'offre un large sourire en signe d'approbation.

— Tu es splendide, claironne-t-elle. Je suis presque jalouse, elle te va mieux qu'à moi.

— Arrête de dire des bêtises.

Les lumières s'éteignent, signe que le concert commence. Mes mains sont moites, je n'arrête pas de triturer nerveusement mes doigts. Tout le monde prend place sur scène et Landon arrive en dernier. Dès que je l'aperçois, ma boule à l'estomac remonte aussitôt dans ma gorge. Il est simplement vêtu d'un tee-shirt bleu ciel et de son éternel jeans, mais cette couleur fait ressortir son teint hâlé et je fonds complètement. Qu'est-ce qu'un mec comme lui a bien pu me trouver ? Moi, la fille la plus banale qui soit. Ce qu'il m'arrive me semble irréel. Les premières notes résonnent et me sortent de ma rêverie.

Andy ne tarde pas à nous rejoindre avec trois bières. Pendant le concert, Landon m'a offert quelques sourires et regards, me faisant rougir à chaque fois. Mais mon ami Andy s'est chargé de faire le serveur ce soir, m'amenant au fil de la soirée des verres de plus en plus alcoolisés et qui ont considérablement favorisé à me détendre.

Le groupe s'apprête à quitter la scène quand la foule scande « *la chanson, la chanson !* ». Je comprends alors qu'elle demande celle que Landon m'a écrite. Il ne cache pas sa surprise et se tourne vers les musiciens qui haussent

les épaules à leur tour, montrant eux aussi leur étonnement. Il me regarde ensuite comme pour me demander l'autorisation. J'ai la même réaction que le reste du groupe et finis par hocher la tête pour l'encourager à la jouer. Je dois bien reconnaître que je ne suis pas contre le fait de l'entendre à nouveau. Il prend alors sa guitare et s'assied sur un tabouret. Je ferme les yeux et bois chacune de ses paroles, elles me font incontestablement le même effet qu'hier soir et je crois qu'elles me le feront toujours. Quand la chanson touche à sa fin, je rouvre les yeux et croise le regard de Landon qui observe la transe dans laquelle je suis grâce à ses mots. Il m'offre alors son plus beau sourire et un clin d'œil avant de quitter la scène.

Avec Andy, nous décidons de patienter au bar. Sophia va prévenir Billy et nous rejoint. Je cherche dans la foule qui se dirige vers la sortie si j'aperçois Nicole, mais je pense qu'elle a eu son compte pour la journée. C'est alors que je sens la main de Landon sur ma nuque, qui me fait aussitôt frissonner. Je me retourne et il pose directement ses lèvres sur les miennes. Lorsque je fais face à mes deux acolytes, ils ont tous les deux le même regard attendri.

— Ça vous dit de poursuivre cette soirée au 40/40 ? nous proposent simultanément Landon et Billy.

Je me tourne vers Andy pour lui demander ce qu'il en pense.

— Évidemment ! C'est parti !

Landon me prend la main. J'adore le sentiment que ce simple geste me procure.

— Tu es très belle ce soir. Très bon choix, cette robe.

— Merci, bredouillé-je timidement.

Aussitôt, il se met à rire.

— Qu'est-ce qu'il y a de si drôle ?

— Rien, ou alors juste toi. Tu es belle, inutile d'être gênée et de rougir.

Accepte simplement le compliment, ajoute-t-il tout en m'embrassant tendrement sur le front.

Comme si c'était aussi facile !

Nous arrivons enfin au club où nous n'avons aucune peine à entrer, les garçons sont des habitués, depuis le temps. À l'intérieur, ils se dirigent tout droit vers le reste du groupe, Landon ne m'a toujours pas lâché la main, ce qui me fait sourire quand je le remarque. L'alcool est déjà sur la table et le reste de la bande ne nous a pas attendus pour commencer. Landon me tend un verre, mais dès que j'y trempe les lèvres, je ne peux m'empêcher de fermer les yeux et serrer les paupières tellement c'est fort. Je crois reconnaître du gin, mais je ne sais pas avec quoi il a été agrémenté, on ne sent que l'alcool. Ce n'est pas grave. Je suis d'humeur à faire la fête ce soir.

Lorsque les premières notes de *Closer* de Ne-Yo résonnent, j'attrape Andy et file sur la piste sans tarder. Je me laisse guider par le rythme et ferme les yeux en imaginant qu'un jour, c'est pour un mec comme lui que je danserai.

Je m'y vois déjà !

Lorsque je les rouvre, Landon me dévore d'un regard attendri, je lui fais signe de me rejoindre, mais cette idée a l'air de l'horrier. Je lui souris en haussant les épaules et continue de faire ce que je fais le mieux : danser.

Après plusieurs chansons, nous décidons d'aller nous désaltérer. Nous continuons dans la même lancée avec ces cocktails à base de gin, je commence déjà à ressentir leurs effets !

— Tu viens ? me hurle Sophia pour tenter de se faire entendre par-dessus la musique.

— Où ça ? lui rétorqué-je tout aussi fort.

— Aux toilettes ! mime-t-elle en faisant de gros yeux pour que les autres n'entendent pas.

Je lève les yeux en riant et la suis sans me faire prier davantage. C'est bien un truc de nanas.

Il faut toujours qu'on y aille en groupe !

J'en profite pour respirer l'air qui est bien plus frais dans le couloir. Lorsque nous revenons, il y a un attroupement autour de notre table. Je me hisse sur la pointe des pieds pour regarder ce qu'il s'y passe, mais les gens me barrent la vue. Nous nous rapprochons et j'entrevois Nicole en plein show devant Landon. Je pressentais qu'elle ne lâcherait pas l'affaire aussi vite ! La moutarde me monte au nez ; en temps normal, j'aurais quitté le club, mais l'alcool fait couler du courage dans mes veines. Que j'abandonne la partie lui ferait trop plaisir et j'ai une autre idée en tête. Cette fois, j'ai envie de jouer moi aussi et l'ivresse aidant, je serais capable de déplacer des montagnes. Je reconnais *Dale don dale*, c'est exactement ce qu'il me faut. Je pousse les personnes qui me font barrage et me dirige vers Landon et Nicole d'un pas déterminé. Quand il me voit, je lis de la panique dans ses yeux. Je me mords la lèvre et le regarde de la manière la plus sexy qui soit.

En tout cas, c'est ce que j'espère.

Il me suffit d'un coup de bassin pour envoyer Nicole valser.

Je crois qu'elle ne l'avait pas vu venir, celle-là !

J'entends des cris tout autour de moi qui m'encouragent à poursuivre et je suis bien décidée à aller jusqu'au bout. Je tourne autour de Landon et viens me placer devant lui, mes fesses collées à son entrejambe, je me déhanche le plus lentement possible tout en regardant Nicole pour lui montrer à qui elle a affaire. L'espace d'une seconde, les paroles de Jason me reviennent à l'esprit : « *Elles ont ce que tu n'as pas, la confiance en soi. Observe-les, je suis convaincu qu'elles pourraient beaucoup t'apporter* ». À l'occasion, je le remercie. Je continue mon petit manège, je descends et puis remonte, les mains de Landon cramponnées à mes hanches. Je les saisis et les fais glisser sur mon corps, je pose ma tête sur son épaule tout en continuant de me balancer. Les personnes qui nous entourent sont en totale ébullition, tout comme nous, et c'est exactement ce que je désirais. Je me tourne enfin pour

le prendre dans mes bras et l'embrasse le plus passionnément possible. Lorsque je le regarde, je vois bien qu'il est complètement hébété par ce qu'il vient de se produire. La musique s'achève et les applaudissements retentissent, je cherche Nicole, mais elle n'est déjà plus là.

J'espère qu'elle a compris, cette fois.

Un mec vient me porter un verre, c'est un pote de Landon dont le nom m'a échappé. Il me tape sur l'épaule et hurle au-dessus de la musique :

— Tu lui as cloué le bec, à la Nicole ! Je crois que c'est la première fois que je vois ça ! En tout cas, bravo !

Je lui souris pour le remercier. Landon est toujours sans voix et son silence m'inquiète. Je suis sur le point de lui demander ce qui ne va pas, mais Andy et Sophia me sautent dessus et il me laisse à leur étreinte.

— Eh ben dis donc ! Heureusement que j'étais là parce que si on me l'avait raconté, jamais je ne l'aurais cru. Mais qu'est devenue la Magdy que je connais ? Réflexion faite... Laisse-la où elle est, je préfère largement celle-ci ! me charrie Andy.

— Et dire qu'il n'y a pas si longtemps... J'ai été obligée de te supplier ici même pour te voir danser et ce soir, tu nous as offert un de ces shows ! Quant à Nicole, elle peut aller se rhabiller. C'est moi qui te le dis. D'ailleurs, à l'heure qu'il est, elle doit sans doute courir derrière son amour-propre qui s'est pris une sacrée claque. Félicitation ma belle, ton audace a fini par payer, m'encourage Sophia.

Je les remercie distraitement, bien trop occupée à observer Landon par-dessus l'épaule d'Andy. Ses potes viennent le taquiner gentiment sur ce qui vient de se passer, il sourit, mais je sens bien que ce n'est qu'une façade. L'euphorie du moment a laissé place à l'angoisse. Je dis à Andy et Sophia que je vais rentrer. Je prétexte la fatigue de la journée, mais je suis bien consciente que la couleuvre a du mal à passer, tant pis, je fais comme si. Je m'avance vers Landon et lui parle à l'oreille pour lui dire que je vais me coucher, il propose de me raccompagner, ce que j'accepte sans hésiter.

Nous sortons du 40/40 et il reste distant, il a les mains dans les poches et les yeux rivés au sol, il laisse un vide entre nous. Nous avons quelques mètres à faire avant de rejoindre une rue où nous pourrions attraper un taxi. Je décide de briser ce silence bien trop pesant à mon goût.

— Je suis désolée pour tout à l'heure.

Il relève alors la tête.

— Pourquoi tu dis ça ?

— Parce que... parce que c'était puéril. J'aurais jamais dû faire ça. Je me suis comportée comme une idiote...

Il me prend par le bras pour me stopper dans mon élan.

— J'ai trouvé ça très bien, moi.

— Ben alors, pourquoi t'es comme ça tout à coup ? J'ai bien vu que tu as changé de comportement après mon « show ».

— C'est vrai... mais ce n'était pas parce que ça m'a déplu, au contraire.

— Ben alors pourquoi ?

— Ce matin, tu m'as dit que tu n'étais pas une Nicole et ce soir, tu te comportes comme elle, avoue que c'est assez surprenant.

Effectivement, je me souviens très bien l'avoir évoqué.

— C'est vrai. Je ne sais pas pourquoi j'ai fait ça, mais c'était plus fort que moi. Dès qu'elle est dans les parages, je ne me contrôle plus.

— Oh, je sais très bien ce que tu as. Tu es atteinte d'une maladie très connue... ça s'appelle la jalousie.

Il me regarde avec son air satisfait, mais ses mots me font aussitôt réagir.

— Moi ? Jalouse ? Non, jamais de la vie !

— Allez, admets-le.

— C'est toi qui interprètes les choses de travers ! Je ne suis pas jalouse.

Je crève de jalousie, mais ça, je ne lui avouerai jamais.

Plutôt mourir !

Je sais d'avance que ça flatterait exagérément son ego.

Jusqu'à ce que nous atteignons le bout de la rue, il continue de me charrier en répétant toutes les deux minutes « *jalouse* » « *jalouse* ». Puis finit par en rire. Landon siffle un taxi qui nous emmène devant mon immeuble.

— Tu veux rester avec moi cette nuit ?

— Oh oui, plus que tout.

Quand nous montons à mon appart, je ne peux m'empêcher de sourire lorsque nous passons à l'endroit où, hier, madame Simons nous a surpris.

En arrivant chez moi, je propose à Landon de se mettre à l'aise le temps que je prenne une douche.

— Je peux venir avec toi ?

Je refuse catégoriquement, il n'insiste pas. Je vais dans ma chambre et réfléchis devant mon armoire à ce que je vais bien pouvoir porter pour dormir.

C'est la panique !

D'habitude, je dors en culotte, mais je ne sais pas pourquoi, ça me semble impossible avec lui dans les parages. J'opte alors pour un débardeur gris et un legging noir. Une fois que j'ai ce qu'il me faut, je file dans la salle de bain.

À mon retour, Landon est en caleçon sur mon lit. Je déglutis ; décidément je ne m’y ferai jamais. En revanche, lui n’est pas du tout emballé par ce que je porte et ne cache pas son dégoût.

— Tu veux me faire croire que tu dors comme ça ?

Je hausse les épaules, un brin vexée.

— Ben, oui, pourquoi ?

— Mais tu vas mourir de chaud !

— Dis pas de bêtises.

— Mais si j’éteins la lumière, je pourrai te les enlever.

— On verra. Pour l’instant, tiens-toi tranquille.

Je me glisse sous la couette et il en fait autant. C’est bizarre de se retrouver tous les deux aussi calmes. Les fois précédentes, nos habits virevoltaient dans les airs et il me jetait sur le lit pour finir par me faire l’amour. C’est une grande première qui nous impressionne tous les deux, comme si nous ne savions pas comment faire. À cette pensée, j’esquisse un sourire que je tente de cacher sous la couverture, mais il le remarque.

— Qu’est-ce qui te fait rire ?

— Nous.

— Sois plus claire, s’il te plaît.

— Eh bien, c’est la première fois qu’on se couche tous les deux comme ça. D’habitude, c’est beaucoup plus...

— Débridé ?

— Oui, on peut dire ça.

— Je pensais la même chose, mais il n'est pas trop tard.

Il éteint la lumière et se place sur moi. Il fait ce que j'adore par-dessus tout chez lui : il me chuchote à l'oreille :

— Tu danseras à nouveau comme ça pour moi ?

— On verra...

— Comment ça ?

— Si t'es sage.

— Mais je suis toujours sage !

Il commence alors à me chatouiller partout, ce qui me fait éclater de rire, je me débats, mais il est bien plus fort que moi. Lorsqu'il s'arrête enfin, je suis complètement essoufflée. Il approche ses lèvres des miennes.

— J'aime ce son.

Puis il finit par m'embrasser. J'oublie aussitôt l'allégresse du moment pour ne me concentrer uniquement sur sa bouche. Je glisse mes mains dans ses cheveux et lui rends son baiser. Dans la seconde qui suit, mon débardeur se retrouve au pied du lit et mon soutien-gorge ne tarde pas à le rejoindre. Il s'attaque ensuite à mon legging et ma culotte, pour me laisser dans le plus simple appareil. Il promène sa bouche sur ma peau et je garde une main dans ses cheveux pour l'encourager à poursuivre. Je sens que mon corps est déjà prêt à l'accueillir. Il s'allonge près de moi et fait descendre sa main lentement vers mon point le plus sensible. Il approche son visage du mien et au même moment, je sens son doigt entrer en moi. Je ferme les yeux pour savourer son contact, je sais qu'il m'observe et l'entends parler à voix basse.

— Tu es belle. N'en doute jamais.

Le mélange de plaisir et de ces mots si doux dans sa bouche me font littéralement perdre la tête. Il devra se contenter d'un gémissement en guise

de réponse. J'aimerais pouvoir le toucher, lui offrir autant de plaisir qu'il m'en offre, mais je suis paralysée par la peur. La peur de le toucher, là. Je décide de verbaliser mes angoisses.

Pour une fois !

— Landon, j'aimerais... J'aimerais que mes mains te fassent connaître le plaisir que je ressens, comme toi quand tu me touches, mais je n'y arrive pas... Je ne peux pas. Pas tout de suite.

Il vient alors se positionner entre mes jambes et me dit doucement :

— Hey ! T'en fais pas. Tu me mets déjà dans un tel état que je pourrais jouir rien qu'en sentant tes mains sur moi. Alors si tu veux qu'on aille jusqu'au bout, il ne vaut mieux pas.

Malgré l'obscurité, j'arrive à déceler un sourire sur son visage. Mais il se veut tellement réconfortant que je lâche le soupir qui me pèse. Il pose à nouveau ses lèvres sur les miennes et je m'abandonne à ce baiser, déversant toute ma panique dans cet échange.

Tout ça me bouffe tellement la vie... Une larme perle sur ma joue. Je l'attrape au vol pour ne pas gâcher ce moment.

Il prend un préservatif sur la table de chevet et le déroule sur son érection. Il me tire doucement par le bras pour que je le chevauche.

Ça, je peux le faire !

L'espace d'un instant, je me sens en position de force, je lui mets les bras au-dessus de la tête. C'est à mon tour de déposer ma bouche un peu partout sur son corps. Je m'attarde dans son cou.

Il sent si bon.

Quand j'entame ma descente vers son torse, je suis surprise par la douceur de sa peau, je caresse sa chair parfaitement ferme et reviens vers son menton

pour terminer par ce que je préfère : lui mordiller le lobe de l'oreille. Je me balance sur son sexe et l'entends gémir. Imaginer que c'est moi qui lui fais cet effet me transporte. Je lui murmure à quel point c'est bon et il ne peut plus attendre une seconde de plus. Je le sens alors en moi, j'appuie mes mains contre ses pectoraux et il plaque les siennes sur mes fesses. Je commence tout doucement à monter et descendre, mais le plaisir monte de plus en plus, ce qui me fait aussitôt accélérer la cadence. Landon jure entre ses dents, il ne va pas tarder lui non plus à jouir et dans un dernier mouvement. Nous nous abandonnons.

Épuisée par cet orgasme, je pose ma tête sur son torse. Il commence à me caresser les cheveux. Je peux sentir son cœur battre et son rythme s'adoucit au fur et à mesure. Je l'entends alors chuchoter :

— Tu es mon Edelweiss.

Je me redresse rapidement car je n'ai pas bien compris.

— Je suis quoi ?

— Mon Edelweiss.

— Tu peux me dire pourquoi tu m'appelles comme ça ?

Je viens alors me blottir au creux de son épaule.

— Ma grand-mère maternelle était allemande, elle est venue se réfugier aux États-Unis avec sa famille pendant la Seconde Guerre mondiale. Sa fleur préférée était l'Edelweiss. C'est une fleur rare qui pousse dans les Alpes. C'est comme ça qu'elle m'appelait quand j'étais petit. Tu es ma fleur rare.

C'est tellement beau que mon cœur chavire, mais je préfère ajouter une touche d'humour pour ne pas créer de malaise et ne pas lui montrer que ça me touche bien plus que ce que je laisse paraître.

— Ça sonne plutôt bien.

Nous échangeons un dernier baiser avant de nous endormir dans les bras l'un de l'autre.

**

J'ai un peu froid, je remonte la couette, tâtonne à côté de moi à la recherche de Landon, mais ne le sens pas. J'ouvre les yeux, le jour m'éblouit. Je m'étire et quand je regarde dans le lit, il n'est plus là, ses affaires non plus. Je me lève d'un bond et me dirige vers la salle de bain : vide. Lorsque j'arrive dans le salon, personne. Je vérifie, mais sur la table, il n'y a pas de mot.

Il n'est pas parti comme ça, pas après cette nuit, si ?

Je suis submergée par la panique. Je repasse notre nuit en détail et tout ce que nous avons partagé hier soir, tout allait bien. Je l'aurais senti si quelque chose clochait. Je fais les cent pas nerveusement dans l'appartement à la recherche d'un indice qui pourrait me mettre sur une piste, mais rien ne me vient à l'esprit. Je suis dans l'incompréhension la plus totale. Je vais vite dans ma chambre récupérer mon téléphone, mais rien, pas d'appel ni de message. Je prends une profonde inspiration pour tenter de me calmer. Je m'assieds sur le canapé, les genoux repliés sous mon menton, le regard fixé vers la fenêtre. Perdue.

14

Je reste prostrée sur mon canapé, cherchant à comprendre pourquoi il a bien pu partir comme ça. Il avait certainement quelque chose à faire qui l'a obligé à s'en aller à l'aube, mais il aurait pu me laisser un mot, pas vrai ? Puis je me ravise, ça fait à peine deux jours que nous formons un « nous », il est peut-être encore trop tôt pour qu'il me rende des comptes. Je secoue la tête ; je dramatise trop. Toutefois, il faut que j'évacue cette tension qui engourdit tout mon être. Je file chercher mon iPod resté dans ma chambre. Je pousse la table basse et me mets à fond *Maniac*^[12] dans les oreilles. Je me sers du reflet de la fenêtre comme d'un miroir et déverse dans mes mouvements toute la frustration et l'angoisse qui m'habitent. Je m'agite au rythme de la musique, des perles de sueur glissant le long de mon dos. J'essaie de reproduire le célèbre déhanché d'Alex dans cette scène culte quand je le vois dans l'encadrement de la porte, les bras le long du corps, le regard ahuri. Je ne peux m'empêcher de sursauter et de pousser un cri de surprise. J'enlève aussitôt les écouteurs et tente de reprendre ma respiration lorsqu'il déclare :

— Quand je t'ai demandé de danser pour moi à nouveau, je ne pensais pas que tu exaucerais mon souhait aussi vite.

Je pose mes mains sur mes genoux pour retrouver mon souffle, et esquisse un sourire en entendant ces mots.

— Ça fait longtemps que tu es là ?

— Suffisamment pour avoir eu le temps de me rincer l'œil.

Je me redresse en mettant mes poings sur mes hanches et secoue la tête en signe de désapprobation.

— Je croyais que tu étais parti.

Son sourire satisfait s'efface tout d'un coup et il s'avance vers moi.

— Mais pourquoi j’aurais fait ça ?

— J’ai cru... Je pensais... Puis non, laisse tomber, je ne sais pas à quoi je pensais.

Je me dirige vers la cuisine pour préparer le petit-déjeuner.

— Non, vas-y, dis-moi.

Je lui tourne le dos en mettant le café dans le filtre.

— J’ai cru que c’était comme la dernière fois, c’est tout...

Il m’attrape alors par les hanches et me fait pivoter pour que je lui fasse face.

— Cette fois, c’est différent, d’accord ? Je suis juste sorti à la recherche d’une boulangerie française pour te ramener des croissants, mais la plus proche était plus loin que ce que je pensais, j’en ai profité pour acheter deux-trois bricoles et j’ai supposé que je te retrouverais au lit en rentrant. Je suis désolé si je t’ai laissé croire que...

Je pose alors mes lèvres sur les siennes comme pour mettre fin à ce malentendu. J’ai tout imaginé sauf ça. Son geste partait d’un bon sentiment et moi, j’ai imaginé n’importe quoi. J’ai soudain honte de ma réaction.

Quelle cruche...

Une fois la confusion passée, je mets en marche la machine à café et file rapidement sous la douche.

Quand je sors de la salle de bain, je l’entends m’appeler, mais sa voix semble provenir de ma chambre. Lorsque j’entre, la pièce me paraît très sombre tout à coup, je regarde alors en direction de la fenêtre et remarque de grands rideaux noirs très épais. Je cherche Landon et crois discerner sa silhouette assise sur le lit. Je m’avance, et sans attendre, il m’attrape par les hanches, me glissant entre ses jambes.

— J’ai pensé que, peut-être, si on recrée la nuit en journée, on pourrait alors faire l’amour à toute heure.

Son idée lubrique me donne le sourire, mais me touche aussi. Je passe mes mains dans ses cheveux et l’embrasse sur le front. Ce geste suffit pour qu’il nous bascule tous les deux sur le lit, ce qui provoque un gloussement de ma part. Lorsque je sens son visage près du mien, je lui confesse doucement :

— Merci. Vraiment... Merci pour tout.

C’est alors qu’il ajoute ces mots que me font chavirer :

— Ce serait plutôt à moi de te remercier de m’avoir laissé une seconde chance. Et je vais te prouver que tu n’auras pas à le regretter.

Ma première réaction est de le pincer et c’est sans appel que je l’entends crier.

— Aïe ! Pourquoi t’as fait ça ?

— Je voulais juste m’assurer que je n’étais pas en train de rêver. Que tu étais bien là et venais vraiment de dire ça.

— Il fallait simplement le demander, j’ai une manière beaucoup plus douce de te montrer que tout ça est bien réel !

Il met alors une main sur chacune de mes joues.

Je trouve ce geste si romantique !

Il pose sa bouche sur la mienne. Ses lèvres sont si douces. Il suffit de ce simple contact pour que la pression monte d’un cran, que l’air se charge en électricité et que mon corps se mette à trembler. Nos vêtements se retrouvent rapidement sur le sol. Il me redresse au bord du lit et me fait promettre de ne pas bouger. La peur de l’inconnu grandit en moi. Il m’écarte un peu plus les cuisses et vient s’agenouiller devant moi. Tout de suite, je comprends ce qu’il s’apprête à faire, mais j’essaie de me raisonner. Ce n’est pas possible que ce

soit ce que je crois ! Heureusement que nous sommes plongés dans l'obscurité car rien qu'à nous imaginer dans cette position, lui entre mes jambes et moi carrément ouverte à sa proposition, je rougis. Sans crier gare, je sens sa langue frotter contre mon intimité. Je laisse alors échapper un « *Oh ! Mon Dieu !* », c'est tellement différent de tout ce que j'ai pu connaître jusqu'à présent, si érotique. Mais lorsqu'il s'agit de trace de petits cercles sur mon clitoris, je suis totalement déconnectée. Je ne suis plus qu'un corps avide de plaisir. Il continue son assaut, m'emportant toujours plus haut, mais juste avant que j'atteigne l'orgasme, il s'interrompt.

— Lève-toi et ne bouge pas.

Il se place derrière moi et me fait basculer en avant sur le lit afin que je me retrouve à quatre pattes. Cette position me met mal à l'aise, mais pour lui, je veux dépasser mes craintes et m'offrir sans réserve. Il cherche désespérément un préservatif, puis revient se placer derrière moi. Il commence par poser ses mains sur mes hanches et me pénètre lentement, il m'attrape ensuite par les épaules pour m'attirer contre lui et prendre mes seins en coupe. Il entame alors un long va-et-vient, je sens que la jouissance est à portée de main. Il me mordille le lobe de l'oreille et lorsqu'il ajoute des caresses sur mon clitoris tout en conservant le rythme, les mots : « Abandonne-toi, Edel ! », me font perdre le contrôle et plus rien ne peut étouffer mes cris. Je me retourne d'un bloc, il replonge en moi et je lui siffle mon plaisir au visage. C'est pour lui l'élément déclencheur pour me rejoindre. Nous nous affalons sur le lit pour reprendre nos esprits. C'est bien la première fois que je prends mon pied de cette façon. Nous nous glissons ensuite sous la couette, dans les bras l'un de l'autre.

Landon commence à me poser tout un tas de questions sur ma vie et j'en profite aussi pour satisfaire ma soif de curiosité.

— Alors... Je viens de Waynesboro, en Virginie. C'est un endroit mortel où tout le monde se connaît et où il n'y a pas grand-chose à faire. La source principale de travail est une usine de métaux. Si tu t'en sors bien, tu te

retrouves dans les bureaux, sinon c'est à la chaîne. Mon père avait de grands projets pour moi là-bas, il y est contremaître, une fierté dans la famille. Donc, tu penses bien que le jour où je lui ai annoncé que je voulais devenir chanteur, sa réaction a été sans appel : il m'a fichu dehors, me raconte-t-il tout en me caressant doucement les cheveux, les yeux rivés au plafond.

L'imaginer son sac sous le bras, sans rien, quitter tout ce qu'il a toujours connu m'attriste tellement. J'essaie alors de changer de sujet.

— Tu as des frères et sœurs ?

— Oui. Une sœur, Selena, elle a huit ans de plus que moi. Elle est mariée au beau Brian, le fils prodigue, comme le surnomme mon père.

Une pointe d'amertume perce dans sa voix.

— Je suis bien ici, mais ma nièce, Dorothy, me manque. Je pense souvent à elle, et heureusement que l'on s'appelle. Ma mère et elle devraient d'ailleurs bientôt me rendre visite. Elle a dû tellement grandir.

Plus je l'écoute, plus j'ai le sentiment qu'il a oublié que je suis juste là et que j'entends la moindre de ses confessions. Je suis très surprise qu'il se soit livré aussi facilement.

— Et comment vous vous êtes rencontrés, avec Billy et le reste du groupe ?

— Ça, c'est un sacré souvenir ! rit-il. Quand j'ai débarqué à New York, il y a quatre ans, je n'avais pas un sou en poche. Mon cousin avait fait jouer ses relations et m'avait obtenu une piaule d'un pote à lui, mais c'était tellement sale, je devais cohabiter avec des cafards aussi gros que mon poing, j'étais donc prêt à tout accepter pour me tirer de là. J'ai d'abord travaillé pour un poissonnier. Je vidais les poissons. Et à côté, j'étais également coursier. Au fil du temps, je commençais à reconnaître les têtes. À l'époque, Billy bossait au service comptabilité d'une boîte de vente par correspondance. T'aurais dû le voir dans son costume, avec sa cravate, un vrai ringard ! On s'est mis à parler musique, puis très vite, on a commencé à gratter la guitare ensemble. Il

connaissait déjà Dave et Jim, avec qui il jouait de la musique lounge dans un pub sans prétention, où les habitués venaient davantage pour boire un verre après le travail qu'écouter de la musique. Alors on a commencé à répéter dans mon studio, mais mes voisins devenaient fous avec tout ce raffut, alors on a décidé de démarcher les bars pour pouvoir jouer notre musique. Et c'est comme ça que l'aventure du groupe a débuté.

— Et bientôt les Eagles Eyes seront sur tous les murs de Broadway ! m'exclamé-je, impressionnée par ce récit.

— En attendant que ce jour arrive, si tu me parlais un peu plus de toi, hum ?

Je me livre donc à mon tour sans gêne. Je lui explique ce que font mes parents dans la vie, évoque mon frère aîné et notre relation quasi inexistante. Je lui raconte aussi mes déboires à l'école à cause de mon physique ingrat, ce qui le fait mourir de rire, évidemment. Et c'est avec émotion que je lui révèle que pour moi, venir aux États-Unis était un rêve de gosse. Être danseuse en était un également, mais je n'aurais jamais cru que je pourrais réaliser les deux. Du moins, je suis en bonne voie.

Les confidences sur l'oreiller prennent alors une tout autre tournure.

— Et tu as eu beaucoup de relations en France ? m'interroge-t-il.

C'est *la* question qui revient à chaque fois. On sait que l'autre a un passé, pourquoi vouloir savoir ce qu'il a fait avant qu'on le connaisse ? Mais on s'obstine à demander coûte que coûte.

— Tu veux savoir avec combien de garçons j'ai couché ?

— Euh... C'était juste pour faire la conversation, ajoute-t-il innocemment.

— Avec toi, trois.

— Seulement trois ?

Sa surprise est évidente, pourtant je ne lis aucune trace de moquerie dans son regard.

— Oui oui, trois. Pourquoi ? Tu as couché avec combien de filles, toi ?

À ce silence, je comprends qu'il y en a un sacré paquet.

— OK ! Je vais te poser la question différemment. Pour combien d'entre elles as-tu eu des sentiments ?

— Est-ce que Wendy, du cours élémentaire, ça compte ?

Sa réponse me fait rire.

— Si tu veux !

— Alors, je dirais trois aussi. J'étais fou amoureux de Samantha, on avait quinze ans, ça a duré le temps d'un été, mais j'en garde un bon souvenir ; puis Lynn, au lycée. C'était pendant notre dernière année, on s'est séparés après le bal de promo parce qu'elle allait à l'université en Californie et que moi, je restais en Virginie. Nous savions très bien tous les deux que la relation à distance ne fonctionnerait pas, et voilà.

— OK. Une dernière question et après, je te laisse tranquille.

— Une dernière !

— Pour tes conquêtes sexuelles, tu te situerais dans quelle fourchette : vingt à trente ? Trente à quarante ? Ou pire, cent à deux cents ?

— Je ne sais pas, je ne les ai pas comptées.

— Mais à la louche comme ça, tu dirais combien ?

— Mais pourquoi tu veux savoir ça ?

— Je te l'ai dit, moi... et puis tu as piqué ma curiosité.

— OK ! Alors, je dirais plus de cinquante.

Je suis contente qu'il ne puisse pas me voir parce que, dès que j'entends ce chiffre, mon sourire s'efface et ma gorge se noue.

Cinquante !

J'ai tout de suite la pression. Je n'ai connu que trois misérables relations intimes, et même s'il y en a une que je voudrais rayer de ma vie, elle compte aussi puisqu'elle explique le fiasco que je suis au lit aujourd'hui. Lui, à l'inverse, a couché avec un tiers de l'État de New York. Je ne pourrai jamais rivaliser avec toutes ces filles. Je le sens me bousculer avec sa hanche.

— Hey, arrête ! Je peux t'entendre penser.

Il est préférable de changer de sujet.

— Tu veux faire quoi maintenant ?

— Je suis sûr que tu as une petite idée...

— Quoi ? Encore ?

— Je pensais au petit-déjeuner, mais on peut rester encore ici, si ça te fait plaisir !

— Dis pas de bêtises. Allez, debout.

Il part le premier, me laissant m'habiller tranquillement. Je ne tarde pas à le rejoindre, nous petit-déjeunons calmement et je découvre une nouvelle facette de lui, un Landon rieur. Il trouve toujours un truc pour faire le pitre et comme je suis bon public, ça marche assez bien.

Pendant qu'il prend sa douche, je décide de m'installer devant la télé. Mais lorsqu'il revient, seulement vêtu d'une serviette autour de la taille, je le détaille avec insistance de la tête aux pieds, impossible de faire autrement. J'ai du mal à avaler ma salive et à détacher mon regard de son torse bronzé et magnifiquement sculpté. Et visiblement, mon insistance le met mal à l'aise. Il

balbutie quelques mots en se grattant la tête :

— Il n’y a plus de gel douche...

Je lui souris et file en chercher dans ma chambre. Je le retrouve devant la salle de bain, lui donne le flacon et ai droit à un tendre baiser en échange.

Il me fait littéralement tourner la tête !

Je retourne au salon et tombe sur un vieil épisode de *Gossip Girls*.

Ça fera passer le temps.

Une fois propre, Landon vient s’installer près de moi, passe son bras autour de mes épaules et fixe l’écran. Apparemment, le programme ne lui plaît pas et il se met à râler.

— Ne me dis pas que tu aimes ces trucs-là ?

Je prends le parti d’en rire.

— Ben quoi ? Je suis une fille, donc j’aime les trucs de filles.

— Développe un peu, pour voir !

— Tu n’as qu’à constater par toi-même. Tous les DVD sous la télé sont à moi. J’aime tout ce qui est romantique. J’adore les films où l’héroïne est la plus moche du lycée, mais finit par être un vrai canon, et le beau gosse tombe amoureux d’elle, bien entendu. Je suis une fan des *happy ends*, même si mon film préféré se termine mal.

— Laisse-moi deviner... *Le Temps d’un Automne* ?

Je me redresse aussitôt, le regardant avec stupeur. Je suis tout bonnement sidérée qu’il ait pu deviner mon film favori.

— Je t’ai eue ! J’ai dit ça en voyant la boîte vide ouverte sur le meuble.

Je lève les yeux au ciel en me rallongeant de tout mon poids sur la banquette.

Ma naïveté me perdra...

— Désolé Ediel, mais c'était trop tentant.

Ce petit surnom me fait frissonner, il va falloir que je m'y habitue ! Et quand je repense à sa signification, je chavire complètement. Je ne me laisse pas démonter et joue la fille vexée en lui lançant un regard en coin, mais il rit de plus belle.

— Arrête de te moquer de moi !

— Alors arrête de faire ta moue boudeuse.

J'attrape le coussin juste à côté de moi et le lui envoie en plein visage, il ne s'y attendait pas et le reçoit de plein fouet ! Cette fois, c'est moi qui explose de rire devant sa mine contrite. Il se jette alors sur moi et commence à me chatouiller, je me contorsionne, tente de me dégager, mais tout ce que je réussis à faire, c'est tomber du canapé en entraînant Landon dans ma chute, et nous rions à l'unisson. Il se place alors au-dessus de moi, ses yeux plongés dans les miens.

— Qu'est-ce que tu as envie de faire ?

— Tu ne dois pas rentrer pour te préparer pour les répétitions ?

— C'est ce que tu veux ?

— Bien sûr que non, mais on n'a pas le choix.

— On a toujours le choix. Ne bouge pas.

Il se redresse et va chercher son téléphone sur la table. Je me rassieds sur le canapé et il vient près de moi. Avant de composer le numéro, il me dit :

— Regarde et admire.

Il se racle la gorge et prend une voix un peu enrouée.

— Luis, salut c'est Landon. Je ne pourrai pas venir cet après-midi. Ma gorge me fait un peu mal, je préfère préserver ma voix pour ce soir, mais je serai là en fin de journée.

Je n'entends pas ce que son interlocuteur lui répond. Mais le voir faire son cinéma me fait glousser. Il met alors son index sur ses lèvres pour me faire comprendre que Luis pourrait m'entendre. Je pose ma main sur ma bouche et me pince le nez pour éviter de rire à nouveau. Il finit par raccrocher.

— Et voilà, le tour est joué. Allez, prends tes affaires, on sort !

— Pour aller où ?

— Peu importe, mais si on reste là, je ne réponds plus de rien.

Je souris, mais le prends tout de même au mot. Je fais juste une halte rapide pour me maquiller un peu dans la salle de bain, puis j'attrape et mon blouson pour partir je ne sais où.

En déambulant dans les rues, Landon aborde un sujet qui semble lui tenir à cœur, *la* chanson.

— Je voulais savoir si ça t'a dérangée que je chante ma composition hier soir ?

— Euh... Non... Pourquoi ça devrait m'ennuyer ?

— Eh bien... Parce que je l'ai écrite pour toi, et si je l'ai chantée sur scène, c'était parce que je savais que ce serait la seule occasion pour moi que tu l'entendes, mais je ne m'attendais pas à ce qu'on me la réclame à nouveau hier.

Sa franchise me fait chaud au cœur, mais cette confession me met mal à l'aise, au point de ne pas savoir quoi répondre. Je décide d'ignorer la

première partie de sa révélation et me concentre sur la fin.

— Oui, j’ai vu ta tête et celle du groupe quand les gens l’ont réclamée, mais je la trouve très jolie, et son côté acoustique lui donne un charme supplémentaire, ce serait dommage d’en priver ton public, non ?

— Je vais y réfléchir et en parler avec les gars. Mais si j’ai composé ce morceau, c’est en pensant à toi, à nous. Je ne sais pas si j’ai envie de le partager, j’avais envie de garder l’intimité de ce que ça représente.

— Tu pourras toujours me la chanter en privé. Si tu t’inquiètes qu’elle perde de sa superbe à force d’être fredonnée, alors rassure-toi, ce ne sera jamais le cas. Personne ne ressentira la même chose que moi quand je l’entends. C’est promis.

C’est à mon tour de le faire rougir. J’ai envie de rire à le voir aussi mal à l’aise, mais je me contente de lui déposer un baiser sur la joue et nous continuons de marcher main dans la main en silence.

Finalement, nous passons la journée à nous balader. Nous montons au sommet de l’Empire State Building, je profite de ce panorama fantastique, et discrètement, prends Landon en photo en faisant semblant d’être intéressée par la vue. Il me suffit d’un cliché, que j’envoie aussitôt à Lily et Charlotte.

En début d’après-midi, après une halte pour grignoter un hot-dog, nous prenons le métro pour que Landon me fasse découvrir Brooklyn. Il m’emmène dans le quartier de Williamsburg puis dans Smith Street. Le changement de décor au fil des rues ou des quartiers est impressionnant. Dans Smith Street, on dirait que, architecturalement, le temps s’est arrêté. Tous les immeubles sont en briques rouges, ce qui change de l’acier et du verre de l’île de Manhattan. C’est à se demander si nous sommes toujours à New York !

J’ai adoré cette escapade, cependant il est temps de rentrer. Nous passons par le pont de Brooklyn à notre retour. Nous nous y arrêtons un long moment pour admirer le coucher de soleil. C’est à couper le souffle ; des reflets orangés se déversent sur l’Hudson. Landon intercepte alors un couple de passants.

— Excusez-moi... Ça ne vous ennuie pas de nous prendre en photo, s'il vous plaît ?

L'homme sourit et saisit le téléphone qu'il lui tend. Landon m'attire contre lui et le touriste immortalise le moment où il m'embrasse sur le front pendant que je ris aux éclats.

Magnifique !

Épuisés par notre périple, nous arrêtons un taxi. Landon sort avec moi et nous restons un long moment à nous embrasser avant de nous séparer. Il est temps pour lui de rejoindre son groupe pour répéter, et moi, je dois bosser la chorégraphie de Cassie pour demain. Je décide d'appeler Bernie, s'il a terminé avec le comptable, il me laissera peut-être utiliser le café pour travailler. Il me dit qu'ils devraient avoir fini d'ici une demi-heure.

Parfait !

Sur le trajet, je glisse mes écouteurs dans mes oreilles, à la recherche de la chanson qui reflète mon état d'esprit. *Only You* de 112 me paraît parfaitement appropriée. Je me dirige d'un pas léger, le cœur en apesanteur, vers le café. Lorsque j'arrive, Bernie serre la main d'un homme, je suppose qu'il s'agit du comptable. Dès que j'entre, il me dévoile une mine fermée et s'accoude au comptoir. Je pose ma main sur son épaule, le faisant sursauter. Il était tellement absorbé par ses pensées qu'il ne m'a certainement pas entendue arriver.

— Bernie, ça n'a pas l'air d'aller.

— Je viens de faire les comptes avec monsieur Werber, et les résultats ne sont pas bons...

Il parle d'une petite voix et semble carrément au bout du rouleau.

— C'est si grave que ça ?

— Si je n'arrive pas à redresser la barre, je vais devoir me séparer d'un

membre du personnel, voire deux, je ne sais pas. Et encore, ce n'est même pas sûr que ce soit suffisant...

— Ta dette s'élève à combien, au juste ?

— 50 000 \$... !

— Wôw !

— Oui, comme tu dis. J'ai fait plusieurs crédits et j'ai déjà hypothéqué ma maison. J'ai tout essayé pour éviter ça, mais là, je ne vais pas avoir le choix. Ce café, c'est tout ce qu'il me reste...

— Ne t'en fais pas Bernie, il doit bien y avoir une solution.

— On a retourné le problème dans tous les sens avec le comptable, mais je crois bien que je me dirige vers l'inévitable.

— Rentre chez toi te reposer et demain, on en discute avec Andy. Il a toujours de bonnes idées, on verra ce qu'il en pense.

— D'accord, mais je ne veux pas trop l'ébruiter pour le moment, on ne sait jamais... J'ai envie de croire qu'un miracle peut encore se produire. Même si je commence à perdre espoir.

Je le regarde partir, l'air complètement abattu. Il me fait de la peine, Bernie est tellement gentil avec tout le monde, il ne mérite pas ce qui lui arrive. Je reste un moment à regarder par la porte, réfléchissant à tout ça. J'ai bien une idée, mais je voudrais en parler avec Andy, on verra ça demain. Cette soudaine pensée me rend ma bonne humeur et je crée mon espace pour me mettre à l'œuvre.

Vers 21 heures, je coupe la musique et range les tables. Je ferme le café et rentre me préparer pour rejoindre Landon au *Sullivan Hall*. Cette fois, je pars seule, et comme d'habitude, j'arrive en retard, le concert a déjà commencé. Je

retrouve Sophia à sa place habituelle. Nous les écoutons avec attention, les yeux pleins d'étoiles. Bon, là, c'est clair, on ressemble à deux groupies.

Je secoue la tête et me reconcentre sur Landon, sur ses superbes lèvres qui articulent chaque mot avec beaucoup de sensualité.

Lorsque le concert touche à sa fin, la même scène qu'hier se reproduit. Je me demande alors ce qu'il a décidé. Cette fois, Landon est plein d'assurance. Il s'installe et entonne les premières notes. Je crois que, même s'il la jouait dix fois d'affilée, je serais incapable de m'en lasser. Elle me fait exactement le même effet que la première fois. Je m'autorise un instant à regarder autour de moi pour voir la réaction des gens qui m'entourent, ils paraissent tous captivés, certains ont même la bouche ouverte, d'autres s'enlacent tendrement. Il ne fait aucun doute que cette chanson doit être ajoutée à leur répertoire.

Lorsque le morceau se termine, nous attendons quelques secondes que la foule se dissipe avant de rejoindre les garçons dans les loges. Landon est assis dans un fauteuil, son tee-shirt gris porte des marques de transpiration au niveau du col, il a une serviette en éponge dans la main et les cheveux en bataille.

Il est super mignon comme ça aussi !

Dès qu'il m'aperçoit, il se lève et vient vers moi.

— Alors Edel, comment c'était ?

Sophia, restée à côté de moi, fronce les sourcils quand elle l'entend m'appeler ainsi. Je le fais également à mon tour, en secouant légèrement la tête pour qu'elle n'insiste pas. Elle hausse alors les épaules et rejoint Billy, assis lui aussi un peu plus loin. Je me concentre à présent uniquement sur Landon. Il passe ses bras autour de ma taille et m'embrasse. Mais il est pressé de connaître mon avis.

— Alors ?

— C'est très bien, comme toujours.

Il dépose alors un baiser sur mon front et me prend la main pour qu'on aille s'asseoir sur le sofa. Il m'attire sur ses genoux, mais je choisis de m'installer à côté de lui, je ne connais pas très bien ses amis et ne suis pas très à l'aise avec les démonstrations d'affection en public. Il me jette un regard en coin, je pose ma main sur la sienne en lui adressant un sourire timide pour lui assurer que tout va bien. Commence alors un long débriefing sur le concert de ce soir, la manière de jouer de chacun, ce qu'ils pourraient améliorer. Un des musiciens, je crois qu'il s'agit de Dave, le revit tellement qu'il se lève et mime la guitare électrique pour montrer à Jim quel passage il devrait revoir. À le regarder faire, je ne peux m'empêcher de sourire. Une fois que tout a été passé au crible, ils proposent de finir la soirée au 40/40. Mais pour moi, pas question de sortir, demain je dois être en forme.

Landon se penche et me chuchote au creux de l'oreille :

— Ça te tente ?

Je lui réponds aussi à voix basse pour que personne ne puisse entendre :

— Non, demain je dois me lever tôt. Mais vas-y, toi.

— Je vais rentrer avec toi, alors.

— Mais si tu veux aller boire un verre avec tes potes, ne change pas tes habitudes pour moi, on se verra demain.

— Tu es sûre ?

— Certaine.

— Comme tu voudras. Tu me laisses t'accompagner jusqu'au taxi ?

— Évidemment !

Il me sourit et me presse la cuisse de sa paume.

Il est évident que la déception de me coucher seule ce soir est manifeste, on s'habitue vite au confort de partager son lit, mais je refuse de faire partie de celles qui s'agrippent à leurs petits amis et passent le plus clair de leur temps à leurs basques. J'ai besoin de ma liberté et il a droit à la sienne. Même si au début d'une relation on n'a pas envie de se détacher l'un de l'autre, et que l'autre devient le centre de l'univers, j'ai besoin de passer du temps sans lui pour créer le manque pour lui comme pour moi.

Landon me fait signe d'y aller, je salue tout le monde d'un revers de la main et nous sortons. Alors que nous marchons jusqu'au carrefour où je prendrai un taxi, il me redemande à plusieurs reprises si je suis vraiment sûre de vouloir rentrer seule, mais la réponse est toujours la même : « *oui* ». Lorsque la voiture s'arrête, je reste appuyée contre la portière, sa bouche scellée à la mienne. Quand je tente de monter, il encadre mon visage de ses mains et m'embrasse langoureusement une dernière fois. Je m'installe et le chauffeur démarre, je me retourne pour le regarder par la vitre arrière de la berline et quand il disparaît de mon champ de vision, je reprends alors ma place tout en laissant échapper un soupir de frustration.

Je l'ai bien cherché !

Je ne me souviens plus à quel moment j'ai pensé que me séparer de lui le temps d'une soirée était une bonne idée, mais je regrette déjà cette idée. J'ai envie de faire demi-tour et de passer avec lui chaque instant qu'il voudra bien m'accorder. Je suis sur le point de demander au taxi de le faire puis me ressaisis. La raison l'emporte, c'est aussi ça les prémices d'une relation, se quitter pour mieux se retrouver. Il faut passer par là, je crois.

Quand j'entre dans mon appart, je file directement dans ma chambre. J'ai besoin de dormir, et surtout, d'arrêter de ne penser qu'à lui. Je me glisse sous la couette et prends mon téléphone pour mettre mon réveil pour demain. C'est alors que je vois son message.

** Bonne nuit Edel. Fais de beaux rêves.*

Je n'ai pas de miroir pour regarder la tête que je fais en ce moment et c'est inutile, je sais déjà que j'affiche un sourire niais en lisant ces quelques mots. Je m'empresse de lui répondre :

** Amuse-toi bien et pas de bêtises. Je suis déjà dans mon lit et prête à fermer les yeux.*

J'entends un bip à nouveau.

** Il n'y a pas de risque. Quand tu n'es pas là, personne ne vient me faire de danse endiablée.*

Je ris toute seule à son allusion. Je me contente de lui envoyer :

** Tant mieux.*

J'éteins ma lampe de chevet et plonge dans un sommeil profond où Landon se trouve.

**

**

Le réveil sonne et mon premier réflexe est de jeter mon téléphone à terre, mais l'alarme continue de me harceler et il est désormais trop loin pour que je puisse l'atteindre. Pas le choix, je dois me lever. Je file sous la douche qui, je l'espère, sera salvatrice, mais quand j'en sors, mon humeur est toujours aussi morose. Je m'habille sans envie, déjeune rapidement et me mets en route pour le cours de Jason.

Lorsque j'arrive, les vestiaires sont vides. Je profite de cette chance pour vite me changer. Une fois prête, je regarde l'heure, j'ai quinze minutes

d'avance.

Ce jour est à marquer d'une croix blanche, il fera partie des rares fois où je suis ponctuelle.

J'entre dans la salle de danse, il n'y a que moi. Je saisis l'occasion de répéter encore une fois avant que tout le monde ne soit là. Le reste de la troupe me rejoint peu à peu. L'avantage d'arriver à l'avance, c'est que l'on peut discuter. Deux danseurs, Carter et Josh, viennent se présenter. Je trouve ça très sympa de leur part, nous échangeons un peu, mais sommes très vite interrompus par Jason. J'étais tellement captivée par mes deux nouveaux comparses que je n'ai pas vu entrer Tic et Tac.

Toujours égales à elles-mêmes, soit dit en passant !

Jason nous ressort le couplet sur la chance que certains d'entre nous vont avoir de pouvoir danser aux côtés de Cassie. Il nous informe que les personnes choisies partiront pour trois festivals. Le *South by Southwest* au Texas, le *Festival Inter-Nations de Musique Pop de Monterey* en Californie et pour finir, le *Lilith Fair* qui aura lieu en Arizona. Cette annonce suscite des brouhahas dans la pièce, tout le monde est sous le charme. La tournée s'effectuera sur quinze jours, je trépigne d'impatience à l'idée de partir à nouveau sur les routes. Je suis en train de m'imaginer là-bas quand le chorégraphe frappe dans ses mains et nous demande de prendre place pour l'échauffement. Je sais que c'est après ce court temps de préparation que tout va se jouer, le stress s'installe peu à peu.

Une heure plus tard, Cassie nous rejoint et nous libère des tortures de notre cher chorégraphe. Ils discutent ensemble pendant quelques minutes et il nous fait signe de nous préparer.

Puis il compte « 1... 2... 3 » et lance la musique. Je fais rapidement le vide dans ma tête et ne me concentre que sur le rythme. Je ne prête pas attention à ceux qui m'entourent et encore moins à Lindsay et Nicole. Je crois que ce sont les trois minutes trente les plus longues de ma vie ! La chanson se termine, Jason éteint la chaîne et nous fait asseoir en rond devant lui. Il sort quelques instants avec Cassie et revient nous annoncer le verdict. Il n'y va

pas par quatre chemins.

— Les cinq danseurs choisis par Cassie sont Lindsay, Nicole, Magdy, Carter et Oliver.

J’entends les applaudissements et les imite, mais ne réagis pas. C’est un mec assis à côté de moi qui me donne un léger coup dans les côtes et hoche la tête pour me féliciter, qui me ramène sur terre.

Je suis choisie !

Je n’en reviens pas ! Je ne connais pas suffisamment de monde ici pour laisser éclater ma joie, mais je sais que ce n’est que partie remise. Je m’apprête à sortir quand j’entends Jason m’appeler. Je m’avance vers lui et ne cache pas ma joie.

— Félicitations.

— Merci.

— Écoute, tu as beaucoup progressé, la preuve ! Tu peux faire encore mieux et tu es sur la bonne voie. Si tu continues comme ça, je pourrai te donner des contacts pour que tu puisses passer des castings aussi intéressants que celui-là. Je sais aussi que tu travailles toujours dans ce café, il va falloir que tu envisages de te consacrer uniquement à la danse, parce que les heures que tu y consacres ne seront plus suffisantes.

Ma bonne humeur disparaît en même temps qu’il prononce ces derniers mots. Je sais que travailler comme serveuse ne serait pas éternel, mais je n’avais pas l’intention de quitter ce boulot aussi vite. Voyant le silence qui s’installe, Jason poursuit :

— Je ne te demande pas de démissionner aujourd’hui, mais pense-y.

— Ça peut attendre le retour de la tournée ?

— Bien, faisons comme ça.

Je repars dans les vestiaires, un poids sur l'estomac. Cette idée de partir de chez *Bernie's* me contrarie, c'est certainement lié à sa révélation d'hier. Je décide de me calmer, de repousser ça dans un coin de ma tête et de savourer mon moment, mais c'est de courte durée. Je passe le pas de la porte et aperçois Tic et Tac au fond de la pièce entre les deux rangées de casiers. Nicole me jette un regard noir et poursuit sa conversation avec son acolyte. Je m'assieds sur le banc et sors mes affaires de mon sac. J'entends la voix de Nicole monter d'une octave. Clairement, elle veut que j'entende ce qu'elle lui raconte.

— Je te jure ! Hier soir au club ! C'est vrai que Landon a fait un peu son difficile au début, mais après quelques verres, tu sais comment il est. Il n'a pas résisté. Il a fini par me raccompagner !

Je sais qu'elle le fait exprès, mais mon sang ne fait qu'un tour. Mon cœur est prêt à bondir de ma poitrine, ma gorge se serre et j'agrippe le banc si fort que les jointures de mes doigts en deviennent blanches.

Je prends mon sac et dévale les marches de l'escalier, les mots de Nicole résonnent dans ma tête encore et encore. J'essaie de relativiser. Pour quelles raisons aurait-il fait ça ? Il ne s'amuserait pas à me donner un surnom aussi beau pour coucher avec elle dès que j'ai le dos tourné ? Ça n'a pas de sens ! Tout se bouscule dans mon esprit, elle a réussi à me mettre le doute, cette garce !

Je sors de l'immeuble, perdue dans mes pensées, quand je l'aperçois, appuyé contre une voiture, les mains dans les poches de son jeans. Je le regarde, interdite. Est-ce que je dois lui sauter dans les bras ? Le gifler ? Ou bien carrément l'ignorer ?

15

À mon allure et à ma tête, il voit bien que quelque chose cloche. Il se redresse et vient à ma rencontre alors que je descends les marches, mais je m'arrête à un mètre de lui. Un rire retentit dans mon dos et je devine sans grande surprise qu'il provient de Nicole. Je lui lance un regard noir en la fixant pendant qu'elle s'éloigne. Elle, en revanche, ne cache pas sa satisfaction, et affiche un sourire narquois que j'ai envie de lui faire passer. Landon le remarque et m'observe.

— Quelque chose ne va pas ?

Je décide de jouer le tout pour le tout et opte pour la franchise, même si je redoute sa réponse.

— Est-ce que tu as passé la soirée avec Nicole hier soir ?

— Oui, répond-il sans ménagement.

À cet instant, c'est comme si une aiguille me transperçait la poitrine. J'essaie de déglutir.

— Et tu es allé chez elle ensuite ?

— Oui.

Je savais que ça ferait mal, mais pas à ce point. C'est maintenant une centaine d'aiguilles qui retiennent mon cœur en otage. Ma seule réaction est un « *Oh* » qui m'échappe. Je réajuste mon sac sur mon épaule et me laisse choir sur les marches. Mon corps tout entier bouillonne, ma vue se brouille. J'essaie de respirer pour tenter de retenir mes larmes, mais il suffit d'un battement de cils pour qu'elles se mettent à couler sur mes joues. Je l'entends alors crier et les essuie rapidement pour qu'il ne les voie pas. Je me lève d'un bond et avance sans même un regard pour lui.

— Hey, mais attends !

Il me prend par le coude pour me stopper sur le trottoir, mais je ne lui laisse pas le temps de parler.

— Écoute ! C'est moi qui suis stupide ! C'est vrai qu'on n'en a pas parlé ouvertement, mais j'ai cru que... que nous étions... Oh ! Et puis laisse tomber. Ça n'a pas d'importance !

J'agite les bras dans tous les sens pour accompagner mes propos, comme si occuper l'espace allait m'aider à ne pas m'y noyer, et c'est lui qui termine ma phrase.

— Que nous étions un couple ?

Ses yeux sont rieurs en disant ça.

— Ne te fous pas de moi !

— Tu veux bien me laisser parler, maintenant ?

Je me contente de remuer la tête, mais mon regard reste fixé au sol, comme si j'attendais qu'on m'assène le coup de grâce.

— J'ignore ce qu'elle t'a raconté, mais oui, hier Nicole était là, comme le reste du groupe d'ailleurs, et à la fin de la soirée, elle était tellement ivre qu'elle n'arrivait plus à tenir sur ses jambes, donc je l'ai raccompagnée chez elle et l'ai mise au lit avec ses vêtements, je te le jure !

Il lève ses mains comme pour s'excuser. Je relève la tête tout en reniflant et décoche un sourire timide en le voyant faire.

— Tu me crois ?

Est-ce que je peux ? En même temps, il n'a rien fait qui me laisse penser qu'il ment, mais tout ça m'a secouée, vraiment. Il s'approche et me prend dans ses bras. Sa voix se fait plus douce.

— Hey, arrête de douter. Bien sûr qu'on est un couple, on n'a pas besoin de l'écrire ou de le dire, ça se vit. C'est ce qu'on a fait jusqu'à présent, non ?

Je fais semblant de lui retirer une poussière sur l'épaule, mais il pose son index sous mon menton pour planter son regard dans le mien. Il m'offre un sourire encourageant et je l'imites.

— Tu as pleuré ?

— Non.

— Tu as les yeux rouges, pourtant.

— Ce doit être une réaction à un truc dans l'air !

Je vois bien qu'il ne me croit pas une seconde, mais il m'en donne l'illusion.

— Allez viens, je t'accompagne au café !

Il m'embrasse dans les cheveux et me prend la main. En chemin, j'ai toujours l'estomac noué. Je dois lui accorder le bénéfice du doute et une petite voix n'arrête pas de me dire qu'il n'a aucune raison de me mentir. Je crois qu'il me faut simplement un peu de temps pour digérer tout ça.

Je décide donc de changer de sujet.

— Au fait... j'ai une bonne nouvelle.

— Je t'écoute.

— J'ai été retenue pour accompagner Cassie en tournée.

Aussitôt, il me prend dans ses bras et me fait virevolter dans les airs, ce qui me fait rire aux éclats et oublier l'épisode fâcheux avec Nicole. Lorsqu'il me repose enfin sur le trottoir, ses yeux pétillent et il semble sincèrement ravi pour moi.

— C'est quel genre de tournée ?

— C'est pour trois grands festivals, le *South by Southwest*, le festival *Inter-Nations de Musique Pop de Monterey* et *Lilith Fair*.

L'excitation filtre dans ma voix.

— Je pars pour...

— Loin..., m'interrompt-il.

Je tourne la tête pour m'assurer que j'ai bien entendu, mais Landon s'est arrêté quelques mètres derrière moi, le visage fermé. Je rebrousse chemin pour être de nouveau à sa hauteur et le regarde dans les yeux.

— Ce n'est que pour quinze jours. Ce n'est pas si long, assure-toi juste de ne pas m'oublier pendant ce laps de temps, hein, tenté-je de le rassurer.

Un sourire se dessine sur ses lèvres charnues et je suis satisfaite, ma tentative d'humour pour alléger l'ambiance a fonctionné.

— Ça ne risque pas, ajoute-t-il en me serrant contre lui avec force.

— Il nous reste un mois pour nous y préparer.

Nous repartons bras dessus, bras dessous vers le café et je ne peux m'empêcher de ressasser sa réaction ; très surprenante venant de lui, je l'avoue. Lui aussi sera amené à repartir, et moi aussi parfois, je l'espère. Je ne sais pas très bien comment nous pourrions bâtir une relation si nous sommes sans cesse séparés, mais nos métiers sont prenants et il va falloir jongler avec ces impondérables.

Nous arrivons devant chez *Bernie's*. Avant que j'entre, Landon ajoute :

— On pourrait fêter cette bonne nouvelle ?

— Oui, pourquoi pas ?

— On fait ça dimanche soir, alors ?

— Dimanche soir, c'est parfait.

— Tu viens nous voir jouer ce soir ?

— Non, je ne crois pas.

— Bien. Je pourrai te rejoindre après ?

— Tu es as envie ? Ce n'est pas à cause de tout à l'heure qu'il faut...

Il ne me laisse pas terminer et pose sa bouche sur la mienne, ses mains dans ma nuque. Nous sommes à présent nez contre nez.

— Si je te le propose, c'est que je veux être avec toi, un point c'est tout.

— Dans ce cas... c'est d'accord.

Il relâche alors son étreinte et s'en va tout en criant :

— À ce soir !

Je lui fais juste un signe de la main et entre dans le café.

Je file me préparer, mais avant de rejoindre Andy, je prends Bernie à part pour lui annoncer mon départ pour une nouvelle tournée et aussi que je dois arrêter de combiner mes deux métiers. Je vois bien que cela ne le réjouit pas, alors j'essaie d'apaiser ses craintes en lui expliquant qu'au vu de la situation actuelle, il n'aura plus besoin de se séparer de quelqu'un puisque je pars de ma propre initiative, et je lui fais la promesse de revenir donner un coup de main de temps en temps, s'il veut toujours de moi. Il me prend alors dans ses bras :

— Garde ça pour toi, d'accord ?

— C'est promis, ma petite Magdy.

Nous allons ensuite nous asseoir avec Andy. Pendant que Bernie lui explique l'impasse dans laquelle il se trouve, mon ami affiche une expression identique à la mienne lorsque je l'ai appris. Il m'observe, complètement abasourdi.

— Tu étais au courant ?

— Seulement depuis hier. Bernie m'a prêté la salle et je suis arrivée à l'instant où le comptable partait, c'est à ce moment-là qu'on en a discuté. Mais écoutez, j'ai beaucoup cogité depuis. J'attendais que tu sois là, Andy, pour en parler à Bernie et savoir ce que tu en penses.

Bernie m'encourage :

— Vas-y, nous t'écoutons.

— On pourrait ouvrir le café le soir et installer une scène au fond de la pièce qui servirait à tous les artistes, novices ou pas, qui voudraient se produire. Il y a un vrai concentré de nouveaux talents dans cette ville, autant l'exploiter ! Qu'est-ce que vous en pensez ?

Je sens qu'Andy est emballé par l'idée, mais Bernie semble contrarié.

— Qu'est-ce qu'il y a, Bernie ?

— Ici, c'est un quartier d'affaires. Le soir, il n'y a plus personne dans les rues, et puis si on ouvre, ça voudra dire qu'il faut employer du personnel supplémentaire, et c'est impossible.

Andy et moi échangeons un regard, et c'est suffisant pour savoir qu'on pense à la même chose.

— On s'en charge. On ne le fera pas éternellement, mais juste le temps que tu aies redressé la barre. Ça vaut le coup d'essayer !

Andy renchérit :

— Mag a raison. On doit tous mettre la main à la pâte si on veut sauver ce

café et nos emplois. On va s'occuper de tous les détails et dès que le projet sera ficelé, on revient vers toi, d'accord ?

— Merci les enfants. Vraiment.

C'est sur ces belles paroles, que nous nous remettons au travail.

Durant la journée, Andy et moi imaginons tout un tas de scénarios pour sauver le café et permettre une ouverture le soir. J'envoie un message à Sophia et Zoé pour qu'elles nous rejoignent, je suis sûre qu'elles auront des idées qui pourraient nous être utiles.

Elles arrivent en fin d'après-midi et nous nous installons tous les quatre à une table et discutons avant que mon collègue n'émette le problème.

— Bien sûr que c'est une très bonne idée d'ouvrir le café le soir. Seulement, la dette à éponger est de 50 000 \$, et pour le moment, si on pense seulement au matériel nécessaire pour que les artistes puissent jouer et chanter, on sort plus d'argent que l'on en rentre !

Zoé et Sophia nous observent, ébahies par le montant à rembourser. Andy pense à voix haute.

— Il faudrait que l'on fasse un truc qui attire suffisamment de monde pour qu'à l'ouverture, ce soit bondé...

Zoé intervient :

— On pourrait danser, Mag et moi ? Je peux en parler à Sean et Alex et on prépare une choré ?

— Oui, ça me va.

Andy nous interrompt :

— Les filles, avec tout le respect que je vous dois à vous et à votre talent, ce n'est pas vos trois pas chassés qui vont attirer la foule, il nous faut un truc qui claque !

Il a raison. Sophia tape sur la table.

— Et si on demandait aux garçons de faire un concert ici ?

Andy saute sur son siège.

— Ah oui ! Pour bien faire, il en faudrait au moins trois. Je m’occupe des affiches, on les mettra dans toutes les rues, dans les commerces et même dans les quartiers voisins.

Zoé entre dans la conversation à son tour.

— Ma mère connaît un bon imprimeur pas trop cher, je peux lui demander si vous voulez ? C’est lui qui fait les affiches pour les galas.

Sophia et Andy lui répondent en chœur :

— Ce serait super !

Suis-je la seule à qui cela pose un problème ? Ils sont déjà chez l’imprimeur alors qu’on n’en a même pas encore parlé au groupe.

— Eh ! Oh ! Vous ne vous emballez pas un peu trop vite ? On pourrait leur demander, aux garçons, ce qu’ils en pensent d’abord, non ? Et puis, juste un détail qui, me semble-t-il, a toute son importance, on n’a pas les moyens de les payer.

Sophia me lance un sourire bourré de sous-entendus et je sais très bien où elle veut en venir.

— Il suffirait que tu demandes à Landon, je suis sûre qu’il ne pourra pas te le refuser, « *Edel* », minaude-t-elle.

Sa réflexion m’amuse, mais je rougis à l’évocation de mon surnom, et les yeux d’Andy et Zoé se tournent vers moi, interrogateurs.

Je n’aime pas du tout cette manière de détourner l’attention !

— C'est quoi cette histoire ? Et puis ça veut dire quoi, « Edel » ?
questionne mon collègue.

C'est bien la première fois que je suis mal à l'aise de parler de quelque chose devant eux. Je commence à avoir terriblement chaud et mon estomac se noue. Mais personne ne dit un mot et ils me regardent tous les trois avec insistance, prêts à boire mes paroles. Je finis par me lancer car, de toute évidence, ils ne me lâcheront pas de si tôt.

— C'est le diminutif d'Edelweiss. C'est une fleur rare qui pousse sur les sols rocheux, on en trouve beaucoup dans certaines régions de l'Allemagne ou de l'Autriche. C'est comme ça que la grand-mère de Landon le surnommait, et c'est comme ça qu'il m'appelle, voilà.

Je ferme les yeux et serre les paupières dans l'attente de leurs moqueries, mais je finis par les rouvrir car le silence est oppressant. Je les observe tous les trois, bouche bée, ils se regardent mutuellement pour voir si l'un d'entre eux trouve quelque chose à dire. Zoé finit par déclarer :

— C'est trop beau ! C'est trop mignon !

Et les deux autres se contentent d'acquiescer en m'adressant un large sourire. Soulagée, je me livre alors à une confidence.

— Je trouve aussi ; à chaque fois qu'il m'appelle comme ça, je frissonne.

C'est à mon tour de taper sur la table pour ramener tout le monde au sujet qui nous intéresse.

— Qu'est-ce qu'on fait alors ?

Sophia intervient :

— Ce soir, on va au *Sullivan Hall* et on en discute avec les garçons. On verra ce qu'ils en pensent et on avisera à ce moment-là.

Tout le monde tombe d'accord, je dois donc me plier à l'avis de la

majorité. Ce n'était pas le programme de ma soirée, mais s'il le faut... Une dernière précision s'impose.

— Très bien. Cependant, ne comptez pas sur moi pour lancer le sujet. Je ne pensais pas vous en parler si vite... mais il y a autre chose que je dois vous dire. Il faut que le concert ait lieu dans trois semaines au plus tard. Parce qu'après, je pars en tournée pendant quinze jours avec la chanteuse Cassie.

Je tape dans mes mains et glousse en leur annonçant la grande nouvelle. Sophia a tout juste le temps de nous prévenir qu'elle se charge d'en parler au groupe avant que tous les trois me prennent dans leurs bras pour m'offrir un énorme câlin en guise de félicitations. Après cette longue accolade, les filles partent et, avec Andy, nous parlons de tout ça jusqu'à la fermeture.

Andy m'accompagne chez moi et nous mangeons rapidement un morceau avant de rejoindre les filles devant la salle de concert.

Les chansons s'enchaînent et je me contente de siroter lentement ma bière. Je n'ai pas la tête à me saouler ce soir, j'appréhende la réaction du groupe au sujet de notre projet, et puis il faut que je sois fraîche pour demain. Lorsque le concert s'achève, Sophia ne veut pas attendre une minute de plus. Nous sommes obligées de bousculer les gens pour nous frayer un chemin jusqu'aux loges. Devant la porte, des éclats de rire nous parviennent. Je me dis que leur bonne humeur pourrait jouer en notre faveur.

Quand nous entrons dans la loge, Landon semble médusé de me voir, mais le sourire qu'il affiche montre que la surprise est agréable. Il se tient debout près de la coiffeuse, une bouteille d'eau à la main. Il me fait signe de m'approcher, ce que je n'hésite pas à faire. Je salue tout le monde au passage et viens me blottir dans ses bras. Sophia s'est assise sur le canapé et a mis ses jambes sur celles de Billy. Andy et Zoé, eux, se sont assis sur les chaises près de la porte. Sophia ne tergiverse pas très longtemps.

— Bon, les garçons, on a quelque chose à vous proposer.

Jim, le guitariste et colocataire de Billy et Landon, est piqué par la curiosité.

— Ah... On t'écoute.

— Alors voilà ! Le boss d'Andy et Mag va se faire saisir le café s'il ne rembourse pas une grosse somme d'argent, et on voudrait organiser un concert ou même plusieurs, si c'est possible, pour récolter des fonds, et nous avons donc pensé à vous.

Dave parle sur le ton de la plaisanterie.

— OK ! Et c'est payé combien ?

Et voilà, ça commence mal...

Sophia ne rit pas et répond aussitôt :

— Je viens de te dire qu'il est au bord de la faillite. Donc on ne va pas vous donner un dollar, disons plutôt que vous feriez une bonne action en acceptant.

Ils se regardent et, à l'unisson, éclatent de rire, Landon ne fait pas exception. Dès que je m'en aperçois, je me retire aussitôt de ses bras et l'observe comme s'il avait une deuxième tête sortie de nulle part. Alors que la colère commence à prendre possession de tout mon être, Jim prononce la phrase de trop :

— Vous voulez qu'on joue gratos, c'est bien ça ?

Je n'attends pas de réponse, ouvre violemment la porte et sors en trombe. J'entends Landon crier.

— Edel, ne pars pas comme ça !

Mais c'est trop tard. Je brûle de rage. Andy et Zoé ne tardent pas à me suivre, ils courent pour tenter de me rattraper.

— Mag, attends !

Je me lance alors dans un monologue, sans être véritablement sûre que

quelqu'un m'entende.

— Mais qu'est-ce qu'ils croient ? Pour qui se prennent-ils ? Ils jouent dans une salle minable et font la première partie de deux chanteurs et ça y est, ces Messieurs se prennent pour des stars ! Ils me font pitié, ouais ! Tant pis, on n'a pas besoin d'eux et encore moins de leurs egos surdimensionnés !

Je sors enfin de cet endroit pourri. Andy et Zoé me rejoignent sur le trottoir. Nous marchons jusqu'à la rue principale et, en chemin, ils essaient de me calmer, en vain. Et c'est toujours fulminante que je leur souhaite une bonne soirée avant de monter dans un taxi.

Une fois chez moi, je me jette sur la seule chose qui peut me détendre : un pot de glace. Ne perdons pas de temps avec les bonnes manières, une cuillère à soupe plongée dedans, ce sera parfait. Je m'affale sur le canapé et allume la télé. Il y a un épisode du *Prince de Bel-Air*, ça fera l'affaire. Au bout de quelques minutes, ma colère se dissipe et je me mets à rire en même temps que les rires enregistrés. J'entends tambouriner, je pense d'abord que ça vient de la télé, mais quand je coupe le son, les coups retentissent de nouveau. Je me lève, la cuillère à la bouche, et vais ouvrir. Landon se tient devant moi. Je le regarde fixement, laissant mon corps traduire ma colère.

— Qu'est-ce que tu fais là ? Je te préviens, si tu viens pour te moquer, tu peux repartir !

— Okayyy ! Quel accueil... Il me semblait qu'on avait dit qu'on passerait le reste de la soirée ensemble ?

— Ça, c'était avant... avant que toi et tes potes ne tourniez en dérision la situation dans laquelle se trouve mon patron !

— On ne faisait que plaisanter.

— Ça, je l'avais remarqué, merci !

— Mais pourquoi tu te prends autant la tête ? Tu ne vas pas rester serveuse toute ta vie, si ?

— Tu veux savoir pourquoi ? Parce qu'avant même que j'arrive à New York, sans même me connaître, Bernie a accepté de me donner ma chance. Je n'avais aucune expérience, et avant lui, je n'avais essuyé que des refus. J'ai eu besoin d'un endroit où je pouvais répéter, il m'a prêté son café sans réfléchir. T'en connais beaucoup, toi, des patrons qui laissent leur employée partir en tournée pendant plus d'un mois en lui rendant sa place quand elle revient ? Alors je crois que je peux bien faire ça pour lui, même si effectivement, ce n'est pas le métier que je ferai jusqu'à la fin de mes jours ! C'est aussi grâce à lui si ma vie ici se passe bien jusqu'à maintenant. Je pense que je lui dois bien ça !

Au fur et à mesure de ma tirade, son expression change, peut-être parce qu'il est surpris que je m'emporte autant, mais je suis comme ça, quand je tiens à quelqu'un, je ne supporte pas qu'on se moque de lui. Bernie fait partie de la famille que je me suis créée ici, on lui doit le respect. Landon s'avance vers moi et place ses mains sur mes hanches.

— Hey, je suis désolé, d'accord ? Je n'avais pas compris que ça te tenait autant à cœur. Je reconnais que je n'ai pas pris cette histoire au sérieux et je m'en excuse.

— Oui, j'y tiens, et je veux faire tout ce que je peux pour l'aider, mais ne t'en fais pas. On trouvera bien un autre moyen !

— Écoute, je sais que notre contrat avec le *Sullivan Hall* se termine dans quinze jours. C'est Luis qui s'occupe de tout ça, mais je te promets de lui en toucher un mot demain, d'accord ?

— D'accord ! Mais tes copains n'avaient pas l'air d'être très emballés !

— Ne t'en fais pas, je vais leur parler. Je ne dis pas que c'est d'accord, je dis juste qu'on va en parler et je te donnerai notre réponse très bientôt.

— C'est tout ce que je demande, d'y réfléchir, et bien sûr, de voir si c'est

possible.

— Bien ! On va se coucher maintenant ?

— Hum !

Au moment où j’entre dans ma chambre pour regarder dans mon armoire quelle tenue je vais mettre pour dormir, Landon vient se poster derrière moi.

— Pas la peine de t’emmitoufler, ce soir, j’ai juste envie de sentir ta peau contre la mienne.

Ces mots font tout de suite réapparaître le sourire que j’avais perdu au *Sullivan Hall*. Son souffle dans mon cou me fait frissonner de la tête aux pieds. Je file rapidement à la salle de bain, passe simplement un tee-shirt et reste en culotte. Lorsque je reviens, la pièce est plongée dans le noir, je constate qu’il joue le jeu et j’apprécie. Lorsque je me glisse sous les draps, il me prend dans ses bras et nous nous embrassons pour nous souhaiter une bonne nuit. Avant de s’endormir, Landon me demande de me retourner, je ne comprends pas où il veut en venir et il le ressent.

— Tourne-toi. Je veux te serrer fort contre moi. Ça m’a manqué.

Comment résister ? J’exauce sa prière et nous nous endormons, enlacés.

À mon réveil, Landon dort toujours. Il est tellement beau et semble si serein. Je ne peux me résoudre à le réveiller, je pose mes lèvres doucement sur son front et pars me préparer.

En me rendant à mon cours, je repense à Nicole, et savoir que je devrai dorénavant la supporter pendant la tournée, me donne la nausée. J’ignore encore combien de temps je vais réussir à encaisser, mais elle commence à m’user et je vais finir par craquer si ça continue comme ça.

Ce matin, pour la séance, nous ne sommes que les cinq danseurs choisis.

Jason nous fait travailler pendant plus d'une heure et demie les différentes chorégraphies à connaître. Nicole et Lindsay sont égales à elles-mêmes, mais rien de plus que d'habitude. En sortant, Landon est là. Je souris en le voyant, j'aime bien qu'il m'accompagne jusque chez *Bernie's*.

Je vais finir par y prendre goût si ça continue !

En me laissant devant l'entrée, il m'assure de m'appeler dans l'après-midi pour me donner une réponse. Nous nous embrassons en nous promettant de nous retrouver ce soir.

Dès que je reprends le travail, je parle à Andy de la discussion que nous avons eue hier soir avec Landon et évoque également le fait qu'il doit me téléphoner cet après-midi pour me tenir au courant.

Je n'aurais jamais dû !

Mon collègue me traque toutes les cinq minutes. J'ai beau lui dire que j'ai mon portable sur moi et que je suis prête à répondre, ce n'est pas suffisant. Il faut que je vérifie, que je lui montre le niveau de batterie et il m'oblige à l'éteindre et le rallumer de temps en temps pour être sûr que j'ai du réseau. Je commence moi-même à prier pour que le téléphone sonne pour enfin me débarrasser de lui.

Landon m'appelle vers 17 heures, je réponds à la première sonnerie, mais Andy est un véritable parasite. Je suis contrainte de sortir pour essayer d'entendre ce qu'il veut me dire.

— Vous voulez faire les concerts quand ? Dans les deux ou trois semaines à venir, ce serait idéal pour nous, car nous n'avons pas d'engagement !

Ma voix est toute tremblante.

— Dans trois semaines, ce sera parfait. Le jeudi, vendredi et samedi soir si c'est possible...

Je l'entends répéter ce que je viens de dire à des personnes derrière lui,

mais je n'arrive pas à comprendre ce qu'ils répondent. Landon met fin à ma tourmente.

— Alors, considère que c'est d'accord.

Je crie dans le téléphone et saute sans réfléchir sur le trottoir, je l'entends rire à l'autre bout du fil. Andy, qui m'épie derrière la porte, ne tarde pas à me rejoindre et à m'imiter. Je remercie mille fois Landon et raccroche. Nous courrons à l'intérieur pour annoncer la bonne nouvelle à Bernie.

**

Les trois semaines qui suivent, je n'ai pas une minute à moi, entre le café, la préparation de la tournée, l'organisation des concerts et Landon, bien sûr. Je crois qu'après tout ça, il me faudra du temps pour m'en remettre. Toutes mes journées ont été rythmées par mon travail, la danse, mais aussi par le fait de faire le tour des commerçants, aller chez l'imprimeur, et coller les affiches un peu partout. Andy a eu l'idée de mettre une boîte sur le comptoir pour que les habitués puissent contribuer s'ils le souhaitent. Tout le monde met la main à la pâte, nous avons de l'aide d'un peu partout et ce n'est pas négligeable. Je ne m'étais pas rendu compte du boulot que ça demande ! Au début de la semaine, nous avons installé l'estrade. C'est le frère de l'un des clients qui nous l'a créée gracieusement, nous sommes juste chargés de la peindre. Andy est responsable de la décoration et prend son rôle très à cœur. On a donc peint le mur du fond en noir, il fallait voir la tête de Bernie quand il l'a vu la première fois.

J'ai bien cru qu'on allait le perdre !

Mais c'était mal connaître Andy. Nous avons ajouté une traînée d'étoiles de couleur or de chaque côté et avons peint l'estrade de la même teinte pour créer un rappel. Comme toujours, Andy avait raison. Le résultat est bluffant. Toute l'organisation a été enrichissante, mais également éreintante.

Ce soir a lieu le premier concert. Nous avons déjà vendu la moitié des tickets que nous avons mis en prévente ici, mais aussi dans les commerces voisins. Si nous réussissons à vendre le reste sur les trois jours, nous devrions pouvoir commencer à rembourser la somme que doit Bernie. Il ne nous reste plus qu'à croiser les doigts. Pour l'occasion, Sophia et Zoé sont venues en renfort. Comme le groupe de Landon a accepté de jouer, nous avons écarté l'idée de danser, et c'est tant mieux, car je n'aurais jamais trouvé le temps.

Landon arrive, suivi de ses amis. Il me bloque contre le comptoir, m'embrasse encore et encore, et je suis obligée de le pousser pour qu'il aille se préparer. Zoé me tire par le bras pour m'emmener vers la sortie. Dehors, une file de personnes se forme déjà et impossible d'en apercevoir la fin.

C'est génial !

Heureusement, Bernie a fait appel à ses neveux pour assurer la sécurité ; et le moins que l'on puisse dire c'est qu'il ne faut pas les chercher. Ce n'est pas leur métier, mais leur reconversion professionnelle est assurée. Nous retournons à l'intérieur pour terminer de tout préparer. Tous les quatre réunis au centre de la salle, nous respirons un grand coup avant d'ouvrir les portes.

Le café se retrouve rapidement bondé, nos objectifs sont atteints. Pour plus de tranquillité et pour éviter les incidents, le seul alcool servi est la bière, mais ça n'a pas l'air de gêner nos nouveaux clients. En déambulant dans la foule avec mon plateau où sont disposés plusieurs verres, j'aperçois Tic et Tac. À cet instant, une idée me traverse l'esprit. Je passe devant elles et Nicole ne peut s'empêcher de faire une réflexion.

Je le savais.

— Eh bien, voilà, Magdy, c'est exactement le travail qu'il te faut !
Bonniche.

Elle et son acolyte rient à cette blague de pétasse. Je prends alors une bière sur mon plateau et la verse directement dans son décolleté. Elle grimace

quand le liquide froid glisse entre ses seins, son regard s'assombrit et son sourire s'efface.

— Oups ! Je suis une bonniche maladroite, en plus !

Elle s'apprête à me bondir dessus, mais Lindsay la retient par le bras. Je les quitte en leur offrant mon plus beau sourire. Ce sera le seul incident de la soirée.

Les deux concerts suivants connaissent le même succès. Nous passons trois soirs à un rythme très soutenu. Le samedi soir, nous faisons le ménage pour la dernière fois. L'heure des comptes arrive. Nous avons récolté 6 500 \$. Wôw ! Je ne m'attendais pas à une telle somme ; nous avons assuré. Si Bernie continue de la sorte avec des concerts gratuits, il pourra peu à peu éponger ses dettes. Je profite de ce moment pour annoncer à tout le monde que c'est mon dernier jour en tant que serveuse. Malgré la déception des uns et des autres, ils se réjouissent pour moi. Nous nous promettons de fêter mon départ ainsi que notre victoire à mon retour de tournée. Je pars lundi pour le Texas et j'ai promis à Landon que je resterai avec lui jusque-là.

Lorsque je rentre, il dort déjà, mais il m'ouvre les bras quand il me sent près de lui et je m'endors aussitôt.

Nous passons notre journée de dimanche sur le canapé à regarder des DVD. J'ai réussi à lui faire voir *Le Temps d'un Automne*, même s'il s'est moqué de moi quand il m'a entendue renifler. Il trouve le DVD d'*American Pie*, qui doit appartenir à Sophia, et me propose de le mettre. J'en ai un bon souvenir, donc pourquoi pas ? En fait, ça faisait tellement longtemps que je ne l'avais pas vu que j'ai eu l'impression de le visionner pour la première fois, je ris de bon cœur et Landon aussi. Pour une dernière soirée ensemble, c'est plutôt réussi.

Cette nuit-là, nous faisons l'amour trois fois pour être sûrs de ne pas être en manque une fois séparés l'un de l'autre.

Le lendemain, il m'accompagne jusqu'à l'aéroport. C'est le moment de nous dire au revoir. J'ai l'impression de partir pour six mois et la séparation est plutôt difficile. Je n'arrive pas à quitter ses bras, mais surtout ses lèvres. Landon finit par me pousser vers la salle d'embarquement. Je retrouve toute la troupe, mais reste un peu à l'écart, je ne suis pas d'humeur à supporter les réflexions de Tic et Tac pour le moment.

Une fois à bord de l'avion, je glisse mes écouteurs dans mes oreilles et ferme les yeux en pensant à Landon. Le vol ne dure que trois heures trente.

À notre atterrissage à Houston, nous nous rendons directement à l'hôtel. Jason nous donne rendez-vous dans le hall à 14 heures précises. Je monte dans ma chambre, m'allonge sur mon lit et envoie un message à Landon pour lui dire que nous sommes bien arrivés. Sa réponse ne se fait pas attendre.

** Tu me manques déjà.*

Je souris devant mon écran et lui réponds aussitôt.

** Et moi donc ! Qu'est-ce que j'aimerais être avec toi en ce moment...*

Un bip retentit.

** Mais je le suis.*

Je fronce les sourcils. Où veut-il en venir ?

** De quoi tu parles ?*

** Regarde dans ta valise.*

Je me lève aussitôt et l'ouvre à la hâte. Sur le dessus, il a mis la photo de nous sur le pont de Brooklyn. Je la prends dans mes mains et affiche un

sourire niais. Je reprends mon téléphone.

** Merci pour cette gentille attention. C'est exactement ce qu'il me fallait.*

** À défaut de me glisser dans ta valise...*

Je mets la photo tout contre moi et m'autorise à faire une petite sieste.

À 14 heures, je rejoins Jason dans le hall de l'hôtel. Nous partons dans la cambrousse à quelques kilomètres de Houston.

Nous nous y rendons en bus, et la musique est ma plus fidèle amie durant le court trajet. En descendant, je suis frappée par une brise froide, mais le soleil est haut dans le ciel et le panorama est à couper le souffle. Des champs à perte de vue, des herbes agitées par le vent, un ciel dégagé. Au centre de cet applat vert se trouve une scène. Elle est tout bonnement immense ! Une sorte de rap noir a été tendu derrière l'estrade et d'innombrables spots sont accrochés çà et là.

Notre chorégraphe nous invite à monter sur la scène et c'est encore bien plus impressionnant de là. Un instant, je ferme les yeux et imagine la foule en délire, nous applaudissant pour notre performance. Mais rapidement, je suis gagnée par l'angoisse. Il y aura tellement de monde, j'espère être à la hauteur.

Nous restons ici jusqu'au coucher du soleil. Le soleil recouvre les champs d'un voile oranger et drapé le ciel de couleurs chaudes. Je suis fatiguée, mais je me sens bien.

Le lendemain, même programme, mais cette fois, Cassie est présente. La prestation se déroulant le jour suivant, nous n'avons plus beaucoup de temps.

Vers 16 heures, nous faisons une pause. J'en profite pour appeler Landon, mais tombe directement sur messagerie. Bon, il doit être occupé, je ressaierai ce soir.

Il doit être 19 heures quand nous rentrons. Mon programme pour la soirée : douche + dormir, dormir, dormir. Ces deux jours de répétitions intensives m'ont achevée. Je file sous la douche et une fois propre, ne perds pas de temps pour me glisser sous les draps. Avant de partir pour les bras de Morphée, je rappelle Landon. Cette fois, il répond. Il me raconte sa journée et moi la mienne, jusqu'à la fameuse question qui pourtant me semble anodine :

— Tu vas faire quoi ce soir ?

— Euh... Je mange avec une amie.

Je me vide de mon sang. « Une amie » ?

Mag, mets ta jalousie de côté pour une fois. Il a le droit d'avoir des amis. ET puis, Nicole est là, tu n'as rien à craindre.

— Oh ! Et je la connais ?

— Non, je ne pense pas.

— D'accord.

— C'est tout ce que tu as à dire ?

Je reste silencieuse quelques secondes avant de dire :

— Eh bien... Je vais aller me coucher je pense.

— Serais-tu jalouse par hasard ?

Je tente de dissimuler mes émotions derrière un rire exubérant, mais ça sonne faux.

— Pas du tout.

— Bien.

C'est alors que j'entends frapper à la porte.

— Landon, je dois te laisser. j'ai de la visite. Je t'embrasse.

— Moi aussi.

Je me lève, longe le couloir et tourne la poignée. Je passe la tête par l'embrasure de la porte pour voir de qui il s'agit.

16

Landon se tient là, devant moi, avec un jeans noir et un tee-shirt des Rolling Stones.

Si je m'attendais à ça !

Je reste quelques secondes, peut-être plus, cachée derrière la porte, me demandant si mon imagination n'est pas en train de me jouer des tours. Il se racle la gorge ; je ne rêve pas, il se tient bel et bien devant moi.

— Tu te décides à me laisser entrer ou bien... Je peux très bien repartir, si tu veux ?

— Oui... Oui... Non, euh... bien sûr. Vas-y, entre.

J'ouvre la porte et le laisse passer tout en le détaillant de la tête aux pieds. Une partie de moi a envie de lui sauter dessus et de lui arracher ses vêtements, mais en le rejoignant, je secoue la tête pour faire taire ce fantasme naissant. Je m'installe sur le lit, encore abasourdie de le voir ici.

— Comment tu m'as trouvée ?

Il s'approche pour jeter un coup d'œil par la fenêtre qui donne sur le parking et me répond distraitement.

— Jason.

— Jason ? Il était d'accord pour te laisser venir ?

— Oui, bon, j'ai dû batailler, mais je sais me montrer convaincant.

Ses paroles me donnent le sourire. Il se retourne vers moi.

— Tu n'as pas l'air d'être contente de me voir ?

— Si... si... bien sûr que si ! C'est juste que je suis exténuée. Excuse-moi. Viens là.

Je tapote le lit pour qu'il vienne s'asseoir près de moi, il s'installe juste au bord. Je passe alors mes bras autour de son cou, l'embrasse tendrement sur la joue et termine par lui chuchoter à l'oreille :

— T'es fou.

— C'est toi qui m'as dit que tu voulais être avec moi. Je n'ai fait que prendre ton message au pied de la lettre.

— Je n'aurais jamais imaginé que tu me prendrais au mot. Mais je suis vraiment heureuse que tu sois là. Tu prévois de rester jusqu'à quand ?

— On ne fait que répéter en ce moment, donc c'était l'occasion de prendre un peu le large. Je resterai plusieurs jours, peut-être jusqu'à la fin de la semaine, je ne sais pas. Tant que tu voudras bien de moi.

— Attention, cette fois, c'est moi qui pourrais te prendre au mot. T'as faim ? Je voulais me commander une pizza.

— Oui, très.

Son regard, plein de sous-entendus, brille, mais je me relève quand même pour attraper mon téléphone et appeler le livreur. Landon met la télé et s'allonge de tout son long sur le lit. Pendant toute la durée de l'appel, je ne peux m'empêcher de l'observer et d'afficher un sourire niais.

Il est venu pour moi ! Il a traversé l'Amérique pour moi ! Enfin, une partie de l'Amérique.

Rien qu'à cette idée, j'ai des papillons dans le ventre. J'ai presque envie de sauter dans tous les sens, mais je me réfrène à l'idée qu'il me voie. Finalement, je préfère aller me blottir tout contre lui et sentir la chaleur qui émane de son corps. Son odeur que j'aime par-dessus tout emplit mes narines, je ferme les yeux pour savourer cet instant.

J'entends une voix qui me semble lointaine. J'essaie d'ouvrir les yeux, mais mes paupières sont trop lourdes. La voix retentit de nouveau, mais à présent, je sens des caresses sur mon visage, ce qui me fait sourire, puis les mains disparaissent pour laisser place à une bouche. Jusqu'à ce que les mots deviennent plus distincts.

— Edel ? Edel, réveille-toi. À quelle heure dois-tu répéter ?

Ces paroles résonnent dans ma tête et je réalise que je suis peut-être en retard. Je me lève d'un bond.

— Pourquoi ? Quelle heure est-il ?

— 07 heures.

Il me faut une minute pour rassembler mes esprits. J'essaie de me souvenir où je suis et pourquoi Landon est là.

Landon !

Je me repasse notre soirée d'hier et la honte m'envahit.

— Je suis vraiment désolée. Tu fais tout ce chemin pour moi, et la meilleure chose que je trouve à faire, c'est de m'endormir...

— Tu n'as même pas entendu le livreur de pizza. J'ai même approché le carton sous ton nez pour que tu puisses la sentir, mais aucune réaction.

— Tu m'en veux ?

— Non... Il n'y a pas de raison. On se rattrapera ce soir, maintenant que je t'ai laissé une bonne nuit de sommeil.

Ses yeux sont rieurs, mais une étincelle lubrique y brille.

— Tu ne perds pas le nord, toi, hein ?

— Jamais, ma p'tite dame !

Je ne manque pas de pouffer en entendant ces mots. Je file rapidement sous la douche et à mon retour, il est dans la même position que la veille, allongé de tout son long, la télécommande à la main. Je m'approche et il me jette sur le lit, ce qui m'arrache un cri, et sans attendre, il pose ses lèvres sur les miennes. Mon cœur flotte comme chaque fois qu'il me touche. J'ai envie de l'embrasser encore et encore, mais l'heure tourne, il faut que j'y aille. Avant de me relever, je lui propose de me rejoindre à l'endroit où a lieu le festival avec deux sandwiches, pour qu'on puisse avoir un moment tous les deux à la pause, ce qu'il accepte sans hésiter. Juste avant que je passe le pas de la porte, il ajoute toutefois :

— Au fait, Edel ?

Je me retourne pour lui faire face.

— Oui ?

— Tu ronfles.

Je ne m'attendais pas à ça, mais sa réflexion me fait sourire.

— Non monsieur ! Je ne ronfle pas, je respire fort. Nuance...

Je lui lance un clin d'œil avant de claquer la porte.

En rejoignant les autres dans le hall, je ne peux m'empêcher d'afficher ce stupide sourire. Il a bien fait de me laisser dormir. Même si j'aurais préféré passer ces heures autrement, j'en avais vraiment besoin ; et puis, il a raison, je pourrai toujours me rattraper ce soir. À l'instant même, je pète la forme, ce qui n'échappe pas à Jason. Je transpire le bonheur et nourris secrètement l'espoir que Nicole le remarque également. J'ai hâte de voir sa tronche quand elle verra Landon débarquer aux répét' tout à l'heure. Mais pour le moment, je devrais plutôt me concentrer parce que ce soir, c'est LE grand soir !

À notre arrivée, l'endroit est déjà bondé. Le festival commence cet après-

midi, mais les festivaliers se sont déjà installés pour être sûrs d'avoir les meilleures places. Les répétitions ont alors lieu derrière la scène, c'est assez spartiate, mais ça n'a pas l'air de déranger Jason.

À la pause, comme convenu, Landon nous rejoint avec le repas. Quand Nicole le voit s'avancer vers moi, elle ne cache pas sa jalousie et je savoure cet instant en affichant avec ostentation mon sourire *ultra bright*. Nous nous isolons du reste du groupe pour avoir un peu d'intimité.

— Tu penses finir tard ce soir ?

— Je pense pas, on passe à 21 heures, je serai libre juste après. Pourquoi ?

— On pourrait aller manger un morceau et faire un tour en ville.

— Ouais, c'est une bonne idée.

— Je resterai là, alors.

Je manque de m'étouffer en l'écoutant.

— Tu veux dire que tu vas rester là toute la journée ?

— Ben oui, je n'ai rien d'autre à faire, il y a de bons groupes, et puis j'adore te regarder danser.

Il vient de m'achever.

Je sens le rouge me monter aux joues, j'ai chaud soudainement. Son rire me caresse les oreilles.

— J'adore quand tu rougis.

Je prends alors une poignée d'herbe et lui envoie sur son tee-shirt pour le faire taire. Il se lève en une fraction de seconde et bondit sur moi. De peur et d'étonnement, je lâche mon sandwich et nous roulons dans l'herbe. Je ris à en perdre haleine jusqu'à ce que je remarque des pieds près de moi. Landon et moi avons la même réaction, et relevons la tête. Jason. De toute évidence,

nous voir chahuter ne le fait pas rire du tout et cela dissipe immédiatement l'atmosphère euphorique qui s'était installée. Nous nous redressons aussitôt, tapotant nos vêtements pour enlever tous les brins d'herbe qui nous recouvrent. Dans un raclement de gorge qui me permet d'éviter de rire, je fixe Jason, pour déchiffrer son expression.

— On reprend, car j'ai fait des modifications. Mais avant ça, retire la paille que tu as dans les cheveux !

Son ton est ferme et, à peine a-t-il terminé, qu'il tourne les talons. Landon et moi échangeons un regard complice et éclatons de rire.

— Je suis désolée, mais vu son humeur, je crois que je ne vais pas trop tarder.

— Oui, je pense que ça vaut mieux.

Je l'embrasse et m'apprête à partir tandis qu'il me retient par le bras.

— Edel, attends !

Il s'avance vers moi et me retire délicatement un brin d'herbe dans les cheveux.

— C'est mieux comme ça.

— Merci.

Un dernier baiser tendre sur la joue et je rejoins le reste de la troupe avec Cassie pour reprendre la chorégraphie.

La répétition se termine vers 18 heures, ce qui me laisse un peu de temps pour profiter du festival, même si je dois me préparer pour la représentation de ce soir.

Je retrouve Landon et nous écoutons quelques groupes, dans les bras l'un

de l'autre. C'est dans des moments comme ça que l'horloge tourne beaucoup trop vite, il est déjà l'heure d'aller se préparer.

L'endroit prévu pour cela est un peu précaire : une grande tente dans laquelle se trouvent des portants regorgeant de vêtements. Dans l'autre tente, plusieurs coiffeuses sont disposées pour pouvoir se maquiller. Les gens vont et viennent en un défilé incessant, certains habillés, d'autres non, et ça n'a pas l'air de gêner qui que ce soit, sauf moi.

J'essaie de me frayer un chemin pour trouver un coin à l'abri des regards. Le fond de la tente fera l'affaire. J'enfile rapidement le short à franges en jean affreusement court et la brassière rouge qui composent ma tenue de scène. Je m'installe ensuite à l'une des coiffeuses pour m'occuper de mes cheveux et me maquiller. J'observe du coin de l'œil deux nanas assises près de moi, l'une d'elles est en train de se mettre du mascara. Sa façon de faire me laisse admirative, je la trouve tellement belle ! Elle ne tarde pas à se rendre compte qu'elle est épiée, car elle croise mon regard dans le reflet du miroir.

— Tu veux un coup de main ?

— Euh... Oui... C'est pas de refus... C'est que je ne suis pas très douée.

— Deux minutes et je suis à toi.

— Merci.

Je continue de la contempler dans l'espoir qu'un jour, je pourrai faire la même chose, mais je sais en mon for intérieur que ce n'est pas demain la veille. Une fois les dernières touches apportées à son maquillage, comme promis, elle s'occupe de mon cas. Elle s'assied face à moi et je lui tends ma trousse qu'elle regarde un instant avec une mine renfrognée.

— Si ça ne t'ennuie pas, je vais me servir de la mienne.

Elle essaie de prendre des pincettes, mais inutile, j'ai bien compris le message. Ça me fait rire plus que ça ne me vexé. Pendant qu'elle s'occupe de

moi, nous discutons un peu.

— Comment t'appelles-tu au fait ?

— Magdy.

— Ashley, enchantée. Tu as un accent, d'où viens-tu ?

— De France.

— Aaaahhh Paris ! dit-elle, rêveuse.

— Pas exactement... Plus au sud.

— Je rêve de découvrir la France ! Aujourd'hui, je sillonne les États-Unis, mais un jour... j'irai, ajoute-t-elle, déterminée.

— Et toi, d'où tu viens ?

— Los Angeles.

— Ça fait longtemps que tu dances ?

— Depuis toute petite, mais j'ai intégré ma compagnie il y a cinq mois maintenant. J'accompagne le groupe *Pink Dream*. On est à la moitié de notre tournée, ça fait déjà deux mois que nous sommes sur les routes, mais je ne vois pas le temps passer. Lorsque je monte sur les planches, que les projecteurs s'allument, je sens toujours ce feu prendre possession de mon corps et faut que j'exulte. J'adore ça ! Je ne pourrais définitivement pas m'en passer.

Je l'écoute avec beaucoup d'attention, la passion qui l'anime quand elle parle de son métier est communicative. Je ressens exactement la même chose. Je vis pour danser. Lorsqu'elle commence à me peinturlurer les lèvres, mon angoisse monte d'un cran. Je n'ai pas précisé que ce n'était pas la peine d'en faire trop et j'ai peur du résultat. D'habitude, c'est Zoé qui se charge de ça et elle sait que je préfère quand c'est discret. Ashley me fait signe de regarder le résultat : je suis choquée.

On dirait une danseuse burlesque !

Elle a maquillé mes yeux d'un noir charbonneux, mais y a rajouté des paillettes, j'ai une épaisse couche de fond de teint avec un blush rose sur les joues et pour finir mes lèvres sont d'un rouge vif, de la couleur de mon haut, avec du gloss par-dessus pour les faire briller. Elle voit mon étonnement, mais n'a pas le temps de réagir que Jason entre dans la tente.

— Magdy, c'est à nous !

Oh mon Dieu !

Je n'ai pas le temps de me défaire de ce visage de clown et n'ai pas d'autre choix que d'y aller comme ça. J'ai presque envie de pleurer, mais même pour ça, je n'ai pas le temps. Je remercie quand même ma nouvelle amie et fonce. Je suis sur le point de mettre un pied sur la scène quand je me rends compte de l'importance de la foule juste en dessous de l'estrade. Mon premier réflexe est de repartir, mais Jason me connaît trop bien. Il hurle pour se faire entendre par-dessus le brouhaha ambiant.

— Non Magdy, pas cette fois ! Tu y vas !

— Mais...

— Il n'y a pas de mais ! Concentre-toi sur la musique et tout ira bien. Maintenant, fonce !

Il ne me laisse pas le temps d'en placer une et me pousse sur la scène. Je le fixe, terrorisée, tandis qu'il m'offre des signes d'encouragement. Je prends une profonde respiration et vais me placer derrière Cassie. Je tourne la tête et Landon se tient de l'autre côté du plateau, les deux pouces levés.

Allez, je souffle un bon coup et me concentre.

Les premières notes retentissent, je ferme les yeux un instant pour oublier où je me trouve et laisser la musique s'emparer de moi. Ce drôle de sentiment m'envahit à nouveau, comme si, le temps d'une chanson, j'avais quitté mon

corps ; comme si mon âme abandonnait le navire et laissait mon corps parler de lui-même. Ma prestation prend fin sans même que je n'ai vu le temps passer. Je crois que ça y est, je suis passée par tous les caps. J'aurai toujours le trac, mais plus la crainte de monter sur la scène. Je devrais remercier Jason. Quand je sors de scène, je cours vers lui pour lui sauter dans les bras.

— Tu étais magnifique !

— Merci.

— Mais c'est quoi ce maquillage ?

— Oh... Je sais, j'ai demandé de l'aide à une nana dans la tente et me voilà avec ça. Laisse-moi une minute pour m'en débarrasser et on pourra y aller.

— Mais non, ça me plaît. Tu devrais plutôt aller la voir pour la remercier. Ça te va super bien.

— Ben dis donc ! Deux compliments en moins d'une minute ! Que me vaut cette pluie de flatteries ?

— Je dis ce que je pense, voilà tout... Mais c'est vrai que je ne te cache pas que j'ai aussi une nouvelle carrément démente.

Je le tire par le bras pour nous éloigner de tout ce bruit afin d'entendre correctement ce qui le rend si radieux.

— Vas-y, je t'écoute.

— Pendant que tu dansais, j'ai fait la connaissance du manager de Cassie, complètement par hasard. Au fil de la conversation, je lui ai dit que j'étais chanteur à New York et il veut m'entendre demain matin, c'est génial, non ?

Mes yeux s'arrondissent à l'écoute de son récit, c'est vraiment une grande nouvelle.

— Wouah ! C'est génial, je croise les doigts pour toi. Tu vas assurer, j'en suis sûre. Tu as du talent et il va vite s'en apercevoir.

— Allez, viens, on va fêter ça.

— Tu es sûr que je dois y aller comme ça ?

J'insiste en lui montrant mon visage.

— Mais oui, je te l'ai déjà dit, tu es très bien. Allez, viens !

Il rayonne tellement que je n'ai pas envie de le contredire. Je crois que je ne l'ai jamais vu ainsi et cette nouvelle facette de lui qu'il me laisse entrevoir me fait craquer, une fois de plus.

À notre arrivée à Houston, nous cherchons où manger. Nous finissons par choisir le *Brennan's*, un restaurant qui fait l'angle d'une rue toute en briques rouges. De l'extérieur, le lieu semble convivial. Dès lors que nous franchissons la porte, un serveur vient nous accueillir. Nous décidons de profiter de la douceur du temps pour dîner sur la terrasse. Nous longeons le comptoir d'un bar fait de marbre qui brille grâce aux reflets des spots disposés un peu partout. Juste derrière, une gigantesque étagère en verre abrite toute une panoplie d'alcools.

Le serveur nous accompagne jusqu'à notre table. C'est une table ronde recouverte d'une élégante nappe blanche, nous pourrions aisément y manger à quatre. Nous nous installons l'un en face de l'autre. Sans consulter la carte, Landon commande deux coupes de champagne. Le personnel est très guindé, je me rappelle alors de mon allure, ils vont forcément se foutre de moi en cuisine. Je secoue la tête, ne préférant pas y penser. Nous trinquons au futur succès de Landon qui est très bavard tout au long de la soirée. Nous passons le repas à parler de son audition de demain, et surtout de ce qu'il se passera si ça marche. Ses phrases sont ponctuées par « Imagine que je » et « Si je », mais au moment du dessert, à force de l'entendre parler, quelque chose me chagrine.

— Landon, c'est très bien tout ça et je te souhaite que ça marche, bien entendu... Mais tu ne fais que parler à la première personne. Et les autres

dans tout ça ?

Sa mine change du tout au tout.

— Eh bien... Je ne sais pas... C'est peut-être ma chance, et j'ai pas envie de passer à côté.

— Tu veux dire par là que si l'audition fonctionne et s'il te demande de chanter seul, tu accepteras ?

— Tu trouves que je ne devrais pas, c'est ça ?

— Non... Non... Je n'ai pas mon mot à dire.

— Pas besoin de le faire, ton expression parle pour toi.

— C'est juste que... enfin... Ne le prends pas mal, et puis je ne connais pas bien le passé que tu as avec ton groupe, mais... Mais vous êtes un groupe, vous jouez tous les soirs et vous répétez tous les jours ensemble. Je pensais que votre objectif était commun, que vous connaissiez un succès à l'unisson. Je suis juste étonnée. Mais ce ne sont pas mes affaires, je te demande pardon.

— Non, c'est toi qui as raison. Je me suis peut-être un peu trop emballé. Je vais d'abord aller à cet entretien, et j'en parlerai ensuite avec les autres et Luis avant de décider quoi que ce soit. Ça te va comme ça ?

— Je ne voulais pas t'ennuyer, je voulais simplement être honnête.

— Non, je ne suis pas contrarié, disons plutôt que tu m'as remis les pieds sur terre. Je les connais depuis longtemps et je dois être correct avec eux, c'est le minimum.

Je ne cache pas mon sourire satisfait. Je trouve ça tellement égoïste d'abandonner ceux qui l'ont aidé à en arriver ici aujourd'hui. Mais je préfère me taire, j'aurais bien trop peur de finir par le vexer pour de bon. Cette conversation met fin à notre repas. Avant que la situation ne devienne encore

plus gênante, je me lève en prétextant un besoin urgent et j'en profite pour aller régler l'addition. Je sais qu'il aurait refusé, mais c'est sa soirée, il est donc normal que ce soit moi qui règle la note. Évidemment, lorsque nous sortons du restaurant et qu'il s'en aperçoit, il n'est pas content et se met à bougonner.

— Pourquoi t'as fait ça ?

— Parce qu'on célébrait ton futur succès, il était normal que je t'invite, et comme je savais que tu refuserais, je l'ai fait en douce.

— Mais tu sais que l'ego d'un homme en prend un coup quand sa copine paye ?

— Oh, mais on est plus au XVIII^e siècle ! Ça se fait de nos jours, je t'assure.

Il passe alors son bras autour de mes épaules et m'attire contre lui.

— Merci, alors laisse-moi m'occuper du dessert...

Son regard concupiscent ne laisse pas place au doute, je sais très bien où il veut en venir. Mais avant d'être la cerise sur le gâteau, nous nous promenons main dans la main dans les rues de Houston.

À quelques pâtés de maison de là, un groupe avec une chanteuse interprète des ballades. Un couple âgé danse joue contre joue, les yeux fermés. Je ne peux m'empêcher de les observer en souriant, et j'imagine qu'un jour moi aussi, je vivrai ça avec la personne qui, malgré nos cinquante ans de vie commune, me fera vivre un moment comme celui-ci, comme si c'était notre premier rendez-vous. À mes yeux, c'est ça le véritable amour. Les musiciens entonnent alors un air que je connais bien. C'est *Runaway* de The Corrs. J'écoute attentivement les paroles, car jusqu'à présent, vu mon niveau d'anglais, je me contentais d'apprécier la mélodie. Dès le premier couplet, j'ai l'impression qu'elle a été écrite pour moi. Je n'ose pas regarder Landon de peur qu'il devine mes sentiments. Il m'attrape alors par la main et je m'autorise un bref regard en coin. Il s'approche de ce couple que j'admirais il

y a quelques minutes à peine, me serre contre lui, et nous commençons à danser au rythme de la musique. Je niche mon visage dans son cou et ferme les yeux. Ce moment est tellement incroyable et si intense que je n'arrive plus à réfréner ce que je ressens pour lui, les sentiments m'envahissent et m'emportent vers l'inconnu. Un endroit où je suis mise à nu par l'amour que je lui porte, quelque chose de si fort et de totalement étranger jusqu'à lui, qui me rend totalement vulnérable et qui me terrifie. Bien sûr, je ne lui avouerai jamais par crainte de le faire fuir, et dans mon esprit, c'est toujours les garçons qui se déclarent en premier, non ? Ou alors... C'est parce que j'ai la trouille de recevoir un pauvre « merci » en retour.

Deuxième solution !

La chanson se termine, j'ouvre les yeux comme si je venais de me réveiller du plus doux des rêves. Landon m'embrasse sur le bout du nez et me reprend la main pour rentrer à l'hôtel.

Dès que nous entrons dans la chambre, il se dirige directement vers la fenêtre et tire les rideaux. Dans son langage, ça signifie « *tu vas y passer* », et lorsqu'il se retourne, c'est exactement ce qu'exprime son regard. Je file à la salle de bain, il me faut plus de dix minutes pour arriver à bout de ce maudit maquillage, et je décide de m'habiller comme si je n'avais pas décrypté son message. À mon retour, il est déjà dans le lit, les bras croisés derrière la tête. Je ne peux m'empêcher de sourire, il est tellement prévisible. Je m'allonge près de lui et il s'empresse de commenter ma tenue.

— Je vois que tu te dépasses pour être de plus en plus sexy au lit.

J'éclate de rire et me recouvre avec la couette. Il l'enlève aussitôt, ses yeux sont de braise.

— Tu sais où elles vont finir tes fringues, n'est-ce pas ?

Je me contente de hocher la tête. C'est le moment qu'il choisit pour éteindre la lampe. Quand je sens sa bouche et son souffle chaud près de mon

oreille, mon corps réagit aussitôt. J'ai cette sensation particulière qui m'anime quand il se presse contre moi, comme si ça faisait une éternité que nous n'avions pas fait l'amour. Je le désire plus que jamais. Il retire mon tee-shirt puis mon legging, me laissant en sous-vêtements. Il revient poser ses lèvres contre les miennes, je passe mes mains dans ses cheveux, et en une seule caresse, je suis déjà à sa merci. Tout en poursuivant notre baiser, il promène ses mains le long de mon corps, s'attardant quelque peu sur mon entrejambe. Dès qu'il m'entend gémir à son contact, je devine un sourire se dessiner sur sa bouche divine. Je lui mords la lèvre inférieure, le faisant gémir de surprise. Plutôt que de retirer complètement mon soutien-gorge, il en descend simplement le bonnet, laissant mon sein à l'air libre. Il le lèche délicatement et souffle ensuite dessus, ce qui me provoque un frisson. Il renouvelle l'opération avec le sein gauche, poussant ma sensibilité à l'extrême. Il plonge alors sa main dans ma culotte tout en me mordillant la mâchoire. L'excitation est à son comble, mon corps lui appartient. Alors que je suis en train de me dire qu'il ne peut plus me surprendre, je sens son doigt s'insinuer en moi. Il accélère le mouvement, je suis sur le point de m'abandonner quand il s'arrête net et vient s'allonger près de moi. Il prend alors ma main et la pose sur son caleçon. J'ouvre les yeux, complètement paniquée, le plaisir a laissé place à l'angoisse. Je sais très bien ce qu'il attend de moi et je ne sais pas si je suis prête à le lui donner. J'essaie de retrouver une respiration régulière, mais l'anxiété me gagne bien trop vite. Je me concentre sur ses gestes pour tenter d'occulter ma peur. Il se caresse avec ma main au-dessus du tissu. Je me répète silencieusement, comme un mantra, que je peux y arriver.

— Caresse-moi, me chuchote-t-il, comme si c'était une supplique.

Il en meurt d'envie, pour lui je peux le faire, je vais y arriver. Mais dès qu'il prend ma main et la glisse dans son caleçon, au contact de son sexe, je la retire brusquement. Il allume la lumière et s'assied au bord du lit sans un mot, le souffle court. En même temps, pas besoin de parler, je sais très bien ce qu'il pense. Dans un murmure, je balbutie quelques mots, rongée par la culpabilité :

— Je suis désolée.

Je pensais l'apaiser, mais c'est l'effet totalement inverse qui se produit. Il se lève, ouvre les rideaux et s'accoude à la fenêtre.

— Tu ne sais pas à quel point c'est frustrant.

— Si, je m'en doute, et je m'excuse. Mais sois patient.

— Ça fait plus d'un mois que tu me dis ça, ça va durer encore combien de temps ?

— Je ne sais pas, mais je t'en prie, laisse-moi du temps.

— Je fais tout pour te mettre à l'aise, je ne sais plus quoi faire.

Je me rhabille à la hâte et me lève d'un bond.

— C'est donc ça ? En fait tout ça, c'est juste pour obtenir une bonne pipe ?

— Dis pas n'importe quoi ! Et si tu commençais par me dire pourquoi tu es comme ça ?!

— Lâche-moi avec ça, je n'en parlerai pas !

J'ouvre le placard à la recherche d'un pull quand je l'entends dire ces mots qui me font tressaillir.

— Tu t'es fait violer ?

Les larmes coulent sans que je puisse les arrêter, j'y déverse toute ma colère et toute ma peine. Sans que je puisse me contrôler, je me mets à hurler.

— Je t'interdis de dire ça ! Tu ne sais pas de quoi tu parles.

Lui aussi ne se maîtrise plus et crie à son tour.

— Mais dis-le-moi ! Putain ! Mais qu'est-ce qui te terrifie à ce point ? Tu crois pouvoir avancer en gardant ça pour toi ?! Mais regarde-toi, ça te bouffe la vie !

Je lui réponds alors dans un sanglot.

— Oui, mais c'est *ma* vie !

Je prends mon sac et claque la porte. Je marche en pleurant à chaudes larmes, au point que ma vue se trouble. Je suis ivre de colère contre lui et aussi, avant tout, contre moi. Il a raison, ça me bouffe la vie. C'est dans chacune de mes pensées, pas un jour ne passe sans que j'y pense. Ses sales mains sur moi, son regard satisfait quand il a eu ce qu'il voulait. Son visage est intact dans ma mémoire, j'essaie de tout oublier, mais c'est plus fort que moi. J'ai l'impression qu'il fait partie de moi, quoi que je fasse. Je me déteste.

Je déambule dans les rues sans savoir où aller, jusqu'à ce que, lasse de marcher, je m'assieds sur un trottoir et me laisse aller. Je ne parviens pas à me calmer. Quelle est la solution ? Tout raconter, encore une fois ? Ce serait apporter trop d'importance à ce qu'il s'est passé cette nuit-là, et puis ça ferait tout remonter à la surface. Tout ça pour quoi ? Pour qu'il ait pitié de moi ? Non merci. La décision est entre ses mains ; soit il me laisse du temps, soit on arrête tout. Il n'y a pas d'intermédiaire. À lui de voir.

Mes larmes tarissent enfin, aussi je me relève et regarde autour de moi, je ne sais même pas où je suis. Je me rends compte alors de ce que je viens de faire. Je suis dans l'une des plus grandes villes des États-Unis, seule. Dans un État où le port d'arme est légal. Dans un éclair de lucidité, je repense à toutes ces séries criminelles que j'ai regardées et la panique m'envahit. J'avance d'un pas un peu plus rapide quand j'aperçois une épicerie encore ouverte. Je décide d'y entrer pour demander mon chemin.

Dès que je franchis le pas de la porte, l'homme me salue. Je prends alors un soda et m'approche de la caisse. Pendant qu'il encaisse sans me regarder, il se met à parler.

— C'est à cause d'un garçon ?

J'ai du mal à comprendre avec son accent. Je suppose qu'il est hindou, je le fais répéter. Cette fois-ci, sa voix est plus claire.

— De quoi parlez-vous ?

— Tu pleures. C'est à cause d'un garçon ?

Effectivement, je renifle encore et mes yeux doivent être tout rouges.

Je me contente d'acquiescer de la tête.

— S'il te fait pleurer, alors il ne te mérite pas.

Je souris à peine.

— Non au contraire, je crois que c'est moi qui ne le mérite pas.

— Dans ma culture, la femme est érigée au rang de déesse. C'est le ciment du couple, on doit la respecter.

— Vous êtes de quelle culture exactement ?

— Je suis hindou. La vie est pauvre en Inde, j'ai décidé d'emmener ma famille ici. Ça fait maintenant quinze ans que nous vivons ici.

— Oh !

— Comment tu t'appelles ?

— Magdy.

— Moi, c'est Adhik. Ça signifie « Plus grand ».

— C'est très joli, Adhik.

Et c'est comme ça que nous avons passé quelques heures à discuter. Il s'est livré un peu plus sur sa vie. Il vient d'une ville qui s'appelle Kalyan près de Bombay, a cinq enfants, dont quatre filles. Sa femme s'occupe de ses gosses et parfois, elle vient lui donner un coup de main à l'épicerie. Il la connaît depuis vingt-cinq ans et c'est sans pudeur qu'il me dit bénir les cieux chaque jour de l'avoir mise sur sa route. J'ai aimé l'écouter parler de sa vie, de ce

qu'il a dû endurer pour rejoindre le Nirvana qu'étaient pour lui les États-Unis. Je m'adonne également à quelques confidences, mais rien qui concerne cette désastreuse soirée. Quand je regarde l'heure, il est déjà 05 heures ; Adhik m'indique le chemin pour retourner à l'hôtel.

Lorsque j'arrive enfin devant le bâtiment, l'aube pointe déjà. J'ai envie de rejoindre Landon, mais je suis partie tellement vite que je n'ai pas pris la clé, et je n'ai de toute façon aucune envie de le réveiller. La réception est fermée, il ne me reste plus que les fauteuils dans le salon pour me reposer un peu.

J'entends du bruit, comme un bourdonnement. Les frasques de la nuit me reviennent subitement en mémoire, et je me réveille dans un mouvement brusque. Je m'excuse rapidement auprès du couple que j'ai fait sursauter et file à la hâte. Je fais tomber une couverture, je ne me souviens pourtant pas m'être couverte. Je vais à la réception demander une clé et la dame de l'accueil me fait comprendre que c'est elle qui me l'a prêtée quand elle est arrivée ce matin. Je la remercie plusieurs fois et retourne enfin à ma chambre.

Incapable de me décider à entrer, je fais les cent pas devant cette satanée porte pendant plusieurs minutes. Un coup d'œil à ma montre, il est déjà 09 heures 30. Il est certainement déjà réveillé, ce qui ne me rassure pas du tout. Finalement, je souffle un bon coup et me décide à ouvrir. J'avance tout doucement dans le couloir dans l'espoir qu'il dorme, mais dès que j'ai le lit dans mon champ de vision, je m'aperçois qu'il est vide. Je vérifie dans la salle de bain, personne non plus. Je l'appelle une fois, on ne sait jamais. Pas de réponse. Je regarde dans les placards, mais ses affaires ne sont plus là. Je m'affale sur le lit de tout mon long, en proie à de multiples interrogations. L'explication la plus plausible, c'est qu'il est allé à son rendez-vous et a pris ses affaires pour me rejoindre directement à l'aéroport. J'essaie de me reconforter comme je peux. Pour tenter de m'occuper l'esprit, je rassemble mes affaires, les trie, les plie comme jamais je ne l'ai fait auparavant. Une fois ma tâche terminée, je m'installe devant la télé pour m'occuper l'esprit.

À 13 heures, je rejoins tout le monde dans le hall. Nous partons vers l'aéroport, notre prochaine destination : l'Arizona. Dès que je franchis les portes coulissantes, je cherche Landon du regard, mais il n'est toujours pas là. J'ai une boule au ventre qui se forme et une envie de pleurer que j'essaie de canaliser. Dans un moment de lucidité, je regarde mon téléphone. J'ai un message, de *lui*.

En attendant l'avion dans la salle d'embarquement, je tripote mon téléphone. J'ai peur de lire ce qu'il a bien pu m'envoyer. Est-ce qu'il va me quitter avec un simple texto ? Ou alors s'excuser ? J'aimerais croire à cette possibilité, mais je ne peux pas l'envisager ; s'il y a quelqu'un qui doit demander pardon, c'est plutôt moi. Ce message joue avec mes nerfs, je n'ai pas envie de me confronter à la triste réalité qui m'attend, mais repousser l'échéance est inutile. Juste avant le décollage, je me résous à le lire enfin.

** Je rentre à New York. Le rendez-vous avec Terrence, le manager de Cassie, s'est bien passé. Je lui enverrai une maquette prochainement.*

Toi comme moi, nous avons besoin de prendre du recul. On se voit à ton retour.

Landon.

Je pose le téléphone sur mes genoux et prends mon visage entre mes mains. Je me tourne vers le hublot pour cacher mon état aux yeux des autres passagers. Son message froid n'appelle pas de réponse. Je sanglote, car je ne peux rien changer à la situation. J'appuie ma tête contre la vitre et laisse aller mes larmes, il ne me reste plus que ça. Je vais devoir rester pendant dix jours sans savoir, un véritable calvaire. Je ne sais pas si je suis capable d'attendre sans me consumer.

À peine arrivée au motel, je prends ma clé et file dans ma chambre. Je crois que c'est la pire de toutes. Un couvre-lit fleuri qui me rappelle les années cinquante, un papier peint défraîchi, et le mobilier marron foncé semble provenir d'une brocante. Mais vu mon état d'esprit, ça fera l'affaire. Cette chambre me donne envie de déprimer et ça tombe bien, c'est ce que je compte faire. Les répétitions n'ont lieu que demain après-midi, par

conséquent je décide de dormir jusque-là. Je règle mon réveil et me couche dans ce lit qui sent la naphthaline. Dès que je ferme les yeux, je retrouve Landon. Je n'ai de cesse de repenser à ce qu'il s'est passé à Houston. Les choses auraient-elles pu se dérouler autrement ? Dans ma tête, sans doute, mais je dois être honnête, mon corps ne chante pas la même mélodie. Je suis triste que les événements prennent cette tournure, mais je suis comme ça, et s'il ne me laisse pas le temps de m'adapter à lui, ça ne pourra jamais marcher. Je n'y peux rien, je traîne ce boulet, mais qui n'en a pas ? S'il décide de mettre fin à notre relation, je dois me résigner. Je serre mon oreiller et m'endors sur cette pensée funeste.

Nous sommes à Monterey jusqu'à lundi, avant de terminer la semaine à Tucson. Je sens que les prochains jours vont être longs, très longs. Je me suis rapprochée de Carter. Nous avons un peu sympathisé avant de partir et avons appris à nous connaître au fil de la tournée. Il aime bien faire la fête et c'est un bon remède contre les peines de cœur. Tous les soirs, nous nous rejoignons dans le hall du motel pour aller nous saouler dans les bars de la ville. L'état d'ivresse dans lequel me plonge l'alcool me permet d'oublier Landon. Je passe mon temps à rire aux pitreries de Carter et chaque soir, il fait en sorte de se dépasser. Je me couche toutes les nuits avec l'envie de lui envoyer un message, juste pour savoir s'il va bien, mais ma conscience me rappelle à l'ordre. Il a besoin de recul et il n'a pas pris de nouvelles lui non plus. Dans cette course à la distraction, les nuits sont courtes et les journées bien trop longues. Je commence à sentir la fatigue et mes prestations scéniques s'en ressentent. Après notre dernière représentation à Monterey, Carter vient me voir.

— Ça n'avait pas l'air d'aller, ce soir ?

— Avec ces nuits folles, je ne dors pas beaucoup et je commence à être crevée, me confessé-je.

— Tiens, prends ça !

Il me tend un sachet avec trois cachets blancs à l'intérieur.

— Qu'est-ce que c'est ?

— Ça va t'aider à tenir la cadence.

— J'ai pas besoin de ça !

— On en prend tous ici. Comment veux-tu qu'on y arrive, autrement ?

— Merci pour ta proposition, mais ça va aller.

Je vois Jason s'approcher, alors, discrètement, je glisse le paquet dans mon sac avec la ferme intention de le rendre à Carter dès qu'il sera reparti. Mon chorégraphe lance alors un regard noir à mon ami pour qu'il quitte les lieux, il s'exécute sur-le-champ.

— Magdy ! C'était quoi ça ?

Il tend le bras en direction de la scène.

— Je sais, je suis désolée. C'est juste un coup de fatigue, mais je vais me rattraper.

— T'as plutôt intérêt. Je ne suis pas ton chaperon. Tu fais ce que tu veux de tes soirées. Tout ce que je te demande, c'est d'assurer sur scène. C'est ton boulot, tu n'es pas venue là en vacances. Est-ce que je me suis bien fait comprendre ?

Au fur et à mesure que sa voix grimpe dans les octaves, je baisse la tête comme pour accuser le coup et triture mes doigts en attendant qu'il termine. Je la remue juste en guise de oui, mais avant de me laisser tranquille, il rajoute :

— Demain, on part pour Tucson. D'ici là, tu te reposes, et une fois là-bas, aucun faux pas, sinon tu rentres avant la fin de la semaine ! C'est compris ?

— Oui.

Ma voix est fluette, mais claire. Il s'en va d'un pas déterminé et j'en profite pour relâcher le soupir que je retiens depuis qu'il est entré ici.

Ça devait arriver !

Je rentre à l'hôtel, encore chamboulée par cette altercation. Je suis devant la télé quand on frappe à la porte. Je vais ouvrir, Carter se tient devant moi.

— Alors, prête pour ce soir ?

— C'est gentil, mais ce sera sans moi. Il faut vraiment que je dorme.

— C'est à cause de Jason, c'est ça ?

— Non, qu'est-ce qui te fait penser ça ? je rétorque avec un soupçon d'ironie dans la voix.

— C'est le savon qu'il t'a passé tout à l'heure ?

— T'as écouté ?

— Pas du tout, mais j'ai vu sa tête en arrivant et je commence à bien le connaître.

— Mais il a raison, il faut que je me reprenne.

— Allez viens !

— Non, pas cette fois.

— Tu dormiras dans l'avion. Tu ne vas pas m'obliger à te supplier ?

Devant sa détermination et l'envie de fuir cette chambre comme la peste, j'abandonne mes bonnes résolutions pour ce soir, bien décidée à les appliquer dès demain.

— OK. OK. Laisse-moi une seconde.

Je referme la porte, me change rapidement et récupère son sac de tout à l'heure. Lorsque je le retrouve sur le palier, je le lui tends. Il fait mine de ne pas comprendre et finit par dire :

— Garde-le. Au cas où...

— Merci, mais je ne touche pas à ça, je te l'ai déjà dit.

— C'est juste un truc qui donne du pep's. Mets-le de côté, tu pourrais en avoir besoin.

Il referme mes doigts sur ma paume couvrant le paquet à l'intérieur. Je secoue la tête pour lui montrer mon désaccord, mais le glisse quand même dans ma poche. Nous voilà partis bras dessus, bras dessous pour une nouvelle nuit de folie.

Comme chaque soir, il me ramène complètement ivre. Mais cette fois-ci, c'est différent. Je suis sur le point d'ouvrir la porte quand il pose sa main dessus et me fixe. Il m'attrape par le coude et m'attire contre lui. Je plonge mes yeux dans les siens, espérant de toutes mes forces que ce n'est pas ce que je crois. Je me répète ça en boucle et pourtant je vois son visage s'approcher dangereusement du mien sans réussir à bouger. Je sens sa bouche contre la mienne, c'est mon électrochoc, je le repousse aussitôt.

— Carter, arrête ! Tu ne sais pas ce que tu fais.

— Je croyais qu'on s'entendait bien.

— C'est le cas, mais seulement comme deux potes, je suis désolée.

— Je crois que j'ai trop bu. Excuse-moi. Je ferais mieux d'y aller...

— T'en fais pas. Moi aussi je suis dans un sale état. Demain, ce sera oublié.

Je le serre dans mes bras et rentre me coucher.

Je passe ma semaine à Tucson à danser et à me reposer comme me l'a conseillé Jason. Effectivement, en dormant douze heures par nuit et en travaillant le reste du temps, les prestations sur scène se passent beaucoup

mieux. Carter a été distant les premiers jours, mais nous avons réussi à dépasser le malaise entre nous, suite à cette fameuse nuit à Monterey. Nous sommes redevenus de simples amis et ça me va bien. Pour clore ce malentendu, il m'a proposé de sortir mardi soir au *Marquee*, un club branché de New York. Un nouvel endroit à découvrir dans la Big Apple, je n'ai pas hésité une seconde. Je dois reconnaître que cette semaine était tout de même interminable.

Je suis contente d'être dans cet avion qui me ramène chez moi, mais j'appréhende ce retour. Pendant les sept heures de vol, j'ai eu tout le temps de réfléchir aux retrouvailles avec Landon tout en écoutant les chansons de l'iPod qu'il m'a offert pour mon anniversaire. Je suis toujours sans nouvelles de lui, ça fait maintenant onze jours, dix-huit heures et trente-deux minutes. Je l'imagine mal venir me chercher à l'aéroport après ce long silence, même si secrètement c'est tout ce que je désire, mais alors quand le reverrai-je ?

Dans le hall de JFK, avant de sortir prendre un taxi, je jette un coup d'œil furtif pour voir si je l'aperçois. L'envie de le voir courir vers moi et de se jeter dans mes bras circule dans mes veines. Mais de toute évidence, ce n'est qu'un rêve. Le ventre un peu noué, je demande au chauffeur de me ramener à l'appart. Lorsque j'ouvre, mes trois amis sont là. Ils se mettent à hurler dès que je passe le pas de la porte et me sautent dessus sans crier gare. Je suis surprise de les voir, je ne m'y attendais pas, mais je suis tellement contente de les trouver là. Je n'envisageais pas une seconde de rester seule, les retours me rendent toujours mélancolique. Sophia me prend mon sac des mains et le pose alors qu'Andy m'aide à enlever ma veste. Ils m'invitent à m'asseoir et nous commençons à discuter de cette tournée. Zoé veut connaître tous les détails, mais je n'évoque pas la visite de Landon. Sophia n'en parle pas, je suppose qu'il n'a dû parler à personne de son passage éclair au Texas. Nous commandons chinois et restons jusqu'à tard à raconter chacun notre tour ce qu'il s'est passé ces derniers jours. Les avoir tous les trois près de moi me fait énormément de bien. Je me sens chez moi ! Avant qu'ils ne s'en aillent, je leur propose de venir avec moi demain soir au *Marquee*, ce sera l'occasion de leur présenter Carter. Tout le monde est emballé par cette idée, c'est donc

réglé.

Dès que Zoé et Andy sont partis. Sophia m'attire sur le canapé.

— Tu n'as pas parlé de Landon ce soir. Où en êtes-vous tous les deux ?

— Je ne sais pas trop. C'est compliqué.

— Vous vous êtes disputés ?

— Oui.

— Et ?

— Depuis, je n'ai plus de nouvelles. Il devait me contacter à mon retour, mais il ne l'a pas encore fait.

— Tu viens à peine d'arriver. Il le fera, j'en suis sûre.

— Je ne sais pas trop... Cette fois, c'est différent.

— Je te dis qu'il va t'appeler.

— Tu as l'air bien sûre de toi.

— Je l'ai vu avant-hier, j'ai trouvé qu'il n'avait pas bonne mine.

— Ça ne veut rien dire...

— Il va t'appeler, je te dis ! Fais-moi confiance.

Je suis trop fatiguée par ce voyage pour la contredire. Je me contente de l'embrasser sur le front et d'aller me coucher. Allongée dans mon lit, je ressasse les paroles de Sophia. J'espère qu'elle a raison, c'est inhumain de me laisser ainsi. Je préfère me repasser en boucle la surprise que mes amis m'ont faite, ça m'aide à trouver le sommeil.

Au matin, je décide d'aller voir Bernie, car même si Andy m'a dit hier que les soirées étaient une réussite, je tiens à passer lui dire bonjour. Après tout ce qu'il a fait pour moi, c'est le minimum. Et puis Jason nous a donné la semaine pour nous reposer, alors il faut bien que je m'occupe. Mais tout d'abord, je déjeune avec Sophia, pour une fois qu'elle est à l'appartement.

— Alors, tu files toujours le parfait amour avec Billy ?

Pas besoin d'être devin pour connaître sa réponse, elle affiche ce sourire niais qui la suit dès qu'on parle de lui.

— Oui. On s'est même avoué nos sentiments.

— Non, sérieux ?

— Si, et on commence même à faire des projets ensemble.

Je l'écoute d'une oreille distraite alors qu'elle débite sa tirade sur l'amour parfait. Heureusement pour moi, elle doit aller travailler. Juste avant de partir, elle me précise que ce soir elle va au restaurant avec Billy, et que par conséquent, elle nous rejoindra directement sur place.

Il fait un temps de chien aujourd'hui, il pleut des cordes, et si je ne voulais pas absolument aller voir Bernie, je serais bien restée au chaud sous ma couette. Dès que j'entre dans le café, un puissant sentiment de nostalgie m'envahit. C'est la première fois que j'y reviens depuis que je n'y travaille plus, et je n'avais pas pris le temps d'y penser jusqu'à aujourd'hui.

Ça fait tout bizarre.

Dès que Bernie m'aperçoit, il vient vers moi et me serre longuement dans ses bras. Il est vraiment plus qu'un patron pour moi, plutôt une sorte de figure paternelle dans cette ville où je n'ai aucune famille. Je me suis attachée à lui bien plus qu'à un simple employeur. Il m'invite enfin à prendre place au comptoir.

— Alors, comment s’est passée la tournée ?

— Super bien ! Andy m’a dit que les soirées marchent bien ?

— Oui. Les scènes libres amènent pas mal de monde, quel que soit le soir, me raconte-t-il fièrement. Les musiciens ou les chanteurs ont la plupart du temps du talent, c’est agréable de travailler ainsi, mais le plus drôle, c’est quand ils n’en ont pas.

— J’aimerais bien voir ça !

— J’espère que ça va continuer comme ça, et pouvoir embaucher un serveur supplémentaire, car Andy ne va pas tenir le rythme longtemps.

— Si tu veux, je reste ce soir.

— Vraiment ? C’est très gentil de ta part, j’accepte volontiers.

Andy se joint à nous à ce moment-là, et nous discutons des dernières nouvelles du quartier en buvant un café.

Avant de rentrer à l’appartement, je décide de faire un peu les magasins pour trouver une tenue pour ce soir. J’en écume plusieurs, même si je déteste ça. Fouiner à la recherche d’une belle affaire, ce n’est pas trop mon truc, je suis plutôt du genre à regarder ce qui est présenté sur les mannequins pour faire mon choix. Je finis par craquer sur une robe en vitrine, avec une idée bien précise de la manière dont je vais l’accessoiriser, ce sera parfait.

Une fois de retour à l’appart, je peux enfin faire ce dont j’avais envie depuis ce matin : buller sur le canapé. Après avoir regardé des séries idiotes, je me repasse *Le Temps d’un automne*, je ferme les yeux sur *Only Hope* en pensant à mon Landon, et finis par m’endormir sans avoir vu la fin.

Lorsque je me réveille, il est déjà presque 19 heures. Si je ne me dépêche pas un peu, je risque d’être en retard. Vu le temps qu’il me reste, j’opte pour une douche rapide, puis pour laisser mes cheveux onduler naturellement ; de toute façon, vu la météo, ils vont friser à coup sûr. J’enfile ma tenue pour ce

soir, mets dans mon sac ma trousse de maquillage, puis sors en claquant la porte.

Lorsque j'arrive au café pour prendre mon service, Andy et Bernie sont attablés tous les deux et sirotent un verre devant un bon plat.

— Ça va, tranquille ? Moi qui pensais être en retard !

— Mais tu l'es ! me taquine Andy.

Bernie, lui, se contente d'ajouter :

— Depuis qu'on ouvre le soir avec Andy, nous avons notre petit rituel. Viens t'asseoir, tout est presque déjà prêt.

Je m'installe avec eux sur la banquette et nous passons notre début de soirée à plaisanter autour d'un bon repas. Il est déjà l'heure d'ouvrir les portes. Effectivement, je peux me rendre compte par moi-même du succès des scènes libres. Il n'y a pas autant de monde que lorsque le groupe de Landon est venu jouer, mais tout de même, ce n'est pas négligeable.

Quand nous finissons de tout nettoyer, l'horloge affiche presque minuit. Nous allons nous préparer dans les vestiaires, c'est le moment de mettre la robe que j'ai dénichée cet après-midi. Nous sommes toutes pareilles, dès qu'on a quelque chose de nouveau, il faut le mettre tout de suite. Je languissais donc ce moment. Je me regarde dans le miroir une fois que j'y ai apporté ma touche, et je trouve le résultat pas trop mal. C'est une robe bustier noire, j'ai mis une ceinture tressée marron à la taille pour la faire blouser et un foulard assorti avec un nœud autour de mon cou, et j'ai enfilé les bottes que j'aime tant avec ma veste. Étant donné l'état précaire des vestiaires, je n'essaie même pas de faire des effets avec le maquillage, juste un trait d'eyeliner, un coup de crayon et du mascara. Pour ajouter une dernière touche à mon look, je mets mes créoles et mon sautoir couleur or, et me voilà fin prête.

Lorsque je sors, Andy est en train de m'attendre avec Bernie dans la salle. Il me lance un regard approbateur qui me fait aussitôt rougir. Pour une fois que mes choix vestimentaires lui plaisent, c'est un jour à marquer d'une croix blanche. Nous aidons Bernie à fermer puis prenons un taxi pour nous rendre au *Marquee*. Le chauffeur nous dépose devant le club où une foule est déjà en train de patienter pour rentrer. Après avoir cherché du regard nos amis Sean et Zoé qui nous ont donné rendez-vous devant l'entrée, nous finissons par les apercevoir et avançons vers eux pour nous mettre à l'abri de la pluie.

Plus d'une demi-heure plus tard, nous entrons enfin dans l'antre de la fête. L'endroit est immense, le rouge prédomine. Au centre, il y a un énorme lustre en forme de boule dans le même ton que le reste, avec simplement des guirlandes qui scintillent. De part et d'autre de la salle se trouvent deux escaliers dont les rambardes sont illuminées, je suppose qu'elles mènent à un espace plus calme que le reste de la boîte. Andy a déjà trouvé le bar, il s'empresse d'aller nous chercher à boire avec Sean. Je jette un coup d'œil pour voir si j'aperçois Carter, parce qu'avec tout ce monde, ce n'est pas chose facile. Mais j'ai beau regarder partout, impossible de le trouver. Les garçons reviennent quelques minutes plus tard avec des cosmos. J'y trempe mes lèvres et l'effet est détonant. Ce soir, si on ne m'arrête pas, la soirée ne va pas bien se terminer, encore... Je reconnais ce morceau, *Signs* de Justin Timberlake et Snoop Dog. Zoé me regarde et je ne me fais pas prier pour aller danser. Nous sommes sur le point de retourner avec les garçons quand retentit *Go What You Need* d'Eve, impossible de quitter la piste ! Ce club est en passe de devenir mon fief si le DJ ne passe que des musiques comme ça ! Assoiffées, nous rejoignons tout de même les gars. Je décide que c'est à mon tour d'aller au bar, je prends Andy par le bras, ses mains me seront bien utiles. C'est en attendant qu'on nous serve que je remarque enfin Carter. Je lui fais alors un grand signe de la main pour qu'il me voie. Une fois qu'il arrive à notre hauteur, je le présente à Andy, puis quand nous avons nos verres, c'est au tour de Sean et Zoé de faire sa connaissance. Carter nous invite à venir à sa table, nous le suivons sans sourciller. Il est avec un groupe d'amis, il prend la peine de me les présenter chacun leur tour, mais je ne retiens aucun nom, je me contente de sourire et de remuer la tête par moments. Nous continuons de discuter tout en nous balançant sur la musique.

Quelques verres plus tard, Sophia nous rejoint enfin avec Billy. Mais elle a une drôle de tête. Je me dis que c'est l'alcool qui me joue des tours, mais quand ils arrivent à notre hauteur, je vois Landon derrière eux et toute leur bande de copains. Landon me repère, il a les traits tirés et les yeux cernés. Il s'arrête net et son visage se ferme, quant à moi je me liquéfie sur place, j'ai l'impression que tout le sang a déserté mon visage. Son regard se durcit, je suis d'abord surprise, mais je réalise que Carter me parle à l'oreille pour que ses paroles passent par-dessus la musique, et surtout, il a sa main sur mon bras. Dès que j'en prends conscience, je le retire aussitôt, ce qui surprend Carter, je pince les lèvres en guise d'excuse, mais dès qu'il voit Landon, il comprend et me sourit.

Que suis-je censée faire ou dire ? Pour éviter toute ambiguïté, je lui adresse un sourire timide, mais son expression reste impassible. Dans ces conditions, je n'ose même pas m'approcher, de peur que ses paroles ne soient encore plus violentes que son regard. Je retourne au bar prendre un verre et lorsque je reviens, il n'est déjà plus là.

Mais à quoi il joue ? S'il croit que je vais lui courir après, c'est mal me connaître !

Il avait besoin de recul, je lui ai laissé tout l'espace nécessaire, je ne vais pas le supplier de revenir, même si j'en meurs d'envie. Il me reste encore un peu de dignité et je compte bien la préserver ! J'essaie de penser à autre chose, je n'ai pas envie de me gâcher la soirée, surtout qu'avant de remarquer sa présence, je passais un bon moment. Les verres s'enchaînent et l'alcool prend peu à peu possession de moi, je ne suis pas saoule, mais exactement dans l'état d'euphorie que j'adore, quand tout me fait rire.

Carter m'invite à danser sur *One Minute Man* de Missy Elliott et je ne compte pas m'en priver. Nous nous déhanchons et nous laissons aller à quelques pas chorégraphiés, mais le résultat, vu notre état d'ébriété, nous fait pouffer de rire. C'est alors que Landon surgit de nulle part et attrape Carter par le bras. Je reste interdite devant cette scène, incapable d'intervenir. Je n'entends pas ce que lui dit Landon, mais je vois Carter tenter de lever les bras en guise d'excuse, malheureusement Landon n'en démord pas. J'ai

l'impression qu'il lui faudra plusieurs minutes pour le laisser tranquille. Ce qui vient de se passer jette un seau d'eau glacée sur notre allégresse. Nous retournons à la table et prenons un verre pour oublier cet épisode. Mais quelques minutes plus tard, quand Carter se penche à mon oreille pour me parler, je sens quelqu'un le tirer en arrière, j'ai à peine le temps de voir de qui il s'agit que mon ami est à mes pieds. Les gens ont formé un cercle autour de nous et Landon se tient là, complètement ahuri. Mon regard passe de l'un à l'autre, je m'agenouille près de Carter pour l'aider à se relever. Je finis par m'adresser à Landon.

— Mais qu'est-ce qui ne va pas chez toi ?!

Il me fixe un instant et s'en va sans un mot. Je m'assure que Carter va bien, puis pars à la poursuite de Landon. J'arrive à le rattraper à la sortie du club. Je l'arrête dans sa course en le saisissant par le bras.

— Mais c'était quoi ça ? C'est quoi ton problème ?

— Tu te demandes quel est mon problème ? Tu n'as pas une petite idée ?

— Eh ! C'est toi qui avais besoin de recul et j'ai fait ce que tu m'as demandé. Tu ne me donnes aucun signe de vie, et après tu te comportes comme un con ! Excuse-moi si je suis un peu perdue !

— Mais tu as fait la même chose, je te signale. Même pas un message, ni de réponse à celui que je t'ai envoyé.

— Ton message ne laissait pas la place à une quelconque réaction de ma part ! Tu voulais que je te dise quoi ? D'accord ? OK ? Il était suffisamment explicite pour que ma réponse soit évidente !

— Tu as réfléchi à nous pendant tout ce temps ?

— Je n'ai fait que ça !

— Et alors ?

— Je n'ai rien à te dire de plus. C'est à toi que revient cette décision.

— Si ! Tu sais très bien que si ! Ce sera toujours bancal entre nous tant que je ne saurai pas !

— Mais je suis là, devant toi. C'est avec moi que tu construis une relation, pas avec mon passé ! Je suis comme ça et tu dois me prendre telle que je suis !

Je sens tout cet alcool et l'angoisse de ces derniers jours former une boule de nerfs dans ma gorge. Je préfère partir, car je sens que si j'explose, ça risque de ne pas être joli à voir. Au moment, où je me retourne pour entrer à nouveau dans la boîte, il m'attrape par le poignet.

— Pour continuer, j'ai besoin de savoir ce qu'il s'est passé. Sans ça, je sens que ça va nous empêcher d'avancer.

— C'est quoi ? Du chantage ?

— Peut-être... Si ça me permet de prendre conscience de ce qui te rend comme ça, alors oui.

Je l'attire à l'abri des regards indiscrets, il a réussi à me mettre hors de moi.

— Alors je te la fais courte ! Un vendredi soir, ma meilleure amie de l'époque a fait une fête chez elle. Un pote a ramené un copain qui était au collège avec nous. Je le connaissais, mais on s'était perdus de vue. On a commencé à flirter ensemble. Lorsque la soirée s'est terminée, ma meilleure amie a voulu dormir avec le mec qu'elle s'était dégoté pendant la fête. J'étais obligée de dormir avec ce garçon. Pour qu'il comprenne mes intentions, j'ai enfilé un jogging et un tee-shirt, je pensais que le message serait clair, mais c'était mal le connaître. Il est rapidement devenu insistant, j'ai dit « non », mais il a continué malgré tout. Je ne me suis pas débattue, je l'ai laissé faire, paralysée par la peur. J'étais consciente de ce qu'il s'appêtait à faire, et je me suis dit qu'en fermant les yeux et en m'imaginant ailleurs, ce serait moins douloureux, mais il m'a fait mal, très mal. À mon réveil, il s'était déjà vanté

de ces exploits. Comme l'humiliation n'était pas suffisante, j'ai appris quelques jours plus tard qu'il avait profité de mon absence pour montrer la preuve de nos ébats à tout le monde et qu'il était sorti avec ma meilleure amie dans l'après-midi pour couronner le tout. Voilà, tu sais tout, tu te sens mieux là ?

Pendant que je lui dévoilais mon lourd secret, les larmes ont inondé mes joues. Il s'approche de moi pour me prendre dans ses bras, mais il est déjà trop tard.

— Ne t'approche pas de moi ! Tu as eu ce que tu voulais ?

— Je suis désolé.

— Tu réagis exactement comme je le redoutais ! Je sais ce que tu penses ! « Oh la pauvre ! C'est terrible ». Tes yeux sont emplis de pitié, mais je t'arrête tout de suite, je n'en veux pas, de ta pitié !

— Edel...

— Laisse-moi ! Tu entends ? Laisse-moi !

Je hurle mes derniers mots. Je cours le plus vite possible pour lui échapper.

Quelques rues plus loin, j'arrête un taxi et rentre à l'appart. Je file directement dans ma chambre pour y déverser ce mélange de colère, de rancœur, de tristesse, tout ce ressenti amer qui me submerge. Je le déteste de m'avoir forcée à le lui dire comme ça, au détour d'une rue. Je lui aurais tout raconté un jour, mais pas de cette manière. Entre deux sanglots, j'entends tambouriner à la porte, je sais que c'est lui, mais je n'ouvrirai pas. Il reste plusieurs minutes jusqu'à ce qu'un voisin le fasse partir. Je me glisse sous ma couette et pleure jusqu'à ce que le soleil se lève.

Je reste toute la semaine chez moi à me morfondre. Sophia a tenté de savoir ce qu'il s'était passé, mais je lui ai simplement dit que nous nous

étions disputés à cause de ses frasques avec Carter. Je ne sais pas mentir et je n'ai pas été convaincante, mais elle ne cherche pas à en savoir plus. Andy et Zoé sont passés un soir pour me changer les idées, mais même ça, ça n'a pas marché. Je ne sais pas ce qui me met dans cet état, si c'est ma révélation ou si c'est Landon. Mon téléphone est coupé depuis mardi soir, je suis sûre que ma messagerie doit être pleine à l'heure qu'il est, mais ça m'est égal. Je ne suis pas encore prête à lui parler.

Il est déjà temps de reprendre les cours. Je ne suis pas très motivée, mais danser m'a toujours servi à me changer les idées. Lorsque j'arrive, Carter est déjà là et il porte encore les traces du passage de Landon. Il m'assure pour la vingtième fois que ce n'est pas aussi grave que ça en a l'air. Il plaisante même sur la force insoupçonnée de Landon.

Dès que Jason arrive, pas le temps de tergiverser : place au travail. Je ne sais pas si c'est mon état d'esprit actuel ou si c'est lui, mais je trouve cette séance particulièrement difficile. Quand il décide que la torture a assez duré, je suis vidée. Avant que je rejoigne les vestiaires, il m'appelle.

— Magdy ? Viens ici une minute. Terrence, le manager de Cassie, m'a appelé.

Je hausse les sourcils en l'écoutant, au son de sa voix, j'ignore si c'est une bonne ou mauvaise nouvelle, mais il met rapidement fin au suspense.

— Il a demandé expressément à ce que tu ailles à Los Angeles après-demain.

— Pour quoi faire ?

— Il te veut pour le tournage d'un clip.

Je tape dans mes mains, c'est une grande nouvelle, surtout de savoir qu'il m'a demandé moi en personne, c'est gratifiant ! Mais les questions se bousculent dans ma tête.

— C'est pour Cassie ? Je pars combien de temps ?

— Il ne m'en a pas dit plus.

— C'est génial ! Merci !

— T'as intérêt d'assurer.

— Tu peux compter sur moi.

Jason vient d'égayer ma journée, je sors de là complètement excitée. Je vois aussi dans ce voyage un moyen de faire le vide, un signe du destin. Je file rapidement au café pour annoncer la grande nouvelle et, en chemin, j'appelle Sophia et Zoé pour les tenir au courant. Tout le monde est content pour moi, mon humeur s'est améliorée grâce à ça et ils l'ont tous remarqué. Je rentre préparer mes affaires, appelle mes parents et mes meilleures amies pour leur apprendre ma prochaine destination et consacre le reste de mon temps à la danse jusqu'à mon départ pour Hollywood.

Dans l'avion, je n'arrive pas à calmer mon excitation. J'imagine déjà le genre de clip, les décors choisis et les chorégraphies que l'on va faire, j'ai hâte d'y être !

Six heures plus tard, nous atterrissons sur le tarmac de LAX^{13}. À peine sortie de l'avion, je sens déjà la différence de température. Dans le hall de l'aéroport, je cherche la personne qui doit venir me chercher, Jason m'a précisé qu'il aurait une pancarte avec mon nom. Au bout de quelques minutes, je le repère enfin, mais quand j'arrive à sa hauteur, il y a avec lui une personne de dos, dont l'allure ne m'est pas inconnue. Il se retourne dès qu'il m'entend saluer l'homme qui est venu me chercher, et je reste sous le choc quand je reconnais Landon.

Nous nous dirigeons vers un gros 4 X 4 noir aux vitres teintées, je monte à l'arrière sans même adresser un regard à Landon. Le trouver ici a coupé court à mon excitation de découvrir la cité des anges. Les questions se bousculent dans mon esprit durant tout le trajet. Que fait-il ici ? Et moi, qu'est-ce que je fais là ? S'il m'a fait traverser les États-Unis juste pour me parler, je risque de lui bondir dessus pour l'étriper. Jason est-il dans le coup ? Le connaissant, c'est impossible. Il ne se serait pas laissé manipuler par Landon pour me laisser partir à plus de quatre mille kilomètres, tout ça pour régler mes peines de cœur, je n'en crois pas un mot ! Mon cerveau est en surchauffe et le seul à détenir les réponses, c'est Landon.

Je m'autorise un regard furtif du coin de l'œil. Il frotte ses mains contre son jeans en regardant par la vitre. Serait-il stressé ? Qu'il ne compte pas sur moi pour le rassurer ! Tout ça est trop frais et la blessure est encore bien trop vive. Je demande à notre chauffeur d'allumer la radio pour combler ce silence pesant, mais quand je reconnais la chanson, j'ai presque envie de lui demander de l'éteindre. C'est comme si c'était fait exprès, pour me faire passer un message. C'est quelque chose que je faisais souvent en France, quand j'étais au volant. Dès que j'étais perdue dans un dilemme, j'allumais la radio au hasard et la chanson qui passait devait être la réponse à ma question, un signe du destin, en quelque sorte. Ça a marché quelquefois, peut-être encore aujourd'hui. *Runaway* des Corrs emplît l'habitacle, le corps de Landon se tend dès qu'il la reconnaît. Je suis ravie qu'elle lui fasse le même effet. J'appuie ma tête contre la vitre et mime chaque parole tout en repensant à ce soir-là où nous avons dansé, où j'étais contre lui, mon nez niché dans son cou. Mais très vite, je me remémore cette fameuse dispute, les mots que nous avons échangés, jusqu'à cette soirée au *Marquee*. Les larmes affluent déjà, mais je les arrête avant même qu'elles ne coulent, je ne veux surtout pas montrer ma faiblesse à Landon.

Après un trajet qui m'a semblé interminable, nous arrivons enfin à destination. La voiture prend un chemin de terre. De part et d'autre de la

route, il y a des barrières en bois. Quelques mètres plus loin, notre chauffeur s'arrête. J'ouvre la portière et découvre une très grande maison, je dirais plutôt une *hacienda*^[14]. En descendant du véhicule, je fais un rapide tour d'horizon. C'est impressionnant, cet endroit est tout bonnement charmant. Je regarde Landon et ne lui cache pas mon étonnement de nous retrouver là. Lui, en revanche, a l'air satisfait.

— Pas mal, hein ? C'est le ranch de Terrence.

Je m'avance vers la clôture en bois, il y a un pré qui s'étend à perte de vue, mais dès que je m'approche, un cheval vient vers moi. Je le caresse, il a l'air d'aimer ça. J'entends Landon derrière moi.

— Si ça te tente, on peut faire une balade ?

Au-delà du fait que la dernière fois que je suis montée sur un canasson, j'avais douze ans, j'ai une question plus urgente qui me taraude.

— Et si tu me disais plutôt ce que je fais ici ?

— OK. On devrait d'abord aller t'installer, et on en discute après, d'accord ?

Je hausse les épaules, vaincue, et le suis. Nous entrons dans un patio, ça ressemble à la maison d'Elena De La Vega dans le *Masque de Zorro*. Des arcades encerclent la cour avec au centre un énorme palmier entouré de quelques fleurs dans une jardinière en forme d'étoile. Landon semble savoir où il va, nous déambulons dans les couloirs et je ne suis pas certaine de réussir à retrouver mon chemin une fois seule. Il s'arrête enfin devant une porte, l'ouvre et me laisse entrer. Je fais quelques pas, cette chambre est véritablement immense ! Elle doit faire la taille du salon et de la cuisine réunis de mon appart. Peut-être même plus que ça... Il y a deux portes-fenêtres ouvertes dont les voiles blancs qui servent de rideaux volent. À droite, un énorme lit à baldaquin. J'ai toujours rêvé de dormir dans un lit pareil.

Toutes les Princesses en ont un !

Juste au-dessus, il y a un tableau d'une magnifique danseuse de flamenco aux cheveux noir ébène avec une grosse fleur rouge dans les cheveux. À l'opposé, il y a une coiffeuse d'époque, ou en tout cas qui en donne l'illusion. Je sors sur une grande terrasse qui fait toute la longueur de la pièce. Des toiles rouges sont attachées à quelques arcades, mais le plus spectaculaire reste le décor de carte postale. Des champs à perte de vue, quelques chevaux qui galopent et des arbres par endroits. Je suis subjuguée. Une fois que je réalise enfin où je suis, j'observe Landon appuyé contre la rambarde, l'air ailleurs.

— Je t'écoute.

— Viens. On sera mieux dans le salon pour discuter.

Nous redescendons. Là, c'est sûr, je vais finir par me perdre. Nous arrivons dans le séjour qui est aussi majestueux que tout le reste. Trois canapés forment un U devant lequel se trouve une table basse en bois disposée sur un grand tapis de style espagnol. Ils font face à une cheminée, au-dessus de laquelle un immense portrait de famille est accroché. Nous nous installons chacun dans un canapé et je le regarde avec attention.

— Si je t'ai fait venir ici, c'est parce qu'avec le groupe nous avons fait la maquette de la chanson, et je l'ai envoyée il y a maintenant deux semaines à Terrence. Je l'ai enregistrée ces derniers jours en version acoustique.

— Tu as décidé de faire ça en solo ?

— Non ! Non ! Bien sûr que non... Le reste du groupe arrive dans deux jours, je les ai prévenus hier. On va l'enregistrer tous ensemble. On choisira ensuite laquelle des deux versions est la meilleure, mais quoi qu'il arrive, nous la ferons ensemble.

— Oh ! Mais pourquoi ne les avoir mis au courant qu'hier ?

Il se met à rougir.

— Parce que... parce que je ne voulais pas que Sophia te le dise. Je savais

que tu ne viendrais pas si tu étais au courant.

— Tu as vu juste. Même si c'est très bien tout ça, je ne vois toujours pas pourquoi tu m'as fait venir.

— J'y viens.

Au moment où il s'apprête à me l'expliquer, Terrence entre dans la pièce.

— Bonjour Magdy ! Tu as fait bon vol ?

Je me lève pour aller le saluer.

— Oui très bien, merci.

— Tu as vu ta chambre ?

— Oui.

— Tu es bien installée ? Il ne te manque rien ?

— Non, tout va bien. Vous avez une très belle maison, merci de me recevoir.

— Je t'en prie, tout le plaisir est pour moi.

Nous nous observons tous les trois en chiens de faïence, mais Terrence prend les devants et tape dans ses mains.

— Bien ! Jason t'a parlé de la raison de ta venue ?

Je suis étonnée par sa question ; Jason ne m'a rien dit.

— Euh... Non, il aurait dû ?

— Non... Il a fait exactement ce que je lui ai demandé.

Il tend son bras et me fait signe d'aller m'asseoir, aussi je m'exécute,

intriguée par tant de mystères.

— Alors voilà ! Landon et son groupe vont enregistrer *Only You*.

— *Only You* ?

Landon se racle la gorge tout en prononçant « *c'est ta chanson* » maladroitement. Je me contente d'un simple « *Oh* » en guise de réponse.

Mes yeux reviennent vers Terrence qui poursuit :

— Donc, les prochains jours, nous allons les passer en studio, mais ensuite nous allons devoir faire le clip, et c'est là que tu intervies.

— Mais c'est une ballade. On ne peut pas danser là-dessus !

— Qui t'a parlé de danser ?

— Je pensais être venue ici pour ça ? Qu'est-ce que vous attendez de moi, alors ?

— J'y arrive. On en a beaucoup discuté avec Landon. Dans le clip, il y aura quelques scènes où les garçons vont jouer dans le désert du Nevada, mais pour le reste, il racontera l'histoire d'une fille fraîchement débarquée de sa province à Los Angeles pour devenir actrice. Elle aura quelques déboires, par obligation, elle deviendra serveuse. Ensuite, lors d'une soirée, elle va rencontrer ce garçon chanteur d'un groupe, en l'occurrence Landon. Elle va tomber amoureuse de lui, mais tout va se corser lorsqu'il va devenir célèbre. Ils vont se séparer, mais un soir, alors qu'il s'est assuré qu'elle est dans la salle, il lui chantera la chanson qu'il a écrite pour elle et elle finira par craquer à nouveau. Bien sûr, la fille en question, c'est toi.

Pendant qu'il explique la manière dont il voit le clip, j'ai l'impression qu'il parle de ma vie. La seule différence, c'est qu'elle veut devenir comédienne, mais ça, ce n'est qu'un infime petit détail. Mon ventre se noue quand il évoque ses sentiments, comme s'il débattait à Landon ce que je ressens. Mais lorsque Terrence envisage que la fille en question ce soit moi, je manque de

m'étouffer.

— Moi ? Mais je ne suis pas comédienne !

— T'en fais pas pour ça. Il y a un réalisateur, il saura te guider. C'est son métier.

— Je ne... Je ne sais pas... Il faut que j'y réfléchisse, je n'ai jamais fait ça avant et j'ignore si j'en serai capable.

— Écoute. J'ai une autre fille sur le coup. C'est Landon qui a insisté pour que ce soit toi, parce qu'il y a des passages qui le dérangent et d'après lui, il serait plus en confiance si c'était toi, mais si tu ne veux pas, on respectera mes plans de départ. Donne-moi une réponse demain, d'accord ?

Je suis encore sous le choc et me contente de secouer la tête quand il quitte la pièce en me laissant en tête à tête avec Landon. Je me remémore ce qui vient de se passer. De quoi parlait-il quand il a mentionné des passages dérangeants ? Landon aurait-il besoin de moi ? Je me le répète sans cesse comme si le rabâcher allait m'aider à le croire, mais il finit par me sortir de ma rêverie.

— Qu'est-ce qui te fait sourire ?

— Euh... Rien du tout.

Je ne me rendais même pas compte que je souriais.

Mais je profite de la brèche pour m'y engouffrer.

— Qu'est-ce que Terrence voulait dire par « passages dérangeants » ?

— Eh... bien... Comme il l'a dit, ça parle d'un couple, donc il y a des scènes où ils doivent s'embrasser, il a parlé aussi d'un moment où ils sont enlacés dans une baignoire et d'une complicité dans un lit.

Je me lève du canapé dès qu'il cite le passage dans la baignoire. C'est tout bonnement hors de question !

— Ce sera sans moi.

Je retourne dans ma chambre, mais Landon me suit.

— Mais attends !

— Non, c'est tout réfléchi. Je n'arrive pas à me mettre nue devant toi, alors devant des caméras...

— Mais tu ne seras pas complètement nue. C'est juste pour donner l'illusion !

— Même en petite tenue ! Devant tous ces gens que je ne connais même pas ! Et tes copains ? Je ne préfère même pas y penser. Non ! Non ! Et pas la peine d'insister.

Je continue de marcher, mais impossible de retrouver cette maudite chambre.

— Je savais que j'allais me perdre dans cette foutue baraque !

Il me tire par le bras.

— Viens, suis-moi.

Landon me raccompagne, et lorsque je suis sur le point de fermer la porte, il la bloque avec son pied.

— Magdy, dis-moi pourquoi tu n'as pas répondu à mes appels ?

— J'ai juste coupé mon téléphone, j'avais besoin de réfléchir.

— Et alors ?

— Je ne sais pas. Je suis toujours paumée.

— Je vois. On se retrouve pour le dîner, à 19 heures, en bas ?

— Très bien.

Je referme et cours me jeter sur le lit, un peu exaspérée par tout ça. Mon cerveau est en ébullition, tout se bouscule dans ma tête. Je pensais que Landon me connaissait suffisamment pour savoir que je n'accepterais jamais de participer à son clip, ou en tout cas, pas de cette manière. Je ne sais pas à quoi il pensait. Et comment a-t-il pu croire une seconde que je pourrais être d'accord ? Je vais devoir repartir, j'ai fait cinq mille kilomètres pour rien. Enfin... Pas vraiment. Ça m'a permis de le voir. Je ne peux plus me mentir, j'ai vraiment des sentiments très forts pour lui, mais pour l'instant, c'est notre échange musclé qui vient me hanter quand je pense à lui. Je lui en veux toujours et j'ignore pendant combien de temps encore. Je suis une vraie boule de nerfs, je n'arrive plus à tenir en place. Je décide de prendre mon iPod et d'aller me changer les idées sous cet arbre que je lorgnais tout à l'heure depuis la terrasse.

Il me faut plusieurs minutes de marche pour m'y rendre, mais la musique me distrait. Je m'assieds contre l'arbre et choisis *Without You* de Mariah Carey. Je laisse l'air doux me caresser le visage, je ferme les yeux et me laisse transporter par sa voix. J'ai besoin de me retrouver dans un endroit où tout ça n'existerait pas, où il n'y aurait que Landon et moi, où je pourrais être moi-même. Plus de complexes, plus de honte. Je serais nue, laissant le soleil illuminer ma peau, et il me caresserait du bout des doigts tout en répétant à quel point je suis belle. Cette idée me redonne le sourire. Les premières notes de *I'll Be Missing You* de P. Diddy résonnent quand je sens une main sur mon épaule qui me fait immédiatement sursauter. Je me retourne et vois un homme avec un Stetson beige, je me relève légèrement, essoufflée.

— Excusez-moi, je ne voulais pas vous faire peur.

— C'est juste... Que je ne m'attendais pas à trouver quelqu'un ici.

Il me tend la main pour se présenter.

— Richard, mais tout le monde m'appelle Richie.

— Enchantée, moi c'est Magdy, mais tout le monde m'appelle Mag.

Ma répartie le fait sourire.

— Je peux vous demander ce que vous faites là ?

— Rien... J'écoutais juste un peu de musique.

— Vous êtes une nouvelle recrue de Terrence ?

— Non... Non... Je suis danseuse.

— Oh ! Vous êtes une invitée ?

— Oui, on peut dire ça comme ça.

— Et moi, le responsable des chevaux. Je passais juste pour voir si les deux là-bas se portaient bien.

Cet homme d'environ quatre-vingts ans a des abords froids, mais malgré tout, il me semble sympathique.

— Bien, je ne vais pas vous déranger plus longtemps. Je dois aller nettoyer les sabots d'une jument.

Il ôte son chapeau et me salue. Je le regarde partir, mais finis par l'interpeller :

— Richie, je peux vous accompagner ?

Il me fait un signe de la main pour que je le rejoigne. Nous marchons jusqu'à l'écurie, l'endroit est immense, il doit y avoir une vingtaine de box là-dedans. Une brouette pleine de paille est restée dans l'allée. Richie se dirige vers le box d'une jument, je le suis tout en restant dans l'entrée. Il me dit qu'elle s'appelle Circus, ensuite il me montre les soins qu'il lui apporte tous les jours. Il m'invite à faire comme lui, mais dès que la jument soulève la patte, je fais un bond en arrière, ce qui ne manque pas de le faire rire. Je suis plus à l'aise au bout du quatrième cheval, mais je préfère les brosser, il y a moins de danger ! Pendant tout ce temps, il a reconnu mon accent et dès que je lui précise que je suis Française, il se met à me raconter qu'il a fait

partie des soldats qui étaient présents pour la libération de la France, il a descendu les Champs-Élysées et en garde un grand souvenir. Il en parle avec une telle émotion qu'on s'y croirait presque.

Il me fait penser à ma grand-mère. Quand j'étais enfant, chaque été, c'est elle qui nous gardait avec mes cousins, et au moment du goûter, elle nous rassemblait, petits et grands, pour nous raconter cette période où les Allemands avaient réquisitionné le mas où elle vivait, ne leur laissant accès qu'à une aile du bâtiment. J'adorais ces moments.

Il commence à se faire tard, Richie me propose d'aller faire une balade à cheval le lendemain. J'essaie de refuser, mais il insiste, je finis donc par céder.

En début de soirée, je rejoins Terrence et Landon dans la salle à manger ; cette pièce est semblable aux autres, toujours excessivement grande. Il y a une longue table où l'on peut manger à quinze facilement. Elle est recouverte d'une nappe blanche, un bouquet de fleurs est posé au centre avec trois chandeliers de chaque côté. Notre hôte nous propose de boire un verre dans le salon avant de passer à table. Nous allons nous installer dans les canapés, pendant tout ce temps je reste silencieuse à les écouter discuter musique. Terrence parle de quelques groupes et chanteurs qu'il a aidés à se lancer, je vois bien que Landon est impressionné, qui ne le serait pas ? Je ne me sens pas trop à ma place, je préfère garder le nez dans mon verre. Durant le repas, c'est toujours les mêmes sujets de conversation, je n'ai qu'une hâte : aller me coucher. Dès que nous avons terminé, je prends congé et retourne dans ma chambre. Alors que je m'en approche, Landon m'appelle.

— Magdy ! Est-ce que tout va bien ?

— Oui.

— C'est juste que je t'ai trouvée très silencieuse, ce soir.

— Je suis fatiguée, c'est tout.

— Demain matin, je vais chercher les gars à l'aéroport, tu veux

m'accompagner ?

— Merci, mais j'ai promis à Richie d'aller faire une balade à cheval.

— Richie ?

— C'est celui qui s'occupe des chevaux.

— Oh...

— Bonne nuit.

— Bonne nuit, fais de beaux rêves.

Nous échangeons un dernier sourire timide et je file me coucher.

C'est un soleil éblouissant qui me réveille. Il me faut quelques minutes pour reconnaître où je me trouve. Je m'habille rapidement et pars à la recherche d'un café. Au bout de plusieurs minutes à ouvrir de nombreuses portes, je sais maintenant où se trouvent la bibliothèque et le bureau de Terrence. J'entends soudain une voix dans mon dos qui me fait sursauter comme si l'on venait de me surprendre la main dans le pot de confiture.

— Je peux vous aider, Madame ?

Madame ? Oh mon Dieu !

Je vois Marisa, la gouvernante, au bout du couloir. C'est une dame toute petite, elle doit m'arriver en dessous de la poitrine, elle est très ronde, son uniforme fait ressortir ses formes généreuses et ses cheveux noirs sont tirés en chignon. À son accent, je suppose qu'elle vient d'Amérique du Sud ou peut-être d'Espagne.

— Oui, je cherchais la cuisine pour boire un café.

— Suivez-moi.

Je cours pour la suivre avant qu'elle ne disparaisse. Elle m'amène dans la salle à manger et me fait signe de m'installer.

— Si ça ne vous ennuie pas, je préférerais le prendre directement dans la cuisine.

— Mais monsieur Terrence prend son petit-déjeuner ici.

— Est-ce qu'il est là ?

— Non, il est déjà parti travailler.

— Et Landon ?

— Il est parti chercher ses amis, je crois.

— Alors, permettez-moi d'insister, je ne veux pas rester ici toute seule.

Elle m'adresse un sourire complice et d'un regard, m'invite à la suivre. C'est une double porte à battants qui sépare la cuisine du reste de la maison. On dirait la cuisine d'un grand Chef ! Il y a un grand îlot en métal, des étagères assorties et au fond deux pianos de cuisson. Un homme est déjà aux fourneaux, je ne sais pas ce qu'il cuisine, mais l'odeur est délicieuse. Marisa me tire une chaise pour que je puisse m'asseoir, ce que je fais en la remerciant.

— Qu'est-ce que vous voulez pour votre petit-déjeuner, Madame ?

— Un café me suffira, mais je vous en prie, appelez-moi Magdy, le « Madame » me donne la nausée !

Elle se pince les lèvres pour éviter de rire et hoche la tête pour acquiescer.

— Vous êtes sûre que vous ne voulez pas de pancakes ? Pedro est en train d'en préparer.

— Alors, dans ces conditions... J'accepte très volontiers, merci.

Je l'entends hurler le nom de son collègue sur un ton qui n'admet pas de discussion. Venant de ce petit bout de femme, ça me fait glousser. Pedro est aussi grand que moi et d'une corpulence imposante. Il est brun aux cheveux bouclés, qu'il plaque avec une tonne de gel, et lorsqu'il se retourne, j'aperçois un bouc. À ce même moment, Richie entre par la porte de derrière. Visiblement, il a ses habitudes. Il pose son chapeau sur le plan de travail sur sa droite, salue Marisa puis Pedro et se sert un café. Quand il me voit, il semble surpris, mais vient s'installer à mes côtés.

— Bonjour Magdy, que faites-vous ici ?

— Je prends mon petit-déjeuner avant notre balade à cheval.

— Je vois ça ! Ce que je voulais dire, c'est pourquoi ici ? Seuls les employés viennent dans cette aile.

— Je ne suis pas très à l'aise dans cette maison. En plus, toute seule... Je suis très bien ici.

Nous terminons de déjeuner en silence. Seul Pedro fredonne en retournant les pancakes, et sa bonne humeur est contagieuse. Richie s'assure que j'ai fini et nous partons vers les écuries. Il m'apprend à seller un cheval et m'aide ensuite à grimper. Dès que la jument avance, je fais les gros yeux, je ne suis pas très rassurée. Richie monte à son tour, puis passe devant et nous nous mettons en route. Nous passons dans des endroits parfois étroits, mais le décor rocailleux de couleur sang en vaut la peine. Nous faisons une pause et j'en profite pour questionner Richie et faire un peu la conversation.

— C'est ton petit ami le petit jeune ?

— Landon ?

— Il est chanteur, c'est bien ça ?

— Oui. Je ne sais plus trop ce que nous sommes en réalité, on était ensemble il y a encore très peu de temps.

— Je vous ai vus hier discuter près des chevaux, il semblait y avoir comme un malaise entre vous deux, mais il tient à toi, ça se voit.

— Un malaise ? C'est un euphémisme, mais on pourrait le qualifier comme ça, effectivement.

— Tu l'aimes ?

Sa franchise est quelque peu déroutante, mais je me ravise, les mots me brûlent les lèvres depuis tellement longtemps, et je crois que j'avais peur de me l'avouer en le disant à voix haute. Mais aujourd'hui devant Richie, quels sont les risques ? Qu'il le murmure à l'oreille d'un cheval ? Cette idée me fait sourire plus qu'elle ne m'inquiète.

— Oui, je crois que oui.

— Ben alors ?

— On s'est disputés avant de venir ici, il m'a forcée à lui avouer quelque chose sur ma vie que je n'étais pas encore prête à lui confier. Ça a fait resurgir des fantômes de mon passé que je pensais disparus, et maintenant, je ne sais plus très bien où j'en suis.

— J'ignore quel est ce secret, mais tôt ou tard, tu aurais dû tout avouer. Vous êtes jeunes et quand on aime, le temps passe à vive allure, ça ne sert à rien de se le gâcher avec ce genre de brouille.

— Peut-être, mais j'ignore s'il ressent la même chose pour moi. Landon est un bourreau des cœurs et avec son métier, ça n'arrange rien. Je n'ai pas envie de trop m'impliquer, surtout maintenant qu'il connaît mon passé, je crois que je ne le supporterais pas.

— Je ne le connais pas, mais j'ai bien vu la manière qu'il a de te regarder, l'attention qu'il te porte. Je pense que vous vous cachez derrière de faux problèmes sans voir que vous êtes amoureux l'un de l'autre.

J'arrache des brins d'herbe tout en l'écoutant parler. Il a certainement

raison, en tout cas en ce qui me concerne, mais ce n'est pas comme ça que je voyais les choses. Je voulais apprendre à connaître Landon, passer plus de temps avec lui, me sentir en confiance avant de tout lui raconter, me sentir prête, parler de cette partie de moi aussi tôt ne faisait pas partie de mes plans et je me suis sentie brusquée. Richie interrompt ma réflexion :

— Tu entends ce que je te dis ?

— Oui. Oui. Je vais repartir à New York d'ici peu, il m'avait demandé du temps, donc on en discutera à son retour.

— Tu sais... Je n'ai connu qu'un seul amour dans ma vie, mais j'ai toujours été convaincu que c'était le bon. Elle s'appelait Camilla. On s'est rencontrés un peu avant mon service militaire. Au premier regard, j'ai su que c'était elle. Si elle était toujours de ce monde, elle te dirait qu'à ses yeux, ce jour-là, j'étais passé complètement inaperçu, ajoute-t-il dans un mélange de rire et de nostalgie. Il a fallu que je sois astucieux et que je fasse preuve d'imagination pour réussir à la conquérir, mais elle en valait la peine. Puis... j'ai dû partir à la guerre et elle m'a attendu tout ce temps. On s'écrivait tous les jours et j'ai gardé toutes nos lettres précieusement. Le seul regret que je garde aujourd'hui, c'est de ne pas avoir eu d'enfant, cependant Camilla m'a offert la plus belle vie qui soit, et puis j'ai comblé ce manque avec les chevaux. C'est un peu comme mes enfants... Je les aide à grandir, je les éduque aussi et parfois, pour certains, je les regarde devenir de grands champions.

— Elle vous manque ?

— Camilla ? Tous les jours. Il n'y a pas un jour où je ne pense pas à elle. La maladie de Parkinson l'a emportée, il y a cinq ans maintenant. Je suis toujours resté à son chevet, je lui prenais la main et lui répétais sans cesse combien je l'aimais, et même si à la fin, ses yeux restaient rivés au plafond, j'étais convaincu qu'elle m'entendait, comme je suis convaincu qu'aujourd'hui, elle est près de moi. C'est elle qui me donne la force d'avancer.

Les larmes se forment au coin de mes yeux et je tente désespérément de les

retenir en regardant le ciel et en prenant une profonde inspiration. Richie l'a aimée de la plus belle des manières, ils ont traversé toutes sortes d'épreuves, mais ils en sont ressortis plus forts et plus amoureux encore. C'est la plus belle façon d'aimer.

— Alors le grand amour n'est pas une légende, bredouillé-je d'une voix tremblante.

— Non, ce n'en est pas une... Il existe, mais une fois qu'on le trouve, c'est un vrai combat. Il faut se battre tous les jours pour le mériter.

— Hum...

— Réfléchis bien ma petite, mais pas trop non plus. Je ne suis pas un spécialiste, mais... c'est un jeune homme à faire battre les cœurs.

— Oh ça oui !

Sur ces belles paroles, nous décidons de rentrer. Quand je descends du cheval devant l'écurie, je sens déjà les courbatures de cette promenade sur la partie basse de mon corps, j'ai même des difficultés pour marcher ! J'arrive quand même à rejoindre la maison tant bien que mal.

J'entends la voix des garçons, ils sont tous assis dans le salon. Dès que Billy m'aperçoit, il s'avance vers moi et me prend dans ses bras. Je suis contente de retrouver une tête connue, mis à part Landon. Il s'assure que je vais bien et nous nous approchons du groupe, je salue tout le monde et m'installe à mon tour. Les mecs sont carrément excités d'être là, on dirait des gamins, leur enthousiasme me fait sourire. Je suis vraiment contente pour eux, ils approchent enfin de leur but. Nous décidons de manger un morceau rapidement et d'aller voir ce que Los Angeles a à nous offrir.

J'ai passé une journée formidable, nous sommes allés sur le Walk of Fame^[15] où nous nous sommes mitraillés devant les étoiles des célébrités, on s'est pris à rêver qu'un jour ils auront la leur. Au fil de la journée, j'ai appris

à connaître chacun d'entre eux. Ils sont tous différents, mais se complètent. Pour les définir, je dirais que Billy est le timide, Jim l'extravagant, Dave le comique et Landon le séducteur. Même si j'avais quelques a priori sur certains, avec la journée que nous avons passée, ils se sont rapidement dissipés. Nous poursuivons notre escapade touristique en allant sur Rodeo Drive^[16], mais c'est beaucoup trop huppé pour nous. Nous gardons le meilleur pour la fin, Landon nous conduit sur le Mont Lee à Griffith Park voir les lettres « Hollywood », le symbole de la ville. Nous décidons de prendre le sentier pédestre pour nous approcher au plus près du panneau. Lorsque nous arrivons, nous ne sommes pas déçus du voyage. Nous surplombons la cité des Anges, le silence se fait pour savourer le panorama fantastique juste sous nos pieds. Je décide de les prendre en photo tous les quatre, ce sera le souvenir de leurs débuts vers la gloire. Après plusieurs clichés, ils m'invitent à me joindre à eux et je ne me fais pas prier. Nous restons là un long moment à nous prendre en photo sous tous les angles, et nous décidons finalement de rentrer avant de nous faire surprendre par la nuit.

À l'hacienda, Landon décide de me raccompagner jusqu'à ma chambre.

— Tu as passé une bonne journée ?

— C'était plus que ça. C'était génial !

— J'ai vu ça, j'étais content de te voir comme ça.

Je rougis instantanément.

— On se retrouve pour le dîner ?

— Oui ! Ah, au fait... Demain soir, Terrence organise une soirée ici pour nous présenter à tout le gratin de L.A., tu as pris une robe ?

— Mais je... je vais devoir rentrer, Landon.

— Je pensais que tu resterais pour nous voir enregistrer la chanson.

— Mais Jason va devenir fou si je reste ici à flâner.

— Arrête de t'inquiéter pour lui. J'en fais mon affaire.

Je souris, l'idée de les écouter m'emballa réellement.

— Demain avec les mecs, on va se louer des costumes, tu devrais venir avec nous pour choisir une robe.

— Alors c'est d'accord.

— Cool.

Les mains enfoncées dans les poches, il hoche la tête et pince ses lèvres, tous ces détails tendent à montrer qu'il est mal à l'aise, pourtant je vois bien qu'il est content que je reste. Je referme la porte et repense alors à ce que m'a dit Richie. Il y a quelque chose entre nous qui nous freine, peut-être de la pudeur. Pourtant je meurs d'envie de lui sauter dessus et de l'embrasser sans retenue, mais il y a quelque chose qui m'en empêche et, si je ne me trompe pas, c'est réciproque. Les raisons sont peut-être différentes, mais le résultat est identique.

Je descends pour rejoindre tout le monde pour le repas. Terrence nous fait l'honneur de se joindre à nous. Durant le festin que nous a préparé Pedro, l'ambiance est à la fête. Je préfère de loin ce dîner à celui d'hier, je ris à pleins poumons du début jusqu'à la fin. Les garçons décident de sortir sur la terrasse pour nous offrir un bœuf musical. Landon file chercher sa guitare et nous formons un cercle. Je m'éclate à les écouter chanter, d'ailleurs je comprends mieux pourquoi Landon est le chanteur : les autres sont plus doués avec leurs doigts qu'avec leurs voix. J'aime la façon dont il interprète *Every Breath You Take* de Police, ça me prend même carrément aux tripes. Il me lance quelques regards furtifs et je ne peux plus retenir l'émotion qui me submerge. À la fin de la chanson, j'attrape mon tee-shirt et essuie les traces de son talent, mais c'est trop tard, il a remarqué que j'étais sous le charme de sa voix, de la chanson, de lui tout simplement. Il m'adresse un sourire timide

que je lui rends. Billy frappe dans ses mains pour mettre fin à cette séquence émotion. Il se fait tard je file me coucher après avoir salué tout le monde.

Ce matin-là, quand je descends, la salle à manger est déserte. Je suppose que les garçons se sont couchés tard et qu'ils dorment encore. Je décide donc d'aller dans la cuisine que je retrouve sans mal, cette fois. Marisa et Pedro s'activent déjà. Ils me saluent et sans que je ne demande quoi que ce soit, Marisa m'apporte une tasse de café et une assiette de pancakes. Je la remercie chaleureusement et dévore mon plat, puis nous restons là à bavarder jusqu'à ce que le groupe nous rejoigne. Pedro nous confie que c'est bien la première fois qu'ils voient autant de gens dans sa cuisine à cette heure. Dès que tout le monde a le ventre plein, nous allons chercher les costumes. En même temps, ce n'est pas très difficile. Ils prennent tous le même smoking, une chemise blanche, seules les cravates sont différentes. Ils les essaient chacun leur tour, leur malaise est palpable, mais je les trouve tous très élégants, particulièrement Landon. Dès qu'il sort de la cabine, je repense à ce soir-là au *Metropolitan Museum* quand je l'ai vu sur scène dans une tenue similaire, il était tellement irrésistible ! Aujourd'hui ne fait pas exception. Je l'observe se débattre avec son nœud de cravate face au miroir, je m'approche pour lui donner un coup de main.

— Attends, laisse-moi faire.

Une fois que j'ai réussi à l'ajuster, il regarde le résultat dans la glace. Il se tourne pour me faire face, ses yeux implorent mon avis.

— Je t'aime sans cravate.

L'émotion de le voir ainsi m'a dépouillée de mon filtre, mais je me reprends rapidement en bégayant légèrement :

— Je veux dire... que je préfère sans.

J'ai l'impression qu'il n'a pas prêté attention à mon malaise et c'est tant mieux. Pendant qu'ils se dirigent vers la caisse pour régler leurs tenues, je

vais jeter un coup d'œil au rayon des dames. Landon vient vers moi, m'indiquant que les garçons vont faire un tour le temps que je choisisse une tenue. Je lui en suis reconnaissante, car même si je les apprécie, je n'aurais jamais fait un défilé devant eux. J'en prends trois qui me plaisent et file les essayer en cabine. Dès que je sors avec la première, Landon est assis dans le fauteuil rouge en face de moi.

— Ben... Tu n'es pas allé avec les autres ?

— Tu m'as aidé à choisir ma tenue, j'ai envie de faire pareil.

— Bien ! Alors qu'en dis-tu ?

— Tu en as pris plusieurs ?

— Oui.

— Alors, essaie-les toutes, et je te donnerai mon avis ensuite.

— OK.

Dès qu'il m'a vue dans les trois modèles que j'ai choisis, il fait une remarque.

— Tu veux vraiment une robe noire ?

— C'est à la fois une couleur passe-partout et élégante, exactement ce qu'il faut pour ce genre de soirée.

Il ne peut s'empêcher de faire une grimace.

— Alors laquelle tu préfères ?

— Aucune.

— C'est vrai ?

— Oui.

Je retourne à la recherche d'une robe qui pourrait potentiellement lui plaire, je flashe sur une robe bustier noire, de prime abord elle semble simple, mais une grosse fleur de la même couleur accrochée à la poitrine lui donne beaucoup d'élégance, je décide de la passer. Au moment où je reviens, Landon tient lui aussi une robe dans les mains, elle est tellement rouge qu'elle m'en fait mal aux yeux !

— Tu veux que je porte ça ?

Je la désigne avec mon index et ne cache pas mon mépris.

— Essaie-la au moins.

J'éclate de rire. Lui, en revanche, semble vraiment y tenir.

— S'il te plaît. Pour moi.

Je le fixe pour évaluer le degré de sincérité dans son regard, mais il est tout ce qu'il y a de plus sérieux. Je lui prends alors le cintre des mains et aperçois le sourire satisfait sur son visage quand je tire le rideau de la cabine. Je passe d'abord la noire que je trouve très bien, mais dès que je lui montre, il fait mine de ne pas la trouver à son goût, tout ça pour être sûr que j'enfile l'autre. Je reste un instant devant le miroir à me contempler, c'est vrai que ça change. Cette robe ressemble un peu à celle que porte Vivian dans *Pretty Woman* à un détail près, je ne suis pas Julia Roberts. Dès que je sors et qu'il me voit, il fait tomber le magazine qu'il a entre les mains, ses pupilles sont dilatées à leur maximum et sa bouche est grande ouverte. J'attends qu'il dise quelque chose, mais aucun son ne sort. C'est la vendeuse qui vient se placer à côté de Landon, les bras croisés, qui met fin à ce silence.

— On dirait qu'elle est faite pour vous.

— Merci, mais c'était juste comme ça. Ce n'est pas...

Mes mots sortent Landon de sa torpeur et il m'interrompt :

— Quoi ? Mais non ! C'est celle-là qu'il faut que tu prennes.

— Ça ne va pas ! T'es fou ? Je ne mettrai jamais cette robe en public.

— Mais pourquoi ?

— C'est trop voyant. Je l'ai juste mise pour te faire plaisir.

— Même la vendeuse est de mon avis, on la prend !

— Non, de toute façon, je ne la mettrai pas.

Je retourne en cabine me changer. Je ressorts avec les tenues sur les cintres et pose la robe rouge dans le rayon, je fais en sorte que Landon le remarque, et il lève les yeux au ciel, complètement exaspéré. Avant de rejoindre le reste du groupe, j'achète une paire de chaussures pour aller avec le reste. J'opte pour une version classique, donc je mettrai très peu d'accessoires. Landon m'accompagne sans dire un mot, il est encore contrarié par le choix de la robe, mais, malgré tout, il ne me lâche pas d'une semelle. À force de blagues plus vaseuses les unes que les autres, il met fin à mon supplice. Une fois que nous avons terminé, nous retrouvons les garçons qui ont fait le plein de souvenirs.

Lorsque nous arrivons au ranch, nous décidons d'aller nous reposer près de la piscine. Les mecs ne sont pas du tout gênés d'avoir oublié leurs maillots, ils se jettent tous à l'eau en caleçon. Je reste à l'ombre sur la terrasse et les regarde s'amuser. Je découvre par la même occasion l'arrière de la maison, hier je l'ai vu de nuit, mais en plein jour, c'est juste magnifique. Il y a plusieurs marches qui descendent jusqu'à la piscine qui doit avoir au moins la taille d'une piscine olympique, et sur la gauche se trouve un jacuzzi. La plage tout autour est très spacieuse et il y a des marches à nouveau qui mènent à un immense jardin très bien entretenu.

Pour la fête de ce soir, des tentes blanches ont été disposées. Je suis en train de contempler ce merveilleux décor lorsque Billy m'attrape et me porte sans ménagement jusqu'à l'eau. J'essaie de le supplier, mais rien n'y fait, il prend juste la peine de sauter avec moi ! Je toussote quand je reviens à la surface, mais ris de bon cœur. L'eau est bonne et j'en profite, tout habillée. Dès que je sors, je m'aperçois que Landon n'est plus là. J'espère que ce n'est

pas notre petit jeu avec Billy qui l'a fait partir, il sait très bien qu'il n'y a aucune ambiguïté, et je me réconforte en me disant que je suis certainement en plein délire. Je reste un moment à sécher au soleil puis je me déplace un peu à l'ombre avant de m'endormir sur un transat.

Ce sont des chatouilles un peu partout qui me réveillent, Landon se trouve au-dessus de moi avec un brin d'herbe dans les mains.

— Il est temps d'aller te préparer.

Il m'aide à me relever et me fait un clin d'œil.

— J'ai dormi combien de temps ?

— Je ne sais pas, mais il est déjà 18 heures.

— Tu as raison, faut que je m'active.

Je cours jusqu'à ma chambre. Je me dirige jusqu'à mon lit et fais un pas en arrière quand je vois la robe rouge pendue au lit à baldaquin. Il y a un mot qui l'accompagne.

« S'il te plaît, mets-la pour moi !

Landon. »

Je n'y crois pas !

Il est retourné au magasin la chercher ! Il a pris le temps de choisir une paire d'escarpins et de déposer sur le lit une pochette assortie. Il s'est donné tellement de mal, ce serait malvenu de ne pas la mettre. Je trouve son attention très touchante. Je me précipite donc dans la salle de bain pour les premiers préparatifs. Je termine par la robe et les chaussures. Je vais regarder dans le miroir, le résultat me plaît, je dois l'admettre, mais je suis quand même angoissée que tout le monde me voie dans cette tenue. Je sais que je ne vais pas passer inaperçue, mais tant pis.

Allez, tu le fais pour lui, rien que pour lui.

Il est 20 heures 30 quand je rejoins le lieu de réception. Un brouhaha monstre s'élève. Il doit y avoir un paquet de monde invité ce soir. Je m'approche des marches et fais très attention pour éviter une catastrophe. Quand j'arrive près de la piscine, je relève la tête et constate que tous les regards sont braqués sur moi, mon ventre se noue. Je suis sur le point de faire demi-tour pour aller me changer quand je bute contre un torse, il relève mon visage avec son index et je croise le regard de Landon. Il chuchote, de sa voix rauque :

— Merci. Tu es vraiment magnifique.

Ces mots me font littéralement défaillir. Il m'attrape alors la main.

— Viens ! Suis-moi !

Il garde ma main dans la sienne et nous rejoignons le reste du groupe. Chacun ne manque pas de me complimenter sur ma tenue et je fais de même, ils sont tous très élégants ce soir.

Terrence vient chercher les garçons, c'est le début de leur marathon. Il souhaite les présenter à un maximum de gens. Nous arrivons tout de même à nous retrouver en milieu de soirée pour qu'ils me racontent tous les détails des conversations qu'ils ont eues. Nous passons un agréable moment jusqu'à ce que Terrence vienne nous présenter Miranda. Elle est divinement mince et a des jambes interminables. Ses cheveux châtain clair lui arrivent à la cambrure des reins et pour couronner le tout, ses yeux verts sont en forme d'amandes. Cette fille est tout simplement magnifique et ce ne sont pas les gars qui vont me contredire. Il suffit de les observer eux et leurs yeux de merlans frits !

On dirait des toons !

Miranda, en revanche, connaît son pouvoir de séduction à la perfection et ne s'en prive pas. Elle se dandine au milieu de toute cette testostérone avec une aisance certaine et un rire qui sonne faux, je suis sûre qu'elle ne sait même pas pourquoi elle rit. D'après ce que j'ai compris, elle est mannequin et fait ses débuts en tant que comédienne. Terrence garde toujours sa main au

creux de ses reins pendant qu'il évoque son pedigree. C'est elle qui a été choisie pour faire le clip avec le groupe. Même si c'est ce que j'avais supposé, maintenant que les choses sont claires, la jalousie me consume à chaque mot qu'il prononce. Une fois que les présentations sont faites, il attrape Landon et Miranda pour les emmener voir le réalisateur. Je les regarde partir ensemble et bous littéralement.

19

La soirée bat son plein, mais le cœur n’y est plus. J’aperçois quelques célébrités que j’aurais aimé voir dans d’autres circonstances. En temps normal, j’aurais pianoté sur mon téléphone pour faire râler mes meilleures amies restées de l’autre côté de l’Atlantique, mais mon esprit est ailleurs. Je reste là, à épier tous les faits et gestes de Landon et Miranda, avec le sentiment inconfortable d’être de trop. Je l’entends rire. Cette garce, dès que Landon tente de regarder dans ma direction, trouve chaque fois un prétexte pour rester son centre d’intérêt. Je commence à avoir des hallucinations comme Ally McBeal. Je rêve de lui sauter sur le dos et de lui arracher sa tignasse, mais Billy interrompt ma bagarre imaginaire en m’apportant une coupe de champagne.

— Tout va comme tu veux ?

— Oui... Oui, je te remercie.

— C’est rasoir ce genre de soirée, hein ?

— Je ne te le fais pas dire !

Billy tente de me faire la conversation, mais je n’arrive pas à détacher mon regard de ces deux-là qui n’ont de cesse de se pavaner. Lorsqu’elle met son bras sur le sien et qu’elle lui chuchote à l’oreille, pour moi c’en est trop. Je m’excuse rapidement auprès de Billy et marche jusqu’aux écuries, j’ai l’impression que l’air est plus pur ici que là-bas. Je m’avance jusqu’au box de Circus et la caresse, mais l’image de Landon et Miranda continue de me tourmenter. Elle est clairement tout ce que je ne suis pas, elle serait plutôt du même rang que Tic et Tac alors que moi... Je me regarde, et même dans cette tenue, je suis loin de pouvoir rivaliser.

Comme Cendrillon... À minuit, je me transformerai en citrouille.

Dans un moment de démente, je me mets à parler à ce cheval.

— Qu'est-ce que t'en dis, toi ?

La jument se met à souffler et à bouger sa tête dans tous les sens.

— Toi aussi tu trouves que j'ai raison, hein ?

Une voix provenant de l'entrée de l'écurie que je reconnais tout de suite me fait sursauter.

— Hey petite, qu'est-ce que tu fais là ?

— Richie ! Vous ne dormez donc jamais ?

Ma réflexion le fait sourire.

— Si, ça m'arrive, mais Coyote devrait mettre bas dans la nuit ou dans la matinée, je viens m'assurer qu'elle va bien. Je suis surpris de te trouver là, surtout habillée comme ça.

— J'avais juste besoin de me changer les idées et je me suis retrouvée ici.

Je l'accompagne jusqu'au box de la jument. Effectivement, elle est allongée de tout son long sur la paille. Elle hennit tellement fort, je ne suis pas spécialiste, mais je jurerais qu'elle a mal. Richie entre et s'agenouille près d'elle.

— Je crois que ça ne devrait plus tarder.

— Faut-il appeler un vétérinaire ?

— Non, ça ira. Le cabinet est à des kilomètres, le temps qu'il se déplace jusqu'ici, le poulain sera déjà là.

Il a l'air très sûr de lui, moi en revanche, je n'en mène pas large. Il se déplace pour l'aider à pousser, Coyote se débat, il essaie de la rassurer en caressant son bas-ventre. Instinctivement, j'enlève mes chaussures et entre à

mon tour dans le box. Je viens me placer à la tête de la jument que je pose délicatement sur mes genoux. Je la câline en espérant que ça l'aide. C'est bizarre que cette situation me stresse autant, j'ai peur de ce qui va se passer. Avant que l'angoisse ne me gagne complètement, Richie interrompt mes pensées.

— Il arrive, je le vois !

Coyote commence à se débattre, à s'ébrouer. Cela me fait mal au cœur, j'essaie de lui parler comme si elle pouvait comprendre ce que je dis, et dans son regard je lis de l'affolement.

— Allez ma belle ! Tu peux y arriver !

Richie l'encourage à son tour.

— Allez Coyote ! Il est juste là ! Encore un petit effort !

Je vois à peine ce qu'il se passe plus bas et ça me convient parfaitement. J'entends quelque chose se déchirer et devine que le poulain est là. Coyote se calme enfin et son bébé se dresse sur ses pattes tout en secouant la tête à plusieurs reprises, je suis surprise de le voir déjà debout. Sa mère, elle, est fatiguée. Je la félicite, Richie aussi et je reste près d'elle encore plusieurs minutes à la caresser. Je regarde Richie s'affairer, il prend un seau en métal et revient s'agenouiller près de la jument. Une fois terminé, il m'invite à les laisser tranquilles, car à présent, le poulain va vouloir téter sa mère. Nous sortons, mais restons là à les observer tous les deux sans un mot. Effectivement, le poulain ne tarde pas à venir près de la jument. Assister à un moment comme celui-là me redonne le sourire, c'est tellement attendrissant. Je n'en reviens toujours pas d'avoir pu vivre un moment pareil ! Cela restera à jamais gravé dans ma mémoire, c'est certain. Richie pose sa main sur mes épaules pour regagner la sortie.

— Tu sais Magdy, tu devrais choisir le prénom de ce poulain.

— Moi ?

— Oui. Après tout, c'est aussi grâce à toi si tout s'est bien passé.

— Je suis très flattée, mais je n'ai pas fait grand-chose.

— Crois-moi, tu en as fait suffisamment. Ce n'est pas donné à tout le monde d'avoir ton courage. Alors, t'as une idée ?

Je suis très touchée et ses paroles me font rougir d'embarras, mais également de fierté, je l'admets.

— Laissez-moi une minute.

Je reste un instant à penser à tout ce qui vient de se passer et ça sonne comme une évidence.

— J'ai trouvé ! Bravery !

— Bravery ? C'est curieux comme choix, mais pourquoi pas ?

— Curieux ? Non ! Au contraire, c'est exactement ce qu'il lui faut. Il aura aussi besoin de courage pour affronter ce monde. Quand on possède une qualité pareille, on peut accomplir de grandes choses, alors qu'à l'inverse, quand on en est démunie, c'est bien plus difficile.

Mes yeux se posent sur le sol lorsque je termine cette phrase.

— Tu fais allusion à toi, je présume ?

— C'est sûr que de ce côté-là, j'en suis plutôt dépourvue, ce n'est pas le mot qui me qualifierait, c'est certain.

— Ah bon ? Et ce serait quoi le mot qui te qualifierait le mieux, d'après toi ?

— Il y en a plusieurs en fait.

— Tiens donc ! Je t'écoute.

— Trouillarde, timide, voire carrément coincée, maladroite, la liste est longue.

Richie pose ses mains sur mes épaules et me place face à lui, son regard plongé dans le mien.

— Tu veux que je te dise ce que je vois, moi ?

Question purement rhétorique !

— Tu es une jeune fille pleine d'esprit, vive, toujours souriante, d'humeur égale et qui, peu importe où elle se trouve, réussit toujours à être entourée. Il suffit de parler deux minutes avec toi pour que les gens t'apprécient au premier coup d'œil. Il n'y a qu'une seule chose qui te fait défaut, tu manques cruellement de confiance en toi. Il faudrait être aveugle pour ne pas voir qu'il y a quelque chose qui te ronge derrière ton sourire angélique. Mais tu es jeune et tu as toute la vie devant toi, ne t'enchaîne pas à ce boulet, il faut que tu ailles de l'avant. C'est une vieille rengaine, je sais, mais c'est la vérité. Tu dis manquer d'audace, mais tout à l'heure, tu as fait preuve de beaucoup de courage alors que ce n'était pas ta place. Tu devrais faire comme tous ces jeunes et t'amuser plutôt que de rester avec un vieux grincheux comme moi.

Qu'est-ce que je peux bien répondre à ça ?

Je reste plantée là, mes yeux dans les siens, l'émotion prête à me submerger. Je sens une larme sur le point de couler.

Surtout ne pas battre des cils !

Lui aussi a su me cerner en un temps record, ce qu'il dit, je le sais déjà, mais c'est comme si quelque chose faisait obstacle et m'empêchait de devenir celle que j'ai envie d'être en ignorant le regard des autres. Faire ce que je veux librement sans me soucier du qu'en-dira-t-on. Au lieu de ça, à la moindre contrariété, je fuis. Je me rends compte que c'est exactement ce que je fais avec Landon. Peut-être que si je l'avais rencontré dans un autre contexte, qu'il avait été un peu moins beau, un peu moins séducteur, je me sentirais plus sûre de moi. C'est vrai, je n'arrête pas de me répéter qu'il est

trop beau pour moi, et quand je vois les filles qui lui tournent autour, ça me confirme en permanence que j'ai raison. Je n'ai strictement rien à voir avec ces bimbos tout droit sorties des magazines de mode.

Ce qui me caractérise le plus, c'est la simplicité et non pas une plastique de rêve. Tout ce monde superficiel ne me correspond pas, et ce que j'en vois me fait peur. Landon va s'envoler vers d'autres horizons, je n'en doute pas une seule seconde, mais si je dois rester sur le carreau, cela m'effraie. Je me suis attachée à lui plus que je l'aurais voulu, le perdre me rendrait folle, je crois... Tout ça me pèse et m'empêche d'avancer. Pourtant, à force de tourner en rond, il va finir par me filer entre les doigts et va se retrouver entre les mains d'une Miranda ou pire, d'une Nicole ! Et lui non plus ne se manifeste pas. Nous sommes là depuis plusieurs jours et il n'a rien tenté. Il a eu plusieurs occasions pour m'offrir un tête-à-tête afin que nous puissions mettre tout à plat depuis notre fameux accrochage. Il attend peut-être que je l'y encourage. Je ne sais pas très bien comment m'y prendre, ce n'est pas comme si j'avais une grande expérience avec les hommes.

Il faut admettre que je n'ai pas toujours eu un physique facile. J'ai eu quelques flirts, mais c'est à se demander si mes parents ne les payaient pas pour sortir avec moi ! Quand je revois les photos, je me dis qu'ils auraient pu porter plainte contre moi pour délit de faciès. Puis je suis rentrée au lycée, on m'a retiré mon appareil dentaire et les choses sérieuses ont commencé. J'étais soudainement plus attirante, j'ai profité de ce temps pour batifoler avec quelques garçons, dans la mesure du raisonnable. Parfois, c'était même une vengeance, certains ne s'étaient pas gênés pour se moquer de moi pendant ma période « adolescente boutonneuse », donc mon heure avait enfin sonné, et puis j'ai rencontré mon petit ami et tout ça a très vite pris fin. Mais de ce fait, je n'ai pas beaucoup d'expérience, même si je ne suis plus une minette à présent.

Richie passe sa main devant mes yeux.

— Magdy, tu reviens parmi nous ?

— Oui, excusez-moi, j'étais ailleurs. Vous avez raison, je vais retourner à

la fête. Il n'est pas encore trop tard.

— Voilà, c'est ce que je voulais entendre. Mais avant ça, tu devrais faire un brin de toilette.

Je m'inspecte de la tête aux pieds, je suis couverte de paille et il y a quelques taches de bave par-ci par-là, mais le pire, c'est l'odeur nauséabonde qui émane de moi.

— Oui, je vais aller me changer.

J'embrasse Richie sur la joue pour lui souhaiter bonne nuit, il ne cache pas sa surprise devant cette démonstration d'affection. Nous échangeons un dernier sourire et je retourne chez Terrence. Je monte rapidement dans ma chambre, prends une douche, tente de rafistoler mon maquillage pour retrouver forme humaine et enfile la robe noire qui m'était destinée au départ.

Je reviens au centre de la fête avec l'impression de n'être jamais partie. C'est comme si les gens étaient restés à la même place, attendant que je revienne. Je cherche Landon du regard, mais il est aux abonnés absents, au même titre que Miranda, tout ça m'inquiète quand je sens quelqu'un se frotter à moi. Je tourne la tête et tombe nez à nez avec un homme aux cheveux blonds légèrement longs et coiffés en pétard. Il a une légère repousse de barbe qui le rend très séduisant et un sourire qui fait apparaître ses dents parfaites. Ses yeux marron sont charmeurs. Il doit être aussi grand que moi, car je n'ai pas besoin de lever la tête pour lui parler. Je le fixe, interdite.

— Bonsoir, vous êtes la fille à la robe rouge, n'est-ce pas ?

— Oui... Oui...

C'est tout ce que tu trouves à dire ?!

— Je vous cherche depuis tout à l'heure. Je voulais vous offrir un verre.

Sans attendre de réponse de ma part, il me tend alors une coupe de champagne.

— Merci, mais on se connaît ?

— Non, excusez-moi, nous n'avons pas été présentés. Je suis Alex.

— Magdy, ravie de faire votre connaissance.

— Quel joli prénom !

Oh mon Dieu ! S'il commence à sortir les violons, je ne vais pas m'en sortir.

Je souris timidement, mais n'ajoute rien.

— Mon visage ne vous dit rien ?

Je l'observe, en vain.

— Non, navrée, votre tête ne me dit rien du tout.

— J'ai tourné dans plusieurs films pourtant, rit-il.

Ah, nous y voilà !

C'est l'acteur narcissique et imbu de sa personne dans toute sa splendeur en manque de reconnaissance.

C'est bien ma veine !

Je m'apprête à prendre congé pour partir à la recherche de Landon, mais le voilà qui revient dans mon champ de vision, Miranda toujours agrippée à son bras. Dès qu'il m'aperçoit en pleine conversation avec Alex, son visage pâlit et traduit sa gêne. Je décide de jouer avec ses nerfs et de savourer ce moment un peu plus longtemps. Je sais très bien comment me comporter avec Alex pour l'avoir à ma botte, il suffit de le complimenter. Je ris exagérément à ses blagues qui n'en sont pas et il ne s'aperçoit de rien, en revanche Landon garde les yeux rivés sur moi. Si j'avais su que c'était ce qu'il fallait faire pour attirer son attention, je l'aurais fait bien plus tôt.

Alex m'invite à danser, ce que j'accepte. Il me tend son bras pour que je m'y accroche et nous passons devant Landon pour rejoindre la piste de danse installée pour l'occasion dans le jardin. Quand j'arrive à sa hauteur, je lui adresse un sourire timide, mais il reste impassible et m'offre une tête médusée en retour. Je me concentre sur le chemin qu'il nous reste à faire pour éviter de tomber.

Il manquerait plus que ça !

La scène est une estrade en bois vernis, il y a quelques poteaux disposés tout autour desquels sont accrochés des guirlandes lumineuses et quelques lampions. Alex me plaque contre lui, ma main dans la sienne, *Undiscovered* de James Morrison résonne. Sa voix suave a toute mon attention, j'écoute attentivement chaque parole qui me fait écho. La conversation avec Richie dans l'écurie me revient alors en mémoire, et cette fois-ci, c'est James Morrison qui me chante que je dois prendre mon courage à deux mains.

Mais qu'est-ce que je fous là ?

Une larme perle sur ma joue, je regarde mon partenaire qui semble étonné de me voir dans un tel état, je m'appuie contre son épaule pour retirer mes chaussures, et lui souris avant de m'excuser et de le planter là.

Je cours pour retrouver Landon, mes escarpins à la main. Je retourne à l'endroit où je l'ai croisé pour la dernière fois. J'ai l'impression que la musique est plus forte, comme si même elle m'encourageait à être plus audacieuse, tout ce que je n'ai pas réussi à être jusqu'à maintenant. Mon regard le cherche désespérément dans la foule, plusieurs personnes se retournent sur mon passage, interloquées de me voir avec mes chaussures à la main, complètement essoufflée. Ça y est, je l'aperçois, il est au bord de la piscine, une main dans la poche et une coupe dans l'autre. Il est en pleine conversation, mais peu importe, si je n'y vais pas maintenant, je ne le ferai jamais. Je me précipite jusqu'à n'être plus qu'à un mètre de lui. L'homme avec qui il discute s'interrompt en me voyant, ce qui oblige Landon à se retourner.

— Magdy, ça ne va pas ?

— Si, très bien. J'en ai juste ma claque de tout ça.

— Attends... On pourrait..., tente-t-il de me couper.

Je ne le laisse pas terminer et pose mes lèvres sur les siennes. Je ressens une tension l'espace de quelques secondes, mais il finit par me rendre mon baiser. J'ai l'impression de retrouver une sensation que j'avais perdue depuis des lustres. Après ce qu'il me paraît être une éternité, nous revenons tous les deux à la réalité. En rouvrant les yeux, c'est comme si personne ne se souciait de nous, et c'est tant mieux. Seule Miranda ne cache pas son dégoût, cependant sa réaction est plutôt une réjouissance. Je préfère m'attarder sur mon petit ami à présent. Je plonge mes yeux dans les siens et y lis de la surprise, mais mon audace ne lui a pas déplu.

Au contraire !

— Et si nous allions finir notre soirée ailleurs ? me demande-t-il.

— Je te suis.

Il me prend la main et me tire au milieu de toute cette foule. Nous sommes très vite tous les deux gagnés par l'excitation. J'ignore où il m'emmène, mais peu importe tant que je suis avec lui. L'euphorie a laissé place à l'effervescence. Tout le trajet se ponctue par des baisers fougueux dans tous les coins, comme si nos bouches ne pouvaient plus se passer l'une à l'autre. Je savais qu'il me manquait, mais je n'avais pas réalisé à quel point. Pour la première fois, je peux affirmer que c'est un sentiment partagé, car il n'arrête pas de me le répéter. Nous nous arrêtons enfin devant une porte, mes lèvres toujours scellées aux siennes, il cherche désespérément la poignée sans rompre notre échange. Il lui faut plusieurs secondes pour y arriver. Nous marchons, cramponnés l'un à l'autre, jusqu'à tomber sur le lit, ce qui nous fait éclater de rire. Mais dès qu'il bascule au-dessus de moi, son regard change, ses yeux sont comme suppliants.

— Tu ne me laisses plus, d'accord ?

— Plus jamais.

— Sûre ?

— Certaine. Sauf si tu me donnes une raison de le faire.

— Je te promets que tu n'en auras pas l'occasion.

— Alors, j'en suis certaine.

Il s'approche de mon oreille et lâche un soupir dans lequel il retenait sûrement toute cette pression, et finit par me chuchoter :

— Tu m'as tellement manqué, t'as pas idée.

Je lui réponds également à voix basse :

— Moi aussi. Si tu savais...

— Maintenant, je veux te sentir, je veux retrouver mon chez-moi.

Je ferme les yeux et bascule mon corps en avant comme pour lui donner mon accord, lui montrer que je me donne à lui corps et âme. Il ne prend pas la peine de descendre la fermeture éclair. Il lui suffit juste de tirer sur le haut de ma robe pour laisser apparaître mes seins. Il continue de baisser la robe, je l'aide en me déhanchant pour qu'il puisse la retirer totalement. Avec simplement deux doigts, il envoie valser mon soutien-gorge. Je sens ses lèvres humides parcourir ma poitrine et mon ventre de bas en haut. Je l'attrape au passage et approche ma bouche de son oreille pour lui murmurer :

— Pas besoin de préliminaires ce soir, je n'y survivrai pas.

Ma réflexion le surprend autant que moi, mais il finit par me sourire. Il est enchanté par mes mots, c'est évident. Il se déshabille rapidement et vient s'allonger près de moi. Il me caresse du bout des doigts et avant de savourer ce moment que nous attendons tous les deux, il file prestement chercher un préservatif. Une fois que nous sommes prêts, il se poste entre mes jambes. Seul le clair de lune éclaire nos visages. Nous nous perdons dans un regard enfiévré et je le sens enfin en moi. Je ferme les yeux pour me délecter de ce

plaisir qu'il me procure dans ce va-et-vient si intense. Au grognement guttural qu'il laisse échapper, je comprends que c'est un plaisir mutuel. À cette seule idée, les sensations s'amplifient. Je savais que je ne tiendrais pas longtemps et Landon aussi l'a bien compris.

— Crie, Edel ! Crie à quel point je t'ai manqué !

Il suffit qu'il prononce mon surnom pour me faire vriller et hurler sans retenue les mots qu'il veut tellement m'entendre dire. L'excitation est à son comble et Landon ne tarde pas à plonger lui aussi dans un orgasme qui lui fait perdre la tête avant de marmonner des propos inintelligibles. Il s'allonge près de moi et nous tentons de reprendre nos esprits et notre souffle. Nous restons là tous les deux à contempler le plafond sans un mot pendant plusieurs minutes, quand Landon brise le silence.

— Tu dors ?

— Non.

— Tu n'as pas sommeil ?

— Pas vraiment.

— Qu'est-ce que tu voudrais faire ?

— Est-ce que tu as ta guitare ?

— Oui, pourquoi ?

— Je voudrais t'entendre chanter *Every Breath You Take* encore une fois.

— Je peux te demander pourquoi cette chanson ?

— J'ai adoré t'écouter la chanter.

— Alors vos désirs sont des ordres !

Il saute du lit, remet son caleçon et va chercher son instrument. Pendant ce

temps, je m'enroule dans le drap et vais m'asseoir sur la terrasse. Landon vient me rejoindre, nous restons toujours dans l'obscurité, avec pour seule lumière le clair de lune. Il commence à gratter les premiers accords et je ferme les yeux avant de me raviser : je veux profiter du spectacle. Je ressens exactement la même chose que la première où je l'ai entendu, sa voix me transporte au-delà des mots qui me touchent. Lorsque la chanson se termine, il pose sa guitare et m'attire contre lui pour m'asseoir sur ses genoux. Je me blottis dans ses bras, son odeur n'a pas changé et me fait toujours autant d'effet. Il caresse mes épaules, ce qui me fait frissonner, mais j'adore ça.

— Magdy, une question me brûle les lèvres...

— Je t'écoute.

— Qu'est-ce qui t'a fait changer d'avis ?

— Je n'ai pas changé d'avis, j'ai toujours su que je voulais être avec toi, seulement il fallait que j'aie plus de courage. Ça a pris un peu de temps, voilà tout.

— Alors qu'est-ce qui t'a poussée à le faire ?

— J'ai discuté avec Richie, et puis y a eu Miranda, puis Alex.

— Alex ?

— Mais oui ! Le mec avec qui je dansais.

— Oh.

Il essaie de jouer au garçon détaché, mais il est mauvais acteur. Je ris silencieusement, il le sent, car mon corps me trahit.

— Qu'est-ce qui te fait rire ?

— Toi ! Tu aurais dû voir ta tête !

— Tu es mal placée pour parler ! Si tu avais pu flinguer Miranda d'un

simple regard, elle serait morte, une balle entre les deux yeux, à l'heure qu'il est.

— Je ne l'aime pas, c'est tout. Au moins, je l'admets.

— Eh bien, moi non plus, je suis sûr que ce Alex est un con.

— Y a de la matière, c'est vrai. C'est un acteur, un peu nombriliste.

— Il s'entendrait bien avec Miranda. Je crois que je vais me réveiller avec des acouphènes demain à cause de son rire strident. Elle fait partie des filles qui misent tout sur leur physique. Tu vois le genre ?

— Pas besoin de me faire un dessin.

Nous rions tous les deux de la soirée pathétique que nous avons passée. Landon ajoute :

— Ce n'était vraiment pas terrible comme soirée, hein ?

— Non, je ne dirais pas ça. J'ai aidé à mettre bas une jument tout à l'heure.

— Pardon ?

— Oui, quand je t'ai vu avec *elle*, j'ai voulu m'aérer la tête, et en allant vers les écuries, je suis tombée sur Richie.

Nous restons une bonne partie de la nuit à discuter de mes exploits, mais également des rencontres professionnelles que le groupe a pu faire au cours la réception. Épuisés, nous rentrons nous coucher dans les bras l'un de l'autre.

Quelque chose m'effleure le bras, ça me chatouille. Je le retire et me retourne, ça recommence. J'ai la même sensation, mais sur la joue cette fois, je grogne pour que ça s'arrête et c'est alors que j'entends la voix de Landon.

— Allez Edel, réveille-toi, on a une grosse journée aujourd'hui !

— Viens te recoucher..., marmonné-je.

— Lève-toi, tu as entendu ce que je t'ai dit ?

— Qu'est-ce qui peut être aussi important ?

— Cet après-midi, on va à notre première séance d'enregistrement.

Avec tout ça, j'avais complètement oublié !

Je me redresse aussitôt, complètement ahurie.

— Mais quelle heure est-il ?

— On a encore un peu de temps devant nous. Il est 11 heures et nous avons rendez-vous au studio à 14 heures. J'ai fait monter le petit-déjeuner.

Je tourne la tête et vois près du lit un plateau avec plein de bonnes choses à manger. La vue de cette orgie de nourriture me fait prendre conscience que je meurs de faim. Mais avant de m'y attaquer, j'attire Landon contre moi et l'embrasse tendrement pour le remercier de cette délicate attention. Il s'installe en tailleur face à moi et nous déjeunons en silence, échangeant quelques regards complices. Une fois terminé, il me laisse me préparer. Sous la douche, je rêve à cette soirée puis à cette folle nuit. Richie avait raison, Landon vaut la peine que je prenne mon courage à deux mains. Je n'ai aucun regret aujourd'hui, bien au contraire. Je suis sur un petit nuage et il y a contribué, en quelque sorte. Il faudra que j'aille le remercier à l'occasion pour tout ce qu'il a fait pour moi. Je m'habille rapidement et rejoins le groupe dans le salon. Nous restons tous ensemble jusqu'à l'heure de leur rendez-vous. Au fil des minutes qui s'écoulent, leur comportement change et l'angoisse les gagne un à un. C'est bizarre, je n'aurais jamais pensé que ça pourrait leur arriver. Je ne sais pas... Ils donnent tellement l'impression d'être au-dessus de tout ça, que de les voir aussi vulnérables les rend plus touchants.

Sur le trajet vers le studio, personne ne parle dans la voiture, l'anxiété est

palpable. Landon, assis à côté de moi, me presse la cuisse à plusieurs reprises. La première fois, j'ai cherché son regard pour essayer de comprendre ce qu'il se passait, mais j'ai fini par m'apercevoir qu'il le faisait sans réfléchir, peut-être une manière pour lui de se détendre. Dès que Billy s'arrête devant le studio, je pose ma main sur celle de Landon et la serre pour attirer son attention, j'essaie d'être encourageante et le sourire enjôleur sur ses lèvres produit l'effet escompté.

Nous sortons du véhicule et nous alignons tous les cinq sur le trottoir face à l'immeuble. Personnellement, je ne m'attendais pas à ça. C'est un bâtiment blanc tout ce qu'il y a de plus classique, à un détail près. Les lettres *Paramount Recording Studios* de couleur rouge sont écrites en relief, ce qui est très tape-à-l'œil, je dois l'avouer. Les garçons se tapent à tour de rôle sur les épaules, comme si c'était une sorte de rituel, et entrent les uns derrière les autres dans l'immeuble, je les suis de près.

Dans le couloir, des disques sont accrochés un peu partout sur les murs. Naturellement, la curiosité prend le dessus et nous cherchons à repérer des noms connus. Rien qu'à les regarder, les garçons n'ont pas l'air rassurés, bien au contraire.

— Ah, vous voilà ! Bonjour tout le monde, suivez-moi, je vous accompagne à la régie.

— Bonjour Terrence, murmurent les garçons en chœur, tout intimidés.

Le manager nous guide dans les couloirs, jusqu'au lieu où vont avoir lieu les enregistrements. Nous découvrons une pièce pourvue d'une énorme table de mixage surplombée par une grande vitre qui permet de voir ce qu'il se passe en cabine.

— Je vous présente Wallace, notre ingénieur du son. Magdy, tu resteras ici avec lui pendant que les garçons enregistreront à tour de rôle leurs pistes.

Nous saluons brièvement Wallace, déjà concentré sur sa table de mixage. Il a l'air plutôt cool avec sa casquette blanche à l'envers.

L'après-midi se passe ainsi, les garçons enregistrant à plusieurs reprises leurs parties, pendant que je les observe depuis la régie.

Les enregistrements dureront quinze jours. J'ai eu le temps de me lier d'amitié avec Wallace qui m'a même laissée appuyer sur certains boutons, j'étais vraiment fière ! Une fois que tout est bouclé, nous rentrons pour fêter ça, même si tout le monde est épuisé.

Au cours de la soirée, Terrence évoque le clip. Effectivement, maintenant que la chanson est prête, il est temps de le tourner. Les premières scènes sont prévues après-demain. À cette annonce, j'en perds ma bonne humeur.

En allant nous coucher, je décide d'en discuter avec Landon. Une fois tous les deux allongés dans le lit, je me lance.

— Landon, écoute, je vais rentrer à New York.

— Quoi ? Pourquoi ?

Sa surprise est évidente.

— Pour être honnête, le clip commence dans deux jours et je n'ai vraiment pas envie d'y assister.

— Tu pourrais encore changer d'avis.

— Comment ça ?

— Je veux dire, tu peux encore dire « *oui* » et en faire partie.

— Jamais de la vie !

— C'est vrai qu'avec tout ça, on n'en a pas reparlé. Je crois que tu n'as pas très bien compris pourquoi je tenais à ce que tu le fasses.

— Effectivement, je me pose toujours la question. Tu me connais,

pourtant, les scènes que vous envisagez sont impossibles pour moi.

— Justement ! Tu es tellement mal à l'aise quand il s'agit de ton corps, alors qu'il n'y a aucune raison. J'ai pensé que si tu devais affronter le regard des autres, ça pourrait t'aider à t'assumer. Tu vois ?

— Non, pas vraiment.

— Pour faire simple, tu n'as qu'à faire comme pour la danse. Tu étais paralysée par la peur chaque fois que tu montais sur scène au début, pas vrai ?

— Oui, c'est exact.

— Eh bien là, c'est la même chose. Il te suffit d'une seule fois pour t'aider à dépasser ce handicap. Je ne suis pas en train de dire que ça me plaît que tu sois à moitié nue devant du monde, mais je pense sincèrement que ça pourrait t'aider à être plus détendue avec moi.

— Aaahhh, nous y voilà. Tout ça, c'est pour servir ton intérêt !

— Oui madame ! Le mien et le tien.

— Merci Landon, c'est adorable, mais je ne m'en sens pas capable. Je préfère rentrer, et puis, ça fait déjà trois semaines que je suis là, si Jason savait ce que j'ai fait de mon temps, je crois qu'il m'étriperait !

— Bien, je ne veux pas t'y obliger. Je t'accompagnerai à l'aéroport avant d'aller sur le tournage. Ça te va ?

— C'est parfait.

Il m'embrasse sur le front et me serre contre lui avant de s'endormir profondément.

Le lendemain, nous décidons d'aller faire une balade à cheval. C'est

l'occasion pour moi de présenter Landon à Richie. Il nous prépare les chevaux et affiche un sourire satisfait quand il nous voit partir tous les deux. Finalement, j'ai bien l'impression de me débrouiller un peu mieux que Landon. Il ne semble pas très à l'aise sur un palomino. Le voir se débattre avec ses rênes me fait rire à gorge déployée. Nous sommes déjà partis depuis deux heures, il est temps de mettre fin à sa torture et de faire demi-tour. Je note quelques progrès sur le chemin du retour. Nous aidons Richie à rentrer les chevaux et Landon me laisse quelques instants seule avec lui pour que je puisse lui dire au revoir et le remercier correctement. Il me prend dans ses bras et cette accolade me touche, surtout venant de lui.

Je rejoins enfin le groupe qui mange un bout avant de se prélasser au bord de la piscine. L'après-midi passe très vite, dans la bonne humeur générale.

Après le dîner, je laisse Landon avec ses potes pour aller préparer mes valises, et quand il daigne enfin me rejoindre, je suis déjà endormie.

Dès le réveil, mon humeur est morose. Je me traîne pour me préparer et descendre mes bagages. Landon non plus n'est pas enchanté. Nous déjeunons en silence, les garçons partent devant pour me laisser seule avec Landon, mais ni lui ni moi n'avons le cœur à parler. Dans la voiture, je me blottis dans ses bras pour profiter de mes derniers instants avec lui. Je respire son odeur pour m'en souvenir en attendant de le retrouver. Il se gare et m'accompagne jusqu'à la salle d'embarquement. Alors que je cherche sur le panneau d'affichage où me rendre, il est inscrit pour chaque vol à destination de New York « *canceled*^[17] », je suis stupéfaite et une exclamation m'échappe, mais quand Landon découvre la raison de ma surprise, il ne cache pas sa joie de devoir me garder près de lui. Je vais vérifier auprès d'un membre du personnel de la compagnie, mais en raison d'une très forte tempête de neige qui s'abat sur New York en ce moment même, tous les vols sont annulés jusqu'à nouvel ordre. Alors que nous retournons à la voiture, il me fixe un instant.

— Tu vas être obligée de venir avec moi sur le tournage, je n'ai pas le

temps de te ramener chez Terrence.

La journée commence bien !

Je redoutais ce moment et pensais y échapper en repartant pour New York. À croire que le sort s'acharne. Je joue du pied en chemin, signe de ma nervosité. Landon se gare devant un grand hangar. Il me prend la main et nous entrons ensemble. L'endroit est immense et tout le monde s'agite dans tous les sens. Dès qu'il se présente comme étant le leader du groupe, une femme l'attrape et lui demande de la suivre, et je me retrouve soudain seule au beau milieu de toute cette effervescence. Je m'approche doucement du lieu du tournage même et découvre trois pièces reconstituées. Une cuisine, une chambre et une salle de bain. Il y a des projecteurs et des caméras disposés un peu partout. Je reconnais Terrence et c'est tout naturellement que je m'avance vers lui ; il est le seul que je connaisse dans cet endroit, mais je m'interromps dans mon élan. Miranda est assise juste devant lui, au maquillage. Il va vraiment falloir que je sois forte.

Il s'écoule plusieurs longues minutes avant que Landon ne revienne, le reste du groupe sur ses talons. Le réalisateur lui montre ce qu'il attend de lui. Je comprends alors qu'ils vont commencer par les scènes de couple. Miranda les rejoint, et après quelques explications, le play-back commence. Pour la première prise, il la prend simplement dans ses bras, mais déjà je commence à me ronger les ongles pour tenter de contenir mon angoisse. La deuxième scène se déroule dans la chambre, ils se contentent de s'enlacer devant la télé. Mais la troisième est sans appel, Landon doit l'embrasser. J'arrête de respirer dès que j'entends ces mots sortir de la bouche du réalisateur. Je sens les yeux de Billy, Jim et Dave se poser sur moi. Mon corps se tend et je ne sais pas quoi faire, cependant je n'ai pas le temps de dire « *ouf* » que le réalisateur hurle « *action !* ». J'aimerais regarder ailleurs, mais je n'y arrive pas, il faut que je voie la scène de mes propres yeux. Quand les lèvres de Landon se posent sur celles de Miranda, un haut-le-cœur me saisit aussitôt. J'essaie de me répéter que c'est de la comédie, mais cela semble si réel. Je me demande bien comment font les femmes des acteurs, entre la réalité et la fiction il n'y a qu'un pas. Cette prise n'est pas bonne et il les fait répéter plusieurs fois, mais là, c'en est trop, je ne peux plus le supporter, et avant que je ne le réalise, un

cri m'échappe :

— STOOOOPPPP !!!

Tous les yeux sont à présent braqués sur moi. Je ne peux pas croire que j'ai dit ça, pourtant, à en croire la réaction des gens qui m'entourent...

Si, c'était bien moi !

J'ai dû hurler assez fort, car même Landon et Miranda me fixent désormais. Impossible cependant, de là où je suis, de deviner l'expression de mon petit ami.

20

Le silence est pesant. Tout le monde attend clairement une explication de ma part, je regrette amèrement de ne pas avoir mis un filtre ou de ne pas être sortie pour m'éviter ce spectacle éprouvant. Mais mon inconscient a décidé de me jouer des tours et de prendre le pas sur ma raison, il est trop tard pour faire machine arrière, je dois aller jusqu'au bout. Je m'avance lentement jusqu'au décor, j'ai l'impression que ces quelques mètres sont en réalité des kilomètres. Je me place entre Miranda et Landon, tourne le dos à cette actrice de pacotille et pose mes mains sur chacune des joues de mon petit ami. Il est étonné, c'est indéniable, cependant son sourire triomphal le trahit. Je l'embrasse, et par ce simple contact, j'oublie tout le reste, les gens qui nous entourent, les caméras. Il ne reste plus que lui et moi. J'entends alors le réalisateur hurler, ce qui met fin à notre baiser.

— Voilà ! C'est ça que je veux !

Avec Landon, nous échangeons un regard complice. Miranda, elle, ne cache pas son exaspération. Le réalisateur m'interpelle en me montrant du doigt.

— Eh toi, là ? Viens voir !

Je fixe Landon comme pour lui demander son approbation, et il hoche la tête pour m'encourager. Je m'avance dans sa direction pour lui faire face.

— Comment tu t'appelles ?

— Magdy.

— Très bien Magdy ! Tu vas recommencer, mais cette fois, il faut y mettre plus de passion. Que ce soit un baiser davantage sensuel, tu vois ce que je veux dire ?

Ça ne devrait pas être difficile !

J'acquiesce et retourne près de Landon, mais Miranda n'a pas l'intention de céder sa place si facilement.

— Diego ! C'est une plaisanterie ? Tu n'y songes pas réellement ?

Sa réponse est sans appel.

— Miranda, si j'étais toi, je me ferais toute petite. Elle réussit là où tu as échoué ! Tu devrais plutôt prendre exemple.

Je trouve impitoyable sa façon de la remettre à sa place devant tout le monde. Il est dur, pourtant je me dis que quelque part, elle l'a bien cherché. Elle joue tout de même sa dernière carte en pleurnichant dans les bras de Terrence. Je n'entends pas ce qu'ils se disent, mais il n'arrête pas de hausser les épaules, il essaie même de la prendre dans ses bras, mais sa petite protégée préfère quitter le plateau en furie. Il ne peut plus rien faire pour elle.

Après le départ de Miranda, tout redevient calme, Landon pose ses mains sur mes épaules et s'assure que je vais bien.

— Tu vas le faire ? Tu es sûre ?

— Je trouve ça complètement dingue, mais oui, je suis sûre.

Il me serre contre lui et m'embrasse dans les cheveux. Ce que je m'apprête à faire est fou, cependant les sensations que ça me procure et la fierté dans les yeux de Landon sont suffisantes pour me conforter dans mon choix.

C'est ainsi que nous passerons plusieurs jours enfermés sur ce plateau à tourner encore et encore les mêmes scènes. Je vais porter plusieurs tenues, jouer la serveuse dans un café et embrasser encore et encore mon petit ami, il y a plus dur comme travail dans la vie, je dois l'admettre... Diego a accepté de filmer les scènes qui me posent le plus de problèmes à la fin, dans l'espoir de me mettre plus en confiance avec toute l'équipe, et peut-être d'avoir ainsi moins de difficultés au moment venu pour me promener en petite tenue devant tout ce monde. Je trouve cette attention particulièrement bienveillante, il n'était pas obligé, et cela me donne envie de ne pas le décevoir en retour et

de me surpasser !

Après dix jours à prendre quotidiennement le même chemin pour aller au studio, à nous le désert du Nevada pour rejoindre le lieu de tournage ! Le groupe a loué une Chevrolet rouge et blanche des années cinquante, il n'y a rien à dire, cette voiture est du plus bel effet. Pendant que les garçons chargent nos affaires dans le coffre, je vais rapidement voir Richie et le poulain, Bravery. Avec tout ça, je n'ai pas eu beaucoup de temps à leur consacrer, mais quand je regarde galoper le poulain, force est de constater qu'il se débrouille très bien sans moi. Je reste un moment avec Richie à regarder les progrès de Bravery lorsque j'entends Landon m'appeler, il est temps d'y aller. Je serre rapidement Richie dans mes bras et cours rejoindre le groupe. Ils sont déjà tous installés dans la voiture, prêts à partir. On dirait des gosses tout excités avec leur nouveau jouet, les voir ainsi m'amuse. Je m'installe entre Landon et Jim et nous voilà en route. En empruntant la célèbre Route 66, il nous faudra plus de huit heures de trajet avant d'arriver à notre point de ralliement.

Sur le chemin, les chamailleries vont bon train. Après avoir négocié une étape au *Bagdad Café*, qui se révèle être une simple cabane peinte en rouge, aux murs recouverts de petits mots sur des morceaux de papier, des photos ou des tee-shirts, et où nous laissons à notre tour une trace de notre passage, je prends à mon tour le volant pendant que les garçons s'octroient une petite sieste.

Cette route légendaire offre un panorama à couper le souffle même si elle est ennuyeuse à souhait. Malgré les kilomètres qui défilent, je suis toujours autant subjuguée par ce paysage. Je glisse mes écouteurs dans mes oreilles pour écouter de la musique sans déranger personne. *I Won't Let You Go* de James Morrison à fond, les cheveux au vent dans une voiture de collection, accompagnée de Landon. Je crois qu'on peut dire que toutes les conditions sont réunies pour se délecter du moment, et même si on dit que la perfection n'existe pas, je dois dire que là, on s'en approche fortement. Pour le dernier morceau de route qui nous sépare du reste de l'équipe, c'est Dave qui prend le relais. C'est à mon tour de m'endormir, je me laisse bercer par les vibrations, et ce sont les lèvres de Landon qui me réveillent une fois arrivés à

destination.

Le soleil couchant rase la sierra, ce qui accentue la couleur rouge de la roche, et je reste un moment à observer ce décor naturel étonnant. Au loin, plusieurs caravanes blanches sont disposées en plein milieu de nulle part. Nous prenons nos affaires et avançons vers le campement, Haley, l'assistante de l'assistant de Diego le réalisateur, vient à notre rencontre. Elle nous fait faire le tour du propriétaire et finit par nous montrer où nous allons dormir. Ce n'est pas le grand confort, mais nous ne restons que deux jours donc ce sera parfait. Nous partageons la caravane avec Billy, l'idée ne me dérange pas, mais Landon fait une drôle de tête.

— Ça ne va pas ?

— Ce n'est pas le grand luxe...

— Pour ce qu'on va faire, c'est suffisant.

Il glisse ses bras autour de ma taille et m'approche de lui.

— Je suis toujours étonné. Tu as une capacité d'adaptation qui me laisse pantois. Peu importe la situation, tu en tires toujours le meilleur. Tu n'es pas comme toutes ces filles, la plupart seraient déjà en train de râler et de demander l'hôtel le plus proche, mais non, toi tu ranges tes affaires calmement. Je suis quasiment sûr que cette nouvelle expérience t'excite. Vous m'impressionnez, mademoiselle !

Entendre ses mots provenir de sa bouche me fait rougir instantanément. Mais pour une fois, je suis d'accord avec lui. Je fais partie de ces gens qui préfèrent voir le verre à moitié plein plutôt qu'à moitié vide, mon côté optimiste est la seule chose qui me permet d'avancer dans la vie et je m'y accroche. Je ne suis pas fataliste, cependant je me dis que si les choses arrivent, ce n'est pas par hasard. Il faut savoir en tirer des leçons et ne pas répéter les mêmes erreurs. La vie a souvent été difficile pour les gens qui m'entourent, ma joie de vivre et mon enthousiasme ont aidé les personnes que j'aime à se sentir mieux, au moins en ma présence. S'il y a bien quelque chose que je ne supporte pas, c'est de voir les êtres que j'aime être

malheureux. C'est comme si je ressentais leur mal-être, ma bonne humeur et mon sourire sont mes armes pour y remédier. Les choses les plus simples sont, à mon humble avis, les meilleures. Et me trouver ici dépasse toutes mes espérances. Je trouve que c'est une magnifique opportunité et je suis plutôt reconnaissante à la vie, le reste n'est que détails. Lorsque je replonge mes yeux dans ceux de Landon, je vois bien qu'il essaie de déchiffrer ce que je pense.

— Tu as raison, je suis carrément galvanisée par tout ça. Je suis super contente d'être là.

— Même si nous devons partager la piaule ?

— Ça n'a aucune importance.

Il s'approche alors de mon oreille et chuchote :

— T'es sûre ? Parce que j'avais des projets très intéressants pour nous, ce soir !

Je ne peux m'empêcher de sourire en écoutant son sous-entendu et le repousse gentiment.

— Je suis dans l'obligation de remettre à plus tard ta proposition très alléchante ! On se rattrapera à notre retour.

Il m'embrasse sur le front.

— Bien... Comme tu voudras... Mais tu ne perds rien pour attendre.

Avec une claque sur la fesse, nous sortons pour rejoindre tout le monde.

Ce soir-là, après le repas de fortune, les garçons ont fait un feu, et nous nous sommes tous installés autour. Quelques bières, une guitare et la voix de Landon, tous les ingrédients d'une bonne soirée. Lorsque les flammes ont laissé place à un tas de braises, c'est le moment d'aller se coucher. Allongée dans le lit qui grince, je n'arrête pas de chercher la position idéale pour

m'endormir, quand Landon m'enlace et me dit à voix basse :

— Qu'est-ce qu'il se passe ?

— Je n'arrive pas à m'endormir.

— Tu vois, si nous n'avions été que tous les deux, j'aurais pu t'aider à te détendre.

Je glousse, mais sa remarque lui vaut une tape sur l'épaule. Il rit à son tour et ajoute :

— Allez, viens là.

Je pose ma tête au creux de son épaule, sur sa poitrine chaude. Je me laisse enivrer par sa charmante odeur et ferme les yeux. Je ne sais pas pourquoi, j'ai perdu du temps à chercher la position idéale pour dormir. C'est lui mon endroit parfait pour sombrer au pays des rêves.

Je suis réveillée par le froid, tout mon corps frissonne. Ce sont les aléas du désert, si les journées y sont agréables, voire chaudes, les nuits peuvent être glaciales. Je sors du lit en essayant de ne pas faire trop de bruit. Je m'habille rapidement et dès que j'ouvre la porte, le soleil pointe le bout de son nez. Je prends mon iPod et m'éloigne de quelques mètres pour admirer la vue. Je n'arrive toujours pas à croire que j'ai la chance d'assister à un aussi beau spectacle, la vie ne m'a pas toujours fait de cadeau, mais là, elle fait fort ! Je m'assieds à même le sol, ramène mes genoux contre ma poitrine et mets ma chanson favorite, *Only Hope*. Je me délecte de ce moment magique, c'est si paisible, je prends quelques clichés sur mon téléphone pour immortaliser cet instant, en espérant que la beauté du lieu se reflétera dans mes photos.

Je sens une présence, tourne la tête et découvre Landon. Il s'assied derrière moi, me prend dans ses bras et nous enroule dans une couverture. Il m'ôte alors un écouteur qu'il glisse dans son oreille, et grimace en entendant le morceau que j'ai choisi.

Qu'est-ce que je suis bien, là !

J'ai des papillons dans le ventre qui confirment ma béatitude. Je voudrais que le temps s'arrête. Quand la chanson touche à sa fin, Landon me mordille l'oreille.

— Tu es bien matinale.

— C'est le froid qui m'a réveillée.

— Moi aussi, mais parce que tu n'étais plus là pour me réchauffer.

Je souris et appuie ma tête contre son épaule. Sentir ses lèvres humides dans mon cou me donne aussitôt la chair de poule, mais il est plus sage d'aller déjeuner avec le reste du groupe. Après un bon café, il est temps de passer aux choses sérieuses, même si aujourd'hui je ne suis là qu'en simple spectatrice. Chacun doit se changer, se maquiller et se coiffer pour les scènes en extérieur. Pendant ces préparatifs, les techniciens s'occupent d'installer les instruments et tout le matériel nécessaire au tournage. Une heure plus tard, ils sont tous prêts. Avant de commencer, Diego les briefe sur ce qu'il attend et la manière dont il voit les choses, les garçons sont attentifs et donnent l'impression de boire ses paroles. Pour annoncer qu'il a terminé, il tape dans ses mains et tout le monde se met à son poste. Je suis avec attention tout ce qu'il se passe, c'est vraiment captivant. Les deux jours de tournage dans le désert sont très intenses. J'ai hâte de voir le résultat final, mais d'après ce que j'ai vu, je pense que nous ne devrions pas être déçus.

C'est maintenant le moment de rentrer chez Terrence, nous avons un jour de repos demain et nous reprendrons le tournage après-demain. Nous devrions faire les dernières scènes dans la journée et tout sera enfin bouclé. Sur le trajet du retour, l'euphorie est toujours présente. Ils n'arrêtent pas de ponctuer leurs phrases par des « *t'as vu quand on a fait ça* » ou « *oh là là ! Et ça !* », à chaque souvenir qu'ils évoquent ils se tapent dans les mains et à part Jim qui est au volant, les autres sautent littéralement sur leur siège. Les voir ainsi, exaltés, me fait sourire ; je suis contente d'être témoin de ce moment

privilégié !

À notre arrivée à l'hacienda, Terrence nous accueille chaleureusement. Derrière ces embrassades, il veut surtout s'assurer que tout s'est bien passé. Nous nous installons dans le salon et les questions vont bon train, mais lorsqu'il évoque les dernières scènes à venir, ses yeux sont fixés sur Landon et moi et l'atmosphère devient plus oppressante.

— Bon les tourtereaux, les dernières séquences d'après-demain sont les plus intéressantes et les plus importantes. J'espère que vous êtes prêts ?

Je ne serai jamais prête, et heureusement que je suis assise, car je sens que mes jambes sont en coton. L'angoisse m'envahit et je commence même à avoir froid alors que les températures de ce mois de mars sont plutôt clémentes. Ma jambe se met à trembler et Landon pose sa main sur mon genou en le pressant pour m'aider à m'apaiser, il se charge de répondre à ma place.

— T'en fais pas. On sera prêts.

Je le trouve bien confiant, moi je n'en suis pas si sûre. J'ai essayé pendant plusieurs jours de trouver des astuces pour qu'au moment ultime je sois détendue, mais surtout que je fasse du bon travail. Malheureusement, je suis terrifiée. Donc ces derniers temps, j'ai préféré occulter tout ça, le laisser dans un coin de ma tête, mais là, ça revient comme un boomerang et je n'ai plus vraiment le choix. De toute façon, je ne peux plus reculer, donc je m'accroche à cette idée pour me donner un peu plus de courage.

De retour dans ma chambre, en attendant l'heure du dîner, je m'allonge sur le lit et contemple le plafond, lâchant un soupir de désespoir. Landon s'adosse au mur.

— Est-ce que ça va ?

— Oui, pourquoi ?

Je réponds sans le regarder, c'est préférable, sinon il comprendrait que je

lui mens.

— Je ne sais pas... Tu n'as pas dit un mot depuis tout à l'heure.

— Non... Non... Ça va.

— Bien. Je vais prendre une douche.

J'entends déjà l'eau couler et je continue de cogiter. Il n'y a aucune échappatoire. Je me demande quand même comment ça va se passer. Jusqu'où va-t-on me demander d'aller ? Quelles seront les réactions de tous ces gens à mon égard ? Est-ce que je serai à la hauteur ? Tout se bouscule dans ma tête et c'est un sentiment d'incertitude qui me submerge. Le matelas s'enfonce à côté de moi, et j'ai à peine le temps de me retourner que Landon me prend dans ses bras et répond dans mon oreille à mes questions silencieuses.

— Ça va aller, tout va bien se passer.

— Hum...

— Hey ! Regarde-moi !

Je me tourne pour lui faire face.

— Tu me fais confiance ?

— Oui.

— Alors ça ira. Je suis certain que tu vas très bien t'en sortir. On pourrait faire des essais.

— Comment ça ?

— Si tu crains de te mettre en petite tenue devant tout le monde, tu devrais commencer à te mettre en maillot de bain devant un petit comité. Nous.

J'éclate de rire en écoutant ces propos. Mais lorsque je retrouve mes

esprits, à sa mine, je devine que lui ne plaisante pas.

— T'es sérieux ?

— Oui, tout ce qu'il y a de plus sérieux.

— Non, c'est hors de question.

— Mais pourquoi ?

— J'en sais rien... Mais... Non... C'est tout.

Je croise les bras sur ma poitrine pour montrer ma détermination, mais je me sens obligée d'ajouter quelque chose pour appuyer mes paroles :

— En plus, je n'ai pas de maillot.

— Si ce n'est que ça, on va en acheter un demain matin.

Ce n'est pas le résultat que j'avais escompté et je le fixe, interloquée. J'essaie de dire quelque chose, mais aucun son ne sort. Landon ne se gêne pas pour se moquer.

— Tu ne sais plus quoi dire, hein ?

Je lui balance un coussin à la figure, il ne l'avait pas vu venir celui-là ! À sa tête, je comprends qu'il vaudrait mieux que je coure vite, mais mon pied a à peine le temps de toucher le sol qu'il m'attire contre lui, se place au-dessus de moi et me donne plusieurs coups de coussins pour me rendre la pareille. J'essaie de me débattre et de me protéger, mais il est bien plus fort que moi et le fait de rire à pleins poumons diminue mes chances de m'en sortir. Lassé, il m'attrape par les poignets, les positionne au-dessus de ma tête et approche son visage du mien, nous sommes tous les deux essoufflés, mais ses yeux embrasés me fascinent. Nous nous perdons dans cet échange, et les mots sortent de ma bouche avant même que je ne m'en rende compte.

— Embrasse-moi.

Je sens déjà le rouge me monter aux joues d'avoir dit ça à haute voix, Landon le remarque et s'en amuse.

— À une condition.

— Laquelle ?

— Que tu acceptes ma proposition.

— Celle de me mettre en maillot devant les autres ?

— Précisément.

— Ça s'appelle du chantage.

— Non, je dirais plutôt un compromis.

Il s'approche de moi, dépose des baisers de mon oreille à ma mâchoire, l'effet est puissant. Alors qu'il arrive à la hauteur de mon menton, il chuchote :

— Dis oui...

Je ne fais que gémir, concentrée plutôt sur sa bouche et sur plaisir, mais il s'arrête net et m'observe.

— Dis oui ou bien j'arrête.

Je suis sur le point de craquer, mais je ne sais pas très bien ce qui me prend, je le repousse sur le lit, me lève et me tourne vers lui avant de m'enfuir et de me réfugier dans la salle de bain.

— Tu ne m'obligeras pas à faire ce dont je n'ai pas envie, c'est clair ! Et ce n'est pas en jouant de ton charme que tu me feras changer d'avis.

Il ne s'attendait pas à ça.

Une fois sous la douche, je ferme les yeux, mais les images de ces derniers

instants me reviennent sans cesse. J'essaie de ne pas y penser, mais c'est plus fort que moi. J'espérais que l'eau me laverait de toutes ces tensions que je me suis moi-même infligées, mais il n'en est rien. Je viens d'avoir la réaction que j'aurais dû avoir *ce soir-là*, le soir où j'aurais dû dire « non » et quitter cette satanée chambre comme je viens de le faire. J'ai voulu faire preuve de courage, là où y a sept ans, j'avais échoué. Seulement, Landon vient de payer les frais d'un pot qu'il n'avait pas cassé. Lorsque j'ai terminé et que je referme l'eau, j'entends la porte de la chambre claquer, ce qui me fait sursauter, je suis allée trop loin. Je reste un peu à traîner dans la chambre, cherchant la meilleure façon de m'excuser. Je ne suis pas très forte pour dire ces simples mots, je peux le faire comprendre de diverses manières, mais je préfère mourir plutôt que de les prononcer. Je sais, j'ai un orgueil, disons-le, démesuré. J'aviserai le moment venu.

Tout au long du repas, Landon m'ignore, c'est criant. Il me montre une nouvelle facette de sa personnalité. Il est plutôt tenace, bien plus que ce que je pensais en réalité, ce ne sera pas si facile que ça de me faire pardonner. Je préfère alors le laisser tranquille pour ce soir, car il ne cédera pas comme ça, et puis j'ai ma petite idée pour le faire céder. Je prends congé très poliment dès que nous avons terminé le dessert et monte me coucher. Je m'endors sans grande difficulté, mais vers 02 heures du matin, j'ouvre les yeux, et impossible de me rendormir. Je me lève et me dirige d'instinct vers la chambre de Landon. J'entre le plus discrètement possible et m'assieds près de lui. Le clair de lune illumine uniquement son visage. Je n'ai qu'une envie, plonger ma main dans ses cheveux pour le caresser, mais par crainte de le réveiller, je m'abstiens. Je profite encore quelques minutes de le voir aussi paisible et finis par me glisser près de lui. Je passe mon bras autour de lui pour poser ma main contre sa poitrine, il pose sa main sur la mienne. Je parle à voix basse.

— Je suis désolée.

J'accompagne mes mots d'un baiser sur sa clavicule. Il marmonne, mais c'est suffisamment compréhensible.

— Je voulais juste t’aider.

— Je sais. Rendors-toi.

Enfin, je m’exécute.

Le soleil rayonne, j’ai trop chaud et ça me force à ouvrir les yeux. Je jette un dernier coup d’œil à Landon qui dort encore profondément, je file dans ma chambre m’habiller et cours à la cuisine. Marisa s’affaire comme à son habitude, ainsi que Pedro. Je les salue, puis m’installe et elle m’apporte mon petit-déjeuner, c’est alors que je lui demande :

— Richie est déjà venu ce matin ?

Elle regarde l’horloge murale et me répond.

— Non, mais il ne devrait plus tarder maintenant :

Lui aussi a son rituel, cela me fait sourire. Je commence à manger et effectivement, quelques minutes plus tard, il apparaît. Il ôte son chapeau, nous salue et vient s’asseoir près de moi. Nous bavardons de notre expérience dans le désert puis je prends mon courage à deux mains.

— Est-ce que vous pourriez m’accompagner en ville ce matin ?

— Tu peux prendre mon pick-up si tu veux.

— Je ne préfère pas, c’est un sacré engin. J’aurais peur de l’abîmer. Mais je n’en ai pas pour longtemps.

— Bon, si tu veux. Je passerai chez Walter pour prendre de la luzerne pour les chevaux au retour.

Nous terminons de déjeuner dans la bonne humeur puis nous nous mettons en route. Un peu gênée tout de même, je finis par me lancer :

— Vous savez où je pourrais acheter un maillot de bain ?

Ma question le fait sourire, ce que je redoutais, il y répond toutefois simplement. Il me dépose devant le magasin dont il m'a parlé en chemin et m'attend dans la voiture. C'est une boutique de lingerie, dès que je passe la porte une vendeuse s'approche de moi.

— Bonjour Mademoiselle, puis-je vous aider ?

— Avec joie, je voudrais un maillot de bain s'il vous plaît.

— Bien, suivez-moi. J'ai plusieurs modèles à vous proposer.

Elle sort plusieurs cintres des rayons, la facilité voudrait que je prenne un maillot une pièce, mais je sais pertinemment que demain ça ne se passera pas comme ça, donc je l'aiguille pour qu'elle me montre seulement les deux pièces. J'en essaie plusieurs et finis par en choisir un noir, pour une première fois, il vaut mieux la jouer soft, mais il y a tout de même trois morceaux de tissus tressés de couleur sur le bandeau entre les seins, laissant apparaître la peau, et qui sont un rappel de ceux sur la culotte.

Je rejoins Richie, nous faisons comme prévu une halte chez son ami puis nous rentrons. Je le remercie de m'avoir rendu service et j'entre dans la maison où il n'y a pas âme qui vive. Je croise Marisa qui me dit qu'ils sont tous partis à la maison de disques, mais ignore pour quelle raison.

En attendant leur retour, je décide de danser un peu. J'ai l'impression que ça fait une éternité et j'ai bien besoin de me défouler. Effectivement, les morceaux s'enchaînent dans mon iPod et mon corps se trouve petit à petit recouvert de sueur.

Mon Dieu que c'est bon !

Je regarde l'heure, il est déjà midi, et avant de descendre manger, je prends le temps de me doucher. Les garçons ne sont toujours pas revenus aussi je

reste avec Marisa et Pedro dans la cuisine pour le repas, puis m'installe sur le canapé du salon pour les attendre. C'est Billy qui me secoue l'épaule pour me tirer de ma sieste impromptue.

— On va au bord de la piscine, tu viens ?

Sa proposition me réveille en un instant.

— Je vous rejoins dans quelques minutes.

Je cours jusqu'à ma chambre, me change et je sens cette boule à l'estomac qui se noue tout doucement, j'enfile tout de même un peignoir pour ne pas traverser la maison à moitié nue. La piscine dans mon champ de vision, ma boule est à présent dans ma gorge, m'empêchant presque de respirer. Mes jambes sont toutes flageolantes, refusant d'avancer. Je les observe en train de s'amuser au ballon dans l'eau, j'essaie de me convaincre qu'ils ne me prêteront pas attention pour me donner du courage. Dans ce combat, c'est l'angoisse qui l'emporte, je fais demi-tour pour retourner à ma chambre quand Billy m'interpelle.

Eh merde !

Je ne peux plus faire machine arrière. Je prends une profonde inspiration et les rejoins. Quand j'arrive au bord de l'eau, j'entends Jim.

— Tu viens te baigner ?

Je ne suis plus qu'angoisse, impossible de dire quoi que ce soit. Je sens une goutte de sueur couler sur ma tempe. Je m'avance vers un transat et laisse tomber mon peignoir. C'est alors que, tous en chœur, ils se mettent à siffler. Je m'apprête à partir en courant, mais Landon s'interpose.

— Hey, les gars ! Laissez-la !

Tout le monde se tait et je me retourne sans un regard pour aucun d'eux. Les yeux baissés, je longe la piscine jusqu'aux marches. L'eau arrive au-dessus de ma poitrine, ça y est, j'ai fait le plus dur. Landon vient à ma

rencontre et me prend dans ses bras.

— Je suis fier de toi.

— Je l'ai fait parce que j'en avais envie, pas parce que tu me l'as demandé.

Il sourit, mais n'en croit pas un mot.

— Mais très certainement !

Il m'embrasse sur le nez et je finis enfin par me détendre.

**

Après une nuit plus qu'agitée, Landon me secoue adorablement pour me réveiller.

— Edel, c'est l'heure, réveille-toi.

Je grogne, mais n'arrive pas à ouvrir les yeux. Ça ne doit faire que trois heures que je dors, impossible de trouver le sommeil jusque-là. Il recommence.

— Debout ! Il fait jour. Je vais devoir te faire l'amour si ça continue.

Je souris contre mon oreiller et ouvre un œil.

— Tu sais parler aux femmes.

Il retire les draps et me claque la fesse en ajoutant :

— Surtout quand il s'agit de toi.

Je sors du lit, encore à moitié endormie, cependant, dès que je me rappelle

la journée qui m'attend, mes yeux restent ouverts sans problème.

Le petit-déjeuner se déroule en silence, je fais mon possible pour me calmer et me détendre, mais rien à faire. Et sur la route pour rejoindre le plateau de tournage, c'est encore pire. J'ai du mal à respirer, mes mains sont moites, et je sens que je commence à transpirer de nervosité. Landon a beau me parler pour me distraire, je n'entends qu'un bruit sourd et ne lui réponds que vaguement. Je n'aurais jamais dû faire ma maligne et accepter de tourner dans ce clip. Si seulement il pouvait nous arriver quelque chose en chemin, rien de bien grave, juste que ça nous empêche d'arriver à destination !

Mais le destin en a décidé autrement, puisque nous arrivons aux studios dans les temps et en un seul morceau. Landon ne me lâche pas la main, et c'est préférable, car je pourrais bien flancher et fuir sans lui à mes côtés.

Quand nous franchissons les portes, tout le monde est sur les chapeaux de roues, ça court dans tous les sens. Dès que Diego nous aperçoit, il nous salue rapidement avant de nous envoyer nous préparer dans les loges.

Étant donné ce que je m'appête à faire, ça ne devrait pas être très long.

Ma tenue ne consiste en effet qu'à un bandeau et une culotte de couleur chair. Une fois enfilée, je vérifie tout de même qu'on ne voit rien à travers. On m'invite ensuite à passer à la coiffure et au maquillage. Je trouve que le maquillage est trop appuyé, mais la maquilleuse insiste, car d'après elle, le rendu sera nettement différent à l'image. Même mes grimaces et mes suppliques n'y font rien.

Lorsque je suis enfin prête, je regagne le plateau. Diego veut commencer par la scène de la baignoire, et m'affirme que personne ne verra rien. Lorsque je regarde Landon en boxer et mon accoutrement, je trouve qu'on a l'air de deux imbéciles, et à mon expression, il comprend tout de suite ce que je pense, et nous rions à l'unisson, cela me permet de me détendre légèrement. Ôter le peignoir me prend tout de même quelques minutes, mais Diego sait que c'est difficile pour moi et ne me force pas, il essaie même de me rassurer.

— Prends ton temps, ma belle.

Je lui souris, même si je n'en mène pas large, et cherche du réconfort dans les yeux de Landon, qui m'offre un sourire pincé et un baiser sur le nez en guise d'encouragement.

Allez, Mag, c'est le moment !

Je fais signe de la tête à Landon que je suis prête, et il prend place dans la baignoire. Je souffle un bon coup et laisse tomber ma sortie de bain à mes pieds, concentrée uniquement sur mon petit ami pour oublier tout le monde qui nous entoure. Je me place entre ses jambes en frissonnant, l'eau est gelée et m'arrache quelques cris. D'autant plus que nous allons y rester un moment, jusqu'à obtenir la prise parfaite. Diego, en effet, nous fait refaire la scène un nombre incalculable de fois, nous dictant les positions à prendre, la gestuelle à adopter, et à quels moments nous devons faire semblant de parler ou encore de nous embrasser. Nous avons eu tout de même droit à quelques pauses pour nous réchauffer, mais au bout d'une heure, le réalisateur met fin à mon supplice.

Moi qui pensais que la scène de la baignoire serait la plus dure, je n'avais pas imaginé ce que donnerait celle du lit. Tout doucement, pour nous mettre dans le bain, on commence par se faire quelques câlins, puis Diego nous demande d'être un peu plus démonstratifs, d'échanger des baisers de plus en plus passionnés. Il nous fait recommencer encore et encore, au point que mes lèvres commencent à devenir douloureuses, et en regardant celles de Landon, je pense qu'il en va de même pour lui.

C'est quand Diego nous demande de jouer comme si nous allions faire l'amour, et que je chevauche Landon pour me retrouver au-dessus de lui que les complications surviennent. Peu importe l'angle de prise de vue, mon bandeau est visible à l'écran. On a beau essayer toutes les positions possibles et imaginables, rien à faire. Diego finit par nous rejoindre au bord du lit et me demande.

— Magdy, tu dois retirer le bandeau.

Je m'attendais à tout sauf à ça. Mon cœur bat la chamade, je le regarde avec des yeux ronds et essaie de dire quelque chose, mais rien ne sort.

J'entends Landon venir à ma rescousse.

— On ne verra pas sa poitrine ?

Diego tente alors de dédramatiser la situation.

— Peut-être un petit peu, mais pas grand-chose.

Ça y est, c'est bon, je suis au bord de l'évanouissement. Cependant, avant d'avoir le temps de dire non, Landon s'en charge à ma place.

— Là, je suis pas d'accord ! Cette idée ne me plaît pas. Tout devait être suggéré...

— Mais on verra quoi ? Un bout de peau ? On ne va pas en faire toute une histoire pour si peu.

— Je n'ai pas envie qu'on voie les seins de ma copine !

— Écoutez les enfants, on n'a plus le choix ! C'est la dernière scène et on ne peut pas faire sans ! Je vous laisse quelques minutes pour en parler, mais tout ce que vous voyez autour de vous nous coûte cher et chaque seconde qui passe, c'est de l'argent foutu en l'air. S'il le faut, je demande à toute l'équipe de sortir, mais c'est tout ce que je peux faire !

Je le savais depuis le début que je m'étais mise dans de beaux draps. J'en avais l'intime conviction. Il est clair que nous n'avons pas d'autres possibilités. Je pense tout de suite à ma mère, elle va me tuer, et mon père ? N'en parlons pas ! Et tous les gens qui me connaissent ?

Oh mon Dieu !

Mon réflexe est de me cacher sous le drap, mais Landon le soulève.

— Hey, je suis désolé.

— Tu n'y es pour rien. C'est ma décision.

— Quand je te l’ai proposé, je ne pensais pas qu’on te demanderait un truc pareil.

— Ça sert à rien d’en parler, on ne peut rien y changer.

— Tu veux que je demande à Diego d’évacuer le plateau ?

— Oui, je pense que c’est le minimum. Puisqu’après ça, ma poitrine sera connue dans le monde entier.

— N’exagérons rien. Si elle est connue aux États-Unis, ce sera déjà pas si mal.

J’ai envie de rire, mais je suis tellement dépitée que tout se passe à l’intérieur.

Diego frappe dans ses mains pour rappeler qu’il est temps de s’y remettre. À la demande de Landon, il évacue le hangar. À présent, nous ne sommes plus que tous les quatre avec le cameraman. Je retire le bandeau, que je laisse tomber sur le sol. Dès qu’il crie action, nous recommençons la scène. Dieu merci, il ne faut que trois prises pour obtenir le meilleur résultat. Il nous propose de regarder le rendu à l’écran, mais je refuse. Je file me changer, plus vite je serai habillée, plus vite tout ça sera derrière moi. Avant de partir, Diego nous remercie, puis il nous informe que nous pourrions voir le clip terminé vendredi prochain. Devant le hangar, avant de monter en voiture, Landon m’attrape par la main pour me serrer contre lui.

— Je te remercie pour ce que tu as fait, je sais que c’était loin d’être facile pour toi et je t’en suis que plus reconnaissant.

C’est à mon tour de lui déposer un baiser sur le nez.

— N’en parlons plus.

21

Nous avons passé le reste de la semaine à profiter de Los Angeles, et surtout de ses plages. Mais quand le vendredi tant attendu arrive, l'angoisse s'empare de moi. Nous attendons tous patiemment Terrence dans le salon et quand il arrive, brandissant un CD dans sa main, je commence à stresser de me voir sur un écran.

Terrence se place devant nous avec le résultat de notre travail. Un seul regard me permet de vérifier que nous affichons tous une mine angoissée. J'ai surtout la boule au ventre de voir à la télé, et devant tout le monde qui plus est, le passage où je me retrouve la poitrine à nu. Je prends la main de Landon pour la poser sur ma cuisse et entrelace mes doigts avec les siens. Terrence ne tarde pas à mettre le DVD et vient s'asseoir près de nous. Il appuie sur play et le clip démarre. La première image, c'est moi débarquant à Los Angeles, la valise sous le bras. Puis vient ensuite Landon, l'instrumentalisation choisie colle vraiment avec les paroles, c'est du plus bel effet. Je regarde tout, dans les moindres détails, mais mes passages préférés restent les gros plans sur Landon. Quand le moment tant redouté passe à l'écran, des frissons parcourent mon échine et j'entends un raclement de gorge général. Je choisis de me concentrer sur ces quelques images filmées en noir et blanc qui donnent aux échanges un côté plus intimiste. Ça ne m'empêche pas de sentir le rouge me monter aux joues, cependant je dois reconnaître que je suis émue, j'arrive même à me laisser séduire et trouver cet instant beau.

Je n'y vois rien de vulgaire, bien au contraire, pour moi ça respire l'amour entre deux individus qui se déchirent, mais qui finissent par se retrouver. J'en oublierai presque qu'il s'agit de nous. Le passage dans le désert, où le réalisateur veut donner l'illusion que les garçons jouent en pleine tempête de sable, est juste sublime. Le clip se termine quand Landon chante pendant un concert et qu'il m'aperçoit dans le public. Il traverse la salle pour venir me prendre dans ses bras et me donner un baiser. Je m'y crois presque. Pour moi, il est évident que ce clip est très réussi. L'écran redevient noir et tous les

regards sont à présent rivés sur Terrence, nous attendons avec une impatience non dissimulée son avis. Il se lève pour nous faire face et prend quelques secondes qui nous semblent interminables. Il se racle la gorge et se lance enfin :

— Le clip est génial, au-delà de ce que j'avais espéré. Je crois sincèrement que nous allons faire un carton !

Les garçons se lèvent d'un bond et se sautent dans les bras des uns des autres pour se féliciter. Sans se concerter, ils se retournent tous les quatre vers moi et Landon prend la parole.

— Edel, je crois qu'on est tous d'accord pour dire que tu as été formidable ! Le résultat parle de lui-même. On sait tous que tu as dû te dépasser pour réaliser ce clip et on tient à te remercier pour ça. S'il est aussi bien, c'est surtout grâce à toi.

Je les observe un à un et ils hochent tous la tête pour s'accorder aux propos de Landon. J'essaie de contenir mes émotions, mais mes lèvres tremblent, signe que mon barrage va bientôt céder. Pour planquer mes larmes qui ne vont pas tarder à poindre, je leur fais signe de me prendre dans leurs bras. J'ai vraiment tissé des liens avec chacun d'eux ces dernières semaines. Ils m'ont acceptée sans équivoque et leur reconnaissance me touche au plus profond de moi. Malgré tout, j'ai une pensée fugitive pour ma mère à qui je vais devoir dire ce que j'ai fait. Mais les mots de Landon résonnent dans mon esprit.

« N'exagérons rien ! Si ta poitrine est connue aux États-Unis, ce sera déjà pas si mal. »

Pendant quelques secondes, je suis égoïste et souhaite ne jamais avoir à avouer à mes parents cette scène embarrassante, mais dans mon for intérieur, je sais que ce n'est pas vrai. Tout ce que les Eagle Eyes méritent, c'est que leur musique traverse l'océan et qu'elle soit dans toutes les têtes d'Europe. Je crois que notre travail dans la cité des Anges touche à sa fin. J'ai la sensation qu'au moment où nous monterons dans l'avion qui nous ramènera à New York, nous percerons cette bulle dans laquelle j'étais si bien, mais je préfère ne pas y penser pour l'instant. Avant de mettre un pied dans ce foutu avion, il

nous reste une nuit et sans discuter, on sait qu'on terminera dans un club ce soir avec une énorme bouteille de champagne.

Nous partons tous avec Terrence au Conga Room, dans la voiture l'ambiance est à la fête. Nous avons bu quelques verres avant de partir, juste ce qu'il faut pour être légèrement désinhibés. Quand nous pénétrons dans ce club, il y a déjà foule. *Thinking About Your Love* résonne dans la salle. Mon corps est programmé pour danser, il suffit d'un morceau entraînant pour qu'il se mette à bouger sans pouvoir vraiment le contrôler. C'est donc en me déhanchant que je les suis jusqu'à notre table. Tout le monde prend place sur les fauteuils en velours rouge et je reste debout, me laissant porter par la musique. Dès que le serveur apporte le magnum de champagne étincelant, nous applaudissons cette arrivée magistrale, symbole de notre réussite. Nous trinquons à leur futur succès, j'en profite pour m'éclipser et faire une visite des lieux. Je slalome entre les gens et découvre un bar central circulaire tout illuminé et juste en face, à quelques mètres dans mon champ de vision, une scène. Des instruments y sont entreposés, peut-être dans l'attente d'un chanteur et de ses musiciens. Je continue mon petit tour et retourne à notre table. Elle a été prise d'assaut par trois greluches, dont une de chaque côté de Landon.

Évidemment !

Je peine à avaler ma salive quand je les vois rire comme des bécasses tout en se caressant les cheveux dès qu'un son sort de leur bouche, quel cliché ! Ce genre de fille, il y en a partout, elles traversent les frontières. Il suffit d'un peu d'alcool pour qu'elles viennent s'y agglutiner comme de véritables abeilles sur du miel, de véritables parasites. La dernière est assise près de Terrence, elle lui offre le même spectacle. S'il lui dit qu'il est manager, elle ne va certainement pas le lâcher, c'est peut-être ce qu'il cherche après tout. Perdue dans mes pensées, ce sont les bras de Landon qui me ramènent à la réalité. Il a réussi à échapper à ses deux groupies, il s'approche de mon oreille.

— Ce qu'elles voulaient, c'était du champagne.

Je lui souris, mais reste surprise que l'on soit sur la même longueur d'onde. Il pose alors un doux baiser sur mes lèvres. Ce simple contact suffit pour que les blondasses s'évanouissent dans la nature. Il en reste cependant une qui tient bon. Main dans la main avec Terrence, ils se lèvent tous les deux et je refuse de savoir ce qu'ils vont faire, rien que de l'imaginer, j'en ai la nausée. *For Once In My Life* de Stevie Wonder me caresse les tympans, je fais signe aux garçons de nous rejoindre. Ils commencent par souffler et faire la grimace, mais finissent par se prêter au jeu. Je les observe en train d'essayer de bouger un peu leur corps. Ils sont un peu gauches, mais ils y mettent de la bonne volonté.

Dans un élan d'allégresse, je grimpe sur l'un des fauteuils et imite Stevie Wonder en mimant les paroles, ce qui provoque l'hilarité générale, même moi je ris à outrance. Dès que les dernières notes s'achèvent, Landon me tend la main et m'aide à redescendre, me prenant aussitôt dans ses bras. Je suis encore un peu essoufflée par ma prestation, mais lorsqu'il m'embrasse sur le bout de mon nez, je ressens l'effet de ce baiser et tout mon corps s'électrise. Je sens enfin ses lèvres sur les miennes, nos langues s'entremêlent, je devine la saveur du champagne sur la sienne. L'ambiance légère a laissé place à une atmosphère plus brûlante. Nous nous perdons dans cet échange ardent, il se presse contre moi et je ressens son désir contre ma cuisse. Je suis toute chose, j'ai envie de lui, là tout de suite. Sans un mot, il me prend la main et nous nous dirigeons vers la sortie d'un pas pressé quand Terrence nous interrompt dans notre lancée. Je le maudis ! Il tape l'épaule de Landon et hurle par-dessus la musique.

— Je vous ai réservé une surprise. Venez !

Landon me jette un bref regard et hausse les épaules, nous n'avons pas d'autre choix que de le suivre. Je serre les cuisses d'instinct, mon orgasme sera pour plus tard. Nous rejoignons tout le monde et Terrence prend la parole :

— Je viens de voir le patron du club, la scène est à vous. Il est temps de faire connaître *Only You* aux Angelins.

Les garçons le regardent d'abord avec étonnement pendant quelques secondes, mais ils se laissent vite gagner par l'excitation de jouer leur morceau devant un nouveau public. Ni une ni deux, les voilà sur la scène. Terrence fait les présentations au micro pour chauffer la salle, il est assez doué. Les gens prennent place, de plus en plus nombreux, devant le groupe. Les premières notes retentissent et Landon se lance. Quelques personnes brandissent leur téléphone pour enregistrer la chanson ou bien pour filmer. Je contemple l'assemblée pour observer les réactions, mais tout le monde est tourné vers la scène, certains la bouche ouverte, d'autres se balancent au rythme de la musique. J'ai l'impression que ça leur plaît et ça se confirme quand la musique s'arrête. Ils sont acclamés, j'entends quelques sifflements d'encouragement et les applaudissements perdurent avant que le DJ ne reprenne la main et que la foule se disperse. Landon saute de la scène, vient vers moi et place ses bras autour de ma taille.

— T'as vu ça ?

— Oui, rien qu'à voir leurs têtes, ils ont adoré, c'est sûr.

— C'est génial !

Il est en transe. Il ne s'attendait pas à ce que les gens apprécient leur musique, mais avoir été ovationné de la sorte le rend heureux. C'est beau de le voir ainsi. Il dépose ses lèvres dans mon cou, occasionnant de légers frissons, et remonte jusqu'à mon oreille.

— Et si nous allions finir ce que nous avons commencé ?

Ces mots me font sourire et, sans attendre ma réponse, il me tire par le bras jusqu'à la sortie. Je prie en silence que personne nous intercepte, mais vu la détermination de Landon, nul ne pourra nous barrer la route. Nous prenons place dans la Jaguar de Terrence. Sur la route, Landon est très entreprenant.

— Tu sais qu'on n'arrivera pas jusqu'à la maison ?

— Il le faut pourtant.

— Impossible ! Un chemin à l’abri des regards indiscrets suffira.

— Une chambre, c’est mieux ?

— Edel... Il fait nuit. Et j’ai vu un bout de tes seins en plein jour, je te rappelle.

J’éclate de rire à son allusion. Je suis toujours aussi surprise de voir à quel point il me connaît. J’en ai autant envie que lui et puis il a raison, la maison de Terrence est bien trop loin. J’ai juste à plonger mon regard dans le sien pour qu’il y lise mon approbation. Il humecte ses lèvres, laissant apparaître cette langue qui est capable de tellement de choses. Et rien que de l’imaginer sur moi, ça me met en émoi. Quelques mètres plus loin, Landon arrête la voiture sur un chemin caillouteux perdu au milieu d’une allée d’arbres, bien en retrait de la route principale. Nous glissons tous les deux sur la banquette arrière comme deux adolescents sur le point de se bécoter. Nos baisers sont exaltants, nous arrachons littéralement nos vêtements, pressés de sentir la peau de l’autre. Je m’allonge sur les sièges et Landon promène sa bouche sur mon corps nu. Il s’arrête un instant, me laissant essoufflée et haletante. Il contemple mon corps de bas en haut et finit par me fixer, droit dans les yeux, son regard plein de douceur.

— Tu me crois quand je te dis que tu es belle ?

Cette déclaration me prend de court. Je n’ai pas de mots et admettre ce fait me semble présomptueux. Je me contente de remuer la tête.

— Alors ne te cache plus de moi, jamais. Ton corps est magnifique et tu n’as pas à en rougir, je te le promets.

Ma première réaction serait de m’épancher sur mes sentiments. De lui dire à quel point je l’aime, à quel point il fait ressortir le meilleur de moi. Il m’aide à dépasser mes limites comme personne n’a su le faire avant lui, mais aucun son ne sort de ma bouche. Je pose alors mes mains de chaque côté de sa tête et l’attire contre moi pour l’embrasser et traduire ce que je ressens à cet instant. Ses mains se baladent sur tout mon corps au rythme de nos baisers, je sens son index se poser sur mon clitoris et ses paroles

accompagnent mes pensées.

— Tu es déjà prête à m'accueillir, on dirait.

— Mais je ne demande que ça.

Il glisse alors le préservatif sur son sexe et revient se placer au-dessus de moi. J'appuie mes pieds contre la vitre et pose mes mains sur ses fesses pour accompagner son assaut et l'inviter à aller plus vite, mais il en a décidé autrement.

— Je veux faire durer ce moment, que tu me sentes me perdre en toi.

Nos corps nus se recouvrent d'une fine couche de sueur, son torse luit au clair de lune. La buée recouvre chaque fenêtre de la voiture et je prends maintenant place à califourchon sur lui. Il lèche délicatement chacun de mes tétons pour accompagner ses coups de reins. Ce mélange de sensations m'enivre et m'emporte.

— Je t'en prie, ne te retiens pas. Crie !

Ses mots ont raison de moi. Dans un dernier va-et-vient intense, je le laisse m'emmener vers d'autres sphères. Je ne réfléchis plus et éclate sans aucune réserve, n'étant plus que gémissements. C'est très bestial et divin à la fois. Nous restons quelques secondes essoufflés dans cette position post-coïtale, mais la chaleur de nos ébats se dissipe pour laisser place à la fraîcheur de la nuit.

Nous nous rhabillons alors et reprenons la route jusqu'à l'hacienda. Le reste du trajet se fait dans le calme, faire l'amour en pleine nature nous a épuisés. Je reste dans le creux de son épaule jusqu'à notre arrivée devant chez Terrence. Avant de nous coucher, nous vérifions que tout est prêt pour notre départ le lendemain, une fois prêts, nous nous glissons dans le lit. Dans les bras l'un de l'autre, son nez dans mon cou, nous nous endormons paisiblement.

Au petit-déjeuner, personne ne parle, c'est sans doute dû au manque de sommeil, mais aussi à la nostalgie de tous ces moments passés ici. Avant de partir, je tiens à aller dire au revoir à Richie, il fait partie de ces instants qui rendent mon départ plus difficile. Nous restons plusieurs minutes à bavarder et terminons par des embrassades chargées d'émotions, au point de m'arracher quelques larmes. Je dépose un dernier baiser sur sa joue tout en reniflant et Richie a toujours cette réaction attendrissante, il rougit, un peu mal à l'aise. Lorsque je m'apprête à monter dans la voiture, je lui adresse un dernier regard et il me salue en ôtant son Stetson. C'était vraiment une belle rencontre.

Dans l'avion, Landon est assis près de moi. Il me demande mon iPod et machinalement, je lui tends celui qu'il m'a offert pour mon anniversaire.

— Non, le tien. On en apprend beaucoup avec une playlist.

— Dans ces conditions, je ne sais pas si je vais te le passer...

— Ne m'oblige pas à te supplier.

— Bon... Bon...

Il met les écouteurs et, au bout de quelques minutes à peine, la musique à fond dans les oreilles, il hurle :

— Les Jonas Brothers ? Tu as les Jonas Brothers dans ton iPod ?

J'arrache instinctivement un des écouteurs et le prie de parler moins fort, mais quand je regarde autour de nous, des visages nous scrutent déjà. Je leur offre un sourire, haussant les épaules en guise d'excuses et me concentre de nouveau sur Landon.

— Tout le monde t'a entendu !

— Désolé, j'étais juste surpris. Je ne t'imaginai pas écouter ce genre de

musique.

— Ben quoi ? C'était un groupe en vogue à l'époque. J'étais fan et je l'assume. Je les ai dans ma playlist, je ne les écoute jamais, mais je garde leurs chansons. On ne sait jamais, dans un moment de nostalgie, je pourrais en avoir besoin, voilà tout.

Je me souviens encore du jour où mon frère m'a offert leur deuxième album, je criais à travers toute la maison tellement j'étais heureuse. C'était le Graal. Je mets l'écouteur et *Mandy* résonne dans ma tête. Je le fixe tout en mimant les paroles et certains gestes de la chorégraphie. Ça ne loupe pas, il éclate de rire et je poursuis jusqu'à ce qu'il m'enlève le son des oreilles pour mettre fin à ce massacre. Je lève les mains en signe de reddition et il rit de plus belle. Ce son est si spécial et communicatif que je ris à mon tour.

— C'est quoi ta chanson préférée ? Ou celle que tu écoutes quand tu as un coup de blues ?

— Si je te le dis, je devrai te tuer.

Je fais une moue boudeuse et il se moque sans vergogne. Il replace les écouteurs dans ses oreilles ; il est tout à fait sérieux et il ne m'en dira pas plus. Je commence à farfouiller dans la poche de mon siège et y trouve un masque de nuit. Cool, j'ai toujours rêvé d'en porter un comme dans les films. Je le prends dans mes mains et il me vient alors une idée. Je jette un coup d'œil à Landon qui s'est endormi avec Jean-Jacques Goldman en fond sonore. Je range le masque dans mon sac, je devrais en avoir besoin d'ici peu. Une fois mes manigances terminées, je pose ma tête sur l'épaule de Landon et ferme les yeux à mon tour.

C'est la voix du commandant de bord qui nous tire de notre sommeil. Nous émergeons petit à petit pendant que l'avion atterrit.

Dans le hall de JFK, Sophia nous attend en trépignant. Dès qu'elle aperçoit Billy, elle court vers lui et lui saute dans les bras, peu importe si elle offre un spectacle à tous ces voyageurs, tout ce qui compte, c'est de le retrouver.

Qu'est-ce qu'ils sont mignons !

Quand elle nous voit derrière lui, main dans la main, elle affiche un grand sourire et plisse les yeux.

Chacun notre tour, nous la prenons dans nos bras, puis elle s'agrippe à Billy pour ne plus le lâcher jusqu'à la voiture. Elle me dépose à notre appart, où Landon m'a promis de venir me rejoindre ce soir. En attendant, je m'attelle à tout le rangement nécessaire après un voyage.

En fin d'après-midi, j'appelle mes parents et mes meilleures amies pour leur raconter mon voyage à Hollywood. J'oublie volontairement quelques détails dans mon récit, mais j'ai tellement de choses à leur dire que ça passe inaperçu. Plus d'une heure plus tard, je descends dans les rues de New York à la recherche d'un élément manquant pour ma surprise. Je finis par trouver mon bonheur, il ne reste plus qu'à attendre Landon, ce qui se révèle inutile, car il est devant l'entrée de mon immeuble, à faire les cent pas. Dès que j'arrive à sa hauteur, il semble ravi de me retrouver.

— Où étais-tu passée ?

Je cache mon sac en papier derrière mon dos.

— Nulle part, j'avais juste une course à faire.

Nous montons jusqu'à l'appart. Une fois à l'intérieur, je l'enlace et l'embrasse précipitamment, d'une manière qui ne laisse pas de place au doute. Il ne cache pas sa surprise, mais je fais mine de ne pas relever. Je continue à lui donner des baisers tout en le conduisant jusqu'au canapé. Une fois assis, je m'agenouille au-dessus de lui et retire son tee-shirt. Landon semble conquis, mais un peu inquiet.

— Edel, qu'est-ce que tu fais ? Il fait encore jour...

— Je sais, ne bouge pas.

Je cours dans ma chambre chercher le masque. À mon retour, j'attrape

l'huile de massage dans le sac de papier et reviens vers lui. Vu son expression affamée, ce n'est pas pour lui déplaire. Je place le masque sur ses yeux, puis commence par lui enlever sa ceinture et déboutonner son jeans. Il se déhanche pour me faciliter l'accès et son caleçon suit le même chemin. Le voilà nu devant moi. Le voir dans le plus simple appareil le rend extrêmement désirable. Son érection naissante montre l'excitation qui le gagne. Je souris à cette idée et ouvre le flacon d'huile. Au cliquetis de la bouteille, il remue la tête. Je me frotte les mains pour les réchauffer et fais couler quelques gouttes à plusieurs endroits sur ses pectoraux et ses épaules. Je commence à balader mes paumes sur le haut de son torse, puis descends lentement vers son bas-ventre. Je caresse du bout des doigts cette ligne de poils entre son nombril et son sexe. Je continue le long de ses cuisses, de ses jambes, pour revenir à ce point qui m'intéresse plus particulièrement. Je prends un peu d'huile et commence à caresser son pénis de haut en bas. Il grossit et durcit davantage à mon contact. Il laisse échapper un « oh ! Mon Dieu ! » puis se lèche les lèvres.

Le voir à ma merci, les yeux bandés, me donne l'impression d'avoir le contrôle. Je détiens le pouvoir, un sentiment de satisfaction m'envahit, auquel je m'accroche de toutes mes forces pour réussir à dépasser ma peur. Je peux faire ce dont j'ai envie sans avoir peur de son regard. Je continue de le caresser de plus en plus vite, de plus en plus fort. Je choisis ce moment pour mêler ma bouche à ce petit jeu. Je dessine un chemin uniquement avec ma langue, je joue ensuite avec son gland avant de prendre le tout dans ma bouche. J'observe sa réaction et le vois se contracter à mon assaut, ses mains empoignent les coussins posés de part et d'autre de lui au point que ses jointures en deviennent blanches. Réaliser que c'est moi qui lui fais cet effet me donne envie d'aller toujours plus loin. Je sens qu'il ne va pas tenir très longtemps, il pose alors sa main à l'arrière de ma tête. Est-ce pour me stopper dans mon élan ou bien pour m'inviter à poursuivre ?

— Edel, retire-toi maintenant ou je...

Il n'a pas eu le temps de terminer sa phrase, son liquide chaud s'est déjà répandu au fond de ma gorge. Une fois encore, je dois avouer qu'il a bon goût. Je me redresse et m'assieds au-dessus de lui pour lui retirer le masque.

Il semblerait qu'il n'ait pas encore retrouvé toutes ses facultés mentales. Je ne peux pas cacher ma fierté, mon plan a marché à merveille ! Certainement encore sous l'effet du contrecoup, il pose ses mains sur mes joues et me dépose de multiples baisers en répétant sans cesse à quel point c'était fabuleux. Je lui laisse le temps de se rhabiller et file regarder ce que nous pourrions manger, mais il n'y a rien d'appétissant dans le frigo. Landon vient me rejoindre et se place derrière moi, seulement vêtu de son jeans brut.

— Qu'est-ce que tu veux manger ?

— Toi.

— Avec ce qu'il vient de se passer, ça ne t'a pas suffi ?

— Mais j'ai une dette envers toi !

— On verra ça plus tard.

— Et si nous y allions maintenant ?

— Jamais rassasié, hein ?

— Je te l'ai dit, de toi, jamais.

**

Ça fait maintenant un peu plus de quinze jours que nous avons quitté le soleil de L.A. J'ai repris les cours de danse avec Jason, et Landon les répétitions. Aujourd'hui, ça fait six mois que nous sommes ensemble, avec nos hauts et nos bas. Je me demande s'il y pense lui aussi. En tout cas, ces derniers jours se sont superbement bien passés. Nous avons déjà notre petit rituel, il vient me chercher après mon cours et nous allons ensemble boire un café chez *Bernie's* avant qu'il aille travailler. On a bien essayé de dormir ne serait-ce qu'une nuit l'un sans l'autre, mais ça a été un véritable fiasco, nous

sommes restés au téléphone toute la nuit. La seule ombre au tableau seraient nos chamailleries pour le programme télé ou encore pour le choix de la pizza. Autant dire que je suis sur un petit nuage, pourvu que ça dure !

En sortant de mon cours, Landon m'attend comme à son habitude. Nous allons faire quelques courses pour tenter de manger un peu plus sain que des plats à emporter. Nous errons dans les rayons à la recherche de tous les produits sans gras et sans sucre, autant dire que ce n'est pas drôle du tout. Landon se tient au caddie et je commence à fredonner tout en scrutant les étagères à la recherche d'un produit qui pourrait me faire envie. Tout à coup, il s'arrête net et se tourne vers moi, l'air complètement ahuri.

— Chut ! Chuuuut ! Écoute !

J'obéis. Il poursuit, totalement excité :

— T'entends ?

— Qu'est-ce que je devrais entendre ?

— C'est notre chanson ! Elle passe à la radio !

Cette fois, je tends l'oreille avec attention, et effectivement, je la reconnais. Landon s'empresse de me prendre dans ses bras et de me faire virevolter entre les céréales et les biscuits spécial régime. Tout le monde nous regarde, mais ça n'a aucune importance. Quand Landon me repose par terre, il appelle les garçons pour les prévenir. Il tend le téléphone dans la direction des haut-parleurs dans l'espoir de leur faire entendre la chanson. Nous laissons le caddie en plein milieu du magasin, remettant nos bonnes résolutions à plus tard. Nous nous arrêtons à l'accueil demander le nom de la station de la radio et nous précipitons chez *Bernie's* pour rejoindre tout le monde. Dès que j'aperçois Bernie, je l'invite à mettre la radio et nous nous installons. Nous sommes tous là, à attendre que le morceau repasse sur les ondes. Il faudra attendre deux bonnes heures. Les garçons jubilent, ils crient, se tapent dans les mains, l'émotion est à son comble. Après sa diffusion, l'animateur conclut en souhaitant bonne chance à ce nouveau groupe qui devrait certainement rencontrer un franc succès avec cette nouvelle chanson, qu'il qualifie de

« futur tube ».

Après cette euphorie, ils partent répéter. Sophia reste avec moi, nous avions, ou plutôt elle avait, programmé un après-midi shopping. Zoé et Andy sont également de la partie, ça fait des lustres que nous ne nous étions pas retrouvés, c'est donc là une bonne occasion. Landon m'appelle dans l'après-midi pour me dire que ce soir, nous mangerons un morceau à son appart et que nous irons au Webster Hall pour fêter la grande nouvelle. Sophia est déjà prévenue par un texto. Je propose aux deux autres de se joindre à nous, ce qu'ils acceptent sans hésiter. Au moment de nous séparer, Sophia insiste pour que j'aie me changer chez Landon. Je refuse à plusieurs reprises, mais elle insiste lourdement, sortant toutes sortes d'arguments. Je comprends alors que quoi que je dise, elle ne me laisse pas le choix. Je finis par la suivre à contrecœur. Nous nous préparons, me changeant dans sa chambre et prenant ma douche dans leur salle de bain alors qu'ils ne sont pas là me met à l'aise. En règle générale, nous passons le plus clair de notre temps dans mon appart. Je ne suis venue ici que très rarement. C'est peut-être la raison de mon appréhension.

Sophia m'aide à me préparer et vice-versa. Cette fois, sans l'aide de qui que ce soit, je me suis décidée à mettre une robe bleu nuit laissant apparaître mes jambes. Je ne suis pas encore prête pour les couleurs voyantes. Je suis plutôt fière de mon audace. Nous préparons ensuite quelques bricoles pour manger et boire. Quand les garçons arrivent, nous avons presque terminé et ils mettent la touche finale en préparant un punch. Andy et Zoé sont les premiers à nous rejoindre. Puis, le salon se remplit peu à peu. Lorsque j'aperçois Nicole, je suis étonnée de la trouver là puis je me ravise ; la connaissant elle a dû se taper l'incruste.

Toutes les bouteilles et le saladier de punch sont vides, c'est le signe qu'il est temps de continuer la soirée au Webster Hall. Nous grimons dans un taxi et nous rendons dans le night-club. Le groupe avait réservé une table et un serveur nous y conduit. Nous trinquons à nouveau à leur réussite. Nicole profite de ce toast pour entamer la conversation avec Landon. Le voir discuter avec elle me fait toujours le même effet, j'ai envie de la gifler. Malgré tout ce qui a pu se passer, je me sens toujours en concurrence avec

elle, je n'y peux rien, c'est plus fort que moi. J'essaie de m'occuper l'esprit et me mêle à la conversation d'Andy et Dave. J'ai à peine tourné le dos que je sens ses bras autour de ma taille. Je pourrais le reconnaître entre mille et suis heureuse qu'il ait mis un terme à son échange avec Nicole. Sa proposition de rentrer est plus qu'alléchante, je ne peux pas refuser, je meurs d'envie de me retrouver seule avec lui.

Sur le trajet, je trouve que son comportement a changé, il semble plus tendu. Je me fais peut-être des idées, pourtant je remarque qu'il regarde par la fenêtre, l'air contrarié. Je décide d'attendre d'être rentrés pour l'interroger. Nous arrivons devant la porte de l'appartement, il ouvre et me laisse entrer. Lorsque je relève la tête, je recule d'un pas, surprise par ce que je vois. Il y a des bougies déposées un peu partout, une bouteille de champagne et deux coupes sur la table basse. Je sens sa bouche près de mon oreille.

— C'est pour fêter nos six mois.

Je me retourne, stupéfaite.

— Tu t'en es souvenu ?

— Ben oui, c'est une première pour moi à New York, je ne risquais pas de l'oublier.

Il s'en est souvenu !

Il me prend par la main et m'amène jusqu'au salon. Il fait sauter le bouchon de champagne et nous sert les coupes. Nous buvons à cet anniversaire un peu spécial. Pendant que nous dégustons notre verre, je ne peux m'empêcher de satisfaire ma curiosité.

— Mais quand as-tu trouvé le temps de préparer tout ça ?

— Cet après-midi, répond-il fièrement.

Sophia était donc dans la confidence, c'est pour ça qu'elle a autant insisté pour que nous nous préparions chez Landon, afin de lui laisser le champ

libre ; bien sûr, tout se tient. Landon va prendre sa veste et en retire son iPod. Il revient vers moi et me donne un écouteur, nous le portons tous les deux à notre oreille.

— Tu voulais connaître ma chanson, alors la voici.

Un morceau commence, le piano prédomine puis une voix soul entonne la chanson. J'adore ce genre de mélodie. Il me prend dans ses bras et nous dansons tous les deux dans le salon, bercés par ces paroles. Landon me confesse que le titre est *As Time Goes By*, tiré du film préféré de ses parents, *Casablanca*. Chaque année, le soir de Noël, son père mettait cette chanson et il invitait sa mère à danser. Lui et sa sœur s'asseyaient à même le sol pour les regarder. Son père n'est pas du genre expansif, mais il s'octroyait une parenthèse ce jour-là uniquement. Ils attendaient impatiemment avec sa sœur que cet instant arrive, il n'a jamais osé demander à sa mère pourquoi ce soir-là et pas un autre. J'imagine la scène et je trouve cela émouvant, même si c'est regrettable que ça se produise qu'une fois dans l'année.

Après ce moment divinement romantique, nous passons à la dernière partie de cette soirée. Landon me laisse me coucher en me donnant l'illusion que nous allons simplement dormir, mais je n'en ai pas envie, surtout après une soirée comme celle-ci. Je me blottis contre son torse brûlant, me frotte tout contre lui, essayant de l'émoustiller, mais je ne dois pas être suffisamment claire aussi je me place au-dessus de lui. Malgré la pénombre, je devine qu'il sourit.

— Je peux savoir ce qui te fait rire ?

— Toi.

— Mais encore ?

— Depuis la dernière fois, j'aime bien quand tu prends les devants.

— Ah bon ?

— Je dirais mieux, j'adore !

— Oh.

Nous commençons à nous embrasser, nos échanges deviennent de plus en plus langoureux. Pour la première fois, c'est moi qui le caresse et c'est sans honte que je pose ma main sur son sexe. Je le touche lentement et entends sa respiration se raréfier jusqu'à ce qu'il décide de reprendre l'avantage. C'est à mon tour de sentir ses mains partout sur mon clitoris. Ses petits cercles me donnent déjà de nombreuses sensations et quand je sens son index en moi, un cri m'échappe. Il arrête ses gestes et s'approche de moi pour que je l'entende déglutir.

— Hum... Edel, tu as très bon goût.

Nous sommes dans l'obscurité et pourtant, c'est plus fort que moi, je rougis à ses paroles plus que salaces. Je prends un coussin pour me recouvrir le visage. Il me le retire dès qu'il s'en aperçoit et ajoute :

— Oh ! Ne fais pas ta mijaurée ! Tu n'as pas l'air de trouver ça répugnant quand c'est ma langue que tu as dans entre tes cuisses, mais si c'est le cas, je peux très bien arrêter.

Sa voix est pleine d'humour, il se moque littéralement de moi, ce salaud ! C'est alors que je le sens entre mes jambes, c'est sans appel que sa langue joue avec mon point sensible. Je ferme les yeux et me délecte de ce moment.

C'est si bon !

L'excitation prend possession de moi, mon cerveau est déconnecté, je ne répons plus de rien. Je pose ma main sur le sommet de sa tête pour le maintenir en place. Il ne faut surtout pas qu'il s'arrête.

Jamais !

Lorsqu'il me pénètre avec ses doigts et que sa langue continue de me procurer du plaisir, la combinaison des deux est grisante. De plus en plus fébrile, je préfère le stopper dans son élan, je veux jouir, mais avant tout, je veux le sentir, lui. Il enfile un préservatif et me soulève les jambes pour que

je les place de part et d'autre de sa tête. Dès qu'il s'introduit en moi, la sensation est nouvelle, mais chaque à-coup semble directement taper dans mon point G. Nous nous perdons dans cet océan d'émotions plus divines les unes que les autres. Landon ne se contrôle plus, il entend mes gémissements et ses coups de reins deviennent de plus en plus intenses, presque brutaux, et même si c'est violent, c'est toujours aussi délicieux. Il m'ordonne de jouir, car il s'en approche, mais ça ne vient pas sur commande, même si je ne suis plus très loin. Il se répand dans ce préservatif avant que je puisse le rejoindre, mais il poursuit encore quelques secondes pour que je puisse à mon tour monter au septième ciel. Dès qu'il m'entend crier, il s'affale sur moi. J'en profite pour déposer un baiser sur son front trempé de sueur. Il se relève alors.

— Dis donc, Madame a de l'audace !

— Parfaitement. C'est depuis que je vous fréquente, cher Monsieur !

— Oh, je vois.

Il s'allonge près de moi et je pose ma tête sur sa poitrine. Nous restons tous les deux silencieux. Quand il m'embrasse dans les cheveux, je comprends qu'il s'apprête à s'endormir. Au bout de quelques minutes, sa respiration s'adoucit ; il s'est endormi. Tout me revient en mémoire : cette journée, cette soirée et surtout sa surprise. Je ne m'y attendais pas du tout, c'était magique. Mes sentiments à son égard m'envahissent, l'amour que je lui porte gonfle ma poitrine d'un air exquis, je soupire mon bonheur, heureuse comme jamais, et sans m'en apercevoir, les mots « je t'aime » m'échappent. Aussitôt, je pose une main sur ma bouche, mais c'est trop tard. Je tente de me rassurer, il dort, aucun risque qu'il ait entendu ma confession nocturne. Pourtant son corps m'indique le contraire, il se raidit à ces deux mots, je me suis fourvoyée. Les battements de mon cœur s'accélèrent, la panique me gagne peu à peu, le mieux que je puisse faire, c'est de faire semblant de dormir. Mais il se met à bouger et me déplace sur le côté pour finir par me tourner le dos. J'essaie de me convaincre que c'est une simple coïncidence et que, comme toutes les filles, je me fais une montagne de pas grand-chose, mais une petite voix ne cesse de me répéter que je me mens et que ma révélation a tout bouleversé.

Mais qu'est-ce qu'il m'a pris ?

Je me tourne à mon tour, mais il m'est difficile de trouver le sommeil. C'est la première fois que nous ne dormons pas dans les bras l'un de l'autre et je n'arrête pas de ressasser ce qu'il vient de se passer. J'arrive enfin à me raisonner en repensant aux événements qui ont eu lieu plus tôt dans la soirée, je suis sûre que c'est un malentendu. Certes ces mots m'ont échappé, mais je n'ai pas parlé fort, c'était peut-être suffisamment bas pour qu'il ne puisse pas l'entendre. Tant bien que mal, cette dernière pensée m'apaise et je finis par sombrer dans un profond sommeil.

Je me réveille avant lui et file dans la cuisine nous préparer du café. Lorsque je relève la tête, deux mugs dans les mains, il se tient là, dans l'encadrement du couloir, déjà prêt à partir. Il m'adresse un regard indéchiffrable, puis se dirige vers la porte d'entrée. Quand il l'ouvre, je fais le tour du bar et l'interpelle.

— Landon, où tu vas ?

— J'ai plein de trucs à faire, je t'appelle ce soir, OK ?

— Des trucs ? Mais quel genre de truc ?

Il s'avance alors vers moi, m'embrasse rapidement dans les cheveux et s'en va sans même répondre à ma question. Je reste interdite, c'est la première fois qu'il est aussi distant. Mon estomac se noue et j'ai l'impression que mon pressentiment se vérifie. Si c'est mon aveu qui lui fait prendre ses jambes à son cou, on aurait peut-être pu en discuter. Je m'assieds à table, mon cerveau sens dessus dessous. J'essaie de trouver des réponses à ce qu'il vient de se passer, mais sans savoir ce qu'il peut bien ressentir, c'est compliqué.

La journée se passe et je n'ai toujours aucune nouvelle. Je lui ai envoyé un

message dans l'après-midi, mais il est resté sans réponse.

La nuit, je reste éveillée jusqu'à 02 heures du matin dans l'espoir de le voir débarquer, cependant je finis par me résigner, il ne viendra pas.

À mon réveil, le lit est vide, tout comme moi. Cette nouvelle journée se déroule exactement de la même manière que la précédente. Je consulte mon téléphone toutes les cinq minutes, mais il ne se passe rien. Le soir venu, je m'endors sur le canapé dans l'attente d'un hypothétique SMS de sa part, qui une fois encore n'arrivera pas.

Mais ce matin, quand je consulte mon portable, il y a un message de lui.

** Rejoins-moi. J'ai une surprise pour toi. Je t'ai laissé la porte ouverte. Landon.*

Je saute du canapé, file vite à la salle de bain puis arrache mon sac du portemanteau pour me précipiter dans un taxi. Mon cœur bat la chamade, j'ai tellement cru le perdre que ce message me redonne espoir. Pendant le court trajet en voiture, je réfléchis à ce que je vais bien pouvoir lui dire pour expliquer cette révélation inattendue. J'ai beau chercher, je ne vois pas.

Tant pis, j'aviserais !

Je sors du taxi, grimpe quatre à quatre les marches de l'escalier menant chez lui. La porte de son appartement est bel et bien ouverte. Je prends quelques secondes pour retrouver mon souffle, histoire de ne pas lui montrer que j'étais pressée de le retrouver et entre. Je regarde autour de moi, personne. Je me dirige spontanément vers sa chambre et quand j'ouvre la porte, je la vois, elle.

Nicole.

Elle est assise sur le lit, la couette remontée sur sa poitrine, elle m'attend, c'est évident. Elle ne cache pas sa satisfaction face à ma mine déconfite. Je reste plantée là, à regarder cet abominable spectacle. Elle secoue Landon pour le forcer à se réveiller. C'est elle qui a envoyé ce message !

— Réveille-toi Landon ! Ta surprise est là.

22

Je reste là, mon corps enraciné au pied de ce lit maudit. Mais dès que Landon saute du lit, celui-ci grince et la triste réalité me frappe de plein fouet. Avant même qu'il ne vienne jusqu'à moi, je suis déjà dans le séjour, des larmes inondant mon visage. Il m'attrape le poignet pour tenter de me retenir.

— Je vais t'expliquer !

Je lui réponds à travers un sanglot :

— Nous y voilà ! La fameuse phrase ! Mais je n'ai pas besoin de tes explications, Nicole l'a fait pour toi ! Je vous souhaite beaucoup de bonheur à tous les deux, maintenant lâche-moi.

— Attends !

— Tu plaisantes, j'espère ? Attendre quoi ? Ça fait deux jours que j'attends ! Un message, un coup de téléphone, mais rien. Maintenant que je te surprends sur le fait, tu as du temps à me consacrer ? Laisse-moi rire !

— Je sais que je me suis mal comporté, mais j'ai entendu ce que tu as dit cette nuit-là, et ça m'a fait flipper. Je sais maintenant que c'était stupide, mais j'avais besoin de prendre du recul.

Les nerfs prennent le dessus et son discours est tellement pathétique que j'éclate de rire.

— Oui, au lit avec Nicole ! C'est vrai, c'est la meilleure manière de réfléchir, c'est bien connu.

J'arrive dans le hall d'entrée, mais il me retient à nouveau par la main.

— On est allés au club avec le groupe, on a bu, j'avais besoin de penser à autre chose, mais je crois que je me suis vraiment mis dans un sale état parce

qu'après la boîte, c'est le trou noir.

— Je ne peux rien pour toi, en revanche, Nicole pourra certainement te rafraîchir la mémoire, craché-je, amère.

— Je suis désolé, d'accord ?

— Comment te dire ? Euh... Je m'en fous ! Ce que tu peux faire ne me regarde plus désormais.

— Qu'est-ce que tu veux dire par là ?

— Tu m'as très bien comprise. Je n'ai rien d'autre à ajouter.

Je suis sur le point de franchir le pas de la porte, mais je sais que c'est la dernière fois que je le vois. Si je ne lui dis pas tout ce que j'ai sur le cœur, je me connais, je vais vivre avec des regrets. Ce que je veux, c'est qu'il sorte de ma vie pour de bon. Je fais alors demi-tour et le force à reculer en appuyant mon index sur son sternum.

— Oui, je t'ai dit que je t'aimais et c'était une erreur. Une énorme erreur ! Regarde la réaction que tu as eue ! Tu es allé te réfugier dans les jupons de Nicole. Tu sais pourtant que je ne la porte pas dans mon cœur, mais c'est pas grave. Je te parle d'amour, et toi, en retour, tu me fais du mal ? C'est logique d'après toi ? On aurait pu en parler, mais non, tu as préféré me fuir, admetts que c'est plutôt une réaction d'adolescent primaire. Sois honnête une seule seconde avec toi-même. Tu sais que tu m'aimes, sinon pourquoi m'avoir écrit une chanson ? Pourquoi m'avoir fait venir à Los Angeles ? M'avoir offert une soirée aussi parfaite pour nos six mois et t'être confié sur ton passé ? Je sais que lorsque j'aurai passé le pas de cette porte, tu vas enfin te l'avouer et te rendre compte à quel point tu m'aimes, mais ce sera trop tard. Tu m'as trahie ! On aurait pu s'asseoir devant un bon café et parler de mes sentiments et de tes craintes, peut-être même tourner ça à la dérision et on serait ensuite passé à autre chose, mais non. Toi tu as décidé de coucher avec une autre fille, et pas n'importe laquelle. Je te laisse avec tes remords. Moi, je t'ai tout dit. Tu gardes mon cœur en otage, mais je me promets de t'oublier.

Landon me serre alors dans ses bras.

— Je t'en prie, pardonne-moi... Je ferai tout ce que tu voudras...

Je me débats pour échapper à son étreinte.

— Je ne veux plus jamais de te voir ! Reste loin de moi.

Lorsque je lui tourne le dos, je l'entends m'appeler.

— Edel, je t'en supplie...

Ce surnom qui, il fut un temps, faisait naître des papillons dans mon ventre, me brise aujourd'hui un peu plus le cœur. La colère m'envahit. Sans m'en apercevoir, je le gifle, laissant une trace rouge sur sa joue.

— Ne m'appelle plus jamais comme ça ! Tu es mort pour moi, tu entends ? Mort !

Et en le regardant se laisser tomber à même le sol, la main sur sa joue, l'air triste, je claque la porte. Alors que je dévale les escaliers, j'entends la porte s'ouvrir à nouveau. Je cours pour lui échapper. Une fois dans la rue, je continue ma course en pleurant à chaudes larmes, je bouscule les personnes que je croise provoquant des « oh » et des « ah » dans la foule, mais ça n'a pas d'importance, j'ai l'impression qu'en courant à perdre haleine, j'échapperai à ce marasme.

Mais ma course est rapidement stoppée par une rambarde me séparant de l'Hudson, laissant la douleur prendre possession de moi. Bon sang, ça fait si mal... Je cogne ce bout de fer. Peut-être que sans cet obstacle, je noierais mon chagrin dans cette eau glacée. Peut-être que ce serait la solution pour ne plus ressentir ce désespoir qui envahit chaque parcelle de mon corps et dévaste tout sur son passage. Je me sens comme la Louisiane après le passage de Katrina, je suis ravagée. Il m'a tout pris, mon cœur, mon âme, il ne reste plus qu'une coquille vide. Je crie, je hurle, effrayant même certains passants, rien ne me soulage. Je ne veux pas rentrer chez moi, c'est le premier endroit où il va se précipiter pour tenter de me faire avaler une excuse vaseuse, mais

j'étais sérieuse quand je lui ai dit que je ne voulais plus jamais le revoir, je peux tout comprendre, mais la trahison, c'est au-dessus de mes forces. J'ai l'impression que chaque fois qu'il se passe quelque chose, il se réfugie chez *elle*. C'est elle, la femme qu'il lui faut, une petite voix n'a pas cessé de me le répéter depuis le début, j'ai refusé de l'écouter, parce que je rêvais d'être celle qui lui correspondrait et j'y ai même cru ces derniers temps. Cependant, la réalité devait refaire surface un jour ou l'autre et je ne m'attendais pas à ce que ce soit de cette manière. Pourquoi est-ce si cruel ?

— Mademoiselle, tout va bien ?

Je ne réagis pas, la réponse est plus qu'évidente. Il suffit de regarder ma tête et de m'écouter sangloter pour savoir que ce n'est pas la grande forme. Mais l'homme insiste.

— Vous vous êtes fait mal, vous saignez. Il faut arranger ça.

Il m'attrape par le poignet et m'aide à me relever. Nous faisons quelques pas, mais je finis par reprendre le dessus et extirper mon bras de sa main pour m'enfuir en courant à nouveau. Je monte dans un taxi, direction une gare de New York, n'importe laquelle. Là, tout de suite je dois quitter cette ville. En arrivant à Grand Central Station^[18], je n'ai pas le cœur à m'attarder sur son architecture exceptionnelle, tout ce que je désire, c'est fuir. Je m'installe dans un train, peu importe où il m'emmène, je descendrai quand je le déciderai. Je regarde le paysage défiler et pourtant, je ne vois que Landon. Je repense à son sourire, à cette fossette qui se creuse quand il laisse ses dents apparaître, mais très vite ce portrait idyllique est balayé par l'image de Nicole dans son lit, avec son air suffisant, et lui avec sa tête déconfite de me voir là. Elle en aura mis du temps, mais elle a réussi à avoir ce qu'elle voulait, maintenant qu'elle le garde. Grand bien lui fasse ! Mon téléphone ne cesse de vibrer, sans regarder qui peut bien m'appeler, même si j'en ai une vague idée, je l'éteins.

Ça fait une heure maintenant que je pleure, recroquevillée sur mon siège, il est temps de descendre de ce train. Une fois sur le quai, un panneau m'indique que je suis à Stamford, peu importe. Je sors de la gare et erre longuement, jusqu'à trouver un vieux motel défraîchi en bord de route.

C'est exactement ce dont j'ai besoin.

Un motel miteux pour un moral miteux ! Je me dirige vers l'accueil et le gérant colle lui aussi au décor. Mal rasé, l'haleine chargée d'alcool, il ne me regarde même pas quand il me tend la clé. Je vais m'enfermer dans cette chambre sans prendre la peine d'ouvrir les rideaux, je reste dans l'obscurité et m'assieds dans un angle de la pièce, les genoux repliés, et je m'abandonne à mes larmes, en espérant déverser ainsi tout ce mal qui me ronge pour ensuite passer à autre chose. Je suis épuisée, mais dès que je ferme les yeux, leur image me hante. Je reste éveillée pratiquement tout le week-end de peur de les voir à nouveau.

Je dois rentrer, j'ai pensé qu'être loin de tout m'aiderait à faire mon deuil, mais ce n'était qu'une utopie. Je crois tout simplement qu'il me faut du temps, pas trop, j'espère. Parce que là, c'est un véritable enfer. Pendant le trajet de retour, j'envoie un message à Jason pour le prévenir de ne pas compter sur moi dans les dix prochains jours, je sais déjà quelle va être sa réaction, mais c'est bien le cadet de mes soucis.

Quand j'ouvre la porte de l'appartement, je découvre mes amis dans le salon avec des mines catastrophées. Je ne m'attendais pas à les voir là. Ils me dévisagent. Il est vrai que je ne dois pas être belle à voir. Avant qu'ils ne prononcent un mot, je prends la parole.

— Je vais bien, OK ? Je vais bien !

Oui, tout ça n'est qu'illusion et personne n'est dupe, mais je suis trop fragile, et si l'un d'eux pose ne serait-ce qu'une main sur mon épaule, je m'effondrerai et je n'ai pas assez d'énergie pour ça.

Andy s'avance d'un pas vers moi.

— Je veux rester seule. Je vous demande juste de me laisser seule...

Ils ne bougent pas. Alors que je me dirige vers ma chambre, je les entends

parler à voix basse, mais je ne prends même pas la peine d'essayer de comprendre. Je m'allonge sur mon lit et attrape mon iPod sur la table de chevet. Toutes les ballades y passent, comme si le mal qu'il m'avait fait n'était pas suffisant, j'ai besoin de me torturer un peu plus encore avec toutes ces chansons qui parlent d'amour parfait. Je vois une ombre près de mon lit, c'est Sophia qui se tient là avec un verre d'eau à la main. Je retire un écouteur.

— Tiens, prends ça. Ça va t'aider à te détendre.

Sans un mot, je prends son comprimé avec un peu d'eau et lui redonne le verre. Puis je me presse contre cet oreiller qui sent encore son odeur. Quelques minutes plus tard, je sombre dans l'inertie.

Les jours défilent et se ressemblent, je prends les médicaments que Sophia m'a donnés pour dormir quelques heures et le café est la seule chose que je tolère. La salle de bain m'est devenue étrangère, je me contente de faire des allers-retours jusqu'à la cafetière.

Aujourd'hui, comme à l'accoutumée depuis quelques jours, je prends le comprimé avec mon mug de café. Je m'allonge sur mon lit et commence lentement à m'assoupir quand j'entends des voix dans le salon, mais je suis tellement *stone* que les effets du somnifère sont plus forts que ma curiosité. Cette fois, je dors jusqu'au lendemain matin. Quand j'entre dans la cuisine pour me servir ma dose de caféine, j'entends Sophia dans mon dos.

— Landon est passé hier.

Je me raidis.

— Qu'est-ce qu'il voulait ?

— Il voulait te voir et il a déposé ça pour toi.

Elle me fait signe de regarder sur la table. Je jette un regard furtif et

aperçois une enveloppe blanche, une lettre. Tout en portant mon mug à la bouche, je marmonne :

— Tu peux la jeter, je ne veux rien qui vienne de lui.

Alors que je m’apprête à retourner dans ma chambre, elle saute du canapé et vient à ma rencontre.

— Tu aurais dû voir sa tête, il a l’air si mal.

— C’est trop facile ! Landon... Mal... Tu parles ! Il est juste blasé d’avoir été surpris la main dans le sac, c’est tout. Il avait le choix et il l’a fait ! Personne ne l’y a obligé. Je lui ai dit tout ce que j’avais à lui dire. À présent, je ne veux plus entendre parler de lui, c’est clair ?

— Bien. Comme tu voudras.

— Et puis, qu’est-ce que tu fais là ? Je n’ai pas besoin qu’on me maternelle. Va donc rejoindre Billy !

Ce seront mes derniers mots avant de claquer la porte de ma chambre. Je m’allonge sur mon lit et préfère me rendormir, c’est le meilleur moyen pour ne pas penser.

Les jours défilent et Sophia a quitté le navire qui sombre doucement, mais sûrement. Nous sommes déjà mercredi et demain, je suis censée reprendre les cours avec Jason. Je n’ai ni la motivation ni l’envie, mais quelque part, je me dis que ce serait une bonne échappatoire. En jetant le filtre à café, je reconnais un bout de l’enveloppe déposée quelques jours plus tôt sur la table du salon. La curiosité prend le dessus, je la déchire et ouvre la feuille pliée en deux.

« *Magdy,*

Je sais que ce que j’ai fait est inexcusable, mais je crois que le plus dur à supporter est le souvenir de tes mots si violents, mais si vrais que tu as prononcés avant de me laisser. Tu avais raison, dès que tu as passé le pas de

cette porte, j'ai compris que je t'avais perdue pour de bon. Tu m'as glissé entre les doigts alors que le bonheur était à ma portée. Tu m'as fait découvrir cette chose que tout le monde appelle l'amour. Jusqu'à toi, j'en ignorais l'existence. Tes paroles m'ont fait réfléchir et tu as raison, chaque geste, chaque mot, chaque situation étaient des signaux que je n'ai pas su interpréter à temps. Je suis tombé amoureux de toi au premier regard, mais je ne l'ai pas compris tout de suite. T'entendre dire « je t'aime » m'a fait paniquer, je ne savais pas si j'étais capable d'être celui que tu attends, être à la hauteur tout simplement, alors que toi, tu es tout pour moi. Je comprends maintenant pourquoi il suffisait de te voir entrer dans une pièce pour sentir mon corps tout entier frissonner. Ton amour m'était si précieux, et te sentir te blottir contre moi était si merveilleux. Chaque moment passé avec toi a été une vraie bouffée d'oxygène. Laisse-moi une dernière chance, je t'en prie, et rejoins-moi à l'aéroport. Je pars pour Los Angeles mercredi, définitivement, et je voudrais plus que tout au monde repartir de zéro avec toi. Si tu ne viens pas, je comprendrai que ça en est trop pour toi et je te laisserai alors à contrecœur tourner la page de notre histoire. Je suis sincèrement désolé pour toute cette merde et d'avoir tout fait foirer. Je t'embrasse.

Landon »

Alors que je pensais ma réserve de larmes épuisée, je me surprends encore à pleurer en lisant ces quelques lignes. Sans réfléchir, je bondis dans un taxi et file à l'aéroport. Je tapote mes mains sur mes cuisses tout le long du trajet tant je suis nerveuse. Dès que nous atteignons JFK, je saute de la voiture, jetant un billet au chauffeur. Je cours dans tous les sens sans trop savoir où aller, puis je consulte le panneau d'affichage, un avion vient de partir et le prochain vol pour Los Angeles est dans une heure. Je reste près de la salle d'embarquement durant tout ce temps, dans l'espoir de le voir apparaître, mais quand le dernier voyageur passe le contrôle, je comprends que c'est trop tard. Le sort semble s'acharner, mais j'y vois surtout un signe du destin, c'était écrit comme ça. Nous avons eu notre chance et partir pour réussir enfin à être heureux était illusoire.

On devait être amoureux partout et en toutes circonstances.

Nous, nous avons lamentablement échoué. C'est d'un pas lourd que je retourne m'enfermer dans mon appart devenu mon purgatoire. Je passe le reste de la journée et une partie de la nuit à lire et relire ce morceau de papier.

Quand le réveil sonne pour me tirer de mon coma, j'ai envie de rester sous ma couette, mais ma léthargie doit prendre fin dès aujourd'hui. Je me prépare brièvement pour être présentable et en route pour le cours. J'arrive un peu en avance, cette fois je me change dans les vestiaires sans prendre la peine de voir si l'on me regarde ou non, je m'en contrefiche. J'effectue mes mouvements comme un robot et me dirige vers la salle. Carter est déjà là et lorsqu'il voit ma tête, il ne se prive pas de s'exclamer.

— Wouah ! Magdy, tu as une mine affreuse.

— Bonjour à toi aussi. Merci pour ce compliment, ça me touche.

— Ça va, si on ne peut plus rire... Mais t'as une sale tête, quand même.

— Tu veux bien me lâcher avec ça ?

Il lève les mains en guise d'excuses.

— Bien... Bien... En tout cas, toutes mes félicitations pour le clip.

— Le clip ?

— Mais tu étais sur quelle planète cette semaine ? Allume la télé ou la radio, ça passe en boucle.

— Oh.

— En tout cas, tu passes carrément bien à l'écran, t'es super canon !

Je n'ai même pas la force de rougir, mais je lui donne un coup de coude dans les côtes pour le faire taire. Il glousse et esquisse un demi-sourire. Mais ma bonne humeur est de courte durée quand Tic et Tac débarquent. Nicole

arbore fièrement son sourire et je n'ai qu'une seule envie, celle de le lui arracher de son si beau visage. Mais je n'en aurai pas l'occasion, car Jason les suit de près. Nous prenons place, mais avant de commencer, il tient à me féliciter devant tout le monde pour ma prestation dans le clip de Landon.

Comme si c'était le bon jour pour ça...

Dès que les applaudissements cessent, nous nous mettons au travail. Mais je n'ai pas le cœur à danser et Jason le remarque rapidement. J'avais oublié comment il pouvait être quand je suis à la ramasse, mais ça ne m'avait pas manqué. Il s'acharne sur moi durant deux heures, parfois il s'approche même de mon oreille et hurle pour m'aider à réagir, mais ce n'est pas suffisant, il n'obtiendra pas plus de moi aujourd'hui. Le cours touche à sa fin et mon chorégraphe m'intercepte alors que tout le monde se dirige vers les vestiaires. Je sens que je vais avoir droit à un énième discours sur la motivation, bla-bla-bla.

— Magdy. J'ai plusieurs agents qui m'ont contacté parce qu'ils voudraient travailler avec toi sur différents clips. Ta prestation pour Terrence n'est pas passée inaperçue. La semaine prochaine, j'organise une soirée chez moi. La plupart seront présents, j'aimerais que tu sois là.

— C'est super tout ça, mais je ne suis pas sûre d'être en état la semaine prochaine.

À sa tête, je comprends qu'il n'y a pas à discuter et il ne se gêne pas pour le faire savoir.

— Magdy, j'ignore ce qui te met dans un état pareil, et à dire vrai je m'en fous ! Mais tu dois réussir à dissocier ta vie privée de ta vie professionnelle. Tu ne peux pas continuer comme ça. Si tu étais secrétaire pour un dentiste, ce ne serait pas gênant, mais dans la danse tout se ressent, et particulièrement chez toi. Quand tout va bien, tes prestations sont extraordinaires, dans le cas contraire, c'est un vrai désastre, comme tout à l'heure. Il faut que tu apprennes à distinguer les deux, c'est important ! Surtout dans ce métier.

Je n'ai pas la force de réfléchir à tout ça, mais il a raison. Reste encore à

savoir faire la distinction entre les deux, ça ne va pas être facile. Dans un soupir, je lui réponds :

— Bien. À quelle heure faut-il venir ?

— À 20 heures. Je te donnerai l'adresse.

Avant que je prenne congé, il ajoute :

— Et tu peux venir accompagnée.

Ben voyons.

Ça en revanche, c'était la phrase de trop, un vrai coup de poignard. Il n'y est pour rien, il n'est au courant de rien, mais *aïe*, que ça fait mal... Tout en rentrant dans les vestiaires, je me dis que je vais proposer à Andy de se joindre à moi, d'habitude il est toujours partant. En relevant la tête, je vois ces deux mégères assises au fond. Nicole jubile, c'est certain. Je secoue instinctivement la tête en allant m'asseoir et me change avec un calme olympien.

Enfin, en apparence.

Mais au moment de partir, elle lève légèrement le ton et s'éclaircit la voix pour être sûre que je l'entende.

— Non, avec Landon l'autre nuit, c'était... c'était divin ! Et quand il m'a appelée Edel ! Oh, rien que d'y penser, j'en ai encore des frissons !

Je suis sur le point de passer la porte, mais ces mots m'en empêchent. Je laisse tomber mon sac et me dirige lentement vers elle. Elle ne semble pas impressionnée. Elle ne me craint pas et pourtant elle devrait. C'est sans un mot que je me retrouve nez à nez avec elle, je soutiens son regard, puis feins de rebrousser chemin quand je l'entends glousser. Alors qu'elle ne s'y attend pas, mon poing s'enfonce dans son nez à cinq mille dollars. Elle s'écrase contre les casiers et le bruit de l'impact résonne dans la pièce. Un peu sonnée, elle s'adosse aux casiers. Lindsay reste prostrée, peut-être par peur d'en

prendre un, elle aussi.

Je suis d'humeur généreuse aujourd'hui, attention !

Je m'accroupis près de Nicole et la fixe, ivre de colère.

— À ta place, j'arrêteraï de faire la maligne et surtout, j'arrêteraï de me vanter de la nuit que j'ai passée avec Landon. Si tu as réussi à le mettre dans ton lit, c'est uniquement parce qu'il était ivre, les filles dans ton genre ne sont toujours qu'un plan B. Sinon, il t'aurait proposé de le suivre à Los Angeles.

Ses yeux s'arrondissent sous le coup de la nouvelle.

— Tu n'en savais rien ? Oh, c'est normal ! Suis-je bête ! Puisque c'est à moi qu'il a fait cette proposition. Eh oui, encore une fois, Nicole, tu n'es que la roue de secours, alors cesse de t'en vanter, vu ? À partir d'aujourd'hui, terminées tes mesquineries. Avise-toi une seule fois de faire allusion à moi de quelque manière que ce soit, et je n'hésiterai pas à te remettre mon poing dans la gueule, parce que je dois reconnaître que c'était plutôt jouïssif, et je suis prête à retenter l'expérience. Ai-je été assez claire ?

Elle se contente de remuer la tête, sa main protégeant son nez. Cette fille me débecte. Je sors des vestiaires, gonflée à bloc. Je viens de remporter ma première bataille face à Nicole et je me sens l'âme d'une guerrière. En marchant, je souris en repensant à sa tête quand elle a deviné mes intentions. Ce moment m'a rendu ma bonne humeur, mais pas pour très longtemps. Une fois l'adrénaline dissolue, je repense à ses mots. Elle a tout de même réussi à me mettre le doute. J'avais pourtant l'impression que ce surnom n'était que pour moi. Cependant, il est bien possible que toutes les filles de passage dans son lit y aient eu droit elles aussi.

Est-ce que tout ce que nous avons vécu n'était qu'un vaste mensonge ?

Je ne le saurai jamais, mais rien que de l'envisager, j'ai la nausée. C'est emplie de mélancolie que je me jette sur mon lit, je me surprends à faire défiler les photos que nous avons prises à Los Angeles au lever du soleil, au bord de la piscine, pendant notre balade à cheval. Tout ça ne rime plus à rien,

cependant je n'arrive pas à me résoudre à appuyer sur le bouton supprimer. Je décide de jeter un coup d'œil à la télévision. Je mets une chaîne musicale au hasard et il suffit de quelques minutes pour qu'apparaisse le clip, en haut de l'écran, le ruban « *nouveauté* » est affiché. Je le regarde attentivement, comme si c'était la première fois, je me surprends même à penser que finalement, sans le savoir, il retrace ma vie, ce n'est pas sa célébrité naissante qui nous a séparés, mais une fille, le résultat est le même, mis à part la fin de notre histoire qui n'est pas aussi joyeuse. Je reste plusieurs heures à zapper de chaîne en chaîne dans l'espoir de retomber dessus et c'est comme ça que je passe une partie de la journée à le regarder en boucle. Je décide d'aller prendre l'air et j'ai l'impression que cette chanson me suit partout, sur les écrans dans les vitrines de magasin, dans les iPod des gens que je croise, dans les voitures qui roulent sur l'avenue. Ma parano me pousse même à penser que les gens que je croise me reconnaissent, je me sens épiée. J'entre me mettre à l'abri dans un café, mais quand la serveuse s'approche de moi pour prendre ma commande, elle me demande :

— On se connaît, non ?

Ma réponse est évidente.

— Non.

— Vous êtes sûre ?

— Oui, oui, j'en suis certaine.

Le ton de ma voix trahit mon agacement. Je deviens folle, je bois mon café et, en levant les yeux, vois Landon à l'écran. C'est un véritable cauchemar, comment vais-je réussir à l'oublier si je dois le voir partout ? Si j'avais su que ça se finirait comme ça, je n'aurais jamais tourné dans ce putain de clip ! Je n'ai jamais autant souhaité que leur chanson connaisse un flop qu'aujourd'hui. Je dois me rendre à l'évidence, c'est le contraire qui est en train de se produire. Passer à autre chose ne s'annonçait déjà pas facile, mais avec cet élément supplémentaire, la tâche risque d'être quasi impossible.

Je pose ma tasse et sors du café pour me précipiter chez moi, ma chambre

sera mon meilleur rempart. Si je n'allume ni la télé ni la radio, je devrais m'en sortir.

En m'allongeant sur mon lit, les yeux rivés au plafond, l'angoisse me gagne, j'ai tellement peur d'échouer. Je tourne la tête pour me sortir ces idées sordides de l'esprit et regarde les rideaux. Je les fixe puis je me souviens pourquoi ils sont là, comment Landon tout penaud m'expliquait pourquoi il les avait achetés, et la manière dont nous avons fait l'amour juste après. De rage, je les arrache, je dois me débarrasser de tout ce qui me le rappelle de près ou de loin. Je fous tout en l'air, mais peu importe, ça me soulage de tout jeter, de tout casser. Quand je n'ai plus rien à me mettre sous la main, je m'assieds en tailleur au milieu de mon lit. Je reprends mon téléphone, cependant je ne peux pas me résigner à le supprimer de mon écran, je ne suis pas prête, et je jette mon portable au bout de mon lit.

Mon regard est attiré par un bout de plastique sous mon sac de sport. Je me lève et m'en approche. Je le retire de sous mon sac et reconnais le sachet que m'a donné Carter pendant la tournée de Cassie. Je m'installe sur mon lit avec ces comprimés dans la main. L'envie de les avaler est trop forte...

23

Le sachet entre mes doigts, je mène un duel impitoyable avec ma conscience. Je suis de nature froussarde, mais dans l'immédiat, c'est comme si le danger m'appelait. La seule chose qui me retient, c'est l'idée de devenir dépendante à ce machin-là. Puis, pour finir de me convaincre, je me dis que je préfère être accro à ce truc plutôt qu'à Landon. Aussitôt dit, aussitôt avalé. Je cligne des yeux, mais rien ne se passe. Ne suis-je pas supposée ressentir les effets de ce truc ? Bon, après tout, ça ne marchera peut-être pas sur moi. Pourtant, je n'ai jamais autant désiré être envoyée sur une autre galaxie. Les minutes défilent et sans m'en apercevoir, je commence à m'agiter. Je fais ce qui ne me ressemble pas, le ménage. Tout y passe, pas la moindre poussière ne m'échappe. Je pourrais être lessivée d'avoir tout lustré, mais il n'en est rien. J'ai de l'énergie à revendre et ignore comment la canaliser. En plus de sauter dans tous les sens, je suis dans une totale euphorie. Je ris à en perdre haleine à la moindre occasion. Je pensais pourtant ne plus retrouver le sourire avant une décennie. Mais le simple fait d'éclater un verre sur le sol en essuyant la vaisselle me fait rire jusqu'aux larmes.

J'adore !

Une fois installée devant la télé, impossible de rester assise très longtemps. Je file alors dans ma chambre, saisis mon iPod, et avec *Try Again* d'Aaliyah dans les oreilles, je me mets à danser. Je m'observe dans le reflet de la vitre et je bouge. Je ne ressens plus rien, simplement le rythme de la musique. Ce poids que je porte depuis quelques jours a disparu, comme envolé, je n'ai plus mal, au contraire je me sens légère, comme si je flottais dans les airs ; c'est exactement ce qu'il me fallait. Dans un soupir, je relâche ce ressenti qui me pèse, comme si j'expulsais la douleur qui me tourmente pour la dernière fois. Je mets la chanson en boucle, j'ai l'impression d'être un chewing-gum, je me sens capable de faire un grand écart à la James Brown, mais en essayant de l'imiter, je me rends bien compte que c'est une simple illusion. Mon corps est couvert de sueur et mon cœur palpite.

Moi qui le pensais mort !

Je ne peux plus m'arrêter. Je consulte l'heure sur mon téléphone, il est déjà 05 heures du matin. Les effets de la drogue se dissipent peu à peu, la fatigue m'envahit doucement et les maux reprennent possession de mon âme, la descente est abominable. Je veux retourner dans ce monde où je me sentais si bien. Plus rien n'avait d'importance et tout n'était qu'une mascarade dont j'étais une spectatrice hilare.

Je peux rester entre ces deux univers et me laisser guider doucement vers ce monde austère et noir qu'est ma vie désormais, ou bien retourner dans celui que contient ce comprimé au creux de ma main. C'est peut-être dans un moment de désespoir que j'opte pour la deuxième solution, mais jusqu'alors, je n'ai pas réussi à surmonter ce chagrin qui me ronge. Je pensais que lui avoir laissé mon cœur et de l'avoir vu le malmener ainsi était tout ce qu'il avait à me prendre, mais en réalité c'est bien plus. Il a emporté avec lui ma joie de vivre, mon humour et mon sourire de façade que j'ai mis si longtemps à acquérir. Il m'a laissée seule avec des larmes, une blessure béante et le supplice de vivre avec un amour vain. Je n'ai jamais ressenti cela pour personne auparavant. Je me taperais la tête contre les murs des heures durant si ça pouvait me permettre de ne plus éprouver cette sensation. Je ne souhaite à personne de connaître un mal aussi puissant qui vous dévore, comme une bactérie qui s'infiltré sous la peau et mange chaque parcelle de votre corps, jusqu'à ce qu'il ne reste plus rien.

J'ai essayé, mais je ne suis pas assez forte pour vivre avec ce poids chaque jour. On dit qu'avec le temps ça s'atténue, toutefois j'ai la nette sensation que c'est tout le contraire. Plus les jours passent, plus je sombre dans la dépression. Ce cachet dans la paume de ma main est sans aucun doute le bon remède. Je le sens se dissoudre sur ma langue et quelques instants plus tard, je retrouve cette vision de la vie qui me correspond davantage.

Après être passée sous la douche, c'est d'un pas enthousiaste que je me dirige vers le cours de Jason. Quand j'entre dans la salle, personne ne reste indifférent à ma joie débordante. Je salue tout le monde, m'approche même de danseurs que je n'avais jamais osé aborder jusqu'alors. Ils me dévisagent

un moment, mais la situation les amuse plus qu'autre chose. Ce qu'ils peuvent penser de moi me passe au-dessus de la tête, pour une fois. C'est en sautillant que j'avance vers Carter, lui sautant pratiquement dessus, il est d'abord surpris, mais devine rapidement la raison de mon état.

— Saluuuut !!!

— À ce que je vois, tu vas bien mieux qu'hier.

— Ouais, c'est grâce à ton truc. Je pète la forme.

Il m'attrape le bras et m'attire contre lui.

— Parle moins fort, tu vas nous faire remarquer.

— Mais c'est toi qui disais que tout le monde en prenait.

— C'est vrai, mais sois discrète.

— OK ! OK !

À ma tête, mon ami ne peut s'empêcher d'esquisser un sourire. Me voir complètement défoncée l'amuse et je me joins à lui. Avant que j'aie me placer pour le début du cours, il ajoute :

— Tu fais quoi ce soir ?

— J'ai rien de prévu.

— Je passe te prendre vers 19 heures, on ira boire un verre avec des potes.

— Super, je t'envoie mon adresse après.

C'est toujours aussi euphorique que je vais prendre place. Jason ne tarde pas à faire son entrée. Curieusement, Nicole ne nous gratifie pas de sa présence. Je suis un peu déçue, j'étais pourtant prête pour un deuxième round. C'est peut-être mieux comme ça, après tout. Jason me demande de prendre sa place à l'avant. Je fronce d'abord les sourcils, regarde autour de

moi par peur de ne pas avoir bien compris, mais il renouvelle sa demande. Mieux vaut s'exécuter, et sans discuter. Maintenant, je suis juste à côté de Lindsay. Je l'observe, elle sourit. Il semblerait que ce soit dans ma direction. C'est étonnant, mais ce sourire est bien pour moi, ou alors le comprimé me provoque aussi des hallucinations. Pourtant Jason a toujours forme humaine, et ceux qui m'entourent également. Non, elle veut certainement être sympa, ou bien elle manigance quelque chose. Je préfère rester méfiante avec ce genre de fille. Mon chorégraphe me tire de ma rêverie en frappant dans ses mains pour donner le signal.

Après la séance d'échauffement, la chanson qu'il choisit pour cette nouvelle chorégraphie me parle, ce rythme m'invite à tout donner. Jason m'a assigné une place de choix et j'ai envie de lui montrer de quoi je suis capable. Cependant, cette soudaine fureur est sûrement due à mon dérivatif. Il nous montre les enchaînements, le résultat me plaît énormément. Un jeu de chaises et de chapeaux colle parfaitement avec ce que j'imaginai. Après plusieurs essais, il met enfin la musique. *Buttons* retentit et je suis immédiatement plongée dans mon personnage, au point de me prendre pour la leader du groupe. Il n'y a plus rien qui existe à part moi et mon reflet dans la glace. Quand la chanson s'arrête, je me retourne pour regarder Jason et constate que tout le monde me fixe, les yeux écarquillés, Jason faisant partie du lot.

Pourquoi me dévisagent-ils de cette manière ?

Encore essoufflée, je cherche la réponse dans leurs regards malheureusement indéchiffrables. À part le bruit de ma respiration et mon cœur qui bat dans mes tempes, le silence est lourd. Quelqu'un va-t-il me dire ce qu'il se passe ? Jason finit par se racler la gorge et ouvre enfin la bouche.

— Magdy, j'ai arrêté la musique il y a plus d'une minute, mais difficile de t'arrêter toi.

— Impossible !

— Je ne suis pas du genre à raconter des salades.

— Oh ! D'accord. Dans ce cas... je suis désolée.

— Ne t’excuse surtout pas. Tu viens de m’offrir le spectacle que j’attends depuis des mois. En te voyant la première fois, j’ai su que tu avais quelque chose, que tu pourrais aller loin si tu le voulais, je l’ai senti. Je mentirais si j’t’disais que je n’ai pas vu une nette progression au fil des mois, et j’ai fini par penser que ce que j’avais imaginé pour toi était au-delà de tes capacités. Tu viens de me, ou plutôt de *nous*, prouver que j’avais tort. Magdy, tu t’es laissée transporter dans d’autres sphères, au point d’oublier la musique. Nous n’étions plus là et ta prestation était époustouflante, et bien plus encore. C’est ça que je veux de toi. Toutes ces fois où je t’ai aboyé dessus, où je t’ai fait recommencer encore et encore, c’était pour obtenir un résultat semblable à ce que tu viens de nous offrir. Maintenant que tu as trouvé ce truc qui te rend si spéciale quand tu dances, ne le lâche plus.

Je reste là, abasourdie par ses propos. Il est clair que j’étais loin de m’imaginer une chose pareille. Je déglutis et finis par bredouiller :

— Je ne sais pas quoi dire...

Jason est complètement exalté, il semble ne pas pouvoir tenir en place. C’est la première fois que je le vois ainsi, je le trouverais presque sympa. Il ajoute alors :

— Surtout, ne dis rien. Mais par pitié, continue comme ça. Allez tout le monde, on peut l’applaudir.

Alors là, c’en est trop. Je leur fais signe d’arrêter tout de suite et cherche un endroit pour me mettre à l’abri. Tant d’enthousiasme à mon égard me met mal à l’aise. Je suis morte de honte, j’essaie de me planquer derrière Carter, mais la situation l’amuse et il s’écarte pour savourer mon embarras. Heureusement, Jason finit par prendre pitié de moi et met fin à ma tourmente. Il lui suffit de taper dans les mains et de parler un peu fort.

— Allez tout le monde à sa place. Je vous rappelle qu’on a du boulot.

Et c’est comme ça que nous reprenons tout depuis le début. Je suis plus vigilante cette fois et prends garde à ne pas m’éparpiller. Même si le cours traîne en longueur comme souvent, j’en redemande encore et encore. Mon

corps ne ressent pas la fatigue, c'est comme s'il y était insensible. J'ai l'impression d'avoir des ailes et de pouvoir aller toujours plus loin. Lorsque Jason nous libère, je me surprends même à lui demander de recommencer encore une fois, mais le brouhaha que ça provoque dans la salle et les grimaces désapprobatrices sur chacun des visages qui m'entourent montrent que je suis bien la seule à vouloir poursuivre, je dois me résigner.

Avant de partir, Jason me rappelle que la petite sauterie qu'il organise aura lieu mardi soir et il me tend un carton d'invitation. En allant aux vestiaires, je m'apprête à ouvrir l'enveloppe, mais elle est cachetée à la cire, ça en dit long sur le type de soirée.

Ça va encore être un casse-tête pour s'habiller !

Finalement, je décide de la glisser dans mon sac. L'ouvrir peut bien attendre. Je file rapidement me changer, mais lorsque je me retrouve au bas des marches de l'immeuble, je me demande bien ce que je peux faire du reste de ma journée. Je pourrais aller traîner chez *Bernie's*, mais pour la première fois, je n'en ai pas envie. Je me rends compte que je me suis enfermée dans un cocon, recréant un peu ce que j'ai toujours connu de l'autre côté de l'Atlantique. C'est peut-être ce qu'il me fallait pour affronter mon nouveau départ dans une aussi grande ville que New York, mais aujourd'hui j'ai besoin d'autre chose. Je sais qu'ici tout est possible, les rêves les plus fous sont réalisables, j'en suis la preuve. La Big Apple est pleine de ressources et offre un nombre incalculable de possibilités, je ne veux plus zoner dans les mêmes endroits, je veux goûter à tout ce qu'elle propose, et ça commence dès maintenant. C'est d'un pas déterminé que je marche sans but, mais je vais bien finir par l'atteindre. C'est alors que je vois Carter au bout de la rue, je crie son nom, mais il ne m'entend pas. Je décide alors de courir pour le rattraper, je le fais sursauter en lui tapant sur l'épaule.

— Magdy ?

— J'ai essayé de t'appeler, mais tu étais trop loin.

— Qu'est-ce qu'il t'arrive ?

— Rien. Je ne savais pas quoi faire pour le reste de la journée, je voulais savoir si toi tu avais des projets.

— Je vais passer chercher mes affaires chez moi et je vais faire du roller.

— Oh, je vois. À ce soir alors.

Je regarde de chaque côté de la rue pour m’engager sur le passage piéton quand mon ami m’attrape par le bras.

— Attends ! Où est-ce que tu vas ? Tu peux m’accompagner si tu veux.

Moi, sur des rollers ?

C’est comme un éléphant dans un magasin de porcelaine, une idée fracassante ! La dernière fois que j’en ai eu aux pieds, on attachait nos chaussures à même la planche posée sur quatre roues. Déjà là, c’était compliqué, alors je n’imagine pas de les avoir en ligne sous mes pieds. Ce n’est définitivement pas une bonne idée.

— Merci Carter, mais je vais plutôt rentrer. Je n’ai jamais fait de roller et j’imagine déjà le désastre.

Il éclate de rire en voyant ma tête. J’ai bien fait de taire le souvenir de ma première expérience. Il serait hilare à l’heure qu’il est. Il finit quand même par retrouver son sérieux.

— Je peux t’apprendre si tu veux, mais connaissant ta maladresse légendaire, il est préférable d’acheter un équipement complet de protections.

J’avoue que sa proposition me séduit assez et je me laisse tenter. Il m’emmène dans un magasin de sport, il salue le vendeur en entrant, il doit y venir souvent. Nous nous approchons du rayon des rollers, mais je sens mon état d’euphorie se dissiper tout doucement, je n’ai pas envie de me gâcher le moment. Je décide alors de sortir quelques secondes à l’extérieur pour avaler un comprimé, je regarde dans mon sachet, il n’en reste plus que deux. Ce seront les derniers ; c’est avec discrétion que je remets le sac dans ma poche.

Je retourne auprès de Carter, essaie deux modèles qu'il a repérés pour moi et un vendeur nous rejoint pour nous conseiller. Je prends la paire la plus confortable et dans laquelle je me sens à l'aise, sans oublier l'attirail pour les chutes éventuelles réservé aux débutants. Une fois nos emplettes terminées, c'est au tour de Carter d'aller se changer. Son appartement se situe dans le quartier de Greenwich, juste au-dessus d'une librairie. La façade est en piteux état. La cage d'escalier n'est guère mieux, la peinture part en lambeaux et il y a des prospectus disséminés un peu partout. Nous montons jusqu'au 3^e étage ; sur la porte d'entrée, il y a un autocollant légèrement déchiré d'un snowboarder. Dès qu'il ouvre, une odeur nauséabonde se dégage de l'appartement.

Bienvenue dans un univers de mec !

Il y a des chaussettes, des pantalons, et même des caleçons qui traînent partout. Je reste dans l'encadrement de la porte de son studio et aperçois un clic-clac déplié portant les traces de sommeil de la veille. Carter prend le temps de se changer, récupère quelques affaires et nous repartons. Il a décidé de m'emmener sur le Waterfront Greenway, une piste cyclable de plus de cinquante kilomètres au bord de l'Hudson River qui fait le tour de Manhattan. Mais si déjà j'arrive jusqu'au pont de Brooklyn qui se situe à quelques mètres de nous, alors je pourrai m'estimer heureuse. Nous nous asseyons sur le banc pour chausser nos rollers, mais également mettre mes protections et mon casque. Il est inutile de préciser que Carter n'en a pas besoin. Il se lève avec grâce et je le regarde s'éloigner. À le voir faire, ça semble si facile. Il se retourne et me fait signe de le rejoindre. Je jette un rapide coup d'œil à mon allure, je me sens si ridicule dans cet accoutrement. Bref, n'y pensons plus. Première difficulté, se lever de ce banc. J'essaie de garder l'équilibre, mais déjà c'est un combat de tous les jours, alors sur des roues, ce n'est pas gagné. J'arrive tout de même à me redresser et bats des bras pour rester droite, et avant de me retrouver sur les fesses, j'atteins la rambarde. Je m'y agrippe de toutes mes forces et avance doucement vers Carter. Quant à lui, il a ses mains sur son ventre et rit à en perdre haleine. Je ne peux pas lui en vouloir, la situation est comique. Il finit tout de même par retrouver son sérieux et me montre les mouvements de base du roller. Pour lui, c'est un jeu d'enfant. J'essaie de faire ce qu'il me dit, mais la seule chose que je réussis à faire c'est

de rebondir sur mes fesses.

C'est à cet endroit que j'aurais dû mettre une protection !

Assise au milieu des cyclistes, des joggeurs et des promeneurs, j'éclate de rire. C'est dans la bonne humeur que la journée défile sans même y avoir fait attention. Le soleil frôle les gratte-ciel, signe que nous devrions rentrer. Au bout de quelques heures, je dois reconnaître que j'ai fait quelques progrès. Encore quelques séances avec Carter et je pourrai peut-être tenir la distance. Vu l'heure, je lui propose de passer chez moi.

Il reste dans le salon le temps que je prenne une douche et que je me change. Sans même réfléchir, j'enfile un jeans, un haut noir et m'attache les cheveux. Un trait d'eye-liner noir et mes créoles en argent suffiront pour ce soir. Nous repassons tout de même chez lui pour qu'il s'habille à son tour, mais cette fois-ci, je l'attends en bas. J'observe les passants et joue avec mon téléphone pour faire passer le temps. Au bout de quelques minutes, il fait son apparition. Les cheveux pleins de gel, il empeste l'après-rasage. J'ai presque envie de lui dire qu'on n'attrape pas les mouches avec du vinaigre, mais j'ai peur de le vexer. Nous faisons quelques mètres et nous voilà déjà arrivés au théâtre où se déroule notre soirée. C'est un bar qui ne paye pas de mine, le *Joe's bar*. Si nous étions en France, il s'appellerait *Le Café des Amis* ou bien *Le Bar des Sports*, mais n'oublions pas que nous sommes en Amérique, son nom fait tout de suite plus classe. Dès que nous entrons, un épais nuage nous envahit et l'odeur de friture qui emplît mes narines me suggère que ça provient des cuisines. Trois hommes sont déjà accoudés au bar, des verres en forme de dé à coudre disposés devant eux. Ils sont tous tournés vers la télé, un match de football américain passe à l'écran. Carter se dirige vers le fond et je le suis de près. Il rejoint deux hommes et une femme qui sont déjà installés. Lorsque je m'approche, je reconnais Lindsay. Je ferme les yeux d'exaspération en la voyant. Je serre les dents et m'assieds près d'elle.

Pas le choix !

Carter prend une chaise et se place en bout de table. Je suis maintenant en

face de deux mecs. Mon ami fait les présentations.

— Tu connais déjà Lindsay.

J'ignore sa remarque et ne la regarde même pas.

— Je te présente Tyler et Slater.

Je leur souris timidement. Instantanément, je me dresse leur portrait dans ma tête. Tyler a la tête d'un informaticien coincé, mais doté d'une intelligence supérieure ; quant à Slater, dès qu'il me fait son sourire charmeur, je comprends tout de suite qu'il est beau, et surtout qu'il le sait ! Manque de chance pour lui, il est blond aux yeux bleus, tout ce que je déteste. Quoi qu'il fasse, je sais déjà que j'y serai insensible.

Désolée mon pote, mon cœur s'est fait la malle à Los Angeles.

Sans attendre, Carter commande des bières. Dès que la serveuse nous sert, il commence à raconter notre après-midi. Je ne peux m'empêcher de rire quand il évoque mes frasques et tout doucement, je commence à me détendre. Tyler me pose les traditionnelles questions pour faire connaissance. Je me prête au jeu et lui en pose à mon tour. J'apprends qu'il est comptable.

Tout aussi barbant que l'informatique !

Il a toujours vécu à New York et il espère d'ici quelques années ouvrir sa boîte de *consulting*. Au fil de la soirée, les verres se remplissent de manière régulière, j'appréhende le moment où je vais devoir me mettre debout. Slater se mêle à notre conversation. Il coupe la parole sans aucune gêne à Tyler qui s'était lancé dans un monologue sur les différences des impôts en France et aux États-Unis. Je ne peux pas dire que le sujet me captivait, mais tout de même, ça ne se fait pas. Ça fait quelques minutes que je discute avec Tyler, mais il ne m'en faut pas plus pour deviner que derrière ses lunettes, se cache un garçon timide et que Slater a l'ascendant sur lui. Il suffit qu'il ouvre la bouche pour que Tyler s'enfonce dans son siège, baisse la tête et se ferme comme une huître. Être spectatrice de ce genre de scène me rend folle. C'est en le regardant dans le blanc des yeux que je commence :

— Tu ne vois pas qu'on est en pleine conversation ?

— Avec Tyler ?

Il lui jette un coup d'œil et me regarde à nouveau en ajoutant :

— Il parle toujours de chiffres, de stats, de probabilités, il est lourd avec ça ! N'y fais pas attention et revenons à nous.

J'observe Tyler qui fixe la table à présent, j'ai vraiment de la peine pour lui. Je ne comprends pas pourquoi il se laisse traîner dans la boue par son copain. D'ailleurs, une question évidente me vient à l'esprit ; pourquoi sont-ils amis ? Quoi qu'il en soit, je ne peux pas le laisser faire.

— À nous ? Si tu permets, j'aimerais terminer ma discussion avec Tyler.

Les réactions autour de moi ne se font pas attendre. Tyler lève les yeux d'un coup, Slater se rassied maladroitement sur la banquette et Carter recrache sa bière dans son verre. Slater a un sourire amer.

— Je vois que Madame a du caractère.

— Je dirais plutôt du savoir-vivre.

Slater se lèche les lèvres, comme si la situation lui semblait tout d'un coup intéressante. Il se tourne vers Carter.

— Où tu l'as trouvée, celle-là ?

— Elle est...

Je l'interromps :

— Celle-là ? Si c'est de moi qu'il s'agit, il se trouve que j'ai un prénom.

— Oh ! Si Madame veut bien m'excuser pour mon impolitesse.

— Tu veux bien arrêter avec tes « Madame », ce que ça peut être agaçant !

Il éclate de rire, un rire sardonique. S'il croit qu'il m'impressionne, il rêve. Je n'en peux plus de rester face à ce type fanfaron, prétentieux et arrogant. Il est temps pour moi de partir. Lorsque je me lève pour prendre congé, je l'entends dire, un sourire dans la voix.

— Où est-ce que tu vas ? On commençait tout juste à s'amuser.

Connard !

Je ne prends même pas la peine de lui répondre, je souris à Carter et me dirige vers la porte. Avant de passer le pas de la porte, ce dernier m'attrape par le poignet.

— Mag, attends ! Ne l'écoute pas, ce n'est qu'un con. Il faut juste le connaître, c'est tout.

— Mais je ne suis pas là pour me faire un ami. Je voulais juste passer une soirée sympa.

— Allez reviens. Il ne t'embêtera plus. Je t'en fais la promesse.

— Tu ne veux pas bouger, plutôt ?

— Si on allait au *Bar 13* avec les autres ? Allez, fais pas ta difficile !

En même temps, ce n'est pas comme si j'avais d'autres possibilités, à part rentrer et me morfondre. Il n'a pas besoin d'insister très longtemps pour que je fasse demi-tour et que je me traîne jusqu'à la table. Je les observe tous les trois et surprends un regard en coin de Lindsay en direction de Slater. Je n'y crois pas, on dirait que la demoiselle en pince pour cet abruti... En revanche, lui ne semble pas l'avoir remarquée, ou peut-être n'en a-t-il rien à faire. Je ne peux pas croire qu'une nana comme elle puisse le laisser indifférent. Carter invite ses copains à partir, Slater termine sa bière d'un trait et se lève, ce qui donne le signal aux deux autres. Incroyable de constater l'emprise qu'il peut avoir sur eux. C'est officiel, c'est un vrai connard. Nous sortons et marchons plusieurs mètres avant de nous retrouver devant l'entrée de la boîte, qui de l'extérieur ressemble plus à un bar comme son nom l'indique, c'est peut-être

ça l'originalité de l'endroit. Carter me glisse quelque chose dans la main, mais avant que je ne regarde ce que c'est, il s'approche de mon oreille et me susurre.

— Tu pourrais en avoir besoin, cadeau !

Il sait attiser ma curiosité. Quand je l'ouvre, je reconnais immédiatement un cachet d'amphétamine et je le gobe aussitôt. Grâce à ce stimulant, je vais tenir toute la nuit et plus encore. Effectivement, quelques verres plus tard, le mélange est d'enfer. Je n'entends que les basses et mon corps se déhanche alors que mon cerveau, lui, est débranché depuis l'instant où nous sommes entrés. Lindsay reste assise sur sa chaise, elle n'a toujours pas prononcé un mot, mais maintenant qu'elle est mêlée à la foule et que personne ne la remarque, elle reluque Slater sans vergogne. La scène est plutôt marrante à observer. Les heures passent et je n'ai toujours pas quitté la piste de danse, Carter vient me remplir mon verre et je dois admettre que je suis au bord du malaise. Je tiens encore debout, même si je me doute que je ne dois pas être belle à voir. Je continue à bouger, mais quand je sens des mains au niveau de ma taille, mon premier réflexe est de me retourner. Je pense d'abord que c'est Carter qui est venu s'amuser, mais non, c'est Slater que je trouve derrière moi. Il m'attire contre lui et hurle par-dessus de la musique :

— Allez, danse avec moi !

Je suis *stone*, mais même à l'article de la mort, je n'en voudrais pas.

— Laisse-moi !

Il prend mon rejet pour une plaisanterie, comme s'il était impossible qu'une fille lui résiste.

— Allez, laisse-toi faire.

Cette fois, son geste est plus dur, plus ferme. Il me fait presque mal.

— Qu'est-ce que t'as pas compris ? Je ne veux pas danser avec toi.

Il sourit, comme s'il ne comprenait pas mes propos. Même saoule, je vois bien qu'il se moque de moi.

— Hum, une fille qui me résiste, ça me plaît.

Il m'attire contre lui, sa main agrippe ma cuisse pour me plaquer à son corps. Je sens qu'il me colle avec force pour que je ne puisse pas me défaire de son emprise.

— Mais lâche-moi !

Je tente de me débattre, en vain. En temps normal, mes chances auraient déjà été faibles, mais vu mon état, c'est perdu d'avance. Je sens la panique me gagner, il commence à me foutre les boules. Il m'opprime et une larme se forme au coin de mes yeux. Je n'arrête pas de lui répéter de me relâcher, mais je sens qu'il sourit dans mon oreille et qu'il commence à glisser sa main entre mes cuisses. Cette soirée est en train de virer au cauchemar. Est-ce que quelqu'un va me venir en aide ? Contre toute attente, c'est Lindsay qui vient à mon secours. Elle l'attrape par le bras.

— Slater, arrête immédiatement !

Il lève les mains en guise de reddition, mais ajoute avec son ton lascif :

— Ça va, je voulais juste m'amuser.

J'offre un sourire compatissant à Lindsay pour m'avoir sortie de là et elle me sourit à son tour avant de retourner au bar. J'ai eu mon compte pour ce soir, je choisis de rentrer. Je cherche Carter des yeux, je le trouve en grande conversation avec une fille. Je lui fais un signe de la main pour lui dire que je m'en vais. Je prends un taxi jusqu'à chez moi, toujours sous l'effet des amphét'. Je prends alors une douche, me change et pars courir à Central Park au petit matin. Quand j'en ai assez, il est déjà 09 heures. Je m'arrête prendre un truc pour déjeuner et file à la salle de sport. Dès que je me retrouve entre ces murs, j'ai l'impression que ça fait une éternité que je ne suis pas venue. Il est plus de 11 heures quand je termine mes séries. Lorsque je retourne à l'appart, je consulte mon téléphone pour voir si Carter m'a donné signe de

vie. J'ai plusieurs appels manqués de Sophia, je me promets de l'appeler plus tard. Je me répète ces mots depuis plusieurs jours, et c'est comme ça que je reste sans nouvelles de ma bande de copains. Je ne suis pas une bonne amie en ce moment, cependant je suis sûre qu'ils me comprennent. De retour dans le salon, ne sachant que faire et n'ayant toujours pas de nouvelles de Carter, je décide d'arpenter les rues.

Je me balade dans New York, en profite pour découvrir de nouveaux lieux, de nouveaux quartiers. J'admire les danseurs de rue ou bien les musiciens. Lorsque j'arrive devant l'Empire State Building, c'est comme un flash. Je nous revois tout en haut avec Landon, je pourrais presque revivre la scène tant ce souvenir est présent. Pour éviter de penser, j'avale un comprimé, c'est l'avant-dernier. Quelques rues plus loin, tout est oublié comme par magie, c'est génial. Dans cet élan d'énergie, je pars chercher mon équipement chez moi avant de retourner là où Carter m'a appris à faire du roller pour tenter de progresser encore un peu.

J'y reste jusqu'à la nuit tombée. Avant de rentrer, je prends mon dernier cachet. Pourquoi ? Je ne sais pas. Tout ce que je sais, c'est que c'est le dernier, et je dois le savourer. Je m'arrête manger un morceau sur le pouce puis me dirige vers Broadway. C'est si triste d'aller au théâtre seule, mais je préfère l'occulter. Je veux voir quelque chose de drôle, je me laisse tenter par un rabatteur pour un show d'un humoriste que je ne connais pas, mais peu importe. Je m'assieds au fond dans cette toute petite salle et dès que l'homme commence, je ris à toutes ses blagues sans exception, provoquant parfois la stupeur de mes voisins, mais je m'en fous. Une fois le spectacle terminé, il est déjà minuit passé.

En rentrant chez moi, j'allume la télé. Elle est restée réglée sur la chaîne musicale et à l'écran, le clip de Landon défile. Je m'étais promis de vivre sans télé et sans radio, j'en avais oublié la raison, mais en le voyant là, je me demande comment j'ai pu négliger ce détail. Pourtant, je n'arrive pas à appuyer sur le bouton rouge de la télécommande. Je suis absorbée, j'enregistre le clip plutôt que de l'éteindre et passe le reste de la nuit à le regarder en boucle, jusqu'à m'endormir.

« On tape à la porte. Je me lève du canapé, complètement sonnée puis ouvre. Je suis en train de me frotter les yeux lorsque je le vois face à moi ; Landon. Je le regarde, ébahie, il n'attend pas que je l'invite à entrer. Il s'avance vers moi et dépose ses mains sur chacune de mes joues comme il avait toujours l'habitude de le faire. Il me regarde droit dans les yeux.

— Je t'aime ! Tu entends ? Je t'aime !

Il dépose une multitude de baisers sur mes lèvres, tous plus doux les uns que les autres. Il me pousse contre le mur et pose ses mains sur mes cuisses. C'est avec force qu'il me soulève et que j'enroule mes jambes autour de sa taille pour le sentir me plaquer contre la cloison. À présent, je sens sa langue s'entrechoquer avec la mienne, hum c'est si bon ! Je plonge mes mains dans ses cheveux pour l'attirer toujours plus contre moi. Il n'arrête pas de répéter entre chaque échange.

— Je t'aime ! Comme un fou ! Tu es tout pour moi ! Ne me quitte plus jamais !

J'essaie de le rassurer, mais le fait de le sentir tout contre moi m'empêche d'avoir les idées claires. Je sens ses lèvres dans mon cou puis il descend le long de ma gorge pour se nicher au creux de mes seins, ce qui m'arrache un cri guttural. Il arrache mon chemisier et c'est le soutien-gorge apparent qu'il m'emmène dans ma chambre. Il me jette violemment sur le lit et commence à déboutonner son jeans lorsqu'il se rend compte que les rideaux ne sont plus là.

— Où sont passés les rideaux ?

— Je les ai arrachés quand tu as... Tu sais.

— Avec Nicole ?

— Oui.

Je relève la tête, il n'est plus là. Je le cherche, complètement affolée. À présent, je suis au pied de mon lit et je le retrouve allongé sur Nicole. Je l'entends hurler de plaisir alors que je reste plantée là, à les regarder faire l'amour. Landon me jette un regard facétieux et affiche un sourire narquois tandis que je l'implore de revenir vers moi en larmes. »

Je me réveille en sursaut, le corps en transe et les cheveux trempés. Je suis encore essoufflée par cette hallucination, je ne sais pas si je peux la qualifier de rêve ou plutôt de cauchemar. Je ne veux plus jamais dormir, je savais bien que si je fermais les yeux, il reviendrait me hanter tôt ou tard. Je n'ai plus qu'une seule chose à faire...

24

Je déambule dans les rues de New York, d'un pas franc et déterminé, bien décidée à atteindre mon but. Pendant ce long trajet, ce rêve, ou plutôt devrais-je dire *ce cauchemar*, repasse sans arrêt dans ma tête. Je le revois avec ce sourire suffisant en train de me fixer, fier d'être sur cette salope. Tout en marchant, je secoue la tête, me donne des claques pour essayer de faire sortir ces images épouvantables de mon esprit, mais rien n'y fait. C'est à devenir folle. Je devrais pourtant me préoccuper de ce monde qui m'entoure. Seule, en pleine nuit, je suis une cible parfaite pour un *serial killer*. Je le cherche presque du regard pour qu'il vienne abrégé mes souffrances. S'il est là, qu'il se manifeste, je veux bien être sa proie. C'est à croire que même un criminel ne veut pas de moi. J'arrive saine et sauve, à mon grand désespoir, devant la porte de l'appartement de Carter. Je frappe, mais rien ne se passe.

Il n'a pas le droit d'être absent, pas maintenant !

J'essaie encore et encore, jusqu'à tambouriner de toutes mes forces, je suis sur le point de taper avec mes pieds quand la porte s'entrebâille enfin. Il est évident que je le réveille, il se frotte un instant les yeux avec son pouce et son index et met un moment à comprendre ce qu'il se passe.

— Mag ? Mais qu'est-ce que tu fais là ?

— Il fallait que je te voie !

— Mais quelle heure est-il ?

— 04 heures je crois, mais on s'en fout.

— Qu'est-ce qui peut être aussi urgent au point de me réveiller en plein milieu de la nuit ?

— Il faut que tu me files des cachetons. Les mêmes que tu m'as donnés tout à l'heure.

— Mag, tu dois prendre ça occasionnellement, pour te rebooster, ou pendant une soirée comme ce soir, mais ça va vite devenir un engrenage si tu prends ces trucs tout le temps.

— Est-ce que je t'ai demandé de me faire la morale ? Donne-moi ce que je te demande, le reste c'est mon problème.

— C'est quand la dernière fois que tu as dormi ?

— Tout à l'heure. Et crois-moi quand je te dis que ce n'était pas beau à voir !

— Allez viens, entre. On va prendre un café puis tu iras te recoucher.

Il m'attrape par le bras pour que je le suive à l'intérieur, mais je le retire aussitôt.

— Mais je ne veux pas de café ! Je ne veux pas dormir ! Fais ce que je te demande, je te file l'argent et je rentre chez moi.

— Tu dois dormir un peu. Tu as des cernes à faire peur.

— Carter !

Je serre les dents car je serais bien capable de lui sauter dessus. Il lit dans mon regard la détermination dont je fais preuve. Il pourra tout tenter, il n'est pas à ma place et ignore ce que je ressens. C'est comme si ce soir-là, Landon avait ouvert la boîte de Pandore. Je ne veux pas le laisser gagner, je refuse d'être triste, de m'apitoyer sur mon sort. Ce n'est pas moi, ça ! Cela ne me ressemble pas et je veux retrouver ma vie d'avant. D'avant *lui*. Pour le moment, ma seule échappatoire est dans ce comprimé qui me manque. Je ferai tout ce que je peux pour l'obtenir, si c'est le seul moyen de me sentir bien. Dans un soupir, Carter s'éclipse et revient avec un sachet qu'il me tend. Dès que je le tiens entre mes doigts, je commence à me détendre. Je donne quelques billets verts à Carter, lui souris légèrement et repars comme je suis venue. Je n'attends pas d'être au bas des escaliers pour avaler mon dérivatif. Me voilà déjà détendue en le sentant se désagréger dans ma trachée.

Le temps que je rentre à l'appartement, le soleil se lève tout doucement. Je me change et pars faire un jogging dans Central Park. Je me sens l'âme d'un boxeur, prête à mettre K.-O. n'importe qui, n'importe quoi. Ce cachet me procure une énergie débordante que je commence à canaliser peu à peu grâce au sport. Après être passée par la salle de sport, je décide de rentrer. Je m'installe sur le canapé, mais impossible de rester en place. Il faut que je m'occupe. Je jette un coup d'œil autour de moi et me voilà repartie à faire le ménage. J'en profite pour faire le tri dans mes vêtements et ranger tous les papiers qui submergent mon bureau. En fin de journée, j'appelle Andy pour lui proposer de venir avec moi mardi soir à la soirée organisée par Jason. Comme je m'y attendais, il accepte. Par contre, je sens bien à son ton qu'il a envie de me dire quelque chose, mais qu'il n'ose pas. Malgré mes doutes, je préfère jouer l'ignorante. Alors que je suis sur le point de raccrocher, il se lance.

— Mag, attends ! T'es toujours là ?

— Oui, vas-y, je t'écoute.

— Est-ce que ça va ? J'veux dire... Est-ce que tu te sens bien ?

— Oui, pourquoi cette question ?

J'ai compris son manège, mais je n'ai pas envie de parler de ça, je ne veux plus jamais en parler. Cependant, il ne s'avoue pas vaincu.

— Tu es sûre que tout va bien ?

— Je te dis que oui.

Je lui réponds sur un ton sec qui n'admet pas la discussion. C'est alors que sa voix devient tremblante.

— Bien, je n'insiste pas.

— À mardi.

— Oui, à mardi.

Il semble exaspéré, mais il s'en remettra. J'aimerais que les gens qui m'entourent oublient ce qu'il s'est passé comme moi j'essaie de le faire. Les garder à distance est le seul moyen que j'ai trouvé pour éviter que leurs yeux me rappellent à tout bout de champ ce qu'il s'est produit. Je refuse d'être celle dont on parle avec pitié.

Oh la pauvre, avec ce qui lui est arrivé !

Rien que d'y penser, cela me répugne. Je raccroche et reste assise sur mon lit à trépigner. J'ai une idée en tête et qu'une envie : foncer ! Les miettes de mon cœur, survivantes de ce naufrage, sont en conflit avec ma raison. Je sais déjà qui va gagner. Sans réfléchir, je cours m'installer sur le canapé. Instinctivement, je remets l'enregistrement que j'ai fait du clip et me le repasse encore et encore toute la nuit. Finalement, c'est tout ce qu'il me reste. Je sais que ça me fait du mal. Pourtant je me dis que peut-être, si je m'oblige à regarder celui dont je suis tombée éperdument amoureuse, là, face à moi sur cet écran, je finirai par ne plus rien ressentir. On dit souvent qu'il faut guérir le mal par le mal, et c'est exactement ce que je suis en train de faire. Je regarde les images que je connais par cœur, encore et encore. Je pourrais mimer les gestes sans grande difficulté. Je m'en veux, j'ai été aussi fautive que lui. Pourquoi est-ce que je l'ai laissé me séduire ? Pourquoi est-ce que j'ai succombé ? Je savais depuis le départ que j'allais en pâtir. Pourtant, d'un autre côté, il a été si bon avec moi. Certes, il m'a poussée dans mes retranchements et je lui en ai voulu, mais aujourd'hui avec le recul, je devrais plutôt le remercier. Il a fait pour moi ce que personne n'avait réussi à faire. J'ai le sentiment de m'être dépassée, j'ai affronté mes peurs, et tout cela m'a rendue meilleure dans beaucoup de domaines.

Je l'ai fait pour lui, peut-être pour ne pas le perdre, et pourtant le résultat est le même et il est désastreux. Ce qui est arrivé a plongé ma vie dans le néant le plus total. Je devrais le haïr de m'avoir démolie ainsi et malgré tout, je divague en pensant que s'il passait le pas de cette porte en prononçant ces deux mots « excuse-moi », je pourrais bien lui pardonner. Je me déteste d'être aussi vulnérable, seulement je me sens tellement vide depuis qu'il n'est

plus là que je suis prête à tout pour me sentir à nouveau vivante.

À partir de ce jour, c'est ainsi que j'occupe mes insomnies, à visionner ces derniers instants avec celui qui m'a appris ce que c'était d'aimer, mais aussi qui m'a fait connaître le chagrin. Je réalise qu'il a suffi qu'il pose ses mains sur moi pour balayer d'un revers de la main l'histoire que j'avais vécue avec Michel. Je réalise qu'il a suffi qu'il pose ses mains sur moi pour me faire oublier mon ex. Je comprends maintenant, avec le recul, qu'avec Michel, il ne s'agissait pas d'amour, mais de confort. J'avais besoin de me sentir protégée après ce que j'avais vécu, et il savait me procurer ce sentiment. À mieux y réfléchir, je pense que notre relation était somme toute équilibrée, et c'est sans doute pour ça que nous nous sommes séparés en bons termes, car c'était comme si nous étions des amis améliorés. Je n'ai jamais ressenti en six ans avec lui ce que j'ai ressenti avec Landon en à peine six mois. C'est certainement la cause de mon tourment aujourd'hui. On ne sait pas ce qu'est réellement le bonheur avant d'y avoir goûté et je me rends compte maintenant que j'étais vraiment heureuse au contact de Landon, trop peut-être, au point que ça m'a fait peur et que j'ai tout fichu par terre. Il paraît que dans une rupture les torts sont partagés, je crois que j'ai ma part de responsabilités dans ce fiasco, c'est comme si je l'avais poussé dans les bras de ce diable habillé en Prada.

Mardi, vers 18 heures, quand j'entre dans l'appartement, le temps est compté. Je dois me préparer pour la soirée de Jason, et Andy, qui est toujours ponctuel, vient me chercher à 19 heures tapantes. Je sais déjà quelle sera ma tenue : la robe de Sophia que je lui avais empruntée il y a quelque temps maintenant. Pourtant, une fois sur moi, quand je m'observe dans le miroir, j'ai le sentiment que ce soir, elle est différente. J'essaie de chercher ce qui cloche, en vain. Et vu l'heure, je ne préfère pas m'y attarder. J'opte pour un maquillage sombre, mes yeux seront charbonneux, car assortis à ma tenue, mais aussi à mon état d'esprit. J'accessoirise avec mes sempiternelles créoles et un sautoir en argent. Je vérifie que tout est en ordre et patiente dans le salon le temps qu'Andy se manifeste. À l'instant où 19 heures s'affichent sur mon téléphone, la sonnette retentit. Je lui réponds rapidement à l'interphone

que je descends. Je prends ma veste, mon sac et claque la porte. En descendant les escaliers, j'avale rapidement un comprimé pour être sûre de passer une bonne soirée. Dès que je passe l'entrée de l'immeuble, Andy me détaille en grimaçant. Quand son regard chagriné se rive au mien, j'essaie de déchiffrer ce qu'il pense, en vain.

— Qu'est-ce qu'il y a ?

— Tu as maigri ?

— Arrête de dire n'importe quoi.

Il tire alors sur la robe.

— Regarde cette robe. Je me souviens très bien du soir où tu l'as portée pour la première fois, et aujourd'hui elle est trop grande pour toi.

Bon... Peut-être que j'ai perdu un ou deux kilos, je ne fais pas une fixette sur mon poids, même si c'est vrai que je me suis rendu compte que beaucoup de mes vêtements étaient un peu larges à présent, mais rien de très inquiétant. Je préfère le tourner à la dérision.

— Tu es jaloux parce que je rentre dans du 38 et pas toi.

C'est de cette manière que je mets fin à la conversation en passant mon bras sous le sien. Nous faisons quelques pas et je m'aperçois alors que nous ne savons pas où nous allons. Je sors l'enveloppe que m'a remise Jason quelques jours plus tôt, je n'ai même pas pris le temps de l'ouvrir. Je la déchire et sors le carton d'invitation. Une carte de couleur rouge avec une écriture or, c'est du plus bel effet. Nous l'analysons ensemble et notre réaction est identique. La grimace sur nos visages prouve que nous sommes impressionnés.

Quand nous arrivons devant l'immeuble de Jason qui fait face à Central Park, notre intuition se confirme : il faut vraiment gagner un fric fou pour habiter là. Un homme en livrée nous demande s'il peut nous aider, et à peine avons-nous prononcé le nom de Jason qu'il nous guide sur un tapis rouge

jusqu'à la porte d'entrée. Le tapis se prolonge jusque dans le hall et même dans la cage d'escalier à la rampe noire avec quelques touches dorées.

Alors que nous approchons de la porte de l'appartement de Jason, au 3^e étage, des bruits sourds nous parviennent déjà. Un homme en queue-de-pie et en gants blancs vient nous ouvrir lorsque je sonne à la porte, puis il nous fait signe d'entrer. Un serveur se dirige immédiatement vers nous pour nous proposer une coupe de champagne, que nous acceptons bien volontiers après notre marche dans les rues de New York. L'appartement est somptueux, le parquet brut combiné aux tableaux accrochés aux murs – des œuvres authentiques, je suppose – donne de l'allure aux lieux.

Nous rejoignons enfin la pièce principale, où les convives sont rassemblés et discutent ici et là en petits groupes. Immédiatement, je cherche des têtes connues pour éviter de rester plantés là. Jason nous aperçoit alors, s'excuse auprès des invités avec qui il conversait, et vient à notre rencontre. Je fais rapidement les présentations, car même s'ils se sont déjà croisés chez *Bernie's*, ils n'ont jamais fait officiellement connaissance. Mais vu le regard qu'ils échangent en se serrant la main, ils se souviennent très bien l'un de l'autre, c'est évident.

En bon maître de maison, Jason nous désigne le buffet et nous invite à nous y rendre. Bien évidemment, celui-ci déborde de plats en tout genre, et il est même possible d'avoir des sushis préparés à la demande.

Très peu pour moi !

La bouche pleine de petits fours, nous nous mettons à critiquer les invités de ce soir, leurs tenues vestimentaires ou leurs physionomies. Tout le monde en prend pour son grade et on se marre bien. Jason vient finalement nous rejoindre, accompagné de deux personnes. Dès qu'ils sont tous les trois à notre hauteur, mon chorégraphe me les présente chacun leur tour.

— Magdy. Voici Kyle Winters et Brittany Sanders, ce sont les agents dont je t'ai parlé et qui tenaient à te rencontrer.

Je leur serre la main à tour de rôle tout en leur offrant mon plus beau

sourire.

— Enchantée.

Andy s'éclipse discrètement, mais pas suffisamment pour que je ne le remarque pas. Je n'ai pas le temps de voir où il s'enfuit que monsieur Winters détourne mon attention.

— Nous de même. Nous avons pu voir le clip que vous avez fait pour le groupe les *Eagles Eyes* et nous avons été très impressionnés.

Comme trop souvent, les mots sortent de ma bouche avant même d'y avoir réfléchi.

— Merci, mais je suis danseuse, pas comédienne. Je l'ai fait dans des circonstances exceptionnelles, cela ne se reproduira pas.

J'ai à peine fini ma phrase que Jason me fusille du regard et que mes deux interlocuteurs perdent leurs sourires perfides.

Alors que je pense avoir tout foutu en l'air, madame Sanders prend la parole.

— Non, évidemment. C'est la danseuse qui nous intéresse. Voilà, nous organisons un casting pour une chanteuse dans un peu plus d'un mois. Il s'agit d'une tournée de six mois, principalement en Europe, nous aimerions vous voir à l'œuvre à ce moment-là. Si c'est dans vos cordes, bien sûr ?

Voilà comment il faut me parler !

Partir, je ne retiens que ça, partir. Je veux m'en aller. C'est l'occasion inespérée. Quitter cette ville qui pour l'instant ne concentre que de mauvais souvenirs. J'y vois l'opportunité de me barrer pour mieux revenir, je ne peux pas la louper.

Je ne veux pas la louper !

Rien que de penser à ce que ça signifie, je sens un sourire se dessiner sur

mes lèvres et mon visage s'illumine. Il n'y a pas à hésiter une seconde.

— Oui, bien sûr que oui.

Lorsque Jason est rassuré et voit que tout est en bonne voie, il prend congé et nous laisse discuter des détails. Madame Sanders m'indique la liste des pays où s'arrête la tournée, les endroits où auront lieu les concerts.

Je m'y vois déjà !

Elle essaie de m'en mettre plein la vue et faut dire que ça marche. Nous restons tous les trois à discuter pendant de longues minutes, jusqu'au moment où nous sommes interrompus par d'autres invités, apparemment des connaissances. Je profite de la diversion pour m'effacer. Mon verre à la main, je pars à la recherche des toilettes. Mais dans ce couloir, le nombre de portes est impressionnant. Je ne vois qu'une seule chose à faire, toutes les ouvrir jusqu'à trouver enfin mon bonheur. La première est un bureau, la deuxième une bibliothèque, la troisième est une salle de danse. Wouah !!! Alors là, c'est le rêve ! Avoir sa propre salle de danse chez soi. Mais quel pied ! Je la referme, verte de jalousie, et continue car mon besoin devient de plus en plus pressant. J'ouvre ce qui doit être la dixième porte au moins et tombe sur ce que je n'aurais jamais imaginé trouver. La bouche de Jason collée à celle d'Andy. Alors celle-là, si on me l'avait racontée, je n'aurais jamais voulu la croire. Eux aussi sont surpris. Je referme brusquement la porte, m'y adosse et éclate de rire.

Elle est bien bonne !

Je repense à leurs têtes en me voyant et je ris de plus belle. Deux portes plus loin, je trouve enfin les toilettes. Tout en me soulageant, je n'arrête pas d'y penser et de remuer la tête, toujours sous le choc de la surprise. Pourtant, en y réfléchissant, ils sont plutôt assortis. Je retourne au cœur de la fête et en sortant prendre l'air frais sur la terrasse, j'aperçois Lindsay près du balcon. Je m'avance vers elle.

— Salut. Est-ce que ça va ?

— Oui, merci. Je trouve juste ce genre de soirée un peu pompeux.

— Oui, je ne me sens pas à l'aise non plus avec tous ces gens.

Elle reste silencieuse, j'ai le sentiment d'être de trop. Je tourne les talons quand je l'entends m'interpeller.

— Magdy ? Approche.

Je lui fais face puis me place à côté d'elle, appuyant mes bras sur la rambarde, et j'admire le point de vue, prête à l'écouter.

— On n'a jamais été copines et on ne le sera sans doute jamais, mais je préfère que tu l'apprennes par moi plutôt que par Jason. Il ne le sait pas encore, mais ça ne devrait plus tarder maintenant.

Sa mine est contrariée, sa révélation en devient inquiétante.

— Voilà, Nicole ne reviendra pas.

— Excuse-moi de te dire ça, mais c'est plutôt une mauvaise nouvelle pour toi, en ce qui me concerne, ce serait plutôt le contraire.

— Laisse-moi terminer. Elle est partie vivre à Los Angeles et...

Comprimé – pas comprimé !

Son annonce me fait l'effet d'une bombe. Pas besoin d'aller plus loin, je sais que c'est bien plus qu'une simple coïncidence. Je sens mon sang affluer dans mes oreilles, provoquant des sifflements. Mon cœur bat à toute vitesse et des fourmillements me parcourent le corps. Je n'entends plus ce qu'elle dit, sa voix est de plus en plus lointaine. Je m'assieds sur le rebord et tente de respirer normalement, mais ma tête commence à tourner. Lindsay se tient près de moi et pose sa main sur mon épaule, ce qui me sort de ma torpeur. Elle se comporte comme si elle voulait me consoler ; sans façon ! Je bredouille quelques mots inintelligibles et m'enfuis. Il faut que je sorte de là. Je ne prends pas la peine de prévenir Andy, sûrement trop occupé à

roucouler.

Une fois devant l'immeuble, je retire mes chaussures et cours le plus vite possible pour me réfugier chez moi. Elle a réussi. Mais qu'est-ce que je lui ai fait pour qu'elle s'acharne sur moi comme ça ? Je sais pertinemment qu'elle n'aura pas besoin de beaucoup insister pour se retrouver à nouveau dans le lit de Landon. Ces derniers jours, je rêvais que peut-être, de l'autre côté de l'Amérique, il pensait à moi et attendait le bon moment pour revenir vers moi, mais en réalité il m'a oubliée dès qu'il est arrivé sur le sol californien et il doit passer ses journées à baiser plutôt que de penser à moi ! Je sais que mes pensées sont contradictoires. Un jour je l'aime, et celui d'après je le déteste, mais ne dit-on pas que l'amour est proche de la haine ? J'essaie simplement de me sortir de toute cette merde, mais je n'en vois toujours pas le bout. Et avec cette nouvelle, c'est encore pire. Nicole ne recule devant rien. Je suis sûre qu'elle finira par obtenir ce qu'elle désire. Je dois me rendre à l'évidence, j'ai perdu. Il n'y a plus de raison d'espérer, les faits sont là et je dois m'y résoudre. Je me jette sur mon lit de rage et déverse ma colère et mon amertume sur mon oreiller.

Qu'est-ce que j'ai fait pour mériter ça ?

En fait, j'ai touché le fond. Je ne peux pas aller plus bas, il faut que je réussisse par n'importe quel moyen à relever la tête. Même si je ne vois pas comment on pourrait se revoir, tant pis, je veux croire qu'un jour je le recroiserai et lui montrerai que tout cela ne m'a pas affectée. Il n'est pas censé savoir que j'ai eu une traversée du désert depuis qu'il est parti et que j'ai mis du temps pour m'en remettre, tout ça je suis la seule à le savoir. Ce jour-là, j'aurai ma revanche. Je m'en fais la promesse. En attendant, ce ne sont pas ces récentes révélations qui vont mettre fin à mon rituel. Je m'installe sur le canapé, la télécommande à la main.

Lorsque j'arrive au cours de Jason, Carter m'accueille pour s'assurer que tout va bien. Je lui répète à maintes reprises que je vais bien, pourtant il ne semble pas convaincu. Je suis sur le point de l'envoyer balader quand Jason

fait son entrée. D'emblée, je le trouve bizarre. Son regard assuré a laissé place à quelques coups d'œil furtifs à mon égard. Je fronce les sourcils, son attitude est curieuse, mais en prenant place, l'image de lui et Andy revient me frapper. Avec tout ça, j'avais oublié. Maintenant que j'ai compris qu'en réalité il est mal à l'aise, je suis amusée de le voir ainsi.

À la fin du cours, il m'appelle. Contrairement à ce que je pensais, ce n'est pas pour me parler de la soirée.

— Trois danseurs de ma compagnie vont également passer le casting pour Winters et Sanders. Il n'y a pas de chorégraphie imposée, cependant je veux, et je ne te laisse pas le choix, que tu proposes celle de *Buttons*. Donc jusqu'à l'audition, tu viens ici pour bosser tous les après-midi.

— Attends. Rien ne m'y oblige. Pourquoi j'accepterais ?

Je vois bien que mon arrogance le sidère, mais c'est mal connaître Jason de penser qu'il va en rester là.

— Je veux que tu obtiennes cette tournée, et si tu refuses, je vais te pourrir la vie, c'est clair ?

— Ça va, je te charrie ! Je serai là dès cet après-midi.

— Je préfère ça.

Au moment où je m'apprête à passer la porte, il m'interpelle une dernière fois.

— Hey, Magdy ?

Je me retourne.

— Je compte sur ta discrétion en ce qui concerne hier soir.

Ah si ! Il l'a fait !

Je glousse et me contente de secouer la tête en guise de réponse.

Les jours défilent et j'ai enfin trouvé quelque chose qui m'occupe l'esprit. J'ai adopté un rythme de croisière. Dès que je sens un coup de mou, je prends mon dérivatif et le reste du temps, je danse. Je passe tout de même mes nuits avec Landon, néanmoins je me sens plutôt bien. Il ne reste plus que deux semaines avant l'audition. Je sors du cours en compagnie de Lindsay et Carter en riant aux éclats, Carter se moque de mon entrée fracassante de ce matin. Il est vrai que j'ai failli arriver dans la salle de cours sur le ventre ! Mais en descendant les marches, je découvre Zoé adossée à une voiture. Je salue mes amis et m'avance vers elle.

— Salut.

Son ton est plutôt cassant.

— Qu'est-ce que tu fais là ?

— Qu'est-ce que je fais là ? Tu me demandes ce que je fais là ? Ça fait plus d'un mois qu'on n'a pas de tes nouvelles. Je t'ai appelée plusieurs fois, je t'ai laissé plusieurs messages, mais tous sont restés sans réponse. Sophia pareil, elle est passée à l'appart plusieurs fois, mais tu n'es jamais là. Tu ne viens plus chez Bernie, et depuis la soirée chez ton chorégraphe, Andy n'a plus de tes nouvelles. Mag, qu'est-ce qu'il t'arrive ?

— Rien, mais en ce moment j'ai pas mal de boulot.

— Non, tu mens.

— Arrête de délirer.

— C'est à cause de ton nouveau pote Carter ? Je me suis renseignée sur lui et sa réputation le précède.

— Tu m'espionnes maintenant ?

— Je me fais du souci pour toi et je ne suis pas la seule. Carter est connu

dans le milieu pour refourguer sa merde à des danseurs et j'ai peur qu'il ne fasse pareil avec toi, on peut très vite être accro à ces trucs-là...

— Je ne me drogue pas, ça va pas la tête !

— Est-ce que tu t'es regardée ? Tu n'es plus que l'ombre de toi-même. Tes cernes t'arrivent presque jusqu'au menton, ton teint est blafard et tu es maigre, c'est à faire peur. Tu ne peux pas continuer comme ça.

— Je fais ce que je veux et je n'ai pas de compte à te rendre. Ni à toi ni aux autres.

— Je ne te reconnais plus. Il y a quelques mois, on médissait de Lindsay et Nicole, et maintenant je te vois rire aux éclats avec elle. Tu es devenue comme celle que tu détestais il n'y a pas si longtemps encore.

— Elle n'est pas aussi méchante qu'elle en a l'air.

— Tu la défends maintenant ?

— Je dis juste que les gens peuvent changer.

— Oh ça oui, tu en es la preuve vivante ! Allez, salut.

— Zoé, attends !

— C'est bon !

Elle prononce avec hargne ces mots tout en marchant. Je la regarde partir, secouée par ses paroles. La voir s'éloigner me contrarie, mais il est préférable que les choses se passent ainsi. Quand j'irai mieux, je rattraperai le temps perdu, mais pas maintenant, pas encore. Pour les amphétamines, ce n'est qu'un demi-mensonge. Je ne suis pas une droguée et je suis convaincue que je peux arrêter quand je veux, cependant j'ai besoin de cette plénitude pour l'instant, et lorsque tout ça ne sera plus qu'un lointain souvenir, je stopperai tout. C'est aussi facile que ça.

Pour l'instant, je dois me concentrer sur la danse, le seul moyen que j'ai

pour aller de l'avant. Je suis sûre que cette tournée est la clé de ma guérison. C'est dans cet état d'esprit que les jours défilent et que je travaille assidûment avec Jason sur ma chorégraphie.

Le matin du casting, il tient à ce que je vienne pour s'assurer que tout est parfait. Il sera présent cet après-midi, mais il veut quand même me voir une dernière fois. Quand nous avons terminé cette ultime répétition, il m'assure que tout est parfait. Il me suffit de reproduire à l'identique ce que j'ai fait jusqu'alors, et c'est dans la poche.

Juste avant d'entrer dans la salle où ont lieu les auditions, je prends un comprimé pour mettre toutes les chances de mon côté. Je sais qu'avec ça, je vais donner plus que mon maximum. J'inspire un bon coup et me place dans la file d'attente. Nous entrons dans la pièce par groupe de six. C'est une salle de danse traditionnelle avec du parquet, de grands miroirs au fond et la barre horizontale fixée sur les glaces, mais aussi sur les deux murs blancs. Le jury est assis derrière une longue table, devant les miroirs, face à nous. Je reconnais madame Sanders et monsieur Winters, Jason est là, bien sûr, mais également deux personnes que je ne connais pas. Un homme près de nous fait signe d'avancer. Mais dès qu'ils me reconnaissent, Jason me demande d'attendre sur le côté. Je ne suis qu'à demi surprise, ils vont me demander de danser seule, mais je m'en doutais. Je ne suis pas impressionnée et attends mon tour impatiemment. Je suis tellement perdue dans mes pensées que je ne prête même pas attention à la prestation des danseuses avant moi. Madame Sanders me demande enfin de prendre place. J'emporte avec moi une chaise pour faire mon show et le chapeau que j'ai pris pour l'occasion. Jason démarre la musique et je sais maintenant qu'il n'y a qu'un seul moyen pour que je puisse donner le meilleur de moi-même ; imaginer que je danse pour Landon.

Encore et toujours ;

Le jury n'existe plus, *il* est le seul assis là à contempler chacun de mes gestes. J'y mets tout l'amour et la passion que je possède pour le faire succomber. Il est toujours aussi beau avec sa barbe de trois jours et son sourire magnifique. Il passe ses mains dans ses boucles parfaites et quand il

les croise derrière sa nuque, son tee-shirt se relève suffisamment pour laisser apparaître ses abdos si bien dessinés. La musique s'arrête et mon fantasme avec. Je ne suis plus qu'un corps recouvert de sueur et complètement essoufflé. Je regarde Jason pour jauger ma prestation dans son regard. Son clin d'œil me prouve qu'il est satisfait, ce qui est déjà un bon point. Madame Sanders me sourit et me précise qu'elle me tiendra au courant très rapidement. Je prends mes affaires, quitte la salle et lorsque je descends les marches, je me sens bizarre. Une fois sur le trottoir, je ressens comme un fourmillement qui prend possession de moi peu à peu, je me sens comme engourdie. Je regarde mes mains, ma vision doit me jouer des tours car elles sont toutes bizarres. J'entends la voix de Jason derrière moi, je me tourne, mais n'ai pas le temps de le voir. Je sens juste mon corps basculer et percuter le sol.

« Je me réveille à l'arrière d'une voiture, je me redresse et regarde immédiatement par la fenêtre pour savoir où je suis. Mon chauffeur roule vite sur une route goudronnée au milieu des champs. Je parle à cet homme au volant, mais on dirait qu'il ne m'entend pas. Je lui tape alors sur l'épaule pour attirer son attention, mais rien n'y fait. Il reste concentré sur l'asphalte. Étrangement, je ne me sens pas angoissée d'être enfermée dans cet habitacle avec un inconnu. Je m'enfonce dans mon siège, cherchant sans relâche notre destination. Au bout de quelques minutes, il arrête la voiture devant une allée, qui ressemble à un chemin recouvert de pétales de fleurs. Il y en a des roses, des orangées, des blanches, des rouges...

Il sort du véhicule, fait le tour et vient m'ouvrir la portière. Toujours sans un mot, il me fait signe d'emprunter ce chemin. Simplement vêtue d'une robe blanche en dentelle, je m'aventure dans cette allée, quelque chose m'attire irrésistiblement. Je m'avance, pieds nus sur ce tapis de fleurs, elles me caressent les orteils et la sensation est plutôt agréable, le vent chaud effleure ma peau et fait voler ma robe dans les airs. J'aperçois une petite chapelle blanche au bout du sentier. Après plusieurs mètres, j'atteins les marches que je monte une à une. La porte en bois grince lorsque j'ouvre la porte. J'entre, l'air est tout de suite plus frais. Je pose mes mains sur mes bras pour tenter de me réchauffer quand je remarque quelqu'un assis sur le banc devant moi. Quand la porte se referme et claque juste derrière moi, il se retourne, c'est Landon. Dès qu'il me voit, il se lève et se dirige vers moi. Il prend mon visage entre ses mains, j'adore quand il fait ça, et ses yeux dans les miens, il me chuchote à quel point je lui ai manqué. Il m'embrasse encore et encore, ses lèvres sucrées sur les miennes m'avaient manqué. Dès qu'il m'en laisse l'occasion, je lui dis que je suis désolée, que je n'aurais jamais dû précipiter les choses et que j'ai voulu le rejoindre à l'aéroport, mais qu'il était déjà parti.

Il me répond que c'est lui qui a tout fait foirer, qu'il m'aime comme un fou, au-delà du raisonnable. Il ne veut plus jamais me perdre, il me confie au

creux de l'oreille que tous ces jours sans moi ont été une véritable torture, il préfère brûler en enfer plutôt que d'être séparé de moi à nouveau. Je suis dans la maison de Dieu, mais ses paroles m'enivrent au point de me faire oublier ma bienséance. Je saute sur lui, l'entourant de mes jambes, et glisse mes mains dans ses sublimes boucles qui m'ont tant manqué elles aussi, c'est à mon tour de l'embrasser avec frénésie. Caresser sa langue avec la mienne est délectable, j'ai la chair de poule parce que mon corps a gardé la mémoire du sien. Il suffit de le sentir tout contre moi pour que je sois déconnectée de la réalité. Il n'y a plus aucune barrière, plus rien pour me retenir de lui donner ce qu'il réclame. Qu'il me prenne, là, nue à même le sol, même dans un lieu sacré, je me fous du blasphème si c'est ce qu'il veut.

Mais dès que je rouvre les yeux, je suis éblouie par le soleil. Je ne comprends pas. Ma vue est floue et je me frotte à plusieurs reprises les yeux pour tenter d'y voir plus clair. Je suis assise sur une couverture blanche à rayures bleu marine au beau milieu d'un champ. Il y a un panier en osier et deux coupes de champagne déjà servies, je cherche Landon du regard. Il semble n'y avoir personne autour de moi, lorsque j'entends des bruits sourds. Ma curiosité piquée au vif, je me lève, cherchant d'où ça peut provenir. En faisant quelques pas, je retrouve Nicole à califourchon sur Landon. Lorsqu'elle m'aperçoit, elle n'est pas surprise le moins du monde, au contraire. Il me voit également et me sourit avant de prononcer ce surnom auquel je tiens tant en s'adressant à Nicole.

— T'aimes ça Edel, hein ?

Elle bascule sa tête en arrière, savourant ces mots, laissant la brise faire voler ses longs cheveux noirs. Mais cette fois, je m'interpose.

— Landon ! Non ! Edel c'est moi ! C'est moi ton Edel !

J'essaie de lui prendre la main pour l'attirer contre moi, mais il s'éloigne, je m'évertue à avancer dans sa direction, mais il recule toujours plus loin. Je crie, je hurle pour qu'il revienne, rien n'y fait.

— Landon ! Landon ! Landon !

C'est alors que tout tremble autour de moi, tout doucement au départ, mais cela s'accroît peu à peu jusqu'à devenir très intense. J'entends alors une voix résonner, son écho s'approche de plus en plus, jusqu'à devenir très clair. »

— Mag ! Mag ! Réveille-toi ! Mag ! Tu m'entends ?

Je gémiss, mais je ne veux pas ouvrir les yeux, non. Je veux retrouver Landon. Mais c'est déjà tout noir, il m'a abandonnée encore une fois. Je me résigne enfin à ouvrir les yeux, légèrement en sueur, haletante, et surtout avec une barre sur le front qui cogne et me fait atrocement souffrir. Jason se tient là, près de moi, sa main sur la mienne, le regard inquiet.

— Magdy, ça va ?

— Ne me laisse plus jamais dormir.

— Je te demande pardon ?

— Je ne dois plus jamais fermer les yeux, tu m'entends ? Plus jamais.

— OK, OK. Calme-toi !

J'essaie de m'asseoir sur le lit, mais ça tourne encore un peu. Je renfonce ma tête dans l'oreiller et regarde autour de moi. Je fronce les sourcils quand je m'aperçois que le décor m'est inconnu. Jason, installé sur une chaise près de moi, croise ses jambes.

— Où suis-je ?

— Chez moi.

— En quel honneur ?

— Tu ne te souviens de rien ?

Je prends quelques secondes pour rassembler mes souvenirs. Tout me paraît très clair, ou presque.

— Si, je suis sortie de la salle. Tu m’as appelée et ensuite c’est le trou noir.

— La chance que tu as eue, c’est surtout que ta tête ait frappé ton sac de sport au moment de l’impact, ce qui a amorti le choc car sans ça, à l’heure qu’il est, tu serais certainement à l’hôpital.

— Pourquoi tu ne m’as pas ramenée chez moi ?

— Parce que je vais m’occuper de toi.

— Une heure ou deux, puis tout sera rentré dans l’ordre.

— Non, je crois que tu ne m’as pas bien compris.

— Comment ça ?

— Le médecin est venu lorsque tu étais endormie, je l’ai fait venir pour m’assurer que tout allait bien. Son diagnostic est plutôt inquiétant, tu es sous-alimentée, et il t’a fait une prise de sang. Je sais déjà ce qu’il va trouver, donc tu ne vas pas bouger d’ici.

— Mais arrête tes conneries ! T’es pas sérieux ?

— Je suis tout ce qu’il y a de plus sérieux. Tu crois que je ne vois rien ? Tu sais depuis combien de temps je travaille dans le monde du spectacle ? Les mecs prennent cette dope pour se donner un coup de boost avant une prestation, je ferme les yeux car je sais que c’est occasionnel. Mais toi ! Toi, tu te sers de cette merde pour te détruire. Faut que ça s’arrête.

— Je suis une grande fille, j’ai pas besoin qu’on me sauve.

— Tu ne sais plus réfléchir par toi-même. Tu as besoin d’aide.

— Pourquoi tu ferais ça pour moi ?

— Je ne le fais pas pour toi. Je le fais pour Andy.

— Oooohhh ! Comme c’est mignon. Trois jours que tu couches avec et tu

te prends déjà pour un bienfaiteur.

J'accompagne mes propos d'applaudissements.

— Ferme-la.

— Oh, ce que Monsieur peut être susceptible !

— On va moins rire quand tu vas commencer à ressentir les premières sensations de manque.

— Pfff... Tu racontes n'importe quoi. Je vais te montrer que je ne suis pas accro à ce truc.

— Oui voilà, faisons ça.

Il se lève et quitte la pièce. Le voyant passer la porte, je l'interpelle.

— Où tu vas ?

La porte claque, je sursaute.

Rester là à contempler le plafond va vite m'agacer. Quelques minutes plus tard, Jason refait une apparition. Il tient à bout de bras un plateau sur lequel se trouvent un bol fumant et un verre d'eau.

— Tu vas manger un peu.

Il pose le plat et vient derrière moi pour relever l'oreiller et m'aider à me redresser. Je croise alors mes bras sur ma poitrine.

— J'ai pas faim.

— Tu ne vas pas discuter et te nourrir, sinon je le fais de force.

Il s'assied près de moi sur le lit avec son bol. Il plonge la cuillère dans la soupe et me la tend. Aussitôt, je tourne la tête et l'entends soupirer.

— Tu veux que je t’attache ? Je te promets que je vais le faire.

Je sais qu’il en est capable et il est préférable de ne pas le provoquer. Je décide de lui faire face et ouvre la bouche en signe de reddition. Dès que je sens ce liquide chaud couler dans ma gorge, je dois reconnaître que c’est bon. Terriblement bon. Je ne me souviens pas de la dernière fois où j’ai pris un vrai repas. Plus je mange, plus j’ai faim. Une fois le bol terminé, Jason ne cache pas sa satisfaction et me propose un yaourt, mais là je suis repue. Je bois le verre d’eau qu’il me tend et le regarde s’affairer à tout ranger. Quand il reprend son plateau et s’apprête à sortir de la chambre, avec la voix la plus douce possible, je l’appelle.

— Jason ?

Cette fois, il se retourne.

Je comprends maintenant comment je dois lui parler.

Cette idée m’arrache un léger sourire.

— Tu peux rester avec moi ?

— J’apporte ça à la cuisine et je reviens.

Sa réponse me réconforte ; dans cette pièce inconnue et avec cette envie de dormir de plus en plus pressante, je ne veux pas rester seule. Savoir qu’il va me tenir compagnie me rassure et je laisse échapper un soupir de soulagement.

Il revient s’installer près de moi, nous restons là tous les deux en silence pendant de longues minutes, interminables à mon goût. Je sens bien que rester comme ça l’exaspère, il n’arrête pas de souffler tandis que le sommeil prend peu à peu possession de moi. Je bâille régulièrement et mes yeux me piquent. Je fais ce que je peux pour lutter, mais ça devient de plus en plus difficile. Jason se décide à parler.

— Tu es crevée, dors, bon sang !

— Je te l’ai déjà dit, je ne veux pas.

— Mais pourquoi ?

— C’est comme ça.

— Si je dois t’aider, tu devrais me confier ce qui ne va pas.

— Je te rappelle que je ne t’ai rien demandé.

— Qu’est-ce que tu peux être têtue quand tu t’y mets !

Je préfère ne rien répondre et me contente de souffler à mon tour. Me voyant camper sur mes positions, il se lève et fait mine de quitter la chambre. S’il s’en va, je vais sombrer dans ce fameux sommeil que j’évite à tout prix.

— C’est bon, assieds-toi.

Pour une fois, il fait ce que je lui demande, et son regard montre qu’il est tout ouïe.

— Je fais des cauchemars.

— Quelles sortes de cauchemars ?

— Je suis obligée de te raconter ?

Il fait semblant de se lever pour me faire comprendre qu’il ne plaisante pas.

— Bien, bien, je vais tout te dire.

J’attends patiemment qu’il prenne place sur la chaise avant de me lancer dans ma confession. Il croise ses jambes et pose ses mains sur son genou, son attitude traduit son impatience. Je prends alors une profonde inspiration et me lance.

— Les lieux changent, mais mon cauchemar reste le même. Landon se jette sur moi, me serre contre lui, il ne cesse de répéter à quel point il m’aime et

qu'il ne me laissera plus partir, puis d'un coup il disparaît. Chaque fois que je le retrouve, Nicole est à califourchon sur lui, et je les regarde faire l'amour. Quoi que je fasse, ça se passe toujours de la même manière. Je ne le supporte plus, et je ne veux plus fermer les yeux car c'est toujours lui qui occupe mon esprit, et c'est trop douloureux. Voilà, tu sais maintenant, inutile de dire quoi que ce soit... Je sais ce que tu penses de moi et tu as raison, c'est pathétique.

— Non, je n'ai pas dit une chose pareille.

J'écoute ces quelques mots avec difficulté. Mes paupières sont de plus en plus lourdes et j'ai du mal à les maintenir ouvertes. Avant que je ne succombe, il se penche sur moi.

Le salaud !

Il m'a donné un somnifère à mon insu. C'est trop tard, je sombre dans un profond sommeil.

Je me réveille en sursaut, comme toujours. Les effets de mes mauvais rêves sont toujours les mêmes. Cette fois, nous étions dans les coulisses d'un concert, mais le déroulement est resté identique. Je prends quelques secondes pour retrouver mes esprits, mais lorsque je tente de ramener ma main vers mon visage, je sens quelque chose me retenir. J'essaie avec l'autre bras, c'est pareil. Je comprends alors que Jason m'a attachée au lit pendant que je dormais. Mon premier réflexe est de hurler.

— Jasooooonnnn !!!

Mais seul le silence me répond. Je réitère alors mes cris jusqu'à ce que je remarque une lueur sous la porte. Une ombre s'approche et fait un pas dans la pièce. Même si je ne vois qu'une silhouette dans l'encadrement, je sais que c'est lui.

— Détache-moi immédiatement.

— Hors de question. Rendors-toi.

— Mais tu le fais exprès ? Tu sais ce qu'il se passe quand je dors. Allez, laisse-moi sortir de là. Je me sens mieux.

— Les premiers effets du manque ne vont plus tarder à se faire sentir. C'est pour ton bien si je fais ça, je n'ai pas le choix.

— Tu te fous de moi ? Je t'ai dit que je peux m'en passer. Tout ce cirque est ridicule.

— On verra ça demain.

— Jason, tu ne vas pas faire ça ?

Mais la porte se referme. Je continue à m'égosiller dans l'espoir de le faire revenir, mais je réussis simplement à érailler ma voix car la lumière s'éteint et ne se rallumera qu'au petit jour. Les sangles me font mal et me lacèrent à force de gesticuler dans tous les sens. Je finis par me rendre et reste immobile jusqu'à ce qu'il vienne m'apporter le petit-déjeuner. Lorsqu'il daigne revenir, je le regarde d'un œil mauvais, s'il s'approche, je jure que je le mords ! La colère me consume et il est préférable qu'il ne me détache pas tout de suite parce que je lui bondirais dessus sans hésiter. Il me salue, mais je ne relève pas. Il pose son plateau et l'odeur du café me caresse les narines. J'échafaude un plan pour qu'il me libère et inspire profondément pour tenter d'évacuer ma fureur à son égard. Je le laisse s'installer près de moi et affiche une mine triste.

— Si tu ne m'enlèves pas ça, je ne pourrai pas déjeuner.

Je lui offre également un sourire tendre pour accompagner mes propos, j'essaie de l'amadouer du mieux que je peux, mais je crois que j'oublie qui est mon adversaire, et comme je le redoutais sa réponse est sans appel.

— Tu veux faire avaler ça à qui ? Hum ?

— S'il te plaît, Jason. Tu ne peux pas me garder contre mon gré, et en plus

tu vois bien que ça va.

— Et le claquement de tes dents et tes tremblements sont des signes de guérison, d'après toi ?

— J'ai juste un peu froid, c'est tout.

— Dans une chambre chauffée à vingt-quatre degrés ? Allez, pas de ça avec moi. Maintenant, mange.

Je le déteste !

Une fois encore, il me donne la becquée, comme si j'étais une enfant. Ce matin, j'ai fait des progrès. J'ai avalé un café plus une tartine, je n'ai aucune difficulté avec le liquide, en revanche j'ai plus de mal avec le solide, ça ne passe pas.

Dans l'après-midi, j'ai de plus en plus froid et je transpire énormément. Je me sens très mal, mes nerfs sont mis à rude épreuve. Tous les facteurs sont réunis pour me rendre complètement cinglée. J'ai l'impression d'être cette fille dans *l'Exorciste*, attendant patiemment mon conjurateur. Mon corps tout entier me fait souffrir, je suis toute courbaturée. Je me sens à bout de force, je sais ce qui pourrait me soulager, mais me l'avouer, c'est donner raison à Jason, et je refuse de lui faire ce plaisir. Mais là, la douleur est telle que sans m'en rendre compte, je crie son prénom pour qu'il me vienne en aide. Dès qu'il voit mon état, il sort rapidement. Mais où va-t-il ? J'ai besoin de lui, moi. Je l'entends approcher bien plus tard, mais il n'est pas seul, une autre voix d'homme résonne dans le couloir. La porte s'ouvre, ils s'approchent tous les deux du pied du lit. L'homme s'avance près de moi.

— Bonjour mademoiselle. Je suis le docteur Scott, comment vous sentez-vous ?

Vu mon état, sa question est tellement stupide que ma réponse l'est tout autant.

— Ça ne se voit pas ? Je suis prête pour une partie de squash, ça vous dit ?

De toute évidence, il n'apprécie pas mon humour. Il m'ausculte, prend ma tension, regarde l'état de mes pupilles et pince ma peau à plusieurs endroits. Il se lève sans un mot et retourne auprès de Jason. Je l'entends murmurer et, d'instinct, je me redresse du mieux que je peux pour écouter leur conversation.

— Nous y sommes. Elle commence à être en manque, les tremblements, l'angoisse, les courbatures et l'agitation en sont les symptômes. Elle va essayer par tous les moyens de vous échapper pour obtenir ce qui pourrait la soulager, soyez vigilant. Ça ne dure que quelques jours, mais il faut être très attentif. Cette étape est la plus difficile, si elle arrive à dépasser ce stade, alors c'est gagné. Je vais vous laisser des vitamines qu'il faudra lui donner chaque jour, des somnifères, et aussi des antalgiques. Je passerai régulièrement pour voir son évolution.

Jason reste là à écouter attentivement chacun de ses mots, il garde les lèvres pincées, signe de sa concentration, et ses bras sont croisés sur sa poitrine tout le long de ses consignes. Puis, comme si je n'existais pas, ils quittent la pièce. Plus tard, Jason revient avec un verre d'eau et deux comprimés dans la main.

— Qu'est-ce que c'est ?

— Un somnifère et un antidouleur.

— Donne-moi uniquement le deuxième, s'il te plaît.

— Ne commence pas.

Je sais ce qui m'attend et je commence à avoir de plus en plus de mal à supporter cette torture. À bout de nerfs, je me mets à pleurer. Je l'implore.

— S'il te plaît, je ne veux pas dormir !

— Tu préfères souffrir ?

— Oui. Ce n'est pas grave.

— Bien.

Comme promis, il ne me donne que l'antalgique. Je le prends sans faire de difficulté. Jason me souhaite bonne nuit et me laisse. Sans surprise, cette nuit est la plus longue de toute ma vie. Heureusement que je n'ai pas de réveil à proximité, car je pourrais me rendre compte à quel point les minutes passent au ralenti, et c'est déjà assez dur comme ça. Je suppose que nous sommes au milieu de la nuit et les douleurs physiques sont de plus en plus lancinantes, voire insupportables. Peu importe la manière dont je bouge, j'ai mal. Ça devient tellement intolérable que je succombe à des hallucinations. Landon se tient au pied de mon lit et me fait des signes pour que je le rejoigne. Si je dois le voir même quand je suis éveillée, je ne pense pas pouvoir le gérer. Je crois que je suis en train d'atteindre mon point de non-retour. Je le supplie de me laisser tranquille, ma voix est emplie de sanglots.

— Je t'en prie, va-t'en. Je n'en peux plus. Je suis à bout.

Je crois devenir folle. Je m'agite dans tous les sens, espérant au fond de moi que ces sangles vont finir par céder, mais rien n'y fait. Je crie, je hurle, tout en pleurant à chaudes larmes. Jusqu'à prononcer ces mots qui me coûtent.

— Aidez-moi ! Aidez-moi ! Je vous en supplie, aidez-moi !

Je les clame, complètement effondrée. La lumière s'allume dans la chambre et m'éblouit. Je cligne des yeux pour m'habituer à la luminosité intense. Je ne l'ai pas entendu arriver, mais savoir que Jason est là me fait un bien fou pour la première fois depuis que je suis ici. Il s'assied près de moi et essuie mes larmes. Je mets un moment pour calmer mes spasmes. À sa tête, je sais qu'il est affecté de me voir ainsi, cependant je le suis également de me montrer aussi vulnérable. Il pose sa main sur mon bras.

— Tu le veux, ce somnifère ?

Je hoche la tête à plusieurs reprises pour lui montrer que c'est ce dont j'ai besoin. Il ne perd pas de temps et me le met dans la bouche en me tendant un verre d'eau. Il m'offre un geste tendre en me caressant les cheveux puis

s'éclipse. Je n'ai plus qu'à attendre que les effets apparaissent. Pour la première fois, mon sommeil est paisible comme il ne l'avait pas été depuis des semaines. C'est comme si Landon avait exaucé mes prières, me laisser tranquille. Je n'ai rêvé de rien en particulier, je ne demandais pas mieux. En revanche quand je me réveille, les douleurs s'éveillent à leur tour. Ça va durer encore longtemps ? Cette fois, quand Jason vient m'apporter le petit-déjeuner, je ne fais plus ma difficile. J'ai compris la leçon, je prends les comprimés qu'il me donne. Les jours défilent et je peux sentir l'évolution de mon état.

Nous sommes vendredi, ça fait maintenant une semaine que je suis là et je commence à me sentir mieux. Les affres de mon sevrage s'estompent peu à peu. Aujourd'hui, Jason m'a promis de me détacher.

Enfin !

Toutefois, je reste sous surveillance. Après le petit-déjeuner, il défait les sangles, et naturellement je me masse les poignets et les bras qui sont endoloris d'être restés dans cette position pendant si longtemps. Je suis obligée de lui demander la permission pour prendre une douche. Il accepte, mais met sa chaise devant la porte de la salle de bain pour monter la garde. Quand je sens l'eau chaude sur moi, je soupire de plaisir. J'ai l'impression que ça fait un siècle que je n'ai pas ressenti cette sensation de bien-être. J'y reste plus que de raison, les jets d'eau détendent mes muscles. À mon retour dans la chambre, je me sèche soigneusement les cheveux avec ma serviette et m'aperçois que je n'ai rien à me mettre. Je regarde Jason, simplement vêtue d'une serviette blanche.

— Jason, je n'ai rien pour me changer.

— Ouvre le placard, Andy a ramené trois tenues.

Effectivement, j'y retrouve mon traditionnel jeans et un haut noir, je souris car ça a dû lui coûter de choisir ces vêtements, je sais qu'Andy déteste me voir habillée de la sorte. Une fois prête, je me sens encore trop faible pour faire quoi que ce soit. Je m'allonge sur mon lit tandis que Jason me regarde, surpris.

— Tu ne veux pas aller dans le salon ?

— Non, je me sens fatiguée. Je crois que je vais dormir encore un peu, même si je me sens mieux après une bonne douche.

— Bien, alors je te laisse.

Je me glisse sous la couette et très rapidement, je m'endors.

Lorsque j'ouvre les yeux, il fait de nouveau sombre. J'ai dormi toute la journée, il ne m'a pas rattachée. J'ignore l'heure qu'il est et me lève pour aller faire un tour dans le salon. Quand je longe le couloir, j'entends comme des sanglots ; j'avance alors d'un pas plus rapide. Andy est assis sur le canapé, un mouchoir à la main, le bras de Jason autour de ses épaules. Je reste là, interdite de voir mon ami dans cet état. Je parle sans réfléchir.

— Qu'est-ce qu'il se passe ?

Ma voix les fait sursauter, de toute évidence ils ne m'ont pas entendue arriver. Andy se mouche rapidement le nez et essuie ses larmes. Il me répond d'une voix hésitante :

— Rien. Absolument rien.

J'ai été shootée pendant plusieurs jours, mais je sais encore reconnaître quelqu'un qui va mal. Je m'avance vers lui et m'agenouille pour lui faire face. Je cherche à attirer son attention, il finit par me regarder.

— Dis-moi ce qui te met dans cet état.

Mon ton n'admet pas la discussion, pourtant mon ami jette un bref regard à Jason qui semble lui donner son assentiment, il expire avant de se livrer pour de bon.

— Ma grand-mère est morte.

Ses derniers mots le font à nouveau éclater en sanglots. Je frotte ses cuisses pour tenter de le reconforter, mais dans ce genre de situation, les mots ne sont

jamais évidents à trouver.

— Comment c'est arrivé ?

— Je ne sais pas exactement. Elle était âgée, elle a fêté ses quatre-vingt-six ans l'année dernière, mais d'après ce que j'ai compris, ils l'ont trouvée allongée sur son lit, ils pensent qu'elle est morte dans son sommeil.

— Je sais que ce n'est pas facile, mais dis-toi qu'au moins, elle n'a pas souffert.

Il prend une profonde inspiration.

— Je suis désolé. Tu as d'autres soucis bien plus importants.

— Hey ! Je crois qu'on a assez parlé de moi. J'en ai assez de ne m'intéresser qu'à mon nombril. Et je veux être là pour toi.

Jason se lève.

— Bien, je vais faire du café.

Nous restons là, dans le salon, à tenter de le réconforter et lui changer les idées. Une fois Andy assoupi, Jason et moi en profitons pour nous éclipser.

— Ce qui le fait le plus souffrir, c'est de ne pas pouvoir aller aux obsèques.

— Pour quelles raisons ?

— Depuis qu'Andy a avoué son homosexualité à ses parents, son père l'a foutu à la porte. Sa grand-mère est la seule à l'avoir soutenu, mais c'était trop dur pour lui et il a préféré quitter la ville et venir se réfugier à New York. Il sait qu'il ne sera pas le bienvenu là-bas.

Cette lourde révélation me brise le cœur, mais me fait prendre conscience qu'en un mois à peine, Jason en sait plus sur mon ami que moi. J'ai passé mon temps à me plaindre, à m'apitoyer sur mon sort, j'ai été égoïste trop longtemps. J'ai mis mes amis à l'écart pour éviter leur pitié, mais à aucun

moment je n'ai pensé que peut-être, eux aussi, pouvaient être mal et avoir besoin de moi. Non, j'étais trop préoccupée par ma petite personne. Je me sens coupable et dois trouver un moyen de me racheter à leurs yeux.

— Les funérailles ont lieu quand ?

— Lundi.

— Tu as un ordinateur dans cette grande baraque ?

— Oui, dans mon bureau, pourquoi ?

— Je vais lui prendre des billets pour demain.

— Je crois que ce n'est pas une bonne idée.

— Je sais que la situation n'est pas la plus appropriée, mais je t'en prie, fais-moi confiance.

— Qu'est-ce que tu veux faire au juste ?

— Nous allons partir au Texas tous les trois pour qu'il puisse faire un dernier au revoir à sa grand-mère.

— Je ne peux pas, j'ai trop de boulot.

— Bien, alors j'irai avec lui.

— Je ne pense pas que ce soit une bonne idée.

— Jason, qu'est-ce que je risque ? Je te promets que tout ça est derrière moi, et puis Andy sera avec moi. Maintenant, c'est lui qui a besoin de moi, et je ne veux pas le laisser tomber.

Jason tapote du pied et reste un instant à peser le pour et le contre. Il finit par relever la tête et me donner son feu vert. Dans l'excitation, je l'embrasse sur la joue et file dans son bureau pour réserver nos billets. Nous partirons demain dans l'après-midi pour nous laisser le temps de faire nos bagages.

Ça fait cinq bonnes minutes que mon réveil sonne, je préfère glisser ma tête sous l'oreiller et l'ignorer, mais lorsque j'entends la porte de la chambre s'ouvrir, j'imagine que mon petit manège a éveillé toute la maison. Jason appuie sur le réveil pour faire taire le vacarme et me secoue. Pour toute réponse, je gémiss. Je ne ferai que ça, dormir. Ces derniers jours, mon sommeil a été vraiment réparateur, mais j'en veux toujours plus. Mais les mots de Jason me font sauter du lit.

Il faut dire qu'il sait me parler !

— Si tu veux partir pour le Texas, tu ferais mieux de te lever maintenant.

Le Texas !

J'avais presque oublié ma folle idée de partir avec Andy dans l'antre des cow-boys. Une petite voix me dit que le convaincre d'y aller ne sera pas chose facile, cependant je ne m'avoue pas vaincue. S'il n'y va pas, il s'en voudra toute sa vie. Je prends une profonde inspiration et suis Jason dans la cuisine. Andy est déjà installé à boire son thé, blanc comme un linge et la mine fermée. Cela me fend le cœur. Il m'a tellement habituée à sa bonne humeur en toutes circonstances, jamais un mot plus haut qu'un autre, toujours gentil et compréhensif, que le voir aussi démuni me déstabilise. Je m'assieds et prends mon café en face de lui, il est perdu dans ses pensées et lève à peine la tête pour me saluer. Je cherche du réconfort dans les yeux de Jason, mais son regard traduirait plutôt un truc du genre « accroche-toi ma vieille. Il ne va se laisser avoir aussi facilement ». Nous prenons notre petit-déjeuner en silence, mais ce mutisme devient trop lourd et la patience n'est pas mon fort. J'opte pour la franchise, de toute façon à ce stade, ça ne sert à rien de tourner autour du pot. J'avale ma salive et lui révèle tout d'un trait.

— On part pour Dallas cet après-midi.

Il lâche sa cuillère en entendant mes paroles, et lorsqu'il relève la tête, l'étonnement se lit sur son visage. Il reste là, la bouche ouverte, à me fixer avant de s'exclamer.

— Je te demande pardon ?

— Je disais que...

— Non, j'ai très bien compris. Mais pourquoi t'as fait ça ?

— Jason ne peut pas venir à cause de son travail, mais moi je suis libre, alors je me suis dit que nous pourrions aller chez toi tous les deux.

— Chez moi c'est ici, et qu'est-ce qui t'a fait penser que j'avais envie d'aller là-bas ?

— L'état dans lequel tu étais cette nuit.

— Je refuse d'y aller, je ne serai pas le bienvenu !

— Mais je serai avec toi, moi.

Il se lève d'un bond, faisant trembler la table, et file dans le salon. Jason me regarde et lève les sourcils, sa réaction sous-entend une fois de plus que ce n'était pas une bonne idée. Mais qu'importe. Je le suis dans le salon et m'assieds près de mon ami, ma main sur son genou.

— Hey, regarde-moi.

Il soupire, mais obtempère.

Je prends une voix douce, comme si je m'adressais à un enfant, peut-être acceptera-t-il de m'écouter dans ces conditions.

— Je sais que ta grand-mère comptait beaucoup pour toi. Si tu ne veux pas voir ta famille, alors très bien, mais tu dois lui dire au revoir. Tu n'auras pas deux fois la chance de lui faire tes adieux. Tu le lui dois pour tout ce qu'elle a fait pour toi.

— Ce n'est pas une bonne idée, c'est une petite ville et ça va se savoir.

— Je serai là, je ne te lâcherai pas d'une semelle. Tu n'es plus celui qu'ils ont connu. Tu es fort et je ne te laisserai pas tomber. Je te le promets.

Il relâche le poids qu'il porte depuis que je lui ai dévoilé mes intentions dans un souffle, ses épaules commencent à s'affaisser. Il est prêt à craquer, si je réussis à trouver les bons mots, alors le tour sera joué. Je cherche ce qui pourrait finir de le convaincre, mais avant que je dise quoi que ce soit, il prend la parole.

— Pourquoi tu y tiens autant ?

— C'est évident. Parce que je tiens à toi. Je sais que ces dernières semaines, j'ai eu une drôle manière de le montrer. On peut même dire que je n'ai pas été une bonne amie, mais je t'en prie, laisse-moi me racheter. Cette petite virée m'offrira la possibilité de réfléchir à la façon de me faire pardonner auprès de Sophia et Zoé.

Ma dernière remarque lui arrache un sourire, c'est exactement ce que je voulais. Il plonge dans ses pensées, certainement pour peser le pour et le contre, mais avant que le contre ne l'emporte, je le bouscule pour le ramener parmi nous.

— Allez !

Ça y est, il me fait un sourire laissant apparaître ses dents, j'ai gagné.

— OK. Mais on rentre mardi.

— Comme tu voudras.

Je me lève rapidement pour aller dans ma chambre rassembler mes affaires avant de signaler à Jason et Andy que je retourne chez moi préparer ma valise. Au moment où je m'appête à passer le pas de la porte, Andy se précipite vers moi.

— Mag, attends. Je viens avec toi.

Ces mots ont un double sens. Je sais qu'il m'accompagne pour s'assurer que je ne fasse pas n'importe quoi, ma première réaction est de l'envoyer valser gentiment, mais ce serait vraiment malvenu de ma part, surtout après ma proposition. Je préfère lui sourire pour l'inciter à me suivre.

Lorsque j'ouvre la porte de chez moi, l'obscurité me frappe. J'ai une boule dans l'estomac qui se forme. Je m'active pour éviter de penser. Est-ce dû au fait de ne pas être revenue depuis un petit moment ou est-ce parce que mon étincelle a cessé de briller ? Je suis bien contente de faire ce voyage, m'aérer l'esprit est exactement ce dont j'ai besoin, mais c'est surtout m'occuper d'Andy qui va me faire le plus grand bien. Je fais des va-et-vient de ma chambre à la salle de bain pour ne rien oublier. Une fois que ma valise est bouclée, c'est au tour de mon ami de préparer les siennes, nous faisons donc un arrêt à son studio. Quand les bagages sont prêts, nous retournons chez Jason. J'ai commandé un taxi qui passera nous prendre vers 13 heures, notre vol étant à 15 heures 30.

Alors que nous savourons les sandwiches que Jason nous a préparés, je sens que plus le temps avance, plus je perds Andy. Son visage se ferme et la tension grimpe ; le voir ainsi me fait appréhender la suite. Je ne suis plus très sûre que c'était une bonne idée de le forcer à partir, pourtant une petite voix me dit que c'est la meilleure décision. Il faut que je me prépare à d'éventuelles difficultés, et surtout trouver les mots justes pour tenter de soulager sa peine. Ce sera mon objectif durant les trois heures et demie de vol. Je m'éclipse les trente minutes restantes dans ce qui est maintenant ma chambre, pour laisser les amoureux savourer leurs derniers instants, car même si nous ne partons que trois jours, je sais qu'au début d'une relation, une journée semble être une semaine. J'éviterai les phrases type « je sais ce que c'est », « je suis passée par là », car je ne suis pas encore prête pour l'autodérision. Je m'installe sur le canapé devant un épisode de *Friends*, ça m'occupe. Andy se pointe quand il est l'heure de partir à l'aéroport. Sur le pas de la porte, Jason et Andy échangent un, puis deux, puis trois baisers d'adieu. Je suis obligée de tirer mon ami par le bras pour mettre fin à leurs embrassades, sinon on va finir par être en retard ! Jason referme la porte

avant de l'ouvrir à nouveau.

— Magdy ?

Je me retourne dans sa direction et Andy s'arrête également.

— Sois là dans trois semaines maximum pour la tournée.

La tournée ? La tournée !

Il m'offre un sourire éblouissant et satisfait face à l'effet que me procure cette grande nouvelle. J'affiche un smile^{19} radieux et sens une chaleur m'envahir, je reprends vie. Cette sensation particulière me fait un bien fou. Je lâche ma valise et cours dans sa direction pour lui sauter dans les bras. Il ne s'attendait pas à ce que je sois aussi démonstrative, ça se voit, car son corps est tendu, cependant il finit par me rendre mon étreinte. Je crois qu'il comprend à quel point partir est important pour moi.

Cette fois, c'est Andy qui me rappelle que nous allons finir par rater l'avion. Son ton est un brin amusé, mais il a raison. Je remercie plusieurs fois Jason et nous partons.

Une fois les formalités d'embarquement passées, nous patientons dans la salle d'attente. Pour détendre l'atmosphère qui s'alourdit tout doucement, j'ai ma petite idée.

— T'étais au courant ?

— À quel sujet ?

— Pour la tournée.

— Oui, c'était un enfer de ne rien pouvoir te dire.

Je le savais !

Andy est une vraie commère, tout comme moi, et garder ce genre de nouvelle pour lui a dû être une torture. Cette idée me fait sourire. Mais quand il ajoute pourquoi il ne l'a pas fait, je me sens de nouveau mal à l'aise.

— On ne savait pas si tu réussirais à te sortir de... disons de ce mauvais pas. Quand on a confirmé à Jason que tu étais prise, tu te remettais tout doucement et il s'inquiétait que tu sois trop fragile pour supporter la frénésie de tous ces concerts. On savait tous les deux que c'était important pour toi, que ce voyage pourrait aussi te faire beaucoup de bien, et Jason sera là pour veiller sur toi. Ce sont tous ces éléments mis bout à bout qui ont fait pencher sa décision en ta faveur.

— J'ai déconné. J'ai vraiment déconné. Mais tout ça est derrière moi maintenant, je te le jure. Et tu verras, je vais assurer. Tu peux me croire, et toi comme Jason, vous serez fiers de moi.

La voix de l'hôtesse dans le haut-parleur met fin à notre conversation en nous invitant à procéder à l'embarquement. À peine sommes-nous installés à nos places que mon ami ne cesse de souffler. Il se laisse gagner par l'angoisse, sa tension est palpable. Je lui prends alors la main et la serre en signe de réconfort, il commence alors à me parler de sa famille. Il refuse d'aller la voir, cependant il semble espérer le contraire. Sa mère est, d'après lui, une cuisinière hors pair et sait faire le cake à l'ananas comme personne. Il m'avoue avec tristesse qu'elle craint son père, et que c'est certainement à cause de lui qu'ils n'ont plus de contact. J'ai du mal à m'imaginer ne plus avoir aucun contact avec mes parents, ce doit être terrible pour sa mère. Il me parle ensuite de son frère aîné, Georges, un gros crétin et *le* cliché du Texan : tout ce qui l'intéresse, c'est son cheval, le rodéo, et se saouler avec ses copains. Le portrait qu'il m'en dresse ne me donne pas envie de le rencontrer, ni même d'en savoir plus sur lui. Quant à son frère cadet, Dylan, avec qui il n'a que quatorze mois d'écart, ils s'entendent très bien et il lui donne même des nouvelles de sa famille.

— Je suis sûr qu'il a toujours su que j'étais gay, mais il n'a jamais rien dit. Il est comme ça, il ne dit jamais rien, mais n'en pense pas moins.

— Ça doit être super, d’avoir un frère comme lui.

— Oui, c’est lui aussi qui m’a appris que Judith, ma sœur, était tombée enceinte, juste après mon départ. Les garçons n’arrêtaient pas de lui tourner autour, mais elle, le seul qu’elle voulait, c’était Josh, un vrai connard. C’est d’ailleurs lui le père de Samantha, mais il s’est barré à Houston après l’avoir mise enceinte.

— Mesdames Messieurs, nous arrivons à l’aéroport de Dallas. Le temps est dégagé, la température au sol est de 72°F^[20], veuillez redresser vos tablettes et vos sièges et attacher vos ceintures.

Je ne m’y ferai jamais, à ces températures données en Farenheit !

Andy ferme les yeux pour tenter de se calmer en adoptant la méthode Coué. Entre le stress de l’atterrissage et la proximité de notre arrivée dans la ville de son enfance, il angoisse à mort. Je lui serre à nouveau la main et lui chuchote que tout va bien se passer.

Pour rejoindre Ennis, la ville où Andy a grandi, nous prenons un bus qui mettra deux bonnes heures. Bercés par les vibrations, nous finissons tous les deux par nous endormir, et ne nous réveillons qu’à l’approche de notre destination, lorsque nous dépassons une pancarte sur laquelle trône l’inscription *Ennis Texas Est. 1872*, en blanc sur fond bleu marine, et qui entoure une grande étoile. Je me tourne vers Andy pour jauger sa réaction. Il observe le paysage qui défile et dans un murmure, je crois deviner ses mots : « tout est à sa place, rien n’a changé », mais je doute que cela me soit adressé. Le chauffeur s’arrête enfin, juste devant un banc rouge, puis descend pour nous donner nos valises. La température douce, voire chaude pour un mois de mai, me surprend, tant elle contraste avec celle de New York.

Lorsque le bus s’éloigne, Andy reste figé sur le trottoir, à le regarder. J’attrape alors mon bagage des mains de mon ami pour le faire réagir.

— Bien ! Où allons-nous maintenant ?

— Au *Hilton* d’Ennis.

Au vu du paysage et du ton qu'il emploie, je comprends que c'est une plaisanterie, qui me fait beaucoup rire d'ailleurs. Il est vrai que si les routes n'étaient pas goudronnées, j'aurais l'impression que le temps s'est arrêté ici, c'est un peu le Sleepy Eye^[21] du Texas. On dirait un décor de film. Andy me tire de ma rêverie en hurlant, ce qui me fait sursauter. Il est déjà de l'autre côté du trottoir, en train de m'appeler d'un signe de la main. Je traverse la rue principale d'un pas rapide pour le rattraper et nous marchons plusieurs mètres à l'extérieur de la ville. De toute évidence, mon ami sait où il va.

À force de marcher à son rythme, je commence à avoir un point de côté, me voilà toute transpirante et j'aimerais faire une pause, mais le voir aussi déterminé m'en empêche, aussi je souffre en silence. On ne dirait pas la même personne. Sa bonne humeur, sa frivolité et son sarcasme que j'aime tant ont totalement disparu, laissant place à quelqu'un de tendu, fermé et distant. Il me ferait presque peur si je ne le connaissais pas ; j'espère que lorsque nous serons installés et qu'il aura repris ses marques, il redeviendra lui-même. Je préfère arrêter de penser parce que même réfléchir m'épuise. Je me répète en boucle dans ma tête que « j'espère qu'on est bientôt arrivés ». Et je suis tellement focalisée par mes auto-encouragements que lorsque Andy s'arrête, je lui rentre dedans.

— Qu'est-ce qu'il y a ?

— On est arrivés.

Je relève alors la tête et regarde devant moi. Une maison se dresse au bout du chemin, toute en pierres et en poutres de bois foncé. Elle est entourée d'herbes coupées à ras, et des chevaux galopent dans les prés. Il y a de grands arbres ici et là, l'endroit est vraiment splendide, simple, authentique, mais sublime. Nous marchons sur un chemin au milieu de clôtures en bois vieilles par le temps, un âne s'approche de nous, lui non plus n'est pas tout jeune. Nous arrivons enfin à l'allée de la maison où quelques poules picorent de l'herbe, ou ce qui s'y trouve.

— Je te présente le *Winding Ridge*.

— Ça m'a l'air paisible ici.

— Et encore, tu n’as pas tout vu.

Nous montons les quelques marches qui nous séparent de l’entrée, une terrasse contourne la maison, et à droite de la porte se trouve une chaise en bois maltraitée par le temps, certainement un objet de décoration car je ne m’aventurerais pas à poser mes fesses dessus, de peur de la briser. Andy tire sur la moustiquaire et ouvre la porte, je le suis de près. Nous pénétrons dans un hall à l’aspect rustique. Le parquet est en bois foncé, quasi noir. Mon ami se dirige vers ce qui semble être l’accueil et tape la sonnette sur le comptoir. J’observe les murs – recouverts de tableaux abstraits – ils sont dans des tons jaune d’œuf, ce qui fait ressortir les poutres. Un bruit de pas s’approche de nous, une personne fluette d’un certain âge arrive sur notre droite.

— Bonjour. J’étais à la cuisine. Que puis-je faire pour...

Dès qu’elle se trouve face à Andy, elle s’arrête net.

— Andy ? Andy Spencer ?

— Bonjour Greta, oui c’est bien moi.

— Tu es de retour en ville ?

— Je viens pour l’enterrement de Granny.

— Oh, oui. J’ai appris la nouvelle. Pauvre Emily, c’était vraiment une femme adorable.

— Oui, c’est vrai. Est-ce que tu aurais une chambre, s’il te plaît ?

— Pour toi et ton amie ?

— S’il te plaît.

— Tes parents sont au courant que tu es là ?

— Non, et je compte sur ta discrétion.

— Mais...

— Greta...

Elle s'interrompt en soupirant puis lui tend la clé d'une chambre, en lui indiquant où elle se trouve, ainsi que les heures de dîner et de petit-déjeuner. Nous montons à l'étage, il doit y avoir une dizaine de chambres tout au plus. Andy se dirige au fond du couloir et ouvre ce qui sera notre pied-à-terre pendant ces quelques jours. La chambre colle vraiment avec le reste de la bâtisse, avec son lit en fer forgé et son couvre-lit en patchwork fleuri bleu et blanc. Une commode en bois dans le même esprit est plaquée contre le mur. Sur le dessus de celle-ci est posé un ancien ensemble de toilette assorti à la parure du lit. Sur le mur est accroché un joug de cheval de trait ancien. Curieux comme choix de décoration, mais en y réfléchissant, ça ne dénote pas du reste de la chambre. Ce sont les seuls objets dans la pièce. Lorsque je saute sur le lit, celui-ci grince, Andy se marre face à mon expression.

Je sens qu'on va bien dormir...

Nous allons chacun notre tour prendre une douche, après toute cette route, de l'eau fraîche sur mon corps en sueur ne peut pas faire de mal. À mon retour dans la chambre, Andy est allongé sur le lit, le regard perdu. Je le fixe tout en me séchant les cheveux, on dirait qu'il ne me voit pas.

— Est-ce que ça va ?

— Demain, tout Ennis sera au courant que je suis en ville.

— Pourquoi tu dis ça ? Tu as demandé à Greta de ne pas en parler.

Avec un ricanement dans la voix, il me rétorque :

— Ça se voit que tu ne la connais pas. Si ça se trouve, elle est déjà en train d'annoncer à toutes ses copines que je suis là.

— Pourquoi être venus ici alors ?

Il hausse les épaules, comme s'il ignorait la réponse. Je sais au fond de moi que nous ne sommes pas là par hasard. Il savait pertinemment qu'en venant ici, Greta se chargerait à sa place d'annoncer à ses parents qu'il est ici. Il ne veut pas se l'avouer, pourtant il n'a qu'une seule envie, revoir sa famille. Mais je refuse d'être la voix de la raison, les choses se feront d'elles-mêmes et je n'ai pas envie que nous nous disputions à cause de ce sujet délicat. Il est préférable de parler d'autre chose.

— Tu me fais visiter ?

D'un air blasé, il réplique :

— Ouais... Si tu veux.

Mais avant de quitter la pièce, il pianote sur son téléphone. À son expression, je devine qu'il envoie un message à Jason pour lui dire que nous sommes bien arrivés, et accessoirement qu'il lui manque. Cette idée me fait sourire, c'est attendrissant de le voir ainsi. Nous descendons et passons par la porte de derrière. Sur la terrasse se trouve une balancelle en bois usée, certainement faite à la main. Une autre est accrochée à une grosse branche ; cette étendue d'herbe est magnifique, quel dépaysement ! Il y a une grange pour les chevaux à quelques mètres, et à un autre arbre est accroché un hamac. Il semblerait que tout soit pensé pour se reposer, c'est si calme.

Peut-être que le chant du coq demain matin me fera changer d'avis !

Alors que nous terminons notre promenade, Greta nous appelle pour le dîner.

Nous passons un moment très agréable à table devant une assiette de soupe fumante. Greta est une grande bavarde, je crois qu'elle nous a résumé les six années d'absence d'Andy en un seul repas. Mon ami avait raison, elle est incollable sur ce qu'il se passe dans sa ville. Après avoir dévoré une part de tarte à l'abricot, nous la remercions pour ce délicieux repas, mais il est temps d'aller se coucher. Cette journée a malgré tout été harassante. Après un baiser pour se souhaiter bonne nuit, nous nous endormons sans grande difficulté.

Je suis réveillée par les rayons de soleil qui me réchauffent les joues et me font cligner des yeux. Hier en arrivant, je n'avais pas remarqué qu'il n'y avait pas de rideaux aux fenêtres, ça pourrait être très utile pourtant. En me tournant, je m'aperçois qu'Andy n'est déjà plus là, je l'appelle, mais aucune réponse. Je m'habille rapidement et descends à sa recherche. Il est déjà dans la cuisine en train de prendre son café ; je l'embrasse sur la tempe et m'installe en face de lui. Greta ne tarde pas à faire son apparition et à me servir le petit-déjeuner. Tout en buvant mon café, je demande à mon ami le programme de la journée. La réponse est sans appel.

— Rien. On n'est pas venus là pour faire du tourisme, et puis on n'a même pas de voiture pour se déplacer.

Je fais les gros yeux face à son ton sec, mais je suis bien la seule à être impressionnée, car Greta reste insensible face à la mauvaise humeur de mon ami. En plus, elle a réponse à tout.

— Tu n'as qu'à prendre la vieille camionnette d'Albert. Elle marche encore, tu sais.

Elle a su piquer ma curiosité.

— Qui est Albert ?

— Albert était mon mari. Il n'est plus de ce monde malheureusement, depuis cinq ans maintenant. Il était travailleur, mon Albert, c'est lui qui a tout fait ici. Soixante ans de mariage, ce n'est pas rien. Un brave homme, mon Albert ! Une fois...

— Ça va, ça va.

Andy se lève d'un bond en levant les mains.

— Tu veux aller faire un tour, alors très bien. Tu es prête ?

Je hoche la tête en gardant mon bol à la bouche. Je me dépêche de terminer de peur qu'il ne change d'avis.

— Greta, où sont les clés de la camionnette ?

— Dans la boîte à clés près de l'entrée.

— Merci.

Je bois rapidement mon jus d'orange quand je l'entends klaxonner. Je pose mon verre et m'excuse auprès de Greta de ne pas l'aider à tout ranger, elle m'assure que ce n'est pas grave et m'encourage à rejoindre Andy. L'état de la voiture me pousse à croire que finalement, ce n'était peut-être pas une bonne idée. Comment un tas de ferraille comme celui-là peut-il encore rouler ? C'est un vieux pick-up rouge, enfin rouge était sa couleur à l'origine. Il est recouvert de rayures et avec le temps, de la rouille est apparue par endroits. Lorsque j'ouvre la portière côté passager, le grincement n'annonce rien de bon. En voyant ma tête déconfitte, Andy se détend et sourit en me regardant m'asseoir sur la banquette.

Après quelques mètres, je sens déjà que la voiture n'a pas d'amortisseurs. J'ignore où il m'emmène, mais j'espère sincèrement que le trajet ne sera pas trop long. Nous dépassons la ville et Andy emprunte un chemin de terre, ce n'est pas l'idée la plus brillante qu'il ait eue avec un engin pareil, mais ce n'est pas le moment de le contrarier. Après plusieurs minutes à valdinguer dans tous les sens, il arrête enfin la camionnette. Nous poursuivons à pied sur plusieurs mètres, le chemin que nous empruntons monte sans cesse, cependant lorsque nous arrivons tout en haut de la colline, la vue est incroyable. Des champs à perte de vue de plusieurs couleurs, quelques arbres par-ci par-là, mais l'endroit est véritablement dégagé.

Sains et saufs !

Nous nous asseyons à flanc de colline pour profiter de ce beau spectacle, c'est à couper le souffle.

— Je venais tout le temps ici quand j'étais petit, à la moindre contrariété je

pouvais rester là pendant des heures.

— Je peux comprendre, c'est si beau.

Nous restons là en silence, à observer la beauté de la nature. Mais Andy le brise.

— Est-ce que tu veux en parler ?

— De ?

Je le regarde avec mon brin d'herbe dans la bouche et mes mains posées sur mes genoux sous mon menton.

— De Landon !

— Pourquoi cette envie subite de parler de lui ?

— Parce que j'attends depuis deux jours que tu franchisses le pas, et j'ai bien compris que tu ne comptais pas m'en parler, alors je prends les devants.

— Très bien. Qu'est-ce que tu veux savoir ?

— Ce qu'il s'est passé. J'aimerais l'entendre de ta bouche.

Je me lance alors dans le récit de mes ennuis. Il fait des efforts, prend sur lui et revient dans la ville de son enfance qui lui est hostile, alors je peux bien lui raconter mes mésaventures. Je n'épargne aucun détail, et au fur et à mesure que je déverse tous ces mots qui m'ont pesé ces dernières semaines, je me sens plus légère. Mais la réaction d'Andy me surprend.

— Et tu crois sincèrement qu'il a vraiment couché avec elle ?

— Ben bien sûr ! C'est évident, non ?

— Pas pour moi. Tu ne sais pas de quoi elle est capable, cette nana.

— Mais tu l'as vue ? Ce n'est pas le genre de fille qui drogue ses

partenaires pour avoir ce qu'elle désire.

Je trouve ma répartie hilarante, mais Andy ne partage pas mon avis.

— Quoi ? Tu penses qu'elle aurait pu le faire ?

— Elle est prête à tout depuis le début pour s'attirer les bonnes grâces de Landon, donc il n'y aurait rien d'étonnant là-dedans.

— Non, je n'y crois pas une seconde. Et puis, je les ai vus !

— Et moi je l'ai vu, lui. Fallait le voir... Landon est fou de toi.

— Était ! Écoute, Nicole est partie le rejoindre. Je prends ça pour un signe qu'il faut tourner la page. J'ai besoin de passer à autre chose.

— Oui, mais je reste convaincu qu'il est amoureux.

— Oui, comme toi de Jason.

Je saisis la perche qu'il me tend pour changer de sujet, et ça marche.

— Oui, je crois que je le suis.

— Ouais, comme tu l'étais du serveur à Atlantic City ?

— Non, cette fois, je pense que c'est le bon.

— Sérieux ?

— Sérieux. Il est si gentil, attentionné et si doux.

— Oh ! Qui l'aurait cru ? Toi avec mon chorégraphe. Mais tant mieux, mon Andy est amoureux, c'est super.

— D'ailleurs en parlant d'amour, il faut qu'on discute d'un truc.

— Au point où on en est...

— C'est au sujet de Sophia.

L'espace d'un instant, je panique à l'idée de ce qu'il va m'annoncer.

— Accouche. Tu m'inquiètes, là !

— Billy part pour Los Angeles, le groupe rejoint Landon là-bas.

— Oh mon Dieu !

À sa mine déconfite, je devine que j'interprète de travers.

— Non, non. C'est pas ce que tu crois. Au contraire. Il a demandé à Sophia de partir avec lui.

Je soupire, soulagée, je n'aurais pas supporté de la voir le cœur brisé comme moi.

— Mais c'est génial. Ils partent quand ?

— C'est ça le hic. Elle ne sait pas si elle le suit maintenant ou si elle attend encore un peu...

— Je ne comprends pas. Pourquoi elle veut repousser son départ ?

— Pour toi.

— Moi ?

— Ben oui, elle sait ce que tu traverses et elle va devoir quitter votre appartement définitivement. Elle a pensé que tous ces bouleversements en si peu de temps, ce serait trop pour toi.

— Non, je suis heureuse pour elle, et dès que je rentre, je compte bien le lui dire. Et puis je vais aussi quitter cet appartement, c'est l'opportunité de repartir de zéro. C'est encore un signe du destin. Je ne sais pas où je vais, mais j'ai le temps de voir venir.

— Je vais rester chez Jason jusqu'à votre départ en tournée, donc si tu veux je te file mon studio. Et puis à ton retour, on pourra cohabiter jusqu'à ce que tu trouves autre chose.

— Tu sais quoi ? Je trouve ta proposition plus que géniale et j'accepte sans hésiter. À notre retour, je ferai tout ce qu'il faut et puis on emménagera ensemble. Je crois qu'on va bien se marrer.

— Je le crois aussi.

Je frappe dans mes mains, signe de mon excitation, et Andy hurle pour entendre son écho quand une voix l'interrompt.

— Andy ? Andy Wyatt Timothy Spencer ?

Ce dernier se retourne et j'en fais de même.

— C'est bien toi ?

C'est alors que mon ami passe du rire à une émotion indescriptible.

— Maman !

Nous restons tous les trois sans bouger, prenant le temps d'analyser la situation et de nous jauger les uns les autres. Andy semble se demander s'il n'est pas victime d'une hallucination, tout comme sa mère d'ailleurs. C'est lui qui fait le premier pas en s'avançant vers elle, comme s'il avait besoin de la toucher pour s'assurer qu'elle est bien là, si proche de lui. Il lui fait face et c'est elle qui fait le chemin restant pour le prendre dans ses bras et le serrer en sanglotant. L'émotion est telle que je peux ressentir toute l'affection qui se dégage de cette étreinte, au point d'en avoir les larmes aux yeux. Si je le pouvais, je disparaîtrais pour les laisser ensemble profiter de ce moment empli d'amour. Au bout de quelques minutes, Andy se recule, encore chamboulé de trouver sa mère ici.

— Mais qu'est-ce que tu fais là ?

— Depuis ton départ, je viens souvent ici. Je sais que c'est le lieu où tu te réfugiais quand tu étais enfant, c'est une manière d'être avec toi en quelque sorte. Tu dois me prendre pour une vieille folle... Ce matin, c'est Greta qui m'a téléphoné, je lui ai dit qu'elle avait dû confondre, mais elle m'a assuré que c'était bien toi et que tu avais même emprunté la camionnette du vieil Albert. Je savais qu'il n'y avait qu'un seul endroit où je pouvais te trouver.

— Oh...

Il semble surpris que sa mère puisse connaître son sanctuaire. Ils restent là, à se regarder dans le blanc des yeux avec la joie perceptible de se retrouver, mais aussi avec une gêne saisissable due à ces six années d'absence. Il suffit de les observer pour savoir qu'ils meurent d'envie de combler les manques, mais la pudeur l'emporte et les oblige à se taire. Je reste en retrait de ce moment plein de tendresse, à les détailler l'un l'autre. Sa mère est menue et doit m'arriver à la poitrine, elle est vêtue d'une robe blanche à rayures rouges qui lui arrive aux genoux et porte des chaussures noires usées par le temps. Elle a glissé les contreforts sous ses pieds pour les porter comme des

sandales. Ses cheveux châains sont noués en une longue tresse qui lui descend au creux des reins, quelques boucles s'échappent de sa coiffure. Leur ressemblance est frappante, ils ont le même regard et le même nez, légèrement retroussé. Le simple fait de soupirer interrompt leur échange. Sa mère se tourne alors vers moi.

— Andy, tu ne me présentes pas ton amie ?

Elle s'avance alors vers moi. Je l'accueille avec un sourire et tandis que je lui tends ma main, elle préfère me prendre dans ses bras. Je ne peux pas lui refuser son étreinte.

— Maman, je te présente Magdy.

— Enchantée, Magdy.

— Tout le plaisir est pour moi, madame Spencer.

— Je t'en prie, appelle-moi Mary.

— Entendu, enchantée, Mary.

— Bien, et si nous allions prendre un café à la maison ?

Je porte mes yeux sur Andy pour lui demander son approbation, je suis un peu mal à l'aise devant cette proposition, mais son fils s'empresse de lui répondre.

— Maman, tu sais que ce n'est pas possible. On va y aller.

— Ne dis pas de bêtises. Ton père est parti avec ton frère à Dallas, ils ne rentreront pas avant ce soir. Si je rentre en disant à Judith et Dylan que tu es en ville et que tu n'es même pas venu les voir, tu sais pertinemment comment ça va se passer, et puis il est temps que tu fasses la connaissance de Samantha, ta nièce. C'est un amour, cette petite. Elle ne te laissera pas indifférent, c'est certain.

Le regard d'Andy passe de sa mère à moi. Je respecterai son choix, bien

sûr, mais l'encouragement à dire « oui ». Il finit par soupirer, comme s'il renonçait.

— D'accord, d'accord ! Mais pas longtemps.

Mary ne cache pas sa joie, quant à moi, je lui offre un large sourire pour le féliciter d'avoir accepté. Nous repartons vers nos voitures et la suivons jusqu'à chez eux. En approchant de leur maison, le décor me fait penser à *La Petite Maison dans la Prairie*. Il y a des clôtures en bois pour délimiter la propriété, un hangar plus sophistiqué que celui de Charles Ingalls, car il est en tôle avec des poutres en fer de couleur verte, et la bâtisse principale se situe à droite en arrivant. Juste derrière se trouvent des box pour les chevaux, ainsi qu'un poulailler. Cette maison est posée au milieu de nulle part, avec juste des champs à perte de vue et quelques vaches qui broutent l'herbe pour apporter un peu de vie. Il y a deux énormes arbres de part et d'autre de l'entrée principale. Quelques marches nous séparent de la terrasse, comme il est coutume d'en trouver par ici, et voilà enfin la porte d'entrée. Nous n'avons pas le temps de l'ouvrir qu'une jeune femme sort à notre rencontre. Je suppose que c'est Judith, sa sœur. Elle reste immobile et observe Andy au travers du battant de la moustiquaire, comme si elle n'en croyait pas ses yeux. Quand elle se décide enfin à passer le seuil, nous n'entendons qu'un grincement. Sans un mot, elle se jette au cou de son frère et fond en larmes. Il reste prostré devant ce débordement d'amour, il est clair qu'il ne s'attendait pas à cet accueil de la part de son entourage. Je suis attendrie de les voir ainsi. Son frère Dylan me surprend en se raclant la gorge derrière moi, me faisant sursauter.

— Excusez-moi, je ne voulais pas vous effrayer.

— Non, y a pas de mal, c'est juste que je ne vous ai pas entendu arriver.

Je sens le rouge me monter aux joues, la température extérieure n'aidant pas, j'ai vraiment chaud tout à coup. Je baisse les yeux vers le sol, gênée, mais il s'approche de moi, jusqu'à ce que ses bottines couleur camel soient dans mon champ de vision. Je relève aussitôt la tête et le vois me tendre la main.

— Bonjour, moi c'est Dylan.

— Bonjour, Magdy. Je suis une amie d'Andy.

— Ravie de te connaître Magdy.

— Merci.

Merci ?

Ça se dit merci quand quelqu'un te dit qu'il est content de te connaître ?

Quelle empotée !

Pas de doute, je perds la raison. En même temps, il pourrait être embauché pour la prochaine pub *Levi's*. Sa manière de porter son jeans délavé met ses hanches en valeur au point que ça devrait être interdit. Comme un cow-boy qui se respecte, ou en tout cas comme je les imagine. Il n'échappe pas à la chemise à carreaux bordeaux et blanche et le célèbre Stetson noir qu'il retire pour me saluer comme un parfait gentleman. Il laisse alors apparaître sa chevelure châtain foncé, bouclée, quelque peu aplatie sur le dessus par son chapeau, mais ce n'est qu'un détail. La chose qui me marque le plus, ce sont ses lèvres, elles sont si fines qu'elles me donnent l'envie d'y passer mon index pour les caresser, et je finirais par survoler sa barbe naissante.

Bon sang, mais qu'est-ce qu'il m'arrive ?

Andy m'appelle à plusieurs reprises, me sortant de mes pensées loufoques. Lorsque je reviens à la réalité, je me rends compte que je fixe Dylan avec insistance, il doit me prendre pour une cinglée. Je reporte de suite mon attention vers Andy.

— Tu viens, que je te présente ma sœur ?

— Oui, j'arrive.

Je gravis les quelques marches et à son tour, Judith me prend dans ses bras. Mais un petit être pas plus haut que trois pommes vient mettre fin à notre

accolade. Je me recule pour rejoindre mon ami et nous l'observons dans les jupes de sa mère. Judith s'agenouille pour être à la hauteur de sa fille, passe un bras autour de son épaule et montre Andy du doigt.

— Tu vois Samantha, ce monsieur-là, c'est ton tonton qui vit à New York.

Dès qu'elle comprend, elle se précipite sur lui comme s'il l'avait quittée la veille. Elle passe ses bras autour de ses genoux et le regarde en s'étirant le cou au maximum.

— C'est toi mon tonton qui vit dans les gratte-ciel ?

— Oui, c'est moi ma chérie.

— Et elle, c'est ton amoureuse ?

— Non ma chérie, c'est juste une amie, elle s'appelle Magdy.

— Oh moi j'ai un amoureux, il s'appelle Dany.

— Mais tu n'es pas un peu trop jeune pour avoir un soupirant ?

— Je ne sais pas très bien ce que c'est. Mais j'ai presque six ans maintenant !

Nous éclatons tous de rire, car au vu de son expression, il est évident que son âge est censé tout expliquer. Mary nous invite à entrer et nous nous dirigeons vers la cuisine. C'est une demeure plutôt modeste, loin du modernisme des villes, mais on s'y sent tout de suite comme chez nous. Plancher en bois dans toute la maison, plusieurs tapis au sol, notamment un très grand dans l'entrée et dans le salon. La plupart des meubles sont en bois foncé. En passant devant le téléviseur, il est indéniable que ce n'est pas leur passe-temps favori, je crois même que celui-ci est collector. Nous entrons dans la cuisine ouverte sur le séjour, la table trône au centre. Nous prenons place, Mary a déjà tout préparé. Plusieurs mugs sont posés avec la cafetière encore fumante. Judith sert le café et un silence pesant commence à s'installer, mais il prend rapidement fin dès que Samantha vient s'asseoir sur

les genoux d'Andy. Nous regardons la scène avec des yeux attendris et le sourire aux lèvres. Mary commence alors à faire la conversation et les voilà partis tous les quatre à se rappeler de bons souvenirs, puis à évoquer les dernières nouvelles pour enfin parler de la vie d'Andy à New York. Lorsque le sujet est enfin épuisé, vient mon tour, mais quand je vois tous ces yeux braqués sur moi, je me sens tout à coup timide. Sa mère me pose alors une question anodine.

— Et toi, Magdy, que fais-tu à New York ?

— Je travaillais avec Andy comme serveuse et maintenant je peux vivre de ma passion, je suis danseuse.

Dès que Samantha entend mes paroles, elle saute des genoux d'Andy pour venir sur les miens. Ce soudain revirement de situation me surprend, je la regarde alors avec des yeux ronds.

— Tu es danseuse, c'est vrai ?

— Euh... Oui...

— Alors tu peux m'aider pour ma danse que je dois faire pour l'école ?

— Pour l'école ?

— Le spectacle de l'école est à la fin de la semaine. On doit présenter un numéro, je voulais faire une danse, mais j'ai pas d'idée.

Je jette un coup d'œil à Judith pour qu'elle vienne à mon secours. Mais elle s'adresse à Andy.

— Oui tu sais Andy, c'est la kermesse d'Ennis et les enfants font un spectacle comme chaque année.

Puis elle se tourne vers moi.

— Nous, on avait présenté un extrait de Roméo et Juliette tous les trois. Tu t'en souviens, Andy ?

C'est en chœur qu'ils se mettent à rire. Dylan ajoute, tout en jouant avec sa cuillère à café :

— Surtout quand tu as eu ce trou au beau milieu du spectacle et que madame Stevenson a été obligée de venir sur scène près de toi pour te souffler ce que tu devais dire.

Et ils se marrent de plus belle à l'évocation de ce souvenir, je ne peux m'empêcher de sourire en les regardant. Six ans qu'ils se sont perdus de vue, et il suffit de les rassembler quelques minutes pour que l'alchimie reprenne. Lorsque l'hilarité générale prend fin, Samantha revient à la charge.

— Alors t'es d'accord, tu vas m'aider ?

— Je veux bien Samantha, mais ça va être court, nous repartons mardi.

Sa mère saisit la balle au bond.

— Mardi ? Pourquoi si vite ?

Le visage d'Andy se ferme brutalement.

— Maman, c'est bien d'évoquer tous ces bons moments passés, mais je te rappelle que ton mari m'a fichu à la porte quand je vous ai avoué que j'étais gay.

— Andy, s'il te plaît, pas devant la petite.

Le ton monte d'un cran.

— Pourquoi ? Parce que c'est une tare ?

Samantha, effrayée de voir son oncle qu'elle connaît à peine élever la voix, se lève pour aller rejoindre sa mère. Judith se redresse et accompagne sa fille à l'abri des cris. Une fois que l'on entend la porte se refermer, Mary reprend.

— Non, Andy, bien sûr que non. Mais elle est encore trop petite pour comprendre.

Il soupire, Andy sait qu'elle ne pensait pas à mal en protégeant sa petite-fille. Il finit par reprendre la parole.

— Je suis là pour dire au revoir à Granny, une fois que c'est fait, je repars.

— Reste juste un peu, au moins jusqu'au spectacle de la p'tite. Vous pourrez partir juste après.

— Et papa dans tout ça ? Tu crois qu'il sera ravi de savoir que sa tantouze de fils est en ville ?

— Ne parle pas de cette manière, Andy !

— Mais maman, c'est ce que je suis. J'aime les garçons et ça ne changera pas. Je suis comme ça.

— Je le sais, et avec le temps je l'ai accepté. Vivre loin de toi et sans nouvelles m'a fait comprendre ce qui était le plus important. Quant à ton père, j'en fais mon affaire. Mais reste, je t'en prie.

C'est à ce moment-là que nous sommes interrompus par des crissements de pneus provenant de la cour. Instinctivement, ils se dirigent tous les quatre à la fenêtre de la cuisine. Il suffit que sa mère prononce cette phrase pour me glacer le sang.

— On va le savoir tout de suite, c'est ton père.

— Tu m'avais dit qu'il était absent pour la journée.

— Je le croyais aussi.

Elle se dirige vers la porte pour aller à sa rencontre.

Je prends sa place pour épier ce qu'il se passe dehors. Nous la regardons aller jusqu'à la voiture, le père d'Andy sort du pick-up et fait le tour pour s'arrêter à sa hauteur. Son frère Georges reste dans la voiture. Ils se dirigent tous vers la porte d'entrée. Je tente de lire sur leurs lèvres, mais c'est un véritable échec, alors lorsque le ton monte, tout le monde sort et je suis le

mouvement. Nous nous retrouvons sur la terrasse tandis que ses parents sont toujours près de la voiture. Lorsque je repense aux propos d'Andy au sujet de son père et que j'ai maintenant celui-ci devant moi, des frissons me parcourent l'échine, cet homme me terrifie. Pourtant, il n'est pas très grand, plutôt maigre, ses joues sont creuses sous son chapeau. Il a une moustache grisonnante, c'est tout ce qu'il laisse apparaître. Sa tenue est identique à ce que je pouvais imaginer du vrai cow-boy, chemise à carreaux noire et blanche, pantalon marron, santiags aux pieds et boucle de ceinture en argent reluisant aux rayons du soleil. Dès qu'il voit Andy s'avancer, sa première réplique est sanglante.

— Alors, la folle est de retour ?

Mon ventre se noue dès que j'entends ces mots et mes yeux se dirigent vers mon ami. Je regrette amèrement mon idée de l'avoir obligé à venir ici, j'ai la sensation de l'avoir jeté moi-même dans la gueule du loup. Mary ne lui laisse pas le temps de répondre et prend aussitôt sa défense. Elle le frappe violemment de la main sur sa poitrine.

— Ray, maintenant ça suffit ! C'est de ton fils que tu parles !

— Mon fils ? Cette mauviette, ça non !

— Ray, stop !

— Mais tu sais ce qu'ils vont dire en ville ? On va passer pour quoi ? Sa place n'est pas ici, mais avec les gens de son espèce.

— Je me fous des autres ! Ils peuvent bien penser ce qu'ils veulent !

Andy hoche la tête à plusieurs reprises comme pour absorber les horribles propos de son père, ou devrais-je dire, de son géniteur. Il mordille sa lèvre, certainement le dernier barrage avant que les larmes ne coulent. Être témoin de ce désastre me coupe la respiration. J'aimerais me jeter au cou de cet homme et le frapper pour le faire taire et lui faire aussi mal qu'il le fait à mon ami avec ses mots. Je sens qu'Andy est sur le point de craquer, mais il s'octroie une réponse avant de partir.

— Je savais que je n’aurais pas dû venir.

Andy descend alors les marches pour se diriger vers la camionnette du vieil Albert, mais sa mère lui barre la route. Elle fait tampon entre son mari et son fils. L’un a le regard amer, l’autre triste.

— Non Andy, pas cette fois ! C’est moi qui t’ai demandé de venir, alors tu restes.

Mais avant qu’il ne puisse répondre, Ray s’interpose :

— Laisse-le partir ! Il n’a rien à faire là !

C’est alors qu’une petite voix, comme gonflée à l’hélium, se fait entendre.

— Non, papichou !

Nous observons ce petit bout de chou passer entre nous pour courir dans les jambes de son grand-père. Dès qu’il la voit, son visage se transforme. Il s’illumine à son contact. Je suis même surprise de le voir sourire, je ne savais pas qu’il en était capable. Samantha est en sanglots lorsqu’elle passe ses bras autour de sa taille.

— Papichou ! Je ne veux pas que tonton Andy parte. Je veux qu’il vienne à mon spectacle ! S’il te plaît.

Il pose ses mains sur son dos et la presse contre lui comme pour la rassurer, et lorsqu’il relève la tête, il observe chaque visage autour de lui pour tenter de trouver une réponse convenable. Nous lui offrons tous un visage fermé, ne laissant paraître aucune émotion mis à part peut-être de l’amertume. Il se contente de parler d’une voix douce près de l’oreille de sa petite-fille.

— D’accord ma chérie, il viendra.

Elle arrête aussitôt de pleurer.

— C’est vrai ? Oh merci papichou. Tu es le meilleur des papichou.

Elle sautille sur place, toujours dans les bras de son grand-père. Il fait signe à sa fille Judith de venir la prendre et elle l’emmène à l’intérieur. Il s’approche alors d’Andy, ils sont à présent nez à nez.

— Je le fais pour Samantha, mais ça ne change rien en ce qui te concerne.

Cet homme est un monstre. Je réagis enfin et viens à leur rencontre. J’attrape Andy par le bras pour le conduire jusqu’à la voiture. Il est maintenant temps de partir, je crois que nous en avons suffisamment entendu. Pendant le retour jusqu’au *Winding Ridge*, je sais qu’il ne fait que ressasser chaque parole prononcée par son père, et moi je regrette cruellement de l’avoir embarqué dans cette aventure. Je voulais l’aider et je n’ai fait qu’empirer les choses, cependant je ne m’attendais pas à ce que son père soit un être aussi abject ! Comment peut-on être aussi dur avec son propre enfant ? J’arrive à concevoir que ce ne soit pas facile pour des parents d’apprendre l’homosexualité de leur enfant, mais de là à le rejeter de la sorte ! C’est inhumain.

Nous arrivons enfin à notre auberge après un trajet qui m’a semblé interminable. L’ambiance est lourde et je n’ai aucune idée pour l’alléger, je voudrais simplement prendre la douleur qu’il ressent pour le soulager, mais si c’était aussi simple... Nous entrons dans la chambre en silence et lorsqu’il s’allonge, les bras croisés derrière sa tête, je m’assieds au bord du lit et me tourne vers lui.

— Tu veux en parler ?

— Il n’y a rien à dire.

Il répond sur un ton si détaché que ça accentue la peine que j’ai pour lui. C’est alors qu’il se lève d’un bond du lit pour faire des va-et-vient devant moi. Il pose ses mains sur sa nuque et fait les cent pas. Je l’observe tandis qu’il finit par briser ce silence.

— Non, mais tu as vu ? Tu as vu la haine transpirer de chaque pore de sa peau ? Il m’a jeté comme si je n’étais qu’un moins que rien. Mais je suis son fils, bon sang ! Tout ça pour quoi ? Parce que je suis soi-disant *différent* ?

Ces derniers mots me sortent de ma torpeur. Je me lève pour poser ma main sur son épaule afin de l'apaiser.

— Andy, enlève-toi cette idée de la tête immédiatement. Tu n'es pas différent. On n'est pas différent quand il s'agit d'amour. Rabelais disait « l'Ignorance est la mère de tous les maux », ton père a peur de l'inconnu et sa manière de le montrer est incompréhensible, je te l'accorde. Mais explique-lui. Dis-lui que ton choix de vie ne change pas le garçon que tu es. Sois plus intelligent que lui et surtout ne le laisse pas gagner. Ne laisse pas ses mots inqualifiables te miner. S'il y a quelqu'un qui doit être dans tous ses états, c'est lui, et certainement pas toi !

— Comment veux-tu faire avancer un âne qui n'en a pas envie ?

Je m'esclaffe devant cette comparaison inattendue. Ma nervosité se mêle certainement à ce fou rire, mais il est communicatif au point qu'Andy se joint à moi. C'est notre manière d'évacuer ces dernières heures, disons... tendues. Nous sommes alors interrompus dans notre euphorie par des coups provenant de la porte. Nous nous arrêtons instantanément, curieux de savoir qui se tient juste derrière. Je m'avance pour ouvrir, et une tête blonde me pousse pour se jeter sur Andy. Dans l'encadrement, Dylan et Judith sont là. Ils s'approchent d'Andy qui est allongé, sa nièce sur lui. Nous les regardons chahuter un moment puis sa sœur met fin à cette effusion. Samantha revient près de sa mère.

— On a tout prévu pour aller pique-niquer près de la rivière, vous venez avec nous ?

L'angoisse d'Andy est de nouveau palpable, mais Judith le rassure rapidement.

— On ne sera que tous les cinq.

Dans ce cas, je réponds pour nous deux :

— Bien, on vous suit.

Durant le trajet, je me délecte de ces magnifiques paysages. Des champs jaunis par le soleil, un ciel bleu sans aucun nuage, et quelques arbres clairsemés qui viennent égayer ce décor splendide. Au bout d'une demi-heure, Dylan arrête la camionnette, nous devons terminer à pied. Cela ne nous prend que quelques minutes pour parvenir à une plage de gravier non loin de la fameuse rivière. Après avoir choisi un endroit à l'ombre d'un grand arbre, j'aide Judith à tout installer tandis que Samantha trempe déjà ses pieds avec ses oncles. Les voir ainsi tous les trois me plaît beaucoup. Pendant que nous nous affairons, Judith et moi discutons un peu. Elle évoque la place que Samantha a dans sa vie, à ce jour personne n'a réussi à remplacer le père de sa fille.

— Ça me manque parfois, mais avoir Samantha à plein temps m'occupe suffisamment pour que je n'y pense pas trop.

Un silence s'installe entre nous, mais sans engendrer aucune gêne.

— Ce matin, avec papa... je suis vraiment désolée de ce qu'il s'est passé, mais c'est juste qu'il ne sait pas comment réagir.

— Je comprends, mais... ça a fait beaucoup de peine à Andy, je ne l'avais jamais vu comme ça.

— Tu sais, il n'est pas si méchant que ça, au fond, même s'il a l'air d'un vieil ours mal léché. Il n'y a qu'à voir ce qu'il est prêt à faire pour sa petite-fille, il en est totalement gaga.

J'ai vraiment du mal à la croire, mais c'est son père après tout. Toutefois, je n'ai pas le temps de répondre car les garçons nous rejoignent. Je les écoute se remémorer leurs souvenirs d'enfance. Ils rient de bon cœur et c'est exactement ce dont Andy a besoin, il savoure ces instants de complicité retrouvée avec son frère et sa sœur.

Je m'autorise quelques regards en coin pour observer Dylan allongé, appuyé sur son coude, une jambe relevée. Il joue avec un galet tout en

participant à l'évocation de ces vieux souvenirs. Dès que nos regards se croisent, je préfère détourner les yeux, il m'intimide. Je me lève alors pour aller à la rencontre de Samantha, quitte mes chaussures et relève le bas de mon jeans avec l'intention d'aller me tremper les pieds. La nièce d'Andy est quasiment agenouillée dans la rivière, à essayer d'attraper des têtards avec un gobelet. Ça me fait sourire, je faisais exactement la même chose à son âge avec mes cousins. J'attrape moi aussi un verre et la rejoins pour participer à la pêche. Je m'enfonce un peu plus dans l'eau quand j'entends une voix derrière moi.

— Attention Magdy, on raconte que dans ces eaux claires vit un énorme monstre !

Je souris à la blague de Dylan, je suis peut-être naïve, mais pas à ce point. En revanche, Samantha pousse un cri strident, lâche son gobelet et sort en courant le plus vite possible vers sa mère. Nous la suivons des yeux, et lorsque mon regard croise à nouveau celui de Dylan, nous éclatons de rire. Il attrape ensuite le gobelet de sa nièce et se met à chercher des têtards tout comme moi. Au bout de quelques minutes de pêche infructueuse, j'arrive enfin à en attraper un. Mais dans l'excitation de ma trouvaille, je glisse du caillou sur lequel je me tiens et bois la tasse. Ma seule réaction est de rire aux éclats à ma maladresse, Dylan me tend la main pour m'aider à me relever et je sors de l'eau complètement trempée. Andy et Judith se marrent aussi, ils ne peuvent résister en constatant mon état. Le soleil aidant, je devrais rapidement être sèche. Nous dégustons tout ce que Judith nous a gentiment préparé, et l'après-midi passe à toute vitesse. Dylan m'a proposé de faire une balade au bord de la rivière que je n'ai pas pu refuser, mais tout le long de la marche, il est resté très silencieux.

Vers 06 heures, nous décidons qu'il est temps de rentrer. Une fois devant chez Greta, je promets à Samantha de venir l'aider pour son spectacle dès demain avant de les saluer. Je n'ai pas passé le pas de la porte qu'Andy m'assaille de questions.

— Qu'est-ce qu'il se passe avec mon frère ?

— De quoi tu parles ?

— Arrête, je vous ai vus !

— Tu te fais des films.

— Je te connais. Ces regards de *Betty Boop* que tu fais à chaque fois que tu le vois.

Sa remarque me fait rire aux éclats.

— De *Betty Boop* ? Vraiment ?

— Oui, tu vois très bien ce que je veux dire. En tout cas, tu ne le laisses pas indifférent. C'est certain.

— Mais arrête ! C'est pas parce que deux personnes sont célibataires et se retrouvent au même endroit que forcément elles doivent finir ensemble.

— Enfin, si tu veux mon approbation, je te donne carte blanche.

Je finis par lui balancer mon oreiller dans la figure. Il n'est pas étonné et sourit. Je retrouve bien là mon ami, son naturel est revenu au galop, et tant mieux, je préfère le voir ainsi.

Nous passons la soirée avec Greta, mais allons au lit de bonne heure. Pour tenter de nous endormir, je l'initie à un jeu que je faisais avec une amie quand nous étions enfants, ça s'appelle « Et si... » ; la règle est simple, il suffit d'imaginer quelque chose qui te fait envie et de dire quelle serait ta réaction. Ça lui plaît et une fois encore, nous rions beaucoup avant de sombrer dans un sommeil profond.

Après notre petit-déjeuner, nous profitons de la matinée pour lézarder au soleil et savourer la vue. Je me demande tout de même comment me rendre chez les parents d'Andy sans lui. J'ai beau tourner le problème dans tous les sens, je n'ai pas le choix, il doit m'emmener. Après le repas, je vais le voir

alors qu'il se balance dans la chaise à bascule.

— Andy, tu m'emmènes chez tes parents ?

Il se marre d'un rire nerveux qui en dit long.

— Hors de question.

— Mais j'ai pas d'autre option, et puis c'est pour aider ta nièce, je te rappelle.

Jouer sur la corde sensible va peut-être jouer en ma faveur.

— Non. Je ne veux pas voir mon père.

— Eh bien, tu devrais pourtant. Je crois que tu dois t'expliquer avec lui une bonne fois pour toutes. Tu n'es plus un gamin et tu as le droit d'avoir tes propres idées. Alors dis-lui ce que tu as sur le cœur et puis, si après ça il décide de camper sur ses positions, au moins tu auras la satisfaction d'avoir vidé ton sac.

Pour le coup, Andy est plutôt silencieux. Mais au bout de quelques secondes, il finit par déclarer :

— Oui, tu as raison, allons-y.

Il se lève d'un pas décidé, il est déterminé et il ne faut surtout pas l'interrompre dans sa lancée, au risque qu'il se dégonfle avant d'arriver. Le trajet se déroule en silence, cette fois le mien est volontaire. Je lui laisse le temps de rassembler ses esprits et préparer tout ce qu'il souhaite dire à son père pour ne rien oublier. Dès qu'il arrête la camionnette, je lui offre un regard encourageant et lui fais un petit sourire pour lui souhaiter « bonne chance ». Je frappe à la porte alors que mon ami se dirige vers les étables. Mary vient m'ouvrir, je lui dis brièvement ce que s'apprête à faire Andy avant qu'elle me montre où trouver Samantha. J'entre alors dans une véritable chambre de princesse. Les murs sont en papier peint d'un rose pétard et des posters sont accrochés un peu partout, représentant des héroïnes

de dessins animés. Je lui propose de danser sur une chanson de Taylor Swift, il est évident que vu son âge, je vise juste. Je lui apprends alors des gestes simples sur des airs de *Shake It Off*. Samantha prend tout ça très au sérieux et je sens qu'elle fait de son mieux. Nous passons deux heures à répéter, elle se débrouille plutôt bien. Nous terminons dans la bonne humeur et je rejoins Mary dans la cuisine pour lui raconter brièvement ce que nous avons fait avec Samantha.

Par contre, toujours aucune trace d'Andy, j'espère juste qu'ils ne sont pas en train de s'entre-tuer. Le port d'arme est toléré dans cet État, toutefois je me rassure en me disant que nous aurions au moins entendu le coup de feu. Sa mère me propose un peu de citronnade pour patienter, ce que j'accepte volontiers. C'est alors que nous entendons la porte s'ouvrir, Dylan en franchit le seuil. Il retire son chapeau, il ressemble à un mannequin. Sa chemise bleue près du corps n'est pas boutonnée jusqu'en haut et laisse entrevoir son torse, je devine déjà son buste parfait. Il embrasse sa mère et me salue, puis se joint à nous et Mary lui sert à son tour un verre de citronnade. Je préfère porter mon regard sur mon verre plutôt que sur lui. Il boit son jus d'un trait et pose le verre si fortement que le bruit me fait lever les yeux.

— Bon, je vais donner à boire aux chevaux. Magdy, tu veux m'accompagner ?

J'ai d'abord envie de décliner son invitation car j'ai peur que Mary se méprenne sur mes intentions. Je me contente d'un sourire timide pour accepter sa proposition et me lève pour le suivre.

Nous arrivons à une sorte de grange derrière la maison, là où se trouvent cinq chevaux. Quatre sont marron et le dernier est blanc tacheté de marron. Celui-ci sort du lot, un peu comme Andy. Dylan fait alors les présentations.

— Celui-ci c'est Dalton. Celui-là Lucky. Lui, c'est Rantanplan, et le dernier c'est Jumper.

Leurs noms me font sourire, il est clair que derrière ces choix se cache un fan de *Lucky Luke*. Dylan comprend tout de suite ce qui me fait rire.

— Nous aimions regarder les épisodes de *Lucky Luke*, le dimanche après-midi. C'était le moment où on se réunissait tous dans le salon. Du coup, lorsque nous avons eu l'âge d'avoir nos propres chevaux, il n'a pas été difficile de leur trouver un nom.

— C'est mignon. Et celui de ton père, comment s'appelle-t-il ?

— Éclair.

Oh ! Beaucoup moins marrant pour le coup !

Je m'approche alors de celui qui m'attire depuis que je suis entrée ici. Rantanplan. Alors que je commence à le caresser, Dylan s'approche de moi.

— C'est celui d'Andy.

Je l'aurais parié !

D'abord parce qu'il n'y a que lui pour lui donner un nom pareil et ensuite parce qu'il lui ressemble en se démarquant des autres. Il me tend une brosse et pendant que je m'occupe du cheval d'Andy, il leur donne de l'eau. Il revient ensuite à la tête de Rantanplan et m'observe le bichonner. Mais quand son regard rencontre le mien, j'en fais tomber la brosse dans la paille. Nous nous agenouillons au même moment pour la ramasser, cependant il est plus habile, et lorsque nous nous relevons, il s'avance vers moi. Nous ne sommes plus qu'à quelques centimètres l'un de l'autre, je sens mon cœur battre intensément et mes jambes me soutiennent à peine. Je suis incapable de bouger, son visage s'approche dangereusement du mien et c'est tout naturellement que je ferme les yeux pour accueillir ses lèvres. Pourtant c'est le moment que choisit Andy pour hurler mon prénom. J'ouvre les yeux aussitôt, et sans un mot, je vais rejoindre mon ami, laissant Dylan pantois dans la grange. J'ai encore du mal à réaliser ce qu'il vient de se produire, mais je secoue la tête pour me rappeler ma priorité, Andy. J'arrive à la voiture et il est déjà côté passager, prêt à partir. Ce n'est pas bon signe. Nous roulons quelques mètres et je tente de briser le silence.

— Ça ne s'est pas bien passé ?

— C'est le moins que l'on puisse dire.

— Pourtant vous êtes restés un bon moment ensemble.

— On s'est aboyés dessus comme on l'a toujours fait. C'est le seul moyen de communiquer avec lui.

— Et ?

— Il ne veut rien entendre. Je ne vais pas non plus le supplier. J'ai fait sans lui pendant ces six dernières années et je peux très bien continuer ainsi.

— Tu lui as dit tout ce que tu avais sur le cœur ?

— Oui, je crois.

— Tu dois te sentir mieux, alors ?

— Ouais. J'ai même osé lui dire que c'était un con. Tu te rends compte, j'ai dit à mon père que c'était un con ?! Ah ! Ah !

L'idée le réjouit, et c'est tant mieux. Au moins, il n'aura pas tout perdu. Nous rentrons plus détendus et rejoignons Greta pour le dîner. Je choisirai un autre moment pour parler de ce qu'il s'est passé avec Dylan.

Aujourd'hui est un jour difficile. Nous nous préparons dans le plus grand silence pour assister aux funérailles de la grand-mère d'Andy. Nous avons revêtu la tenue la plus sobre que nous ayons pour ce genre de circonstance. Greta nous accompagne et nous nous rendons à l'église. Comme nous sommes les premiers arrivés, nous nous installons sur les bancs du fond. Les personnes qui reconnaissent Andy viennent le saluer et lui présenter leurs condoléances. Quelques minutes plus tard, l'orgue commence à jouer et le cercueil fait son entrée. Dès qu'il l'aperçoit, Andy s'effondre. Il est la preuve que tout ça est bien réel et qu'elle est vraiment partie.

Sa famille forme un cortège et sa mère, au passage, l'attrape par le bras, ne

lui laissant pas le choix, et l'installe devant elle pour qu'il vienne retrouver sa vraie place, c'est-à-dire auprès des siens. Ce geste me fait chaud au cœur, c'est la meilleure façon de lui dire adieu. Tout le long de la cérémonie, plusieurs personnes vont au pupitre lire des textes, des témoignages d'amitié, et même Andy improvise un beau récit empli d'amour. Nous allons ensuite au cimetière, le cercueil est posé sur un gros dispositif de fer et plusieurs bancs l'entourent. La famille s'installe et je vais m'asseoir au fond. Le prêtre continue son discours jusqu'à ce moment tant redouté et si difficile. Andy touche une dernière fois le cercueil et bredouille quelques mots, mais sa voix est tellement sanglotante que ses propos sont inaudibles. Il perd l'un de ses piliers, voire peut-être même le seul. À la fin de la cérémonie, nous sommes conviés à nous rendre chez ses parents pour nous retrouver autour d'un verre. Pendant la journée, Dylan n'est pas une seule fois venu me voir, je ne lui demande pas de me sourire au vu des circonstances, toutefois je le trouve assez distant. Il n'a certainement pas dû apprécier ma façon de partir la veille. Nous rentrons chez Greta assez tard dans la soirée. Épuisés, nous nous endormons rapidement.

La semaine est passée vite. Finalement, nous avons passé chaque jour chez les parents d'Andy. Ray étant souvent avec son fils Georges dans les pâturages pour s'occuper des bêtes, Andy n'a pas eu besoin de le supporter. Moi je me suis entraînée avec Samantha et je me suis vraiment attachée à elle. C'est une vraie perle, cette petite. Je n'ai pas eu l'occasion de me retrouver seule avec Dylan, et je me dis que si les choses doivent se passer ainsi, c'est un signe.

Ce soir, c'est le grand soir ! J'ai hâte de voir Samantha sur scène, je suis certaine qu'elle sera sublime. Je lui ai promis de rester au bas de l'estrade au cas où, c'est une manière de la rassurer, je sais ce que c'est d'avoir le trac et de perdre ses moyens. Pour l'occasion, pas d'affolement, le jeans est la tenue par excellence !

C'est ici que je devrais habiter !

À force de voir toutes ces personnes avec des chemises à carreaux, j'ai craqué et j'en ai acheté une que j'ai gardée spécialement pour ce soir. Elle est blanche et rouge. Bon, je n'ai pas les bottes, mais c'est un bon début. Andy se moque de ma tenue dès qu'il me voit sortir de la salle de bain et je ris à mon tour en voyant le résultat dans la glace. Je hausse les épaules et reste bien décidée à y aller comme ça. La ville est en effervescence. Judith avait raison, c'est un sacré événement pour les habitants. Il y a des banderoles un peu partout dans les rues annonçant la kermesse de ce soir. Un chemin décoré avec des guirlandes lumineuses m'indique que nous sommes au bon endroit. Il y a des stands de barbe à papa, de tir à l'arc, de tir à la carabine, et bien sûr, un bar. J'entends un homme rire grossièrement et lorsque je me tourne pour voir de qui il s'agit, bien évidemment c'est Georges. Là comme ça, il me fait penser à Reese dans la série *Malcolm*. Il est vrai que je n'ai pas essayé de le connaître pendant mon séjour, mais les propos qu'a tenus Andy à son égard m'ont suffi à me forger un avis, et je ne veux pas en savoir davantage. Et puis de le voir rire aux éclats parce que son copain a réussi à boire une bière cul sec, très peu pour moi.

Des tables sont installées un peu partout et beaucoup sont déjà assis. Je n'en reviens pas du monde qu'il y a. Nous cherchons Mary et Judith du regard, mais sans succès. Finalement, c'est Judith qui vient vers nous et nous demande de la suivre, ils ont pris des places devant pour ne rien louper du spectacle. Mary remarque ma tenue et me complimente, ce qui me fait sourire, et je donne un coup de coude à Andy qui continue à se moquer de moi.

Les enfants chantent d'abord une chanson tous ensemble, puis font numéro à tour de rôle. Certains sont doués comme la violoniste ou encore le jongleur, mais d'autres ont beaucoup plus de mal. Ceux qui se sont essayés à la chanson, c'était un véritable massacre et mes oreilles ont fini d'être achevées par le batteur. C'est enfin le tour de Samantha, je me lève pour qu'elle puisse me voir. La musique démarre et je me contente de la regarder. Il est clair qu'elle n'a pas besoin de mon aide. Elle est concentrée et n'oublie aucun geste.

Oh là là !

Je suis émue. Samantha rayonne sur scène et les applaudissements retentissent dans l'assemblée. Elle met carrément le feu. La plupart des gens se lèvent pour danser et taper dans leurs mains. Cette petite est exceptionnelle. La musique se termine et elle est ovationnée par la foule. Je reviens m'asseoir et Judith vient s'agenouiller devant moi.

— Oh merci Magdy ! C'était génial.

Je lève alors les bras en guise de défense.

— Mais je n'ai rien fait. T'as bien vu, je n'ai même pas bougé. Ta fille a assuré comme une pro, je suis impressionnée.

L'émotion est si forte pour sa mère que les larmes sont prêtes à s'échapper. Il est évident qu'elle n'est pas peu fière de sa progéniture et elle a bien raison. Samantha ne tarde pas à nous rejoindre et vient me prendre dans ses bras pour me remercier. Pour la peine, je la prends par la main et nous allons acheter une barbe à papa. Je suis en train de payer quand Dylan nous rejoint. Samantha se place alors entre nous deux.

— Tonton ! On va au tir à l'arc, tu viens ? Je veux une peluche.

— Magdy peut le faire.

— Mais non, c'est une fille !

Là, je dois reconnaître qu'elle marque un point. Il n'a pas d'autre choix que d'accepter, elle le tire déjà par la main. Je les accompagne et Dylan me propose de jouer également. Je me laisse tenter, mais en réalité ce n'est pas simple. Ma flèche ne va pas plus loin que mes pieds. Le forain finit par avoir pitié de moi et m'offre tout de même une peluche. Nous allons ensuite au stand de tirs à la carabine, bien évidemment il fait disparaître les ballons de baudruche avec une aisance déconcertante. Judith se joint à nous et retourne auprès de sa mère avec Samantha. Cette fois, Dylan repart avec une énorme peluche qui doit faire la taille de sa nièce. Tandis que nous marchons tranquillement, Dylan me tire soudainement par le bras pour m'attirer dans une ruelle. Il me plaque au mur et je sais que cette fois, il n'y aura aucune

échappatoire. Ses lèvres se posent sur les miennes délicatement, il s'arrête, me fixe comme pour me demander la permission de recommencer. J'avance alors ma bouche pour la coller à la sienne, le baiser devient plus langoureux. Je ne pense à rien d'autre qu'à l'effet que me produit ce contact, et je ne veux pas qu'il s'arrête.

Je me sens vivante et ça faisait bien longtemps que cette sensation m'était devenue étrangère.

C'est son frère Georges, complètement ivre, qui passe près de nous en titubant sans réellement nous voir qui met fin à ce moment si agréable. Il est temps de retrouver le reste de sa famille, mais en passant j'assiste à une scène presque irréaliste. Andy est au bar, son père est près de lui. Il a sa main sur son épaule et lui tend une bière. Ce n'est pas grand-chose, cependant je suis sûre que c'est le début d'une nouvelle aventure, en tout cas je l'espère de tout cœur. Samantha s'est endormie sur les genoux de sa mère, elles décident donc de rentrer avec Mary. Ne voulant pas interrompre les retrouvailles père-fils, je demande à Dylan de me ramener, car demain nous rentrons pour New York. Je fais tout de même un signe à Andy pour lui montrer que je rentre et lorsqu'il constate que son frère m'accompagne, il m'offre un clin d'œil conspirateur.

Dans la voiture, nous restons silencieux, notre timidité respective a envahi l'habitacle. Malgré notre gêne, dès qu'il coupe le contact, je comprends qu'il ne me laissera pas partir aussi facilement. Il se penche légèrement et je fais le parcours restant pour que nos lèvres se rencontrent à nouveau. Nos baisers sont de plus en plus pressants, il commence même à dégrafer les premiers boutons de ma chemise. Mon esprit vagabonde dès que je sens ses mains sur mon corps. Le visage de Dylan a disparu, laissant place à celui de Landon. Il passe ses doigts dans mon bonnet de soutien-gorge et s'arrête net. Je le regarde avec des yeux ronds, perdue et légèrement essoufflée.

— Comment tu m'as appelé ?

— Pardon ?

— Qu'est-ce que tu viens de dire à l'instant ?

— Mais rien. Pourquoi ?

— Si, si. Tu as prononcé un prénom. Landon !

— Quoi ? Mais non !

Son ton me déstabilise. Je perds de ma contenance. Je m'en veux, mais ce n'était pas volontaire.

— Qui est-ce ?

— Personne.

— Pour que tu te mettes dans un état pareil, je pense plutôt le contraire.

— La rupture est encore récente et je m'en remets à peine, voilà.

— Je vois.

Il tente de s'avancer de nouveau, mais ces deux syllabes ont jeté un seau de glace sur ma libido.

— Écoute Dylan. Je... Je suis désolée, mais je vais y aller. C'était un plaisir de faire ta connaissance et dans d'autres circonstances peut-être que... Mais là, je ne suis pas encore prête. Je l'ai cru, cependant il faut bien se rendre à l'évidence, c'est pas le cas.

— Très bien. Moi aussi je suis désolé d'être arrivé trop tôt ou trop tard dans ta vie. Mais on aura tout de même passé de bons moments et puis je serai là pour t'amener à l'aéroport demain.

— Merci de le prendre comme ça.

Je lui dépose un dernier baiser sur la joue et sors de sa voiture.

Après notre petit-déjeuner, nous sortons les valises sur la terrasse. Le temps de faire nos adieux à Greta, nous entendons des coups de klaxon dans la cour. Lorsque nous sortons sur le palier, ils sont tous là, même Georges, pour accompagner Andy à l'aéroport, seul son père manque à l'appel. Sa mère se précipite vers lui.

— Tu sais qu'il fait des efforts. Laisse-lui du temps.

C'est indéniable, elle fait allusion à son père. J'ai dû manquer un épisode, j'en saurai plus une fois dans l'avion. Dylan et Georges s'occupent de nos bagages et nous prenons la route. Je monte avec Judith et Samantha pour laisser Mary profiter de ces derniers instants avec ses trois fils réunis. Dans la voiture, nous remettons la chanson de Taylor Swift pour chanter à tue-tête pour rendre le trajet plus agréable.

Il est temps de faire nos adieux, quelques larmes coulent et les embrassades sont nombreuses, mais il faut y aller si on ne veut pas rater notre vol. Andy promet à sa famille de revenir bientôt, et je les remercie pour leur hospitalité, et quand c'est au tour de Dylan de me prendre dans ses bras, notre étreinte est plutôt maladroite, ce qui n'échappe pas à l'œil aiguisé d'Andy. Avant d'entrer en salle d'embarquement, on les salue une dernière fois et Andy succombe lorsqu'il voit sa mère en sanglots. Je le prends par la taille pour le consoler du mieux que je peux.

Dans l'avion, je vois qu'il est toujours aussi triste, et pour tenter de détendre l'atmosphère, je lui fais ma révélation.

— J'ai embrassé ton frère.

Il reste un instant sans réagir, comme s'il décortiquait mes mots pour chercher leur signification, mais dès que ça fait tilt, son visage change en un éclair.

Et voilà, pari réussi !

Je lui explique en détail ce qu'il s'est passé le jour de sa grande conversation avec son père, mais aussi hier soir à la kermesse. Il n'en revient pas et ponctue ses phrases de « j'en étais sûr ! ». Il comprend tout de même ma réaction et me rassure en me disant que ça reviendra, et qu'il faut que je sois patiente. Nous passons l'autre partie du vol à parler de son père. En fait, il ne s'est rien passé de particulier hier soir. Ils ont simplement bu une bière ensemble et son père a eu son premier geste affectueux à son égard en posant sa main sur son épaule, certes c'était sous l'effet de l'alcool, mais pour lui c'est un progrès majeur et je l'encourage à le croire. Ray l'a même présenté à des amis à lui, et Andy a perçu un brin de fierté quand il a précisé qu'il vivait à New York. Certes, ça prendra du temps, mais ils pourront peut-être avoir un début de relation, en tout cas c'est tout ce que je lui souhaite.

De retour à New York, nous partageons un taxi qui le dépose chez Jason, et moi je rentre à l'appart. Je m'octroie une journée à ne rien faire, mais dès demain j'emballerai mes affaires, bien décidée à rendre ma clé à Sophia pour qu'elle puisse suivre Billy à Los Angeles.

Cela fait presque un an que je suis là et je n'en reviens pas de tout ce que j'ai pu amasser comme bricoles. J'en profite pour faire un peu de tri, cependant je ne pensais pas que ça me prendrait autant de temps. J'appelle Andy pour qu'il me donne un coup de main demain pour transporter tous mes cartons dans son studio. Il viendra avec la voiture de Jason qui, apparemment, est plus spacieuse. Avant d'aller m'allonger sur mon lit, je décide d'appeler mes meilleures amies. Je sais déjà quelles vont être leurs premières réactions. Ça fait au moins deux mois que je les ai laissées sans nouvelles, toutefois j'ai un moyen de me faire pardonner. Effectivement, après de longues minutes à me faire malmener pour mon silence, je leur annonce que je pars en tournée pendant six mois et qu'une date est prévue en France. Les cris ne se font pas attendre et je leur promets de leur en dire plus dès que je connais la date

exacte. Je leur annonce ma rupture avec Landon, mais avant toute question éventuelle, je les rassure en leur précisant que tout va bien, puis, pour faire diversion, je leur raconte mon séjour au Texas et mon projet de changer d'appart. Elles n'en reviennent pas de tous ces changements, et avant de me quitter, elles me conseillent de manger un peu plus et m'embrassent malgré tout.

**

Ça y est, nous avons enfin déposé les derniers cartons. Il aura fallu quand même trois allers-retours pour tout amener. Je regarde une dernière fois mon appart, et je suis partagée entre un sentiment de nostalgie et de satisfaction de le quitter pour commencer autre chose. Andy me propose de m'accompagner car il sait que je dois me rendre dans l'appart de Landon, mais je préfère y aller seule. Au bas de l'immeuble, je reste de longues minutes à faire les cent pas avant de monter. Je prends une profonde inspiration et entre. Je sonne à la porte et c'est Sophia qui m'ouvre, surprise.

— Salut ! Mais qu'est-ce que tu fais là ?

— Je suis venue te remettre ça.

Je laisse pendre la clé devant ses yeux, elle a compris. Elle me fait alors signe d'entrer. Une douleur au ventre m'empoigne au moment où je pénètre dans cet endroit regorgeant de souvenirs. Je souffle à plusieurs reprises pour tenter de me concentrer sur le but de ma visite. Mon amie prend place près de la table et m'invite à en faire autant.

— Tu t'en vas ?

— Non. Toi, tu t'en vas, et moi je vais vivre dans le studio d'Andy pour le moment.

— Sois plus claire.

— Andy m’a parlé des projets de Billy et des tiens. Je vais bien, Sophia. Enfin... Maintenant, je vais bien. Tu n’as pas à rester pour moi, tu dois le suivre, et comme je savais que tu ne m’écouterais pas, j’ai fait mes cartons, et avec Andy on a tout installé chez lui ce matin, donc voilà ma clé.

Elle est abasourdie par la nouvelle.

— Ton bonheur, c’est Billy. Je l’ai su la première fois que je vous ai vus tous les deux dans la même pièce, alors ne m’oblige pas à te supplier de le suivre, je sais que tu en meurs d’envie. Ce ne sera pas pareil sans toi, c’est vrai. Mais on s’appellera une fois par semaine, et je ne suis pas seule, Zoé et Andy sont là.

Mes larmes et les siennes sont synchro. Nous pouffons en voyant l’état dans lequel nous sommes et finissons par nous prendre dans les bras.

— Je voudrais juste ajouter une dernière chose. Je suis désolée pour ces dernières semaines, je n’ai vraiment pas été cool avec vous, et je vous ai même délaissés, ce n’était pas terrible de ma part.

— Disons que tu n’étais pas dans ton état normal.

— Et c’est rien de le dire.

Nous passons cette fin de matinée ensemble. Elle me raconte l’évolution fulgurante du groupe. Effectivement, j’ai laissé tourner le clip de Landon à la télé et je n’ai pas écouté la radio, je ne me suis donc aperçue de rien et c’est tant mieux. Billy ne peut plus continuer à faire les va-et-vient entre Los Angeles et New York, même si c’est ce qui était prévu au départ, mais c’était avant que leur musique ne prenne de telles proportions. Sophia va donc faire le nécessaire et partir avec lui. De toute façon, son boulot n’était pas celui de ses rêves, et puis elle ne supporte pas d’être loin de Billy. Je lui annonce à mon tour que je pars en tournée dans quinze jours pour une durée de six mois. Elle me félicite et avant de partir, nous appelons nos deux amis pour nous organiser une soirée d’au revoir. Zoé nous propose d’aller au 40/40

vendredi prochain, veille de mon départ. Il y a une soirée spéciale 90's. Sophia et moi sommes tout de suite emballées et Andy, comme toujours, suit le mouvement. Il est temps pour moi d'y aller, j'ai encore des cartons à déballer. Après une longue étreinte, Sophia referme la porte sur moi, mais aussi sur une époque. Tout ça est derrière moi, je dois maintenant faire en sorte que l'avenir soit meilleur.

Les jours passent et j'essaie de consacrer le plus de temps possible à Sophia, mais aussi à Zoé. Je continue mon travail de rédemption ; ce ne sont pas mes amies pour rien, elles m'ont pardonné, mais je me suis promis de ne plus jamais commettre la même erreur. Ma valise est prête pour mon grand départ, j'ai pris mes marques dans le studio d'Andy. J'ai passé plusieurs soirées avec Jason et Andy pour les rassurer et leur montrer que je vais bien. Ce soir, c'est notre soirée à nous. Nous nous retrouvons chez *Bernie's*. À nous regarder au complet, il semblerait que la dernière était il y a une éternité ! Tout se passe dans la bonne humeur, et nous arrivons au club déjà légèrement grisés. Mais dès que j'entends *Rhythm Is a Dancer* de Snap, je n'ai qu'une envie, danser !

Ce morceau me replonge dans mon adolescence où je piquais les albums de mon frère pour les écouter dans mon poste cd bleu. Nous n'avons pas lâché la piste de danse, mis à part pour nous ravitailler, mais il est déjà 05 heures du matin. Je suis toute transpirante, et refuse de regarder ma tête dans un miroir car les dégâts doivent être considérables ; mais peu importe, cette nuit de folie en valait la peine. J'ai passé ma dernière soirée avec mes amis et la prochaine fois que nous serons à nouveau tous réunis, ce ne sera pas avant un long moment, donc il fallait en profiter comme il se doit. Nous partons tous les quatre jusqu'au studio d'Andy et nous dormons tous ensemble pour cette dernière nuit, ils viendront tous les trois avec moi jusqu'à l'aéroport pour me dire au revoir.

Même enivrée, je sais que demain est un départ pour une nouvelle vie.

28

Nous sommes enfin à bord de l'avion qui nous ramène à New York. Six mois à sillonner l'Europe, c'était une expérience exceptionnelle, cependant je suis bien contente de rentrer.

Jason est assis dans le siège près du mien. On peut dire que pendant ces cent quatre-vingts jours, nous avons su tisser des liens. Il est toujours aussi tyrannique en tant que chorégraphe, mais il est devenu un ami à part entière maintenant.

Au début, je le soupçonnais d'avoir passé tout son temps libre avec moi afin de mieux me surveiller et éviter que je ne reprenne des amphétamines, toutefois, ça n'a rapidement plus été la principale raison de sa présence près de moi. Ce n'était pas facile pour lui d'être séparé d'Andy, je crois qu'il s'est rendu compte qu'il s'était attaché à lui bien plus qu'il ne le pensait. Pour éviter de broyer du noir, la solution était de s'occuper l'esprit. J'ai donc pris mon rôle d'amie très au sérieux et nous avons passé ensemble des soirées mémorables. Avec le recul, ce sont ces moments qui nous ont rapprochés au point de pouvoir dire aujourd'hui que nous sommes de véritables amis.

Je me souviens notamment de ma descente en container sur les Ramblas de Barcelone avec Jason aux commandes. Ce soir-là, nous avons ri à en pleurer comme de vrais gosses. À Venise, notre balade sympathique s'est transformée en une véritable torture car, à force d'onduler dans les ruelles de la Cité des Masques, nous nous sommes perdus, au point que je me suis allongée sur la place Saint-Marc pour hurler mon désespoir au milieu des pigeons. C'est finalement un couple désolé de nous voir ainsi qui nous a raccompagnés jusqu'à notre hôtel. Ce souvenir m'arrache un sourire encore aujourd'hui, même si sur le moment, nous avons vraiment souffert. Jason chantant dans un karaoké de Dublin *I Love Rock and roll*, ça valait le détour également. La salle était déchaînée, il a mis le feu ce soir-là !

Les Kilkenny étaient venus célébrer leur victoire après un match de

hurling^[22] et nous avons fini par chanter leur hymne tandis que la bière coulait à flots. Faire la fête sur les plages de Croatie n'était pas mal non plus. Au final, on s'est souvent levés avec la migraine, pourtant il n'y a pas un instant de cette tournée que je regrette. Enfin... presque !

Je ferme alors les yeux pour me replonger dans mes souvenirs

Londres restera gravée dans ma mémoire il n'y a pas de doute !

Pas pour son temps de chien, ni pour ses célèbres cabines téléphoniques, ou parce qu'on roule à gauche, non. Le lendemain de notre prestation au *Wigmore Hall*, Jason et moi devions nous retrouver dans le hall du *Savoy Hotel*, pour un petit rituel que nous avons mis en place depuis le début de notre périple. Cela consistait simplement à faire des emplettes et visiter la ville. Cependant, à mon arrivée ce matin-là, il était en pleine conversation téléphonique, certainement avec Andy, et sans le vouloir j'ai surpris leur discussion.

« ...

— *Oui, Landon est à Londres. Magdy et moi, on ira faire du shopping ensemble, pour que je sois sûr qu'elle ne le croise pas.*

—...

— *Je vais l'emmener chez Harrods, aucun risque qu'ils aillent par là. Ensuite, on ira à Notting Hill. Ce sera suffisamment loin du Rhodes Music pour être sûr de ne pas les rencontrer.*

—...

— *Oui, moi aussi. Je t'appelle ce soir.*

Au moment de raccrocher, il se retourne et me voit, mais il est trop tard, je sais que Landon est à Londres et où le trouver. Je fais mine de n'avoir rien entendu et adresse à Jason un sourire contrit.

— *Bonjour Jason.*

— *Bonjour Magdy.*

— *Je suis désolée, je sais qu'on devait aller faire les boutiques, mais j'ai dû prendre froid hier soir, avec toute cette pluie. Je préfère rester bien au chaud pour être en forme demain.*

— *D'accord. Repose-toi bien. Tu veux que je te rapporte quelque chose de mon shopping ?*

— *Non, merci, tu es adorable. Je crois que je vais juste dormir pour récupérer un peu.*

— *OK, à ce soir alors.*

— *À ce soir !*

Je remonte dans ma chambre, soulagée et ravie qu'il ne se doute de rien. J'ai besoin de me retrouver seule avec ma conscience et de prendre une décision.

Après avoir arpenté la pièce en long, en large et en travers, en répétant sans cesse « J'y vais ! J'y vais pas ! », j'opte finalement pour le voir une dernière fois ; en fin de compte, ça ne peut pas me faire de mal, pas vrai ?

Sûre de moi, je pars à la recherche de cet amour perdu. Sans trop savoir pourquoi, ni ce que je vais bien pouvoir lui dire. Même sous la pluie et trempée jusqu'aux os, mon cerveau est en surchauffe. Les mots d'Andy résonnent dans ma tête, après tout, si je dois croire à son hypothèse, Landon pourrait avoir été piégé. Cette idée me semble tirée par les cheveux, cependant une partie de moi a envie de s'en persuader.

Je marche d'un pas décidé, complètement perdue dans mes pensées, imaginant nos retrouvailles. Je ne m'attends pas à ce qu'il me prenne dans ses bras, un sourire me suffira. On boirait un café dans un bar intimiste, installés près d'une fenêtre pour regarder tomber la pluie, et il me

raconterait comment se sont passés ces derniers mois. Il aurait une certaine appréhension d'être assis face à moi, mais mystérieusement, nous réussissons à briser la glace, au point de rire ensemble.

Ça, ce serait dans le meilleur des cas. Dans le pire, il me saluerait de la main et me demanderait de mes nouvelles tout en signant un vulgaire autographe sur son album qu'il m'offrirait gracieusement pour me jeter son succès au visage sans trop prêter attention à moi. Cette idée est, bien entendu, celle que je retiens, engendrant ainsi une boule d'angoisse au creux de mon estomac, qui ne me lâche plus jusqu'à ce que je trouve le Rhodes Music.

Mon sens de l'orientation ne marche pas mieux au pays des Beatles qu'ailleurs, pourtant en consultant le plan avant de sortir de l'hôtel, ça semblait facile. Cependant, il me semble qu'une fois encore je me suis surestimée ! Je finis par demander de l'aide à plusieurs personnes pour trouver mon chemin.

Lorsque j'arrive enfin en haut de la rue qui me mène si près de mon but, je remarque une foule amoncelée devant la vitrine d'un magasin, je comprends très vite que je suis au bon endroit.

Je m'avance doucement et sens les battements de mon cœur s'affoler dans ma poitrine et ma respiration devient sifflante. Les filles poussent des cris stridents auxquels je suis de plus en plus sensible, au point de me couvrir les oreilles pour tenter de m'en protéger.

Elles brandissent des posters, des albums, des pancartes. J'observe ce spectacle, horrifiée. Elles sont littéralement en délire de pouvoir les rencontrer. Je savais que les Eagle Eyes rencontreraient un certain succès, cependant je ne m'étais pas rendu compte que cela avait pris tant d'ampleur. Peut-être parce que je me suis coupée de la réalité trop longtemps.

Des policiers sont déployés pour former un périmètre de sécurité.

Impressionnant !

Face à cette hystérie, je n'ai qu'une seule envie : prendre mes jambes à mon cou. Mais je n'ai pas fait tout ce trajet pour rien, quand même ! Je vais juste jeter un coup d'œil pour m'assurer qu'il va bien. Après ça, je reprendrai le cours normal de ma vie. Je patiente alors au milieu de ces fans en pleine exaltation, me fais bousculer de toute part et parfois même piétiner, mais j'accepte volontiers pour lui.

Après plus d'une heure d'attente, les portes s'ouvrent. Le personnel est immédiatement projeté brutalement en arrière et les filles s'agglutinent pour réussir à atteindre leur but : le groupe ! Je préfère attendre une accalmie pour me décider à entrer.

Lorsque ça s'apaise enfin, j'inspire un bon coup et passe le pas de la porte. Le choix de l'endroit pour faire leurs dédicaces me fait sourire, puisqu'il s'agit d'un magasin de guitares ! Je trouve ça plutôt original, ça leur correspond tout à fait.

Je me fraie un chemin au milieu de cette foule pour m'approcher au maximum de la table derrière laquelle le groupe est installé.

Il est là, assis, levant à peine la tête pour regarder ses fans lui tendre ce qu'elles souhaitent faire signer. Me retrouver à quelques mètres de lui me procure un sentiment étrange, comme si mon corps était resté éteint durant tout ce temps, et le simple fait d'être près de lui ravive la lumière. J'ai l'impression de l'avoir quitté hier. Tout est aussi parfait que lorsque je l'ai laissé. Il doit se sentir fixé plus que de raison, car son regard balaye la foule jusqu'à se poser sur moi. Il me semble qu'il me sourit, mais j'ignore si c'est parce qu'il m'a remarquée ou si c'est pour répondre à l'une de ces ahuries qui m'entourent. Dans le doute, je me cache derrière une nana placée devant moi, car à être aussi près de lui, je ne sais plus si j'ai vraiment envie d'y aller, finalement.

Je m'apprête à faire demi-tour, mais réalise que si je ne vais pas jusqu'au bout, je m'en mordrai les doigts jusqu'à la fin de mes jours. C'est suffisant pour tourner les talons à nouveau et me diriger vers lui. Je ne suis plus qu'à quelques pas quand je la vois, elle, venir se poster derrière lui et poser ses

mains sur ses épaules.

Nicole !

Tout ce temps où j'étais galvanisée à l'idée de le revoir, j'avais réussi à l'oublier, elle !

Mais comment ai-je pu ?

J'espérais secrètement qu'elle ne l'aurait pas suivi, ou bien qu'ils se seraient séparés, cependant, de toute évidence, ce n'était qu'une illusion. Un rêve complètement absurde. Cette fois, je sors de là, mais ce sera la dernière fois que les voir ensemble m'atteindra.

Je m'en fais la promesse !

J'en suis encore à me demander pourquoi j'ai cru que ce serait une bonne idée de le revoir, ce besoin de me faire du mal à nouveau m'insupporte, mais on ne m'y reprendra plus jamais.

Alors que je n'ai fait que quelques pas dans la rue, les yeux fixés au sol, je bouscule un passant, en me redressant pour m'excuser, je me retrouve face à Jason.

— Je me doutais que tu serais là.

Il secoue la tête alors que je le regarde sans mot dire.

— Tu n'as pas pu t'en empêcher, n'est-ce pas ?

— Je vais bien, Jason. Le plus dur est derrière moi. Il a suffi que je les voie ensemble, de mes propres yeux, pour réaliser qu'il n'y a plus aucun espoir.

— T'es sûre ?

— Oui, je peux enfin dire « affaire classée ! », et passer à autre chose.

Bien sûr, il restera toujours une cicatrice, mais j'apprendrai à vivre avec,

comme mes amis n'ont cessé de me le dire.

— Allez viens, on va se changer les idées !

*Jason m'entraîne dans un authentique pub londonien et nous passons l'après-midi à déguster des alcools forts, servis par le charmant Walter. En fin d'après-midi, incapables de tenir debout, c'est bras dessus bras dessous que nous réussissons à retrouver notre hôtel tout en chantant *Girls Just Want to Have Fun* de Cindy Lauper à tue-tête sur le trajet du retour.*

Cette journée qui avait plutôt mal commencé s'est finalement bien terminée !

...»

Je rouvre les yeux en soupirant, ce qui fait réagir Jason, qui tourne aussitôt la tête vers moi pour me regarder.

— Ça va ?

— Oui, j'ai juste hâte de rentrer.

— Moi aussi. Même si je garde un très bon souvenir de ces six mois en ta compagnie.

— Ah ! Je partage totalement ton avis. On a bien ri ensemble, quand même...

— Je te l'accorde. Quel est ton meilleur souvenir ?

— Ma journée avec Lily et Charlotte, sans hésitation ! C'était tellement bien de les voir, mais trop court, beaucoup trop court !

Je me plonge à nouveau dans mes pensées et me remémore le jour où les filles ont fait le déplacement jusqu'à Paris, juste pour me voir. Encore une belle preuve d'amour ! Elle vient s'ajouter à toutes celles qu'elles ont toujours eues pour moi, mais je suis toujours aussi surprise de toute cette affection à mon égard. Ce sont réellement les sœurs que je n'ai jamais eues,

toujours là malgré la distance, et lorsqu'on se retrouve, rien n'a changé. Cette connexion entre nous est là, bien solide, et nos liens sont indéfectibles.

Nous avons déjà fait étape à Londres et nous arrivions de Dublin. Mes amies et moi nous étions donné rendez-vous dans un café non loin de la gare de Lyon.

« ...

Cette fois-ci, je ne peux plus me cacher derrière mon écran d'ordinateur. Un simple coup d'œil et elles comprennent tout de suite. Inutile de leur mentir, elles me connaissent tellement bien qu'elles peuvent lire en moi comme dans un livre ouvert. C'est souvent agaçant, j'ai déjà essayé toutes les astuces possibles pour dissimuler mes failles, en vain. Alors pas la peine de lutter, je gagnerai du temps, et je sais qu'il est compté aujourd'hui.

Nous nous installons dans un box et je leur explique en détail ma rupture douloureuse avec Landon. J'omets, intentionnellement, de mentionner mon black-out. Leur avouer ma faiblesse et voir l'incompréhension dans leurs yeux serait insupportable. Je sais comment elles réagiraient, le sentiment de culpabilité deviendrait maître de leurs émotions et elles se reprocheraient de ne pas avoir été là, regretteraient la distance qui nous séparait, alors qu'elles n'auraient rien pu faire. Et puis ça s'est plutôt bien terminé, alors autant passer ce fâcheux épisode sous silence.

— *J'ai revu Landon à Londres.*

— *Quoi ?! s'exclament-elles en chœur.*

— *Je l'ai juste vu. Son groupe y était en dédicace en même temps que nous y étions pour la tournée. Je n'ai pas pu résister à la tentation d'aller le voir, je crois que j'espérais encore qu'il se passe quelque chose.*

— *Vu ta tête, ça ne s'est pas bien passé, déclare Charlotte.*

— *Pas vraiment. Nicole aussi était là, et elle était clairement avec lui.*

— *Oh, ma pauvre..., souffle Lily.*

Je leur fais un grand sourire.

— *Mais cette fois, c'est bon, j'ai définitivement fait une croix sur lui. Et puis Jason m'a bien remonté le moral.*

— *C'est super !*

— *Oui, bravo ! On est fières de toi !*

... »

J'avais retrouvé mon optimisme et ma philosophie, il était préférable de voir le verre à moitié plein plutôt qu'à moitié vide. Nous avons passé l'après-midi à parler, c'est ce que nous faisons de mieux d'ailleurs.

Charlotte vit toujours le grand amour avec Stéphane. Ils travaillent tous deux dans le milieu bancaire, mais sont séparés par la distance. Ils envisagent donc de chercher un poste qui leur permettrait d'emménager ensemble, car se voir uniquement le week-end depuis plus d'un an commence à devenir usant. C'était une grande nouvelle et une étape importante pour elle. J'ai eu un pincement au cœur à l'idée que tout ça se passait sans que je sois à ses côtés, mais j'étais tellement contente pour elle, c'était merveilleux !

Quant à Lily, elle continue son train-train habituel, je dirais qu'elle butine de fleur en fleur avant de trouver la bonne. On se ressemble tellement, de vraies romantiques à l'état pur, rêvant du prince charmant, mais sans son cheval blanc.

Trop ringard !

Elle déborde d'amour, celui qui saura la conquérir a tout à y gagner. Elle n'est pas exigeante, mais veut vivre une histoire exceptionnelle, trouver un homme qui saura la surprendre et lui montrer à quel point elle est formidable. Elle rêve d'une passion qui ne s'arrêterait pas au bout de six mois, quand il la considérerait comme acquise, mais bien au contraire, qu'il lui montre chaque

jour la chance qu'il a de l'avoir dans sa vie. Depuis que je la connais, je sais que cet homme existe. Si elle s'arme de patience, il saura la trouver et l'aimera comme il se doit, c'est d'ailleurs le discours que je lui tiens chaque fois qu'elle a un moment de doute. J'y crois dur comme fer ! Ce petit bout de femme a droit au bonheur plus que quiconque. Aujourd'hui, cependant, elle semble heureuse et épanouie. Son boulot de vendeuse n'est pas très excitant, mais ce qu'elle a réussi à bâtir jusque-là lui suffit, c'est le principal !

J'ai dû abandonner mes amies en fin d'après-midi pour aller me préparer pour le concert auquel, bien entendu, je les avais invitées. Le père de Lily résidant sur Paris, elles avaient élu domicile chez lui pour pouvoir me rendre visite. C'était la première fois qu'elles me voyaient sur scène. Je n'avais jamais eu l'occasion de leur montrer de quoi j'étais capable. Je me serais sans doute défilée si ça s'était produit quelques mois plus tôt, mais ce soir-là, c'était tout le contraire ! Je n'avais envie que d'une chose : faire ma plus belle prestation pour qu'elles soient heureuses de voir ce que j'étais devenue.

Une fois le concert terminé, elles m'ont rejointe en coulisses. Je me rappelle encore leur excitation ; elles ont sautillé dans tous les sens en criant que c'était super. Et elles n'ont pas cessé de répéter à quel point elles étaient fières de moi. Mon pari était gagné. J'en ai profité pour leur présenter Jason, sa réputation le précédait car il était évident que j'avais mentionné son nom à plusieurs reprises lors de nos conversations. C'était comme si elles le connaissaient déjà.

Le temps de boire une coupe de champagne avec lui dans les loges, et il était déjà l'heure qu'elles s'en aillent. La séparation a été une fois de plus difficile et émouvante.

Avant de partir, elles m'ont offert une photo d'elles deux en format poster, et l'endroit où elles avaient immortalisé ce cliché n'avait pas été laissé au hasard et m'a arraché une larme. Il s'agissait de notre discothèque préférée, celle où nous passions le plus clair de notre temps. C'était un clin d'œil au cadeau que je leur avais fait à Noël dernier, mais le leur m'a émue tout autant. Je leur ai promis de l'accrocher au-dessus de mon lit et les ai serrées fort contre moi.

Nous nous sommes autorisé une dernière photo prise par Jason devant les lettres rouges et incontournables de la salle de concert, un souvenir de cette fabuleuse journée, mais aussi une preuve de nos liens inaltérables.

C'est avec le souvenir de leur mine réjouie que je m'endors, jusqu'à ce que Jason me réveille alors que nous approchons de JFK.

Dès que nous avons récupéré nos bagages, nous rejoignons Andy dans le hall. Les retrouvailles des deux amoureux sont touchantes. Ils sont très pudiques, mais les regarder se serrer si fort dans les bras l'un de l'autre suffit à me faire comprendre à quel point la séparation a été difficile.

Andy, prévoyant, est venu nous chercher en voiture, et me dépose à son studio avant de ramener Jason chez lui. Dès que j'ouvre la porte de son appartement qui est désormais en partie le mien, j'éprouve un sentiment particulier. Je n'aime décidément pas les retours de voyage, j'ai toujours la même impression, je crois qu'on peut dire que j'ai le cafard.

Je range mes vêtements ainsi que tous les souvenirs que j'ai ramenés de la tournée. Je sors la photo de mes deux amies que je pose non loin de la télé. Lorsque j'aurai un chez-moi, je pourrai la fixer au mur comme promis, mais pour l'instant ce sera sa place.

Je prends ensuite une bonne douche pour me délasser et m'allonge sur le canapé pour regarder la télé. Mais la fatigue du voyage et le décalage horaire ont raison de moi, je finis par plonger dans un profond sommeil.

Après avoir passé plusieurs jours enfermée, à dormir et à récupérer de ces six mois intenses, il est temps de reprendre le cours de ma vie. J'appelle Zoé pour lui proposer de se voir et nous convenons d'aller prendre un café chez *Bernie's*. Il suffit à ce dernier de me voir passer la porte pour venir me saluer

et me demander de mes nouvelles.

— Magdy ! Ça fait plaisir de te voir !

— Bernie ! Comment vas-tu ?

— Bien, bien, grâce à vous tous. Et toi, ma petite ?

— Encore un peu fatiguée par la tournée, mais contente d’être rentrée. Andy n’est pas là ?

— Non, il a pris quelques jours de congé.

— Je sais pas pourquoi, mais ça m’étonne pas.

C’est avec un plaisir non dissimulé que je discute avec lui jusqu’à ce que Zoé pointe le bout de son nez et nous annonce que Sean est venu s’installer chez elle pendant mon absence. Je me surprends alors à penser avec un peu de tristesse que tous les gens qui m’entourent s’empressent de vivre en couple ces derniers temps. Je me ressaisis rapidement car ça fait déjà un petit bout de temps qu’ils filent le parfait amour tous les deux, c’est donc la suite logique des choses. Et puis elle a l’air si heureuse ! Je la félicite, elle en profite pour m’inviter à manger chez eux. Devant sa mine plus que réjouie, je ne peux pas décliner l’invitation. Pourtant, ça ne me tente pas plus que ça...

L’intuition que j’ai eue cet après-midi s’est confirmée. Tenir la chandelle et assister au débordement d’amour de Zoé et Sean me met mal à l’aise, d’autant plus que je suis seule.

Au moment du café, je prétexte être encore fatiguée par la tournée pour m’éclipser. Sur le trajet jusqu’à l’appart, je me promets de ne plus aller à ce genre de soirée seule. Je pense tout de suite à Andy, mon acolyte habituel pour les folles soirées.

Mais lui aussi est passé du côté obscur de la force !

Après un rapide bilan, je prends conscience que je suis la pauvre célibataire du groupe. Je crois qu'il va falloir que je m'habitue à la solitude, mais hors de question que je tienne la chandelle à nouveau.

Plutôt mourir !

Les semaines défilent, la vie reprend son cours. Andy et Zoé m'octroient une soirée par semaine pour aller en boîte, et il nous arrive également de sortir tous ensemble. J'ai fini par m'habituer à être LA célibataire, sans compter qu'ils me chouchoutent tous, certainement par compassion pour mon statut. Chaque semaine, nous découvrons un endroit différent, et j'adore l'idée que cette ville ne cesse de me surprendre.

Sophia, quant à elle, est difficile à joindre. Elle suit Billy dans tous ses déplacements, donc pour l'instant nous n'échangeons que par mail. Tout se passe bien et elle ne regrette pas d'être partie avec lui, bien qu'on lui manque, elle n'a pas le temps de s'ennuyer.

**

Ça fait maintenant trois mois que nous sommes rentrés. New York revêt déjà les décorations de Noël. Même s'il fait très froid, cela reste une période de l'année que j'adore. Toutes ces illuminations prodigieuses embellissent la ville et l'approche des fêtes me procure toujours un profond sentiment de bien-être. C'est la période de l'année où on se rassemble, où l'on fait plaisir aux gens qu'on aime. C'est toujours synonyme de joie !

Ce matin, Andy m'a envoyé un message pour que je le rejoigne de toute urgence chez *Bernie's* à 10 heures. Il ne m'en a pas dit plus, ce qui m'inquiète, donc je ne tarde pas à me préparer et à prendre le chemin du café.

À mon arrivée, Zoé est déjà là. Je fronce les sourcils en la voyant car je ne m'attendais pas à la trouver ici. Je m'assieds près d'elle.

— Coucou.

— Salut.

— T'as reçu le message d'Andy ?

— Oui. Pourquoi, toi aussi ?

Je me contente d'un hochement de tête en guise de réponse. De toute évidence, son message est en réalité une convocation, mais pourquoi ? Nous le voyons entrer et balayer la salle d'un regard pour nous repérer. Il s'avance alors directement vers nous, nous n'allons donc pas tarder à être fixées. Il prend place, croise les doigts et inspire profondément.

C'est quoi ce délire ?!

— Salut les filles ! Merci d'être venues.

Zoé abrège les formalités.

— Qu'est-ce que t'as à nous dire de si urgent et qui ne peut pas être dit au téléphone ?

— Alors voilà, Jason et moi, on a décidé de vivre ensemble ! s'exclame-t-il en montant dans les aigus tout en tapant dans ses mains.

Inutile de préciser que l'idée d'habiter avec Jason le rend hystérique. Zoé se précipite pour le prendre dans ses bras et le féliciter. Encore sous le choc de la nouvelle, je reste là, la bouche grande ouverte. Andy remarque aussitôt ma stupéfaction.

— Ben quoi, Magdy ? Ça te fait pas plaisir ?

Le ton sec qu'il emploie traduit que ma réaction n'est pas celle qu'il attendait.

— Non... Non... Ce n'est pas ça !

— Dans ce cas... Pourquoi fais-tu cette tête ?

— C'est juste que... Je trouve que c'est tôt, voilà tout.

— Ouais, peut-être. Mais depuis que tu es revenue, j'ai dormi combien de fois au studio ? Deux... trois fois tout au plus, et encore... c'est parce que j'étais trop saoul pour rentrer. J'ai envie de passer toutes mes journées avec lui. Et puis, imaginons que ça ne fonctionne pas... La situation n'est pas irréversible, je pourrai toujours revenir. J'ai vraiment envie de tenter l'expérience. Il en vaut la peine !

Il pose alors ses mains sur les miennes. Je lis dans son regard à quel point il est heureux et amoureux. Après tout, qui suis-je pour le juger ? Je ne peux que le soutenir dans cette aventure, il a droit au bonheur, et en l'occurrence celui-ci s'appelle Jason. C'est à mon tour de le rassurer.

— T'as raison. Je suis ravie pour toi. Je te souhaite beaucoup de bonheur !

Un sourire illumine son visage.

C'est ce qu'il attendait, que je sois heureuse pour lui !

Andy ne pouvait pas laisser ce moment rester aussi solennel, il fallait qu'il rajoute sa touche d'humour.

— Sois contente ! Tu as le studio rien que pour toi désormais.

Effectivement, maintenant je n'ai plus à m'inquiéter de trouver un logement, il vient de me l'offrir sur un plateau. C'est de notoriété publique que trouver un appart correct dans cette ville peut prendre des mois, alors c'est sans réserve que j'accepte ce beau cadeau. Avant de clore le sujet, il ajoute :

— Magdy, je déménage mes quelques cartons cette semaine. Les filles, notez dans vos agendas que vendredi prochain nous organisons une fête pour

célébrer notre nouvelle vie à deux !

Nous applaudissons cette idée, mais Andy semble avoir autre chose derrière la tête.

— Mag, avec qui comptes-tu venir ? me demande-t-il avec malice.

Zoé pose alors sa joue dans sa main en me regardant, curieuse de connaître ma réponse, tandis qu'Andy me fixe avec des yeux ronds, prêt à bondir sur ma réponse.

— Avec qui veux-tu que je vienne ? Je serai seule.

Il souffle, la déception se lit sur son visage et mon amie renchérit :

— Tu pourrais faire un effort, tout de même !

— Je suis très bien comme ça.

Maintenant, il secoue la tête pour montrer son désaccord, mais c'est plus fort que lui, il faut qu'il le partage.

— C'est impossible, personne n'aime être seul !

— Si, regarde-moi, j'en suis la preuve vivante !

Je le dis, mais surtout, je le crois. Ces dernières semaines, je me sens bien dans ma tête, bien dans mon corps. Dès que l'occasion se présente, je prends un certain plaisir à me faire belle. Lorsque je ris, c'est toujours de bon cœur. Je n'ai aucune envie que les choses changent ! En soirée, il est vrai que je sens des regards se poser sur moi, parfois même je peux y lire du désir, je me sens belle dans les yeux des hommes ; ça me suffit. Je n'ai pas envie de plus. Ma dernière tentative pour démarrer une relation remonte à Dylan, quand j'étais à Ennis avec Andy ; je ne me souviens que trop bien du résultat et je ne veux pas revivre ça.

— Mais tu dois bien avoir envie de... tu sais...

Zoé me tire à ce moment-là de mes pensées. Et Andy, qui n'a aucun tabou, se charge de terminer pour elle :

— Baiser !

Je me sens d'humeur espiègle ; c'est ça qui me permettra de mettre fin à leurs questions indiscretes.

— Si j'ai envie de sexe, mais pour ça j'ai mes doigts et mon bunny. Pas besoin d'un homme.

Zoé rougit et ses yeux s'écarquillent. Je sais qu'elle ne s'attendait pas à ça, alors qu'Andy, lui, rit déjà aux éclats. Nous ne tardons pas à faire la même chose.

Sur le trottoir devant le café, avant de les quitter, je préfère éclaircir un point, dans la crainte de les voir manigancer un mauvais coup.

— Vendredi, je vous interdis formellement de m'arranger un coup avec qui que ce soit, compris ? J'ai déjà donné et je ne répéterai pas l'expérience. Donc, ne vous amusez pas à ça ou je quitterai la fête sur-le-champ !

Ils me regardent tous les deux, me font un clin d'œil et me promettent de ne rien faire de ce genre.

Quelques jours avant la soirée chez Jason et Andy, je passe deux auditions, pour un clip et la première partie d'un artiste qui se produit à New York. Depuis mon retour, des portes s'ouvrent à moi et trouver du boulot devient plus facile.

**

Vendredi soir... Déjà...

Je peaufine un long moment ma tenue, cherchant sans cesse les bons accessoires pour rendre le tout chic, classe et distingué. Jason est du genre à inviter du beau monde, alors hors de question de paraître négligée. J'ai décidé de porter une robe que j'ai achetée avec lui en Italie. De ce fait, il devrait la trouver à son goût, non ? C'est une robe bustier assez fluide de couleur rose pâle, tombant jusqu'aux genoux, que j'agrémente d'un foulard assorti. Pour mes cheveux, un petit coup de lisseur. Et en ce qui concerne le maquillage, j'opte pour quelque chose de simple, mais efficace : féminité et élégance sont de rigueur !

Je me couvre suffisamment pour affronter le froid hivernal sans risquer de tomber malade et me voilà enfin prête.

Le taxi me dépose au pied de l'immeuble des garçons, où je retrouve Zoé et Sean. Lorsque nous entrons dans l'appartement, tout naturellement, nous cherchons nos hôtes. Je balaye la pièce des yeux et les repère au centre du séjour. Nous nous avançons pour les saluer. Ils sont en train de discuter avec un couple. En avançant, je fixe, un peu troublée, l'homme qui se tient de dos. Il porte un costume gris anthracite plutôt chic, son allure ne m'est décidément pas inconnue. Lorsque je suis pratiquement à sa hauteur, sa voix me dit quelque chose, impossible toutefois de dire quoi exactement. Andy nous aperçoit alors et nous salue. Le couple se retourne pour voir qui vient d'arriver. Je suis frappée de stupéfaction quand je reconnais l'homme.

Jamie.

29

Tous ces yeux posés sur nous m'empêchent de prendre mes jambes à mon cou et de m'enfuir. Il ne me reste plus qu'une chose à faire : conserver ma dignité et rester là.

Andy m'enlace, Jason également. Néanmoins, je m'en tiens à un hochement de tête pour saluer Jamie et sa cavalière. Il est rasé de près, son regard gris est toujours aussi intense. Andy reprend place à côté de moi et fait les présentations.

— Je vous présente Brooke, une amie de Jamie.

Je lui adresse un sourire chaleureux et me contente d'une réponse formatée :

— Enchantée.

Ma nervosité est à son paroxysme. Me tenir là, devant lui, me rappelle la manière dont nous nous sommes séparés il y a plusieurs mois, et je sais qu'il en va de même pour lui. Se retrouver après tout ce temps... Le malaise... Mais ce qui suit est bien pire : il me fixe et ne se démonte pas.

— Landon ne nous gratifie pas de sa présence ?

Les yeux de mes amis se braquent instantanément sur moi, je peux y lire de la panique. Quant à moi, j'ai du mal à avaler ma salive en entendant ces mots. Son ton sarcastique prouve qu'il sait très bien ce qu'il fait. Je suis sûre qu'il est au courant ; les magazines, la radio ou encore la télévision parlent pour moi. Chaque fois qu'on le voit, Landon est en compagnie de Nicole, Jamie sait donc pertinemment que lui et moi, c'est bel et bien terminé. Il veut prendre sa revanche, le salaud ! Je peux toutefois la lui accorder, c'est de bonne guerre après ce que je lui ai fait, il aurait tort de s'en priver. Je me contente de répondre d'une voix fluette :

— Je vous prie de m’excuser, je vais me chercher un verre.

C’est la manière la plus polie d’aller descendre une coupe de champagne d’un trait, peut-être même deux, et trouver un endroit pour me mettre à l’abri.

Comme toujours, Jason a sorti le grand jeu !

Les serveurs déambulent dans le salon avec différents plateaux en proposant aux invités des petits-fours qui proviennent certainement d’un traiteur de qualité. Je m’approche du bar qui a été aménagé pour l’occasion. Je patiente quelques minutes avant que quelqu’un ne s’occupe de moi, en attendant, je jette quelques regards furtifs dans la direction de mes amis, qui discutent toujours avec Jamie et sa compagne. Je détaille Brooke avec attention : c’est une fille plutôt jolie. Ses cheveux sont coiffés en un chignon très strict et ses yeux verts sont parfaitement maquillés, ce qui les met en valeur. Elle semble simple au premier abord, et cette idée la rend aussitôt très sympathique. Peut-être que dans d’autres circonstances, nous aurions pu être amies.

— Vous désirez ? lance le serveur en m’extirpant de mes pensées.

— Du champagne s’il vous plaît.

Il attrape une flûte et la remplit de liquide doré. Je ne perds pas une seconde et la bois d’un trait sous son regard. Je lui fais signe de me resservir. Il s’exécute, les yeux ronds comme des soucoupes.

Une fois le liquide salvateur ingurgité, je m’essuie la bouche de la façon la plus négligée qui soit pour ce genre de soirée et lui adresse un sourire en pinçant mes lèvres, avant d’aller prendre l’air sur la terrasse.

La vue sur Central Park est toujours aussi surprenante et l’air frais de ce début de décembre tente d’apaiser mon corps brûlant. Je mentirais si je disais que le revoir m’a laissée indifférente. Pourtant, depuis tout ce temps, pas une seule fois je n’ai pensé à lui, trop occupée à ressasser cette histoire merdique avec Landon. Mais de le voir là, dans ce smoking qui le met en valeur, me rend toute chose. Il est évident qu’après ce qu’il s’est passé, lui et moi, c’est

de l'histoire ancienne. Si je devais me mettre à sa place une seule seconde, je trouverais mon comportement complètement abject. En y réfléchissant bien, je crois que ce qui le rend aussi attrayant, c'est de le voir accompagné. C'est vrai, savoir qu'il est inaccessible ajoute à sa superbe. Je sais qu'il faudrait que j'y retourne, que je fasse bonne figure, mais la culpabilité me ronge de l'intérieur. Après tout, le retrouver ce soir n'est qu'une simple coïncidence. Peut-être est-il tout simplement passé à autre chose ? Et moi, je suis en train de me faire des films dans mon coin, alors qu'avec un peu de chance, il ne s'en souvient déjà plus. J'en suis quasiment convaincue et prête à rentrer, quand sa question cinglante me frappe à nouveau. Il n'a rien oublié du tout. Tenter de me rassurer ne changera rien à ce que j'ai fait, autant assumer ! De toute façon, vu le déroulement de la soirée, il n'y a pas vraiment d'autres choix possibles.

Je prends une profonde inspiration tout en posant ma main sur la poignée et me décide à refaire mon entrée, comme si de rien n'était. Le groupe est toujours formé et en grande discussion. J'attrape une coupe de champagne et viens me placer près de Zoé. Elle me donne un coup de coude discret pour s'assurer que tout va bien, je hoche la tête avec un léger sourire et nous tournons nos regards en direction de Jamie. Ils sont tous là, fascinés par ce qui peut sortir de sa bouche joliment dessinée. Sa voix, légèrement enrouée, est carrément sexy. Je sais que c'est ce détail qui m'a charmée la première fois que je l'ai rencontré. À l'évidence, c'est encore le cas aujourd'hui. En prenant la conversation en route, je finis par comprendre qu'il a quitté le poste où il était quand je l'ai connu. Il travaille toujours pour la même entreprise et est devenu responsable de plusieurs personnes. Les bureaux sont à quelques pas d'ici et, si j'ai bien tout saisi, ce n'est plus lui qui se démène pour trouver le slogan publicitaire qui restera dans toutes les têtes pendant des mois. Maintenant, son rôle consiste à les valider. Brooke est l'une de ses collaboratrices, pas besoin d'aller chercher plus loin pour savoir comment ils se sont rencontrés !

Le temps est long à les écouter bavasser, je remarque tout de même qu'il n'y a pas de gestes tendres entre eux. Sont-ils trop guindés pour ça ? Ou bien cela fait-il déjà un moment qu'ils se fréquentent et ils n'en éprouvent plus la nécessité ? Je ne sais pas ce que je préfère le plus... Jason prend à son tour la

parole et évoque notre tournée, ce qui m'arrache un sourire. Aussitôt, je repense à ces moments délurés que nous avons passé ensemble et dont il se garde bien de parler. Il est interrompu par une amie à lui qui vient le saluer. Andy et Jason s'excusent et rejoignent un autre groupe d'invités.

À présent, nous ne sommes que tous les cinq et un silence des plus pesants s'installe. Je n'ai aucune envie de rester !

Alors que je réfléchis à un moyen de m'éclipser avec élégance, Jamie propose à Brooke de danser, ce qu'elle accepte sans hésitation. Ils se joignent à d'autres couples sur la piste improvisée. Je les observe valser et ma mâchoire se serre de les voir si près l'un de l'autre. Je n'arrête pas de me répéter que j'ai eu ma chance et que je l'ai laissée passer, je n'ai plus qu'à m'en mordre les doigts désormais. Zoé s'approche de mon oreille.

— Il te fait toujours de l'effet, hein ? murmure-t-elle.

C'est si évident que ça ?

Mon soupir répond pour moi. Je hausse les épaules et profite de l'absence de nos hôtes pour annoncer à Zoé et Sean que je souhaite partir. Mon amie réagit aussitôt.

— T'as vu l'heure qu'il est ?! La fête commence à peine !

— Je suis fatiguée. Je préfère rentrer. Tu préviendras Andy et Jason pour moi.

Elle grimace, mais hoche la tête pour me montrer que je peux compter sur elle. Je les embrasse sur la joue et me dirige vers la sortie, avec un dernier regard pour Jamie, qu'il ne remarque même pas.

À l'extérieur, je hèle un taxi qui s'arrête à ma hauteur. Je grimpe sur la plage arrière, et dès que je ferme les yeux, son visage hante mon esprit. Ces yeux pénétrants qui me transpercent chaque fois qu'ils se posent sur moi. Mon cœur se met à battre à nouveau, je le sens.

Je m'exaspère toute seule !

Être attirée par quelqu'un que je ne peux pas avoir, c'est ce qui pouvait m'arriver de pire ! Pourquoi ça ne peut pas être simple, pour une fois ?

C'est quoi mon problème ?

Il ne me reste qu'une chose à faire... l'oublier, lui, et tuer mes sentiments dans l'œuf à son égard tant qu'il en est encore temps.

C'est un peu déprimée que j'entre dans mon studio, je file dans la salle de bain pour échanger ces habits inconfortables contre un tee-shirt gris et un shorty noir. Comme toute fille au moral dans les chaussettes qui se respecte, je me rue vers les placards. Je trouve du pop-corn au chocolat, un paquet de bonbons et un pot de crème glacée dans le congélateur ; parfait !

Je regarde dans mes DVD. Ai-je envie de pleurer ? De rire ? Ni l'un ni l'autre. Dans ce cas, ce sera *Footloose* ! Pour moi, c'est un classique, et aussi les débuts de celle qui est devenue mon héroïne favorite : Sarah Jessica Parker.

Je m'empiffre devant le film, et alors que j'en suis à la scène où Kevin Bacon danse dans un hangar, j'entends frapper à la porte. Je hurle de mon canapé sans daigner me lever :

— C'est quiiiii ?!

— Jamie.

Je m'étrangle avec un pop-corn et bondis de mon sofa. Je cours dans mon espace réduit à la recherche de ce que je pourrais bien faire. Il n'y a pas trente-six possibilités, à part lui ouvrir.

Je voudrais enfiler une tenue plus décente pour l'accueillir, mais lorsque je m'apprête à aller à la salle de bain, il se met à tambouriner comme un possédé sur la porte.

OK, j'ai compris.

Je ferme les yeux un instant pour tenter de rassembler mes esprits et passe ma tête par le battant entrouvert.

— Salut...

— Je peux entrer ?

J'ouvre en grand et me dirige vers le canapé en lui balançant une remarque amère.

— Si tu es venu pour me sortir une de tes phrases assassines, je ne suis pas d'humeur !

Je m'installe sur le sofa en prenant soin de couvrir mes jambes avec la couverture. Lui reste debout, droit comme un piquet, à quelques mètres de moi.

— Tu es partie sans dire au revoir.

— J'étais fatiguée et pas très à l'aise pour tout te dire.

— Ah bon ? Et pourquoi ça ?

Sa voix trahit le sérieux qu'il a du mal à conserver. Il est d'humeur taquine et un sourire se dessine sur ses lèvres séduisantes.

Ça confirme ce que je pense. Enfoiré ! Je ne lui donnerai pas ce plaisir.

— Tu sais très bien pourquoi. Et d'ailleurs, comment tu as su où me trouver ?

Il se contente d'un simple mot :

— Andy.

Je sais déjà que je vais avoir droit à un interrogatoire en bonne et due

forme la prochaine fois que je le verrai.

Ce n'est pas la meilleure idée qu'il ait eue !

Il s'assied sur une chaise face à moi, les avant-bras sur les cuisses, les mains croisées. Il m'observe sans un mot.

Ça m'énerve qu'il ne dise rien !

— Qu'est-ce que je peux faire pour toi ?

— J'ai un service à te demander.

— Un service ?

— Oui, un service.

— Oh, eh bien, je t'écoute.

— Alors voilà, je me suis inscrit à un cours de danse de salon depuis quelque temps. Nous sommes plusieurs hommes à y participer, mais notre professeur, Shannon, veut que nous venions avec notre compagne. Or, je voudrais faire la surprise à Brooke, donc je me demandais si tu serais prête à venir avec moi demain.

La danse de salon ? Autant dire que ce n'est pas du tout mon registre. Le seul souvenir que ça m'évoque, c'est le programme du dimanche midi chez mes grands-parents, quand ils m'obligeaient à regarder *La Chance aux chansons* ; une vraie torture ! Imaginer Jamie danser le *paso doble* ou la java me décroche un sourire et il le remarque aussitôt.

— Je savais que tu te foutrais de moi.

Il se lève et ne cache pas son agacement. Le voir ainsi me fait culpabiliser une nouvelle fois. Je me redresse pour le rattraper devant la porte et le saisir par le bras.

— Hey ! Je suis désolée si je t'ai vexé, ce n'était pas le but. Pour être

honnête, je n’y connais rien, et je ne comprends pas en quoi je pourrais t’être utile.

— J’ai pensé que, comme tu étais danseuse, ça ne devrait pas te poser de problèmes.

— Danseuse, oui ! Mais rien à voir avec ce que tu me demandes, tu es peut-être même meilleur que moi dans ce domaine. Je crois que tu t’es adressé à la mauvaise personne.

— Je ne savais pas vers qui me tourner... Et quand je t’ai vue ce soir, je me suis dit que tu pourrais m’aider.

— Écoute, je...

Il m’interrompt d’un geste de la main tout en fronçant les sourcils. Comme si, être venu me voir n’était pas une bonne idée.

— Pas grave. Excuse-moi si je t’ai importunée.

Sans me laisser le temps d’en placer une, il claque la porte derrière lui.

C’était quoi, ça ?

Je reste debout, immobile, l’espace de quelques secondes, en me demandant quoi faire. Je me repasse ces derniers instants pour chercher la réponse. Je m’en veux, je n’aurais pas dû repousser sa proposition de cette manière. Je tourne la poignée et m’avance sur le palier.

— Jamie !

Je vois sa tête passer au-dessus de la rampe des escaliers.

— C’est d’accord !

— Sûre ?

— Sûre !

— Alors je viens te chercher demain à 19 heures.

Un dernier sourire et je rentre dans mon studio.

Je suis encore sous le choc d'avoir accepté de l'aider, cependant, au fond de moi, une petite voix me dit que je lui dois bien ça.

Je bondis dans mon canapé pour voir la fin de mon film avant d'aller me coucher.

**

Il est déjà 18 heures 30.

J'ignore quelle tenue porter pour ce genre de cours, alors je décide de prendre celle que je mets habituellement. Je sens une boule se former au creux de mon ventre, signe de mon angoisse. Je me retrouve en terre inconnue avec Jamie. Pour moi, les deux associés ne font pas bon mélange. Et si je me ridiculisais devant lui ? Que je n'étais pas à la hauteur ? Autant de questions qui renforcent mon inquiétude sur ce qui va suivre.

Mais dans quoi je me suis encore fourrée ?

De toute façon, il est trop tard pour faire machine arrière !

Je descends pour attendre Jamie au bas de l'immeuble. Heureusement, il est ponctuel. Il klaxonne et je me glisse sur le fauteuil passager. Nous échangeons un sourire et un « *salut* » timides avant de nous mettre en route.

Le silence règne dans l'habitable durant tout le trajet. Lorsqu'il se gare dans un parking souterrain et que je le vois face à moi, je le détaille de la tête aux pieds. Il porte la tenue que j'adore : un jeans, son tee-shirt bleu, sa veste en cuir noire. Je soupire pour tenter de me détendre. L'espace d'un instant, je

pense qu'il l'a fait exprès, mais dans quel but ? Jamie surprend mon regard. Il cherche ce qui pourrait me gêner en se reluquant à son tour.

— Quelque chose ne va pas ?

Oh non ! Bien au contraire !

Je rougis qu'il ait pu deviner mes pensées et me retourne pour tenter de cacher mon émotivité apparente. Le bip de la fermeture centralisée retentit et il me fait signe de le suivre. Nous prenons l'ascenseur et j'essaye de trouver quelque chose à lui dire, n'importe quoi. Mais rien ne me vient à l'esprit. Nous sommes finalement sauvés par le petit tintement qui nous prévient que nous sommes arrivés. D'un geste élégant de la main, il me laisse passer la première.

Il y a trois doubles portes sur le palier. Et c'est sur une seule d'elles qu'on peut apercevoir un petit encart « *Show dance* ». Il l'ouvre et nous entrons dans un immense appartement aménagé en salle de danse, d'où émane une musique argentine.

Quelques personnes sont déjà présentes.

Le sol est entièrement recouvert d'un parquet boisé. Plusieurs glaces sont disposées tout au fond. Un couple est déjà à l'œuvre. Les deux partenaires ondulent leur corps en cadence, dans une harmonie époustouflante. Je ne suis pas une spécialiste, toutefois, je crois reconnaître un tango. Il me suffit de les regarder évoluer quelques instants pour balayer tous les préjugés que je pouvais avoir concernant les danses de salon. Je suis subjuguée par leurs échanges brusques et sensuels à la fois. Cette danse transpire la passion ; je suis littéralement sous le charme. Les applaudissements retentissent dans la salle dès que la musique s'arrête. Jamie approche ses lèvres de mon oreille et son souffle vient s'écraser sur ma peau. Le simple fait qu'elles me frôlent accidentellement me fait frissonner, et d'instinct, je me décale légèrement.

— Les vestiaires sont juste là, si tu souhaites te changer. Ça va bientôt être à nous.

Je m'éclipse pour passer ma tenue de danse et reviens à la hâte, de peur que le cours ne commence sans moi. Hors de question de me faire remarquer.

Je m'installe près de Jamie. Les autres participants ont pris place. Nous sommes six couples au total. Comme me l'avait indiqué mon partenaire de danse, ils sont tous accompagnés de leurs femmes. Shannon s'avance vers nous.

— Jamie ! Tu t'es enfin décidé à venir avec ta petite amie, lance-t-elle, un large sourire plaqué sur le visage.

— Ce n'est pas... Euh...

Je vole à son secours.

— Non, je suis juste une amie.

— Oh, je vois.

À son regard, il semblerait qu'elle ne nous prenne pas vraiment au sérieux. Nous échangeons un sourire complice puis Shannon débute le cours. D'après elle, on commence par une danse facile, la valse. Nous nous mettons d'abord en ligne pour qu'elle puisse nous montrer les déplacements à effectuer. De prime abord, je dirais qu'effectivement, ça a l'air plutôt simple, mais nous verrons bien lorsque nous les répéterons en couple. Nous faisons les pas à plusieurs reprises, puis elle nous demande de nous mettre deux par deux. Jamie me prend par la main et pose l'autre sur le bas de mes reins. Il me plaque contre lui et ce corps-à-corps me dérouté, son regard me désarme ; et j'ai vraiment du mal à trouver mon souffle. J'essaye de faire de mon mieux pour paraître naturelle.

Lorsque Shannon commence à compter, je n'arrive pas à me concentrer, tout s'emmêle et je piétine mon partenaire plutôt que de danser. Je me sens si stupide et maladroite que je sors mon plus bel atout, mon rire. Jamie ne peut pas résister et se joint à moi. Je crois que nous avons enfin réussi à briser la glace. Nous réitérons les premiers pas, sans grand succès. C'est presque une catastrophe ! Shannon vient vers nous.

— Mademoiselle, essayez donc de danser avec Simon.

Elle me le désigne de la main et je me mords la lèvre pour éviter de rire. C'est un homme dégarni qui m'arrive à la poitrine, trapu et bedonnant. Il doit avoir un peu plus de soixante-dix ans. Avant d'aller à sa rencontre, je m'approche de Jamie et parle à voix basse :

— Assure-toi que je ne reparte pas avec lui après le cours.

Je lui offre une dernière grimace et un clin d'œil avant de rejoindre mon nouveau partenaire. Shannon prend ma place et Simon m'accueille à bras ouverts. Mais c'est que ce petit homme se débrouille plutôt bien pour son âge ! Il se déplace lentement, mais pour la débutante que je suis, c'est parfait. J'arrive à le suivre et son humour taquin me fait passer un agréable moment. J'envoie quelques regards discrets à Jamie qui semble lui aussi s'en sortir.

Pour la deuxième partie du cours, nous apprenons les bases du fox-trot, là aussi plusieurs pas sont à assimiler.

Simon est finalement un bon professeur. Au bout de deux heures, Shannon applaudit en nous félicitant et en nous donnant rendez-vous mercredi. Tout le monde se congratule et je retrouve Jamie avant que nous ne quittions le studio de danse improvisé.

Dans la voiture, je ne peux cacher l'exaltation que m'a procurée ce cours. Je trépigne sur mon siège.

— Merci, Jamie, j'ai passé un super moment.

— Vraiment ?

— Mais oui ! C'était fantastique ! Et tu as vu ce couple qui dansait le tango ? C'était rempli de passion, d'amour... Sublime.

— Ben dit donc, pour quelqu'un qui se moquait de moi pas plus tard

qu'hier.

— D'abord, je ne me moquais pas, rétorqué-je. Je trouvais ça... démodé. Mais tu as réussi à me faire changer d'avis ce soir.

— Est-ce que je dois comprendre que tu m'accompagneras mercredi prochain ?

— Oh oui ! Enfin... Si tu veux toujours de moi comme partenaire...

— Si tu cesses de me marcher sur les pieds, alors c'est d'accord.

Nous rions ensemble et l'atmosphère est plus légère qu'à l'aller. Tant mieux.

Il s'arrête devant chez moi et se gare sur le trottoir. Au moment où je m'apprête à descendre, il m'appelle :

— Magdy ?

Je me retourne pour lui faire face et l'invite à poursuivre d'un signe de la tête.

— Je peux te téléphoner pour mercredi ?

— Évidemment, tu as mon numéro ?

Il se racle alors la gorge comme s'il était gêné.

— S'il n'a pas changé, alors oui.

— Non, non, c'est toujours le même.

— Bien.

— Tu veux monter manger un morceau ?

— Merci, mais je passe la soirée avec Brooke. Elle part pour quinze jours

demain.

— Oh, très bien. Alors bonne soirée.

— À toi aussi.

— Une dernière chose ! lance-t-il.

— Je t'écoute.

— Ne dis à personne que je prends des cours de danse.

— J'emporterai ton secret dans ma tombe.

Je lui souris, le salue une dernière fois alors qu'il redémarre pour s'éloigner.

Une fois dans mon appartement, je me surprends à revoir chaque pas que j'ai appris ce soir, quand mon téléphone sonne. Je décroche.

— Magdy, c'est Andy.

— Salut Andy !

— Ça va ?

— Oui très bien, pourquoi ?

— Tu es partie comme une voleuse hier soir.

— Oui, c'est vrai, pardon, mais je ne voulais pas te déranger. Et puis, j'étais fatiguée.

— Pas de soucis. Écoute, Jason est à une réception et je suis seul avec une tonne de nourriture. Tu ne veux pas venir me tenir compagnie ? On s'empiffrera devant la télé, et puis tu dormiras là ?

— OK, j'arrive.

**

Je n'ai pas encore posé mes fesses sur son canapé que j'ai déjà droit à la question qui lui brûle les lèvres depuis que je l'ai eu au téléphone. Je le soupçonne même de m'avoir invitée uniquement pour avoir des réponses.

— Alors, Jamie est passé te voir hier soir ?

— Pourquoi tu me le demandes alors que tu connais déjà la réponse ? C'est toi qui lui as dit où me trouver ?!

Il s'assied près de moi, sur ses genoux, et se met à saliver comme s'il était devant un fondant au chocolat. Le voir aussi enjoué me faire rire.

— Allez, ne m'oblige pas à te tirer les vers du nez !

— Mais y a rien à raconter ! Il est venu, s'est excusé pour son comportement, puis il est parti ! Voilà, fin de l'histoire.

Je trouve mon explication plutôt crédible et Andy semble y croire également. Ça ne l'empêche pas de poursuivre son enquête.

— Vous allez vous revoir ?

— Pourquoi voudrais-tu qu'on se revoie ?

— Oh, comme ça...

C'est quoi cette lueur dans ses yeux ?

— Toi, tu me caches quelque chose...

— La veille de Noël, on fait le réveillon ici tous ensemble, et comme Jamie sera seul, je lui ai proposé de se joindre à nous.

— Qu'est-ce qui t'a fait croire que je viendrai ?

— Ne fais pas ta mijaurée, tu veux ? T'es toute seule pour les fêtes, tu ne vas pas rester à te morfondre dans le studio.

C'est vrai que passer les fêtes loin de chez moi risque d'être déprimant. C'est la première fois que je vais être séparée de ma famille pour cette période, et rester chez moi, seule, n'est pas du tout une bonne idée. Ça, Andy le sait déjà.

— Bien vu !

— Bon, et si on mettait un film ?

Nous choisissons *Coyote Girls*, encore un classique ! Mais le regarder avec un Texan ajoute du piment. Il connaît la chorégraphie qu'elles font sur le bar avec leurs Stetsons vissés sur la tête. Nous essayons à plusieurs reprises de les imiter, ce qui nous vaut de multiples fous rires.

**

Le lendemain, nous passons la journée à nous prélasser sur le canapé devant des émissions télé toutes plus nulles les unes que les autres. Jason nous propose d'aller au théâtre ce soir voir une pièce d'un ami à lui, metteur en scène. Nous appelons Zoé pour l'inviter à se joindre à nous et elle accepte.

Dans l'après-midi, je décide de faire une sieste, mais Andy vient me réveiller car mon téléphone sonne. Le prénom de Jamie s'est affiché sur l'écran, alors forcément, il est comme un fou.

Je suis obligée de le foutre à la porte pour être tranquille.

— Salut Magdy, je ne te dérange pas ?

— Non, du tout. Je t'écoute.

— Voilà, j'ai deux places pour aller voir les Knicks ce soir. Je devais y aller avec un pote, mais il vient de me laisser tomber à la dernière minute, ça te dirait de m'accompagner ?

Je ne suis pas une incondionnelle du basket, mais ça semble si spectaculaire à la télévision que j'ai envie d'accepter sa proposition. Ne serait-ce que pour voir de mes propres yeux l'excitation des supporters. Au moment où je m'appête à répondre favorablement à sa demande, je me rappelle avoir déjà un truc de prévu avec mes amis. C'est à contrecœur que je répons :

— Ça aurait été avec plaisir, mais j'ai déjà d'autres projets.

— Bien, je vois. Tant pis. Une prochaine fois.

— D'accord, une prochaine fois.

Je sors de la chambre pour rejoindre Jason et Andy dans le salon. Dès que celui-ci me voit, il attend impatiemment que je m'asseye sur le canapé près d'eux et me saute dessus.

— Qu'est-ce qu'il voulait ?

— Que je l'accompagne à un match de basket.

— Et qu'est-ce que tu as répondu ?

— Que je ne pouvais pas.

— Et pourquoi ça ?

— Parce qu'on va au théâtre, tu te souviens ?

Il jette un coup d'œil à Jason comme pour s'assurer qu'ils sont sur la même longueur d'onde.

— Ma chérie, tu vas le rappeler et accepter son invitation.

— Mais je lui ai dit que je venais avec vous.

— Tu ne vas pas t'enfermer avec deux couples pour voir une pièce de théâtre ennuyeuse...

Il s'interrompt pour s'adresser à Jason :

— Désolé chéri, mais c'est la vérité ! Keith n'a jamais fait la une des critiques. C'est toi-même qui le dis !

Cette précision me fait sourire, cependant Andy n'a pas perdu le fil pour autant.

— Donc, rappelle-le. Et dis-lui que tu y vas.

Je cherche du soutien auprès de Jason, mais il semble partager l'avis d'Andy qui renchérit :

— Allez, vas-y ! Qu'est-ce que tu attends ?

— Ça va, ça va ! J'y vais.

Je me lève et appelle Jamie dans le couloir. J'imagine déjà Andy derrière la porte à écouter ma conversation. Jamie répond à la deuxième sonnerie.

— C'est Magdy.

— Oui ?

— Voilà... Euh... Mes projets pour ce soir viennent d'être annulés. Donc si ton offre est toujours valable, je veux bien t'accompagner.

— Parfait. Je passe te chercher dans une heure.

— Génial ! À plus.

— À plus.

Lorsque je m’apprête à franchir le seuil du salon, Andy se jette à nouveau sur moi.

Et voilà, j’avais raison ! Il a écouté !

J’arrive à rassembler mes affaires. Il ne peut s’empêcher de me donner des conseils vestimentaires avant que je m’en aille. C’est juste un match de basket et non un défilé de la *Fashion Week* !

— Promis, je t’appellerai pour tout te raconter, lancé-je, pour qu’il me fiche enfin la paix.

L’horloge de mon téléphone affiche 19 heures. J’ai déjà fini de me préparer. Si Andy me voyait, je suis certaine qu’il désapprouverait. J’ai revêtu mon traditionnel jeans, un tee-shirt noir camouflé par mon gros pull en laine de la même couleur. J’ai mis ma veste camel assortie à mes bottes.

J’ai quand même fait un effort !

Un trait d’eye-liner, une touche de mascara, j’accessoirise le tout de mes créoles dorées et le tour est joué.

La sonnette retentit et je m’empresse de descendre rejoindre Jamie.

Dans la voiture, il m’annonce que les billets que lui ont offerts ses clients sont de bonnes places. Je n’ose pas lui dire que je n’y connais pas grand-chose, mais j’ai tout de même appris les bases de ce sport au collègue.

Lorsque nous approchons du *Madison Square Garden*, l’effervescence dans les gradins est audible de l’extérieur.

Hâte d’y être !

Nous passons à un guichet différent des autres et je suis Jamie qui semble savoir où il va.

Dès que je franchis les portes du gymnase, je reste estomaquée.

Les gens tapent des pieds et font virevolter leurs goodies^{23} aux couleurs de leur équipe favorite. Tout ce faste m'impressionne et me fascine.

Nous prenons place à quelques mètres des joueurs. Parfait ! La vue que nous avons du terrain est imprenable.

Les mascottes font leur entrée, suivies des pom pom girls qui offrent un spectacle étonnant ; une chorégraphie attrayante pleine de pirouettes bluffantes. Ensuite vient la présentation des joueurs de chaque équipe sur les immenses écrans à droite et à gauche du terrain. C'est au tour de ces derniers de faire leur entrée en grande pompe. Ils sont acclamés par le public qui frappe dans les mains et tape des pieds. C'est grandiose !

Ce soir, les Knicks devront faire face aux Celtics de Boston.

Tout au long du match, Jamie m'explique quelques règles comme le quart-temps ou le retour en zone. Je me prends assez rapidement au jeu au point de me cacher sous mon col roulé pour éviter de voir la dernière action, ce qui ne manque pas de faire sourire mon acolyte.

Les Knicks ont fini par remporter ce match serré.

Nous décidons alors d'aller manger un bout pour fêter leur victoire comme il se doit.

**

Nous nous installons au *Bar & Grill*, non loin du stade. En attendant nos hamburgers, nous reparlons du match. Je comprends alors que Jamie est un fervent supporter et qu'il vient voir jouer les Knicks dès qu'il en a l'occasion. Il me demande ensuite de lui raconter ce qu'il s'est passé ces derniers mois.

Un bref topo et il semble ravi de mon évolution dans le métier que j'ai choisi.

Nous bavardons depuis un moment lorsqu'il se sent suffisamment à l'aise pour poser LA question.

— Pourquoi ça n'a pas marché avec Landon ?

Je cherche dans son regard une lueur d'humour ou quelque chose qui s'en approche, mais je n'y trouve rien de ce genre. Il paraît sincère, comme un ami peut l'être dans de telles circonstances.

— Je pense que c'était une histoire trop passionnelle. Sauf que la passion peut être destructrice ; ça a été notre cas. Je lui ai avoué mes sentiments et il n'était pas prêt à les entendre. Et il n'a rien trouvé de mieux que de coucher avec une autre fille. Je les ai surpris ensemble. Tu connais la suite...

— Aïe... Ça fait mal, ça...

— T'as pas idée.

— Ça n'a pas dû être facile...

— C'est rien de le dire. J'ai traversé une période sombre, mais c'est terminé maintenant. Tout ça, c'est derrière moi.

— Je suis désolé...

Avant que je m'en rende compte, je dévoile mes pensées à voix haute.

— Je n'ai pas misé sur le bon cheval, voilà tout.

Je rougis instantanément et tente de me rattraper avant qu'il ne soit trop tard.

— Enfin... Je veux dire... que ce n'est pas lui qu'il me fallait.

— Tant mieux si tout ça appartient au passé.

— D’ailleurs, j’en profite pour te présenter mes excuses pour la manière dont je me suis comportée avec toi. Je n’ai pas été très sympa...

— C’est plutôt moi qui devrais m’excuser. J’ai pas été très cool avec toi à la réception d’Andy et Jason.

— Tu en avais parfaitement le droit. Tu n’as rien à te reprocher.

— Et si on oubliait ?

— Avec joie !

Nous trinquons une dernière fois, nous promettant de faire table rase de ce passé pas très glorieux.

Jamie me ramène, et avant de descendre de la voiture, je dépose un dernier baiser sur sa joue pour le remercier de cette formidable soirée dont je garderai un très bon souvenir.

**

Je me prépare pour aller passer les fêtes chez Jason et Andy. J’ai acheté une robe noire à paillettes pour l’occasion. J’ai lissé mes cheveux et maquillé mes yeux d’un noir charbonneux. En mettant la touche finale à ma tenue, je repense à ces dernières semaines. Je suis beaucoup sortie avec Jamie. Nous sommes allés plusieurs fois au bowling. Il ne supportait pas la défaite et chaque session se finissait comme la précédente par une « *Revanche !* ». Cependant, toutes ses tentatives ont échoué. Nous sommes également allés à la patinoire et avons mangé une paire de fois ensemble. Une réelle amitié s’est installée entre nous. En tout cas, j’ai apprécié chaque moment en sa compagnie.

Nous avons continué à nous rendre aux cours de danse et il a noté mes

progrès. Moi aussi, d'ailleurs !

Il m'a proposé de m'emmener chez les garçons, ce que j'ai accepté avec plaisir. Brooke ne pouvait pas être présente ce soir, car elle est dans sa famille. Normal.

Jamie, quant à lui, partira chez ses parents demain.

Alors que je monte dans sa voiture, il me complimente sur ma tenue, ce qui ne manque pas de me faire rougir. Il démarre rapidement.

Le trajet est rapide et une fois à destination, il se gare à proximité. J'attrape avec joie le bras qu'il me tend pour entrer.

C'est Jason qui nous accueille et prend nos vestes. Andy nous aperçoit et vient nous serrer dans ses bras.

Il nous place dans l'encadrement de la porte et nous apporte une coupe de champagne à chacun.

Nous trinquons, tout sourire. Lorsque Jason le rejoint, l'air qu'il affiche ne me dit rien qui vaille. Andy frappe dans ses mains et semble excité comme une puce. Je jette un coup d'œil à Jamie pour voir si lui comprend ce qu'il se passe, mais à son expression, il est autant dans le vague que moi.

— Andy, on peut savoir ce qui te rend aussi enthousiaste ?

— Eh bien, regardez au-dessus de vous !

Aussitôt, nous levons la tête. Elle est là, fixée juste dans le bois : la fameuse branche de gui...

Il l'a fait exprès !

— Allez, c'est la tradition. Embrassez-vous !

Nous nous observons l'un l'autre, tout gênés. Le rouge me monte aux joues. Alors que je m'apprête à tendre l'une d'elles pour recevoir un baiser, ses lèvres s'approchent dangereusement des miennes.

En ai-je seulement envie ?

30

Bien sûr que j'en ai envie, quelle question ! Mes lèvres sont toutes disposées à recevoir ce baiser depuis ce fameux soir où nous nous sommes revus et avons discuté. Je sais que ce contact sera timide et furtif, mais je l'accepte tel qu'il est et je suis fin prête.

Sa bouche contre la mienne interrompt mes pensées et je savoure l'instant. Alors que je m'attendais à ce que ce soit fugace, il n'en est rien.

Ses lèvres s'entrouvrent pour laisser passer sa langue fraîche et je ne me fais pas prier pour que la mienne aille à sa rencontre. Elles s'enroulent parfaitement et provoquent chez moi l'envie d'en avoir encore plus. Ce baiser est si intense que j'en oublie où nous sommes. Je suis presque sûre que pour lui, c'est la même chose. Sa main se pose sur ma nuque et il me presse tout contre lui. Ce que je ressens est différent de tout ce que j'ai connu jusque-là. Les sensations qu'il me procure ne sont pas désagréables, au contraire. Je voudrais simplement que ça ne s'arrête jamais et pourtant...

Andy se racle la gorge et interrompt ce moment magique.

— J'ai dit UN baiser, pas BAISER !

J'ouvre les yeux et les plonge dans ceux de Jamie. Ils sont enfiévrés, tout comme les miens sans doute.

Nos souffles sont saccadés. Ses lèvres comme les miennes sont encore gonflées par l'intensité de cette étreinte. Il finit par retirer sa main et je m'éloigne de lui avec un sourire timide avant de m'empresse d'offrir une tape à Andy pour son humour décalé.

Tout au long de la soirée, nous nous échangeons des regards discrets. Ce

baiser ne quitte pas mes pensées. Impossible de me le sortir de la tête. Ce que j'ai ressenti, il ne peut pas ne pas l'avoir ressenti lui aussi. Et il est clair que je voudrais que ça recommence.

J'essaye de me raisonner, de penser à sa petite amie, mais rien n'y fait. Comment agira-t-il avec moi après un truc pareil ? Ce baiser n'avait rien d'anodin, je n'ai pas rêvé !

Les conversations vont bon train. Cependant, j'ai la tête ailleurs.

Minuit sonne et nous nous dirigeons vers le sapin. Je n'ai rien prévu de spécial juste une écharpe pour chacun d'entre eux. L'originalité est dans la couleur : une bleue, une noire et une grise. Comme ça, aucune faute de goût.

Jason et Andy m'ont offert un téléphone qui a la forme des pointes d'une danseuse classique, il est rose comme la plupart des chaussons. C'est plus un objet de décoration qu'autre chose, mais j'adore.

Ils ouvrent tous les trois mes cadeaux et s'en moquent gentiment. Jamie me tend alors un paquet.

Je ne m'y attendais pas !

Je m'empresse de déchirer le papier et prends son présent à bout de bras. C'est un maillot aux couleurs des Knicks : bleu et orange. Il porte le numéro trois et « *Mag* » est floqué dans le dos. C'est le souvenir de mon premier match de basket. D'après lui, le premier d'une longue série !

Je le serre contre moi pour le remercier et nous retournons à table pour manger la bûche qu'Andy a préparée pour me faire plaisir.

À 02 heures du matin, tout le monde commence à fatiguer.

Une fois que tout est rangé, je raccompagne Jamie à la porte.

— Est-ce que tu aurais du temps pour qu'on discute tous les deux ? me demande-t-il à voix basse.

— Quoi ? Maintenant ?

— Je pars chez mes parents demain. Je ne veux pas attendre.

— Bien, réponds-je simplement.

— Prends ta veste, je te ramènerai ensuite.

— Où est-ce que tu m'emmènes ?

— Tu verras bien. Je t'attends en bas.

Ce n'est pas l'endroit où nous allons qui m'inquiète, mais plutôt ce qu'il s'apprête à me dire.

J'attrape ma veste et mon sac et préviens Jason, qui est encore dans le salon, que je m'absente un moment. Il me donne le double des clés. Je le supplie alors de ne pas trop en dire à Andy pour éviter une inquisition à mon retour.

Je dévale les escaliers pour rejoindre Jamie. Le moteur de sa voiture ronronne déjà. Il n'attend plus que moi.

En chemin, nous restons tous les deux silencieux.

Lorsque je jette un coup d'œil dans sa direction, je peux voir sa mâchoire se crispier, il semble tendu. Ça n'annonce rien de bon. Je redoute de plus en plus le moment où il va se décider à parler.

Après avoir emprunté un chemin rocailleux, il gare la voiture sur une plage. Nous sommes face à l'Hudson River. La vue sur le *Brooklyn Bridge*^[24] est sublime. Les lumières du pont se reflètent à la surface de l'eau. Je suis

sous le charme.

Il coupe le moteur et le seul bruit que j'entends, c'est le crissement du cuir de son siège alors qu'il s'agite. Mes mains sont moites. Je les frotte l'une contre l'autre, n'osant pas le regarder de peur de ce qu'il pourrait me dire. Il souffle longuement. Il va se lancer.

— Sois franche avec moi, Mag. As-tu ressenti ce truc lorsque nous nous sommes embrassés tout à l'heure ?

C'est la respiration un peu saccadée que je lui répons :

— Oui...

— Bien.

Bien ? C'est tout ce qu'il trouve à dire ! Bien ?!

— Alors, laisse-moi être honnête avec toi.

Je ferme les yeux comme pour amortir le choc de ce qui va suivre.

— Vas-y, je t'écoute.

Il se racle la gorge.

— Brooke n'est pas ma petite amie. Elle m'a accompagné à la soirée de Jason et Andy parce que je savais que je t'y croiserais. Je t'ai laissé le penser parce que... parce que c'est la seule façon que j'ai trouvée de me protéger. De te montrer que j'avais fait un bout de chemin depuis tout ce temps. Mais quand mes yeux se sont posés sur toi, tout est remonté à la surface. Ça m'a frappé de plein fouet. J'ai d'abord eu envie de me venger pour l'affront que tu m'as fait subir ce soir-là. Puis, l'envie de te serrer contre moi a été de plus en plus forte. Ce qui a suivi, je l'ai monté de toutes pièces. Brooke n'est jamais partie en déplacement, je désirais juste passer du temps avec toi. Cette complicité naissante m'a plu, je ne voulais plus que ça s'arrête. Et ce soir, ce baiser... C'était si... J'ai su que je devais tout t'avouer. Lorsque j'ai

échafaudé ce plan, ça semblait être une bonne idée pour me préserver. Mais je dois reconnaître que ce n'est plus du tout le cas à présent. Alors, s'il te plaît, pardonne-moi de t'avoir menti au sujet de Brooke.

Ma seule réaction est d'ouvrir la portière et d'aller m'appuyer contre le capot. J'ai besoin d'assimiler toutes ces informations. Je ne m'attendais pas à ça ! Est-ce que je dois être flattée ? Énervée ? Me sentir trahie ? Rien de tout ça. J'ai le sentiment que nous sommes quittes. Il est maintenant temps de faire table rase du passé pour de bon et aller de l'avant ensemble.

J'entends sa portière s'ouvrir et il ne tarde pas à me rejoindre, visiblement inquiet. Il reste là, sans un mot, certainement à attendre ma pluie de reproches. Je n'en fais rien.

— Écoute. Même si ce que tu as fait est digne d'un film de Coppola, je ne peux pas t'en vouloir. Maintenant, si on veut que ça marche, il faut tout reprendre du début. Pas à pas. J'ai eu mon lot de déceptions, je crois que toi aussi. Alors on va prendre notre temps.

Il m'offre un hochement de tête en guise de réponse et je m'avance vers lui. Je le plaque contre le capot de la voiture, pose mes paumes sur ses joues et le regarde fixement.

— Embrasse-moi.

Il semble abasourdi par mon audace, mais ne se fait pas prier. Ce baiser est aussi bon que celui sous la branche de gui, et il n'y a rien pour nous interrompre cette fois. Mes mains désormais sur sa nuque, je l'attire contre moi. Entre deux échanges, il laisse échapper :

— Ne me brise pas encore.

— Promis.

À ces mots, il s'abandonne totalement et sa bouche se fait plus pressante. Il enroule mes jambes autour de lui et me plaque à son tour contre la voiture. Je me délecte de chaque instant, bien décidée à tenir ma promesse. J'ai envie de

lui montrer qu'il ne regrettera pas de m'avoir donné une seconde chance. Je me sens à nouveau vivante dans ses bras et j'ai envie que ça dure. Je lui fais confiance. Je sais que lui ne me démolira pas.

Emporté par la frénésie de ce moment, il glisse ses mains fraîches sous mon pull. Je les sens enfin sur moi, mais je le stoppe dans son élan et chuchote, encore pantelante :

— On a dit qu'on y allait doucement.

— Excuse-moi, c'est juste que...

— Je sais, moi aussi... mais j'ai vraiment envie qu'on prenne notre temps.

— Tu as raison.

Cette nuit de décembre est particulièrement froide. Nous décidons de retourner dans la voiture.

Nous observons longuement ce paysage magnifique en silence. C'est tout naturellement qu'au bout de quelques minutes, nous nous mettons à discuter. Il m'avoue qu'il y a bien eu quelque chose entre Brooke et lui. Toutefois, ils se sont vite rendu compte qu'ils n'étaient pas compatibles et ont préféré rester amis.

À mon tour, je ne lui cache pas le flirt avec le frère d'Andy, mais à part ça ni lui ni moi n'avons eu personne durant tout ce temps.

Notre conversation dérive ensuite sur nos goûts en matière de films et arrivent vite les chamailleries sur la musique et enfin sur nos vies en général.

— Pourquoi tu aimes à ce point danser ?

— Je sais pas trop... C'est comme si les mots n'étaient pas suffisants pour exprimer ce que je ressens. J'ai tendance à tout garder pour moi et lorsque j'ai besoin d'exploser, je bouge ! Tu peux tout traduire dans la danse. L'amour, la colère, la tristesse... Tout ce que j'éprouve et que je n'arrive pas

à décrire avec des paroles, la danse le fait pour moi. La musique a un rôle majeur, l'un ne va pas sans l'autre. Lorsque tu allumes la radio, il y a forcément un morceau qui te rappelle un moment de ta vie, bon ou mauvais, mais tu y repenses grâce à cet air. Je sais exactement quoi choisir quand j'ai envie de pleurer, rire, ou juste me défouler. La musique fait partie intégrante de ma vie, et je crois que c'est le cas pour beaucoup d'entre nous.

— Tu es une passionnée, hein ?

— Je suis venue ici en espérant devenir danseuse. Aujourd'hui, je vis mon rêve. Si ça devait s'arrêter, alors je pourrais dire à mes enfants que j'ai réalisé ce qui était le plus cher à mes yeux. Ce sera un bon exemple pour eux. Je sais qu'on ne pourra jamais m'enlever la musique, je pourrai toujours danser dans mon salon. Donc je prends ce qu'il y a à prendre jusqu'au jour où tout se finira, mais j'aurai la tête pleine de bons souvenirs. Et ça, ça n'a pas de prix.

— Optimiste, quoi qu'il arrive.

— Tu n'aurais pas dit ça de moi il y a quelques mois ! Mais oui, j'essaye. La vie peut être cruelle et injuste au point de se demander parfois « *pourquoi moi ?* ». Néanmoins, elle a aussi son lot de bonnes surprises, comme toi par exemple. Peu importe ce que l'on vit, il faut toujours en tirer des leçons. La vie vaut la peine d'être vécue, et surtout, il ne faut rien regretter. C'est un challenge quotidien, mais le défi doit être relevé. Même si souvent on a envie de baisser les bras, quelque chose de bien nous attend quelque part. J'en ai l'intime conviction.

— J'aime bien ta façon de voir les choses.

— Et toi, c'est quoi ta passion ?

Il tapote alors le volant.

— Je n'en ai pas.

— Ne dis pas de bêtises. On a tous quelque chose qui nous motive.

— Non, je t’assure.

— Bien. Tu voulais faire quoi quand t’étais petit ?

— Ça changeait relativement souvent, mais je voulais être pompier. Je m’exerçais avec le chat de ma voisine, madame Graham. Il se nichait toujours dans les arbres et c’est moi qui étais chargé d’aller le récupérer.

Je peux lire de la fierté dans son regard. L’imaginer investi d’une « mission de haute importance » me fait sourire.

— Waouh ! Je suis impressionnée !

Ma grimace et mon ton ironique ont eu raison de moi.

— Arrête de te foutre de ma gueule.

— C’est mignon, c’est tout.

— Quoi ? Non !!! C’est pas mignon ! C’est viril !

Houla ! L’ego masculin est touché !

— Évidemment.

— Bon, je dois avouer qu’il est arrivé une ou deux fois que ce soit de vrais pompiers qui viennent à mon secours pour m’aider à redescendre.

Il ne m’en faut pas plus pour éclater de rire. Lorsque je réussis à me remettre de mes émotions, j’essaye d’en savoir plus sur lui.

— Mis à part ces tentatives avortées de devenir pompier, de quoi rêvais-tu quand tu étais petit ?

— Tous les trucs de gosse. Policier, pilote de formule 1 ou d’avion... Ah, et super héros aussi !

Sa dernière lubie m’arrache un sourire.

— OK, c'est bien mignon, mais dans tout ça, il n'y a pas un truc, un seul, que tu aimais par-dessus tout ?

— Si. Les parties de pêche avec mon grand-père. On partait tous les deux des week-ends entiers pour pêcher à la mouche.

— Oui, je comprends que pêcheur professionnel, ça ne rapporte pas suffisamment.

Je m'esclaffe à nouveau. Cette fois, Jamie se joint à moi.

— J'allais te proposer de m'accompagner, mais au vu de tes moqueries incessantes, je ne le ferai pas.

Je croise alors les bras et fais mine de bouder. De toute évidence, ça ne marche pas. Je n'y mets pas suffisamment de conviction. Il me donne un petit coup d'épaule amical, et je cède.

— Tu sais ce dont j'ai envie, là tout de suite ?

— Non, je t'écoute.

— Qu'on s'embrasse comme le feraient deux adolescents, sur la banquette arrière de la voiture.

L'allusion me fait sourire, mais la proposition est alléchante. Je m'approche de lui pour lui signifier mon accord et ses lèvres viennent se poser sur les miennes. C'est de cette manière que nous restons là à nous s'embrasser, discuter, rire, jusqu'à ce que le soleil se lève et nous offre un spectacle saisissant, ses rayons bas irisant l'eau de l'Hudson.

Nous décidons à contrecœur de rentrer. Nous échangeons un dernier baiser devant l'immeuble de Jason et Andy. Je ferme la portière sans savoir quand nous nous reverrons, mais je sais déjà que ça ne devrait pas tarder.

Enfin, j'espère.

**

Je monte les escaliers comme si j'étais ivre, avec le sentiment de planer et d'avoir la tête dans les nuages. Je ne pensais pas ressentir cela à nouveau un jour.

Lorsque j'entre dans l'appartement, tout est silencieux. Tout le monde dort encore. J'ôte mes vêtements, m'affale sur le lit et m'endors immédiatement. Je rêve de sa bouche, de ses yeux, de ses mains qui parcourent mon corps. Je n'ai aucune envie de me réveiller, sauf si c'est contre lui.

Je sens que l'on s'active autour de moi, mais n'ouvre pas les yeux pour autant. Je suis bien, le nez niché dans le cou de Jamie, je n'ai pas du tout envie que ça s'arrête. Mon corps est secoué de plus en plus intensément, je grogne et reconnais la voix d'Andy.

— Allez, c'est l'heure de manger la dinde !

— Encore deux minutes...

— Tu m'as dit ça il y a une demi-heure. Allez, debout ! C'est ça de découcher !

J'ouvre un œil et le taquine.

— Arrête, on dirait mon père.

— Mademoiselle Ferri, je vais finir par t'envoyer Jason. On verra si tu trouves ça toujours aussi drôle !

Il emploie la menace suprême. Mieux vaut ne pas tenter le diable.

— Bon, ça va. Je me lève !

Je m'assieds sur le lit et frotte mes yeux pour tenter de faire disparaître les traces de sommeil. Encore à moitié endormie, la tentation de me recoucher est forte.

Andy le sait et ne quittera pas la chambre tant qu'il ne m'aura pas vue debout.

Je me traîne hors du lit et décide de prendre une douche pour essayer de me revigorer.

Lorsque je les rejoins enfin dans le salon, Andy a pris soin de dresser une table joliment décorée pour l'occasion. Il a mis les petits plats dans les grands et l'effet est garanti. Je vais dans la cuisine pour proposer mon aide, mais dès qu'ils me voient, ils pouffent de rire.

— Qu'est-ce qu'il y a de si drôle ? grogné-je.

Andy s'empresse de répondre.

— Tu verrais ta tête ! Pas besoin de te demander ce qu'il s'est passé la nuit dernière !

Je hausse les épaules, même ces brimades de bon matin ne m'empêchent pas de sourire, il est trop bien accroché.

Je m'appuie contre le plan de travail et observe Jason couper les légumes. On entend simplement le bruit du couteau segmenter les carottes. Andy s'approche de moi, un verre de jus d'orange à la main.

— Alors ?

— Tu m'as dit à l'instant que c'était inutile de te raconter. Donc je ne dirai rien.

J'échange un regard complice avec Jason et on se met à rire aux dépens d'Andy. Il affiche une mine renfrognée. Il sait que je ne peux pas y résister.

Surtout que je n'en ai aucune envie.

— Jamie m'a emmenée dans un endroit magique. On a passé la nuit à discuter, à rire... à s'embrasser surtout... C'était génial.

Andy ne cache pas son enthousiasme et s'empresse de me le faire savoir.

— Quand sera venu le moment de préparer vos faire-part pour le mariage, n'oublie pas de préciser en bas, en lettres capitales, « *grâce à Andy* » !

Nous éclatons de rire et la journée se déroule dans le même esprit.

Le soir venu, c'est Jason qui me raccompagne à la porte, et sur le palier, il se livre.

— Je suis content de te voir comme ça. Je retrouve la Magdy que j'aime tant.

— Merci Jason. Oui, je crois qu'elle est enfin de retour !

Il me prend dans ses bras et je le serre contre moi.

Lorsque je rentre chez moi, je m'allonge sans attendre ; j'ai du sommeil à rattraper.

Les semaines s'enchaînent, mais sont très chargées. Pratiquement chaque soir, il y a quelque chose que Jamie veut me faire connaître. J'y ai pris goût à force.

Nous sommes toujours dans la phase de découverte. Il m'emmène à des expositions, au théâtre, à l'observatoire. Il me fait découvrir les choses qu'il aime et je fais de même. Nous sommes allés faire du roller et désormais nous courons ensemble dans Central Park presque tous les matins. Nous

continuons à nous rendre au cours de danse de Shannon deux soirs par semaine, et je n'ai pas encore changé de partenaire. Simon reste mon professeur et je sens que j'ai déjà fait quelques progrès.

Trois mois. Trois mois que nous écrivons notre histoire. Et je n'ai pas vu le temps passer.

Jamie était en déplacement à deux reprises. Moi, je suis partie pour mon travail pendant quinze jours. Nous sommes souvent ensemble, mais on essaye tout de même de se ménager des moments l'un sans l'autre. Même si c'est très difficile de résister à la tentation de se voir en permanence.

J'ai annoncé à Sophia que j'étais avec quelqu'un et elle a sauté de joie en apprenant la nouvelle. Pour elle, tout se passe toujours aussi bien. Elle se présente à quelques castings quand elle en a le temps et qu'elle ne suit pas les Eagle Eyes partout.

Lorsque nous sommes tous les deux, c'est-à-dire la moitié du temps, Jamie vient habiter chez moi. Il ne comprend pas très bien pourquoi on doit se contenter de trente mètres carrés quand on pourrait disposer de son appartement de 200 m². C'est plus fort que moi, je ne m'y sens pas à l'aise. J'essaye déjà de me faire à ses habitudes, mais nous venons de deux mondes totalement différents.

**

Je suis en train de boire mon café pas très loin du cours de Jason. Je profite de cet instant de calme et de solitude pour faire le bilan de ces trois derniers mois. Je sens que la roue a enfin tourné, à mon avantage cette fois !

Jamie est adorable avec moi, il me laisse l'espace dont j'ai besoin et est si prévenant. Tout marche comme sur des roulettes. J'ai un petit ami, un vrai, que je peux tenir par la main dans la rue, qui m'entoure de ses bras dès que l'envie l'en prend. Je lui ai demandé d'attendre pour franchir le pas, il a toujours respecté mon choix et ne m'a jamais brusquée.

Aujourd'hui est un grand jour pour moi. Tout d'abord parce que lundi, j'ai passé une audition pour danser avec Jason Derulo, et que je saurai aujourd'hui si j'ai été retenue ou non. Au-delà de sa renommée internationale, c'est le danseur extraordinaire qu'il est qui me fascine. C'est le style de musique et de danse que j'aime par-dessus tout. Si je suis prise, je danserai pour l'ouverture du Festival de cinéma Sundance à Salt Lake City, ainsi que pour quelques soirées privées, et seulement deux danseuses seront choisies. Quand j'ai passé l'audition, Jamie était déjà parti en voyage d'affaires, donc si je l'ai réussie, je lui ferai la surprise ce soir à son retour.

Le départ pour le festival est prévu demain, tout s'est passé assez vite, car si j'ai bien compris, Jason Derulo aurait eu des différends avec le chorégraphe, qu'il aurait fini par mettre à la porte, et c'est Jason qui a été choisi à la hâte pour le remplacer. Bien évidemment, pour cette prestation, il a revêtu son uniforme de tortionnaire. Il ne veut pas laisser filer une occasion pareille.

Comme je le comprends !

Si j'obtiens cette place, j'approche du rêve absolu.

La deuxième raison pour laquelle cette journée est particulière, c'est que ce soir, j'ai décidé de passer le cap avec Jamie, j'en meurs d'envie depuis des jours et je ne tiens plus. Nos retrouvailles seront le moment idéal pour ça.

Mon téléphone vibre me tirant de mes pensées. Le nom de Jason s'affiche sur l'écran.

— Magdy ! Tu peux me rejoindre ? L'agent de Jason Derulo vient de

m'appeler.

— Parfait ! Je suis à deux pas, j'arrive.

Assise au bar qui fait l'angle de la rue, je bondis de ma chaise en laissant un billet sur la table pour régler la note pour mon café. Une fois dehors, je me précipite pour connaître mon sort. J'appuie à plusieurs reprises sur le bouton de l'ascenseur dans l'espoir de le faire descendre plus vite, mais ça n'a pas l'air de fonctionner. Dès qu'il arrive en haut, je me dépêche d'ouvrir la porte. Le cours qu'il donne n'est pas encore terminé, tant pis, je ne peux pas attendre. Je m'avance, angoissée.

— Alors ?

— Tu l'as.

— C'est pas vrai ?!

Je n'en reviens pas !

Je crie, je sautille sur place et le prends dans mes bras. Mon bonheur est indescriptible. En revanche, lui fait une drôle de tête, comme s'il n'était pas content pour moi.

— Cache ta joie, surtout, grogné-je.

— Non... Écoute, faut que tu saches...

Mon téléphone vibre et cette fois c'est Jamie. Je fais un signe de la main pour interrompre Jason.

— Allô ?

— C'est moi, je suis rentré.

— Parfait ! Je viens de terminer avec Jason, j'arrive.

Je raccroche et cherche Jason du regard ; il est en train de discuter avec

l'une de ses élèves. Je n'ai pas le temps d'attendre, j'ai hâte d'annoncer la nouvelle à Jamie.

**

J'arrive à son appartement, dès qu'il ouvre la porte, je me jette dans ses bras. Il me serre contre lui tout en fourrant son nez dans mes cheveux. Je souris car je comprends que je lui ai manqué. Il s'est changé et porte un pull gris simple et un jeans, il est pieds nus. Le voir comme ça après plusieurs jours d'absence me met dans un état insensé. Je n'ai qu'une hâte : être au dessert ! Je l'embrasse tendrement et il m'invite à entrer. Je pose mes affaires dans le vestibule et le suis dans la cuisine.

— J'étais en train de préparer à manger.

— Oh ! Et que fais-tu de bon ?

— Rien de très compliqué. Un poulet aux légumes avec un peu de riz.

— Parfait.

— Tu veux du vin ?

— Volontiers.

Il se tourne pour remplir deux verres et nous trinquons à nos retrouvailles. Il pose les yeux sur moi en avalant une gorgée et son regard est si expressif que j'ai littéralement l'impression qu'il me déshabille. Je dois avouer que je fais de même. Je ne sais pas si nous allons tenir jusqu'à la fin du repas à ce rythme-là. Je fais le tour de l'îlot pour le placer entre nous et mettre un peu de distance pour éviter de dérapier.

— Comment s'est passé ton voyage ?

— Pas très bien. Je pensais revenir avec le contrat signé et ce n'est pas le cas.

— Ton client a refusé ce que vous avez proposé ?

— Pas exactement. Disons... qu'il veut y réfléchir.

— Alors, ce n'est pas peine perdue.

— C'est pas aussi simple que ça.

— Ah ?

— On parle de millions de dollars, donc tu peux imaginer les enjeux.

— Bien sûr ! Mais il te donnera sans doute sa réponse dans la semaine, non ?

— Laisse tomber. Tu ne peux pas te rendre compte de l'ampleur de ce contrat.

Le ton qu'il emploie est froid, ses mots presque... cassants.

Pendant plusieurs secondes, j'ai l'impression qu'il me croit stupide. Qu'il puisse me sous-estimer à ce point me blesse profondément. Cependant, j'encaisse sans rien dire et profite de ce moment pour lui annoncer ma bonne nouvelle.

— J'ai quelque chose d'important à te dire.

— Vas-y, je t'écoute.

— Demain, je pars pour plusieurs jours. Je vais danser pour Jason Derulo au festival de Sundance !

Il se retourne. Son visage a changé, je crois y lire de la colère.

— Tu comptais m'en parler quand ?

Ma bonne humeur a disparu à cette simple question.

— Je viens de l'apprendre. J'étais avec Jason juste avant de te rejoindre. Les choses se sont passées très vite. Mais pourquoi te mets-tu dans cet état ?

Il fait le tour du plan de travail pour venir se placer entre mes jambes. Il me chatouille le cou avec son nez tout en chuchotant :

— N'y va pas, reste avec moi. J'ai besoin de toi après cette semaine horrible.

Je crois à une plaisanterie et y ris de bon cœur.

— Ben voyons ! Je vais refuser de danser pour Jason Derulo !

Il se redresse en soupirant. Son regard ne laisse pas de place à l'humour. Dès que je m'en aperçois, mon sourire disparaît à son tour.

— T'es sérieux ?

— Je viens à peine de rentrer. Tu es partie quinze jours au début du mois et tu repars à nouveau ! Avoue que ces derniers temps, on ne fait que se croiser.

— Je l'admets. Mais je ne vais pas renoncer à cette opportunité pour autant.

— Je te demande juste pour une fois de ne pas y aller. Reste avec moi, on passera le week-end tous les deux.

— Mais tu sais ce que ça représente pour moi ? Tu sais la chance que c'est de danser pour un mec pareil ?

— Non, mais tu en auras d'autres, des occasions !

La discussion que nous avons eue quand nous commençons à sortir ensemble, l'an dernier, me revient brutalement. Il évoquait déjà la possibilité que j'arrête la danse pour lui. Le voilà maintenant qui recommence.

— Tu sais quoi, Jamie ? Va te faire foutre ! Je vais y aller, quoi que tu en penses !

Ma réaction est assez violente, mais il a réussi à me mettre hors de moi. Je suis ivre de rage qu'il ne puisse pas comprendre que pour moi c'est important.

J'attrape au vol mes affaires et sors de son appartement en claquant la porte de toutes mes forces.

Je rentre chez moi, prépare mon sac pour demain, pensant que ça va me calmer, cependant il n'en est rien. Je n'arrête pas de consulter mon téléphone pour vérifier si j'ai des appels ou des SMS de lui. Il n'y a qu'un message vocal de Jason, mais je ne suis pas d'humeur.

J'ai la sensation que Jamie ne prend pas mon métier au sérieux. Pour lui, c'est seulement une fantaisie qui ne durera qu'un temps. Je serre les dents à cette idée. C'est la première fois qu'on se dispute. Jusque-là, ce n'était jamais allé plus loin que de simples chamailleries pour le programme télé ou le choix des plats cuisinés. Mais là, je suis vraiment en colère contre lui. J'arrive quand même à m'endormir, malgré le sentiment que la nuit va être courte.

**

C'est toujours sans nouvelles de Jamie que je monte dans l'avion. J'aperçois Lindsay un peu plus loin, toutefois je ne suis pas d'humeur à discuter.

Jamie occupe toutes mes pensées. Mais hors de question de lui envoyer un message. Ça signifierait que je renonce, et je sais que j'ai raison. Je ne vais

pas tout abandonner parce qu'il l'a décidé. Je dois tenir bon.

Lindsay prend place près de moi, nous échangeons quelques banalités, mais très vite, elle s'assoupit.

J'essaye de calmer mes esprits avec de la musique, en vain.

**

À la descente de l'avion, nous prenons un taxi jusqu'à l'hôtel où nous allons séjourner.

Dès notre arrivée, l'un des responsables du festival nous tend le programme. Je lis brièvement ce qu'il contient, jusqu'à *cette* ligne. Mes yeux sortent presque de leurs orbites et ma bouche est grande ouverte. Il ne manquait plus que ça... Le groupe de Landon fait partie de la programmation.

Pincez-moi et dites-moi que je rêve !

31

Je lis et relis ces quelques mots :

« *Eagles Eyes – passage 19 heures* ».

Il ne peut pas exister deux groupes du même nom. Impossible ! Mon degré de nervosité dépasse l'entendement. Cette journée ne pouvait pas être plus merdique...

Les mots de Jamie résonnent alors dans ma tête. Il a raison, j'aurais dû décliner cette proposition.

Est-ce qu'il savait ?

Mais non, c'est inimaginable ! Ma paranoïa est certainement poussée à son paroxysme. J'arrache mon pass des mains du réceptionniste et décide de partir m'enfermer dans ma chambre pour tenter de retrouver mes esprits. Je reviendrai m'excuser auprès de lui pour mon comportement déplacé quand je serai à nouveau maîtresse de mes émotions.

Je pénètre dans ce qui, j'espère, deviendra mon antre de paix. Je jette mes affaires sur le lit sans réfléchir, attrape mon téléphone et appelle Jason. Il décroche à la première tonalité.

— Jason ? C'est Magdy.

— Tu es bien arrivée ?

— Oh ! Ne fais pas semblant de t'en soucier ! Quand comptais-tu m'en parler ?

— De Landon ?

— Ben oui, de Landon ! De quoi d'autre, sinon ?

— De toute évidence, tu n’as pas écouté tes messages.

— Mes messages ? Mais desquels tu parles ?

— Tu as écouté ton répondeur ?

Eh merde !

Avant de répondre, je me repasse cette dernière journée. Effectivement, j’avais bien un message de Jason, que je n’ai pas pris la peine de l’écouter, préférant monter dans l’avion.

Mais quelle conne !

Bon, en même temps, j’étais à mille lieues d’imaginer ça. Mais comment je vais me sortir de ce foutoir ?

— Non, j’ai zappé ! Excuse-moi si je t’ai aboyé dessus, je suis un peu nerveuse...

— Tu n’auras pas le temps de le voir de toute façon. Concentre-toi sur Jason, et dès que les répétitions seront terminées, rentre à l’hôtel. Si tu fais ce que je te dis, vous ne vous croiserez même pas. Allez, t’inquiète. Appelle-nous s’il y a quoi que ce soit, d’accord ?

— Oui, entendu. Bon, je te laisse.

Je m’affale sur le lit, me couvre le visage avec mon bras et soupire.

Il y a à peine quelques jours, je vantais les mérites de la vie, sermonnant Jamie sur le fait que tout ce qui arrive a du sens...

Quelle connerie !

Qu’est-ce que j’ai fait au Bon Dieu pour mériter ça ? Tout allait bien, et en moins de vingt-quatre heures tout part en vrille.

Bon, allez, il faut que j’arrête d’y penser !

C'est Jason qui est dans le vrai, je dois m'accrocher à la raison de ma venue.

Landon ici ? Je m'en contrefous ! C'est vrai, après tout. J'ai fait du chemin depuis *lui*, il ne m'impressionne plus. Il m'aura fallu du temps, mais je suis passée à autre chose. Alors, pourquoi appréhender de le revoir ? Je suis assez forte maintenant, j'en suis convaincue. En même temps, je n'ai pas vraiment le choix... Terminées les jérémiades, il est déjà l'heure de rejoindre Jason Derulo.

Nous arrivons devant la salle où aura lieu, dans deux jours, le gala. L'agent de ce chanteur populaire nous accueille. Il nous indique où nous changer et nous prenons place sur la scène. La chorégraphe Katleen ne tarde pas à nous montrer les pas en annonçant :

— Ce n'est pas très difficile, mais restez tous attentifs ! Vos corps doivent accompagner le rythme.

Watcha Say résonne enfin.

Est-ce que c'est fait exprès ? Est-ce que tout le monde s'est ligué contre moi ?

Je secoue la tête pour faire taire cette voix méprisante qui m'obsède, je dois rester concentrée.

Vient ensuite le deuxième morceau sur lequel nous allons danser également : *In My Head*. J'écoute attentivement les paroles tout en répétant. Ma réaction est immédiate.

C'est un complot !

À la fin de la chanson, je profite d'une pause pour boire un peu d'eau et tenter de recouvrer un semblant de calme.

Allez, on y retourne !

**

Les répétitions finissent très tard, mais je suis parvenue à me donner à fond.

Épuisée tant par les efforts physiques que par les émotions qui m'ont assaillie, je prends tout juste la peine de me doucher avant de m'écrouler de fatigue sur le lit.

**

À 10 heures, de retour à la salle, je constate que nous sommes plus nombreux que la veille. Tout le monde s'active pour les préparatifs du grand soir. La panique m'envahit et je regarde partout pour tenter de l'apercevoir, *lui*.

Faites que je ne le croise pas !

Plusieurs artistes sont présents pour l'occasion et répètent chacun leur tour pendant que l'équipe technique vérifie les éclairages et le son.

Jason Derulo vient se présenter à nous. C'est assez impressionnant de le voir en personne. D'un geste de la tête, il nous salue. Lorsqu'il tend la main à Lindsay, elle est sur le point de se liquéfier sur place.

Je réagis de la même manière si j'étais face à Justin Timberlake.

Ou pire !

Vient notre tour de monter sur scène. Katleen place Jason devant nous et nous répétons pendant deux bonnes heures.

La chorégraphe finit par nous libérer, mais uniquement pour une pause-déjeuner, retour imposé à 14 heures pétantes !

Alors que je sors de scène et emprunte le couloir menant aux loges, je tombe sur les Eagle Eyes. Ils arrivent tous les quatre face à moi. Nicole et Sophia, derrière eux, les suivent de près.

Sophia ?

J'essaierai de la rencontrer discrètement plus tard, mais quand elle sera seule. Je me cache alors dans un renforcement, me plaque contre le mur, et arrête de respirer le temps qu'ils passent. Une fois que je suis sûre qu'ils ne peuvent plus me voir, je sors de ma cachette et commence à me diriger vers la sortie lorsque j'entends :

— Magdy !

Je ferme les yeux, serre les poings et crispe les épaules comme si c'était un mauvais rêve.

Ne te retourne pas ! Ne te retourne pas !

Mais on crie une nouvelle fois mon prénom.

Eh merde ! Grillée !

Pas le choix, je fais alors volte-face, priant pour que Landon soit suffisamment loin pour ne pas avoir entendu, mais mes espoirs s'envolent quand je vois Katleen à quelques mètres, ainsi que le groupe en toile de fond. Les membres ont les yeux rivés sur moi.

Le sort s'acharne, la preuve !

Katleen se dirige vers moi.

— Est-ce que tu pourrais me prendre une salade végétarienne, s'il te plaît ?
Au buffet, il n'y a que de la viande grasse.

Elle affiche une expression de dégoût, je lui souris et accepte le billet de dix dollars qu'elle me tend avant de s'éclipser. Je vois bien à leurs têtes qu'ils ne s'attendaient pas à me voir.

C'est Sophia qui brise le silence. Elle s'avance vers moi, cependant je suis incapable d'aller à sa rencontre, c'est comme si mes pieds étaient enracinés dans le sol.

— Magdy ! Je n'en reviens pas de te voir là !

Je marmonne sans que l'on puisse m'entendre.

— Et moi donc...

Elle s'approche de moi et me serre dans ses bras. La chaleur de mon amie m'avait manqué, je m'en rends compte à présent. Je l'enlace à mon tour. Billy et les autres viennent me saluer. Je passe de bras en bras ; ils ont vraiment l'air contents de me voir et c'est un plaisir partagé. Mais je suis encore sous le choc.

J'échange un regard avec Landon qui n'a pas bougé, lui offrant un sourire timide.

Pourquoi son visage n'est-il pas rongé par le fond de teint ?

Je pense qu'il jauge s'il peut s'approcher ou non. Nicole retient son poignet, mais il se dégage pour se diriger vers moi.

Faites qu'il ne me prenne pas dans ses bras !

Je le fixe en essayant de garder mon sang-froid pendant que mon cœur tambourine au rythme de ses pas.

Je vous en supplie, pas ses bras ! Par pitié, pas ses bras !

Mais depuis quand les choses se passent comme JE les ai décidées ? Il m'enlace et mon nez se retrouve niché dans son cou, m'offrant son odeur qui, il n'y a pas si longtemps, était mon parfum préféré. Je me retire assez rapidement et les observe, tous en cercle autour de moi. Même si j'ai passé pas mal de temps avec le groupe, étant donné les circonstances, je suis tout intimidée à présent. Je me retiens de jouer l'enfant gênée.

Sophia, elle, est beaucoup plus détendue et également ravie de me retrouver. Elle s'avance vers moi et parle assez fort, sans doute pour que Landon puisse l'entendre.

— Jamie n'est pas avec toi ?

Instantanément, je mords ma lèvre et ma salive reste coincée dans ma gorge. Toutefois, je me ressaisis rapidement. Je ne dois ressentir aucune honte d'avoir quelqu'un dans ma vie, au contraire.

— Tu sais, l'opportunité s'est présentée un peu au dernier moment, il ne pouvait pas s'absenter au pied levé.

— Oh, je vois. Tu fais quoi, là maintenant ?

— Je vais manger un bout avant de reprendre les répétitions.

— Ça va être au tour des garçons, je viens avec toi !

— Avec plaisir.

Nous allons rapidement chercher de quoi nous restaurer. J'apporte à Katleen ce qu'elle m'a demandé, puis Sophia et moi nous installons dans la salle pour discuter. Je me confie à elle au sujet de mon départ en trombe de New York.

— Ne t'en fais pas. Ça va s'arranger !

— Mais je n'ai toujours pas de nouvelles...

— Ne fais pas l’erreur de lui en donner. Ça lui fait les pieds ! Il doit prendre en considération ce qui est important pour toi. C’est maintenant qu’il faut que tu imposes tes choix, sinon il aura toujours l’ascendant, ma belle.

— Tu as sans doute raison.

— Bien sûr que j’ai raison. J’ai toujours raison !

Nous éclatons de rire et je commence enfin à me détendre. Finalement, dans mon malheur, j’ai retrouvé mon amie. Ça me fait un bien fou.

C’est malheureusement de courte durée.

Lorsque je remonte sur scène, tout le groupe, Sophia et Nicole y comprises, assiste à la répétition. Voir Landon face à moi, en train de boire une bouteille d’eau, me renvoie à toutes ces fois où j’imaginai danser pour lui. Cependant, aujourd’hui, c’est bien réel. Mais avant tout, j’ai envie de montrer à Nicole de quoi je suis capable désormais, qu’elle puisse voir que je peux être à la hauteur.

Lorsque la musique démarre, je mets toute mon énergie dans la chorégraphie. La frustration de ces derniers jours y est aussi pour quelque chose. Je me libère de tout cela dans mes mouvements et ai l’impression de me sentir plus légère. Contrairement à ce que j’ai toujours fait, je fais comme s’il n’existait pas. Non, il n’est pas là, devant moi, assis, vêtu simplement d’un tee-shirt et d’un pantalon noirs. Non, ses boucles ne tombent pas parfaitement sur son front, et d’ici je ne vois pas une goutte de sueur perler à sa tempe. Non, il n’est pas beau, et non, il ne me fait plus aucun effet ! Je sais qu’à force de me le rabâcher, ça finira bien par rentrer.

Lorsque Katleen juge que nous avons assez répété, elle nous laisse partir. J’attrape mon sac ainsi que ma serviette, avant de m’avancer vers Sophia pour l’embrasser.

— Je te dis à demain ?

— On va boire un verre dans un pub qu’on a déniché hier soir, tu te joins à

nous ? me propose-t-elle.

— Je te remercie, mais ce n'est pas une bonne idée. Demain, c'est une grosse journée pour moi.

— Allez, juste un verre !

— Merci, ma belle, mais je ne préfère pas.

Les garçons se tournent vers moi et essaient à leur tour de me convaincre. Dave leur sert de porte-parole.

— Ça fait un an qu'on ne s'est pas vus ! Allez, en souvenir du bon vieux temps... Viens trinquer avec nous à cette formidable coïncidence, et t'iras te coucher juste après.

C'est en chœur qu'ils clament un « *Allez* » en simulant une mine déconfite, seul Landon ne réagit pas, mais je ne lui en demande pas plus. Les voir comme ça m'arrache un sourire et mes bonnes résolutions s'envolent.

— OK pour un verre.

Ils applaudissent, fiers de leur exploit. Je les quitte alors pour mieux les retrouver ce soir.

**

Après ma sieste, il est temps de me préparer pour rejoindre les autres. Et là, cruel dilemme. Comment dois-je m'habiller ? Si j'opte pour une robe, il va penser que je veux le séduire. Si je porte mon jeans, il croira que je suis une dépressive aux abois. Tant pis, je prends le risque !

Je ne lui dois rien, après tout.

J'enfile mon jeans clair et un bustier noir, ainsi qu'un gilet léger pour couvrir mes épaules. Je m'attache les cheveux en une queue haute. Un simple coup d'eye-liner suffira ! J'ajoute enfin à ma tenue les créoles en argent qui ne me quittent jamais.

J'arrive devant notre point de rendez-vous, la salle où a lieu le gala. Ils sont tous là à m'attendre, sauf Nicole. Peut-être va-t-elle nous retrouver plus tard.

J'espère pas !

Sophia m'attrape par le bras et nous avançons les garçons. Je ne peux m'empêcher de poser la question.

— Où est Nicole ?

— Elle passe sa soirée avec Lindsay.

— J'aurais dû m'en douter ! Le duo se reforme !

Nous éclatons de rire tout en continuant de marcher vers le pub. Juste avant d'arriver, Sophia tente de me rassurer.

— Tu vas voir, ici, ils font des cocktails magistraux.

— Je ne suis pas venue pour me saouler.

— Non, bien sûr que non...

Elle emploie un ton ironique qui m'inquiète. Toutefois, le plus préoccupant, c'est qu'elle sait qu'il suffit qu'à la première gorgée, je trouve le liquide délicieux, pour ne plus m'arrêter.

Sois forte !

Une fois tous réunis, nous pénétrons dans le *Bar X*. Il n'y a qu'un comptoir, mais il fait plusieurs mètres de long. Derrière les serveurs, une gigantesque vitrine éclairée met les alcools en valeur.

Le moins que l'on puisse dire, c'est qu'il y a du choix !

Tout au fond, je crois deviner une piste de danse et un juke-box contre le mur. Quelques personnes sont déjà accoudées au bar et discutent des verres à la main. Nous décidons donc de nous installer tout au bout. Je demande au serveur de me faire le meilleur cocktail de la maison, il acquiesce, un sourire malicieux aux lèvres. Il attrape son shaker et m'offre un spectacle digne de ce nom. Ce qui me fait sourire. Il agite l'objet dans tous les sens, l'envoie en l'air pour le rattraper aussi vite. Je croise le regard de Landon qui ne semble pas apprécier, néanmoins je préfère l'ignorer.

J'en suis rapidement à mon troisième verre, Sophia ne mentait pas quand elle disait que j'allais adorer. L'alcool est tellement bien dosé que je le sens à peine. En revanche, ses effets sont bien présents ! Je m'échappe un instant pour aller aux toilettes et à mon retour, je croise Landon dans le couloir. Je garde les yeux fixés au sol quand son épaule frôle la mienne. J'aperçois notre groupe d'amis à quelques pas.

Ouf ! Soulagée !

Je m'apprête à accélérer le pas pour les rejoindre quand je l'entends m'appeler :

— Magdy ?

Je me retourne pour lui faire face.

— Ce sera comme ça désormais ? poursuit-il.

— De quoi tu parles ?

— De nous...

— Oui. C'est mieux pour tout le monde.

J'ai parlé de la voix la plus douce qui soit et je crois que ça le blesse davantage. En tout cas, c'est l'impression qu'il me donne.

— Tu es très belle ce soir.

Je lui réponds d'un simple sourire et rejoins les autres. J'intercepte un serveur et cette fois, je lui demande le cocktail le plus fort qui existe.

Un petit remontant ne me fera pas de mal !

Landon reste un instant seul près du juke-box, à cogiter. Lorsque soudain, les premières notes d'une chanson retentissent alors qu'il se place derrière moi.

— Magdy, tu dances avec moi ?

— Je ne pense pas que ce soit une bonne idée.

— Allez.

— Non, Landon.

— Bien, comme tu veux...

J'ai pensé quelques secondes qu'il acceptait sa défaite, mais c'est mal le connaître. Il me soulève du tabouret de bar avec une facilité déconcertante. J'ai beau lui ordonner de me reposer, il ne le fait qu'une fois sur la piste de danse. C'est la mâchoire serrée que je passe mes bras autour de sa nuque essayant de respecter les règles de sécurité. Bon Jovi chante *Always*. Les paroles s'insinuent doucement sous ma peau et pour la première fois, j'ai l'intime conviction qu'il ne l'a pas choisie par hasard.

À cette idée, une boule se forme au creux de mon estomac. Au même moment, Billy et Sophia se joignent à nous. Je les observe, serrés l'un contre l'autre. Billy a posé sa joue contre la tête de Sophia, les yeux fermés. Ils sont si beaux tous les deux, si amoureux. Ces deux-là, c'était l'évidence même.

Alors que je rêve à mes deux tourtereaux, je sens le corps de Landon se presser un peu plus contre le mien. Des fourmillements prennent tout doucement possession de moi. Mon cœur s'emballe. Je n'ai qu'une seule

envie : partir.

Mais c'est comme si tout mon être ne répondait plus à mes appels. Son nez est à présent dans mes cheveux, je l'imagine un instant les humer. Je garde les yeux bien ouverts pour garder les idées claires. Il approche sa bouche de mon oreille et murmure :

— Je suis désolé...

Ces mots sont de trop. Je ne peux pas en supporter plus et le plante là, quittant le bar d'un pas rapide. Je cours presque sur le trottoir alors que le tonnerre gronde, comme si la météo était raccord avec mon état d'esprit. Il m'a suivie et m'appelle, mais au lieu de me retourner, j'accélère le pas le plus possible. Je sens sa main prendre la mienne pour tenter de m'arrêter.

— Ne me touche pas !

— Qu'est-ce que j'ai fait ?

— Tu veux dire il y a un an ? Ou alors, dans les magazines, ou bien encore aujourd'hui ?

— Tu ne sais pas comme ça a été dur pour moi aussi...

— Dur ? Dur ! Ne te fais pas passer pour la victime, pas à moi ! ricané-je d'un rire sardonique.

— Magdy, s'il te plaît ! Je veux simplement m'excuser pour toute cette merde !

La rage s'empare de moi. Je suis bien décidée à vider mon sac.

— Tu ne penses pas que c'est un peu tard ? Et de quoi es-tu désolé ? De m'avoir trompée ? De m'avoir humiliée ? Ou de m'avoir détruite ? Ne joue pas celui qui regrette, parce que je te croirai pas. Tu n'as pas l'attitude de quelqu'un qui a des remords ! Où étais-tu quand je pleurais toutes les larmes de mon corps ? Quand je suis restée éveillée jour et nuit de peur de te revoir

avec *elle* dans ton lit ! *Elle* ! Celle que tu trimbales partout comme un trophée, qui est dans tous les magazines à ton bras, et ne nie pas, je vous ai vus dans ce magasin de guitares à Londres ! Est-ce que tu t'es soucié une seule seconde de ce que ça pouvait me faire ?

Je gesticule, gardant les poings serrés pour me retenir de le gifler. Je n'en ai pas fini avec lui.

— Je t'ai dit que je t'aimais, bon sang ! Landon, je t'ai simplement dit que j'étais amoureuse de toi ! Et toi, tu m'as ravagée, tu m'as tout pris ! J'ai manqué de courage et j'ai espéré tant de fois que quelqu'un mette fin à mes jours ! Tout ça pour quoi ? Pour toi ? Aujourd'hui, je sais que tu n'en vaux pas la peine ! Alors garde tes excuses, tu veux. Garde aussi ta chanson et tout ce qui va avec. J'ai fait une croix sur toi il y a déjà bien longtemps ! Je me suis reconstruite et j'ai quelqu'un dans ma vie qui me rend heureuse. Je t'ai détesté, mais maintenant, ce n'est plus cas. J'ai même de la peine pour toi ! Maintenant, laisse-moi.

Ma voix s'éraïlle à force de crier.

Alors que je m'apprête à reprendre ma route, je l'entends me poser une question sur un ton calme.

— Est-ce que tu l'aimes ?

— Landon, c'est quoi ton problème ? En quoi ça te concerne ?

— C'est une question simple. Je veux savoir. J'ai besoin de savoir !

— Tu l'auras voulu !

Je m'avance à quelques centimètres de lui pour le regarder dans le blanc des yeux afin qu'il puisse y lire la sincérité de ce qui va suivre.

— Je l'aime comme je n'ai jamais aimé avant lui.

Et dans un dernier élan d'audace, je m'approche de son oreille et

chuchote :

— Il fait l'amour comme un dieu et me fait jouir comme jamais.

Sa mâchoire se crispe et ses poings se serrent si fort que ses jointures blanchissent. C'est le bon moment pour le laisser seul avec le poids de sa conscience, peut-être même des regrets.

— Adieu, Landon.

Étonnamment, je me sens légère. Le goût amer que m'a laissé notre histoire a disparu. Je crois que j'ai enfin tourné la page, je dirais même que j'ai clos ce chapitre une bonne fois pour toutes. Je suis prête à en écrire un nouveau. Je lâche un soupir de soulagement, fière d'avoir réussi à lui faire front.

Je l'ai laissé devant le bar, il semblait abattu par mes propos. J'y suis sans doute allée un peu fort, mais ce n'est qu'un juste retour des choses.

**

Lorsque je m'allonge sur mon lit, j'entends mon téléphone vibrer sur la table de chevet. Je pense une seconde que c'est Landon, cependant, à l'heure qu'il est, il doit noyer mes mots dans un verre.

Je saisis mon portable : le nom de Jamie est affiché. Je le déverrouille pour lire son message.

** Je suis désolé. À ton retour, je t'en prie, viens me voir.*

Jamie.

Aussitôt, les paroles de Miranda Hobbes me viennent en mémoire.

« C'est toujours "je suis désolé" avec des fleurs, sur des cartes, sur des boîtes vocales. Pourquoi ne pas tout faire pour ne pas avoir à être désolé ? »

Voilà, c'est ça. Pour la peine, je lui répondrai quand je rentrerai à New York.

**

Le lendemain, les répétitions se passent très bien. J'évite de croiser Landon et le reste du groupe ; c'est préférable.

Je déjeune tout de même avec Sophia, car Dieu seul sait quand sera la prochaine fois que nous nous reverrons. Je veux donc profiter de chaque moment en sa compagnie. Je la remercie de ne pas évoquer Landon.

Aujourd'hui, comme hier, je suis rentrée directement à l'hôtel après nos prestations dans les soirées privées.

En préparant mon sac pour repartir demain matin, je mets *Cry Me a River* à fond dans l'enceinte portative branchée à mon iPod. Une fois que tout est rangé, je m'allonge sur mon lit, vêtue simplement de mon maillot des Knicks. Sans m'en rendre compte, je tombe dans un profond sommeil, Justin Timberlake dans les oreilles.

« ...

Je suis dans la salle de danse de Jason, Justin Timberlake est venu avec sa troupe pour trouver celle qui dansera le solo sur Summer Love. Nous sommes passées chacune notre tour et il est maintenant temps de savoir laquelle de

nous a été choisie. Nicole est si sûre d'elle, alors que je sais que ça ne peut être que moi, l'élue. Il passe devant elle, puis Lindsay, et finit par s'arrêter devant moi, ses yeux bleus plongés dans les miens. Il ouvre la bouche, j'en fais de même. Il va le dire ! Il va le dire ! Mais nous sommes interrompus par de gros bruits provenant de la porte. Encore !

... »

J'ouvre les yeux et il me faut quelques instants pour me rappeler où je suis. Je veux retourner dans mon rêve, mais on tambourine à nouveau à la porte. Cette fois, je ne rêve plus ! Je me frotte les paupières ; la lampe de chevet est restée allumée. J'ai du mal à retrouver mes esprits, je consulte l'heure sur mon téléphone : 04 heures du matin. Je saute hors du lit pour aller ouvrir, quand j'entends crier en même temps que les coups sur la porte résonnent.

— Ouvre ! Ouvre-moi Magdy ! Je sais que tu es là !

J'entrouvre la porte, mais il la pousse pour passer devant moi sans attendre d'y être invité.

— Landon ? Qu'est-ce que tu fous là ?

Il semble être en pleine crise de démence. Il fait les cent pas dans ma chambre et n'a de cesse de se passer les mains dans les cheveux. Son tee-shirt blanc est déchiré sur le devant, comme s'il venait de se battre. Le morceau de tissu qui pend laisse deviner le début de ses abdominaux ; sa peau hâlée est toujours aussi parfaite. Une odeur de whisky envahit la pièce.

— Mais tu as bu ?

— Magdy ! Je deviens fou ! Depuis que je t'ai revue, je deviens fou !

— Calme-toi, assieds-toi une minute.

— Je peux pas ! Tes mots me hantent ! Impossible de me les sortir de la tête !

— Demain, on reprend le cours de nos vies, chacun de notre côté. Tout ira bien.

— Dis-moi qu'il ne t'a pas touchée ! Dis-le-moi !

— Je comprends rien à ce que tu racontes...

— Je sais qu'il ne t'a pas sentie comme moi j'ai pu te sentir ! C'est impossible !

— Tu parles de Jamie ? Landon, tu sais quelle heure il est ? Dans moins de trois heures, je dois me lever pour prendre l'avion. Allez, retourne à ton hôtel.

— Magdy ! J'ai cru que j'avais réussi à t'oublier, mais en un claquement de doigts, tout me revient à la figure. Depuis que je t'ai vue dans ce couloir, je rêve de poser ma bouche partout sur ton corps chaud. De passer ma langue sur tes tétons durcis ! Je t'en supplie, Magdy, offre-moi une dernière nuit ! Une véritable nuit d'adieu !

— Impossible. Allez, rentre maintenant. Nicole va se demander où tu es passé.

— Pour une fois, laisse-la où elle est ! Il n'est pas question d'elle, mais de nous ! Je sais que t'en meurs d'envie, autant que moi.

— Arrête ! Tu dis n'importe quoi !

Je m'avance vers la porte pour l'inciter à sortir, mais il attrape mon poignet et me plaque contre le mur. Ses lèvres se pressent contre les miennes, sa bouche a un goût de whisky. Sa main remonte lentement sur ma cuisse et mon corps frémit à ce contact. Ses yeux enflammés sont plongés dans les miens et m'empêchent de détourner le regard. Je suis essouffée et sous le choc des sensations qu'il arrive à me procurer après tout ce temps. Par un considérable effort de volonté, j'arrive à le repousser. J'ouvre la porte.

— Landon, tu dois t'en aller. Maintenant !

Il donne un coup de poing violent dans le mur en face de lui, ce qui me fait sursauter. Je le regarde se diriger vers l'ascenseur. Je referme la porte et m'y adosse. Mes doigts parcourent mes lèvres encore gonflées par ce baiser brûlant. L'image ne quitte pas mon esprit. Et son corps tendu par le désir...

Ce mec est ma folie et il suffit d'un contact pour qu'il envoie ma raison au placard, verrouillé à double tour.

Sans trop savoir ni pourquoi ni comment, je me retrouve à courir après lui dans le couloir, seulement vêtue de mon maillot de basket-ball et de ma culotte noire. Je lui tape sur l'épaule, et dès qu'il se retourne, je prononce ces mots :

— Juste une nuit.

J'ai à peine le temps d'apercevoir un demi-sourire que mes jambes sont déjà autour de sa taille et sa bouche contre la mienne. Il ne se détache pas de moi jusqu'à ce qu'on arrive dans ma chambre. Là où va se jouer le dernier acte.

Je passe mes doigts dans ses cheveux et en quelques secondes, tous mes garde-fous ont sauté. Il referme la porte avec son pied et me jette sur le lit. Le destin veut qu'à ce moment bien précis, ce soit *End of the Road* des Boys II Men qui passe sur mon iPod.

Pile ce qu'il me fallait !

Alors qu'ils fredonnent ce que nous avons ressenti l'un pour l'autre depuis le début de notre relation, Landon retire son tee-shirt et son jeans. Il se place au pied du lit et ses yeux me dévorent littéralement. Il écarte mes cuisses et pose un genou sur le matelas. J'essaye d'atteindre la lampe pour l'éteindre, mais il m'en empêche.

— Si ça doit être notre dernière nuit, je veux te voir.

J'hésite un instant et finis par fermer les paupières pour lui donner mon accord. Je sens ses lèvres se déposer comme des caresses sur mes jambes ;

mon corps se cambre à son contact.

Ce soir, je veux tout lui donner pour ne jamais rien regretter.

Je ne veux pas me cacher, je veux laisser libre cours à mes émotions. Il commence à remonter mon tee-shirt pour continuer à me couvrir de baisers. Il finit par me le retirer totalement, laissant apparaître mes seins à la lumière. Il reste là, à me détailler un instant qui me semble être une éternité. Il me dévore du regard et se lèche les lèvres en fixant ma poitrine. De son index, il trace doucement les contours de mon visage avant de passer entre mes seins. Tout mon être se couvre de frissons.

Mes yeux restent rivés aux siens pendant qu'il promène son doigt partout sur moi. Il s'arrête à l'élastique de ma culotte, puis de ses deux mains, me la retire pendant que je me déhanche pour lui faciliter l'accès. À présent, je suis totalement nue devant lui.

Étrangement, je ne ressens aucune gêne, peut-être parce que je sais que c'est l'unique fois qu'il me verra ainsi. Il s'allonge près de moi, appuie sa tête dans sa paume, un sourire illuminant son visage.

— Qu'est-ce qui te fait sourire ?

— Tu sais depuis combien de temps j'attends ce moment ? Celui où tu accepterais enfin de te montrer à moi telle que tu es ? Sans alcool et sans artifices, simplement toi.

— Je pourrais changer d'avis.

— Je ne t'en laisserai pas le temps.

Il m'embrasse délicatement l'épaule et revient se placer entre mes jambes. Nos langues s'entremêlent et rien que sa manière de m'embrasser me rend toute chose. Il lèche ensuite mes lèvres, puis descend sur mon menton, mon cou. Il s'attarde sur chacun de mes tétons et continue son parcours jusqu'à mon point sensible. Avant de jouer de ses talents, il a une requête à laquelle je ne m'attendais pas.

— Regarde-moi te donner du plaisir.

— Quoi ? Non !

— Fais-le. Tu vas aimer.

Ma pudeur me fait rougir. Je n'ai jamais fait ça auparavant. C'est si... obscène... Mais cette idée tordue me séduit malgré tout. Il dépose sa langue sur mes lèvres et ses yeux ne me quittent pas. J'essaye de garder les miens grands ouverts, mais c'est une vraie torture. Sa langue sur moi dévoile tout son talent et m'envoie valser dans une autre galaxie. Lorsqu'il introduit un doigt en moi pour accentuer le plaisir qu'il me procure, je me mords la lèvre de désir. Il me lèche de la manière la plus sexy qui soit. Prise dans un tourment d'audace, je pose ma main sur sa tête pour l'obliger à poursuivre. Lorsque je sens le bout de sa langue froter contre mon clitoris, je ne suis plus que spasmes. Ils prennent possession de moi jusqu'à ce que je ne puisse plus me contenir. Je crie, à moitié assise, ma main dans ses cheveux, sa langue sur moi. Son prénom est devenu mon chant pendant quelques secondes. Je me laisse retomber de tout mon poids sur le lit, complètement chamboulée par cet orgasme hors du commun. Il se penche sur moi, sa bouche portant encore les traces de mon plaisir. Lentement, je lèche le contour de ses lèvres. Mon geste culotté le rend fou ; son baiser dur et sa respiration saccadée le prouvent.

Il se lève rapidement pour prendre un préservatif dans la poche arrière de son jeans et reprend place. Il me fixe pendant que sa main accompagne son sexe pour me pénétrer. Il pousse un gémissement dès qu'il me sent autour de lui.

— Oh oui !

C'est lentement qu'il commence les va-et-vient. Nous avons tous les deux besoin de nous délecter de ce moment. Je balade mes mains sur son dos, alors qu'il approche sa bouche de mon oreille pour me chuchoter :

— Edel, te sentir m'avait manqué.

— Chuuuut...

Ce n'est pas le moment d'y mettre des sentiments. C'est trop tard pour ça ! Faisons ce que nous savons faire de mieux : l'amour.

Son assaut adopte un rythme plus soutenu, plus rapide. Il me mordille le lobe de l'oreille, puis le menton. Il termine par l'endroit que je préfère : le cou. Il y dépose un chapelet de baisers humides et chauds. C'est si bon !

Je sens alors les délices d'un nouvel orgasme se profiler à l'horizon. Landon ressent la même chose et nos corps commencent à bouger à l'unisson, de plus en plus fort.

— Oui ! Encore ! Encore !

— Vas-y, lâche-toi !

Ces dernières paroles ont raison de moi. Je hurle de plaisir. Landon me rejoint quelques secondes plus tard, m'offrant lui aussi un gémissement unique, tout comme l'est ce moment. Il s'effondre sur moi et nous restons là, à nous remettre de nos émotions, qui n'avaient jamais été aussi intenses jusqu'à aujourd'hui.

Sa tête collée sur mes seins commence à me donner chaud. Gênée, je bouge un peu et il se déplace, nous couvre du drap et enroule ses bras autour de moi.

Cette nuit, il m'est impossible de fermer l'œil parce qu'il me tient trop chaud, mais aussi parce que toute sorte de questions se bousculent dans mon esprit. Dans son sommeil, il n'arrête pas de prononcer mon prénom, ponctué parfois de « *pars pas !* », de « *ne t'en va pas* ». Il se repasse sans doute les événements passés.

Je l'observe dormir, me disant que c'est la dernière fois que je le vois. Je désactive l'alarme sur mon téléphone. Je ne voudrais pas le réveiller et devoir

faire face à une situation embarrassante, tout était si parfait, je veux conserver ce souvenir.

Je me lève sans un bruit et file dans la salle de bain me préparer. Sur le bureau, je dépose l'iPod qu'il m'avait offert pour mon anniversaire et lui griffonne un mot sur le bloc-note de l'hôtel.

« Je te laisse ton précieux cadeau. Un sacré symbole. Chacune de ces chansons représente notre histoire, mais cette nuit, nous avons écrit à deux mains les dernières lignes de notre ultime chapitre. Tout était parfait pour une fin, Faith Hill résume tout dans cette chanson, There You'll Be.

Bon vent, Landon.

Magdy »

Mon sac sous le bras, je reste quelques secondes plantée dans l'entrée à le regarder dormir. Je grave ce moment dans ma mémoire. Il semble si paisible, si serein.

Je quitte finalement la chambre. Il est temps pour moi de rejoindre l'aéroport et de reprendre le cours de ma vie.

Une vie dont Landon ne fait plus partie.

Assise dans l'avion, je ne cesse de ressasser cette nuit. Que va-t-il se passer ensuite ? Je ne peux pas dire que je regrette, parce qu'encore une fois, faire l'amour avec Landon est une apothéose d'émotions. Mais j'ai la nausée depuis que j'ai quitté Salt Lake City. La culpabilité me ronge peu à peu et la promesse que j'avais faite à Jamie me tourmente sans relâche. Je suis intimement convaincue que j'avais besoin de cette nuit. Que la boucle soit bouclée une bonne fois pour toutes. Si nous étions dans un portrait biblique, Jamie serait Adam et Landon le serpent.

Je ne devais plus jamais retourner dans le jardin d'Eden !

Lui avouer cette incartade avec Landon le tuerait assurément. Il est donc hors de question de lui parler de mes frasques à Salt Lake City.

Pourtant, je crois vraiment que j'avais besoin de cette nuit. Landon et moi, nous nous étions quittés d'une bien drôle de manière qui m'avait laissé un goût âpre. Aujourd'hui, je suis capable de reconnaître le rôle important qu'il a, ou plutôt qu'il a eu, dans ma vie. Il est le premier dont je suis réellement tombée amoureuse. En quelques mois, j'ai découvert ce qu'était le véritable amour, au point de balayer d'un revers de la main les six années passées avec Michel. Oui, j'ai aimé Landon, terriblement, passionnément, comme jamais. Il suffit de voir que la magie de nos ébats est encore intacte après tout ce temps loin l'un de l'autre pour comprendre qu'il aura toujours une place à part entière. À l'heure qu'il est, il doit être satisfait d'avoir obtenu ce qu'il voulait. Cependant, je le suis tout autant, bien que ce ne soit sans doute pas pour les mêmes raisons.

À présent, nous allons prendre des chemins différents et ne nous reverrons plus jamais.

Je me sens libre de dire que nous avons vécu une histoire comme il en existe peu, mais qui ne pouvait pas durer dans le temps. Peut-être n'ai-je pas

trompé Jamie, en fin de compte, puisque techniquement, nous n'avons pas encore fait l'amour. Je suis bien contente de ne pas être face à mon image dans le miroir en pensant ça, car j'imagine déjà mon reflet, un sourcil relevé, les bras croisés sous sa poitrine, disant : « Et tu veux faire croire ça à qui ? ». OK ! Je n'ai aucune excuse ! Je ferais mieux d'assumer mes actes, au moins pour moi-même, car le pire dans tout ça, c'est que j'avais besoin de le sentir une dernière fois pour faire le deuil de notre histoire.

J'ai fait du mal à Jamie, même s'il ne le sait pas, et je devrai vivre avec, c'est une certitude. Je regrette tout bonnement que ces deux histoires se soient chevauchées. Pourquoi n'ai-je pas revu Landon plus tôt ? Je n'aurais rien changé à cette nuit, elle m'a permis de mettre un point final à cette histoire et je suis désormais prête à en écrire une nouvelle, avec Jamie. Si je souhaite que ça marche entre nous, je dois aussi faire des efforts, lui montrer qu'il est important à mes yeux comme je le suis aux siens. Je dois lui prouver que je tiens à lui. Landon est définitivement mon talon d'Achille, mais plutôt que de m'amputer d'un membre, une autre idée germe dans mon esprit.

Je prends quelques minutes pour y réfléchir, mais après ce que je viens de faire, c'est la meilleure des solutions. J'irai jusqu'au bout pour faire amende honorable, une manière de me sentir moins coupable, et qui pourrait se douter de mes motivations ? Landon ? Il est de l'autre côté des États-Unis, donc aucun risque qu'il évente ce secret.

Je vais prendre quelques jours de recul, bien que j'ai l'intime conviction que ma décision est déjà prise. Il ne me reste qu'à l'annoncer à Jason. Je sais qu'il fera le rapprochement avec mon voyage à Salt Lake City, mais je lui en dirai le moins possible.

Tout ce que je veux, c'est être sûre de ne pas regretter mon choix. Or, je suis convaincue que Jamie comprendra mon envie d'aller de l'avant avec lui.

Forte de cette certitude, je laisse Beyoncé me chanter *Listen* ; une chanson qui résume assez bien l'amour que j'ai offert à Landon sur un plateau d'argent et dont il n'a pas voulu.

À présent, je vais me concentrer sur quelqu'un qui est prêt à me donner

tout ce que j'attends. Cette personne a un prénom : Jamie.

**

Je passe les jours suivant mon retour à ruminer. Plus le temps passe, plus j'appréhende les retrouvailles avec Jamie. Je suis allée au cours de Jason, mais n'ai pas encore trouvé le courage de lui annoncer ma grande résolution. Aujourd'hui cependant, j'ai décidé que, quoi qu'il arrive, je me lance ! Je lui ai même envoyé un message pour lui proposer d'aller boire un café après le cours, pour être sûre, cette fois, de ne pas me défilier.

Sur le trajet pour me rendre à la salle de cours, mon téléphone vibre. C'est un SMS de Jamie.

** Je sais que t'es rentrée depuis maintenant quatre jours. Je l'ai appris par Andy. Pourquoi tu ne m'as pas encore appelé ? Tu me manques.*

Il n'a pas tort. Ce silence radio est inhumain. J'ai fait des choix, il doit en connaître certains, et d'autres resteront enfouis au fin fond de mon esprit. Mais quoi qu'il en soit, je dois maintenant l'affronter. Je lui réponds dans la foulée.

** T'as raison. On doit discuter. Choisis le resto et envoie-moi l'adresse, je t'y rejoindrai à l'heure de ton choix.*

Chaque chose en son temps. D'abord, je dois m'occuper de Jason.

**

Le cours prend fin, tout s'est bien passé. Jason range pendant que je file me changer. J'en profite pour consulter mon téléphone ; un message en attente.

** Rendez-vous au Zanzibar à 19 heures.*

625 Ninth Avenue.

Je rassemble mes affaires et rejoins Jason pour aller au café au bas de l'immeuble.

Nous prenons place l'un en face de l'autre et la serveuse ne tarde pas à venir prendre notre commande. À peine a-t-elle le dos tourné que Jason s'empresse de me questionner.

— Pourquoi tout ce mystère ? Toute la semaine, tu m'as semblé bizarre...

— Voilà... J'ai pris une décision. Mais avant de t'en parler, sache que quoi que tu fasses, je ne changerai pas d'avis. J'y ai beaucoup réfléchi et je ne reviendrai pas en arrière.

— Tu me fais peur... Je t'écoute.

Je savais que cracher le morceau ne serait pas facile. Les mots restent coincés dans ma gorge. Je me triture nerveusement les doigts, mais le regard insistant de Jason ne laisse plus de place à l'hésitation. Je dois aller jusqu'au bout.

— J'arrête les tournées, les festivals... Tout ce qui implique un déplacement.

Ses yeux s'arrondissent et j'ai le sentiment qu'il est en train de se vider de son sang en comprenant ce que je viens de lui révéler. Il reste sans voix quelques minutes, mais finit tout de même par abrégé mes souffrances.

— Magdy ! Non ! Tu peux pas faire ça !

— Si... si... Je peux... Et je vais le faire.

— Mais tu sais ce que ça signifie ? Et les enjeux pour toi ?

— Oui. J'en ai pleinement conscience, mais je n'ai pas d'autre choix, je dois le faire, c'est tout.

— Mais pourq... Une minute... Qu'est-ce qu'il s'est passé avec Landon au festival de Sundance ? Tu l'as revu, c'est ça ?

— Oui, c'est vrai. Je l'ai revu, tout comme Sophia, Billy, Nicole et tous les autres.

— Je suis sûr que c'est à cause de lui que tu envoies tout valser !

— Non, tu te trompes. Il n'a rien à voir avec mon choix.

— Mais t'es à deux doigts d'atteindre ton but ! Danser pour Jason Derulo représentait un début prometteur et tu laisses tout tomber maintenant ? Dis-moi ! Qu'est-ce qu'il t'a fait, ce connard ?

— Rien, absolument rien. Je t'assure.

— J'y crois pas une seule seconde ! T'as cédé une nouvelle fois, c'est ça ?

— Quoi ? Mais non ! Qu'est-ce que tu vas chercher ? J'ai mis les choses au clair, ça oui. J'avais besoin de lui dire ce que je pense et je ne me suis pas gênée. Je passe enfin à autre chose avec Jamie.

— Tu le fais pour Jamie ?

— Oui... En quelque sorte... Il fait de nombreux déplacements et on ne fait que se croiser. J'ai envie de me poser et de vivre quelque chose avec lui. J'ignore où ça va nous mener, cependant je veux mettre toutes les chances de mon côté.

— C'est tout à honneur, mais il n'a pas le droit de t'imposer de choisir entre lui et la danse.

— Il ne l'a pas fait ! Je le fais de mon plein gré. D'ailleurs, il n'est même pas encore au courant. Je le vois ce soir et je lui annoncerai à ce moment.

— Est-ce qu'il existe quelque chose que je peux faire ou dire pour te faire changer d'avis ?

Je me pince les lèvres et secoue la tête pour lui signifier que non.

— Bien. Tu sais ce que ça implique. Tu ne peux plus continuer à danser dans ma troupe. Je n'ai pas suffisamment de contrats pour des clips ou des shows qui se déroulent uniquement sur New York.

— Je sais.

— Je ne pensais pas te dire ça un jour... Mais tu vas me manquer.

Eh bien ! Quelle surprise !

— Wôw, Jason ! Je n'aurais jamais cru l'entendre un jour de ta bouche !

Nous éclatons de rire, un rire qui vient briser ce moment chargé d'émotion. Sa manière de me regarder, de me parler, même les mots qu'il a choisis ont provoqué chez moi une sensation de brûlure dans ma poitrine et mes yeux sont embués de larmes. Rire est donc la meilleure des échappatoires.

Nous finissons par changer de sujet. Je lui explique un peu plus en détail comment s'est passé mon séjour à Salt Lake City, jusqu'à ce qu'il soit temps de nous dire au revoir. Il me prend alors dans ses bras et ajoute :

— Si tu as besoin de quoi que ce soit, n'hésite pas.

Je saisis immédiatement la balle au bond.

— Est-ce que t'aurais des contacts à Broadway ?

— Oui, quelques-uns. Pourquoi ?

— Je voudrais m’essayer à la comédie musicale.

— Sans vouloir te vexer, pour avoir eu l’occasion de t’entendre chanter, t’es loin d’avoir la voix de Mariah Carey !

— Pfff, dis pas de bêtises. Bon... Même si avec un peu d’entraînement, je suis sûre que je pourrais devenir une adversaire de taille...

Je me mets à ricaner.

— Je rigole. Je pensais plus à tenter ma chance en tant que danseuse.

— Oh... Écoute, j’appelle les personnes que je connais dans ce milieu et je te donne des nouvelles rapidement, OK ?

— Merci Jason.

Nous sommes sur le point de nous séparer sur le trottoir du café quand j’ajoute une dernière chose avant de le laisser.

— Ce n’est pas un adieu, n’est-ce pas ? On est amis maintenant, non ?

— Oui, évidemment. C’est juste que j’ai vraiment apprécié chaque moment que nous avons partagé grâce à la danse. J’ai adoré être là à tes débuts et te voir évoluer, pour devenir ce que tu es aujourd’hui. C’est exactement ce que j’imaginai pour toi la première fois que je t’ai vue, et c’est tout ça qui va réellement me manquer. Et si le chorégraphe en moi n’est pas d’accord avec ta décision, l’ami, lui, la respecte.

— Merci.

Je le serre une dernière fois très fort contre moi et sens les larmes que je retiens depuis le début de notre rendez-vous sur le point de m’échapper. Je préfère m’en aller avant que ça ne devienne plus difficile que ça ne l’est déjà.

**

Je passe ma journée devant la télévision sans vraiment la regarder. Je n'arrête pas de me répéter que j'ai fait le bon choix. Pourtant, j'aime tellement partir en tournée et participer à des festivals que j'ai le sentiment d'abandonner une partie de moi. J'ai travaillé dur tous ces mois pour en arriver là, mais il faut bien que je me rende à l'évidence : cette vie de bohème ne correspond pas à l'avenir que j'envisage avec Jamie.

Jamie !

Il est temps de me préparer pour notre rendez-vous de ce soir. L'angoisse commence à s'emparer de moi. Ma plus grande peur serait qu'il s'aperçoive que quelque chose a changé chez moi, qu'il devine qu'un événement inhabituel s'est produit.

Je ferme les yeux un instant pour tenter de retrouver mes esprits et surtout mon calme. Après une profonde inspiration, je jette un dernier coup d'œil à mon reflet dans le miroir.

Allez ! Il ne te connaît pas suffisamment pour interpréter ce que ton corps pourrait dire à ta place !

Ce soir, je dois être classe, donc le noir est de rigueur. Je choisis de porter mon pantalon qui, pour une fois, tombe formidablement sur mes escarpins, et mon bustier à strass. J'enfile ma veste camel pour égayer un peu tout ça et mon écharpe pour me protéger du froid. Je prends le temps de mettre du fard à paupières et une touche de gloss, sans oublier mes sempiternelles créoles en argent. Me voilà fin prête !

J'arpente les rues new-yorkaises à la recherche de notre lieu de rendez-vous. Même si je me suis familiarisée avec cette ville depuis mon arrivée, mon sens de l'orientation, lui, a encore un peu de mal !

Finalement, je trouve le lieu de rendez-vous. La devanture du restaurant plante déjà le décor. Un homme élégamment habillé m'ouvre la porte et m'invite à entrer. Une hôtesse derrière son comptoir d'accueil me sourit et me fait signe d'approcher.

— Bonsoir Mademoiselle.

— Bonsoir, j'attends mon petit ami.

— Comment s'appelle-t-il ?

— Jamie...

— Ah, oui, Monsieur est déjà installé. Il vous attend. Suivez Daniel, il va vous y conduire.

Je comprends rapidement que Jamie est un habitué des lieux.

— Très bien. Je vous remercie.

J'emboîte le pas au jeune homme blond en slalomant entre les tables. J'observe la salle qui m'intimide par son raffinement. Il y a de hautes colonnes en marbre blanc çà et là, donnant l'illusion d'une impressionnante hauteur sous plafond. Le sol est dans le même ton et semble avoir été lustré avant mon arrivée. La musique classique en fond sonore me caresse les oreilles. Plusieurs statues de divinités grecques sont disposées aux angles de la grande pièce.

Je suis interrompue dans ma découverte quand le serveur s'arrête près de Jamie. Je lui souris pour le remercier et ce dernier se lève aussitôt, et d'un geste de la main, m'invite à prendre place en face de lui. Il s'assied à son tour. Il se racle la gorge à plusieurs reprises. Signe évident de sa nervosité. J'affiche un sourire timide et dis la chose la plus banale qui soit.

— Salut.

— Salut !

Pendant que je retire ma veste et mon sac, Jamie prend la parole :

— J'ai commandé pour nous. J'espère que ça ne t'ennuie pas.

— Non, c'est parfait. Merci.

Alors que je m'apprête à parler, nous prononçons les mêmes mots en chœur.

— Je suis désolé.

Cela nous fait rire et permet de détendre l'atmosphère. Ses yeux gris perçants me fixent et me déstabilisent. Il se lance :

— Excuse-moi. Je ne sais pas ce qui m'a pris. Je n'aurais jamais dû te demander ça. Mais je revenais d'un voyage éprouvant pour le travail et...

Je choisis ce moment pour l'interrompre :

— Écoute... Je n'avais pas à réagir de la sorte. Si j'ai voulu te voir ce soir, c'est justement pour parler de ça.

— Oh...

Son visage se ferme et je comprends qu'il est à mille lieues de ce que j'essaye de lui dire.

— Non. Il ne s'agit pas de ce que tu crois. Voilà, j'ai beaucoup réfléchi moi aussi. J'ai décidé d'arrêter de travailler pour Jason.

— Quoi ? Qu'est-ce qui t'a fait changer d'avis ?

— Toi. Tu as raison, on ne peut pas continuer à se voir entre deux avions. Si on veut construire quelque chose, à ce rythme-là, ça ne tiendra jamais.

— Sage décision. Le spectacle est un milieu trop instable et éphémère. C'est bien que tu prennes les devants.

La Magdy d'avant Salt Lake City aurait bondi pour défendre ce qu'elle affectionne par-dessus tout, mais celle d'aujourd'hui croule sous la culpabilité. Il est donc préférable de ravalier cette aigreur que provoquent ses propos acerbes et d'accuser le coup.

— Je te rassure. Jason va m'aider à trouver une place comme danseuse à Broadway.

— Je suis quand même surpris que ce simple voyage ait réussi à te convaincre de tout arrêter, ajoute-t-il, ignorant sciemment ma remarque.

— C'est pourtant le cas.

— Je suis assez égoïste pour dire que c'est une bonne nouvelle.

Il attrape ma main pour y déposer un baiser et m'offre un sourire satisfait. Le voir si enjoué achève de me persuader que c'était la seule chose à faire.

Nous dînons dans la bonne humeur.

Chaque plat qu'il a choisi est divin et je prends le temps de tout savourer. Rien qu'à la présentation des assiettes, je sais que je n'aurai pas la chance de manger ici tous les jours.

À l'extérieur du restaurant, nous continuons de discuter, simple prétexte pour ne pas nous quitter, sans avoir pour autant l'audace de l'avouer à l'autre.

Je finis par l'embrasser sur la joue en disant :

— Bonsoir.

Mais avant que je m'en aille, il m'attrape par le bras.

— Tu voudrais pas venir à mon appart', juste pour boire un dernier verre ?

Ah enfin !

— Avec plaisir.

C'est en voiture, sa main sur ma cuisse, que nous nous rendons chez lui.

Prendre cet ascenseur vitré qui donne sur la ville est toujours aussi impressionnant et voir ma tête décomposée le fait sourire, comme la première fois.

Une fois dans son 200 m², et grâce à sa télécommande, il allume toutes les lumières. Machinalement, je vais m'asseoir sur un tabouret dans la cuisine. Il sort deux coupes dans lesquelles il verse du champagne frais, puis il m'ôte ma veste avant de prendre mon sac pour les ranger dans le vestibule. Il met un certain moment à réapparaître, mais à son retour, il pose juste devant moi un écrin en velours noir orné de quelques filigranes dorés. J'y jette un coup d'œil et le fixe, abasourdie. Il sourit, fier de voir que sa surprise fonctionne.

— Ouvre-le.

Je relève le couvercle avec précaution et deux diamants scintillent à la lumière des spots. Je reste un instant à les observer. Je n'y connais rien, pourtant, je sais que ces boucles d'oreilles doivent valoir une petite fortune ! Rien que d'y penser, j'en ai le vertige.

— Jamie, je te remercie pour cette délicate attention, mais c'est trop, beaucoup trop. Je ne peux pas accepter.

— Mais non. Ça me fait plaisir ! Disons que c'est pour me faire pardonner.

— Non, je crois que tu m'as pas comprise. Je disais pas ça pour la forme. Je ne veux vraiment pas de cadeau.

Sa bonne humeur disparaît en même temps qu'il assimile mes paroles. Il m'observe pour s'assurer que je suis sérieuse, et il le comprend rapidement quand mon sourire s'efface.

— Je peux savoir pourquoi ?

— Regarde ces bijoux et regarde-moi ! J'ai un jonc en or que ma marraine m'a offert pour mes dix-huit ans et une bague en argent, la même que celle de ma meilleure amie. Avec quoi je porterai ces diamants ? Mon jeans bleu clair et mon col roulé noir ? Ou mieux ! Mon leggings noir et mon tee-shirt pour faire du sport ?

— Je pensais te faire plaisir.

— Tu ne me feras pas plaisir en me jetant ton argent à la figure. Pourquoi tu crois que je préfère mon studio à ton appart ? Je ne suis pas à l'aise ici. Je ne ferai jamais partie de ce monde.

— Je n'ai pas à rougir parce que je gagne bien ma vie.

— Non, bien sûr que non. Mais c'est TA vie et TON argent ! Moi, j'ai rien fait pour mériter ça. Je ne suis pas une poule de luxe, j'ai pas envie que l'on m'achète de quelque manière que ce soit.

Une femme ne tombe pas amoureuse d'un diamant, mais de celui qui le lui offre.

— Ce n'est pas ce que je fais !

— Ça part d'une bonne intention, je le sais. Cependant, c'est ce que je ressens quand je vois cet écrin. Si je veux une paire de Jimmy Choo ou même une robe Oscar De LaRenta, je veux pouvoir me l'offrir par mes propres moyens. Pas parce que tu dois te racheter ou quelque chose dans le genre, tu comprends ?

— Hum...

De toute évidence, il est déçu. Je me lève pour aller me blottir dans ses bras et tenter de le rassurer.

— Je te veux *toi* et je te prends comme tu es. Alors j'estime que tu me dois

la même chose en retour. N'oublie pas que celle qui t'a plu, c'est la petite serveuse dans son uniforme.

— OK. Plus de cadeaux.

— Ce n'est pas ce que je voulais dire ! Je ne veux pas que tu essayes de me changer, c'est tout.

— Ce ne sont *que* des boucles d'oreilles, Mag.

— Oui, mais qui représentent quatre mois de salaire au *Bernie's* ! Faisons simple et sans chichis.

Il ajoute une dernière phrase en murmurant au creux de mon oreille :

— J'ai compris. Pas de chichis.

Je lui réponds sur le même ton :

— Bien.

Il dépose un doux baiser sur mon nez.

— Et si on le buvait, ce champagne ?

Je souris alors qu'il me tend ma coupe et nous trinquons à notre nouveau départ. Il passe ensuite ses bras autour de ma taille et colle son front contre le mien.

— Et si tu restais cette nuit ?

— Mais je n'ai rien pour me changer.

— Tu pourras toujours m'emprunter un caleçon et un tee-shirt, mon dressing en est rempli.

Alors que je suis sur le point de lui dire que nous devrions peut-être reporter ça à demain, il presse ses lèvres sur les miennes. Rapidement, son

baiser se fait plus pressant, plus dur. Je mentirais si je disais qu'il ne me fait pas d'effet. Je pose mes mains sur ses joues pour poursuivre cet échange. Il parle alors à voix basse.

— On y va ?

Il prend ma main et, sans attendre ma réponse, nous longeons le couloir qui mène à sa chambre que je ne connais pas encore. Il ouvre la porte, et à l'image de cet appartement, cette pièce est elle aussi démesurément grande.

La première chose qui m'attire, c'est la vue.

Et quelle vue !

Deux murs vitrés offrent un panorama époustouflant sur le reste de la ville, scintillante à cette heure-ci.

Je m'avance pour voir ça de plus près et reste sans voix face au spectacle qui m'est offert. Il me rejoint et passe ses bras autour de moi en déposant quelques baisers le long de ma nuque.

— Je vais dans la salle de bain. Mets-toi à l'aise.

Le message est clair.

Je le regarde s'en aller et prends le temps d'observer la pièce avec attention.

Le lit est posé sur une estrade, encadré de chaque côté par une table de chevet surmontée d'une lampe. Sur ma droite, une double porte derrière laquelle, je suppose, se trouve le dressing. Je n'ose même pas imaginer la taille de ce dernier. La décoration de cet endroit est trop solennelle à mon goût. Les murs sont blancs, seule la tête de lit capitonnée de couleur marron ressort. Je suis surprise de ne pas voir de tableaux ou de photos accrochés aux murs. C'est si austère pour une chambre !

Je m'assieds sur le lit, me déshabille et me glisse rapidement sous la

couette avant qu'il n'arrive. Une fois recouverte, je plonge dans mes pensées le temps qu'il me rejoigne. C'est étrange la manière dont les choses se sont passées. C'est notre première fois et c'est si... calme !

Il se change de son côté et moi du mien. Où sont les fringues qui volent ? Les baisers enflammés ? Pourquoi on ne se cogne pas contre les murs à l'heure qu'il est ?

Je comprends alors que tout ça appartient à la relation que j'entretenais avec Landon, et que chaque histoire est différente. Rassurée, j'attends patiemment que mon petit ami veuille bien me rejoindre ; ce qu'il ne tarde pas à faire.

Il sort de la salle de bain, seulement vêtu de son caleçon blanc, son corps luit à la lumière provenant de l'extérieur. Je le regarde s'approcher, bouche bée. Ses pectoraux sont sublimes, soulignés par quelques poils, et tout le reste semble lisse. Sa démarche assurée met en valeur sa musculature parfaite. Il avance jusqu'à moi, grimpe sur le lit et vient se placer au-dessus de moi. Un brin stressée, je plaque la couette tout contre moi dans la crainte qu'il la retire et voie mon corps nu. Mais il n'en fait rien.

— Tu sais à quel point tu es belle comme ça, simplement baignée de lumière ?

Ma seule réponse face à tant de gentillesse à mon égard est un baiser timide sur ses lèvres si douces.

Avant qu'il ne se joigne à moi sous la couette, j'ai une dernière requête à formuler.

— Pourrais-tu fermer les rideaux ?

— C'est comme si c'était fait !

Il roule sur le lit pour atteindre la télécommande posée sur la table de chevet. En quelques secondes, nous sommes plongés dans l'obscurité. Je peux donc me détendre. Je l'entends bouger jusqu'à enfin sentir sa peau

chaude contre la mienne. Il m'attire contre lui et commence à m'embrasser, provoquant directement un effet sans conteste sur mon entrejambe. Il parcourt mon corps de son pouce et je frissonne lorsqu'il remonte le long de ma colonne vertébrale. Il s'arrête à la naissance de mes fesses et remonte, répétant plusieurs fois les mêmes gestes. Nos langues sont toujours emmêlées l'une à l'autre. L'excitation prend peu à peu possession de nous. Il passe ses mains dans mes cheveux et tire légèrement dessus. Sa rudesse me surprend et m'électrise à la fois. Emporté dans le tourment du désir, il se place à califourchon sur moi. Son corps s'étire et je comprends qu'il essaye d'atteindre le tiroir de la table de chevet pour y trouver un préservatif. Je reconnais le froissement de l'étui qu'on déchire. Viennent ensuite les bruits lorsqu'il le glisse sur lui. Je sens à nouveau son souffle sur moi, il mordille ma lèvre. À l'aide de l'une de ses jambes, il écarte les miennes et sans crier gare, il me pénètre. Aussitôt, j'ouvre les yeux, étonnée que nous en arrivions déjà à cette étape.

Je ne sais pas... Il aurait pu me caresser les seins par exemple, faire quelques préliminaires pour décupler le plaisir avant de passer à l'étape ultime.

J'essaye malgré tout de me remettre dans le bain, mais j'ai l'impression que nous ne sommes pas en symbiose. La tendresse a disparu, il est désormais concentré sur ses mouvements, je sens seulement ses cheveux caresser ma joue au rythme de ses va-et-vient. Au bout de quelques instants, il se met à gémir.

Quoi, déjà ?

Je simule alors moi aussi le plaisir qu'il ne me procure pas pour ne pas gâcher le sien. Il termine par m'embrasser sur le front, complètement essoufflé, et se décale pour se laisser tomber à mes côtés. Il dépose un baiser furtif sur mes lèvres, suivi d'un « *bonne nuit* » avant de se tourner pour s'endormir.

Comment expliquer ce que je ressens à ce moment précis... ? J'ai le sentiment d'être traitée comme une fille de joie. Ce n'est sans doute pas ce

qu'il imaginait en se comportant de cette manière, et puis... il ignore mon passé. Seulement, tout s'est déroulé sans affection, sans charme. Un peu comme ce fameux soir, qui a changé ma vie à tout jamais.

J'ai besoin de ce contact, celui où l'on ne se parle pas, mais où l'on se blottit dans les bras l'un de l'autre, savourant les effets délicieux de l'après-baise. Je me reconforte en me disant qu'il s'agit de quelques ajustements à faire pour que cette première fois ne soit plus qu'un lointain souvenir.

Je revis, dans son lit, cette nuit qui me hante. Ses mains sur moi, son regard suffisant quand mon hymen s'est rompu. Ce sentiment intact encore bien présent même plusieurs années après, quand j'ai découvert mes draps tachés de mon sang. Je me souviens de chaque mot prononcé par mon ami quand il m'avouait qu'il avait montré les draps pour se vanter de ces prouesses, et *elle* ! Elle, que je pensais mon amie et qui est partie avec lui. Il ne se passe pas un jour sans que j'y pense, ça me pourrit la vie, et encore plus lorsque je dois m'allonger près d'un homme et faire ce que deux personnes normalement constituées font quand elles se retrouvent dans une chambre ! Je ressens chaque fois la même chose, quand ces souvenirs viennent me frapper, je me maudis. Je me maudis de ne pas avoir été assez forte pour le repousser, pour lui dire non. J'espère simplement que là où il est maintenant, il souffre. Les psychologues disent qu'il ne sert à rien de souhaiter du mal à autrui, mais pour lui, j'autoproclame une exception.

Cette nuit-là, je ne ferme les yeux que quelques heures. Les pensées sombres qui m'ont assaillie avant que je ne m'endorme sont venues me tourmenter, tout comme le regard de Landon. Celui-là même qu'il a posé sur mon corps nu lors de notre nuit d'adieu. Cette vision m'extirpe brutalement de mon sommeil m'obligeant à sortir précipitamment du lit. De toute évidence, mon inconscient me fait payer mes frasques. J'espère simplement que ça s'atténuera avec le temps, que je pourrai finir par vivre avec, sinon, la suite risque d'être compliquée.

Mais je ne perds pas espoir.

Le soleil se lève doucement sur New York, Jamie dort si profondément que

rien ne pourrait le réveiller. Je m'aventure donc dans son dressing à la recherche d'un caleçon et d'un tee-shirt. Effectivement, il avait raison ! Un côté est consacré à ses tenues de travail et l'autre à celle de tous les jours. Au fond, toutes ses chaussures sont soigneusement rangées sur des étagères. Il a des modèles dans tous les styles. Il en a pratiquement autant qu'une femme !

Quelle organisation !

Je finis par enfiler rapidement un maillot des Knicks qui recouvre à peine mes fesses et un caleçon pris au hasard.

Après avoir cherché pendant plusieurs minutes dans les tiroirs de la cuisine, je trouve enfin un mug et me sers un café.

Tout en le sirotant, je m'assieds près de l'immense vitre du salon. Je ne me lasse pas de cette vue, c'est indescriptible !

Je reste là, perdue dans mes souvenirs, repensant à ce jour où j'ai foulé le sol américain. À ce rêve que j'avais depuis toute petite et qui a pris vie. J'ai fait tout ce chemin, seule, et c'est bien la première fois que je suis si fière de moi. Je tressaille quand je sens la main de Jamie se poser sur mon épaule.

— Excuse-moi, je ne voulais pas te faire peur.

— Ce n'est rien. Je ne t'ai pas entendu arriver, c'est tout.

— Tu viens ? Je vais nous préparer le petit-déjeuner.

— J'ai déjà pris un café.

— Je suis le roi des œufs brouillés, il faut que tu goûtes ça !

— Dans ces conditions... Je te suis.

Je m'installe dans la cuisine et reste pensive tout le temps qu'il passe derrière les fourneaux. Notre première nuit me chagrine, j'aimerais lui en parler, mais j'ai tellement peur de le vexer. Il me tend l'assiette et une fois encore, je bondis sur ma chaise.

— Tu es bien silencieuse. Tu sembles préoccupée aussi. Est-ce que tout va bien ?

Je réponds d'une voix fluette :

— Oui oui !

— Je vois bien que ce n'est pas le cas. Est-ce que ça a un rapport avec cette nuit ?

Son expression change, comme s'il répondait lui-même à la question. Il fait le tour de l'îlot et vient se placer entre mes jambes.

— Est-ce que tu vas me dire ce qui te tracasse ? insiste-t-il.

Je soupire pour me donner le courage de me lancer.

— C'est juste que... eh bien, après qu'on ait... Bon ! Quand on a fini de faire l'amour, tu t'es tourné et je me suis sentie... comme un objet, tu vois ?

— Mais non, je t'interdis de penser ça ! Je m'excuse. Je voulais seulement te laisser souffler...

— C'est pas grave. Tu sais... Je suis une fille, ce qui signifie que je comprends tout de travers.

Ma tentative d'humour a de toute évidence échoué. Cependant, ses yeux brillants d'une lueur maligne indiquent que tout n'est pas perdu.

— Ce soir, je me rattraperai.

— Ah... Parce que c'est déjà au programme ?

— Et comment ! J'en redemande même !

Ces derniers mots ont réussi à détendre l'atmosphère. Je suis quand même soulagée de lui avoir fait part de mes inquiétudes, parce qu'après cette conversation délicate, je me sens déjà beaucoup mieux.

**

Aujourd'hui, j'ai quitté la comédie musicale dans laquelle je dansais depuis trois mois.

Je savais dès le début que ce n'était pas une bonne idée d'intégrer cette troupe, mais j'ai voulu malgré tout tenter l'expérience. Et le résultat est un vrai désastre.

Dans la semaine qui a suivi mon rendez-vous avec Jason, pendant lequel je lui ai annoncé mon envie de changement, il m'a trouvé une place dans *Cabaret*. J'étais très emballée, jusqu'aux premiers jours de répétition. Certains des danseurs qui étaient là depuis le commencement pensaient avoir des privilèges sur les petits nouveaux dans mon genre. Par exemple, ils nous interdisaient de poser nos affaires dans les vestiaires, ou nous obligeaient à changer de costumes dans les couloirs ! J'ai fini par m'habituer à ces brimades avec le temps, mais ce sont les relations avec Beverly, la chorégraphe, qui sont rapidement devenues insupportables. Je suis sûre que mon piston pour rejoindre sa troupe lui est resté en travers de la gorge, et tous les prétextes étaient bons pour me ridiculiser devant tout le monde. Jason m'avait bien prévenue ! Pourtant, à côté d'elle, même lui est un enfant de chœur ! Le pire a été aujourd'hui, et c'est ce qui a motivé ma décision.

Durant la répétition, elle m'a en effet ordonné de faire un porté avec un danseur, alors qu'elle savait pertinemment que je ne pourrais pas le réussir, du moins, pas sans entraînement. Elle m'a poussée dans mes retranchements, jusqu'à la faute. Et ma chute est alors devenue une sorte de théorie : « *Même tomber, tu ne sais pas le faire avec grâce !* », a-t-elle déclaré, assez fort pour être sûre que tout le monde l'entende. Puis, elle m'a posé un ultimatum : ou j'exécutais le porté et tout ce qu'elle m'ordonnait, ou je prenais la porte. Assise sur le perron du théâtre, la réponse est claire.

Pourtant je me souviens avec plaisir de ma première représentation de *Cabaret*. J'étais fière, ce soir-là, de faire partie de ce projet. Je savais que ceux que j'aime étaient dans la salle. Ils étaient venus m'applaudir dans les loges après le spectacle, me dire à quel point ils étaient fiers de moi, et aussi m'annoncer que Jamie était désolé de ne pas avoir pu venir, mais qu'il avait dû travailler tard. J'avais réussi à masquer mon énorme déception jusqu'à ce que je me retrouve seule entre les quatre murs de mon petit studio.

Jamie et moi sommes maintenant ensemble depuis six mois. Pourtant on ne s'est jamais dit « je t'aime », et, croyez-moi, je ne suis pas prête de le dire la première.

J'ai bien retenu la leçon !

J'ai malgré tout le sentiment qu'il est sur le point de craquer...

Je compose avec son caractère comme il le fait sans doute avec le mien, et tout doucement nous prenons nos marques et avons créé une véritable complicité. Je commence vraiment à m'attacher à lui et apprends petit à petit à vivre avec la culpabilité de *cette nuit*. J'ai parfois peur de tout révéler dans mon sommeil, mais cette crainte disparaît un peu plus chaque jour.

La sonnette de la porte d'entrée me tire brusquement de mes pensées.

Ce doit être lui !

Effectivement, il apparaît, les bras chargés de plats chinois.

God bless America !^[25]

Nous prenons place sur le canapé pour déguster notre repas et c'est la bouche pleine de nouilles que je lui annonce la grande nouvelle de la journée.

— J'ai quitté *Cabaret*.

— Quoi ? C'est pas vrai ?!

— Oh si ! Je ne pouvais plus supporter Beverly. Elle m'a demandé de faire

un choix... Alors je l'ai fait.

— Je vois. Et que comptes-tu faire maintenant ?

— J'ai décidé de prendre des vacances.

— Toi ? Des vacances ?

— Oui, parfaitement. Je pense que je vais en profiter pour rentrer en France pour voir mes parents et mes amies.

— Tu partirais quand ?

— À la fin du mois.

— Je pourrais peut-être venir avec toi, t'en dis quoi ?

— Où ça ? Chez mes parents ?

— Ben oui. Ce serait l'occasion de faire leur connaissance.

— Euh... Je ne sais pas... Laisse-moi leur en parler d'abord.

— Fais vite ! Parce que je dois préparer mon départ du bureau, si je viens avec toi.

— Bien.

Présenter Jamie à ma famille ne faisait pas partie de mes projets pour le moment. Mais l'idée de rentrer chez moi me séduit totalement. La chaleur de l'été, la famille, les amis, les fêtes... Un cocktail qui me met déjà un pied dans l'avion ! Je sais parfaitement que mes parents ne verront aucun inconvénient à ce que Jamie m'accompagne. Ma mère m'a toujours dit :

« Je ne veux pas d'un défilé de garçons à la maison. Pour qu'un garçon puisse venir chez nous, il faut que ce soit sérieux ! »

C'est bien là le problème ! Que Jamie vienne avec moi représente un

tournant important dans notre relation. L'idée m'angoisse un peu.

33

Cet après-midi, je rejoins Andy et Zoé chez *Bernie's*. Je profite de cette belle journée pour m'y rendre à pied. Ça fait deux jours que je repense à la proposition de Jamie de m'accompagner en France, mais je suis toujours incapable de prendre une décision. Peut-être que mes amis pourront m'aider à trouver la réponse. Trop de choses se bousculent dans ma tête, c'est un bazar monstre ! Qui mieux qu'eux pour m'aider à remettre un peu d'ordre ?

Et en plus, je ne sais pas comment mes parents vont réagir face à la nouvelle !

Si les vacances se passent de la même manière que l'an dernier, ça signifie que je vais revoir quasiment toute ma famille. J'ignore si je suis prête à affronter ça à deux.

Depuis le début, nous avons convenu qu'on prendrait notre temps, et le présenter à mes parents enfreint exagérément notre accord ! Je me suis habituée à notre bulle et n'ai pas envie d'en sortir. On trace notre chemin tranquillement.

Plus le temps passe, plus nos barrières respectives tombent. Je le trouve plus détendu, plus prévenant à mon égard, plus... lui, finalement !

Je n'ai jamais osé lui demander, mais je pense que les premiers temps, il préférerait se préserver, peut-être dans la crainte de revivre ce qu'il s'était passé la première fois. Il est vrai cependant que le voyage à Salt Lake City a laissé des marques. J'ai moi aussi essayé de garder mes distances, j'ignore pour quelles raisons. Je me souviens que les premiers temps, j'ai essayé de trouver un moment où je pourrais lui avouer cette nuit d'adieu, tellement le poids du secret était lourd à porter pour mes frêles épaules ! Mais les jours ont passé et j'ai préféré me taire. L'idée de lui faire du mal à nouveau a arrêté ma course en plein élan. Puis je savais aussi qu'il ne me le pardonnerait jamais. De plus, c'est très égoïstement que je refuse qu'il me quitte. Je crois que ma punition

est de vivre avec ce poids sur ma conscience.

C'est pas une partie de plaisir !

Il m'arrive souvent d'y repenser, mais j'ai réussi à me concentrer sur Jamie. Ce qu'il m'apporte au quotidien est devenu important. Il n'hésite pas à me dire que je suis belle dès qu'il en a l'occasion, sans regarder ni où ni avec qui nous sommes. Chaque fois qu'il prononce ces simples mots, j'ai des papillons dans le ventre.

Ça ne loupe jamais !

Il m'offre des fleurs de temps en temps, sans raison particulière, et j'adore ça. Il essaye de me faire plaisir sans trop en faire et j'apprécie. Même si la paire de boucles d'oreilles que je lui ai gentiment demandé de rapporter à la bijouterie trône toujours dans la salle de bain. Il nourrit peut-être l'espoir que je change d'avis. Mais au cours de ces derniers six mois, il me semble pourtant lui avoir montré à quel point je pouvais être têtue quand je veux.

À mon tour, j'ai appris à vivre avec ses absences. Il est en déplacement assez régulièrement et rentre souvent tard de son bureau. J'ai fini par comprendre qu'il était carriériste, comme il me semble l'avoir été, il n'y a pas si longtemps. Je peux donc comprendre à quel point c'est important pour lui. Si je m'étais obstinée à faire ce que j'aime, il est certain que notre relation n'aurait pas pu continuer. Je crois sincèrement que Jamie en vaut la peine et plus le temps passe, plus cela confirme que j'ai fait le bon choix.

Je dois reconnaître que les premiers temps ont été difficiles, c'était comme si on m'avait retiré une partie de moi, mais mon optimisme a pris le dessus. J'ai compris que personne ne pouvait m'empêcher d'allumer la musique et de me laisser aller dans mon studio ou même sous la douche. Il suffit que les premières notes d'un morceau retentissent et mon corps réagit instantanément. C'est comme ça depuis que je me tiens sur mes deux jambes. Donc peu importe où je suis, la danse m'accompagne partout ! Voilà à quoi je m'accroche de toutes mes forces.

Je souris sans raison particulière, juste parce que je sens au fond de moi que la vie me sourit enfin, j'ai l'impression d'être maîtresse de ma destinée. Je fais ce qu'il me plaît quand j'en ai envie. J'ai tenté la comédie musicale, mais ça n'a fait que confirmer le pressentiment que j'avais lorsque je me suis lancée dans cette nouvelle aventure : ce n'est pas pour moi.

J'ai claqué la porte.

Je n'en suis pas peu fière !

Cette dernière expérience m'a apporté un vrai sentiment de liberté. J'ignore ce que je vais faire à présent, mais je crois qu'il n'y a pas soucis à se faire. Je finirai bien par trouver.

Je commencerai à me poser les bonnes questions après mon séjour en France.

La France !

J'ai laissé mes pensées divaguer sans pour autant m'être attaquée au problème de fond. Est-ce que Jamie m'accompagne, oui ou non ?

J'arrive enfin devant le café, j'espère qu'à nous trois, nous arriverons à trancher. J'entre et dès que Bernie me voit, il s'avance vers moi et me prend dans ses bras pour me saluer.

— Salut Magdy !

— Bernie, je suis contente de te voir.

— Les jeunes t'attendent là-bas. Va t'installer, je t'apporte un café.

— Merci beaucoup.

J'aperçois mes amis et me glisse près d'Andy, dans le box où ils se sont assis.

— Salut tout le monde !

Ils me répondent chacun leur tour, mais la curiosité de Zoé est toujours aussi pressante.

— Alors ? Tu nous dis pourquoi tu nous as réunis ?

— Minute papillon !

Bernie nous interrompt en déposant une tasse de café fumant devant moi. Dès qu'il tourne les talons pour retourner en cuisine, Andy s'y met à son tour.

— Allez, raconte ! Moi aussi j'ai envie de savoir.

— Eh bien, j'ai décidé de passer quelques jours en France, chez moi. Et Jamie voudrait m'y accompagner.

Andy tape aussitôt dans ses mains. Manifestement, c'est une bonne nouvelle pour lui. Mais Zoé, à l'inverse, ne laisse rien paraître et semble un peu perdue.

— C'est pour ça que tu as insisté pour nous voir ? crache-t-elle en grimaçant.

— Je voulais savoir ce que vous en pensez.

Sa réponse ne se fait pas attendre et ses propos sont plutôt... cinglants.

— Tu ne nous as pas demandé notre avis quand tu as décidé d'arrêter la danse !

Zoé a la dent dure, j'ai du mal à avaler ses piques. Cela fait déjà trois mois et elle ne l'a pas encore digéré. Je sais qu'elle me fait toujours un peu la tête à ce sujet. Le jour où je lui ai annoncé la nouvelle restera à jamais gravé dans ma mémoire. Je crois que je ne l'avais jamais vue comme ça ! Je ne m'attendais pas à une réaction pareille. Ses mots résonnent encore dans ma tête. *« Tu ne peux pas abandonner ton rêve ! Tu es venue jusqu'ici pour ça. Tu as tellement travaillé, transpiré. T'as pas le droit ! T'es née pour danser, je le sais parce que c'est pareil pour moi. On partage la même passion et je*

sais ce que ça représente pour toi, tu ne peux pas tout plaquer comme ça ! Je refuse de le croire. »

J'ai essayé pendant des heures de lui expliquer pourquoi je le faisais, et que je n'arrêtais pas totalement.

Enfin... Jusqu'à ce que je décide de tout stopper à Broadway.

Mais je ne suis pas tordue au point de lui donner le bâton pour me faire battre une nouvelle fois. Elle campe toujours sur ses positions. Elle est persuadée que je vais m'en mordre les doigts... que j'ai fait une énorme erreur... Et que ma vie s'annonce ennuyeuse à mourir.

— Écoute Zoé. Je pensais que nous avions clos le débat.

— TU as clos le débat ! Moi, j'ai toujours du mal à croire que ça arrive !

— Ce n'est pas irréversible. Si jamais ça vient à me manquer autant que tu le laisses à penser, il sera toujours temps de reprendre. Mais je crois que ça peut marcher avec Jamie, et on ne peut pas avoir tous les deux des jobs qui nous prennent la majeure partie de notre temps si on veut se laisser une chance.

— Tu le connais à peine, ce mec-là ! Et tu es déjà prête à tout plaquer pour lui ! Ça me dépasse...

— Je ne te demande pas de comprendre. Simplement de te réjouir pour moi.

— Je n'y arrive pas, désolée...

— Qu'est-ce que tu peux être exaspérante quand tu t'y mets ! Andy, dis quelque chose !

Ce dernier se racle la gorge, certainement pour exprimer sa gêne de devoir intervenir dans notre différend.

— Moi, je trouve ça bien. Elle se donne les moyens pour que son histoire

avec Jamie fonctionne.

— Il est évident que tu ne vas pas la contredire, c'est toi qui le lui as mis dans les pattes !

Ce serait le moment idéal pour lui révéler la vraie raison qui m'a poussée à arrêter la danse : éviter de recroiser Landon au détour d'une tournée.

Je sais qu'un simple regard de sa part peut faire tout basculer. Je suis si fragile à son contact que c'était vraiment la meilleure solution. L'un comme l'autre, nous savons qu'ensemble nous ne faisons que nous déchirer.

Pourtant, je reste convaincue que cette dernière nuit était nécessaire pour nous aider à passer à autre chose, même si je suis incapable de l'expliquer et de le justifier à mon entourage. C'est d'ailleurs pour cela que je préfère me taire et subir les brimades de Zoé sans sourciller.

Après tout ce qu'il s'est passé, je suis certaine qu'ils ne le comprendraient pas et ne l'accepteraient pas si je leur annonçais que j'ai replongé le temps d'une nuit. Je profite de cet instant pour me ressaisir.

— Bien, inutile de vous battre. C'est ma vie, mes choix ne regardent que moi ! Je pense aujourd'hui avoir droit au bonheur au même titre que vous, et le mien s'appelle Jamie. J'arrête la danse parce que j'en ai envie et pas parce qu'il me l'a demandé, il n'a rien à voir là-dedans. Donc Zoé, tu n'as pas d'autre option... Tu dois t'y faire !

Il est évident que cette idée ne lui plaît pas et son soupir le confirme, mais elle n'ajoute rien.

Andy tente alors de détendre l'atmosphère.

— Bien ! Et si nous parlions d'un sujet plus gai pour changer ?

Zoé profite de la perche que lui tend Andy pour faire une annonce.

— Eh bien, justement ! Il y a un truc dont j'aimerais vous parler moi

aussi...

Andy et moi échangeons un regard surpris, mais rapidement nous rivons nos yeux sur notre amie pour l'encourager à poursuivre.

— J'ai décidé de devenir chorégraphe, donc je vais travailler aux côtés de ma mère pour commencer. Puis, quand je me sentirai suffisamment aguerrie, je volerai de mes propres ailes.

Alors ça, c'est une grande nouvelle ! Elle qui est tellement bourrée de talent. C'est juste une évidence et je suis ravie qu'elle se lance enfin. Je suis certaine qu'elle va y arriver et accomplir de grandes choses. Cependant, une question me chagrine.

— Tu crois que la cohabitation avec ta mère va bien se passer ?

— Oh, tu sais... Elle est aux anges à l'idée que je veuille marcher sur ses pas. De toute façon, elle ne pourra pas être pire qu'elle l'est déjà. Avec les années, je m'y suis habituée. Plus rien ne peut me surprendre venant d'elle.

Sa réponse me fait sourire. Et nous la prenons dans nos bras pour la féliciter avant de trinquer avec une tasse de café, tout en nous promettant de sortir ce soir pour fêter ça.

Un seul endroit semble être approprié : le *Rebel* !

En sortant du café, j'envoie un message à Jamie pour le prévenir de nos plans pour la soirée et salue mes amis.

Avant de retourner à son appartement, je passe d'abord chez moi prendre quelques affaires. Cette conversation avec Zoé et Andy a fini de me convaincre de partir en France avec Jamie.

Enfin... Surtout Andy !

De toute façon, nous avons du mal à passer un jour loin de l'autre. Alors

dix... Impossible !

Si je ne me formalise pas du fait qu'il va rencontrer mes parents, tout ira comme sur des roulettes.

Je décide alors de rester à traîner dans mon studio en attendant 17 heures pour pouvoir les contacter à une heure décente pour eux.

Après avoir occupé ma matinée avec Hugh Grant et Julia Roberts ainsi que Jennifer Beals, il est temps de prendre place devant mon ordinateur et de me connecter avec mes parents. Ça sonne, ça sonne... Et je vois enfin ma mère apparaître à l'écran.

— Salut m'man !

— Salut ma chérie ! Alors comment vas-tu ?

— Très bien, et vous ?

— Oh, le train-train habituel... Tu as l'air radieuse !

— C'est parce que j'ai une bonne nouvelle.

— Aaahh !!! Je t'écoute.

— Je viens vous voir à la fin du mois !

Même au travers d'un écran, je vois bien qu'elle n'est pas très enthousiaste en entendant la nouvelle.

Étonnant... Je m'attendais plutôt à ce qu'elle soit folle de joie.

— Surtout, ne bondis pas sur ta chaise !

— Ce n'est pas ça, ma chérie... Mais je voulais éviter de t'en parler compte tenu de la distance qui nous sépare...

Elle arbore une mine grave qui n'annonce rien de bon.

— Eh bien, dis-moi. Tu commences à m'inquiéter...

— Ton frère nous a montré ton clip vidéo sur la chaîne musicale...

Mon frère ? Mon frère !

Celui de six ans et demi mon aîné ? Qui n'a jamais véritablement été un frère à proprement parlé, mais plutôt un deuxième père ? C'est sans doute dû à notre différence d'âge, mais il n'a jamais été mon complice, comme c'est de coutume dans les fratries. Il était plutôt du genre moralisateur. À un tel point que le jour où je me suis fait percer le nombril, j'avais plus peur de sa réaction que de celle de mes parents ! Et je vois qu'aujourd'hui, rien n'a changé.

Non, mais de quoi il se mêle ?

Je suis maintenant dans de beaux draps. Je ne sais pas si je dois dire grâce ou à cause de lui ! En tout cas, le résultat est là.

— Bon, et alors ?

— C'est surtout papa. De te voir aussi dénudée dans les bras d'un garçon, ça l'a un peu offusqué... même beaucoup ! Mets-toi à sa place. Te voir comme ça sans avoir été informés au préalable, tu peux comprendre que ça a été un choc pour nous.

Je comprends mieux maintenant pourquoi, lors de nos dernières connexions, mon père n'était pas présent. Mais j'étais loin de me douter que c'était pour cette raison. Je suis abasourdie par la nouvelle et ne sais pas trop quoi répondre. J'arrive à bégayer quelque chose pour tenter de me défendre :

— C'est juste que je ne pensais pas que vous le verriez un jour...

— Pourquoi tu ne nous en as pas parlé avant ?

— Pour éviter ce genre de réaction, justement.

— Il suffisait de nous prévenir ! Tu as choisi de faire ce métier et tu es

assez grande pour savoir ce que tu fais, mais reconnais que la surprise est de taille.

— Je sais maman, je suis désolée... Papa ne veut plus me parler ?

— Ne dis pas de bêtises. Il est borné, mais pas à ce point. Laisse-lui le temps de digérer la nouvelle. Ne t'en fais pas, je veille au grain. Et je tiens par-dessus tout à te féliciter. Qu'est-ce que tu es belle, et cette alchimie avec ce chanteur ! J'avais du mal à réaliser que c'était toi. Tu joues parfaitement la comédie.

Sauf que c'était loin d'être de la comédie ce jour-là.

Mais inutile de la contredire.

— Merci maman. Mais si ça peut rassurer papa... Dis-lui que je ne l'ai pas fait avec n'importe qui puisque Landon était mon petit ami à l'époque. Et puis, ce genre de chose, c'est fini. Cette expérience m'a suffi.

— Je le ferai, ne t'en fais pas. Mais ce Landon, qu'est-ce qu'il est beau ! Tu as très bon goût ma chérie. Vous aviez l'air très amoureux l'un de l'autre...

— Mamaaaan !!! C'est de l'histoire ancienne. Tu sais que je suis avec Jamie maintenant. D'ailleurs, à ce propos, il m'accompagne pour les vacances. Ça ne t'ennuie pas, j'espère ?

— Est-ce que c'est sérieux avec ce jeune homme ? Parce que tu sais que je ne veux pas un défilé de garçons chez moi !

Qu'est-ce que je disais...

— Ça fait six mois que je suis avec lui, tout se passe très bien. Aucune raison d'en changer.

— Dans ce cas... J'ai hâte de faire sa connaissance.

— De toute manière, tu ne pourras pas t'adonner à ton interrogatoire

habituel puisque tu ne parles pas un mot d'anglais. On est sauvés !

— Ah ! Ah ! Ah ! Très drôle jeune fille.

J'essaye de détendre l'atmosphère, mais le cœur n'y est pas. Je redoute les retrouvailles avec mon père maintenant que je sais pourquoi il évitait nos connexions.

Ma mère continue de me donner des nouvelles de la famille comme elle le fait chaque fois. Puis, elle m'embrasse en insistant sur le fait que ça va bien se passer et qu'elle languit de nous voir.

Une fois que la conversation prend fin, un certain mal-être m'envahit. Il faut que je me change les idées, je ne vois qu'un seul remède : danser ! La meilleure des échappatoires.

J'attrape mon iPod, mets mes écouteurs et choisis *Get It On Tonight* de Montell Jordan. Parfait pour ce que j'ai ! Je fais un peu de place pour me créer ma piste de danse et c'est parti ! Je suis à présent dans mon univers, là où tout va bien. Peu à peu, mes idées noires disparaissent au rythme de la musique. Et c'est comme si je ne pouvais pas m'arrêter.

Les morceaux s'enchaînent et mes mouvements également, la sueur recouvre ma peau. Le moment est si intense. Alors que les dernières notes de *You Make Me Sick* de Pink s'estompent, j'en profite pour reprendre mon souffle. Soudain, j'entends tambouriner à la porte. Je m'avance vers l'entrée et ouvre. C'est Jamie.

Aussitôt, il se précipite pour entrer. Je le regarde, ahurie. Il est tout essoufflé. Mais d'où vient-il ?

— Qu'est-ce que tu fais là ?

— Tu n'as pas vu l'heure qu'il est ?

— Non. Pourquoi ?

— Il est presque 20 heures et j'étais sans nouvelles de toi ! Je me suis fait un sang d'encre !

— Hey ! Tout va bien. J'avais la musique à fond dans les oreilles et j'ai pas vu l'heure passer, c'est tout.

Il me serre dans ses bras comme si sa vie en dépendait, alors que je suis toute transpirante et pas très belle à voir.

Il m'embrasse sur le front avant de plonger ses yeux dans les miens. Je lui adresse un sourire et pose tendrement mes lèvres sur les siennes. Il me presse une nouvelle fois contre lui. Je me sens si bien à l'instant. Nous pourrions rester comme ça pendant des heures, blottis l'un contre l'autre. Mais je décide de mettre fin à cette étreinte pour aller prendre une douche.

— Je dois passer par la salle de bain, j'en ai pour quelques minutes.

— Je pourrai venir te froter le dos ?

— Non, c'est pas une bonne idée.

— Ah oui, pas à la lumière... J'oubliais.

— C'est ça. Mais bientôt...

— Bien, alors je vais rester sagement sur ton canapé.

Je prends les affaires que j'avais préparées un peu plus tôt pour me changer chez lui et me dirige vers la salle de bain.

Après un rapide passage sous l'eau, je m'habille et me maquille prestement. À mon retour, il s'est assoupi sur le sofa. En essayant de faire le moins de bruit possible, je décide de nous préparer à manger.

Comme souvent, le frigo est vide, mais le congélateur, lui, regorge de plats cuisinés. Pendant que les pâtes au poulet mijotent, je rallume la télé en baissant le son. *Flashdance* est toujours dans le lecteur, donc c'est tout naturellement que j'appuie sur *play*. Jamie se réveille peu avant la scène du

ballet.

— Qu'est-ce que ça sent ?

— Oh zut ! Le dîner !

Je me précipite vers la plaque, mais il est déjà trop tard, tout est cramé ! Je montre le désastre à mon petit ami en haussant les épaules et jette le tout dans l'évier.

— Allez, viens là.

Je m'avance vers lui et me réfugie dans les bras qu'il me tend.

— Heureusement que je ne t'aime pas pour tes talents culinaires !

Ses mots me font tressaillir dès qu'il les prononce. Je me redresse aussitôt pour lui faire face.

— Quoi ? Qu'est-ce que tu as dit ?

— Rien. Simplement que la cuisine n'est pas ton fort.

Je plisse les yeux et lui offre une grimace en secouant la tête. Je sais pertinemment que ce n'est pas ce que j'ai entendu. Lorsque je repose ma tête contre sa poitrine, il soupire et ses épaules s'affaissent. Je comprends alors qu'il n'est pas encore prêt à franchir le pas et qu'il s'est fait peur.

Pour changer de sujet, je lui parle du film.

— Tu as vu ces danseurs ? On dirait qu'ils volent. Ils sont si souples. Ça fait rêver, hein ?

— Tu n'es jamais allée voir un ballet ?

— Non, je n'ai pas encore eu cette chance, mais un jour, j'irai. Parce qu'en vrai ça doit être encore plus exceptionnel.

— Exceptionnellement ennuyeux, ouais !

Sa remarque lui vaut un coup de coude dans les côtes.

À la fin du film, nous allons rapidement manger un morceau. Le temps passe vite et le moment est venu de rejoindre mes amis au *Rebel*.

**

Comme toujours, nous nous retrouvons devant l'entrée du club. À peine entrés, *You Can Do It* d'Ice Cube s'échappe des enceintes. C'est en dansant que je suis le reste du groupe jusqu'à notre table. Le frère de Zoé nous salue dès qu'il nous aperçoit, cependant, avec une musique pareille, impossible de nous asseoir. On doit bouger nos corps au rythme du son !

Zoé me prend par la main et nous allons nous déhancher sur la piste. Je n'ai pas fait le tour des clubs de la ville, mais ici, c'est mon paradis. Cet endroit colle parfaitement à mon univers. Alors que nous sommes prêtes à rejoindre notre table, le DJ en a décidé autrement. *Nasty Girl* résonne, ce qui m'arrache un cri aigu, et un simple regard à Zoé me suffit pour savoir qu'il est hors de question de retourner s'asseoir. Je surveille tout de même Jamie. Mais ce dernier n'a pas l'air de s'ennuyer. Il est en pleine conversation avec Jason, mais ses yeux ne brillent que pour moi.

Nous restons encore plusieurs minutes à danser puis décidons d'aller retrouver nos amis. L'heure est venue de trinquer au futur succès de Zoé.

Après plusieurs verres et quelques pirouettes sur le dancefloor, il se fait tard, et comme Jamie travaille demain, nous décidons de rentrer.

Après avoir embrassé tout le monde, nous prenons un taxi jusqu'à son appartement.

**

Il est sur le point de s'endormir et je comate un peu également. La soirée a été folle et j'ai envie de la clore avec une bonne nouvelle.

— Tu devrais parler de ton absence au boulot. On part tous les deux en France.

Il ne cache pas sa joie et m'embrasse à plusieurs reprises avec fougue. Il me précise que dès demain, il s'occupe de tout. Nous décidons de partir une dizaine de jours, car il ne peut pas non plus être parti trop longtemps. À voir son enthousiasme, je ne regrette pas de lui avoir proposé de m'accompagner. Nous nous endormons dans les bras l'un de l'autre, à rêver de nos premières vacances ensemble.

**

Billets réservés !

Valises prêtes !

Ce matin, en partant, Jamie m'a demandé de lui accorder notre dernière soirée avant le grand départ. Il m'a préparé une surprise, mais il ne m'en a pas dit plus. Je n'ai aucune idée de ce que ça peut être, il ne devrait plus tarder pour mettre fin à ma torture.

J'entends enfin le bruit de la clé dans la serrure. Je me lève aussitôt du canapé pour aller à sa rencontre. Il porte un cintre avec une longue toile blanche accrochée et un sac dans la main. Il a à peine le temps de poser ses

clés dans le vide-poche que je lui saute dans les bras. Il semble surpris, mais ne me repousse pas, au contraire.

— Que me vaut un accueil pareil ?

— Je n'en peux plus d'attendre ! Je veux savoir ! C'est quoi la surprise ?

Il me tend alors le cintre.

— Tiens. Ouvre.

Inutile de me le dire deux fois !

Je descends la fermeture éclair et laisse tomber la housse. C'est une superbe robe longue noire avec un foulard argenté. Je contemple ce bijou, ébahie. Lorsque je reviens à la raison, je le fixe, prête à lui faire remarquer qu'il a désobéi, mais il parle avant même qu'un son ne sorte de ma bouche.

— Avant que tu dises quoi que se soit, je l'ai louée et je la rapporte dès que le pressing l'aura nettoyée. Pareil pour les chaussures. Mais il te fallait une tenue de circonstance pour la soirée que je te réserve.

Il lève les mains comme pour se protéger d'éventuelles réprimandes. Toutefois, cette précision me fait sourire et me coupe carrément la chique.

— Eh bien, qu'est-ce que tu attends ? On va finir par être en retard !

— Oui, j'y vais ! m'écrié-je en courant me préparer, complètement excitée.

J'ignore comment me coiffer et me maquiller pour être en accord avec cette magnifique robe. Je tente un semblant de chignon, mais force est de constater que la partie est loin d'être gagnée. J'attrape alors le pot de gel de Jamie et en fourre une tonne sur ma tignasse pour plaquer les petites mèches qui font du zèle. J'arrive à en venir à bout et le résultat ne me semble pas trop mal.

Mes yeux sont charbonneux, à part ça, je ne sais pas faire grand-chose et par chance, c'est assorti à ma tenue.

Je passe le foulard de manière à ce qu'il pende dans mon dos. Ça me donne des airs à la Fran Fine dans l'un des épisodes d'*Une Nounou d'Enfer* où elle rencontre son double !

Lorsque je reviens dans la pièce, il est assis dans la cuisine. Dès qu'il entend les bruits de mes talons, il se tourne dans ma direction, son verre de vin blanc à la main. Lui aussi est magnifique, il s'est changé pour revêtir un smoking noir, une chemise blanche et un nœud papillon. À sa boutonnière, il a glissé une rose rouge qui égaie un peu l'ensemble. Je m'avance timidement vers lui, tout en tâchant de rester concentrée pour ne pas trébucher avec mes escarpins argentés. Il se lève alors pour venir à ma rencontre.

— Tu es éblouissante.

— Tu n'es pas mal non plus.

Il tire sur le col de sa veste, se regarde dans le miroir accroché au mur et grimace comme s'il se trouvait lui aussi à son goût ; je m'esclaffe en l'observant faire son cinéma, puis je l'attire contre moi pour l'embrasser. J'en profite également pour le remercier de sa délicate attention.

Nous buvons un verre en tête-à-tête avant de monter en voiture vers le lieu surprise.

Durant le trajet, je me retourne les neurones dans tous les sens pour tenter de trouver où nous pourrions bien aller, vêtus comme des princes. En vain. Il se gare alors sur un trottoir. Un homme vient m'ouvrir la portière et m'invite à descendre en me tendant la main.

Wôw ! C'est assez surprenant !

Pendant que Jamie fait le tour de sa voiture, j'en profite pour jeter un coup d'œil aux alentours. Pour l'instant, la surprise reste intacte. Devant nous, plusieurs doubles portes ainsi qu'un grand écriteau illuminé portant l'inscription « New York City Center » au-dessus. J'observe les gens qui nous entourent, eux aussi sont sur leur trente-et-un.

Se pourrait-il qu'on aille tous au même endroit ?

Jamie m'offre son bras et nous entrons. Il donne les billets à une hôtesse en tailleur noir. Puis, un homme vêtu d'un smoking en queue-de-pie vient nous accueillir et nous guide jusqu'à nos sièges. Nous descendons à quelques mètres de la scène et nous asseyons à nos places. Mes yeux ne sont pas assez grands pour tout enregistrer.

Les sièges sont en velours bordeaux, la salle forme un demi-cercle avec, à l'étage, des balcons où le public a déjà pris place. La scène, à quelques pas de nous, est dans des couleurs claires. Le tout est mis en valeur par l'éclairage. Ce théâtre est absolument majestueux ! J'ignore toujours ce que nous sommes venus voir, mais maintenant j'ai encore plus hâte de découvrir ce que Jamie me cache.

Trois coups signalent que le spectacle commence. Les lumières s'éteignent et je lance un dernier regard à Jamie, qui ne dissimule pas sa satisfaction. Je lui presse la main et me concentre désormais sur les rideaux qui se lèvent.

Enfin !

Lorsque la musique démarre, les danseurs entrent sur scène.

C'est un ballet ! Il m'a emmenée voir un ballet !

J'essaye de maîtriser mes émotions, mais je suis tellement prise au dépourvu que ça m'est impossible. Je me laisse submerger par les larmes que j'essuie rapidement pour ne pas lui montrer que je flanche sous le coup de l'émotion. Soudain, il me tend un mouchoir.

Trop tard ! Grillée...

Au diable le chignon parfait ! Tant pis si en sortant d'ici, la classe que j'ai tenté de me donner a disparu. Je veux poser ma tête sur son épaule et profiter de ce spectacle blottie contre lui. Les tableaux s'enchaînent et j'essaye de ne pas en perdre une miette. C'est parfois tellement émouvant que mes glandes lacrymales sont mises à rude épreuve. Une grâce naturelle se dégage de ces

danseurs, leurs mouvements sont aboutis et légers. On dirait qu'ils volent. Incroyable !

Quelle grâce !

C'est exactement ce que j'imaginai, c'est encore plus beau en vrai. En jetant quelques coups d'œil à Jamie, il semble, lui aussi, apprécier la représentation.

Les deux heures sont passées tellement vite que lorsque les danseurs saluent le public, j'ai presque envie de crier au rappel, comme dans un concert. Mais les lumières se rallument et mettent fin à ce délicieux moment.

Nous dînons non loin du théâtre et, durant tout le repas, je n'arrête pas de lui rebattre les oreilles avec ce ballet magnifique. Je n'ai que ce mot à la bouche et je ponctue mes phrases de « *merci beaucoup* » ou « *quel cadeau sublime* », au point qu'avant le dessert, il me demande de cesser de le remercier à tout bout de champ.

À notre retour chez lui, je file directement sous la douche. Je dois me laver les cheveux, car les effets du gel ont été efficaces, peut-être un peu trop... J'ai l'impression d'avoir un casque sur la tête ! Ou une espèce de mixture composée de glu et de paille.

Je rejoins Jamie dans le lit où il m'attend déjà. Dès qu'il éteint la lumière, je me jette sur lui, car c'est maintenant à mon tour de lui faire un cadeau. J'ai décidé de lui offrir une nuit des plus *hot*^[26].

Il faut que cette soirée se termine en apothéose.

Et les deux orgasmes qu'il m'a donnés semblent être la preuve que nous y sommes arrivés.

**

Le réveil est difficile. Nous nous sommes endormis tard et sortir du lit est une véritable torture. En prenant notre café, il suffit d'un échange de regards lubriques pour se remémorer cette nuit torride et réussir à émerger.

J'entends le taxi klaxonner au bas de l'immeuble. Immédiatement, je saute de ma chaise pour aller m'habiller. Nous partons sur les chapeaux de roues.

Le trajet est rapide et dès que nous posons un pied dans l'aéroport, les haut-parleurs annoncent notre vol.

Nous pénétrons dans la salle d'embarquement.

Dans à peine quelques heures, je serai chez moi avec Jamie !

Une fois sur le sol montpelliérain, l'angoisse m'envahit. Je sais comment mes parents fonctionnent, et ils seront là tous les deux. Du regard, Jamie m'invite à lui dire ce qui me trouble, mais si j'évoque le nom de Landon, j'ignore quelle sera sa réaction. Mieux vaut que je m'abstienne.

Nous passons la double porte de l'aéroport et j'avais raison, papa et maman sont là. Leurs visages sont illuminés par un large sourire et sans hésiter, ils s'approchent de moi pour me serrer très fort dans leurs bras chacun leur tour. Je ferme les yeux pour savourer ce contact. Qu'est-ce qu'ils m'ont manqué ! Mon père salue Jamie en lui tendant la main, ma mère en fait de même. Ce dernier tente les quelques mots que je lui ai appris dans l'avion.

— Bonjour, comment allez-vous ?

Je pince mes lèvres pour ne pas sourire, car l'entendre parler français me donne envie de rire. Certainement comme lui la première fois qu'il m'a vue me débattre avec sa langue maternelle.

Dans la voiture qui me ramène chez moi, mon père essaye d'engager la conversation avec mon petit ami. Il pense que parler plus fort comme s'il s'adressait à un malentendant va l'aider à se faire comprendre.

— Papa, lancé-je. Il n'est pas sourd, juste américain.

La communication va être compliquée pendant ces dix jours !

Vingt minutes plus tard, nous arrivons à destination. Le soleil de l'été est au rendez-vous et nous sommes accueillis par le chant des cigales.

Comme ça m'avait manqué !

Nous montons nos affaires dans ma chambre de jeune fille. Jamie observe la pièce avec attention. Il s'arrête un instant sur un portrait de moi en noir et blanc ; une photo qui est accrochée là depuis une décennie. Elle avait été prise au ski par un photographe attrape-touriste. Je devais avoir seize ans, mais c'est une des rares où je me trouve jolie. Puis son regard se porte sur l'énorme portrait au-dessus de mon lit : c'est un cliché de moi bébé, grandeur nature, assise sur une chaise à bascule. Ce sont les deux seuls portraits qui représentent les deux périodes de ma vie où l'on peut prononcer la phrase « *elle est mignonne !* ».

Je prie intérieurement qu'un soir ma mère n'ait pas la merveilleuse idée d'ouvrir les albums qui regorgent de photos de mon adolescence. Rien de très glorieux en somme.

Hors de question que Jamie voit ça ! Ça va ternir l'image qu'il a de moi aujourd'hui.

Afin de chasser mes idées saugrenues, je décide de lui montrer les lieux pour qu'il puisse se familiariser et aller à sa guise. Ma chambre est à l'étage, à côté de celle de mon frère, ou plutôt, celle pour les amis. Jordan n'a jamais vécu ici car quand mes parents ont fait construire cette maison, il avait déjà pris son envol. Puis il y a une dernière porte, la salle de bain. Il y dépose quelques affaires et je le laisse prendre une douche. J'en profite pour rejoindre ma mère qui s'affaire en cuisine. Je n'ai pas le temps de poser mes fesses sur le tabouret de bar que la sonnette de la porte d'entrée retentit. Je devine de suite que c'est ma grand-mère. Elle a sans doute vu la voiture de mes parents et s'est précipitée pour venir me dire bonjour. Je saute sur mes deux pieds, faisant signe à maman que je m'en occupe. J'ouvre la porte.

Dans le mille ! C'est elle.

Elle me prend dans ses bras et m'embrasse si fort que j'ai presque l'impression qu'elle m'a cassé la mâchoire.

Elle ne change pas !

— Ma petite ! Que je suis contente de te voir !

— Moi aussi, mamie. Viens, on va prendre le café.

Nous nous installons à la table de la cuisine et sirotions nos cafés en discutant de ce qu'il s'est passé depuis ma dernière visite.

— Alors, Magdy, raconte-moi tout, annonce-t-elle avant de plonger ses lèvres dans la boisson fumante.

— Jamie m'a emmenée voir un ballet avant de partir, c'était magique !

— Ce garçon a l'air d'en valoir la peine, j'ai hâte de le rencontrer.

À peine a-t-elle prononcé ces mots qu'il descend les escaliers, les cheveux encore humides, vêtu d'un jeans clair et d'un tee-shirt blanc. Cette tenue simple en soi me fait tout de même un sacré effet !

Il salue ma grand-mère et prend place près de moi. Mamie ne peut s'empêcher de faire remarquer à quel point elle le trouve à son goût, ce qui nous fait sourire, ma mère et moi, et je traduis mot pour mot à Jamie pour qu'il puisse participer à la conversation. Lorsqu'il tente une réponse polie « *thank you* », ma grand-mère répète sans réfléchir et surtout sans comprendre, ce qui provoque un fou rire général.

Nous passons ce premier après-midi à nous prélasser au bord de la piscine pour nous remettre du voyage.

Le soir, au moment du dîner, j'appréhende le face-à-face avec mon père. C'est comme une bombe à retardement susceptible d'exploser à n'importe quel moment. Mais finalement, le repas se déroule plus ou moins bien. Bien que je sois sans cesse contrainte de traduire les questions et les réponses que souhaitent poser mes parents, pour que Jamie puisse participer aux discussions.

Dix jours à jouer les traductrices, ça risque d'être long !

Chaque fois que mon père ouvre la bouche, mon estomac se noue et mon corps se tend dans l'attente de l'instant que je redoute le plus, mais ce dernier ne vient pas.

La fatigue du voyage ajoutée au décalage horaire nous pousse à aller nous coucher assez tôt. Dès que je m'allonge, je me colle contre mon petit ami. Je promène mes doigts sur son torse lisse puis, sans ménagement, le chevauche. J'ai besoin d'évacuer toute cette tension. Mais il m'interrompt en plein élan et me chuchote :

— On ne peut pas faire ça.

Je lui réponds alors, le souffle déjà court et ahurie par ses propos.

— Quoi ? L'amour ?

— Tes parents sont juste en bas. Ils pourraient nous entendre.

Pour une fois, je réfléchis avant de parler car la première chose qui me vient à l'esprit c'est Michel. Tout le temps que nous étions ensemble, nous ne nous sommes jamais gênés. Mais ma repartie risquerait de le braquer davantage, je me rallonge donc sagement et il s'approche de mon oreille.

— On se rattrapera à notre retour, promis.

Ses paroles ne sont pas pour autant apaisantes, et je fais ce que je sais faire de mieux dans un cas pareil : je boude.

**

Le lendemain, Jamie insiste pour que nous allions à la plage. C'est un

endroit où j'ai plaisir à me promener le soir pour échapper à l'air suffocant de l'été et savourer la brise marine, mais la journée, c'est carrément autre chose. Nous sommes dans une région où les touristes prennent d'assaut nos terres sableuses, où ils s'entassent les uns sur les autres. À la place, je propose de le surprendre et de lui faire découvrir des paysages bucoliques, l'endroit où j'ai grandi. L'idée ne l'emballa pas et c'est sans aucun enthousiasme que je lui cède.

**

Nous empruntons la route de la mer et j'observe les réactions de Jamie du coin de l'œil. Comment pourrait-il rester insensible au décor qui s'offre à lui ? D'un côté de la route, des pâturages dans lesquels paissent chevaux et taureaux camarguais s'étendent à perte de vue, de l'autre, des flamants roses survolent un étang. Cette beauté sauvage vaut bien toutes les plages !

Après une demi-heure à chercher désespérément une place pour nous garer, nous pouvons enfin marcher dans le sable brûlant pour accéder au bord de mer. Comme je m'y attendais, l'endroit est bondé. Mais j'avais oublié les marchands ambulants scandant tous les produits qu'ils ont dans leurs stands à roulettes.

Je fais quelques allers-retours entre la plage et l'eau, mais rester allongée m'agace profondément. J'aperçois alors, à quelques mètres, un groupe de garçons qui jouent au beach-volley.

— Je peux me joindre à vous ?

— Oui, bien sûr, il nous manquait justement quelqu'un, Marc est parti chercher à boire.

J'ai toujours été meilleure dans un gymnase que sur le sable, on dirait que

mes pieds ne décollent pas du sol, pourtant, quand je ferme les yeux, j'ai l'impression de m'envoler, mais la réalité est tout autre.

Quelques minutes plus tard à peine, Jamie est au bord du terrain, et lorsque je m'approche de lui, une marque rougeâtre sur son visage révèle qu'il s'est assoupi sur sa serviette. À travers ses lunettes, je peux voir sa jalousie transparaître quand il s'aperçoit que je suis entourée de garçons. Il me tend la main pour m'indiquer qu'il est temps d'y aller et je la saisis volontiers. Je remercie mes compagnons de jeu, puis nous ramassons nos affaires.

Sur le retour, nous échappons au trafic dense. Dès notre arrivée, nous nous empressons de prendre une douche pour retirer tout le sable qui s'est infiltré partout ; vraiment partout !

Pour le dîner, mon frère, ma belle-sœur et mon neveu se sont joints à nous. Ils échangent quelques mots avec mon petit ami et le repas se déroule sans encombre.

Lorsque Jamie décide d'aller se coucher, je préfère rester avec ma mère au bord de la piscine.

— Maman, je voulais te dire... j'ai arrêté la danse.

— Quoi ? Mais pourquoi ?

— J'étais tout le temps partie en tournée ou pour des spectacles, du coup ça n'était pas facile de construire quelque chose avec Jamie. J'ai bien essayé les comédies musicales, mais ce n'est pas mon truc.

— Tu es sûre de ce que tu fais ?

J'acquiesce d'un hochement de tête et poursuis :

— Oui, maman. Et puis, si la danse me manque trop, je pourrai toujours reprendre. Pour l'instant, je vais en profiter pour découvrir d'autres horizons.

New York est une ville fabuleuse, je suis certaine d'y trouver mon bonheur.

— Si tu le dis, c'est sans doute que c'est vrai. Je suis contente que tu t'y plaises, et que ce soit sérieux avec ton petit ami.

Elle semble rassurée par mes explications et me serre dans ses bras avant que nous ne rentrions dans la maison.

Je rejoins Jamie qui dort déjà profondément et je m'endors rapidement, soulagée par ma confession.

**

Aujourd'hui est un grand jour. Je suis excitée comme une puce. Nous devons retrouver Lily et Charlotte devant chez cette dernière pour la journée que nous attendons tout le reste de l'année. C'est le premier jour de la fête de mon village d'adoption, un vrai rituel pour nous trois. Nous allons faire la tournée des cafés, cela permet de revoir toutes les personnes avec qui nous prenons plaisir à partager un moment.

C'est le rendez-vous immanquable !

C'est de coutume de le faire entre filles, mais cette année fait exception. Je ne peux pas laisser Jamie seul avec mes parents alors qu'ils n'ont toujours trouvé aucun moyen de communiquer ; ce serait déplacé.

Je presse mon petit ami car nous sommes en retard. Les filles sont déjà sur le boulevard et dès qu'elles m'aperçoivent, elles se jettent sur moi. Nous terminons cet échange les larmes aux yeux. Je fais les présentations et, tout en marchant, Lily essaye de faire plus ample connaissance avec Jamie. Elle était la bilingue de la bande avant que je le sois par la force des choses.

Nous arrivons enfin au premier bar, commence alors une tournée de bises

et de « *tu vas bien ?* ». Très vite, j'ai mon premier verre de Get Perrier dans les mains. J'invite Jamie à goûter, il semble apprécier ce goût mentholé, et je lui précise que la source de cette eau gazeuse se situe non loin d'ici.

Je me rends au comptoir pour commander d'autres boissons au moment où la bombe retentit : signal que les taureaux sont lâchés dans les rues. Même si le parcours est fermé et sécurisé, je préfère me retrouver en hauteur quand ils sont dans les parages. J'attrape rapidement Jamie par la main, l'obligeant à me suivre dans l'escalier menant à la terrasse qui surplombe les arènes. Quelques minutes plus tard, nous voyons apparaître les taureaux, encadrés de cavaliers. Ils rejoignent le toril^[27], les gens prennent place dans les gradins et une fois que tout le monde est installé, c'est au tour d'une vache de venir amuser la galerie. Les jeunes deviennent des raseteurs^[28] amateurs le temps d'un raset^[29], mais toujours dans le respect de l'animal. Pendant ce temps, j'explique à Jamie nos traditions taurines. Ce sont des pratiques ancestrales. Chaque midi, pendant la semaine de fête, les taureaux quittent les prés, encadrés par les chevaux pour être amenés jusqu'aux arènes où a lieu la course dans l'après-midi. Une fois que celle-ci est terminée, ils reprennent le chemin inverse. Les méthodes ont été modifiées au fil du temps, mais l'esprit reste le même. Après un quart d'heure de spectacle, la vache retourne dans le corral et nous pouvons continuer la fête.

À notre retour dans le café, les filles ont pris place avec le groupe du frère de Charlotte, Jean-Baptiste. C'est une sacrée bande de fêtards, toujours partants pour s'amuser. Charlotte leur présente Jamie et je lis dans leurs yeux le challenge. Donovan, un autre de mes amis, s'empresse de lui retirer le verre de Get Perrier pour le remplacer par notre breuvage provençal : le pastis. J'essaye de prévenir Jamie de la trahison de cette boisson, mais il semble lui aussi d'humeur festive.

Ça promet !

L'après-midi se passe, sous les platanes, à l'abri du soleil éclatant, avec des batailles d'eau pour nous rafraîchir et l'alcool qui, lui, nous désinhibe peu à peu.

Nous arrivons au dernier bar de notre tournée, nous finissons toujours par celui où se trouve le bal pendant les dix jours de fête.

Il est déjà 19 heures et la bombe éclate à nouveau, avertissant que les taureaux font le trajet inverse. Les garçons embarquent Jamie pour les voir passer. Quant à moi, je me cache entre deux voitures, prête à bondir sur le capot si jamais l'un d'eux s'échappe. Le pétard résonne une dernière fois pour annoncer que le spectacle est terminé.

Le groupe invité pour animer le bal commence alors à entonner une première chanson : un rock !

J'attrape Charlotte par le bras et nous gagnons la piste encore déserte pour danser notre rock habituel. Il est assez malhabile ; résultat de tous ces spiritueux ingérés, mais nous rions à en perdre haleine et c'est si bon.

Nous rentrons vers 03 heures du matin. J'ai arrêté de boire dans la soirée pour pouvoir conduire. Je ramène Jamie dans un sale état. Il n'a pas survécu à la journée. Au bout de quelques kilomètres à peine, il ronfle déjà. Le plus dur est de réussir à le sortir de la voiture. Je passe son bras autour de mon épaule et essaye de le soulever. Il marmonne dans sa barbe tout en montant l'escalier et je le laisse tomber de tout son poids sur mon lit. Je lui retire ses vêtements. Au moment où je m'apprête à aller dans la salle de bain, il parle, d'une voix distincte cette fois.

— Je t'aime ! Et je mettrais le monde à tes pieds si seulement tu le voulais !

Je suis surprise par ses propos, une boule se forme dans ma gorge, mais je me reprends aussitôt, il ne sait pas très bien ce qu'il dit, il a beaucoup trop bu. Je m'avance alors vers lui pour lui offrir une caresse sur le front et l'inviter à s'endormir, mais il marmonne à nouveau.

— Je t'aime plus que ce connard ne t'aimera jamais...

Même si c'est sous l'effet de l'alcool, ses mots sont comme un coup de poignard. Je sens ces horribles picotements prendre possession de mon cœur. Je sais très bien à qui il fait allusion et il a toutes les raisons de ressentir cette animosité à son égard, mais ça ravive aussi le souvenir du mal que je lui ai fait quelques mois plus tôt. Dans un coin de ma tête, j'espérais qu'il aurait oublié, mais de toute évidence, ce n'est pas le cas. Je me dois de le rassurer, lui montrer que c'est avec lui que je suis désormais et que ça n'est pas près de changer. Je m'assieds au bord du lit et lui dépose un baiser tendre sur la joue.

— Moi aussi je t'aime.

Ma seule réponse est un ronflement. Il s'est déjà rendormi.

Lorsque je reviens auprès de lui, je sais que demain il aura oublié cet épisode et cette pensée m'aide à trouver le sommeil.

**

À mon réveil, Jamie dort toujours. Je m'habille et me rends à la cuisine. La télé est allumée et le clip de Landon passe. Ma mère doit s'affairer dans le dressing, mais je tiens ça d'elle, quoi qu'elle fasse, elle le fait en musique ! Ça me fait sourire et je me sers un café. Cependant, ma bonne humeur s'évanouit dès que mon père franchit le pas de la porte. Les images qui passent sur l'écran et moi dans la même pièce, c'est trop tentant et je sais qu'il va saisir l'occasion. Je ne bouge pas d'un cil dans l'espoir qu'il ne fasse pas le rapprochement, mais dès qu'il me dit bonjour, je sais déjà que c'est trop tard.

— Ta mère ne voulait pas que je t'en parle, mais tant pis, je le fais quand même.

— Papa, c'est bon. Je sais très bien de quoi tu veux qu'on discute. Mais c'est fait, on ne peut pas revenir en arrière.

— Tu aurais pu nous en parler avant, tu ne crois pas ?

— Mais je suis majeure ! Je fais mes propres choix et je n'ai pas à vous demander votre avis à chaque fois.

— Est-ce que tu te rends compte que les gens te voient à moitié nue partout en France ?

Je pourrais ajouter qu'à l'heure qu'il est, ce serait plutôt dans le monde entier, mais j'ai peur de voir sortir de la fumée de ses narines si je me risque à apporter cette précision.

Tentons une autre approche.

— C'était mon petit ami. Je ne l'ai pas fait avec n'importe qui. D'ailleurs, je ne le ferai plus.

— Je suis déçu.

— Déçu ? Mais déçu, c'est pire que tout ! Sois en colère, crie ! Mais par pitié, pas ça !

Il souffle, mais ne dit rien. Il finit par quitter la pièce. Je n'essaye même pas dissimuler les larmes qui coulent abondamment sur mes joues. Jamie choisit évidemment ce moment pour faire son apparition.

Sans dire un mot, il me prend aussitôt dans ses bras. Mes sanglots redoublent d'intensité, mais je cache mon visage dans son cou pour me laisser aller. Ma mère arrive à son tour, elle a dû m'entendre depuis le couloir. Jamie s'écarte pour que je puisse la voir. Elle tente à son tour de me reconforter.

— Tu connais ton père. Il peut être borné parfois, tu tiens ça de lui. Laisse-lui du temps, il est vexé de l'avoir appris de cette manière, voilà tout. Mais il t'aime, tu le sais.

— Oui, mais ça fait mal. Ses mots ont été si durs...

— Il t'a dit ça sous l'effet de la colère. Il ne le pense pas !

Ma seule réponse est un faible « *hum* ».

Pour échapper à l'ambiance pesante de la maison, nous retournons à la fête. Sur le court trajet, Jamie m'interroge sur mon altercation avec mon père. Je lui promets de lui en parler quand nous serons rentrés. Mais pas ici, pas maintenant. Il semble se contenter de ma réponse et n'ajoute rien.

Après l'apéritif, j'emmène Jamie voir une course camarguaise^[30]. Nous nous installons sur la terrasse du café, c'est la condition pour que j'y assiste. Sandy, une très bonne amie, nous rejoint. C'est une vraie passionnée. Brune, toute menue, aux yeux marron, toujours le teint hâlé, très coquette ; un sacré bout de femme !

D'ailleurs, je lui dois pas mal de mes quatre cents coups. Elle explique tout le long de la course ses principes dans un anglais approximatif. Mais traduire une cocarde, ou l'*èr di biòu*^[31] dans cette langue n'est pas chose facile. Jamie est tout de même impressionné par ces hommes en blanc qui jouent avec un animal de plus de trois cents kilos. Je le surprends à crier comme le reste du public quand le taureau suit un raseteur derrière la contre-piste. Le voir ainsi m'attendrit et m'arrache un sourire ; c'est bien ce dont j'avais besoin.

La course se termine. Nous patientons pour voir les taureaux regagner les prés avant de rentrer à la maison.

**

Mon père a décidé de ne plus m'adresser la parole, donc j'en fais autant. Cela ne m'empêche pas de profiter de notre séjour.

Les journées défilent sans qu'on ait véritablement le temps de s'ennuyer. Ma famille vient me rendre visite à tour de rôle et en profite pour faire la connaissance de Jamie. Le reste du temps, nous allons à la fête, voyons beaucoup mes meilleures amies, ou restons là à nous prélasser au bord de la piscine. En à peine quelques jours, nos corps sont déjà dorés.

**

C'est notre dernier jour ici et les filles sont venues manger à la maison pour me dire au revoir.

Après le repas, Jamie décide de nous laisser profiter de ces derniers instants ensemble. C'est le moment que je redoute le plus après l'altercation avec mon père ; parler de ma décision avec elles. Mais avant même que je ne prononce un mot, elles s'empressent de me poser des questions sur mon petit ami. Nous nous installons alors près de la piscine. À peine assises, l'interrogatoire commence.

— Alors, raconte ! Comment il est, ton Jamie ?

Lily, toujours aussi curieuse.

— Bien.

Mais ma réponse ne lui suffit pas.

— Bien ? C'est tout ? On veut en savoir plus !

Elles m'offrent un sourire de connivence et je me sens obligée de répondre.

— Je l'aime beaucoup.

— Tu m'étonnes ! Il est diablement sexy ! Et au lit, ça se passe comment ?

— Lilyyyyyy !!!

— Bah quoi ? Allez, ce n'est que nous !

— C'est bien aussi ! Mais il a des goûts très particuliers pour un homme, je crois.

Et voilà comment attiser leur curiosité. C'est au tour de Charlotte de se manifester.

— C'est-à-dire ?

— Il n'aime ni les pipes ni les cunnis.

— Tu te moques de nous ?

— Non, je vous assure. Il trouve ça dégoûtant. J'ai tenté une ou deux fois, bon j'avais un peu bu, mais il me fallait au moins ça pour avoir le courage de prendre les choses en main. Chaque fois, il m'a repoussée, gentiment bien sûr...

Les filles restent sous le choc de ma révélation.

— Effectivement, je crois bien que c'est la première fois que j'entends ça !

— Ben, c'est-à-dire qu'en termes de préliminaires, c'est assez limité. Mais j'aime bien ça...

— Oh, ma pauvre !

Les mots et l'expression de Lily nous font éclater de rire. Toutefois, elle retrouve très vite un ton sérieux pour poser cette ultime question :

— C'était mieux avec Landon ?

Qu'est-ce qu'il a à voir là-dedans ?

— Pourquoi tu me demandes ça ?

— Parce que tu es la seule d’entre nous à avoir couché avec deux Américains. Alors il n’y a que toi qui peux répondre à ma question.

— C’était différent...

Je hausse les épaules, faussement gênée. Lily ne me laisse pas le temps de développer qu’elle enchaîne :

— Tu l’as revu ?

Oh putain ! Celle-là, je ne l’ai pas vue venir.

J’essaye de me mordre l’intérieur de la lèvre pour m’empêcher de rire nerveusement, mais comme toujours, elles lisent en moi assez facilement. Sans même me regarder, Lily s’adresse à Charlotte.

— Elle l’a revu !

À quoi bon leur cacher la vérité, surtout à elles. Charlotte ajoute à son tour.

— Et ?

— Et j’ai recouché avec lui, voilà !

J’ai face à moi deux filles avec des bouches béantes qui cherchent de l’air pour respirer, mais qui semblent ne pas pouvoir y arriver. Je suis obligée d’intervenir pour les ramener à la raison.

— Ça va... Pas besoin de faire cette tête.

Charlotte est celle qui réagit la première.

— Tu étais déjà avec Jamie ?

Mes joues se mettent à rosir.

— Oui.

Lily se reprend également :

— Oh mon Dieu ! Et il s'est passé quoi ensuite ?

On dirait qu'elles regardent une comédie romantique. Il ne leur manque plus que le saladier de pop-corn.

— C'était juste une nuit d'adieu. Depuis, je n'ai plus aucun contact avec lui.

— Mais comment tu vas faire ? Tu seras forcément amenée à le revoir, au cours d'une tournée par exemple, non ?

Nous y voilà ! Lily, la reine pour mettre les pieds dans le plat. Je baisse les yeux sur mes doigts et parle d'une voix mal assurée :

— J'ai arrêté la danse...

Si ça continue, elles vont succomber à mes révélations. Elles marquent un temps d'arrêt, s'observent, puis me font répéter comme si elles n'avaient pas bien entendu.

— Oui, oui. Vous avez bien compris. J'ai laissé tomber.

— Mais pourquoi ? s'étonne l'une d'elles.

— Pour beaucoup de raisons. D'abord parce que ça demande de nombreux déplacements et Jamie en fait également pour son travail, donc ça signifiait ne plus nous voir. De plus, comme l'a dit Lily, je ne voulais pas être amenée à revoir Landon. Je savais que si je continuais la danse, il se retrouverait à nouveau sur mon chemin. Et ça, je n'en ai pas envie. Je voulais découvrir autre chose.

Le sourire s'efface du visage de Lily, qui affiche maintenant une mine sérieuse. Elle poursuit :

— Tu es encore amoureuse de lui ?

— Non, je ne crois pas. Mais Jamie est là et je lui ai déjà fait assez de mal comme ça. J'ai vraiment envie que ça marche avec lui.

— Mais éviter Landon, c'est tout de même très significatif, tu ne trouves pas ?

— Pas pour moi. Et puis, on en a déjà parlé, lui et moi, on ne se fait que du mal. Enfin... surtout à moi. Je crois qu'on est liés par une espèce d'attraction sexuelle, mais tout ça ne mène nulle part. J'ai fait une croix sur notre relation et lui l'a fait il y a déjà bien longtemps. Alors fin de l'histoire.

Mon ton a grimpé de quelques octaves sans que je m'en aperçoive. Les filles, qui me connaissent, préfèrent s'arrêter. Je respire un bon coup, pour retrouver mon sang-froid, puis je continue d'une voix un peu plus douce :

— De toute façon, rien n'est définitif. Nous allons rentrer à New York. Je vais chercher un nouveau travail, et si jamais ça ne me convient pas ou si la danse me manque trop, je reprendrai.

Elles échangent un regard qui les trahit.

Elles n'y croient pas, mais je leur prouverai que j'ai raison.

Il se fait déjà tard, je les raccompagne jusqu'à leur voiture. Nous restons là à nous serrer dans les bras sans aucune envie de se séparer. Peu importe leur nombre, les départs sont toujours aussi difficiles. Lily intercepte une larme avant qu'elle ne coule sur son visage. Nous tentons de ne pas transformer ces « au revoir » en mélodrame. Un dernier signe de la main et le véhicule disparaît au coin de la rue.

Je soupire en montant les quelques marches. Comme toujours, avoir pu vider mon sac m'a fait un bien fou. Je me sens même un peu plus légère au moment de me coucher. Je m'endors en pensant que j'ai vraiment deux meilleures amies formidables.

Heureusement que je les ai !

**

Ma mère vient frapper à la porte pour nous aider à ouvrir les yeux. Nous nous levons rapidement, jetons un dernier coup d'œil pour nous assurer de n'avoir rien oublié avant de descendre les valises dans l'entrée.

Nous déjeunons calmement, un dernier au revoir à ma grand-mère et il est temps de reprendre la route pour l'aéroport.

Ces dix jours sont passés à une vitesse folle !

Le trajet est beaucoup moins joyeux qu'à l'aller. Je connais ma mère ; je sais qu'elle redoute de me voir partir à nouveau. Quant à mon père, j'ignore comment il va réagir, puisqu'il ne m'adresse toujours pas la parole.

Il gare la voiture, aide Jamie à sortir nos bagages et nous accompagne jusque dans le hall. Ma mère me serre contre elle et me souhaite bon voyage, des sanglots dans la voix. Quand vient le tour de mon père, je le fixe timidement, cherchant dans son regard comment m'y prendre. Il danse sur ses deux pieds et m'ouvre les bras.

— Ooohh ! Allezzz !

Sans attendre, je me blottis dans ses bras protecteurs et ferme les yeux pour savourer ce moment. J'ai vraiment cru que je l'avais perdu ces derniers jours ; c'était effroyable.

Mon père, le premier homme de ma vie. Je ne pouvais pas vivre avec l'idée de ne plus jamais lui parler. Quelques larmes m'échappent, mais c'est de bonheur. Il ajoute à mon oreille :

— Tu vas me manquer, ma chérie.

— Toi aussi, papa, tu vas me manquer. Je t'aime.

— Va, ma fille ! Je suis fier de toi.

— Merci papa.

Cette séparation est bien pire que la précédente. Je pars, le cœur complètement déchiré de les laisser derrière moi. Il va me falloir quelques jours pour m'en remettre.

**

Dans l'avion, Jamie ne peut pas attendre de poser un pied sur le sol new-yorkais pour savoir ce qu'il s'est passé avec mon père et m'interroge à peine installés.

— Je n'ai pas parlé à mes parents du clip que j'ai fait pour le groupe de Landon. Manque de bol, ils le diffusent aussi en France maintenant et mon frère leur a montré. Le moins que l'on puisse dire, c'est que mon père n'a pas apprécié.

— Oh...

— Je sais, Jamie. Je suis désolée. Je savais que t'en parler allait te mettre mal à l'aise. Je voulais attendre le plus tard possible pour éviter de voir ce regard-là...

— Ce n'est rien. C'est de l'histoire ancienne tout ça, n'est-ce pas ?

— Oui, de l'histoire ancienne.

Le silence nous gagne. Jamie le brise au bout de quelques minutes.

— Je me souviens de tout ce que j’ai dit cette nuit-là...

Je ferme les yeux. Il n’est pas nécessaire de préciser à quoi il fait allusion. Je le regarde sans rien dire et il ajoute :

— Je le pensais.

Je lui offre un sourire timide. Avant de déposer mes lèvres sur les siennes, j’ajoute :

— Je t’aime.

— Je t’aime.

**

Ça fait maintenant deux mois que nous sommes rentrés. La première semaine, je suis restée dans l’appartement de Jamie, à essayer de lutter contre la mélancolie qui m’avait envahie depuis que j’avais quitté les miens. Puis, je me suis mise à chercher activement un travail et ça m’a changé les idées.

Bon, je dois reconnaître que toutes mes tentatives ont été infructueuses, mais Jamie m’a obtenu un entretien pour un poste de standardiste dans une tour de verre, pas très loin de chez lui.

J’ai eu le rendez-vous la semaine dernière. Comme j’ai travaillé dans un centre d’appels avant de quitter la France, cet élément a joué en ma faveur.

Je commence lundi prochain. J’ai déjà fait connaissance avec mon nouveau patron, monsieur Kallaghan. Un homme d’une cinquantaine d’années aux cheveux grisonnants, assez grand, qui a toujours fière allure dans ses

costumes de grands créateurs, mais je préfère toutefois me méfier de ce que peut cacher ce sourire si parfait.

Aujourd'hui, j'ai passé la journée à faire les magasins. Il fallait absolument que je déniché plusieurs tenues pour mon nouveau travail. J'ai trouvé quelques paires d'escarpins avec des petits talons et des jupes droites dans plusieurs coloris, des chemisiers, de grosses ceintures pour accessoriser l'ensemble ; une vraie *working girl* !

Je sais que Jamie est déjà chez lui, cependant, lorsque j'arrive, c'est le noir absolu. Enfin, pas totalement. Une lumière flamboie dans le salon. Je m'en approche doucement et vois Jamie aux fourneaux ainsi qu'une table parfaitement dressée ornée de deux chandeliers.

Comme c'est romantique !

Il me sert un verre de vin et m'adresse un sourire satisfait. Je l'embrasse tendrement avant de prendre place. Le repas qu'il nous a concocté est vraiment délicieux. Il a mis les petits plats dans les grands, au point de me servir le dessert sous une cloche argentée.

Mais lorsque je la relève, ce n'est pas du tout ce à quoi je m'attendais. Il se trouve une plaque noire où est inscrit en blanc « *Magdy Ferri* », déposée dans une assiette blanche.

Je le fixe, complètement abasourdie, cherchant dans son regard une réponse à ma question, mais il se contente de pincer ses lèvres.

— J'ai peur de ne pas comprendre...

— Je voudrais ajouter cette plaque sur ma boîte aux lettres, répond-il fièrement.

— Et pour quelle raison ferais-tu ça ?

— Je le ferai si tu acceptes de venir vivre avec moi.

Je lâche la cloche sous le poids de ses mots, ce qui provoque un bruit de métal assourdissant. C'est avec une bouche grande ouverte que je cherche ce que je pourrais bien lui répondre...

35

— Dis quelque chose ! En cinq minutes, tu as seulement réussi à balbutier un « *mais* ». T'en penses quoi ?

J'ai beau essayer, les mots ne sortent pas. Je reste sans voix, le regard fuyant. Mon cœur bat si fort que j'ai peur qu'il se décroche. Je prends mon verre de vin, le porte à mes lèvres et laisse le liquide couler dans ma gorge pour tenter d'atténuer cette chaleur qui se dégage de mon corps moite. Peu à peu, je retrouve mes esprits et ma langue se délie.

— Tu ne crois pas que c'est un peu... précipité ?

— Ça fait plus de huit mois que nous sommes ensemble maintenant. La plupart du temps, nous restons chez moi. Bientôt, tu seras à deux pas de ton nouveau travail. Ça me semble donc logique que tu viennes vivre avec moi, tu ne trouves pas ?

— Non, je ne partage pas ta logique. Vivre ensemble, c'est un sacré pas à franchir dans un couple. On est à nos prémices et j'ai envie de préserver ça. Tous ces moments romantiques, les soirées surprises, tout ça va disparaître pour laisser place à la routine. Un baiser rapide pour se saluer, une partie de jambes en l'air deux fois par semaine, les chamailleries pour savoir qui doit sortir la poubelle.

— C'est ta vision de la vie à deux ?

— Crois-en mon expérience. J'ai vécu avec mon ex durant pratiquement deux ans. Et faire la vaisselle, laver le linge, m'occuper des tâches ménagères ; y'a vraiment rien d'excitant là-dedans !

— Mais tu le fais déjà chez toi, non ?

— C'est différent. Si un soir, je rentre et que j'ai envie de laisser l'assiette dans l'évier ou si je veux ignorer ma panier de linge sale débordante quand

je passe devant, je peux le faire ! Il n'y a personne pour me dire quoi que ce soit. Je suis libre de faire ce que je veux comme je l'entends. J'apprécie cette indépendance.

— Tu permets que je te dise comment je vois les choses ?

Son regard attend mon assentiment. D'un hochement de tête, je l'invite à poursuivre.

— Vivre tous les deux, c'est s'endormir dans les bras l'un de l'autre chaque soir, partager les joies du quotidien ensemble. J'adore te voir, les cheveux encore en bataille, te servir ton mug de café. J'aime t'entendre rire devant un épisode de *Friends* que tu as déjà vu mille fois, et par-dessus tout, j'aime te surprendre en train de chanter à tue-tête avec une brosse à cheveux dans la main devant le miroir de la salle de bain. Alors oui, tu n'es pas une fée du logis, mais ce n'est pas ce que je te demande. Je te demande de vivre avec moi et de partager ma vie, tout simplement.

Il se lève, s'avance vers moi, me prend par la main et me presse doucement contre le plan de travail. Sa bouche est à quelques centimètres de mon oreille et il se met à chuchoter :

— Je veux te voir boudier, rire ou même pleurer. Je veux que tu aies besoin de moi, et surtout, je te promets de te faire l'amour cinq jours sur sept.

Sa dernière remarque m'arrache un sourire et je sens le sien contre ma joue.

Lorsqu'il me mordille la lèvre, je frissonne.

Il écarte alors les chandeliers et m'assied sur l'îlot. Il se place entre mes jambes et dépose des baisers de mon oreille jusqu'à mon cou. Je bascule la tête en arrière pour lui faciliter l'accès. Il continue et me pousse doucement jusqu'à m'allonger sur la table. De ses mains habiles, il soulève mon tee-shirt et dépose ses lèvres chaudes près de mon nombril. Doucement, il remonte jusqu'à mes seins. Il en libère un de son bonnet et sa langue fraîche entre en contact avec mon téton durci. Il le mord délicatement, m'arrachant un

gémissement de plaisir. Il s'aventure à déboutonner mon jeans. Mon bassin se lève tout seul pour l'aider à me le retirer.

Qu'il continue bon sang !

Ma culotte rejoint rapidement le reste de mes affaires sur le sol. Me voilà nue au beau milieu de la cuisine, les cuisses complètement ouvertes, à sa merci. Je sens l'air me caresser juste là.

La sensation est exquise. Sa bouche s'approche dangereusement de mon entrejambe.

Est-ce qu'il va le faire ? Oh, vas-y, fais-le !

J'ai besoin d'évacuer tout le stress de ces dernières minutes. Sentir sa langue contre moi pourrait parfaitement remplir ce rôle. Je ferme les yeux et ne bouge plus, prête à l'accueillir, mais rien. Je me redresse sur les coudes pour voir ce qu'il fait et il m'offre un regard totalement lubrique, son large sourire trahissant ses arrière-pensées. Il se penche sur moi et nous nous retrouvons nez à nez.

— Je sais ce dont tu as envie là, tout de suite, et je suis disposé à te le donner. Mais d'abord, dis-moi « *oui* », ou alors je refuse de te faire jouir.

Le salaud !

Plus fébrile que moi, tu meurs ! De toute évidence, il sait profiter de ma faiblesse. Je pourrais jouer et lui demander à quoi il fait allusion, mais ce serait une perte de temps. Je prends un instant pour me remémorer chaque mot qu'il a prononcé, et il les a bien choisis. Au point de me toucher et de me donner envie de partager mon quotidien avec lui. C'est vrai, j'ai connu un échec. Cependant, il était peut-être l'exception qui confirme la règle. Je dois offrir une chance à Jamie, tout comme il l'a fait pour moi. Je lui chuchote alors ce simple mot à l'oreille :

— Oui.

Ses yeux ne brillent pas parce qu'il a gagné à ce chantage absurde, non, mais parce que nous allons vivre ensemble. Son sourire satisfait est contagieux et il me serre contre lui. La pulpe de mes doigts vient à la rencontre de la peau frissonnante de son visage. Il m'embrasse enfin, intensément, passionnément.

Rapidement, l'émotion se dissipe pour laisser place au désir, à l'excitation. Il me caresse de ses mains expertes et redescend jusqu'à mon sexe. Il replie mes jambes et les écarte au maximum. Son souffle effleure ma chair brûlante. Mon bas-ventre se contracte pour l'accueillir. Il ne lui faut que quelques secondes pour que sa langue humide trouve mon clitoris bouillant.

L'effet est immédiat.

Je m'accroche à la table de toutes mes forces, savourant la sensation détonante de sa bouche qui exerce des prouesses sur mes lèvres. Je sais que je mouille à outrance, mais j'attendais ça depuis si longtemps !

À la lumière des chandelles, ses cheveux ondulés brillent entre mes jambes. Je jette des coups d'œil furtifs, mais le plaisir qu'il me procure est plus fort et m'oblige à basculer la tête en arrière en fermant les yeux pour me délecter de sa langue avisée qui n'a de cesse de faire des petits cercles sur mon point le plus sensible. Je ne vais plus tarder à exploser, c'est comme si mon corps était scindé en deux.

Un incendie naît dans mon crâne et se propage jusqu'à mon entrejambe. Le même phénomène remonte de mes pieds.

Le plaisir est partout, mon être tout entier en est submergé.

Lorsque les deux sources se rejoignent, elles se concentrent dans ce bout de chair qu'il prend plaisir à tourmenter avec sa langue. Et c'est l'explosion. Je pose ma main derrière sa tête pour l'empêcher de s'arrêter et me laisse emporter par cet orgasme délicieux. Je crie sans retenue avant de me rallonger sur la table, à bout de souffle. L'excitation fourmille encore dans mes tripes, mais disparaît peu à peu pour me laisser avec le souvenir de ce moment.

Il lèche l'intérieur de ma cuisse, sans doute pour faire disparaître les traces de moiteur laissées sur sa bouche. Quand j'ouvre les yeux, son visage est au-dessus du mien.

— Prête pour un deuxième round ?

Sa remarque me fait sourire. Je hoche la tête pour lui signifier un « oui ! ».

— Bien. Alors, retourne-toi.

Il fait un pas en arrière pour me laisser descendre du plan de travail et je m'exécute. Je l'entends déboutonner son jeans ainsi que les bruits en métal de sa ceinture qu'il défait. Il se serre contre moi et à travers son caleçon, je sens son sexe tendu entre mes fesses.

— Prête ?

C'est une question qui n'exige pas de réponse. Un son de papier déchiré, de plastique déroulé, et il passe à l'action. D'un pied, il m'écarte légèrement les jambes et me pénètre enfin. Il enroule mes cheveux dans son poing, place sa main libre entre mes deux omoplates pour m'incliner davantage. Mes seins touchent la table froide. Mes tétons se dressent.

Ses coups de reins se font de plus en plus intenses jusqu'à ce qu'il me pilonne carrément. Je l'imagine se mordre la lèvre pour s'empêcher de hurler de plaisir, ce qui augmente d'autant plus le mien. Il tire alors sur mes cheveux pour m'inviter à coller mon dos contre son torse. Il place ses paumes sur ma poitrine et approche sa bouche de mon oreille.

— Je vais jouir.

Je passe ma main dans sa nuque. Un cri guttural lui échappe. Un orgasme fulgurant nous happe tour à tour.

Nous restons dans cette position quelques instants pour reprendre nos esprits, puis il dépose un baiser sur mon épaule avant de se rhabiller. J'en fais autant.

Nous prenons ensuite une douche pour nous laver de toute cette luxure avant de rejoindre le lit pour nous endormir, épuisés par notre remake de *Basic Instinct*.

**

J'ai invité Zoé et Andy à me rejoindre chez Jamie, enfin... Chez nous ! Mais il faut aussi que nous contactions Sophia par ordinateur, comme ça, tout le monde sera au courant.

Jamie est parti au bureau de bonne heure ce matin, même si c'est le week-end. Une affaire urgente à régler, d'après lui. Mes amis sont là, je leur sers le café et installe le portable sur le plan de travail. Je me surprends à le caresser, repensant à notre folle soirée de la veille. Zoé interrompt mes pensées coquines.

— Tu entends ce que je te dis ?

Je ne peux pas m'empêcher de rougir, mais arrive à bégayer quelques mots en sortant de ma torpeur.

— Non... Non... Tu disais ?

— Est-ce que ça va, toi ?

Ooooh oui !

Inutile de trop en faire, ils pourraient finir par se douter de quelque chose.

— Oui, j'étais dans la lune, c'est tout.

— Je disais donc que Jamie avait un sacré appart.

— Tu as raison. On pourrait s'y perdre !

— Il doit payer ça une fortune !

— Sans doute...

Zoé vient de relever un point qu'il me faudra éclaircir avec Jamie. Je ne pourrai jamais assurer la moitié de son loyer. Je suis sûre que mon salaire n'y suffirait pas ! Pourtant, il va bien falloir trouver une solution.

J'y penserai plus tard.

Pour le moment, j'ai hâte d'annoncer notre décision à mes amis.

J'allume l'ordinateur, Zoé et Andy se placent de part et d'autre de moi et nous fixons l'écran jusqu'à ce que Sophia apparaisse, Billy à ses côtés.

Quelle surprise !

Ils ont bonne mine. Nous échangeons des banalités et j'introduis mon emménagement avec Jamie comme si j'évoquais un truc sans importance. La réaction que j'espérais ne se fait pas attendre. Je vois les yeux de mes Angelins s'arrondir. Quand je jette un coup d'œil à Zoé et Andy, leurs visages sont déjà tournés vers moi. Je ne peux retenir ce sourire que j'ai envie d'afficher depuis le début.

— C'est une blague ?! lance alors Andy.

— Nop, c'est très sérieux.

Les cris se mettent à fuser dans l'appartement et dans les enceintes de l'ordinateur.

Andy me taquine et ressort la phrase que j'avais prononcée quelques mois plus tôt quand il avait décidé à son tour de vivre avec Jason.

— Tu es sûre de ne pas aller trop vite ?

Ça lui vaut une tape sur le bras et une grimace de ma part. Sophia et Billy me félicitent également avant d'ajouter :

— Eh bien, on sera là dans un mois. On pourra manger ensemble ?

Nous nous regardons tous les trois ; la réponse semble évidente. Je prends alors les devants.

— Évidemment ! On mangera « chez nous ». Je t’envoie l’adresse par e-mail.

— Super ! Encore félicitations, Magdy. Hâte de vous voir. Maintenant, on doit y aller. On vous embrasse. Vous me manquez !

— Nous aussi.

Nous les saluons à travers l’écran avant de couper la connexion.

Cet après-midi-là, on a fait ce qu’on adore faire : regarder des films en mangeant tout ce qu’on trouve. Tout ce qui compte, c’est s’empiffrer de gras et de sucre. Ajoutez à ça quelques fous rires et vous obtiendrez la journée parfaite entre amis.

**

Mon réveil aurait dû sonner à 07 heures, mais ça fait déjà une heure que je suis debout. J’ai déjà ingéré deux cafés, pris ma douche, lissé mes cheveux, mais par précaution, je ne me suis toujours pas habillée de peur de tacher mes vêtements juste avant mon premier jour. J’allume la télé, cependant à cette heure, il n’y a que des cours de gym sur pratiquement toutes les chaînes.

Désespérant !

Danser ? Non, je risquerais de transpirer et de devoir repasser par la case salle de bain.

Pas question !

Je suis stressée, atrocement stressée. Chaque fois que je regarde l'horloge du four, persuadée que j'ai gagné cinq minutes, en réalité, il s'est écoulé à peine cinq secondes. Changeons de méthode. J'attrape mon iPod et choisis uniquement des morceaux aux rythmes lents. Je m'installe sur le canapé, les yeux fermés afin de pouvoir m'évader. *Sunrise* de Norah Jones semble tout à fait approprié. Mais elle est trop courte. Je télécharge rapidement l'album et laisse mon esprit dériver au gré des chansons. Je suis en pleine ascension de l'Himalaya quand je sens la main de Jamie sur mon épaule. Je sursaute.

— Tu devrais t'habiller, tu vas finir par être en retard.

Je regarde la pendule ; cette fois, elle a fait un sacré bond dans le temps. Je saute du canapé et file dans ma chambre. Je décroche les vêtements que j'avais préparés hier.

Bon, aujourd'hui c'est un peu comme ma rentrée scolaire.

Quand j'étais petite, la veille du grand jour, je rangeais scrupuleusement mes nouveaux stylos dans le même sens dans ma trousse et la tenue que mes parents m'avaient achetée pour l'occasion était déjà prête sur le bureau. Mais tout ça, c'est de courte durée. Là, c'est exactement pareil, je me connais ! Je suis minutieuse parce que c'est mon premier jour, mais mon je-m'en-foutisme va vite reprendre le dessus.

J'ai choisi de porter un tailleur noir dont la jupe étroite m'arrive aux genoux, avec un chemisier beige. Pour égayer l'ensemble, j'accessoirise avec une ceinture et des escarpins rouges. Devant la glace de la salle de bain, je décide de faire une queue sur le côté et de boucler les pointes pour qu'elles tombent correctement sur ma poitrine. Un peu de mascara et de rouge à lèvres ; me voilà enfin prête.

Lorsque je rejoins Jamie, il garde le nez dans sa tasse de café, mais ses yeux sont tout de même rivés sur moi. Ils se baladent langoureusement sur mon corps. Je sens le rouge me monter aux joues. Mais il faut que je reste concentrée sur ma démarche. Même si les talons ne sont pas très hauts, je n'ai

pas l'habitude d'en porter et j'aimerais conserver une certaine allure en marchant. Je m'arrête près de lui en lissant mes vêtements de la paume pour être sûre que tout soit en ordre.

— Alors, comment tu me trouves ?

— Sensationnelle ! Tu vas les éblouir.

— C'est vrai ? Tu le penses vraiment ?

— Mais oui ! D'ailleurs, tu devrais t'habiller comme ça plus souvent... Tu es magnifique.

— Merci.

J'expire un bon coup pour tenter d'évacuer tout mon stress.

— Allez, viens là !

Il me saisit par la taille pour m'attirer jusqu'à lui et m'embrasse tendrement. Quand il se recule, je ne peux m'empêcher de sourire.

— Tu as du rouge à lèvres.

— Oh !

Il essaye de l'essuyer.

— Cette couleur ne te va pas si mal, après tout...

Nous rions tous les deux un moment avant de prendre le chemin du travail.

Pour ce premier jour, Jamie a souhaité m'accompagner, même si ce n'est qu'à quelques pas de son appartement.

Devant l'immeuble, il m'embrasse sur la joue. Mais avant de partir, il me promet d'être là dès que j'ai terminé la journée pour que nous allions chez Andy et commencer mon déménagement. Je regarde une dernière fois la taille

de ce bâtiment tout de verre et d'acier avant d'y entrer.

Je me présente au département des ressources humaines. Monsieur Kallaghan m'accueille dans son bureau. Nous sommes vite rejoints par Ashley, une belle blonde aux yeux bleus, d'à peu près mon âge. Elle a dû lire dans le dernier *Vogue* que sourire pouvait créer des rides, donc elle s'abstient. C'est elle qui va m'apprendre tout ce que je dois savoir sur mon nouveau poste de standardiste.

Quelques minutes plus tard, nous revoilà au comptoir d'accueil. Elle est au centre du grand hall, entre les ascenseurs. Il y en a deux de chaque côté.

À partir de 09 heures, le téléphone sonne sans arrêt, des petits voyants rouges clignotent de tous les côtés. Je commence à paniquer, mais essaye de ne pas le montrer. Je la regarde faire et prends quelques notes, car elle n'est pas du genre à répéter et je ne m'imagine pas la déranger avec mes questions. Mon boulot est simple, si je puis dire...

Quatre-vingts pour cent de mon travail consiste à répondre au téléphone et transférer les appels. Le reste du temps, je dois indiquer aux visiteurs comment se rendre à leur rendez-vous et prévenir les services de l'arrivée des colis. Je peux le faire ! Il me faut juste une période d'adaptation...

**

Les jours défilent et je trouve mon boulot plutôt amusant. Je commence à me repérer et me sens efficace. Ce qui n'était pas le cas les premiers jours. Les gens revenaient me voir car je les avais envoyés dans le mauvais service et les appels n'aboutissaient pas toujours.

Ça fait maintenant un mois que j'y travaille et j'ai réussi à sympathiser avec Bianca. Elle doit avoir une trentaine d'années, une casquette rouge en

permanence vissée sur la tête. Elle livre des muffins dans les différents services. Elle vient tous les matins depuis des années donc elle connaît tout le monde et s'arrête chaque fois pour m'en offrir un et me raconter la dernière rumeur qui court dans les étages. Ce matin ne fait pas exception.

— Bonjour Bianca.

— Salut Mag !

— Alors, c'est ce soir ton repas avec tes amis ?

— Oui, Sophia vient avec son chéri Billy de Los Angeles, ça fait tellement longtemps qu'on ne s'est pas retrouvés... J'ai hâte !

— Qu'est-ce que tu as prévu à dîner ?

— On est six. J'ai préféré contacter un traiteur.

— T'es maligne.

— Non, je veux surtout éviter une intoxication alimentaire à mes amis.

Nous pouffons et comme toujours, elle dépose un muffin au chocolat devant moi.

Mon préféré !

— Alors, tu veux que je te raconte la dernière ?

— Évidemment ! Je t'écoute.

Je pose mon casque sur mon bureau et appuie ma joue contre ma main.

— Il paraît que Kyle, le beau gosse de la compta, tu sais, celui aux yeux bleus ?

— Euh... Oui...

— Eh bien, Charlize l’aurait surpris en train de se taper Mandy la stagiaire dans la salle des photocopies.

— Ben quoi ? Ça doit être excitant de faire ça dans un lieu où la crainte d’être surpris plane...

— Parce que la salle des photocopies, c’est un endroit excitant pour toi ?

Elle semble étonnée par ma réaction.

— Ben, tu sais qu’on peut te pincer à tout moment... Ça a un côté dangereux.

Bianca lève les yeux au ciel, comme exaspérée.

— Ouais... Mais il est marié.

— Il fallait le dire plus tôt ! Ce n’est qu’un connard.

Elle explose de rire devant ma mine déconfite.

— Bon allez, j’y retourne ! La suite au prochain épisode...

— Ouais, OK. Salut et bon week-end !

— Toi aussi. Et tu me raconteras comment s’est déroulé ton repas.

— Compte sur moi.

Je la regarde partir avant de reprendre mon travail.

Pour une fois, la journée passe assez vite. Avant de rentrer, je m’arrête chez le traiteur italien que j’ai choisi pour ce soir afin de récupérer ma commande.

Mon coffre est plein de cartons de nourriture qui sentent divinement bon. Jamie m’a promis de s’occuper du vin.

De retour à l'appartement, je constate qu'il n'est toujours pas de retour. Je dois donc tout décharger moi-même. Je range mes achats dans le frigo et commence à disposer dans des plats ce que j'avais prévu comme amuse-gueules pour l'apéritif. Je dresse aussi la table, comme ça, dès que mes amis seront là, je pourrai me consacrer entièrement à eux.

Une fois que tout est prêt, j'ai encore une bonne demi-heure pour me préparer. Après une brève douche, j'enfile une robe moulante grise à larges bretelles qui arrive à mi-cuisses. Mes cheveux sont lisses et tombent sur ma poitrine. Un coup de crayon noir et de mascara et je remets mes escarpins noirs.

Lorsque je reviens au salon, Jamie est en train de ranger les bouteilles de vin dans la cave.

— Bon choix, ma chérie !

— Merci.

— Tu es devenue une maîtresse de maison hors pair. Je vois que t'as déjà tout préparé.

— Arrête de te moquer de moi.

Au moment où il s'apprête à venir m'embrasser, on sonne à la porte. Je me dépêche d'aller ouvrir, les premiers à se présenter sont Jason et Andy. Le temps qu'ils prennent place sur le canapé, le reste du groupe arrive également. Dès que Sophia franchit le pas de la porte, je la serre dans mes bras.

— Tu vas bien ?

— Super ! Je suis contente de te voir. Qu'est-ce que tu es belle, dis donc.

— Raconte pas de bêtises. Et moi aussi, je suis contente de te voir.

— Tiens, je suis passée par l'ancien appart. Le nouveau locataire avait mes

coordonnées, mais pas les tiennes. Il y avait du courrier pour toi.

— OK, pose ça là.

Nous prenons tous place dans le salon et je sers mes invités. Une fois que tout le monde a un verre dans les mains, les conversations peuvent commencer. Je raconte ma « nouvelle vie » à Zoé et Sophia pendant que les garçons discutent du dernier match des Knicks. Puis, chacune leur tour, elles évoquent tout ce que nous n'avons pas pu partager ces derniers temps. Le dîner se déroule dans la bonne humeur. Andy, comme à son habitude, a l'art et la manière de nous faire rire aux éclats, ce qui nous permet de passer un moment plus qu'agréable.

Lorsque je sers le tiramisu, Billy et Sophia échangent un regard complice, puis mon amie lui prend la main et nous observe attentivement.

— Bon... Si nous avons tenu à tous vous rassembler ce soir, c'est que nous avons quelque chose à vous annoncer.

Andy, toujours impatient, ne peut pas s'empêcher de l'interrompre :

— Tu es enceinte ?

Mais Zoé le reprend :

— Andy ! Laisse-la finir, tu veux ?

— Voilà... On voulait vous annoncer que nous nous fiançons.

On applaudit simultanément à cette grande nouvelle et les questions fusent aussitôt.

— Attendez ! J'ai pas terminé.

Le calme revient et elle poursuit.

— Voilà... J'aimerais que toi, Zoé, et toi, Magdy, vous soyez mes demoiselles d'honneur. Et Andy, j'ai un énorme service à te demander...

J'aimerais que tu dessines ma robe.

Alors que Zoé et moi ne nous faisons pas prier pour lui sauter dans les bras et crier notre joie, Andy reste sous le choc.

— Mais ma chérie... Je ne suis pas styliste !

— Non... Je sais... Mais tu nous en as déjà beaucoup parlé. Tu aimes ça et tu adores la mode. Alors je me suis dit que tu pourrais apporter ta touche à mon mariage, enfin... toujours avec mon accord bien entendu. J'ai pas envie de ressembler à une meringue pour le plus beau jour de ma vie !

— Je veux bien essayer, finit-il par répondre.

— Génial !

Il se joint à l'embrassade générale. Nous posons les questions de rigueur : « *Comment a-t-il fait sa demande ?* », « *Est-ce que tu as pleuré ?* », « *Où auront lieu les fiançailles ?* », « *Est-ce que vous avez choisi une date ?* ».

Je vais quand même féliciter le futur marié et nous nous rasseyons dans le canapé pour être plus à l'aise et surtout connaître toutes les réponses.

— Alors ça, je ne m'y attendais pas... Pour la simple et bonne raison que nous n'en avons jamais parlé. Il a fait sa demande à Amsterdam, sur un des ponts qui traversent les canaux. Et il a fait les choses dans les règles. On était en train de marcher, quand soudain, je me suis rendu compte qu'il n'était plus près de moi. Quand je me suis retournée, il avait un genou à terre, l'écrin de la bague ouvert face à moi.

Nous la fixons sans voix, les bouches grandes ouvertes, les yeux larmoyants. J'imagine si bien la scène ! Voyant que personne ne parle, elle continue son récit :

— Donc il m'a posé la fameuse question : « *Veux-tu m'épouser ?* » Ce à quoi, vous vous en doutez, j'ai répondu « *oui* ». Et il s'est relevé pour m'embrasser. C'était super romantique et très émouvant. J'ai sangloté

pendant des heures en repensant à ce moment.

Cette image m'arrache un sourire. Je suis émue de les voir si heureux tous les deux, surtout maintenant qu'ils ont décidé de sauter le pas.

— Bon, en ce qui concerne les détails, et vu le temps que lui prend le groupe pour l'instant, on n'a pas encore fixé la date du mariage. Mais les fiançailles auront lieu le mois prochain chez Terrence à L.A..

Nous restons jusqu'à tard à parler du mariage, du groupe et bien sûr de la célébration qui aura lieu à Los Angeles.

Il est 03 heures du matin quand tout le monde quitte l'appartement. Zoé, avant de partir, me chuchote à l'oreille :

— Je t'appelle demain.

Je hausse les sourcils car le ton de sa voix semble indiquer une conspiration, mais comme elle n'en dit pas plus. Je me contente d'un simple « oui » ajouté à un hochement de tête. Dès que nous avons refermé la porte, Jamie et moi tombons d'accord pour laisser le rangement pour demain. Nous sommes complètement exténués.

**

Vers 10 heures, comme promis, Zoé est au bout du fil.

— Écoute, j'ai réfléchi, pour les fiançailles, il faut qu'on mette au point une chorégraphie.

— D'où te sort cette idée ?

— On est les demoiselles d'honneur, voyons ! En plus, ça lui fera plaisir, j'en suis certaine.

— Mouais...

— Attends ! Tu crois que les garçons ne vont rien leur concocter ? Si on ne fait rien de notre côté, ça va pas le faire.

Touché.

— Bon... Alors, quel est ton plan ?

— J'ai mon idée, fais-moi confiance. On se retrouve après ton travail tous les soirs jusqu'au jour J pour préparer ça.

J'avais oublié à quel point elle pouvait être autoritaire quand elle s'y met.

— Bien chef !

— Ça va être dément !!! Toi et moi comme avant... J'ai hâte.

Elle ne cache pas sa satisfaction et je mentirais si je disais que son idée n'est pas tentante. Moi aussi, j'ai envie de raviver notre complicité.

Dès que je raccroche, Jamie s'approche de moi.

— Qui c'était ?

— Zoé.

— Et qu'est-ce qu'elle voulait ?

— Juste qu'on mette au point une danse pour la soirée de fiançailles de Sophia et Billy.

— Une danse ?

— Oui, tu sais... Quand tu bouges ton corps sur de la musique, ça s'appelle de la danse.

— Ce n'est pas ce que je voulais dire. Mais pourquoi ?

— Parce qu'on est les demoiselles d'honneur et elle pense que d'autres surprises vont être prévues. Comme nous avons un rôle majeur, il faut que nous aussi on prépare quelque chose.

— Tu sais qui seront les témoins de Billy ?

— Sans doute les garçons du groupe ou deux d'entre eux, en tout cas.

— Ça veut dire que Landon sera là.

— Oui, c'est même certain.

— Oh...

— Jamie ! On n'a pas mis un pied dans l'avion que tu commences déjà ta crise de jalousie ? C'était il y a longtemps et ce n'est que pour une soirée, je te rappelle. Et puis, tu seras là.

— Hum...

Je dépose un baiser sur sa joue.

Lorsque je m'apprête à aller dans la chambre, il m'interpelle :

— Magdy, j'aimerais que nous allions ensemble chez mes parents dimanche prochain.

Nous y voilà !

Le moment tant redouté... Faire la connaissance de ses parents. De toute façon, ce n'était pas une question. Et puis, ça fait bientôt un an qu'on se fréquente, j'ai cru qu'il ne se déciderait jamais. D'un air détaché, je lui réponds :

— Pourquoi pas ?

Il sourit ; c'est la réponse qu'il attendait.

Je regagne la chambre, laissant l'angoisse prendre peu à peu possession de moi.

**

Plus les jours passent, plus je pense à ce repas familial. Heureusement, les séances de répétition avec Zoé m'aident à me détendre. Si nous arrivons à faire ce qu'elle a décidé, ça devrait faire un effet bœuf le grand soir ! Cependant, il est grand temps que je me concentre sur cette fameuse rencontre avec les parents de Jamie. J'ignore pourquoi ça me met dans un état pareil, mais je suis une vraie pile électrique.

Nous sommes en route pour Poughkeepsie.

Dans la voiture, je n'arrête pas de frotter mes mains moites sur le fauteuil. Jamie perçoit mon malaise et tente de me rassurer.

— Tout va bien se passer.

— Je l'espère.

— Ils vont t'adorer, c'est sûr.

Je ferme les yeux et prie pour qu'il ait raison.

Il se gare devant une allée de maisons, toutes mitoyennes. Une route les sépare de la rivière Hudson. Le cadre est sympathique.

Sa mère nous accueille sur le pas de la porte. Dès qu'il me la présente, elle me sourit et me prend directement dans ses bras. Je me dis que pour un début, c'est plutôt pas mal, mais c'était avant de rencontrer son père. Cet homme au

visage allongé, les cheveux courts, le regard noir et sa manière de me dévisager sans honte... Jamais vu quelqu'un d'aussi intimidant ! La maison n'est pas très grande et la décoration est modeste, pourtant on s'y sent à l'aise. C'est chaleureux.

Sa mère nous invite à nous installer dans le jardin où nous nous asseyons tous les quatre autour d'une petite table en bois. Commence alors un vrai interrogatoire auquel je me prête gentiment. Lorsque j'évoque mon passé de danseuse, j'ai définitivement perdu son père, et sans un mot de sa part, je sais déjà qu'il me prend pour une profiteuse.

La journée va être longue...

Effectivement, plus le temps passe, plus l'atmosphère se charge en électricité entre Jamie et son paternel. Celui-ci n'a eu de cesse de répéter à son fils qu'il devait se concentrer sur sa carrière, qu'il n'avait pas fait tout ça pour rien, qu'il avait dû faire des sacrifices pour en arriver là où il en est aujourd'hui.

Enfin... Le message qu'il fallait décoder c'est « *une danseuse, maintenant standardiste, ce n'est pas pour toi !* ».

Jamie sent bien que je ne suis pas très à l'aise à la façon que j'ai de gesticuler sur ma chaise. Et sans doute par compassion pour moi, il écourte notre après-midi. Je suis un peu peinée qu'il n'ait pas évoqué que nous vivions ensemble. Le savent-ils déjà ? Au fond de moi, je sais qu'il ne leur a rien dit.

Le retour à l'appartement se fait sans un mot. Une fois dans le hall, Jamie me laisse pour aller se doucher. Je reconnais sur la table, dans l'entrée, les lettres que Sophia avait déposées là la semaine dernière. Je les prends et m'assieds sur le canapé pour les ouvrir. Elles proviennent toutes de l'ambassade : mon visa a expiré ! Il y est écrit que je dois faire une demande de carte verte pour pouvoir désormais résider aux États-Unis si je le souhaite, mais qu'il est préférable, en attendant de l'obtenir, de retourner en France.

C'est vrai que ça fait déjà deux ans que je suis ici, je ne me suis pas occupée de tout ça. Je ne m'étais pas posé la question, tant je me sens chez moi. Cependant, je dois avoir les papiers pour l'être vraiment, et il faut que je rentre en France d'ici là.

Quelle conne !

Je suis dégoûtée... Ça, ajouté à la rencontre foireuse avec ses parents, je craque. J'éclate en sanglots, impossible de me contrôler. Je n'ai pas envie de repartir, mais je crains de ne pas avoir le choix. Alors que je suis perdue dans mes pensées, Jamie revient et s'installe près de moi.

— Mais que se passe-t-il ? C'est mon père qui te met dans un état pareil ? Je sais qu'il peut être dur...

Je l'interromps en lui tendant le papier, incapable de parler. Il prend quelques minutes pour lire attentivement le courrier.

— Il doit bien y avoir une solution.

— Oui, une seule : rentrer en France et attendre. Mais ça peut prendre deux ans.

— Il n'y a pas d'autre moyen ?

— Pas à ma connaissance...

— Je vais me renseigner.

Je me lève du canapé et me dirige vers la chambre.

— Où tu vas ? me questionne-t-il.

— M'allonger.

Après avoir pleuré durant plus d'une heure, je finis par m'endormir, le

cœur lourd.

Lorsque j'ouvre les yeux, l'horloge sur la table de chevet affiche 21 heures. Au bruit des casseroles, Jamie doit être en train de s'affairer en cuisine. Je me lève lourdement et traîne les pieds pour le rejoindre.

— J'ai fait des œufs. Tu en veux ? me demande-t-il.

— Non, merci.

— Du vin, peut-être ?

— Tu n'aurais pas plutôt une corde, avec un nœud coulant ?

— Dis pas de bêtises et prends un verre.

— Pourquoi ?

— J'ai peut-être trouvé une solution, mais j'ai peur qu'elle te fiche la trouille.

Son ton cachottier m'inquiète. J'ai les yeux rougis et gonflés. Ma mine doit être affreuse. Lui, au contraire, semble complètement excité.

— Je t'écoute.

— Alors voilà... Il existe bien un moyen. J'ai regardé sur internet.

— Et ?

— C'est là où ça risque de ne pas te plaire.

— Dis toujours.

— On pourrait se marier.

Je recrache aussitôt la gorgée de vin dans mon verre et tousse à pleins poumons. Il me tapote dans le dos pour tenter de faire passer ma quinte de

toux, mais je me lève du tabouret pour m'écartier de lui. Il me faut quelques secondes pour retrouver mon souffle.

— Tu veux qu'on se marie ? Tu veux dire... Un vrai mariage ? Avec une robe, des alliances et tout ça ?

— Oui, mais attends. On peut commencer par se marier rapidement pour que tu puisses obtenir ta carte verte. Ensuite, on pourra faire quelque chose de plus formel quand on sera vraiment prêts.

— Jamie, tu n'as même pas dit à tes parents qu'on vivait ensemble, et tu veux leur annoncer qu'on va se marier ? Ton père va faire un arrêt cardiaque !

— Ils n'ont rien à voir là-dedans.

— Oh, mais si ! Au contraire. À moins que ça aussi tu comptes le leur cacher ?

Sans réponse de sa part, je prends ça pour un oui.

— Laisse tomber. Je préfère retourner en France.

Je clos la discussion en claquant la porte de la chambre.

Pendant plusieurs jours, je fais traîner les répétitions avec Zoé pour ne pas rentrer.

Je cherche à éviter Jamie. Il semble le vouloir également car même le week-end, il part travailler.

Nous nous endormons souvent séparément, ou alors, je trouve un prétexte pour ne pas me coucher en même temps que lui.

Les semaines passent et je me sens toujours aussi mal. J'ai l'impression que tout me tombe dessus et je ne sais pas comment gérer. J'y suis peut-être

allée un peu fort, mais lui se comporte très mal. J'ai le sentiment qu'il a honte de moi. Comment envisager de me marier, peu importe les raisons qui nous y poussent, à quelqu'un qui me cache aux personnes qui lui sont chères, en l'occurrence ses parents ? Il a sans doute compris que son père désapprouverait son choix parce qu'il me prend pour ce que je ne suis pas. Un milliard de questions me trottent dans la tête depuis des jours et je n'ai de réponse pour aucune d'elles.

La veille de notre départ à Los Angeles, la situation est toujours aussi chaotique. Jamie regarde la télé lorsque je passe simplement devant lui pour aller dans la cuisine prendre un truc à grignoter. Je m'apprête à emprunter le couloir pour retourner à la chambre et faire comme s'il n'existait pas, ce que je fais déjà depuis plusieurs jours, quand je l'entends m'appeler :

— Magdy ?

Je m'arrête, le regarde froid, avant qu'il ne poursuive :

— Viens t'asseoir une minute.

Je fais ce qu'il me demande. Il inspire profondément avant de se tourner vers moi.

— Je te dois des excuses. T'avais raison.

Je ne sais pas quoi dire, il me prend un peu de court. J'attends qu'il développe, car je ne vois pas où il veut en venir au juste.

— Je suis allé voir mes parents hier et je leur ai dit pour nous. Comme tu t'en doutes, mon père n'était pas très enthousiaste, mais je m'en fous. Je t'aime et il peut penser ce qu'il veut. Je ne sais même plus pourquoi je ne leur ai pas dit plus tôt. J'ai également ajouté que je comptais t'épouser. Bon, je ne suis pas rentré dans les détails, mais au moins, ils sont au courant. Ce que je te demande, c'est d'y réfléchir. Parce que si ça doit prendre deux ans, j'ai bien peur qu'on ne tienne pas la distance.

Je parviens tout juste à avaler ma salive. Je niche mon nez dans son cou et n'arrive qu'à répondre :

— C'est pas vrai. Je ne veux pas retourner en France. J'ai simplement dit ça parce que j'étais en colère...

— Alors, prends ton temps pour réfléchir avant de me donner une réponse, OK ?

— Promis.

— Bien. Maintenant, si nous allions nous coucher ? Nous partons demain pour Los Angeles.

Nous nous levons tous les deux pour regagner notre chambre. Une bonne nuit de sommeil avant ce qui nous attend ne nous fera pas de mal !

Dans l'avion, je sens ce nœud dans mon estomac, que je connais si bien, prendre peu à peu possession de moi. Ces dernières semaines, mon esprit était ailleurs. Entre cette demande en mariage « *administrative* » et tout ce qui en a découlé, je ne pensais plus aux fiançailles de mes amis. Cependant, il est temps de me rendre à l'évidence et affronter l'inévitable. Plus nous nous rapprochons de Los Angeles, plus je prends conscience que je vais le revoir. Et je n'ai qu'une crainte : qu'il déballe tout à Jamie. Mais pourquoi ferait-il ça ? Dans quel but ? Il est sans doute passé à autre chose. Il a même dû oublier cette nuit. Et pourtant, il me suffit de fermer les yeux pour sentir ses mains sur moi.

Mag, arrête ça tout de suite ! Idiote va !

J'ai repoussé ma tromperie durant tous ces mois dans un coin de ma tête. Je vis avec ma culpabilité chaque jour, mais j'ai maintenant l'impression que c'était hier. Nous avons convenu de ne plus nous voir après et jusqu'à aujourd'hui, nous avons réussi à tenir notre promesse. Mais qui aurait pensé qu'on serait amenés à nous recroiser ?

Alors que je suis en plein débat intérieur, je sens la main de Jamie me presser la cuisse.

— Tout va bien ?

— Oui, c'est juste les trajets en avion... Ça me stresse.

— C'est le moyen le plus sûr pourtant.

— Peut-être... Mais c'est plus fort que moi.

Mon ton un peu sec le dissuade de poursuivre et nous restons ainsi sans un mot jusqu'à ce que nous posions les pieds sur le tarmac.

Nous récupérons nos bagages avec Zoé et Sean avant de nous diriger vers la sortie de l'aéroport. Jason et Andy ont fait une halte chez les parents de ce dernier, il souhaitait leur présenter son petit ami. Ils font un sacré pas en avant et Andy paraissait aux anges avant le départ. J'espère que ça se passera bien. D'un simple coup d'œil, je reconnais tout de suite le 4 X 4 noir dans lequel j'étais montée avec Landon pour mon premier voyage dans la cité des Anges.

J'attrape la main de Jamie et fais signe à nos amis pour nous rendre ensemble jusqu'à la voiture. Il semble surpris par mon assurance, mais je me contente de lui sourire tout en marchant. Une fois installés, sa curiosité reprend le dessus.

— Comment tu savais que c'était pour nous ?

— Je suis déjà venue chez Terrence.

— Ah bon ? Pour quelles raisons ?

— Tu tiens vraiment à le savoir ?

J'essaye de parler avec la voix la plus douce possible car je sais que je dois marcher sur des œufs dès qu'il s'agit d'aborder le sujet « Landon ». Il soupire quand il fait le rapprochement et finit par déclarer :

— Non, pas vraiment...

Il détourne le visage vers la fenêtre et je ne peux m'empêcher d'avoir le cœur serré en le voyant ainsi.

Je ne sais pas ce qui le gêne le plus. Je lui ai dit tellement souvent que tout ça était derrière moi, derrière nous, et il semble pourtant toujours aussi affecté, comme s'il ne se sentait pas à la hauteur.

S'il savait pour cette dernière nuit, ça le tuerait, c'est certain...

Je me contente de poser ma main sur la sienne, mais il ne se retourne

même pas, trop absorbé par ses pensées. Ce voyage va laisser une empreinte sur nous. J'ignore encore laquelle, mais quelque chose au fond de moi ne présage rien de bon.

Espérons que je me trompe...

Au bout de plusieurs minutes, la voiture s'arrête enfin. Je sors et observe tout ce qui m'entoure à la recherche de quelque chose de nouveau, mais rien. Tout est comme je l'ai laissé, même l'air que je respire est le même. Les odeurs qui se dégagent des prés et celle du ranch me rappellent mon dernier séjour ici.

Pendant que Jamie et Sean aident le chauffeur à sortir nos affaires, je m'approche de la clôture blanche et m'y appuie. Un cheval à la robe sable avec une bande blanche sur le museau court tout en secouant la tête.

Je le regarde galoper quand je sens une main sur mon épaule, ce qui me fait sursauter. Il se tient là avec son Stetson vissé sur la tête ; sur lui non plus le temps n'a eu aucune incidence.

— Richie !

Je me précipite dans ses bras, heureuse de le revoir. Cette accolade semble le surprendre, mais il finit par me serrer contre lui à son tour.

— Je n'étais pas sûr que c'était toi.

— Je ne pensais jamais vous revoir !

— Oh, moi non plus. Mais je suis bien content de m'être trompé.

Je relâche enfin mon étreinte au moment où Jamie ainsi que Sean et Zoé se joignent à moi, curieux de me voir aussi heureuse de retrouver cet homme.

— Jamie, Zoé, Sean, je vous présente Richie, un vieil ami. Richie, voici mes amis et mon petit ami, Jamie.

Il ne semble pas surpris par la nouvelle et en réfléchissant deux secondes,

ça paraît logique. Il a certainement dû voir Landon se pavaner au bras de Nicole, de fait, il a compris.

Une fois les présentations faites, Richie pose sa main sur mon épaule et me retourne face au cheval que j’observais quelques minutes plus tôt.

— Tu le reconnais ?

Je fixe l’animal un instant et les souvenirs de cette nuit-là me reviennent aussitôt en mémoire.

— Bravery ?!

— Dans le mille !

— Il est déjà tellement grand !

— Oui. Puissant aussi.

— Il en a l’air en tout cas.

— Demain, tu pourrais aller faire une balade avec lui, si tu veux.

Je jette un coup d’œil à Zoé, un peu inquiète.

Je la connais, elle et son perfectionnisme. Je formule une réponse hésitante :

— Euh... Ça dépend des préparatifs, mais si on a le temps, pourquoi pas...

— Entendu.

Je dépose un dernier baiser sur sa joue avant que nous prenions congé pour retrouver nos chambres.

Je m’avance jusqu’à l’entrée de l’hacienda avec aisance où nous sommes accueillis par Marisa. Elle non plus n’a pas changé depuis l’an dernier. Elle me salue chaleureusement et sourit au reste de la bande. Nous la suivons

jusqu'à nos chambres. Dès qu'elle s'approche de la nôtre, je fronce les sourcils et ferme les yeux pour prier qu'elle ne nous donne pas LA chambre, mais lorsque je les rouvre, elle s'est arrêtée devant.

Pourquoi...

J'attends quelques secondes que Jamie soit entré et m'attarde dans le couloir pour m'adresser à voix basse à Marisa.

— Vous pourriez nous donner une autre chambre, s'il vous plaît ?

Je l'implore et elle sent bien mon désarroi. Mais à la grimace qu'elle m'offre en retour, mes supplications vont rester vaines.

— Je suis navrée, mademoiselle Magdy, mais toutes les chambres sont occupées par la famille de mademoiselle Sophia et monsieur Billy. Celle-ci était pour vous.

J'expire ma contrariété même si ça ne change rien et essaye malgré tout de sourire à la vieille femme pour la remercier. Je pourrais demander à Zoé d'échanger, mais bien que cela semble être la meilleure solution, je m'y refuse. Elle voudra savoir pourquoi, ce que je ne peux pas lui reprocher, et si j'évoque le nom de Landon, elle va me bondir dessus pour me rabâcher ce qu'elle pense de tout ça.

Hors de question !

J'entre à contrecœur dans cette pièce. Jamie est déjà en train de ranger ses affaires dans les placards. Je m'avance à pas de loup, la boule au ventre. Il ne se rend compte de rien.

Tant mieux !

Il me laisse seule pendant qu'il va mettre ses produits dans la salle de bain. Je m'approche alors du lit à baldaquin. Celui-là même qui a été le théâtre de nos ébats, juste après cette soirée riche en émotions. Ils me reviennent en mémoire et les paroles de Landon accompagnent ces réminiscences.

À ce moment, il n'avait eu de cesse de me répéter que je lui manquais.

En fermant les yeux, je pourrais presque sentir son odeur emplir mes narines. Je n'imaginai pas que de me retrouver dans un endroit qui avait abrité notre passion serait aussi difficile.

J'avais tort...

Chaque centimètre carré de cette pièce est imprégné de lui, de nous. Je le revois même ôter ses vêtements au pied de ce lit.

C'est si effrayant.

Alors que tout ce que je ressens me terrifie, la voix de Jamie me ramène à la réalité.

— Magdy ? Tout va bien ?

— Oui.

Ma voix manque d'assurance et mon ton est plutôt hésitant, mais c'est tout ce que j'ai trouvé à répondre.

— On dirait que tu as vu un fantôme !

Oui, c'est presque ça.

— Tu ne voudrais pas qu'on aille faire un tour ? Il y a des tas de choses à découvrir par ici.

— Euh... Oui... Si tu veux.

Je me rends bien compte que mon comportement le laisse perplexe, mais c'est tout ce que je suis capable de lui offrir pour l'instant.

— Suis-moi.

Je lui prends la main et le tire en dehors de la chambre. On y reviendra,

bien sûr, mais là tout de suite, je ne suis pas prête à revivre ça. Je ne vois qu'une solution : fuir. Alors que nous nous précipitons pour sortir de cette maison, en passant à la hâte dans le salon, je reconnais la voix qui m'appelle dans le hall.

— Magdy ? Ça y est, vous êtes là.

Je m'arrête aussitôt et me retourne pour découvrir une Sophia rayonnante, un sourire jusqu'aux oreilles. J'avais presque oublié la raison de notre venue ici.

— Oui, on vient de s'installer.

Elle s'avance vers nous et me prend dans ses bras avant de me demander :

— Et où couriez-vous comme ça ?

— On... On ne courait pas, je voulais simplement montrer le ranch à Jamie.

— Oh... Je vois. Mais ça peut attendre, je voudrais vous présenter à ma famille et à celle de Billy.

Je pince les lèvres en signe d'approbation et nous la suivons dans le salon. Commence alors un vrai marathon des présentations. Je passe de bras en bras et Jamie également. Je lui jette parfois un coup d'œil ; son malaise est palpable devant tant d'effusions.

Apparemment, Zoé et Sean sont déjà passés par là. Nous voir faire à notre tour les fait sourire.

Je n'ai pas retenu le nom de toutes les personnes que Sophia et Billy m'ont présentées, mais je me souviens de l'essentiel : celui de leurs parents et de leurs frères et sœurs respectifs. Pendant tout ce temps, j'ai eu le sentiment de retenir mon souffle dans la peur de le voir, lui. Sophia doit le sentir car elle s'approche de mon oreille sans que je n'aie le temps de la voir venir et me murmure :

— Il n'est pas là. Il n'arrive que demain soir.

Le poids sur mon estomac s'estompe. J'ai l'impression d'être comme un ballon de baudruche que l'on vient de dégonfler. J'essaye tout de même de ne rien laisser paraître, mais ma voix tremblante et mon balbutiement me trahissent.

— Mais... Je...

Elle pose alors sa main sur mon épaule pour mettre fin à ce combat que j'ai perdu d'avance.

**

La soirée bat son plein. Le reste du groupe ne sera présent que le lendemain soir ; cela me rassure. Peu à peu, je me détends et parviens à profiter. Les conversations vont bon train.

Durant le repas, j'évoque ma rencontre avec Sophia et lui rappelle à quel point elle était déjà amoureuse de Billy à l'époque. Je me souviens comme si c'était hier de la première fois où nous sommes allées nous balader dans les rues de New York. Déjà là, elle me rebattait les oreilles avec lui !

Elle ponctuait toutes ses phrases de son nom, et l'évocation de ce souvenir fait rire toute l'assemblée.

À la fin du dîner, Zoé me rappelle que demain matin, elle a programmé une dernière répétition. Pourtant, je connais par cœur notre chorégraphie. Je pourrais même la faire les yeux fermés ! Mais à son expression, je sais qu'elle ne tolérera aucun refus.

Avant de prendre congé, je demande à Sophia si elle a besoin de nous pour terminer les derniers préparatifs, mais tout a été prévu par Terrence pour que nous ayons juste à mettre les pieds sous la table et profiter de la soirée. Le connaissant, il a fait les choses en grand.

Pour avoir assisté à l'une de ses réceptions, je sais de quoi il est capable !

Cette nuit-là, après de vaines tentatives, Jamie finit par s'endormir. Quant à moi, je reste éveillée jusqu'au petit matin.

Mes pensées défilent et Landon y est omniprésent. Tout me le rappelle. Surtout les bons moments que nous avons passés ici. Même lorsque je m'installe sur la terrasse et contemple le magnifique clair de lune, il est encore là. Je me demande même si je ne suis pas victime d'une conspiration : est-ce que Sophia l'a fait exprès de me donner cette chambre, dans l'espoir de faire naître des remords ? Zoé en serait tout à fait capable, mais Sophia ? Je secoue la tête pour évacuer cette sombre idée, je deviens parano... J'essaye donc de me rassurer : aujourd'hui, les choses ont changé. J'ai quelqu'un dans ma vie, un homme qui m'aime et que j'aime aussi. Je ne suis pas dupe et sais très bien que mes sentiments pour Jamie sont complètement différents de ceux que j'ai à l'égard de Landon. Mais on ne peut pas aimer chaque homme de la même manière, si ?

Jamie souhaite s'engager, il voit son avenir avec moi, il me propose du long terme, ce que Landon a été incapable de me donner.

Alors c'est vrai, j'espérais une demande en mariage romantique à souhait. Dans *Ce que pensent les hommes*, même Neil, qui a la frousse de l'engagement, fait une demande des plus romantiques à Beth en laissant soigneusement sa bague dans un vieux pantalon qu'elle déteste.

J'aurais accepté une capsule de canette de soda en guise de bague, car ce n'est pas ce qui importe.

Ce n'est qu'un symbole après tout !

Mais j'aurais voulu une vraie demande, une de celles dont on se souvient toute sa vie, qu'on peut raconter à ses petits-enfants encore et encore, car ils n'auront rien entendu d'aussi merveilleux.

Il aurait pu la faire dans Central Park, au milieu des écureuils, ou bien dans un fast-food, l'endroit m'est égal. Mais j'aurais adoré le voir un genou à terre, ses yeux larmoyants, rivés aux miens, et l'entendre dire à quel point il m'aime et à quel point il veut finir sa vie avec moi...

Au lieu de ça, je me souviendrai d'une conversation alors qu'il était en train de faire cuire ses œufs et évoquait un mariage express pour sauver mes fesses d'un avion en partance pour la France ! Pourtant, malgré tout ça, je me dis que je devrais accepter. C'est le seul moyen de rester vivre à New York, alors je dois faire une croix sur ma demande en mariage romantique pour gagner ma carte verte. Vu comme ça, c'est encore pire, mais ai-je réellement le choix ? Je l'aime, c'est ce qui compte, non ? Alors que j'essaye de répondre à toutes ces questions qui me taraudent, j'entends Jamie murmurer :

— Tu viens te coucher ?

— Oui, tout de suite.

Je me lève pour le rejoindre sous les draps. Toujours les yeux fermés, il continue de parler :

— Est-ce que tout va bien ?

— Oui, rendors-toi.

Je me blottis alors contre lui et finis par m'endormir, au petit matin.

**

Après un petit-déjeuner des plus copieux préparé par Marisa, je laisse Jamie entre les mains de Richie et pars avec Zoé pour répéter. Elle m'emmène dans une pièce de la maison que je ne connaissais pas encore ; il semblerait que ce soit une salle de banquet, peut-être prévue en cas d'intempéries. Zoé est pleine de ressources et arrive toujours à ses fins, donc je n'ose pas imaginer comment elle a pu obtenir un pass pour entrer dans cet endroit ! Andy nous rejoint et assiste à toute la répétition. Nous peaufinons les derniers détails et terminons un peu avant midi. Ensuite, nous déjeunons avec le reste de la famille avant de passer l'après-midi au bord de la piscine tandis que le personnel employé par Terrence continue de s'agiter autour de nous pour tout préparer pour ce soir. Sophia et Billy semblent sereins face à la soirée qui les attend.

En fin de journée, nous retournons tous dans nos chambres pour nous apprêter pour le grand soir. Pendant que Jamie s'habille, je m'autorise une petite sieste. À force de lui répéter qu'on a le temps, c'est moi qui suis en retard !

Je prends rapidement une douche, et cette fois, je fais mon maximum pour m'embellir. J'ai réussi à dompter mes cheveux longs pour qu'ils retombent avec classe sur ma poitrine, j'en ai bouclé les pointes. Le résultat est plutôt satisfaisant. J'enfile ma robe droite noire que j'accessoirise avec ma grosse ceinture rouge, assortis mes lèvres et maquille de mes yeux de noir et de mascara. Je chausse mes escarpins, une touche de parfum aux endroits stratégiques et me voilà fin prête. Jamie m'attend patiemment, assis sur le lit. Il est toujours aussi sexy dans son smoking noir. Dès qu'il m'aperçoit, une étincelle de désir passe dans son regard ; il ne le cache même pas.

Il m'attire à lui, me bascule sur le matelas, enfouit son nez dans mon cou en me répétant sans cesse à quel point je suis belle. Mais nous sommes déjà tellement en retard que faire l'amour n'est pas envisageable. Il parvient alors à calmer ses ardeurs et nous prenons le chemin de la réception.

La piscine est entourée de bougies, il y en a même qui flottent sur l'eau. Quelques tentes sont disposées çà et là et un énorme pavillon en toile, encore fermé, trône dans le jardin. Une douce musique d'ambiance est diffusée en fond sonore. Des serveurs slaloment entre les convives avec des plateaux de coupes de champagne. Les tables regorgent de nourriture et quelques lampions aux couleurs fluo virevoltent dans les airs. Il doit y avoir une centaine de personnes.

Je cherche Landon du regard le plus discrètement possible pour éviter de me faire surprendre, mais je ne le vois toujours pas. Nous rejoignons Zoé, Sean, Jason et Andy. Au bout de quelques minutes, Jamie nous laisse pour aller chercher des verres de punch. Alors que nous sommes en pleine conversation, Zoé et moi, au sujet de la surprise que nous réservons à nos amis, je reconnais cette voix.

— Magdy, c'est toi ?

Zoé observe ma réaction, complètement ahurie. Je ferme les yeux pour puiser en moi le courage de lui faire face et pivote enfin sur mes talons. Je le découvre, dans ce smoking, celui qu'il portait ce fameux soir au *Metropolitan Museum Of Art*. Le seul détail qui fait la différence est le nœud papillon détaché autour de son cou. Sa barbe de trois jours est remarquablement bien taillée.

Diable qu'il est canon !

Je l'observe passer sa main dans sa nuque.

Serait-il gêné de me revoir ?

Je reste plantée là sans rien dire.

Je me suis pourtant souvent imaginé ce moment dans ma tête. Et dans tous les scénarios auxquels j'avais pensé, je serais restée la plus naturelle et la plus dégagée possible.

Je crois que c'est loupé.

Je le fixe tandis qu'il me reluque sans retenue.

— Magdy... Tu es si... différente...

Qu'est-ce que je peux bien répondre à ça ?

— Effectivement, j'ai changé.

Cette phrase est lourde de sens.

— Je vois ça.

J'ignore comment prendre cette dernière remarque. Il y a de la nostalgie dans sa voix. Peut-être même une once d'amertume. Mais les mots qui suivent me surprennent davantage.

— Tu es très belle.

Dans un murmure, j'arrive à balbutier une réponse :

— Merci.

Alors que je baisse les yeux, je sens une main se presser sur ma taille. Je me redresse aussitôt, Jamie offre un regard noir à Landon en guise d'accueil. Il ne paraît pas être impressionné pour autant. Effectivement, à les imaginer sur un ring, le grand gagnant ne serait certainement pas Jamie !

Ils se perdent tous les deux dans cet échange glacial durant ce qui me semble être une éternité. La tension est palpable.

Je décide donc de briser le silence pesant :

— Jamie, tu te souviens de Landon ?

— Et comment.

OK, j'aurais dû me taire.

Landon lui tend la main, mais mon petit ami la refuse. Il la fixe d'abord, puis le toise avec un sourire mauvais. Landon finit par me regarder avec des yeux pleins de tendresse.

— Magdy, ça m'a fait plaisir de te revoir.

Je n'ai pas le temps de lui répliquer « *moi aussi* » qu'il a déjà tourné les talons.

Ma première réaction serait de hurler tout ce que je peux à Jamie. Le voir se comporter comme un abruti avec Landon, sous prétexte qu'il est jaloux de notre passé commun, me dépasse. Puis, je me ravise en me mordant la lèvre. Même si je n'approuve pas sa manière de faire, j'ai fait bien pire.

Tu devrais garder ça à l'esprit, jeune fille. Après tout, Landon est un grand garçon, il s'en remettra.

Un homme habillé en costume trois-pièces noir nous informe qu'il est temps d'entrer sous la tente. Les toiles sont ouvertes et dès que nous y pénétrons les Eagles Eyes chantent *Everything I Do* de Bryan Adams.

Je lutte pour contenir les larmes qui menacent déjà en entendant sa voix emplir la salle.

Terrence, comme je l'imaginai, a sorti le grand jeu. Des tables rondes sont disposées au fond. Devant nous, une piste de danse a été construite pour l'occasion. Il semblerait que ce soit du lino. L'estrade sur laquelle les garçons jouent en ce moment se situe sur la gauche de l'entrée. Notre table se trouve face à eux ; je m'installe.

À peine ai-je posé mes fesses sur la chaise, que je me sens observée. Lorsque je relève les yeux, Landon me fixe comme s'il ne chantait que pour moi. Il suffit d'un instant où il ferme les paupières pour me ramener à la réalité. Jamie me presse la jambe pour s'assurer que je vais bien. Je hoche la tête pour le rassurer.

Les fiancés font leur entrée sous nos applaudissements. Billy salue ses

amis pour les remercier et ils s'asseyent tous les deux au centre de la salle.

Mon petit ami s'excuse pour aller aux toilettes et Landon le regarde s'éloigner. Il se retourne alors vers le reste du groupe et leur parle sans que je puisse deviner ce qu'il est en train de leur dire. Mais je peux aisément lire la contrariété qui déforme soudain leurs visages. C'est alors qu'ils entonnent une nouvelle chanson : *Please forgive me* du même artiste. Cette fois, les paroles évoquent cette nuit-là.

Il l'a choisi exprès, il n'y a aucun doute.

Je suis paralysée sur ma chaise, ses yeux dans les miens. J'ai du mal à avaler ma salive, je sens une larme rouler sur ma joue que j'essaye d'essuyer discrètement. Zoé me presse le genou sous la table, je lui fais signe que ça va, mais que j'ai juste besoin de prendre l'air. Andy et Jason ont le regard rivé sur Landon. Ils ne semblent pas faire attention à moi, trop absorbés par son show sur scène.

Tant mieux !

Andy comprendrait tout de suite en me voyant ainsi, et savoir que le revoir m'affecte toujours ne lui plairait pas du tout. Je sors précipitamment lorsqu'il chante le refrain, à la recherche d'un air respirable. Je frotte mes mains contre mon visage pour tenter de m'extirper de ce mauvais rêve.

Depuis le début, Landon et moi n'avons eu de cesse de nous parler à travers des chansons. De ce fait, je sais qu'il essaye de me faire passer un message. Celle-ci est trop lourde de sens pour qu'elle ne me soit pas adressée, à moi, à cet ancien *nous*. Je pose mes mains sur mes hanches et commence à faire les cent pas. Je tente de retrouver une respiration normale, mais mon cœur bat à tout rompre dans ma poitrine. Je n'ai pas envie d'y retourner ; tout ça n'est qu'un énorme fiasco.

Nous devrions être capables de nous retrouver dans une même pièce sans pour autant ressasser ces vieux souvenirs. Et puis, si Jamie me trouve là, il comprendrait ce qu'il se passe. Et ça, c'est inenvisageable !

Je respire un bon coup et retourne à ma place. La chanson touche à sa fin, mais je préfère l'ignorer. Je me concentre sur Zoé et mes amis. Je leur offre un large sourire.

Plus hypocrite, tu meurs.

Pourtant, je dois faire comme si tout allait bien, comme si mon départ précipité n'avait rien à voir avec Landon. Zoé ne semble pas trop y croire, mais je la remercie du regard quand elle décide de laisser tomber.

Jamie rejoint sa place et les plats sont servis. Là aussi, Terrence ne s'est pas moqué de ses invités. Il nous offre un menu digne des grands chefs. Il sait gâter ses poulains ; aucun doute là-dessus !

Après le plat principal, Zoé m'attrape la main.

— C'est l'heure.

Avant de sortir de la tente, elle murmure quelque chose que je n'arrive pas à saisir au serveur devant l'entrée et nous faisons le tour pour nous changer. Je revêts les collants en résille, le shorty noir et le gilet assorti. Un chapeau melon et une canne dans les mêmes tons ; nous voilà prêtes.

I Put a Spell on You repris par Buddy Guy démarre, faisant taire l'assemblée. Nous faisons alors notre entrée. Deux chaises sont placées au centre de la piste de danse, dont nous prenons rapidement possession. Nous nous lançons dans un show sexy, faisant virevolter nos cannes et nos chapeaux au rythme de nos déhanchés. Tous les regards sont braqués sur nous, mais je ne peux m'empêcher de me concentrer sur ceux de Jamie et Landon.

Pour une fois, ils ont tous les deux la même expression : les yeux ronds et la bouche grande ouverte. Parfois, Landon passe sensuellement sa langue sur ses lèvres pour les humecter. Je sais qu'en ce moment, il a le souffle court. J'accentue mes gestes pour qu'il soit au bord de la crise cardiaque.

C'est un prêt pour un rendu, mon cher Landon.

J'échange des regards complices avec Zoé qui ne cache pas son extase d'être au centre de l'attention. Je souris et décide de les ignorer tous les deux pour l'instant. J'ai besoin de savourer les sensations que la danse me procure et que j'avais si rapidement oubliées. Je ferme les yeux et imagine une salle plongée dans l'obscurité seulement percée par un halo de lumière dirigé sur cette chaise et moi. Je me laisse aller et donne mon maximum durant ces quelques minutes de pur plaisir. Cette chanson est sensuelle, ma danse doit l'être aussi, et je crois jouer le jeu à la perfection ce soir.

Dès que les dernières notes s'évanouissent, je rouvre les paupières au son des applaudissements, des cris et des sifflets qui fusent. Certains se lèvent pour nous saluer et nous congratuler. Sophia et Billy viennent nous serrer dans leurs bras pour nous remercier et nous tirons notre révérence. Nous sortons pour nous sauter dans les bras comme des adolescentes.

— C'était... C'était... C'était génial ! Même mieux que ça ! m'exclamé-je, à moitié essoufflée.

— Tu l'as senti ?

— Oui, j'ai tout ressenti ! J'ai retrouvé toutes les sensations.

— J'ai vu ça. Tu t'es éclatée.

— C'est vrai.

— Alors qu'est-ce que tu fous dans ce boulot de merde ?

— Zoé, ne recommence pas avec ça. On a passé un bon moment, un merveilleux moment même, mais c'est tout.

— OK, OK, on en reparlera plus tard.

Une fois changées, nous reprenons nos places à table avec les garçons.

Après avoir dégusté un succulent dessert, une magnifique pièce montée au

trois chocolats où deux figurines trônaient fièrement au sommet représentant un chanteur en pleine sérénade à une demoiselle déjà sous le charme, nous savourons notre coupe de champagne en trinquant au bonheur des futurs mariés.

Un homme monte alors près du micro pour faire une annonce.

— Il est maintenant temps que les fiancés viennent au centre de la piste, et nous invitons leurs témoins respectifs et demoiselles d'honneur à se joindre à eux !

Landon chuchote quelque chose à l'oreille de Dave, qui se dirige vers Zoé pour l'inviter à danser. Quelques secondes plus tard, Landon se tient devant moi, la main tendue.

— Vous permettez ?

Je regarde d'abord Jamie, cherchant son approbation, mais son expression est indéchiffrable. Je lui adresse un sourire timide et me lève en prenant la main de Landon dans la mienne.

Nous rejoignons nos amis sur la piste. Commence alors *Back to One* de Brian Mcknight ; une vraie ballade. Je reste tendue durant les premières notes, mais dès que Landon fredonne les paroles à mon oreille, c'est comme si j'étais aimantée à lui.

Je pose alors ma tête sur son épaule et l'écoute me chanter que je suis son rêve devenu réalité, qu'il fera tout pour que je tombe amoureuse de lui.

Pendant ces quelques minutes, j'ai le sentiment d'être incapable de lutter contre son magnétisme. Son souffle chaud et son odeur m'enivrent. Au contact de sa main sur ma chute de reins, mon corps frissonne, comme s'il se remémorait sa dextérité.

La musique se termine.

Je m'autorise à le regarder dans les yeux. Tout le monde s'agite autour de

nous, et nous restons là, perdus dans cet instant. Billy interrompt ce moment... spécial.

Je retourne prendre place près de Jamie, mais lui aussi a remarqué ce qu'il vient de se passer.

— C'était quoi ça ?

— Ça quoi ?

— Ne fais pas l'innocente, tu l'as laissé te toucher ! Tu as posé ta tête sur son épaule ! T'aurais dû l'embrasser pour le final !

— Mais qu'est-ce qui te prend ?

— C'est plutôt à toi qu'il faut le demander !

— Tu m'exaspères, toi et ta jalousie malade.

— Demande autour de toi, je ne suis pas le seul à l'avoir remarqué.

Il accompagne ces mots d'un geste de la main pour désigner nos amis qui ne le contredisent pas. Au lieu de continuer à me donner en spectacle, je sors de la tente en trombe.

Je me réfugie dans l'une des salles de bain de la maison et m'assieds entre le lavabo et les toilettes en remontant mes genoux contre ma poitrine. Je reste là un moment, prostrée, à tenter de me calmer. Tout se bouscule dans ma tête, je ne sais plus quoi dire, quoi faire. Mon esprit est plongé dans une sorte de brouillard épais. Il suffirait pourtant que je garde mes distances ; tout serait si facile...

Au bout de plusieurs minutes, toujours aussi paumée, mais apaisée, je décide de retourner à la soirée. Alors que je déambule dans les couloirs, Landon m'interpelle :

— Magdy ?

Il ne manquait plus que ça !

Je fais volte-face d'un air désinvolte pour savoir ce qu'il me veut et il s'approche pour n'être plus qu'à quelques mètres de moi.

— Je voulais simplement te dire que j'écoute *There You'll Be* en boucle.

La chanson que je lui ai laissée ce soir-là en guise d'adieu.

Ma réponse ne peut pas être plus stupide.

— Oh...

Je lui adresse un sourire timide et tente de reprendre mon chemin, mais il m'attrape par le poignet. Je pose mes yeux sur sa main, il me relâche aussitôt.

— Excuse-moi.

— Je dois y aller.

— Écoute...

— Landon, on a tourné la page.

— Ce n'est pourtant pas l'impression que j'ai eue tout à l'heure.

— Où est Nicole ?

C'est vrai ça. Où est-elle, celle-là ? Comment se fait-il qu'elle ne soit pas à sa botte comme elle sait si bien le faire ?

— Elle est en tournage à Las Vegas, mais il ne s'agit pas d'elle.

— Oh si ! Bien au contraire !

Mon ton est ironique, mais la situation l'est aussi, non ?

— On n'est pas obligés d'en parler.

— Pourtant, c’est elle que tu as choisie. Alors tu devrais t’en souvenir.

— Tu n’es pas venue à Los Angeles.

— Landon, ne me pousse pas à bout. Laisse tomber, tu veux ?

— Tu essayes de nier l’évidence.

— Non, arrête ! Tu t’excuses sans arrêt chaque fois qu’on se voit ! Mais tu n’as rien fait pour te faire pardonner ! Rien ! Je te trouve au lit avec cette pétasse et malgré ça, je suis venue à l’aéroport pour partir avec toi.

Il semble stupéfait par mes propos et sa voix n’est plus qu’un murmure.

— Alors, tu es venue ?

— Aussi fou que cela puisse paraître, oui. J’aurais tout donné pour être avec toi, mais tu n’étais déjà plus là. Plusieurs jours après, j’ai appris que Nicole t’avait rejoint. Alors maintenant, arrête de te faire passer pour une victime. C’est moi qui ai vu mon cœur piétiné sur un trottoir comme un vulgaire déchet. La suite, tu la connais. Si tu étais vraiment désolé, tu aurais dû dormir sur mon paillason chaque nuit, m’envoyer toutes les fleurs de tous les magasins de New York, m’écrire tous les poèmes des grands auteurs romantiques et faire diffuser des messages d’excuses sur les écrans géants de Times Square. C’est ce que tu aurais dû faire si tu étais tellement mal, mais tu n’as rien fait ! Tu t’es réconforté dans les bras de Nicole et ça a l’air de bien te profiter. Alors surtout, ne t’arrête pas pour moi. J’ai tracé mon chemin depuis. Je ne suis pas TA poupée de chiffon, Landon !

Mes mots lui font l’effet d’une gifle, mais pour la première fois, j’ai pu dire ce que je voulais, peut-être à l’état brut, mais il le fallait. C’est exactement ce que j’aurais adoré qu’il fasse pour moi, me prouver qu’il m’aime, mais il ne l’a jamais fait.

Il répond, un frémissement dans la voix :

— Avec Jamie ?

— Parfaitement. Il n'a pas eu peur de ses sentiments, lui. Il ne joue pas avec moi, contrairement à toi. Ses sentiments sont purs et il m'aime, je le sais. Il n'a de cesse de me le répéter, de me le prouver chaque jour. Il me rend heureuse.

— Il t'a pourtant créée à son image.

— Tu dis n'importe quoi...

— Mais regarde-toi ! On ne te reconnaît pas !

— Et alors, qu'est-ce que ça peut te faire ? Il réussit là où tu as échoué et ça te met hors de toi, hein ?

Je vois bien qu'il a du mal à déglutir lorsqu'il entend mes propos cinglants, mais il m'a poussée à bout.

— Landon, je dois te laisser.

— Magdy, attends. Tu ne peux pas dire que tu ne ressens plus rien pour moi.

Je ferme les yeux un instant, mais les mots sortent avant même que j'y réfléchisse.

— Je vais me marier.

Je regrette déjà mes paroles. Je n'ai rien dit concernant les raisons de cette union, et je crache ça, alors que le fiancé n'est même pas au courant !

Je fais fort...

Aussitôt, Landon emprunte un ascenseur émotionnel. Il pâlit dès qu'il comprend ce que ça représente puis vire au rouge en fronçant les sourcils.

— Quoi ? Avec lui ?

— Parfaitement ! Avec lui !

— Est-ce qu’il sait pour notre dernière nuit ?

— Bien sûr que non. Et il n’en saura jamais rien.

— Il a le droit de savoir.

— Tu sais très bien que ça le briserait. Tu ne feras rien.

— S’il t’aime autant que tu le prétends, il devrait pouvoir te pardonner. C’est ce que font les gens amoureux, non ? Pardonner ?

Il fait un pas vers moi. Je cale ma main sur son torse, pour l’empêcher d’avancer plus. Ses yeux fulminent, son expression s’est muée en une sorte de grimace et la veine de sa tempe tressaute d’énervement. Je m’adoucis rapidement. À quoi bon créer un scandale maintenant ?

— Landon, qu’est-ce que tu veux de moi à la fin ?

— Mag... Je..., répond-il, perdu, tout en se relâchant.

Mais à ce même moment, Sophia nous interrompt.

— Est-ce que ça va, vous deux ?

Je soupire et tente de cacher tout ça derrière un sourire de façade.

— Oui, bien sûr. Landon et moi parlions de surprises éventuelles que nous pourrions organiser pour le grand jour.

— Mag, à d’autres ! On vous entend hurler à l’autre bout du couloir. Tu ferais mieux d’y aller, Jamie te cherche partout.

Mon visage se ferme à nouveau. Je m’autorise un dernier regard vers Landon et passe devant Sophia, la tête baissée, pour retrouver Jamie.

Lorsque j’entre dans la tente, il est assis à sa place. Je le fixe un instant

puis m'approche de lui. Je m'installe et prends ses mains dans les miennes.

— Jamie, c'est d'accord, je veux bien t'épouser, mais à une condition.

Ses yeux brillent et le sourire qu'il affiche montre à quel point il est heureux.

— Tout ce que tu souhaiteras.

— Je veux un vrai mariage. La robe, les fleurs, l'église... Tout le tralala, et je voudrais le faire chez moi, en France.

— J'ai déjà hâte d'y être.

Il m'embrasse tendrement sur la joue et sans attendre, il se lève et prend sa coupe de champagne. Avec une cuillère, il fait tinter le verre pour attirer l'attention de tous les invités.

— Je vous demanderai juste un instant.

L'assemblée tout entière se tait.

Je le dévisage, complètement ébahie.

Il ne va pas faire ce que je pense, tout de même, si ?!

— Je voudrais vous annoncer une grande nouvelle. La jeune femme assise juste à côté de moi vient d'accepter de m'épouser !

Des cris de joie et des applaudissements pleuvent alors que je reste là, totalement médusée. Lorsque Landon déboule dans la tente, furieux, il s'arrête net à la vue de tous ces gens debout, les regards rivés vers nous. Je suis certaine qu'il a compris. Il me jette un dernier coup d'œil. Il semble abattu, mais fait rapidement demi-tour jusqu'à disparaître de mon champ de vision. Quelques personnes viennent nous féliciter et je me concentre sur ce que j'ai déclenché.

Après toutes ces embrassades, je demande à Jamie de nous en aller. Il pense d'abord que je veux retourner à notre chambre, mais je ne veux pas dormir une nuit de plus dans cet endroit ! J'arrive à le convaincre de rentrer à New York ce soir. Nous saluons nos amis, Sophia cherche mon regard pour tenter de comprendre ce qu'il s'est passé dans le couloir, néanmoins je ne peux pas en parler maintenant et espère ne jamais à avoir le faire. Nous retournons rapidement chercher nos affaires et le chauffeur nous ramène à l'aéroport.

Ça fait déjà quelque temps que nous sommes rentrés de Los Angeles. J'ai repris mon travail et notre quotidien. Alors que je trouvais les premières semaines dans ce nouveau boulot exaltantes, aujourd'hui, c'est tout le contraire. J'ai fait le tour de ce poste et n'y trouve plus rien de passionnant. Je crois même que j'ai perdu toute motivation. Je passe mes journées à repenser à ce show carrément démentiel que nous avons offert, Zoé et moi, aux futurs mariés. Pour être honnête, même si au début c'était sympa de découvrir autre chose, je n'ai jamais ressenti ne serait-ce qu'un peu de l'effervescence que me procure la danse, ce bien-être intense que j'éprouve quand la musique démarre. C'est fou, mais il n'y a que dans ces moments-là que je me sens réellement vivante.

Jamie termine tard ces temps-ci. J'ai donc repris le sport pour évacuer toutes mes tensions. Je suis une véritable boule de nerf en ce moment. Nous avons fixé la date du mariage au mois d'avril. Il sera comme je l'ai toujours rêvé, même si nous avons dû l'avancer parce que le service d'immigration ne s'est pas laissé attendre.

Nous avons donc un peu plus de trois mois pour tout préparer. J'ai alors appelé ma cousine Marie-Anne, organisatrice de mariages, en renfort. Elle a semblé surprise par toutes mes directives, toutefois mon mariage est prêt dans ma tête depuis de nombreuses années déjà, je sais ce que je veux et où la cérémonie doit se dérouler.

Le passage par la mairie sera bref, une simple formalité administrative pour que notre mariage soit reconnu aux États-Unis et que j'obtienne ma carte verte. La vraie cérémonie aura lieu dans l'église de mon village, j'y tiens absolument.

Je ne suis pas pratiquante, mais croyante, ça oui !

J'ai pleuré des personnes chères à mon cœur dans cette église, c'est donc

un moyen de les avoir près de moi pour célébrer le plus beau jour de ma vie. Le thème est déjà choisi, le traiteur va de pair avec le château, là où se déroulera la réception. Marie-Anne aime les challenges et le temps imparti n'a pas eu l'air de l'effrayer plus que ça. Elle s'est déjà mise en relation avec ma mère pour la liste des invités et a envoyé les faire-part. Cependant, on ne devrait pas être très nombreux parce que mon cercle d'amis s'est restreint depuis mon départ. Il y aura donc principalement ma famille, quant à Jamie, seuls quelques-uns de ses proches feront le déplacement. Nous aurons un petit mariage, mais ça me convient parfaitement.

Jamie et moi avons envoyé des billets d'avion à mes parents et mes deux meilleures amies. Je ne pouvais quand même pas choisir ma robe sans les avoir à mes côtés ! J'avais rêvé du jour des essayages en présence de mes tantes et mes grand-mères, mais je n'imaginai pas que ça se passerait de cette façon-là. En quelque sorte, il a fallu ajuster mes rêves à la réalité, et ça se profile plutôt bien. Ils débarqueront donc fin mars, et nous repartirons avec eux pour le grand jour. Ils ne restent que quelques jours et ça va être court, étant donné tout ce que nous avons à faire. Je serai là pour choisir avec mes parents leurs tenues de cérémonie et celles de mes demoiselles d'honneur. Les quatre seront donc présentes pour trouver la robe idéale pour elles, mais également pour moi.

J'ai tellement hâte que tout le monde soit là que j'ai l'impression que le temps refuse d'avancer. J'essaye de m'occuper l'esprit comme je peux. Je profite de l'absence de Jamie pour danser. Dès que j'ai un moment seule, je danse, peu importe le morceau, je remue même sur une publicité à la télé. Je suis désespérément en manque, je crois. Et plus le temps passe, plus j'ai du mal à garder mon sourire et mon enthousiasme pour aller travailler. Je feuillette les pages des magazines de mariage pour occuper mes journées, et même ça, ça commence à me lasser.

Ce matin, alors que j'attends impatiemment les papiers que nous devons remplir avant de les renvoyer au prêtre, impossible de mettre la main sur la clé de notre boîte aux lettres. Jamie est encore dans la cuisine lorsqu'il me

voit m'agiter dans tous les sens. Je regarde partout ; sous les coussins du canapé, dans la coupelle dans l'entrée, mais toujours rien.

— Tu cherches quelque chose ?

— On a dû recevoir les papiers envoyés par le prêtre, mais je n'arrive pas à mettre la main sur la clé de la boîte aux lettres. Pourtant, j'aurais juré l'avoir mise avec mon trousseau !

Il passe alors ses bras autour de ma taille.

— Va bosser. Je m'occupe du courrier. Ne t'en fais pas, je regarderai tout à l'heure en partant et je te ramènerai ça ce soir, s'ils y sont.

C'est vrai que ces derniers temps, il quitte toujours l'appartement après moi. Je hausse les sourcils, un peu surprise. Après tout, si ça lui fait plaisir... De toute façon, je suis déjà en retard. Je l'embrasse à la hâte et pars au travail.

**

Le temps passe si vite, trois jours se sont déjà écoulés...

Aujourd'hui, Jamie va choisir son costume avec sa mère. Avant que Zoé ne me rejoigne pour prendre un café, j'appelle la mienne pour avoir de ses nouvelles. Chaque fois que je saisis le téléphone, je repense au jour où je leur ai annoncé que Jamie et moi allions nous marier. Ma mère pleurait comme une enfant, soulagée de savoir que je n'allais pas finir vieille fille.

Et mon père, bien qu'égal à lui-même, avait quand même l'air content pour moi.

Lorsque je leur ai dit que nous ferions ça en France, ils étaient tous les deux soulagés. De toute façon, il n'en aurait pu être autrement.

Avec maman, nous papotons pendant de longues minutes de l'organisation du mariage, maintenant il n'est question que de ça lorsque je l'appelle. Elle est si enthousiaste à cette idée que je ne veux pas gâcher son plaisir. Avant de raccrocher, je lui dis que je suis impatiente qu'ils soient là.

Je me dirige vers la cuisine pour préparer la visite de Zoé.

Une heure plus tard, on sonne à la porte.

Lorsque je lui ouvre, elle affiche une mine contrariée. Je la laisse s'installer sur l'un des tabourets de la cuisine et lui sers une tasse de café.

— Qu'est-ce qui t'arrive, Zoé ? Tu n'as pas l'air dans ton assiette ?

— Une de mes danseuses vient de me lâcher pour la prestation de samedi soir...

Elle souffle bruyamment et semble plus dépitée que jamais.

— Et alors ? Comment tu vas faire ? poursuis-je.

— Justement, j'en sais rien...

— C'est la merde ?

— T'as pas idée !

Je lui offre un sourire compatissant et me tourne pour me préparer mon mug.

— Et toi, tu as des projets pour samedi soir ?

Je lui réponds innocemment :

— Rien... Avec Jamie, on va sans doute...

Je relève les yeux.

Le visage de Zoé est illuminé par un large sourire qui laisse entrevoir ses dents parfaitement blanches. Je ne connais que trop bien l'expression de son visage.

— Non, Zoé ! Je sais très bien où tu veux en venir. Hors de question.

— S'il te plaît... Je t'en supplie !

— Trouve quelqu'un d'autre.

— Mais c'est dans deux jours ! Personne ne pourra apprendre la chorégraphie en si peu de temps...

— Deux jours ? Mais moi non plus, je n'en suis pas capable !

— Et si on la répète toutes les deux, comme pour Sophia et Billy ?

Mon esprit est alors submergé par toutes les sensations éprouvées lors de notre prestation. J'avale ma salive avec difficulté. Ce serait mentir que de dire que je n'ai pas envie de recommencer.

Pour terminer de me convaincre, elle ajoute avec une petite moue :

— C'est pour le groupe 112 et ça a lieu au *Rebel*. Tu ne peux pas refuser !

Mon regard brille d'envie, c'est sûr !

— Mais qu'est-ce que je vais dire à Jamie ?

— Ah génial, je savais que tu allais dire oui !

— Je n'ai pas encore dit oui.

— Arrête, je te connais. Je sais que tu es déjà en train d'échafauder un plan pour réussir à t'échapper samedi.

Je lève les yeux au ciel et décide de ne pas lutter davantage. Face à elle, c'est inutile.

— Mais qu'est-ce que je vais bien pouvoir lui dire ?

— La vérité, tout simplement.

— Il a fait la tête quand je lui ai annoncé que je dansais pour les fiançailles. Alors je doute sincèrement qu'il soit enchanté que je remonte sur scène.

— On parle de l'homme que tu as décidé d'épouser, je te rappelle !

L'expression de Zoé devient de plus en plus intense.

— Je sais...

— Y a pas un truc dans les vœux de mariage qui parle de soutenir sa future épouse ou un truc dans le genre ?

— Arrête de plaisanter !

— Mais je ne plaisante pas. C'est ce que tu aimes, et je sais que tu es faite pour ça. Tu le sais aussi. S'il t'aime, il n'a pas le droit de t'en empêcher.

— C'est plus compliqué que ça...

— C'est toi seule qui te compliques la vie.

Exténuée par cette conversation qui n'aboutira jamais, je baisse les bras en soupirant.

— Bon... À quelle heure samedi soir ?

Zoé tape aussitôt dans ses mains et se réjouit sans réserve devant ma lamentable abdication.

— 23 heures ! Mais demain soir et vendredi soir, je t'attends pour les répétitions.

— OK. Tout ce que j'adore !

À partir de ce moment-là et jusqu'à ce que Jamie rentre, je me laisse ronger par l'angoisse. Je me suis repassé le meilleur scénario des centaines de fois dans ma tête. Pourtant, lorsque j'ai eu l'occasion de lui en parler, je me suis dégonflée.

J'ai prétexté tout un tas d'excuses et ai réussi à me défiler tous les soirs cette semaine jusqu'à aujourd'hui sans grande difficulté. En même temps, il est resté au bureau jusqu'à tard toute la semaine, à tel point qu'hier, j'étais même de retour avant lui.

Mais retrouver la salle de Wanda m'a ramenée au premier jour où j'ai franchi le seuil de cet endroit. J'étais tellement peu sûre de moi, un peu comme un oiseau frêle tombé du nid. Wanda m'a aidée à me dépasser et à prendre mon envol.

Je me rends compte qu'aujourd'hui je ne suis plus la même. Les regards des autres ne m'atteignent plus, j'ai foi en moi.

Et au cours de ces répétitions, même s'il m'arrivait parfois de grincer des dents quand je commettais des erreurs, je reprenais encore et encore pour que tout soit parfait et pour ne pas décevoir mon amie qui a tout misé sur moi.

Le trac fait partie intégrante de ce métier, mais désormais, j'ai réussi à le dompter.

C'est devenu mon moteur pour donner le meilleur de moi.

**

Ça y est, je vais remonter sur scène ! Ma nervosité a été à son maximum toute la journée. J'ai bien essayé de ne pas trop le montrer, mais Jamie n'en

peut plus en ce début de soirée.

— Y a quelque chose qui ne va pas ?

— Non, rien. Pourquoi tu me demandes ça ?

— Parce que tu envoies tout promener, et surtout, tu ne tiens pas en place.

— Le mariage approche et ça m'angoisse.

— Le mariage ? Mais c'est dans un mois !

— Eh bien, justement.

Il m'enlace et niche son nez dans mon cou, tout en murmurant :

— Suis-moi. Je vais trouver un moyen de te détendre.

— Même si l'offre est plus que tentante, je dois décliner ton invitation diabolique. J'ai une soirée filles, je te rappelle.

— N'y va pas.

— Zoé serait capable de me faire la peau !

— Je te couvre.

— J'essaye de te rejoindre pas trop tard, d'accord ?

— Bien, comme tu voudras.

Jamie ne cache pas son mécontentement, mais il relâche enfin son étreinte. Je l'embrasse sur la joue, récupère mon sac dans l'entrée et pars retrouver Zoé au *Rebel*.

Je me sens vraiment comme chez moi ici, c'est fou !

Le frère de Zoé m'accueille, me serre dans ses bras et m'indique où la retrouver. Elle est en train de se pavaner devant le groupe comme une vraie groupie, ce qui me fait rire. Dès qu'elle m'aperçoit, elle vient me chercher et me présente à chaque chanteur. C'est mon tour de minauder, impressionnée d'être face à eux. Je les ai tellement écoutés ! Les rencontrer, c'est une sorte de rêve qui se réalise.

C'est parti pour le show. Notre tenue de scène se limite à une brassière noire et un short très très court. Ils sont là pour trois chansons, et pas n'importe lesquelles, les classiques. Celles que j'ai mises à fond dans le poste de ma voiture pendant toutes ces années. Danser sur *Dance With Me, Only You* et *It's Over Now*, c'est juste sensationnel. Nous nous déhanchons sensuellement au rythme du son et mon corps se laisse emporter par les notes. C'est comme si je ne contrôlais plus rien, mon être n'est que musique.

Lorsque la chanson s'arrête, tout le monde a quitté la scène, cependant j'y reste encore quelques minutes pour savourer un peu plus longtemps cet instant magique, mais aussi parce que je sais que quand je rejoindrai Zoé dans les loges, tout sera terminé. Le DJ a repris ses droits et les murs tremblent sous la pression des basses. Je regarde les gens s'animer à mes pieds, peut-être que la danse représente la même échappatoire pour tout le monde en fait. Ils ont tous le sourire aux lèvres de se déhancher sur des morceaux entraînants où les basses prédominent. Je sais que je fais partie de cette catégorie, et mon univers à moi, c'est la danse. Quoi qu'il se passe, j'y reviens toujours. Ce soir, j'ai vraiment pris mon pied. Ce que je ressens sur scène est si intense que même le meilleur orgasme au monde ne ferait pas le poids. Je dois l'admettre, Zoé a raison, ma vie est sur ces planches. Je ne serai jamais épanouie autrement.

Cependant, il y a Jamie. Lui qui veut que je quitte ce monde. Et cette pensée parvient à faire retomber ma bonne humeur. J'embrasse mon amie et la quitte. Je n'ai plus la tête à faire la fête ou à profiter de la soirée. Il faut que

je parle à Jamie et qu'il accepte mon mode de vie. Je suis prête à faire de nouveaux compromis, mais je ne céderai pas sur ce point ; je veux reprendre la danse.

**

Lorsque j'arrive à l'appartement, Jamie dort paisiblement. Je me glisse sous les draps et attends patiemment jusqu'au petit matin pour avoir cette douloureuse conversation.

Quand je le rejoins dans la cuisine, il est en train de préparer le petit-déjeuner, sa spécialité. Je m'assieds, silencieuse, et l'observe tandis qu'il termine de cuisiner les pancakes. Je reste muette, stressée par ce qui va sans doute se passer, et je ne me leurre pas.

— Bonjour, ma chérie, bien dormi ?

— Hum...

— Ça va ?

— Il n'y avait pas de soirée filles, hier soir, avoué-je de but en blanc.

— Oh... Bien... Et où étais-tu, dans ce cas ? poursuit-il, la tête toujours tournée vers le plan de travail.

— J'ai remplacé une danseuse de Zoé au pied levé.

— Pourquoi tu ne m'as rien dit ? répond-il en me faisant face.

— Parce que l'idée que je danse pour les fiançailles de Billy et Sophia ne

t'emballait pas, donc je savais que tu essayerais de m'en dissuader, et je n'en avais pas envie.

— Alors pourquoi tu m'en parles maintenant ?

— Parce que je veux reprendre la danse.

— Je pensais qu'on s'était mis d'accord...

— Non ! J'ai voulu te faire plaisir ! Mais je n'y arrive pas. Je m'ennuie dans ma prison de verre. Je vibre quand je danse, je veux retrouver toutes ces sensations.

— Mais danseuse, c'est pas un métier.

— On dirait ton père !

— Et il n'a pas tort.

— Je savais que ça allait se terminer comme ça de toute façon.

Je me lève et m'apprête à retourner dans la chambre pour m'y réfugier lorsqu'il m'attrape par le bras.

— Excuse-moi, d'accord ? Je te demande pardon. Seulement... je passe de plus en plus de temps au boulot, donc si toi tu pars souvent, quand va-t-on réussir à se voir ?

— Je pourrais danser à New York, suivre les artistes, mais pas très loin d'ici.

— J'ai peur que tu m'échappes.

Sa mine se ferme peu à peu.

— Hey ! Est-ce que je dois te rappeler qu'on se marie dans un mois ?

— Je sais, mais...

— J'ai juste un besoin viscéral de retrouver la scène. C'est devenu nécessaire. Mais ça ne change rien en ce qui nous concerne. D'accord ?

— Bien.

Je lui souris timidement et dépose un baiser tendre sur ses lèvres douces.

**

Je n'attends pas plus longtemps et démissionne de mon poste dans la foulée, bien trop heureuse de dire adieu à Ashley. Je retrouve les cours de Wanda et Zoé. Pour l'instant, je n'ai encore rien dit à Andy et Jason. Je sais que dès qu'ils l'apprendront, Jason voudra que je reprenne du service. Mais je me suis promis de respecter mes engagements et de rester dans les parages, on verra plus tard pour le reste. J'ai retrouvé ma joie de vivre depuis que j'ai repris le chemin de l'école de danse. Jamie tente de s'y faire, cependant, je sais qu'il n'est pas très emballé par ce soudain revirement de situation.

Les semaines défilent à vive allure, ce qui n'est pas pour me déplaire.

Le grand jour approche.

Ce matin, j'observe les arbres en fleurs. Le soleil est au zénith et j'arrive même à distinguer un chant d'oiseau dans le brouhaha new-yorkais. Je suis comme une pile électrique et Jamie se moque ouvertement de moi. Je trébuche toutes les deux minutes, c'est ça d'avoir la tête ailleurs ! Je veux que tout soit parfait pour accueillir ma famille dans les meilleures conditions et je suis nerveuse à souhait.

Dans le hall de l'aéroport, mes mains sont plus moites que jamais, mes jambes sont en coton et je n'arrête pas de faire les cent pas. Je n'en peux plus d'attendre !

À peine l'avion est-il annoncé sur le tarmac, que je sors la pancarte que j'ai soigneusement préparée pour le coup. J'ai toujours rêvé de faire ça. Dès que mes parents et mes amies franchissent les portes du hall, les larmes me submergent. Je les serre tous contre moi. C'est si bon de les sentir ! J'appréhendais encore la réaction de mon père, mais le sourire qu'il affiche chasse mon angoisse. Nous ne perdons pas une minute et prenons la route pour l'appartement.

Lorsque nous arrivons, je les aide à s'installer en leur faisant un petit tour du propriétaire pour les familiariser avec l'endroit. Leurs yeux sont ronds comme des soucoupes lorsqu'ils découvrent les lieux. Cela me fait sourire. Je pense qu'ils n'imaginaient pas que je puisse vivre dans un appartement comme celui-là.

Mes parents sont rapidement au lit, fatigués par le voyage, et nous restons à discuter, Jamie, Lily, Charlotte et moi, tranquillement dans le salon. Elles sont tout aussi excitées que moi à l'idée du mariage. Tout comme moi.

**

Les jours en leur compagnie s'écoulent à une vitesse ahurissante et nous rapprochent de plus en plus de la date fatidique. J'ai très vite trouvé ma robe. Ce qui n'a pas été difficile car j'avais déjà une idée précise de ce que je voulais. Et en voyant ma mère et mes meilleures amies en larmes quand je

l'ai essayée, j'ai su que c'était celle-là, et pas une autre.

La journée shopping pour les robes des demoiselles d'honneur a été plus compliquée. Il fallait trouver des tenues dans les couleurs du thème du mariage, marron et fuchsia. Par miracle, nous avons fini par dénicher les perles rares. Mes amies seront tout simplement somptueuses, c'est certain.

Je les ai aussi emmenées dans tous les endroits incontournables de la ville, et comme j'avais attendu Lily et Charlotte pour faire l'inévitable circuit *Sex and the City*, je me suis donc mise dans la peau de la véritable touriste le temps d'une journée. Nous avons bu un cosmopolitain dans le bar d'Aïdan ; c'était de rigueur !

Nous avons ensuite fait du lèche-vitrine dans les boutiques fétiches de Carrie. Un vrai moment de bonheur, comme nous l'avions si souvent rêvé.

Aujourd'hui sonne notre dernier jour ici. Après-demain, je serai mariée. Ce soir, mes amies ont voulu enterrer ma vie de jeune fille. J'ai réussi à convaincre ma mère de nous suivre sans savoir où nous allions. Sophia, Zoé, Charlotte et Lily ont profité de nos diverses virées ensemble pour se lier d'amitié et conspirer dans mon dos. Donc j'ignore totalement ce qui se trame.

Zoé passe nous chercher et nous partons en direction de Madison Avenue. Durant tout le trajet, l'angoisse me tord l'estomac.

Qu'est-ce qu'elles ont mijoté ?

Lorsque le taxi nous dépose devant le *Madison Square Garden*, je regarde le monument et nous avons toutes les yeux écarquillés devant cette salle mythique.

— Qu'est-ce qu'on fait là ?

— On est venues chercher Sophia, venez ! nous encourage Zoé.

— Quoi ? Au *Madison Square Garden* ?

Nous la suivons, cependant je reste perplexe jusqu'à ce qu'elle s'arrête devant des agents de sécurité. Elle saisit son téléphone.

— On est là !

Sophia ouvre la porte en métal et se précipite vers nous.

— Je sais qu'une folle soirée nous attend, mais j'ai des pass pour le concert de ce soir, ça vous dit ?

Je reste sans voix, incapable de dire ou faire quoi que ce soit. Toutefois, Lily et Charlotte arrachent pratiquement ces morceaux de plastique des mains de Sophia et me tirent par le bras jusqu'à l'intérieur. J'ai du mal à croire que je suis dans les coulisses de cette salle mythique, et alors qu'elles regardent tous les couloirs impressionnants que l'on traverse, moi, je suis inquiète de la tournure que prend cette soirée.

Sophia nous montre un endroit où nous installer sans déranger l'équipe qui s'active autour de nous. Ma mère n'en revient pas de se trouver là. Elle vient de perdre une vingtaine d'années en à peine quelques minutes. Les Eagle Eyes montent sur scène et ils n'ont pas changé. Les garçons sont toujours vêtus de leurs tenues simples : jeans, tee-shirt, et je suis certaine que c'est leur nonchalance qui force le respect de leurs pairs. Je sais que de là où je me trouve, Landon ne peut pas me voir, alors je le contemple durant tout le concert. Sa gestuelle, sa manière de se tenir devant ses fans hystériques qui hurlent son nom, et les moments où il s'absente, les yeux fermés, pour partir dans son univers.

À la fin du concert, je sais que c'est le moment qu'il va choisir pour chanter LA chanson.

— Bonsoir ! hurle-t-il dans le micro. Est-ce que vous passez une bonne soirée ?

Les cris pour lui répondre ne tardent pas à se faire entendre.

— Bien. Il est temps de terminer ce concert !

Aux sifflements, le public ne semble pas partager son avis.

— Mais avant de vous laisser, je voudrais chanter une chanson chère à mon cœur. C'est une chanson que j'ai écrite pour quelqu'un de spécial, j'espère qu'elle se trouve dans cette salle en ce moment même ! Je n'ai eu aucune réponse à mes lettres, mais ça ne fait rien, le principal c'est que tu sois là !

J'ai du mal à déglutir, mes jambes sont toutes tremblantes. Je ferme les yeux pour tenter de rassembler mes esprits, mais tout est déconnecté.

Alors que j'essaye de me convaincre que tout ça n'a rien à voir avec moi, *Only You* démarre.

C'est notre chanson !

Mais pourquoi a-t-il parlé de lettres ? Il y a quelque chose qui m'échappe. La mélodie me replonge dans le souvenir intact de ce soir-là au *Sullivan Hall* où il me l'a chantée pour la première fois. Plus personne n'existe sauf lui et moi. Lui aussi semble emporté par ses propres paroles ; c'est saisissant !

Lorsqu'il termine, je le regarde un instant saluer le public. Au moment où ils se dirigent tous dans notre direction, j'essaye de me cacher, seulement, c'est trop tard.

Les garçons me prennent dans leurs bras tour à tour, puis Landon apparaît enfin.

— Magdy, tu es venue ?

C'est d'une voix toute tremblante, trahissant mon état fébrile, que je lui réponds :

— C'est un pur hasard.

— On pourrait discuter juste une minute ?

Je regarde les filles, pour que l'une d'elles me tire de ce mauvais pas, et lorsque ma mère réagit, je me dis que je suis sauvée.

— On va t'attendre près de la sortie, balance-t-elle en nous quittant.

Je serre les dents pour ne pas faire un crime là, tout de suite. Même elle s'est retournée contre moi...

Je prends une profonde inspiration et replonge mes yeux dans ceux de Landon, avant que nous ne nous écartions un peu.

— Maintenant que nous sommes seuls, pourrais-tu me dire pourquoi tu n'as pas répondu à mes lettres ?

— Mais de quelles lettres tu parles ?

Il ferme les paupières et soupire profondément, comme s'il était soulagé.

— La discussion que nous avons eue aux fiançailles m'a fait réfléchir. Puis, j'ai surpris une conversation téléphonique de Nicole...

— Qui disait ?

— Mag ! Cette nuit-là, il ne s'est rien passé, strictement rien. J'étais simplement saoul, au-delà du raisonnable, et elle a profité de la situation. Elle m'a mis au lit et a organisé toute cette mise en scène.

Je suis toujours abasourdie, complètement retournée par ses mots. Une mise en scène ? Elle a tout orchestré ?

Soudain, il me prend la main.

— Tu m'entends ? Je t'ai dit que je n'avais pas couché avec elle !

— Et tu crois que ça change tout ?

— Bien sûr que ça change tout.

— Mais tu te trompes.

— Écoute-moi une minute, tu veux ?

Je hoche la tête pour l'encourager à continuer, toujours en gardant les yeux rivés au sol.

— J'ai été stupide et c'est toi qui avais raison. Depuis le soir où j'ai découvert tout ça, j'ai cessé d'être rongé par une culpabilité qui n'avait pas lieu d'être et je t'ai écrit une lettre chaque jour. J'ai lu les grands auteurs, et parfois, je recopiais même leurs poèmes. Des fois, c'étaient des paroles de chansons que tu m'inspirais. Mais la plupart du temps, il s'agissait de lettres d'amour. Cet amour que je n'ai pas su te dévoiler à temps. Si tu savais comme je regrette... Il ne se passe pas un jour sans que je pense à toi. Je rêve de toi tellement souvent... Je me consume à petit feu, c'est l'enfer ! Depuis ce jour-là, tout est fade. L'alcool ne me saoule plus et tout est sans saveur. Je me réfugie dans la musique, mais même là, tu es omniprésente. Je pensais ce que je t'ai dit à *Salt Lake City*, je deviens fou sans toi. Je t'en prie, reviens dans ma vie, je n'ai plus peur de te dire à quel point je t'aime. Dis-moi ce qu'il faut que je fasse et je te promets que je le ferai. Je t'en supplie, *aime-moi*.

— Landon... Je...

Il me serre contre lui comme si sa vie en dépendait. Ses gestes sont presque douloureux.

— Landon, arrête.

— Ne me quitte pas !

— Landon, je me marie dans deux jours. C'est trop tard !

— Tu n'as pas entendu ce que je t'ai dit ?

— Si, mais il y aura toujours une Nicole pour se mettre entre nous. Elles seront nombreuses à nous barrer le chemin, et moi, je n'y survivrai pas... J'ai

cru que je n'arriverais jamais à remonter la pente après toi, et puis regarde, je m'en suis plutôt bien sortie. Je n'ai pas envie de prendre ce risque. Je dois me préserver maintenant. Tu m'as montré ce qu'était l'amour, mais t'aimer est trop dangereux. C'est un jeu auquel je n'ai plus la force de jouer.

— Tu ne peux pas réfléchir comme ça, me dit-il, les yeux humides.

Je pose ma main sur sa joue pour tenter de le consoler.

— Tu auras toujours une place spéciale dans mon cœur. Mais j'ai eu tellement mal, Landon, tellement...

— Il n'y a que toi et il n'y aura jamais que toi. Si tu as peur, c'est que tu m'aimes encore !

— Je suis désolée, je ne peux pas.

Je dépose un doux baiser d'adieu sur ses lèvres charnues et m'éloigne sans me retourner, le cœur lourd de ses aveux.

Je rejoins mon groupe, complètement bouleversée, le visage trempé de larmes. Les questions se bousculent dans ma tête. Pourquoi n'ai-je donc pas reçu ces fichues lettres ? Et quand bien même, est-ce que ça aurait changé quelque chose ? Le laisser ainsi m'a déchiré le cœur. Il semblait tellement sincère et... désespéré. Après tout ce temps, il croit encore en nous ; c'est si irréel...

En voyant mon état, mes amies décident qu'il est temps de rentrer.

Je ne dis pas un mot et elles respectent ça.

Merci, les filles...

Je dois me marier après-demain et c'est Jamie que j'ai choisi. Landon s'est manifesté trop tard et le destin a voulu que je ne lise pas ses lettres. C'est ainsi.

Nous ne sommes pas faits l'un pour l'autre. La passion va nous dévorer

pour ne plus rien laisser, c'est foutu d'avance. Nous sommes voués à nous détruire.

Demain, Jamie et moi prendrons l'avion, et lorsque nous reviendrons, ce sera en tant que mari et femme.

« Ma mère m'aide à enfiler ma robe. Une fois la fermeture éclair remontée et mon bustier ajusté, je regarde mon reflet dans le miroir. Les larmes roulent déjà sur les joues de maman alors que moi, je me mords la lèvre inférieure pour ne pas craquer. Elle me place face à elle, m'embrasse tendrement sur le front et me laisse seule quelques minutes avant que je rejoigne tout le monde en bas. Je tourne et retourne sur moi-même, m'observant sous toutes les coutures. Il n'y a aucun doute, je suis magnifique. Je vais enfin vivre ce moment, celui que j'attends depuis si longtemps, et je suis véritablement aussi belle que je l'imaginai. Mes cheveux tombent parfaitement sur le côté, mon maquillage est discret et ma robe met mes courbes en valeur. Je lisse une dernière fois le jupon pour que tout soit parfait quand j'entends ma mère crier du rez-de-chaussée :

— Magdy ! Il y a quelqu'un pour toi à l'entrée !

J'ai envie de lui hurler que c'est normal, qu'en ce jour, ils sont là pour moi ou pour Jamie. Cependant, ce n'est pas un jour où je peux me faire désirer et jouer les petites filles capricieuses.

— Je suis prête, je descends ! réponds-je alors.

Mais avant même que je me dirige vers la porte de ma chambre, celle-ci s'ouvre et Landon apparaît dans l'embrasure. Je le fixe, complètement abasourdie de le voir là. Je cligne des yeux à plusieurs reprises pour m'assurer que je ne rêve pas. Mais lorsque je le sens près de moi, je comprends qu'il est bien là. Sans que je n'aie le temps de dire quoi que ce soit, il pose ses mains sur mes bras et m'oblige à m'asseoir sur mon lit. Je me laisse faire en silence.

Il s'agenouille et nous sommes à présent face à face, son regard ténébreux plongé dans le mien. J'ai l'impression que mon cœur s'est arrêté de battre depuis qu'il a franchi le seuil de cette porte.

— Edel, je voudrais que tu m'écoutes juste une minute. Tu penses pouvoir faire ça ?

Je ne peux que remuer la tête pour lui offrir un oui.

— Bien. Alors voilà... Je sais que j'ai mis du temps à t'avouer mes sentiments. Je sais que tu aurais voulu que je te prouve à quel point je t'aime, mais je sais aussi que je t'ai fait souffrir, horriblement souffrir. J'ai essayé de me convaincre que le mieux pour toi, c'était que je sorte de ta vie. Et crois-moi, ça était une véritable punition. Regarde !

Il extrait alors un papier plié en deux de sa poche.

— C'est notre photo sur le pont de Brooklyn. Tu t'en souviens ? Elle me suit partout. C'est même devenu une sorte de rituel, je la regarde toujours avant de monter sur scène et avant de m'endormir. Je te demande de me comprendre. Tu m'as complètement désarmé. La première fois que je t'ai vue, quelque chose m'a attiré sans trop savoir quoi exactement. J'étais fasciné ! Puis je me suis très vite attaché à ta maladresse. Toutes les fois où tu as bégayé et rougi, c'était tellement... attendrissant. Tu es une fille d'une générosité hors du commun. Tu es d'une naïveté si enfantine, que ça en devient séduisant. Tu es belle et tu ne t'en rends pas compte. Combien de fois j'ai vu des regards se poser sur toi auxquels tu n'as même pas prêté attention ? Je t'ai toujours vue avec le sourire, avoir un mot gentil pour les gens qui t'entourent et t'intégrer dans un groupe avec tant de facilité que ça force le respect. Voilà de qui je suis tombé amoureux ce soir-là, alors que tu accompagnais Sophia à l'un de nos concerts. Je ne l'ai pas compris tout de suite, c'est vrai, et le jour où tu as eu le courage que moi je n'ai pas eu, je me suis d'abord dit que je ne serais jamais à la hauteur d'une fille comme toi. J'ai bu cette fois-là, tellement bu ! Je me disais que si l'alcool prenait possession de mon corps, je me sentirais mieux, mais c'était pire. Chaque gorgée m'emportait davantage vers toi, c'était comme si je ne pouvais pas lutter. Je me suis levé et étais prêt à te rejoindre pour te dire à quel point moi aussi je t'aimais, mais je suis tombé et après... c'est le trou noir. Je me suis réveillé dans mon lit avec Nicole à mes côtés. Lorsque je suis revenu à moi, tu étais dans l'encadrement de la porte. Et ce regard que tu avais était si...

triste. J'en étais responsable et c'était la dernière chose que je voulais te faire subir. Tout ce temps loin de toi, c'était pour ton bien. J'étais convaincu que si je restais à New York, je te rendrais la vie plus difficile, et je n'ai pas compris qu'en fait j'avais fait tout l'inverse. Je m'excuse, Edel, je regrette d'être parti. Mais je n'ai jamais cessé de penser à toi, je te le jure ! Nicole n'a jamais rien représenté pour moi. Rien ni personne ne prendra jamais ta place. Dans mon cœur, il n'y en a qu'une seule et elle est pour toi. Je ne te promets pas le confort ni le luxe, mais ce dont je suis sûr, c'est que je t'offrirai mon amour et ma bienveillance éternels. Si tu me demandais de tout plaquer pour aller garder des chèvres au fin fond de la Patagonie avec toi, je le ferais. J'irai où tu voudras, tant que c'est avec toi.

Je pose ma main sur sa joue, il la presse tout en fermant les paupières, comme s'il voulait savourer cet instant. Je l'embrasse sur le front, lui caresse le visage, toute tremblante, et le laisse là, sur mon lit, seul avec sa peine. Je descends rejoindre ma mère. Landon passe devant nous quelques minutes plus tard les yeux encore larmoyants et je le regarde partir. Il referme la porte et je me mets à soupirer. Ma mère m'attrape par les épaules.

— Magdy, tu es sûre de ce que tu fais ?

Sa question me prend de court.

— Oui, pourquoi me demandes-tu ça ? réponds-je.

— Parce que je t'ai vue regarder ce jeune homme. Tes yeux étaient si brillants. Et cette étincelle-là n'est pas la même qui passe dans ton regard lorsque tu es face à Jamie. Je me demande alors si tu ne t'es pas un peu fourvoyée concernant ce mariage.

— Tu te trompes, maman.

— Écoute-moi, tu sais que je t'aime et que tout ce que je souhaite c'est ton bonheur. Mais je pense que tu cherches dans les bras de Jamie une certaine sécurité, comme tu l'as fait par le passé avec Michel. Toutefois, ce n'est pas ça l'amour, le grand, le véritable. Celui qui, chaque jour, te fait frissonner dès qu'il pose ses yeux sur toi, lorsque ses lèvres touchent les tiennes. Tu dois

sentir ton cœur bondir dans ta poitrine, et je crois que Jamie n'est pas celui qui te procure tout ça. Maintenant, si tu m'assures que c'est moi qui fais fausse route, alors nous irons jusqu'à l'autel, mais sache que si tu veux faire machine arrière, il est encore temps. Tu es jeune. Il n'est jamais trop tard.

Je déglutis avec difficulté. J'ai presque le tournis et tiens à peine sur mes jambes.

Cependant, il est l'heure d'y aller.

Ma famille m'attend sur le perron de la maison et nous partons tous ensemble en cortège jusqu'à l'église.

Tout le monde y entre, il ne reste que mon père et moi devant le portail. Je le prends par le bras. Il pose une main bienveillante sur la mienne et cherche dans mon regard mon signal pour se mettre en marche. Sans réfléchir, je hoche la tête et nous avançons sur Only Hope de Mandy Moore jusqu'à l'autel.

Je garde la tête baissée, observant le jupon de ma robe pour tenter de me convaincre que j'ai fait le bon choix.

Ressaisis-toi, Mag !

J'inspire profondément et relève les yeux. La foule a le regard rivé sur nous. Et Jamie est là, près du prêtre. Il porte un costume noir et a l'air si heureux. Mon père tend ma main à mon futur époux et s'assied auprès de ma mère au premier rang. Le prêtre commence alors à discourir sur les vertus du mariage. Florent, mon neveu, nous apporte les alliances, placées sur un petit coussin de velours rouge, avec un air très concentré, pour que nous les échangions. Mais lorsqu'il arrive près de Jamie, le coussin bascule de manière inexplicable, et les anneaux roulent au sol. Je retrouve le mien aux pieds de ma mère et quand je me baisse pour la ramasser, elle s'approche de mon oreille.

— Je crois que c'est un signe.

Je relève la tête, elle m'offre un clin d'œil de conspiratrice qui m'étonne et me fait réfléchir. Je reste quelques secondes à contempler le symbole que je tiens entre mes doigts, puis je regarde Jamie. Je lui pose alors cette bague dans la paume de sa main que je referme avec tendresse, et je lui murmure simplement « Je suis désolée ». Je me précipite vers l'extérieur et la première personne que je vois, c'est mon oncle Charles, celui qui ne rentre jamais dans une église, peu importe les circonstances. Il sursaute en me voyant et semble surpris. Mais, très vite, un large sourire étire ses lèvres et il me balance les clés de sa voiture que je rattrape de justesse. L'espace de quelques secondes, je le fixe. D'un geste du menton, il me désigne un coupé noir et ajoute :

— J'ai bien fait de louer un véhicule en venant. C'est toujours utile.

J'acquiesce et fonce vers la voiture.

Je démarre en trombe.

Sur le chemin de l'aéroport, je remets mon destin à la radio comme j'ai l'habitude de le faire. La première chanson sera la réponse à ma question ! Je monte le volume à fond et reconnais I Wanna Be The Only One de Eternal. Une fois encore, les paroles sont lourdes de sens et correspondent exactement à ma situation. C'est tout ce dont j'avais besoin pour m'encourager à poursuivre dans cette direction. J'arrive enfin à l'aéroport en un temps record et en seul morceau.

Une fois à destination, je me précipite dans le hall, toujours de blanc vêtue, ce qui me vaut des regards inquisiteurs, mais je ne m'y attarde pas. Le hall semble s'étirer en longueur, et ma course est sans fin, mais je finis par trouver la salle d'embarquement au moment même où Landon tend son billet à l'hôtesse.

— Landon !

Je hurle et attire une nouvelle fois l'attention sur moi. Toutefois, il n'y a

plus que lui et moi. Tout le reste disparaît.

Je cours vers lui et le serre tout contre moi.

— *Ce n'est pas trop tard ?*

— *T'en as mis du temps. À croire qu'on souffre tous les deux de la même maladie.*

C'est sans attendre que ses lèvres se pressent contre les miennes, puis il dépose enfin des baisers partout sur mon visage en répétant à quel point il m'aime. »

— *Magdy... Magdy...*

— *Hummm...*

— *Magdy, réveille-toi... Allez, c'est le grand jour !*

Je me redresse aussitôt dans mon lit, en sueur et complètement essoufflée. Je regarde ma mère et mets un moment à me rappeler où je suis.

— *Tout va bien ?*

— *Euh... Je ne sais pas trop... Mais je crois que oui. Je suis mariée ?*

— *Non. Et si tu continues à ce rythme, tu ne le seras jamais. Allez, bouge-toi !*

Elle quitte ma chambre et je m'observe dans le miroir. Je touche mon visage, mes joues, pour essayer de me rassurer. Tout ça n'était qu'un rêve, un drôle de rêve, et plutôt réaliste.

Je secoue la tête pour le sortir de mes pensées, cependant, j'ai comme l'impression qu'il va planer sur moi toute la journée.

Je prends une douche pour tenter de me délasser, mais une fois encore, il hante mon esprit. Je descends boire mon café avec mes parents. Jamie n'est

pas là. Comme le veut la tradition, il dort à l'hôtel avec sa famille. Nous ne nous retrouverons qu'à l'église. Ma mère, très observatrice, revient une nouvelle fois à la charge.

— Ma chérie, tu es sûre que ça va ?

— Maman, c'est le jour de mon mariage, c'est logique que je sois stressée, non ?

— Je sais oui... Mais on dirait qu'il y a autre chose.

Je déteste les mères et leur sixième sens !

— Non, rien, je t'assure.

— Bien, si tu le dis...

Je passe la matinée entre les mains du coiffeur, de mon esthéticienne, et de la maquilleuse. Pendant tout ce temps, j'évite soigneusement de parler avec ma mère. Je la connais et je connais aussi ce regard qu'elle n'a de cesse de me jeter depuis que je suis sortie de ma chambre. Elle cherche le bon moment pour me parler, et dans la crainte que mon rêve devienne réalité, je préfère ne pas lui donner cette opportunité.

Avant de rentrer à la maison pour terminer de me préparer, nous faisons un détour par le château.

Tout est exactement comme je l'imaginai : le jardin verdoyant est élégant et Marie-Anne a fait de la salle de réception quelque chose de vraiment magnifique. Les tables rondes sont disposées dans le fond de la salle en pierre blanche, laissant de l'espace pour une piste de danse. Les nappes sont immaculées avec des centres de table fleuris. Les housses de chaises marron avec des nœuds fuchsia apportent une touche colorée pour égayer le tout. Quelques tentures, blanches également, sont accrochées aux plafonds arc-boutés, et des lampions dans les coloris que j'ai choisis y sont aussi

suspendus.

Tout est si somptueux ; exactement ce que j'avais imaginé !

Je serre ma cousine dans mes bras et la remercie à plusieurs reprises pour le travail remarquable qu'elle a effectué en si peu de temps.

De retour à la maison, les filles sont là. Nous ne perdons pas une minute et montons dans ma chambre, car il est maintenant l'heure d'enfiler LA robe !

Une fois que j'entends le bruit de la fermeture éclair, je sais que je suis fin prête. Il ne reste plus qu'à voir le résultat dans le miroir. Mes amies m'entourent alors que ma mère se tient face à nous, les mains sur sa bouche. Elle ne contient déjà pas ses sanglots. J'ouvre les yeux et dès que j'aperçois mon reflet, je ne peux plus retenir mes larmes.

Aucune n'est capable de me tendre un mouchoir, trop occupées à éponger leurs propres pleurs.

Je suis comme dans ce rêve, et je ressens exactement la même chose. Je suis ce que j'espérais : une belle mariée. Mais mon cœur, lui, ne ressent pas ce qu'il devrait ressentir.

Les filles m'embrassent tour à tour. Sophia s'excuse encore car Billy avait un concert important. Lily est inconsolable lorsqu'elle quitte la pièce. Quant à Charlotte et Zoé, elles restent perdues dans notre étreinte pendant de longues minutes. Elles me répètent combien elles me trouvent splendide. Je me retrouve seule avec ma mère et, à ma grande surprise, elle s'approche de moi, m'embrasse tendrement et finit par dire :

— Tu es magnifique, ma chérie.

— Merci maman.

— Quand tu te sentiras prête, nous serons en bas.

Je hoche la tête et la regarde sortir. Dès que la porte se referme, un profond

soupir m'échappe.

Je me détaille sous toutes les coutures l'espace de quelques secondes avant que mon regard se porte à nouveau sur cette porte, comme si je souhaitais qu'elle s'ouvre comme dans ce rêve et que Landon en franchisse le seuil. Mais de longues minutes s'écoulent et rien ne se passe. Je m'observe une dernière fois quand j'entends taper légèrement, mon cœur s'arrête et je reste là, figée, pendant que la porte s'entrouvre. Mes yeux s'arrondissent, jusqu'à ce que je devine la silhouette de ma mère.

— Maman ! Tu m'as fait peur !

— Pourquoi ? Tu attendais quelqu'un d'autre ?

— Non... Non... Pas du tout.

Ce sont les seuls mots qui parviennent à traverser la barrière de mes lèvres. Oui, au fond, je crois que j'espérais que ce soit quelqu'un d'autre.

— Est-ce que je peux te parler une minute ?

Eh merde ! Moi qui pensais l'avoir esquivée haut la main... raté !

— Bien sûr.

— Asseyons-nous, tu veux ?

Une fois que nous sommes bien installées, elle se lance dans un discours des plus étranges. Une minute... Il ressemble à quelques mots près à celui qu'elle tenait dans mon rêve. Je reste stupéfaite, totalement estomaquée. Comment c'est possible ? Inutile de lui en parler, elle me prendrait pour une folle. Elle voudrait que je la rassure, mais j'en suis incapable. Je me contente de la serrer dans mes bras aussi fort que je le peux.

Nous descendons ensuite pour rejoindre le reste de ma famille. Comme dans mon délire nocturne, tout le monde est là, à sa place. Le cortège se forme et nous parcourons plusieurs mètres avant d'arriver à l'église. Une fois

sur le parvis, certains me saluent, d'autres m'embrassent. Lorsque soudain, je sens quelqu'un me glisser quelque chose dans la main. J'ignore ce que c'est, mais je le tiens fermement, mes doigts crispés. Une fois que tous sont à l'intérieur, je pose mes yeux sur la petite enveloppe blanche. Mon père tente de m'attraper le bras, mais je lui fais signe de patienter une seconde. Je déchire immédiatement le papier ; c'est une carte de vœux où il est écrit « *congratulations* ».

Je l'ouvre et un cœur rouge se déplie. Un message y est noté :

« Tu l'as choisi, lui, mais je sais que tu finiras tes jours avec moi. Je t'aime.

Landon »

Mon père tente une nouvelle fois de m'entraîner à l'intérieur.

Qu'est-ce que je devrais faire ?

La déclaration sur scène, ce rêve et cette carte ont eu raison de mes résolutions. Le doute s'insinue en moi peu à peu. Moi qui suis une fidèle des signes du destin, me voilà servie ! Je fais les cent pas sur les marches pour essayer d'y voir plus clair. Cependant, plus les minutes défilent, plus tout ça me dépasse. Je ne sais plus ce que je veux. Je suis perdue.

Je suis à quelques mètres de la maison de Dieu, il serait peut-être temps qu'il se manifeste, non ?

Jamie sort en trombe du lieu où nous devions nous unir.

— Que se passe-t-il ?

Je pourrais le détailler dans son superbe smoking de grand couturier, mais je suis en proie aux doutes et le regarde à peine.

— Une minute... J'ai besoin d'une minute.

— Allez, viens avec moi ! Tout va bien se dérouler. Tu stresses, c'est

normal.

Il me tend la main pour m'entraîner à l'intérieur, et je la fixe sans être capable de la saisir. C'est alors que je suis frappée par un éclair de lucidité. Je le dévisage un instant, mais il me manque encore quelques pièces pour finir d'assembler le puzzle.

À l'expression de mon visage, mon père comprend qu'il ferait mieux de nous laisser seuls un moment. Je l'observe entrer dans le bâtiment et dès qu'il n'est plus dans mon champ de vision, je soupire tout en continuant de faire les cent pas. Je sais que c'est maintenant.

— Jamie, je vais te poser une question, et je veux que tu y répondes le plus honnêtement possible, d'accord ?

Au fond de moi, j'espère encore me tromper, mais mon intuition m'indique le contraire.

— Tout ce que tu voudras, ma chérie.

— Est-ce vrai que Landon m'a envoyé des lettres ?

— Quoi ? On va se marier et tu me parles de lui ?

— Réponds-moi !

Mon ton est plus incisif, plus pressant.

— Tu veux parler de ça maintenant ?

— Je t'écoute.

Je le fixe, les bras croisés, tout en tapant du pied. Je sens que je vais perdre patience. Il baisse les yeux et semble tout à coup penaud.

— Oui, c'est vrai.

Sa voix n'est plus qu'un murmure.

Alors, il n'a pas menti !

Tout prend soudainement du sens dans ma tête. La clé de la boîte aux lettres attachée à mon trousseau qui avait mystérieusement disparu, et lui qui partait après moi de la maison le matin, sans doute pour intercepter le facteur. Je n'aurais jamais soupçonné tout ça ! Et pourtant, sa manière de m'attirer à lui ce soir de décembre aurait dû m'interpeller.

— Pourquoi as-tu fait ça ?

— Parce que je savais que si tu lisais une de ces lettres, tu finirais par succomber à nouveau.

— Mais qu'est-ce qui t'a fait penser ça ?

— C'est évident, Magdy ! Tout le monde le sait, tout le monde le voit ! Même moi ! Il suffit qu'il entre dans une pièce pour que tes yeux s'illuminent. Je voulais que ce soit moi que tu regardes comme ça, mais tu ne l'as jamais fait.

— De quoi parlaient-elles, ces lettres ?

— On peut arrêter cette conversation et y retourner, s'il te plaît ?

— Dis-le-moi ! lui ordonné-je.

Je hurle et certains badauds sont maintenant aux fenêtres pour profiter du spectacle.

— Il dit à quel point il t'aime, il parle de votre nuit d'adieu et combien il est désolé pour tout le mal qu'il t'a fait. Il envoyait des fleurs aussi, elles ne venaient jamais du même fleuriste, et quelques colis.

— Tu savais ? Pour cette nuit-là, tu savais ?

— Oui... Non... Enfin, pas tout à fait. Je savais qu'il faisait partie de cette tournée, je pensais que tu allais m'en parler, mais tu ne l'as pas fait. Et puis à ton retour, tu étais différente. Je me suis voilé la face, cependant lorsque j'ai

lu sa première lettre, ça n'a fait que confirmer mes doutes. Il y détaillait votre dernière nuit. J'ai eu mal en lisant chaque ligne, je t'en ai voulu, mais quand tu as décidé d'arrêter la danse, j'ai compris que c'était le meilleur moyen pour que tu ne le revoies jamais. Alors j'ai fini par te pardonner.

— Tu m'as pardonné ? Mais je n'en veux pas de ton pardon ! Tout ce que tu voulais, c'était me conditionner pour que je devienne comme toi ! Me faire entrer dans une vie confortable où tu aurais pu me contrôler et faire de moi ce qui te chante. En fait, tu ne m'aimes pas pour ce que je suis, mais pour ce que tu aimerais que je sois.

— Tu te trompes ! s'offusque-t-il.

— Oui, je me trompe, et depuis le début !

— Qu'est-ce que tu veux dire par là ?

— Tu n'es pas l'homme que je crois. Tu as joué un rôle depuis le début. Tu parles de Landon, mais tu es pire que lui ! Pendant tout ce temps, tu m'as menti effrontément alors que j'avais confiance en toi. Tu m'as trahie comme lui a pu le faire par le passé. Cependant, il y a une différence, et pas des moindres. Lui a essayé de se racheter. Je ne voulais pas le croire parce que je me disais que c'était un homme comme toi qu'il me fallait. Et moi qui m'en suis voulue pendant tous ces mois, qui me suis sentie coupable et comme une moins que rien parce que je pensais t'avoir fait du mal à TOI ! L'homme bon, loyal et dévoué, mais tu n'es rien de tout ça en réalité. Elles sont où, ses lettres ?

— J'ai tout brûlé.

Les larmes coulent sur mes joues lorsque je m'approche de lui.

— Tiens ! Reprends ta bague ! grogné-je en la lui balançant et en faisant volte-face.

— Mais... Et ta carte verte ?

Je me retourne vers lui, une dernière fois.

— Je préfère moisir ici plutôt que me marier avec toi ! Mais malgré tout, je te souhaite de trouver le bonheur.

En courant jusqu'à chez mes parents, je n'ai de cesse de ressasser tout ce qu'il s'est passé avec Jamie, et aussi avec Landon. Il est évident que j'ai choisi Jamie en pensant qu'il ne me ferait jamais souffrir, et pourtant il y est arrivé. Alors, pourquoi refuser de vivre mon histoire avec Landon ? Par peur de souffrir ?

Au final, c'est lui qui a raison. Je souffre déjà. Miranda Hobbes disait « *les gentils te baisent et les méchants te baisent* ». Je crois que je comprends enfin le sens de cette phrase. À choisir, je souffrirai peut-être avec Landon, mais je pourrai au moins dire que j'ai connu le grand amour, le vrai, l'unique. Celui qui provoque des frissons partout sur le corps dès qu'il pose son regard sur toi, celui où ton cœur s'arrête de battre quand ses lèvres s'approchent des tiennes, celui où tu bénis chaque jour d'avoir cet homme à tes côtés, et où la seule chose qui t'obsède, c'est que la vie te reprenne ce merveilleux cadeau qu'elle a un jour déposé sur ta route. Je sais ce qu'il me reste à faire.

Une fois dans ma chambre, je me change rapidement et envoie un message à Sophia, Zoé et Andy.

** Vous avez cinq minutes pour me rejoindre chez moi.*

Avant que le temps ne soit écoulé, ils sont tous les trois devant la porte. Andy parle le premier.

— Que s'est-il passé ?

Zoé semble excitée par mes plans, bien qu'elle ne les connaisse pas encore.

— Je vous expliquerai en chemin.

Un coup de klaxon retentit. Le taxi que j'ai appelé en les attendant est enfin là. Nous grimpons à la hâte et nous nous rendons à l'aéroport de Montpellier.

Dans la voiture, je leur expose les raisons pour lesquelles je n'ai pas pu aller jusqu'au bout. Zoé ne cache pas sa joie.

— Aaah, enfin !

Andy paraît surpris.

— Quoi ? Je croyais qu'on voulait qu'elle termine avec Jamie ?

Zoé et Sophia échangent un regard complice et lui répondent en chœur.

— Non ! C'est toi qui voulais qu'elle le choisisse !

— Mais... mais... Je l'aime bien, Jamie, moi...

Zoé rétorque, un large sourire illuminant toujours son visage :

— C'est justement pour cette raison qu'on ne t'a pas mis dans la confidence. Je te rappelle que c'est toi qui le lui as fourré dans les pattes !

Andy hausse les épaules, un peu vexé, et détourne le regard pour se concentrer sur la route.

Et Sophia poursuit :

— Nous, on savait depuis le début que c'était Landon l'homme de sa vie, et c'est pas faute de lui avoir balancé des signaux. La danse pour nos fiançailles, la chambre qu'on t'avait réservée, déjà là t'étais censée craquer !

— J'étais sûre que c'était un coup monté pour la chambre. Mais venant de toi, Sophia... Je ne m'y attendais pas. C'est plutôt le genre de Zoé à vrai dire...

— Quoi ? Moi ? Tu plaisantes ? On s’était réparti les tâches ! Moi, je devais te donner envie de reprendre la danse, et je pense d’ailleurs avoir relevé le défi, et Sophia devait te remettre dans les bras de Landon, avec la complicité de Billy, bien entendu. Je dois admettre que pour le coup du *Madison Square Garden*, t’as fait fort !

Je lève les yeux au ciel pendant qu’elles se tapent dans la main. J’en reviens pas qu’elles aient été capables de manigancer tout ça.

— Et la carte, c’était toi, Sophia ?

— Oui... enfin, je ne suis que le simple messenger. Mais je ne voulais pas que tu me voies te la donner. J’ignorais ce qu’il y avait d’écrit dessus. Cependant, je savais que ça pourrait faire toute la différence. Sacré Landon ! Toujours là où on ne l’attend pas !

Tout à coup, j’ai un doute.

— Rassure-moi, vos fiançailles n’étaient pas bidon ?

Elle éclate de rire en voyant ma mine déconfite.

— Non ! On n’est pas allés jusque-là, quand même. Billy et moi, on compte bien se marier. Et nous irons jusqu’au bout, parce que je ne cache pas un amoureux transi dans mon placard et lui non plus... Enfin, je crois.

Sa réflexion me fait rire à mon tour, mais un détail m’échappe.

— Et si j’avais dit oui ? Si j’avais épousé Jamie ?

Zoé reprend alors :

— C’est vrai que sur ce coup, on a eu chaud. On ne pensait pas que tu irais si loin. Mais on savait que c’était pas l’homme qu’il te fallait. Ça a pris un moment, toutefois tu as fini par réagir, et juste à temps.

— Mais vous vous êtes donné du mal pour rien ! En parler aurait été plus simple.

Elle pose alors sa main sur mon bras.

— Tu te souviens quand j’ai essayé de t’en parler chez *Bernie’s* ? Lorsque tu avais décidé d’arrêter de danser pour lui ? Tu n’étais pas prête à l’entendre, alors il a fallu faire autrement... Tu devais comprendre par toi-même, et ça a marché.

Sophia tapote alors ses cuisses.

— Bien, et où on va maintenant ?

— Retrouver Landon !

Les filles se tapent une nouvelle fois dans les mains en hurlant « *Yes !*^[32] »

**

Le vol me semble durer une éternité. Trop excitée pour dormir, j’en profite pour réfléchir à ce que je pourrai bien dire à Landon le moment venu. Mais tout se bouscule dans ma tête, et j’ignore comment aborder les choses.

Pendant ce temps, Andy nous fait la conversation pour détendre l’atmosphère.

Il est assez fort à ce jeu-là !

Jason est en tournée pour plusieurs jours et il s’est empressé de lui annoncer la grande nouvelle avant que nous n’embarquions. Son petit ami, égal à lui-même, a simplement dit « *je le savais !* ». Apparemment, seul Andy était convaincu que j’épouserais Jamie.

Dès lors que nous atterrissons sur le tarmac du McCarran, nous nous précipitons dans le hall pour louer une voiture. Quelques minutes plus tard,

nous faisons les huit kilomètres qui nous séparent de Las Vegas. Les garçons jouent au *Caesars Palace* ce soir. Dès que nous pénétrons dans la ville de tous les excès, nos visages sont éclairés par les panneaux lumineux qui brillent de mille feux autour de nous. J'essaye de profiter du paysage pour tenter de me détendre, mais en vain.

Sophia arrête la voiture devant l'entrée du casino. À peine en sommes-nous sortis que la course commence pour rejoindre le concert. Sophia interpelle l'un des techniciens qui suit la tournée. Il la reconnaît aussitôt et nous ouvre les portes. Nous arrivons alors qu'ils entament leur avant-dernière chanson. Nous nous tenons tous les quatre dans un coin des coulisses, nous offrant un superbe panorama sur le groupe et sur Landon. Sophia pose alors sa main sur mon épaule.

— Qu'est-ce que tu vas lui dire ?

— Je ne sais pas.

Andy est complètement électrisé.

— Tu vas faire quoi au juste ?

— Bonne question... Je suis morte de trouille...

Le morceau se termine et Landon entonne *la* chanson, notre chanson. Elle a toujours le même effet sur moi. Cependant, cette fois, je décide de laisser libre cours à mes émotions, contrairement à la dernière fois que je l'ai entendue.

Sophia tente d'attirer l'attention de Billy à l'aide de grands gestes, mais il est trop concentré pour la voir. Mes amis me prennent alors tous les trois dans leurs bras. Un technicien près de nous se met à parler dans son casque, interrompant notre moment de complicité. Il se retire enfin et un énorme caisson noir aux bordures en métal sur lequel est posé un micro apparaît.

Mes amis suivent mon regard et je leur souris avec malice. Ils ne semblent pas avoir compris ce qui vient de me traverser l'esprit.

Je me dégage pour me saisir du micro. Sophia tilte tout de suite et tape dans ses mains ; signe qu'elle approuve mon idée. Les deux autres ne tardent pas à l'imiter. Cependant, dès que je fais un pas en avant, je me retrouve face à une salle comble en délire, surexcitée après ce concert.

Instinctivement, je recule et me dirige vers eux pour faire machine arrière. Mais leurs grands gestes prouvent qu'ils ne me laisseront pas faire. Je les fixe un instant, puis regarde à nouveau Landon. Je ferme les yeux pour me donner du courage et entre sur la scène à nouveau. Je chante alors ces paroles que je connais par cœur, d'une voix tremblante, peut-être un peu trop timide au départ. Je racle ma gorge et souffle un coup pour me donner de la contenance. À cet instant, Landon se retourne et semble chercher des yeux ce qui cause l'agitation du public.

Je me souviendrai toujours de son visage lorsqu'il m'a vue m'avancer vers lui.

J'essaye de me concentrer pour terminer ce dernier couplet, et oublie aussitôt où je me trouve quand je plonge mon regard dans le sien. La musique s'arrête, mais les hurlements redoublent d'intensité. Pourtant, il ne bouge toujours pas. Il finit par poser son micro et plaque ses deux mains sur mes joues, comme s'il voulait s'assurer que je suis bien là. Je ferme les yeux pour savourer son contact.

Me revoilà enfin chez moi.

Je rouvre les paupières, et nous restons encore quelques secondes, peut-être même quelques minutes, je ne sais pas, sans dire un mot, à se contempler l'un l'autre. Je pose alors mes mains sur les siennes et parviens finalement à articuler, le visage baigné de larmes.

— Je t'aime.

Il ferme les yeux et ses épaules s'affaissent, comme s'il était soulagé que ce moment arrive enfin.

— Je t'aime, répond-il doucement.

Il prononce ces trois mots avant de poser ses lèvres sur les miennes, ce qui déclenche l'euphorie générale dans le public. Ce baiser est beau, langoureux et débordant d'amour. Landon l'interrompt alors et reprend le micro.

— Excusez-moi. J'ai oublié de faire les présentations !

Entre les rires, la foule crie son impatience. Landon ne se fait pas prier, alors que moi je ne sais clairement plus où me mettre. Je lance un coup d'œil au reste du groupe qui m'offre de larges sourires ainsi que des pouces levés.

— Je suis fier de vous présenter la femme de ma vie, Magdy ! Et je voudrais crier au monde entier à quel point je l'aime.

Je n'en reviens pas qu'il fasse ça ! Il l'a vraiment fait ! Je me jette dans ses bras, nichant ma tête dans son cou. Parce que sa déclaration publique me met mal à l'aise, c'est vrai, mais surtout parce que je sais pourquoi il l'a faite. Il avait besoin de me prouver à quel point il était sincère. Ce n'était pourtant pas nécessaire, parce qu'au fond, je l'ai toujours su. Nous faisons une révérence à son public puis quittons la scène. Dave me tapote l'épaule.

— Je suis bien content que tu sois de retour. Vivre avec Landon pendant tout ce temps était un vrai enfer, crois-moi.

Je lui souris puis mon regard se porte à nouveau sur Landon. Nos amis nous laissent seuls et il s'empresse alors de dire :

— Qu'est-ce qui t'a fait changer d'avis ?

— Toi. Puis j'ai su pour les lettres, pour les fleurs et les poèmes. Je suis désolée.

— Et les panneaux d'affichage sur Times Square ?

— Quoi ?! m'étonné-je en écarquillant les yeux.

— Je plaisante ! Mais tu aurais dû voir ta tête, ça valait le coup.

Je le frappe alors dans les côtes, ce qui le fait rire de plus belle. Toutefois,

je retrouve rapidement mon sérieux.

— Landon, sincèrement, je suis désolée. Je n'ai pas été très correcte avec toi. Mais je t'aime tellement et quand on s'est séparés... J'étais anéantie, j'ai cru que jamais je ne pourrais m'en remettre. C'était si douloureux... Lorsque tu es revenu, il m'a fallu faire preuve de beaucoup de courage pour ne pas succomber à nouveau. Je pensais que tu te jouais de moi encore une fois. Je ne voulais plus revivre ça, plus jamais. Je ne t'ai pas cru quand tu as parlé de ces lettres, puis j'ai fait ce rêve étrange, presque trop réaliste. Et cette carte que j'ai lue avant de rentrer dans l'église... J'ai eu comme un choc. J'ai alors compris que je ne pouvais pas épouser Jamie. Et lorsqu'il m'a tout révélé, j'ai su que c'était toi, et que ça l'avait toujours été. Tu n'avais pas menti, tu t'étais livré sur papier, sur scène, et sur cette carte. Il n'y avait plus aucun doute.

Il s'avance d'un pas vers moi et fait ce que j'adore par-dessus tout avec lui : il prend mon visage en coupe et me regarde dans le blanc des yeux.

— Je n'irai plus jamais nulle part, ou en tout cas, pas sans toi. Je t'aime, toi, et uniquement toi.

La sincérité se lit dans sa voix.

— Je le sais maintenant. J'accepte de prendre le risque.

— Quel risque ? Il n'y en a aucun. À partir de maintenant, c'est toi et moi, je te le promets. Qu'est-ce que je dois faire pour que tu arrêtes de douter ?

— Rien. Je t'aime et j'aurai toujours peur de te perdre, c'est tout.

— J'ai une idée... Est-ce que tu peux m'accorder environ trente minutes ?

— Euh... Oui..., hésité-je, peu certaine de ce qu'il veut faire.

— Attends-moi devant l'hôtel avec les autres, promis, je fais vite !

Landon embarque le reste du groupe et je patiente avec mes amis devant le *Caesars Palace*. Sophia s'inquiète rapidement de ne pas les voir revenir.

— Et il t'a expliqué pourquoi au juste ? finit-elle par lâcher après avoir arpenté le trottoir en long et en large.

— Mais non ! Je te l'ai déjà dit ! Je n'en sais rien ! Il a simplement dit qu'il avait une idée, qu'il en avait pour trente minutes à peu près.

— D'habitude, je suis toujours dans la confiance. Mais même Billy ne semble pas au courant. Qu'est-ce qu'ils fabriquent, bon sang ? Ça fait plus d'une demi-heure là, non ?

Andy l'attrape par la taille et l'attire jusqu'à lui.

— Tiens, assieds-toi sur ce banc. Tu me donnes le tournis à force de faire les cent pas !

Quelques minutes plus tard, plusieurs coups de klaxon nous font sursauter et nous nous retournons comme un seul homme pour voir d'où ils proviennent. Un énorme 4 X 4 s'arrête devant nous. Les garçons ouvrent les portières et nous font signe de grimper dans le véhicule. Nous nous exécutons sans attendre.

Je monte à l'avant, près de Landon. Sophia, Zoé et Billy prennent place juste derrière nous et les trois garçons tout au fond. Tout le monde se regarde, curieux de connaître la suite. Je fixe Landon, l'air déconcerté, avant de lui demander :

— Où est-ce qu'on va ?

— C'est une surprise. Prête ?

Je hausse les épaules.

— Prête.

En chemin, *Listen* passe à la radio, ma réaction ne se fait pas attendre.

— Je t'ai détesté sur cette chanson.

Il l'éteint aussitôt.

Après quelques secondes, il se met à chanter les paroles de Brian McKnight a capella. Les garçons lui jettent quelques chips pour le faire taire, mais il n'en démord pas et poursuit.

Lorsque je me retourne, Sophia et Zoé sont émues aux larmes par cette déclaration d'amour. Je le suis tout autant, mais ça me renvoie à la soirée de fiançailles de Billy et Sophia, où il me les fredonnait à l'oreille. Je pose alors ma tête au creux de son épaule et l'entends ajouter fièrement :

— J'aurais pu l'écrire pour toi, cette chanson.

Je m'approche de son oreille et murmure :

— Je t'aime.

Puis je lui dépose un baiser sur sa joue. Je me réfugie à nouveau contre lui en fermant les yeux. Que c'est bon de pouvoir lui dire ce que je ressens sans crainte !

J'ai le cœur léger et me sens si bien. En paix avec moi-même. À tel point que je finis par m'endormir, enivrée par son odeur que je chéris tant.

Je me réveille lorsque la voiture s'immobilise. Je tente d'ouvrir les paupières, mais suis éblouie par le soleil. Je me frotte les yeux et aperçois par la vitre une bâtisse blanche, ressemblant énormément à une chapelle, plantée là au milieu de nulle part. Landon me regarde avec tendresse.

— Tu sais où nous sommes ?

Je secoue la tête. Je n'en ai vraiment pas la moindre idée.

— Nous sommes sur la route 66. Nous sommes passés par ici quand on est

venus tourner le clip.

Je ne m'en souviens pas du tout, mais observe attentivement le bâtiment. Il est semblable à la chapelle dont j'avais rêvé pendant cette période faste où Landon peuplait toutes mes nuits. Je me tourne une nouvelle fois vers lui.

— Très bien, et pourquoi nous as-tu amenés jusqu'ici ?

Il sort du véhicule et fait le tour pour ouvrir ma portière. Finalement, il pose lentement un genou à terre.

— Magdy, mon Edel, acceptes-tu de m'épouser ?

Je porte mes mains à ma bouche, comprenant instantanément la portée de ces mots. Les larmes ne tardent pas à couler sur mes joues. Je secoue la tête, incapable de parler, mais finis tout de même par lui donner ma réponse.

— Oui, j'accepte.

Il se lève alors pour m'attirer contre lui et m'embrasser passionnément, amoureusement. Puis, avec un regard suintant de tendresse et en m'offrant son sourire si parfait, il ajoute :

— Alors, allons-y !

Il ouvre les portières arrière et tape sur les épaules de nos amis pour les réveiller. Leurs regards se rivent sur la vieille bâtisse alors qu'ils descendent tour à tour. Mais l'expression de leurs visages prouve qu'ils ignorent ce que nous faisons dans cet endroit.

Landon, lui, semble très à l'aise.

— Magdy et moi, on doit se marier. Ici même.

Je ris, incapable de retenir plus longtemps mon euphorie ainsi que ma joie.

Ils se précipitent alors tous vers moi pour me féliciter et me prendre dans leurs bras. Je ne réalise pas encore ce que nous nous apprêtons à faire, mais

j'ai bien l'intention d'aller jusqu'au bout.

Cette fois, j'en suis convaincue. Il est le bon.

Landon ouvre le coffre et en sort plusieurs sacs. Il a tout prévu. C'est donc ça qu'il préparait quand nous les attendions devant l'hôtel.

— Allez, dépêchez-vous, le prêtre nous attend !

Effectivement, en levant la tête, je vois un homme aux cheveux blancs en haut des marches de la chapelle, vêtu d'une toge et sa soutane bien en évidence.

Nous nous approchons de lui et il nous indique où nous pouvons nous changer. Les filles fouillent dans les sacs, curieuses de savoir ce qu'elles vont bien pouvoir y trouver. Landon leur a pris des robes de couleur rose pâle pour éviter une faute de goût, ce qui semble les séduire.

Sophia sort enfin la robe qu'il a choisie pour moi. On la fixe toutes les trois, subjuguées par une telle beauté. Elle est simple, sans artifices. Parfaite ! C'est une robe avec de fines bretelles, en satin écru, arrivant aux chevilles. Dans la précipitation, il a oublié les chaussures, ce qui nous fait sourire. Peu importe après tout. On essaye d'arranger ma coiffure et mon maquillage avec les moyens du bord. Le résultat est plutôt pas mal ! Voilà, tout est prêt.

Les garçons sont déjà tous devant l'autel, vêtus du même costume noir orné d'une rose rouge. Très solennel. Les filles s'avancent doucement dans la chapelle. Je ne tarde pas à les suivre. Pendant que je descends l'allée, mes yeux restent rivés à ceux de Landon. Je peux y lire toute l'adoration qu'il me porte. Je prends place face à lui et le prêtre commence alors la célébration. Après nous avoir expliqué pourquoi le mariage est sacré, il nous invite à échanger nos vœux. Landon prend alors mes mains dans les siennes et me sourit tendrement.

— Edel, au-delà de ce que symbolise un mariage, je voudrais aujourd'hui sceller notre amour et faire une promesse devant nos amis et notre Seigneur. Je sais maintenant la chance que j'ai que tu m'aies choisi. Je te promets de

t'aimer jusqu'à mon dernier souffle, de t'offrir le bonheur sur un plateau d'argent, de te rendre heureuse chaque jour que Dieu fait. Je voudrais que tu saches qu'à mes yeux, tu es la personne la plus belle, la plus douce et la plus adorable qui m'ait été donnée de rencontrer. J'aime tout ce que tu dégages. J'aime cette ridule qui se forme entre tes deux yeux quand tu fronces les sourcils, j'aime te regarder t'émouvoir devant ton film préféré, et par-dessus tout, j'aime te voir rire, surtout quand c'est grâce à moi. Elle sera comme ça notre vie, tu verras. Pleine de rires et de joie de vivre. Belle et pétillante. Je t'aime au passé, je t'aime au présent et je t'aime au futur.

C'est avec un sanglot dans la voix que je me lance à mon tour.

— Landon, tu m'as aidée à me dépasser. Tu l'ignores sans doute, mais j'ai réussi à monter sur scène parce que tu occupais chacune de mes pensées. Il suffisait que je t'imagine pour que mon trac disparaisse. Tu m'as aidée à me libérer de ce poids qui me rendait malade. Lorsque tu poses tes yeux sur moi, je me sens belle et n'ai plus honte de ce que je suis. Avec toi, je me sens libre. C'est une vraie bouffée d'oxygène inespérée. Jusqu'à toi, j'ignorais ce que c'était l'amour... Le grand amour. Mon cœur est au bord du précipice dès que tu poses ton regard sur moi, mon corps tressaille lorsque tu t'apprêtes à me toucher, l'air disparaît quand ta bouche s'approche de la mienne. Tout ce que tu es capable de me faire ressentir est tellement intense que c'en est presque douloureux. J'ai voulu me préserver tout ce temps parce que j'avais trop peur de me réveiller un jour et que tout ne soit qu'un mirage. Mais à présent, je n'ai plus peur. Je veux que tu sois ma vie, mon rêve, ma réalité. Je t'aime depuis le premier jour, et je suis fière aujourd'hui de devenir ta femme. Je suis prête à vivre le restant de mes jours à tes côtés, te serrer dans mes bras chaque soir et me réveiller tout contre toi chaque matin. Je serai toujours là pour te soutenir, je serai ton pilier comme tu es le mien. Tu es une personne hors du commun, bourré de talent, mais pas seulement ! Tu fais passer le bonheur des autres avant le tien et tu donnes sans jamais rien attendre en retour. Je n'ai jamais été aussi sûre de moi qu'aujourd'hui. Je lie mon cœur au tien pour l'éternité. Je te fais confiance et plus rien ne pourra jamais changer ça. Je me donne entièrement à toi. Je t'aime au passé, je t'aime au présent et je t'aime au futur.

Mes derniers mots le touchent sans doute plus que tout le reste, car une larme roule sur sa joue, que je m'empresse de recueillir avec mon index.

Nous échangeons enfin nos « *oui* », et Landon se racle la gorge en regardant Jim qui ne tarde pas à sortir un écrin de sa poche.

Il a même pensé aux alliances !

Lorsqu'il l'ouvre, je suis agréablement surprise et un rire m'échappe. On dirait une bague pour enfant, elle est toute fine et sur le dessus trône un micro rétro.

J'adore !

— Je l'ai fait faire à Londres dans l'espoir, un jour, de la glisser à ton doigt.

Il la passe à mon annulaire. Elle me va incroyablement bien ! Cette bague, je vais la porter toute ma vie. Elle nous représente si bien. Sur la sienne, mon initiale domine. Un joli M avec un tout petit diamant qui scintille. Landon jette un coup d'œil nerveux à Dave qui se dirige vers le minuscule piano situé au fond de la chapelle. Lorsque ses doigts viennent à la rencontre des touches, je reconnais les premières notes.

Mon cœur bat à tout rompre quand la voix de Landon emplît l'église en chantant *Only Hope*.

Ma chanson !

C'est en sanglotant que je l'écoute, les yeux dans les yeux, me fredonner qu'il est seulement à moi.

Je crois qu'il la chante bien mieux que Mandy Moore !

En sortant de la chapelle, il m'avoue que c'est aussi devenu son film préféré.

Ce mariage n'a ressemblé en rien à ce que j'imaginai étant enfant.

Pourtant, il est tellement plus.

Landon vient de m'offrir le mariage le plus romantique que l'on puisse espérer. Je ne pouvais pas rêver mieux !

Il est à présent mon mari et c'est ainsi que nous quittons la chapelle pour aller tous ensemble nous restaurer au *Bagdad Café*. Ça vaut bien plus que toutes les mondanités d'un grand mariage.

Mais au détour d'un café, je précise tout de même à Landon qu'il est préférable de réitérer sa demande auprès de mon père, s'il souhaite avoir ses bonnes grâces. Ce à quoi il répond par un :

— Mais j'y compte bien.

C'est donc dans la joie et la bonne humeur que nous profitons d'un repas de fortune entouré de nos amis. Il est vrai que nous ne mangeons pratiquement rien, trop occupés à nous embrasser comme deux adolescents, et il faut que je fasse preuve de fermeté pour que Landon reste en place très sagement près de moi. Il n'a qu'une idée en tête ; consommer notre nuit de noces ! Mais pour ça, il faudra qu'il patiente encore un peu...

ÉPILOGUE

— Je suis désolée, madame, mais ce n'est pas pour tout de suite.

— Comment ça ? Mais vous plaisantez ? Ça fait plus d'une heure que vous m'avez envoyée marcher, je viens de passer la dernière demi-heure à monter et descendre les escaliers, vous savez à quel point ça peut être compliqué quand vous portez un medecine ball ?

— Je suis navrée, madame, mais le col n'est pas encore assez dilaté. Tout est aléatoire, ça peut être très rapide ou non... C'est lui qui décide...

Lui ? Lui !

Nous avons convenu avec Landon... Enfin, IL a décidé que nous attendrions la naissance pour connaître le sexe du bébé, mais j'ai l'intime conviction que c'est une fille. Je l'ai supplié de demander au gynécologue lorsque nous avons fait l'échographie du cinquième mois, mais il n'a rien voulu entendre. Avec le recul, je me dis que ce n'est pas plus mal. J'ai laissé mon esprit divaguer, un jour c'était un garçon, le jour d'après, une fille. Mais à l'approche du jour J, il ne faisait aucun doute pour moi que nous allions avoir une fille. Comment je le sais ? Aucune idée... L'instinct maternel, sans doute, et cette sage-femme vient de contrarier une femme dopée aux hormones qui ne rêve que d'une chose : accoucher.

Inconsciente !

— Comment ça, « *lui* » ? Vous lisez l'avenir dans le marc de café ? C'est une fille ! Pitié ! Dites-moi que c'est une fille !!!

Je hurle à pleins poumons, un moyen d'expulser la douleur que me provoque une énième contraction.

Landon me prend alors le bras et je m'y agrippe comme si ma vie en dépendait, mais rien ne soulage cette douleur qui devient de plus en plus

difficile à supporter. Je suis en train de me demander si mon corps produit encore des endorphines, parce que c'est maintenant ou jamais que j'en ai besoin !

À coup sûr, mon corps est défaillant et personne ne m'a rien dit.

J'entends alors la sage-femme s'adresser à Landon :

— Je disais « *lui* » pour parler du bébé...

— Bien, et qu'est-ce qu'on est censés faire maintenant ? demande-t-il.

— Il faut qu'elle continue à marcher pour aider le bébé à descendre.

— Bien.

Nous nous levons et je lance un dernier regard noir à la sage-femme qui me renvoie marcher encore et encore.

Tout est de sa faute !

Après avoir fait quelques pas, je tente de m'accroupir. Bon, ça ressemble certainement à un skieur qui fait ses débuts sur les pistes, mais je fais de mon mieux.

— Qu'est-ce que tu fais ?

— J'essaye de percer la poche des eaux !

— Je n'ai jamais été très doué en sciences... Mais je crois que ça ne marche pas comme ça.

J'ignore mon docteur du dimanche et me contracte au maximum pour venir à bout de ce dernier obstacle qui m'empêche de voir ma fille.

— Au moins, une chose est sûre, cet enfant est aussi têtue que sa mère.

Si j'avais eu des mitraillettes à la place des yeux, Landon serait mort à

l'heure qu'il est, criblé de balles.

— Tu crois que c'est le moment pour faire de l'humour ?

— Je t'aime.

— Ouais... C'est ça... Rappelle-moi de ne plus jamais faire l'amour.

— Compte là-dessus ! ajoute-t-il, un brin ironique.

Je me crispe en tenant la rampe devant moi quand je sens une nouvelle contraction arriver, mais Landon prend mes bras pour les enrouler autour de lui.

— Accroche-toi à moi.

Les hormones, c'est un truc assez particulier. Tantôt vous êtes un pitbull enragé, tantôt un véritable agneau. Là, je suis dans la deuxième phase.

— J'ai tellement mal...

Il me caresse alors les cheveux et j'interprète son geste comme un appel à me laisser aller, le front appuyé contre son épaule, je pleure tout mon saoul.

— Tu n'as qu'à penser à un endroit où tu te sentais bien.

Alors que je renifle encore, il nous déplace dans le hall d'accueil de l'hôpital, agençant deux fauteuils l'un en face de l'autre pour que je puisse continuer à le harponner si nécessaire. Je ferme les yeux, toujours blottie contre lui, et tente de visualiser un lieu où ces maudites contractions ne seraient qu'un lointain souvenir. Mais rien n'y fait.

Ce serait trop facile !

— Je n'y arrive pas ! lui confié-je.

— Laisse-moi t'aider. Garde les yeux fermés, niche ton nez dans mon cou et essaye de te détendre...

Je m'exécute sans broncher, je viens de retrouver mon endroit préféré. Il me masse délicatement le cuir chevelu.

C'est si apaisant.

Puis il me conte notre histoire d'une voix douce.

— Il était une fois... Un soir de septembre... Une Princesse mal fagotée, pas sûre d'elle, qui fit son entrée dans un club où jouait le Prince, chanteur d'un groupe, con certes, mais terriblement sexy. Ils échangèrent un regard et tout commença à ce moment précis. Le Prince ne comprit pas tout de suite que l'Amour était devant lui, dans la foule. Elle était différente de toutes celles qu'il avait connues jusqu'à présent, et pour elle, en quelque sorte, c'était la même chose. Pourtant l'alchimie de leurs deux corps, qui les emmenait toujours plus près de l'exception, aurait dû leur mettre la puce à l'oreille, mais ils avaient trop peur de laisser la folie de l'amour atteindre leurs cœurs. Comme dans toutes les belles histoires, le Prince et la Princesse vécurent de nombreuses péripéties. Connaître le malheur pour mieux savourer le bonheur, c'était exactement ce qu'il s'était passé. Le Prince fut terriblement triste pendant tout le temps où il fut séparé de sa Princesse. Pas un instant ne passait sans qu'il ne pense à elle. Son amour pour elle grandissait de jour en jour, au point que son corps était en vie uniquement pour la retrouver. Quand il apprit que la Princesse était sur le point d'épouser le prince en carton, il fut d'abord anéanti. Comment pouvait-elle se marier avec ce crétin, alors que seul le Prince sexy avait la conviction sacrée de finir ses jours avec elle ? Heureusement, le Cœur gagna le combat contre la Raison, et la Princesse vint retrouver le beau Prince. Dans la crainte de la voir lui échapper à nouveau, il lia son destin au sien à jamais dans une chapelle sur la route 66. Et depuis... Ils vécurent heureux et eurent beaucoup d'enfants... Enfin... Au moins un... pour l'instant... s'il veut bien pointer le bout de son nez ! Pas mal, hein ?

— Un brin raccourcie ton histoire... Un peu égocentrique aussi comme résumé, mais je reconnais que le principal est là.

— Dois-je te rappeler que je suis chanteur ? L'égocentrisme est forcément

inné chez moi.

— Et... Prince sexy ? Vraiment ? le questionné-je d'un air moqueur.

— Quoi, tu ne trouves pas ?

— Embrasse-moi, mon Prince con, mais terriblement sexy.

Il ne se fait pas prier et tout en savourant ses lèvres sur les miennes, je me rends compte qu'il vient de me faire passer les cinq meilleures minutes des douze dernières heures. Nous sommes interrompus par une contraction, qui me rappelle d'une manière plutôt amère pourquoi nous sommes ici.

Par pitié ! Achevez-moi !

Alors que je me demande laquelle de la batte de baseball ou de la massue est la plus douloureuse, Sophia et Billy nous rejoignent. Ils nous prennent chacun leur tour dans leurs bras pour nous saluer.

— Sans nouvelles de vous depuis le message de Landon, on se faisait du souci, nous indique Sophia.

— Fallait pas. Apparemment, ça peut être long..., lui dis-je.

— Comment tu te sens ?

— Comme une nana sur le point de sortir un ballon de basket par un trou de souris !

— Les gars devraient bientôt arriver, eux aussi..., ajoute Billy.

Effectivement, moins de cinq minutes plus tard, Jim et Dave viennent compléter le groupe. Tout le monde est rassemblé pour m'admirer dans ma splendide blouse à rayures roses.

Il faudrait être fou pour louper ça !

Je suis dans les bras de Dave quand l'incroyable se produit.

— Bordel de merde ! s'écrie ce dernier.

Pour ma part, je ne trouve rien d'autre à dire que « *oups !* ». Je viens de percer la poche des eaux sur les pieds de Dave. Pas de doute, il s'en souviendra toute sa vie. Je vois le regard de Landon sombrer tout doucement dans la panique.

Ça y est, c'est la dernière ligne droite. Après être parti hurler dans les couloirs que sa femme va accoucher, il est revenu avec un fauteuil roulant pour m'emmener jusqu'au service de maternité. Très vite, on m'installe en salle de travail et malgré la douleur indescriptible de ces derniers moments, ça restera le plus beau jour de ma vie en tant que maman. La sage-femme se transforme en une véritable coach sportive. Dans d'autres circonstances, son équipe aurait été capable de gagner le *Super Bowl* ! Mais celui qui rend ce moment magique, c'est Landon. Je transpire la douleur, et je sais qu'il se sent impuissant. Alors il fait ce qu'il sait faire de mieux : chanter. De sa voix la plus douce, il fredonne *Back to Life*, et c'est la péridurale que je n'ai pas eue. Avant la dernière poussée, la sage-femme souligne :

— Cet enfant aura l'oreille musicale.

Elle ne croit pas si bien dire !

Landon a chanté à la moindre occasion pendant ma grossesse, ses lèvres presque collées à mon ventre, tout style de chansons, il fallait travailler sa culture musicale le plus tôt possible d'après lui. Quant à moi, je ne me lassais pas de l'écouter.

Puis, vient enfin ce moment, un moment magique.

— Félicitations, Magdy. C'est une fille.

Sans attendre, la sage-femme pose notre bébé sur ma poitrine, et aussitôt j'échange avec Landon ce regard médusé que l'on pourrait traduire par « *c'est moi qui ai fait ça ?* ». Nous pleurons sans pudeur devant ce petit bout à peine chevelu que je tiens contre moi. Une naissance est un événement riche en émotions qui vous fait planer comme jamais. C'est tellement

extraordinaire qu'il est impossible de le décrire, il faut le vivre pour comprendre ce que l'on ressent. Mais l'infirmière nous ramène rapidement à la réalité.

— Et comment va s'appeler cette adorable petite fille ?

C'est après un regard complice que nous répondons en chœur.

— Edel.

Elle fronce les sourcils, un peu déconcertée par ce choix de prénom hors du commun, mais pour nous, il a une signification bien particulière. Inutile de s'accorder, c'est une évidence. Notre amour porte désormais un nom, et je le tiens blotti au chaud tout contre moi. La plus belle image restera celle lorsque je mets Edel dans les bras de son père. Il la contemple comme la huitième merveille du monde. Aucun doute qu'elle l'est. Puis, tout penaud, il me demande :

— Que dirais-tu si en deuxième prénom, on ajoutait Melody ?

— Edel Melody Reynolds ? Ça sonne plutôt bien.

— Et toi, qu'en penses-tu ? dit-il en s'adressant à notre fille.

Elle lui offre son premier sourire.

C'est gagné !

De retour dans ma chambre, les garçons sont venus rencontrer le nouveau membre du groupe. S'ils ont peur dans les premiers temps de la prendre dans leurs bras, maintenant ils ne la lâchent plus. Notre fille vient de faire fondre leurs cœurs de rock stars ! Sophia ne peut pas contenir ses larmes lorsque, à son tour, elle prend Edel dans ses bras.

— Ça donne envie, hein ?

— Oui... Mais pas tout de suite... Laisse-moi d'abord me remettre de mes émotions !

— Je m'en doute, lui réponds-je doucement.

Je souris parce que je sais très bien à quoi elle fait allusion.

Si Billy a rapidement fait sa demande, le mariage a tardé à avoir lieu ; au grand désespoir de Sophia ! Mais c'est mal le connaître. Ils ont dû repousser à plusieurs reprises la date à cause du succès du groupe qui ne cessait de croître. Cependant, Billy avait une idée derrière la tête, et pas des moindres.

Il y a trois mois, lorsque la tournée est passée à Denver, près de sa ville natale, Billy y a vu l'occasion rêvée. Il a tout organisé dans le plus grand secret. Bien entendu, nous étions dans la confidence, et je pouvais écouter les plaintes de Sophia tout en sachant que son vœu serait bientôt exaucé. Il a choisi le jardin de ses parents pour la cérémonie, et le côté intimiste du lieu leur ressemblait tellement... Quand est arrivé le grand jour, tout le monde était là, sans exception, leurs familles, leurs amis. Nous avons bandé les yeux de Sophia de l'aéroport jusqu'à la maison familiale et elle a dû rester ainsi un sacré bon moment, le temps qu'on l'habille. Elle n'avait pas vu sa robe de mariée, pourtant Andy devenait fou avec ses innombrables coups de téléphone. Elle l'avait harcelé, mais il avait tenu bon, prétextant qu'il prenait le temps pour qu'elle soit parfaite.

Et elle l'était !

Il s'agissait d'une robe blanche rétro chic tout en dentelle. Sophia avait effectivement vu avant tout le monde le talent d'Andy.

Zoé a coiffé Sophia, et mon rôle a été de la coacher et de lui répéter qu'elle devait nous faire confiance. Elle était consciente qu'il y avait une surprise, mais était loin d'imaginer ce qui lui avait été réservé.

Nous ne lui avons retiré le bandeau qu'au début de l'allée qui la menait jusqu'à l'autel. Elle a ouvert les yeux sur son futur époux qui l'attendait de pied ferme. Elle a d'abord regardé sa robe, sans doute pour s'assurer que tout

cela était bien réel. Mais lorsque son père lui a tendu le bras pour l'accompagner, elle s'est mise à pleurer. Et c'est sur *Isn't She Lovely* qu'elle a rejoint Billy qui la regardait avec adoration, les yeux baignés de larmes. Tout le monde était ému, quant à moi, une vraie hormone ambulante, je n'ai pas fait exception. Aujourd'hui encore, je suis sous le coup de l'émotion, alors j'imagine Sophia ! Il lui faudra au moins l'année entière pour s'en remettre. En me remémorant ce tendre souvenir, je me surprends à sourire.

Nos amis prennent alors congé pour que je puisse me reposer, et Landon jette un coup d'œil à sa montre. Il doit en effet rentrer chez nous pour aller chercher mes parents, mais je sens bien qu'il n'a aucune envie de nous quitter, alors je ne le presse pas, même si je suis sûre qu'ils doivent tourner dans notre appartement comme deux lions en cage.

— Bon... Je vais y aller..., finit-il par me dire à contrecœur.

— À tout à l'heure, mon chéri.

Il embrasse tendrement sur le front Edel qui s'est endormie et lui caresse délicatement ses petits doigts. Puis c'est à mon tour d'avoir droit un baiser sur le front avant qu'il ne sorte de la chambre. Il ne s'est pas écoulé une minute qu'il rentre en trombe, et je le regarde, surprise. Il s'approche de moi et s'assied au bord du lit.

— J'ai oublié de te remercier...

— Je ne dirai pas que c'était une partie de plaisir, mais ça vaut le coup, réponds-je avec humour.

— Tu as été formidable ! À chaque fois que je pense que je ne peux pas être plus amoureux de toi que je ne le suis déjà, tu te dépasses pour me montrer que c'est possible. Magdy Reynolds, vous pouvez vraiment faire ce que vous voulez de moi.

— J'ai fait de toi un mari et un père, ça me suffit amplement.

— Je suis le plus heureux des hommes, et c'est grâce à toi.

— Je t'aime, lui dis-je en l'embrassant tendrement.

— Bien, je devrais aller chercher tes parents. Enfin... J'espère que ton père ne profitera pas de ton absence pour me tuer avec de l'arsenic...

— Qu'est-ce que tu imagines ? Il t'apprécie.

— Je crois qu'il n'a pas encore digéré que tu aies tout plaqué pour le mec qui t'a fait tourner dans un « clip porno ».

Je souris parce que c'est à peu près les mots qu'a employés mon père lorsqu'il a rencontré Landon pour la première fois.

Après avoir déserté mon mariage désastreux avec Jamie, mes parents – enfin surtout mon père – n'ont pas caché leur colère quand je leur ai expliqué la raison pour laquelle j'avais tout laissé tomber au pied de l'autel. J'ai donc attendu le Noël suivant pour revenir à la maison, espérant que leur mécontentement serait quelque peu apaisé. Landon avait profité de ce temps pour prendre des cours de français. Il tenait à faire bonne impression. Et surtout, il souhaitait faire sa demande en bonne et due forme.

Je pense que mon père avait passé ces six mois à canaliser sa colère et à rassembler le maximum d'arguments pour tenter de me raisonner. Mais lorsqu'il nous a vus ensemble, il a sans doute compris que Landon était mon bonheur. Cependant, il fallait bien qu'il garde intact son rôle de bon père ! Il lui a donc longuement fait la morale sur son comportement avant d'accepter de lui donner ma main. La distance l'empêchait de bien connaître Landon et le poussait à émettre des réserves, mais je savais que mon père finirait par baisser sa garde. Ce n'est pas un mauvais bougre.

Avec ma mère, les choses étaient différentes. Elle avait compris, avant même que j'en prenne conscience, que mon cœur appartenait à Landon depuis bien longtemps. Elle aurait évidemment préféré que je lui épargne un mariage annulé au dernier instant, mais tout ce qu'elle voulait, c'était me voir heureuse. Et lorsque je lui ai promis que, dès que nous en aurions le temps,

nous nous marierons en France, j'ai obtenu ma rédemption.

Je suis tirée de mes pensées quand j'entends quelqu'un frapper.

— Entrez ! lancé-je alors.

La porte s'ouvre sur mes amis qui manquaient encore à l'appel : Jason, Andy et Zoé. Avant même de me saluer, leurs yeux se braquent sur Edel.

Ça va être comme ça désormais. Autant s'habituer tout de suite !

Zoé a apporté un cadeau qui lui ressemble : une paire de ballerines.

— C'est un peu tôt, tu ne trouves pas ?

— Cette petite sera une danseuse, tu verras ! Elle a déjà sa place dans la troupe, réplique-t-elle fièrement.

— Ben voyons !

Ces deux dernières années, j'ai repris la danse et ai suivi en tournée des artistes de renom un peu partout dans le monde, me confortant dans l'idée que je suis vraiment faite pour ça. Landon a, de son côté, continué son ascension. Nous en étions arrivés à nous croiser à peine, et les heures passées au téléphone n'étaient plus suffisantes. Avec Zoé, nous avons fini par trouver le compromis idéal.

Lorsque je serai remise de l'accouchement, nous serons chorégraphes associées. Et pour que tout soit parfait, nous nous sommes arrangées avec Terrence. Nous allons être en charge de toutes les chorégraphies des artistes en première partie des Eagles Eyes. Plus question d'être séparés. Cette bonne nouvelle a redonné le sourire à Zoé qui a rompu avec Sean il y a quelques mois, pour des raisons de discordance de planning. Tous les deux étaient trop pris par leur carrière respective, et leur couple n'a pas résisté.

Zoé se remet tout doucement de cette rupture et, aussi fou que cela puisse paraître, elle semble trouver du réconfort auprès de Dave, même si elle clame

haut et fort qu'ils ne sont que de simples amis. Moi, je suis sûre du contraire ! L'avenir nous le dira...

Nicole a décidé de rester à Los Angeles. Elle joue les veuves éplorées surfant sur la vague de sa pseudo rupture avec Landon et se consolant dans le lit de Terrence. Tout est bon pour continuer de briller sous les feux des projecteurs avant qu'ils ne s'éteignent pour de bon. Sa soif de réussir à tout prix sans aucun état d'âme ne lui apportera que la solitude et une gloire de pacotille. Aujourd'hui, elle est devenue la potiche de Terrence jusqu'à ce que celui-ci suive son instinct logé dans son pantalon.

Andy tient amoureusement dans ses bras Edel qui dort encore profondément. Puis, c'est au tour de Jason de l'accueillir dans les siens. Une fois libéré de ce petit être fragile, Andy vient s'asseoir près de moi.

— Jason a déniché un local, nous allons le visiter demain. Je suis tout excité !

Sophia a donné l'impulsion à Andy pour tenter sa chance en tant que styliste. Il dessine donc des liasses de croquis et crée toutes sortes de vêtements plus magnifiques les uns que les autres. Il a trouvé sa voie, et je suis convaincue qu'il va cartonner. Bientôt, tout New York se ruera dans son magasin pour dénicher la perle rare. C'est évident !

— Wouah ! Le parrain d'Edel va devenir le prochain Marc Jacobs !

Je vois la progression de ses larmes dans son regard. Ses lunettes s'embuent et il me serre dans ses bras avec force.

— C'est vrai ? Tu veux que je sois le parrain d'Edel ?

— Bien sûr... Enfin... Si tu veux bien ?

— Tu plaisantes ! C'est le plus beau cadeau que tu pouvais me faire ! Dans ces conditions... Je vais appeler mon magasin *Edely*.

— *Edely* ?

— Ben oui. Edel, le prénom de ma filleule, et il faut que j’apporte ma touche perso tout de même, donc le « Y » du mien. Vous en pensez quoi ?

Nous haussons tous les trois les épaules en souriant, et il tape dans ses mains, complètement emballé par son idée, ce qui provoque l’hilarité générale.

Quand mes parents arrivent à leur tour, nos amis attendent un moment dans le couloir pour que papa et maman puissent correctement faire connaissance avec leur petite-fille. L’émotion se lit dans leurs yeux, mais aussi sur leurs joues où ruissellent leurs larmes. Mon père, sa caméra greffée à la main, n’en loupe pas une miette. Quant aux parents de Landon, ils doivent arriver demain, eux aussi sont très impatients de rencontrer Edel.

Comme Landon veut rester avec nous pour la nuit, Jason et Andy se proposent gentiment de raccompagner mes parents jusqu’à notre appartement.

Quelques mois plus tôt, lorsque j’ai appris que j’étais enceinte, nous avons décidé que j’accoucherais à New York.

Tout un symbole.

Il nous fallait donc un pied-à-terre dans cette ville, et nous avons sauté sur l’opportunité quand un appartement s’est libéré dans l’immeuble de Jason et Andy. Il est aussi grand et spacieux que le leur, mais surtout, il offre une vue imprenable sur Central Park !

Lorsque nous nous retrouvons enfin seuls, je sens la fatigue me gagner. Landon vient s’allonger près de moi, je me blottis dans ses bras et il me caresse le visage puis les cheveux alors que je lutte pour garder les yeux ouverts.

— Endors-toi. Je suis là, tout va bien se passer...

Son regard empli d'amour posé sur moi, je l'entends me murmurer ces quelques mots avant de sombrer dans les songes :

— Je t'aime au passé, je t'aime au présent, je t'aime au futur...

Je lui offre un dernier sourire et m'endors, convaincue qu'il a raison... Nous allons offrir une vie hors du commun à notre petite fille, mais ça ressemble tellement à notre amour... Une vie hors des sentiers battus...

La vie a mis notre couple à l'épreuve. Malgré les déchirures, les séparations, les souffrances, les larmes versées, notre amour en est sorti plus fort et paré pour l'avenir. Près de lui, j'existe, je me sens complète. Je n'ai plus peur d'avancer la tête haute vers l'inconnu. Nous avons traversé tant de choses qui ont mis à mal nos sentiments, mais qui les ont rendus inébranlables aujourd'hui. Nous n'avons plus peur de nous aimer et c'est les mains scellées que nous regardons sereinement ensemble, l'avenir.

À présent, tout ira bien.

Fin.

Remerciements

D'abord, si tu es arrivé(e) à cette page, c'est que tu as terminé cette histoire donc la première personne que je dois remercier, ben c'est toi. Comme tu es courageuse (ou courageux) ! Merci d'avoir persévéré et peut-être même d'avoir aimé car si c'est le cas, c'est merveilleux ! Cette histoire vient de loin et derrière mon nom se cache toute une bande de filles exceptionnelles. Il ne se serait pas passé un cinquième de tout ce qui arrive aujourd'hui si elles n'étaient pas là. Elles méritent autant d'ovation que moi, nous sommes une équipe !

Tout a commencé un 29 janvier 2015, quand j'ai posté un statut sur Facebook et que mes amies ont eu la curiosité de le lire. Bien sûr mes deux meilleures amies, mes piliers, mes sœurs, étaient dans la confiance depuis le départ et m'ont encouragée sans cesse, alors mon premier merci est pour vous. Merci d'être ce que vous êtes, Caroline Giammattei et Nathalie Damato, à jamais le pouvoir des 3 !

Ensuite viennent mes ami(e) s qui me soutiennent sans relâche depuis le début de mes publications sur le net. Vous n'imaginez pas à quel point votre soutien quotidien m'émeut. Jamais vous ne vous êtes moqués et, bien au contraire, vous m'avez encouragée sans relâche. Je sais que vous avez vos vies, vos emplois, vos enfants et pourtant vous avez toujours été là pour moi. Vous ne pouvez pas imaginer à quel point ça compte pour moi. Merci ! Laetitia Sanchez, Marion Portal, Roxane Bonneaud, Aurore Teisson, Betty Tarbouriech, Marion Dore Catarsi, Floriane Janssen, Marine Basson, Sebastien Georges, Christine Combes-Bosch, Emilie Hermabessière-D'Amore, Emilie Pascal, Karine Agulhon, Marie-José Aparicio, Marie Charrier, Betty Boisselot, Emmelyne André, Julie Jaboin, Gaëlle Jolin, Pascale Badal, Deborah Thorel, Anne-Sophie Thorel, Manuela, Cynthia Rolland, Florie O'zil, Céline Billon, Emeline Frost, Angelique Juste, Celine Albuison, Roxane Auguste, Sylvine Objois, Aurélie Héran, Laure Lajoie-Théron, Mimie Janssen, Audrey Fantini, Nancy Carpio, Christelle Fortin, Maella Teimosa Tedog, Sharleen Gonzalez, Li Lique, Marion Martinez,

Stéphanie Monjon, Marina Amouroux, Nadège Vilela, Aurélie Gamundi, Myriam Cano, Aurélie Charnelet, Magali Weiskopf, Jennifer Bonnes et Julie Lazaro.

Un grand hommage aux deux seuls garçons à ma connaissance qui l'ont lu et m'ont montré leur soutien sans complexe. Je pense bien entendu à Yoan Floutier et Fabien Circhirillo.

Véronique Lelong, si j'avais peur de le faire lire au grand public, c'était avant tout pour toi, toi la dévoreuse de livres en tout genre et non, tu m'as soutenue, toujours un regard critique, mais bienveillant ; merci à toi aussi pour avoir pris le temps d'y jeter un coup d'œil.

Puis la famille s'est agrandie... Les amis de mes amis sont mes amis... Et c'est exactement ça, vous avez joué le jeu et vous avez toujours été là, merci du fond du cœur ! Je m'adresse à Caroline Moutte, Marjory Falcou, Emilie Segui, Nina Coste Bourrier, Johanna Bardon, Shirley Visco, Nioui Ninon, Audrey Gautin, Jenny Petit, Stephanie Fauvel Macre, Audrey Dede Avonde, Chloé Sabastia, Maëlyna Briand, Nathalie Durand,

Une mention particulière pour Vanessa Gouttegata-Minaudo, je ne sais pas si on peut encore qualifier notre amitié de virtuelle car il est certain que si j'en suis là où j'en suis, c'est grâce à toi. Si tu n'avais pas eu les mots et ton franc-parler que j'adore, je n'aurais jamais continué. Tu as su m'aider dans ma pire période de doute, au moment où je souhaitais tout arrêter. Je ne sais pas si c'était une bonne chose, mais en tout cas je suis allée jusqu'au bout et c'est grâce à toi. Je ne l'oublierai jamais, merci.

Merci aussi à Cécile Pasquet.

Puis cette famille s'est encore agrandie, et oui encore ! Des petits bouts de femmes au cœur gros comme ça et d'une gentillesse inouïe. Merci à vous aussi d'être là, de me soutenir et d'avoir confiance en moi quand moi je n'y arrive pas ! Et de me considérer comme Mag et juste Mag. J'apprécie chacune d'entre vous à votre juste valeur et très sincèrement. Et vous pourrez toujours compter sur moi quoiqu'il arrive ! Pauline Beaurepère, Gwendoline Corbiere-Baptiste, Lydia Cortequisse, Virginie Capdevieille, Lilou Titi (bien-

sûr tu sais que je ne t'oublie pas !!!), Audrey Pouthé-Boucher, Deborah Daguerre et Audrey Flament, Anne Le Cozic Auloni (dit Tata pour les intimes !), Sandrine Dangriaux (ma petite Belge et ma voisine !), Dedel Flo Glups (la femme d'Adam, attention ce n'est pas n'importe qui ! S'il vous plaît !), Sandra Sasa Dehas (ma Marseillaise que j'adore avec un cœur gros comme ça !), Delphine Moritz (ta douceur et ta gentillesse sont un vrai cadeau !), Sophie Arnaud, Delphine Geay, Jennifer Gabriel, Lolo Casas, Alexandra Anjali, Maite Maya, Frederique Dubois, Alex GD, Julie Mathieu, Julie Prévot, Tiffany Letombe, Sandrine Richard Potier, Nani Khti.

Et non ça ne s'arrête toujours pas là... C'est dingue n'est-ce pas ? Mais c'est comme ça ! Tout le monde mérite sa place. Ensuite j'ai appris ce qu'était un groupe de lecture ; c'est quand même bien lorsqu'on est en panne de livre et comme je suis aussi novice dans ce domaine, ça peut servir. Merci aussi à mes copines du groupe de lecture qui n'ont pas hésité à me venir en aide quand j'en avais besoin. Je vous suis vraiment reconnaissante pour tout ce que vous avez fait pour moi. Certaines ont un pseudo, mais j'espère qu'elles se reconnaîtront malgré tout. C'est parti ! Sandie Letsac, Milou Poirrier Alves, Aurélie Chameau, Laetitia Michaux, Sonia Simon Kerenflech (même en vacances à l'étranger, elle était prête à m'aider. Encore un amour de nana.), Angélique Beaunée, Stéfy Vautier, Céline Charoy, Sandrine Dangriaux, Séverine David Marcotte Lewille, Claire Masseret Degraeve (tu le sais, la reine du point d'exclamation, c'est moi !!!), Aurore David, Angie JessyVicky, Gigi Venchy, Andreia Martins Vieira, Lydia Cortequisse, Odré Flament, Ange Derviin, Pauline Beaupère, Jenny Petit, Laura Lynn, Oriane Salvaterra, Deborah Daguerre, Lilie Ouistiti Brbrn, Emilie Vichery Delannoy, Laetitia Parrain, Amandine Miannay, Dadou Nette, Claire Maillard, Josephine Goutheraud, Stéphanie Nini, Angy Rey, Lilou Titi, Maryse Bussi, Rita Albanse.

Noé Mie, Sylvie Roussey, Aurore Cornuault, Katia Houzé, Amélie Dufour Bannier, Moyeu Aurélyy, Vanessa Cierlak Goulliart, Audrey Le Maréchal, Solène Quibier et Delphine Delezay Cornet ; ce n'est pas parce que vous vous dites « nulles » en orthographe que votre soutien ne compte pas. Il a autant de valeur, c'est bien pour ça que vous êtes là.

Carole Dubras, Cynthia Bonnin, Anabela Fornerod, Jess Dogstar, Veronique Scavino, parce que vos encouragements, vos mots, ont toujours autant d'importance à mes yeux.

Merci beaucoup pour tout ce que vous avez fait.

Merci aussi à Clémence Lucas d'être à l'écoute et de me conseiller dès que j'en ai besoin. À Nathalie Charlier et Françoise Gauthier pour leurs mots gentils.

Merci aussi à Marie Bounab-Berteloot et Beli Wei pour leur soutien et qui n'ont pas hésité à lire cette histoire, même si les délais étaient bien trop courts. Oh aussi la page Jamie Dornan Fan qui me soutient depuis le début et qui égaye mes journées.

Une mention toute particulière pour Marie-Josée Zapatero parce que son regard sur l'avenir et sa générosité à toute épreuve me montrent bien que c'est ainsi que je veux vieillir.

D'ailleurs si la fin vous a plu, il faudra remercier Vanessa Gouttegata-Minaudo et Laure Lajoie-Therond car ce sont elles qui m'ont soufflé les idées.

Chacune de ces pages correspond à chacune des filles qui me soutiennent depuis le début ou bien qui ont pris le train en route, aucune différence !

Maintenant que c'est écrit noir sur blanc, j'espère que vous comprendrez à quel point vous comptez tous et toutes pour moi !

Une dernière touche et j'aurai terminé promis. Si vous avez pu tourner ces pages, c'est parce que Lips& Roll m'a donné ma chance. J'ai trouvé une équipe inespérée, souriante, encourageante, bienveillante. Ce sont vraiment des mots qui les caractérisent. Elles donnent le meilleur d'elles-mêmes sans répit pour obtenir ce qu'il y a de mieux pour nous. Une très belle équipe de confiance qu'il faut saluer parce qu'elle le mérite vraiment.

J'espère vraiment n'avoir oublié personne ! Merci d'avoir fait de cette

aventure ce qu'elle est. Et d'être la confiance que je n'ai pas ! Je vous aime très sincèrement.

Mag et juste Mag.



www.lipsandcoboutique.com

Retrouvez les sorties, les news et
les jeux-concours



Lips & Roll Éditions

Retrouvez toute l'actualité sur l'auteur :



Magali Inguibert

[{1}](#) Honey est le personnage principal du film éponyme, qui raconte l'histoire d'une jeune danseuse dont le rêve de devenir star et de travailler avec les plus grands noms se réalise du jour au lendemain.

[{2}](#) Signifie « Le rêve américain »

[{3}](#) *Drop Dead Diva* est une série télévisée de six saisons. Le personnage principal, Jane Bingum, brillante avocate aux mensurations généreuses, est en fait Deb Dobkins, un mannequin pas très futé, morte dans un accident de voiture et revenue accidentellement dans le corps de Jane.

[{4}](#) Signifie « à l'aide ! ».

[{5}](#) Midtown West est un quartier de Manhattan. Il est aussi appelé aussi Hell's Kitchen et est très vivant, regorgeant de bars, commerces et restaurants.

[{6}](#) *Riddle* signifie devinette, énigme

[{7}](#) The Big Apple est l'un des surnoms de la ville de New York utilisé par les New-yorkais.

[{8}](#) Aux États-Unis, cela correspond à la veille du Nouvel An.

[{9}](#) Signifie « Histoire d'amour »

[{10}](#) Signifie : ailes de poulet épicées.

[{11}](#) Whiskey américain élaboré par une distillation de farines de céréales fermentées contenant au moins 80 % de maïs titrant 40°.

[{12}](#) Titre phare du film *Flashdance*

[{13}](#) Los Angeles International Airport

[{14}](#) Grande ferme de style espagnol.

[{15}](#) Le Walk of Fame (littéralement « Promenade de la célébrité ») est un trottoir très célèbre situé sur Hollywood Boulevard. Sur les quelque 2500 étoiles qui le recouvrent, figurent les noms de célébrités de l'industrie du spectacle.

[{16}](#) Rodeo Drive est une rue commerçante de la ville de Beverly Hills mondialement renommée pour ses boutiques de luxe et connue comme étant celles des plus chères au monde.

{17} Signifie « annulé »

{18} Grand Central Station est une des gares les plus importantes de New York, et est un terminal de trains de banlieue, ainsi qu'une importante station de métro.

{19} Signifie « sourire »

{20} 72° Fahrenheit équivalent à peu près à 22° Celsius

{21} Ville à une trentaine de kilomètres de Walnut Grove, où se situe l'action de *La Petite Maison dans la Prairie*.

{22} Hurling : sport collectif d'origine irlandaise se jouant en extérieur.

{23} *Accessoires.*

{24} Pont de Brooklyn.

{25} *Que Dieu bénisse l'Amérique !*

{26} *Chaude.*

{27} Le **toril** est le lieu de l'arène où l'on tient les taureaux enfermés avant le combat.

{28} Les **raseteurs** sont les principaux protagonistes de la course camarguaise.

{29} Raset, ou course camarguaise.

{30} La **course camarguaise** est un sport taurin sans mise à mort pratiqué dans le sud de la France, dans lequel les participants tentent d'attraper des attributs fixés aux cornes d'un taureau.

{31} L'**èr di biòu** est une sonnerie de trompette qui annonce l'arrivée du taureau dans l'arène.

{32} Signifie « Oui ! ».

- [Page titre](#)
- [1](#)
- [2](#)
- [3](#)
- [4](#)
- [5](#)
- [6](#)
- [7](#)
- [8](#)
- [9](#)
- [10](#)
- [11](#)
- [12](#)
- [13](#)
- [14](#)
- [15](#)
- [16](#)
- [17](#)
- [18](#)
- [19](#)
- [20](#)
- [21](#)
- [22](#)
- [23](#)
- [24](#)
- [25](#)
- [26](#)
- [27](#)
- [28](#)
- [29](#)
- [30](#)
- [31](#)
- [32](#)
- [33](#)
- [34](#)
- [35](#)
- [36](#)
- [37](#)
- [38](#)
- [ÉPILOGUE](#)
- [Remerciements](#)